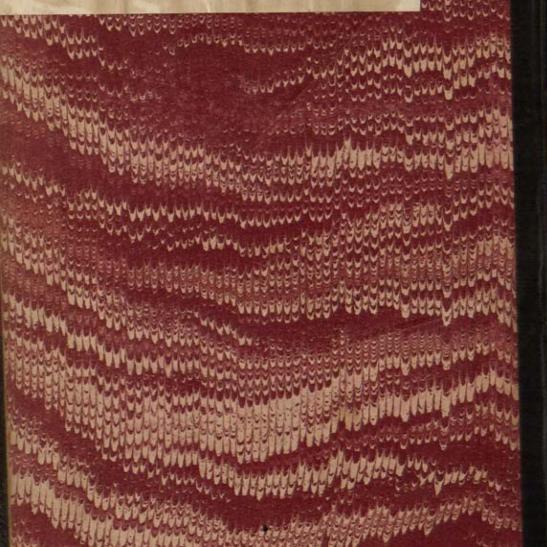
GOVERNMENT OF INDIA

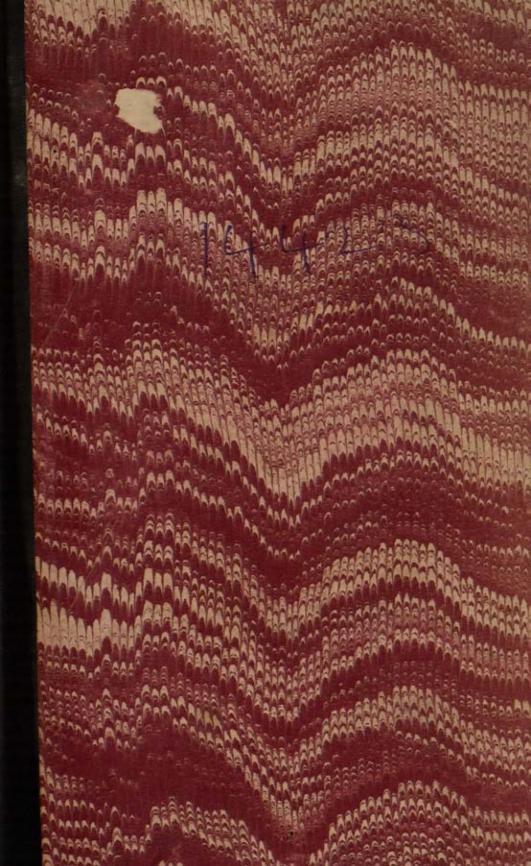
ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA

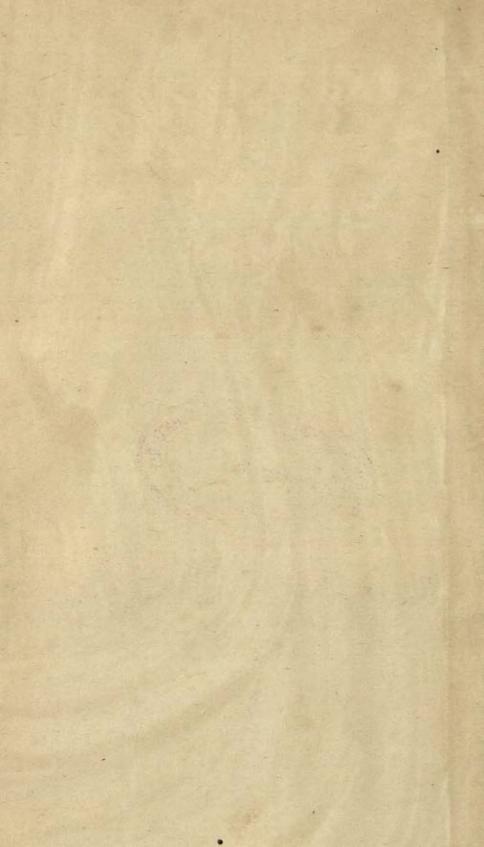
ARCHÆOLOGICAL LIBRARY

CALL No. 891.581/ Dat

D.G.A. 79

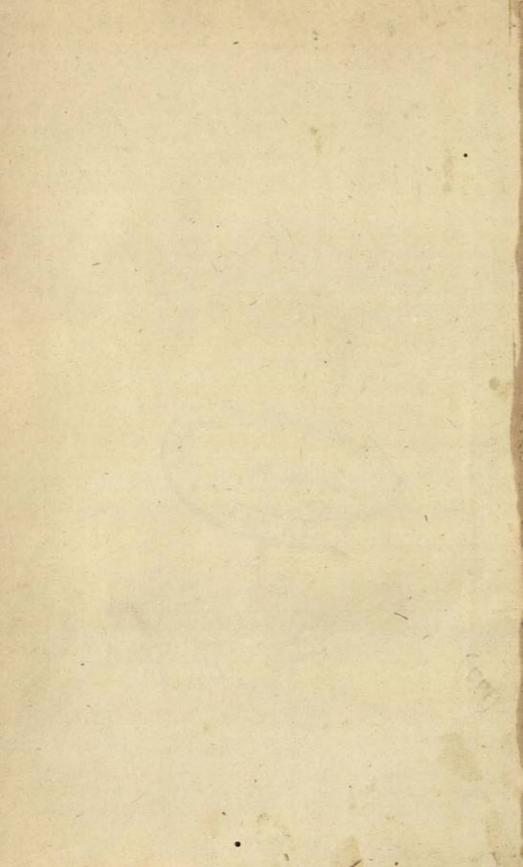






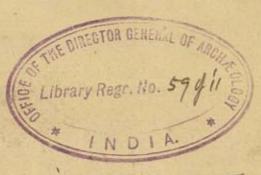


E 210



BODS-

CHANTS POPULAIRES DES AFGHANS



E 2/0

IMPRIMÉ

PAR AUTORISATION DU GARDE DES SCEAUX

NOT TO BE ISSUED, SOCIÉTÉ ASIATIQUE

COLLECTION D'OUVRAGES ORIENTAUX

SECONDE SÉRIE

CHANTS POPULAIRES DES AFGHANS

RECUEILLIS

PAR JAMES DARMESTETER

14423



891.581 Dar

PARIS IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

1888 - 1890

E-210

CENTRAL ARCHAPCT ACTORIORE
LIBRARY, NEW DENT.

Acc. No. 14423

Date 30.3:1961

À LA MÉMOIRE

DE MON FRÈRE

ARSÈNE DARMESTETER



TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.	Pages.
A LANGUE, L'HISTOIRE ET LA LITTÉRATURE DES ÂFGHANS	1
CHAPITRE PREMIER.	
LA LANGUE DES AFGHANS.	
	ш
Aire de l'afghan	iv
2. Les deux dimitores arbanes (r	
PREMIÈRE SECTION.	
PHONÉTIQUE.	
PHONETIQUE-	
I. — ÉLÉMENTS EMPRUNTÉS.	
3. Les éléments empruntés en afghan	Y
4. L'élément persan en afghan	Y
5. L'élément arabe en afghan	vz
6. L'élément hindoustani en afghan	VII
7. Les aspirées hindoustanies en afghan	1X
8. Les cérébrales hindoustanies en afghan	XII
9. L'afghan proprement dit ne connaît pas la cérébrale. — Le r afghan.	XIV
10. La nasale cérébrale	xv
11. Formes archaïques hindoustanies	XVI
11. Formes archarques minusassances	
II. — Éléments indigènes.	
II. — ELEMENTS INDIGENES.	
· —	
A. — Consonnes simples.	
 Système consonantique de l'afghan; est essentiellement identique à celui du persan; est essentiellement différent du système hindous- 	
tani	XVII
DAMES	

13. Phonétisme du vieil iranien	XVII
B. — Consonnes isolées.	
14. k initial reste; médial tombe	
15. kh reste	
16. g, gh: g devient gh; gh reste	
17. c reste; devient ts, dz, d	
18. j reste; devient dz.	
19. z reste	
20. t initial reste; médial, devient l; final, tombe	· · · · · · XXIII
21. d initial et médial devient l	XXIV
22. s reste; devient / sporadiquement	7777
23. p initial reste; médial devient b, v	XXVII
24. b reste; devient v	XXIX
25. f devient v.	
26. m reste	
27. v reste; devient nv, nm, m	1111
28. r reste; devient L	· · · · · XXXII
29. s reste; devient sh; devient h	XXXIII
30. sk et sh, zh et g. — Antiquité relative du Pushtû et du Pukh	XXXIII
34 . derient i et	iti XXXV
31. y devient j, zh	· · · · · · XXXVIII
32. h et hv : h reste ou tombe; hv reste ou devient v (nv, nm)	· · · · · · XXXVIII
C. — GROUPES DE CONSONNES.	
33. Réduction des groupes	
34. Assimilation de nd en n	· · · · · XL
35. Assimilation de rsh en sh	· · · · · XL
36. Assimilation de khsh en sh (sh en pushtů, kh en pukhtů)	XL
37. Groupe k-t	· · · · · XIII
38. Groupe d-t, t-t	· · · · XLI
39. Groupe <i>p-t</i>	· · · · · · XLII
40. Groupes dont le second élément est r au commencement d khr, gr; thr, dr; fr, br; sr	n mot :
41. Groupes dont le second élément est r au milieu du mot : khr,	& d-
dhrdhr	fr, ur, XLIII
42. Consonne + n	XLV
43. n + consonne	ALV
4h. $r + \text{consonne}: r + k, r + sh, r + d (=r), r + t (=r), \dots$	XLV
45. $r+n (=n)$	XLV
3 3/	XLYII

46. Groupe sp [shv]	XLVI I
47. Groupes tv, shv, dv	XLVII
D. — VOYELLES ET DIPETONGUES.	
48. Voyelles a, i, u; se ramènent toutes à d	ILIX
49. a, i, u + consonne	r
50. å, î, û	LI
52. Diphtongue ao; devient ô, û, va (a)	LII
53. r voyelle	LII
E. — ÉPENTHÈSE, PROTHÈSE, INVERSION, ETC.	
54. Épenthèse	LIII
55. Chute de voyelles initiales, et de syllabes initiales	LIV
56. Prothèse	EV
57. Chute de voyelles finales	LV
58. Consonnes inorganiques r et n	LVII
59. inversions	2113
RÉCAPITULATION ET CONCLUSIONS.	
60. L'afghan n'est pas un dialecte indien	LIX
61. L'afghan est un dialecte iranien	LIX
62. L'afghan n'est pas un dialecte persan ni pehlvi	LXI
63. L'afghan dérive du zend ou d'un dialecte très semblable au zend, le	LXII
zend arachosien	JUAN
DEUXIÈME SECTION.	
MORPHOLOGIE.	
	L'AND
64. Morphologie	LXV
I. — Le substantif.	
65. Décomposition de la déclinaison en persan	LXVI
66. L'afghan a conservé la notion de thème et la notion du genre gram-	
matical	LXVII
67. Déclinaison et formation du pluriel. Cas direct et cas oblique	LXIX
68. Expression des rapports casuels	LAVII
69. Résumé	CXXV

II. - L'adjectif. 70. Degrés de comparaison...... LXXVI III. - Noms de nombre. LXXVII IV. - Pronoms. 72. Pronom personnel...... LXXX 73. Pronoms enclitiques...... LXXXI 73 bis. Pronoms adverbiaux (?)...... LXXXII 74. Pronoms démonstratifs....: LXXXII LXXXIII V. - Le verbe. Le verbe iranien ancien. LXXXIV Sa décomposition et sa recomposition analytique en persan...... LXXXL 77. Désinences primaires conservées...... **EXXXVI** 78. Thème spécial et thème général...... LXXXVI 80. Temps formés du thème spécial ou thème du présent..... LXXXVII 82. Passif. Dénominatif, Causal..... XC 83. Le verbe afghan. Sa formation est identique à celle du verbe pehlvipersan, mais plus archaïque..... XC 84. Les désinences primaires..... XCI Thème spécial ou présent et thème général ou passé...... XCII 86. Verbes réguliers où les deux thèmes sont identiques..... XCII 87. Débris des caractéristiques anciennes.... XCIV 88. Variations phonétiques des deux thèmes selon la nature de la finale XCV1 89. Verbes irréguliers..... XCIX 90. Temps formés du thème spécial ou thème du présent...... C 91. Temps formés du thème général ou thème du passé..... CH 91 bis. Ancien participe en ta devenu troisième personne du prétérit.... CH 92. Formation du prétérit..... cm 93. Le participe passé en ai. Formation du passé indéfini...... CIV 94. Participe passé en alai....

95. Temps formés du prétérit et du passé indéfini.

CV

GVI

96.	Dénominatifs en édal	CAIL
97.	Passif	CVIII
98.	Gausal	CIX
	VI Metalone Salar	
	VI. — Mots invariables.	
99.	Prépositions. Conjonctions. Adverbes	CX
	TROISIÈME SECTION.	
	FORMATION DES MOTS.	
	A. — Dérivation.	
	A. — DERIVATION.	
	I. — Dérivation par suffixes.	
100.	Suffixes morts	GXII
	Suffixes vivants	CXV
	Suffixes ai et a	CXV1
103.	Suffixes abstraits de noms d'action : 1° ta (édi), ana tana (édana); ä; äl; — 2° ûn (édûn), tûn; — 3° isht, asht; — 4° li; — 5° ang.	cxix
104.	Suffixes abstraits de qualité : tyå, tôb, at, vålai, vali, å, avi, i, di, gali, galvi	CXXIII
105.	Suffixes de noms d'agent : and, anda; ûnai, ûnkai; garai; ci; an	CXXVI
	Suffixes de parenté : ôr, ganai	CXXVIII
107.	Suffixes d'appellatifs et de qualificatifs : alai , lai , ilai , blai ; la ; an ,	
	anai; lan; în, înai; ûnai; i; î, ai; adz, yadz, âza, yâza, âzai, ôdzai, êdz, iza; ga; at; tai, tû; tsa, tsai; man; am, amai, ama;	
	yai; var; jan; nåk; vål; yå; yålai	CXXIX
108.	Diminutifs : ai ; k ; kai , gai ; ûkai , ûgai ; ṭai , ûṭai , gûṭai ; ṛai , ûṛai ;	
	karai, garai; 6	CXXXV
109.	Formation adverbiale en ta	CXXXIX
	II Disjustice was relieve	
	II. — Dérivation par préfixes.	
110.	Préfixes inséparables : d, âl, bar, bô, ham, prâ, prê, jâr, n, va, var, vu, yô	CXXXIX
111	Préfixes séparables : biyà, dz-, pa, kshê, nana, pôri	CXLIL
	B. — Composition.	
112.	Juxtaposition	CXLIII
113.	Composés copulatifs	CXLIV
	4	

------ VI)+0+---

114. Composés de dépendance	CXLV
115. Composés déterminatifs	CXLVII
116. Composés possessifs	CXLVII
117. Composés collectifs	CXAVIII
118. Théorie de l'origine indienne de l'afghan	CXLIX
110. Theorie de l'origine materine de l'algune	
CHAPITRE II.	
HISTOIRE ET ORIGINE DES APGHANS.	
_	
: , I	
119. Les Afghans sous les Samanides (x' siècle)	CLIII
119 bis. La conversion des Afghans à l'Islam	CLVI
120. Les Afghans sous les Ghaznévides	CLIX
121. Les Afghans sous les Ghorides et les Rois esclaves	CLXI
122. Les Afghans sous les Khaljis. — Identité des Khalj et des Ghaljais	
(Ghilzis)	CLXIII
123. Les Afghans sous les Tughlâk	CLXVII
124. Les Afghans et Tamerlan	CLXVIII
125. Les dynastics afghanes : les Lodis, les Langah, les Nabar	ČLXXI
126. Dernières migrations afghanes. Conquête de Çvât	CLXXII
127. Baber et les Afghans	CLXXIV
128. La dynastie afghane de Sûr. Les Afghans sous les Mogols	CLXXV
129. Le nouvel empire afghan : empire Ghaljai; empire Durrâni (dynas-	WHICH T
ties des Cadúzais et des Bârukzais)	CLXXVI
the tree quantities of the production of	STATE OF THE STATE
П	
130. Les éléments étrangers dans la race afghane	CCXXVIII
131. Les Afghans chez les historiens classiques	
132. Les Pashtuns sont-ils les Haxruss d'Hérodote?	CLXXX
133. Les Παρσυῆται de Ptolémée	
100. Les mapoviiss de l'oresteur	Chasaall
CHAPITRE III.	
LA LITTÉRATURE POPULAIRE DES AFGHANS.	
_	
the second second	
1	
134. La littérature écrite des Afghans	CLXXXIV
135. Le Pir Rôshan et Akhûn Darvêza	

and in Janes		
136. La poésie classique des Afghans	01	XXXVII
137. Littérature de traduction		CXC
	4 4	C.L.
138. La littérature populaire des Afghans		exer
139. Les poètes populaires, leur organisation		CXCI
140. Les poètes populaires sont des Indiens afghanisés		CXCIII
141. Les genres de la poésie populaire : ghazal, câr baita, miçrâ		CXCIV
142. Thèmes de la poésie populaire		oxevin
143. Unité de la poésie populaire chez les Afghans		CCHI
144. Liste des poètes représentés dans notre collection		CCVI
		Court
CHANTS POPULAIRES DES AFGHANS.		
CHARIS POPULAIRES DES AFGHANS.		
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·		
PREMIÈRE PARTIE CHANSONS HISTORIQUES".		
1. Guerre du roi Ahmad Shâh contre les Mahrattes (1761). — Gha-		
zal de Burhân	,	-1
CYCLE DE SAYYID AHMAD (1826-1831).		
 Bataille de Yâr Muḥammad Khân Dûrânî contre Sayyid Aḥmad. Ballade de Nûr-uddin. 	5"	+
3. Assassinat de Faiz-Ullah Khan, chef des Mohmands, par Pir	l _±	5
Muhammad Khân. — Ballade de Nûr-uddin	4	10
4. Bataille de Sayyid Ahmad Pådishåh contre les Sikhs Ballade		
de Gul Muhammad	Α	12
5. Assassinat de Khavåç Khân par Afzal Khân. — Ballade de Burhân.	1.	14
6. L'émir Dôst Muḥammad Khân et sa guerre avec les Sikhs		
, Ballade d'Alimad Gul	112	16
7.0203		
CYCLE DE LA GAMPAGNE DAMBÉLA (1863).		
7. L'Akhûn de Çvât et sa lutte contre les Anglais. — Ballade		
d'Aḥmad Gul	114	95
8. Qatal Gar ou le château du Massacre. — Ballade d'Akbar Shàh.	H	27
9. La guerre de Bunêr. — Ballade de Ḥamid	ĮA.	29

¹⁸ Les chiffres communs se rapportent à la traduction, les chiffres orientaux au texte.

---+o+(VIII)+0+---

10.	La guerre de Bunêr. Qatal Gar. — Ballade de Navâb Jân	P*	31
	La guerre de Bunêr. Les Mujâhîds. — Ballade de Nûr Shâlî	m	34
12.	La guerre de Bunêr. — Ballade de Țâlib Gul	His	37
13.	La guerre de Bunêr. — Ghazal de Pâyâb	14	: 41
	La guerre de Bunêr. — Miçrà's	144	49
	Description du pays de Çvât. — Par 'Anvân-uddîn	PT	42
	CYCLE DE LA GUERRE D'AFGHANISTAN (1879-1881).		
	La guerre de Kâbul. — Ballade du poète de Jalàlàbâd	mm	48
	La guerre de Kâbul. — Ballade de Pâyâb	WV	52
18.	La guerre de Kâbul. — Ballade d'Abdullah	PH.	56
19.	Bataille de Câr Mêsâ. — Ballade d'Alt Jân	1616	60
20.	La guerre de Kâbul. — Ballade de Maqçûd Gul	0.	62
21.	La guerre de Kâbul. — Ballade de Maqçûd	or	64
22,	Muhammad Jân; sa lutte contre les Anglais. — Ghazal de Mu-		
	ḥammad Din	010	66
	Mort de Muhammad Jan Khan. — Ballade de Gharibi	00	67
	Mort du Çûbadâr 'Azîz Khân Bahâdur. — Ballade de Maḥmûd	OV	69
25.	Les escroqueries des gens du commissariat. — Ghazal de Ghâ-		
-	zaldin	4h	74
	La justice des Anglais. — Ballade de Maḥmūd	Ale	75
27.	Muqarrab Khân et le massacre des Khadû Khails. — Ballade d'Arsal	49	77
28.	Mort d'Akbar Khân. — Ballade	VP	82
	DEUXIÈME PARTIE CHANSONS RELIGIEUSES.		
	DEUAIEME PARTIE GRANSONS RELIGIEUSES.		
29.	Les prières. — Ghazal de Pâyâb	Vo	85
	Le prophète et ses quatre compagnons. — Ghazal d'Abdul Ghaffàr.	74	86
	L'intercession du prophète. — Ghazal d'Îsâ Akhûnzâda	VV	87
	L'intercession du prophète. — Ghazal de Tavakkul	- 94	88
33.	. Méditation sur la mort. — Ghazal d'Îsâ Akhûnzâda	A.	90
	. Méditation sur la mort. — Ghazal d'Ésà Akhûnzâda	AF	91
35	. Mais où sont les neiges d'antan? - Ghazal anonyme	Apr	93
	. Appel à la clémence de Dieu. — Ghazol d'elsa Akhûnzâda	A4	95
	. Appel à la clémence de Dieu. — Ghazal de Tavakkul	AV	96
	. Méditation. — Ghazal de Shâh Gul	AA	97
39	. Le père Adam. — Par Maḥmūd	.44	98
	. La gazelle et le prophète. — Ballade de Nâçir	41	100

41.	L'oiseau du prophète. — Bailade de Nûr-uddin 4)	102
	Le prophète et la fille d'Abû Jahl. — Ballade de Sukiå 44	104
	Le jardin de Shaddâd. — Ballade de Gul Muḥammad 4v	105
-012-	Mo justice de Diseases	
	TO STATE OF BOTH A POST POR BOTH NO STATE OF THE POST	
	TROISIEME PARTIE LÉGENDES ROMANESQUES.	
	(Récit en prose	110
44.	Le naufrage d'Alexandre	119
45.	Âdam Khân et Durkhânî. — Ghazal de Burhân	117
	Le Fagir et la Princesse. — Ghazal de Mir Afzal 115	124
	Fath Khân de Qandahâr. — Ghazal d'Arsal	128
	La légende de Jalad. — Ghazal de Hamid Gul	137
	Dialogue de Jalâd et Maḥbūbā	138
50.	Nimbôlâ. — Ghazal de Nûrshâlî	141
	Les prodiges de la mer. — Ballade d'Alimad	145
	10	
	QUATRIÈME PARTIE CHANSONS D'AMOUR.	
	QUATRIEME PARTIE GHANOUS DAMOUN.	
52.	Ghazal d' Alt Khân	147
53.	Ballade d'Amânat le jardinier	148
54.	Chanson d'Arsal	149
55.	Ghazal de Bahrām	150
56.	Ghozal de Bar Âmad IFC	151
57.	Ballade de Dôstam	152
58.	Ballade du même	153
59.	Ballade de 'Ajam	154
60.	Ballade de Hamid Gul	155
61.	Ghazal d'Ésa Akhûnzâda	
	Ghazal du même	157
63.	Ghazal du même	
64.	Ghazal du même IFF	
65.	Ghazal du Majid Shâb	
66.	Ghazal de Mîră	
67.	Ghazal du même	
68.	Ghazai du même IEA	
69.	Ghazal du même	
70.	Ghazal du même	
	Ghazal du même	
79	Chazal de Mir Abdullah	166

74. Ghazal du même	401	
74. Ghazal du même		166
	10%	167
	100	167
76. Ballade de Muḥammadjt	104	168
77. Ballade du même	104	171
78. Ghazal de Muḥammad-Din Tilai	19.5	173
79. Ghazal du même	191	173
80. Ballade du même	141	174
81. Ghazal du même	14lm	176
Character Contraction of the Con	1419	177
83. Ghazal du même	140	178
84. Ghazal du même	INV	179
85. Ballade de Muḥammad Khān	194	180
86. Ballade du même	IV.	189
87. La princesse de Qulzum. — Ballade de Nûr-uddin	IVI	184
OG, Innuis di mente	JVP.	186
89. Ballade du même	[V] ²	187
90. Ballade de Nûrshâlî	174	190
91. Ghazal de Pîr Muḥammad	EVA	191
92. Ballade de Qâsim	INS	191
93. Ghazal de Sayyid Aḥmad	IV.	193
94. Ghazal de Sayyid Kamâl	1A1	194
95. Ghazal de Tavakkul	INF	195
96. Ghazal du même	IVM	196
AE 01 1 1 1	IAP	196
97. Ghazal du même		-
98. Ghazal anonyme	140	197
98. Ghazal anonyme	IVO	197
98. Ghazal anonyme	IVO	197
98. Ghazal anonyme CINQUIÈME PARTIE. — MOEURS ET FOLKLORE. 99. Afzal Khån de Jamålgari. — Satire de Maḥmūd	IVO	197
98. Ghazal anonyme CINQUIÈME PARTIE. — MOEURS ET FOLKLORE. 99. Afgal Khån de Jamålgari. — Satire de Maḥmūd		199
98. Ghazal anonyme	JAV	199
98. Ghazal anonyme	JAV	199
98. Ghazal anonyme CINQUIÈME PARTIE. — MOEURS ET FOLKLORE. 99. Afgal Khån de Jamålgari. — Satire de Maḥmūd 100. Ballade de la Gūjare 101. La mort de Naʿim Shāh. — Ballade de Yāsin 102. Le chemin de fer. — Ballade de Maḥmūd Jān 103. La mort de Çuḥbat Khân. — Miçrāʿs	1A4 141 141 ²	199 202 204 206 207
98. Ghazal anonyme. CINQUIÈME PARTIE. — MOEURS ET FOLKLORE. 99. Afzal Khån de Jamålgari. — Satire de Maḥmūd. 100. Ballade de la Gūjare. 101. La mort de Naʿim Shâh. — Ballade de Yâsin. 102. Le chemin de fer. — Ballade de Maḥmūd Jān. 103. La mort de Çuḥbat Khân. — Miçrāʿs.	1AV 1A4 141 1412 1414	199 202 204 206 207 209
98. Ghazal anonyme	1AV 1A4 141 1412 1414 1414	199 202 204 206 207 209
98. Ghazal anonyme CINQUIÈME PARTIE. — MOEURS ET FOLKLORE. 99. Afzal Khån de Jamålgari. — Satire de Maḥmūd 100. Ballade de la Gūjare 101. La mort de Na'lm Shåh. — Ballade de Yåsin 102. Le chemin de fer. — Ballade de Maḥmūd Jān 103. La mort de Çuḥbat Khån. — Miçrā's 104. Miçrā's de la fille de 'Abbās Khān 105. Le petit garçon qu'on veut marier. — Ballade de Karīm 106. Procès d'amoureux. — Ballade de Zarīf Khān.	1AV 1A4 141 141 141 144 144	199 202 204 206 207 209 211
98. Ghazal anonyme. CINQUIÈME PARTIE. — MOEURS ET FOLKLORE. 99. Afzal Khån de Jamålgari. — Satire de Maḥmūd. 100. Ballade de la Gūjare. 101. La mort de Na'lm Shåh. — Ballade de Yåsin. 102. Le chemin de fer. — Ballade de Maḥmūd Jān. 103. La mort de Çuḥbat Khān. — Miçrā's. 104. Miçrā's de la fille de 'Abbās Khān. 105. Le petit garçon qu'on veut marier. — Ballade de Karīm. 106. Procès d'amoureux. — Ballade de Zarīf Khān. 107. Les femmes afghanes. — Ghazal de Mir Afzal.	1AV 1A4 141 1412 144 144 144	199 202 204 206 207 209 311 219
98. Ghazal anonyme CINQUIÈME PARTIE. — MOEURS ET FOLKLORE. 99. Afzal Khån de Jamålgari. — Satire de Maḥmūd 100. Ballade de la Gūjare 101. La mort de Na'lm Shåh. — Ballade de Yåsin 102. Le chemin de fer. — Ballade de Maḥmūd Jān 103. La mort de Çuḥbat Khån. — Miçrā's 104. Miçrā's de la fille de 'Abbās Khān 105. Le petit garçon qu'on veut marier. — Ballade de Karīm 106. Procès d'amoureux. — Ballade de Zarīf Khān.	1AV 1A4 141 141 141 144 144	199 202 204 206 207 209 211

109. Prière funèbre	444	221
110. Prière funèbre		223
111. Vocéros		225
112. Migrà's		226
113. Proverbes		235
114. Énigmes	٢٢٥	2/10
The state of the s		
APPENDICES.		
I		
TEXTES DE BANNÛ COMMUNIQUÉS PAR M. THORI	BURN.	
115. Dilâsa Khân. — Ballade de Surāj	114	243
116. Énigmes		245
110. Euglics		
п		
LA CHANSON DU GÉNÉRAL ROBERTS.		
La chanson du général Roberts		248
III		
NOTES DE FOLK LORE.		
1° Péris		
a" La pierre Ramaṣān	g g A A A A A	255
3* Usages domestiques	*****	256
4° Galendrier afghan	4. 4. 4. 4. 4. 7. 1	258
127 N. W. W.		
INDEX.		
_		
1		
1		
INDEX LEXICOGRAPHIQUE.		
1° Mots orientaux		263
2° Mots anglais		275

П

INDEX DES NOMS DE PERSONNES.

INDEA DES NOMS DE l'EUROCHES.	
1° Noms orientaux	277
2° Noms anglais	280
ш	
INDEX GEOGRAPHIQUE.	
Index géographique	286
iv	
INDEX ETHNIQUE.	
Index ethnique	293
Fances	207

INTRODUCTION.

Les textes publiés et étudiés dans les pages qui suivent ont été recueillis à la frontière afghane, dans le printemps et l'été de l'année 1886, au cours d'une mission d'études dans l'Inde que le Ministère de l'instruction publique avait bien voulu me confier. J'ai essayé de faire pour les Afghans ce que Fauriel a fait pour les Grecs modernes, c'est-à-dire de fournir au philologue et à l'historien des spécimens authentiques et directs de la langue et de la pensée populaires.

Depuis un demi-siècle et plus, les hasards de la politique ont appelé les Afghans à jouer, dans la destinée de l'Asie centrale et des deux grandes puissances européennes qui s'en disputent l'empire, un rôle hors de toute proportion apparente avec leur importance propre. Cependant, si on remonte dans le passé, on voit que ces tribus à demi sauvages ont plus d'une fois exercé une action décisive sur le sort de leurs deux grands voisins, l'Inde et la Perse. Au milieu du siècle dernier, Ahmad Shâh relève, au profit de la tribu Durrânie, l'empire Ghaznévide, achève la dislocation de l'empire mogol, écrase la nationalité hindoue renaissante à Pânîpat (1761) et prépare l'Inde pour l'Angleterre. Un demi-siècle auparavant, la tribu Ghaljaie, débordant de l'autre côté, inonde la Perse, détruit sa dernière dynastie nationale, les Séfévis, et marche sur Bagdåd.

Deux siècles plus tôt, au xv° et au xv° siècle, les tribus afghanes ont fourni deux dynasties à l'Inde : celle de Lodi (1450) et celle de Sûr (1540), renversées par le Grand Mogol.

Au delà de Tamerlan, elles échappent à peu près complètement à l'histoire. On ne rencontre plus que des renseignements rares et vagues, et leur histoire ancienne comme leur origine se perd dans la légende et l'hypothèse.

La langue des Afghans offre un problème analogue. Fortement imprégnée d'éléments persans et d'éléments indous, elle a été ballottée par les philologues de l'Inde à la Perse sans qu'on soit arrivé à déterminer exactement sa nature, ses affinités et son origine. L'absence de textes anciens — les plus anciens n'ont pas trois siècles — offre à la philologie historique un obstacle en apparence invincible.

J'essaye dans les pages suivantes de reprendre ces deux problèmes : quelle est l'origine de la langue afghane? quelle est l'origine du peuple afghan? Les deux problèmes, on le verra, sont indépendants l'un de l'autre. Le premier est, je crois, susceptible d'une solution décisive; le second ne l'est pas encore. Je crois établir que l'afghan n'est ni un dialecte indien, ni un dialecte intermédiaire entre la famille indienne et la famille iranienne, mais un dialecte purement et exclusivement iranien, et que dans la famille iranienne il se rattache directement au zend ou à un dialecte très peu différent du zend. Quant aux Afghans, on ne peut établir qu'ils soient les descendants de ceux qui parlaient ce dialecte dans l'antiquité. La solution du premier problème fournira néanmoins des indications de méthode et des directions pour l'étude du second.

CHAPITRE PREMIER.

LA LANGUE DES AFGHANS.

1. Aub de l'Arguan. — L'afghan ne peut se définir « la langue de l'Afghanistan », c'est-à-dire des États de l'Émir; car ces États comprennent des provinces dont la langue est le persan ou un dialecte persan (Hérat, Badakhshan, Wakhan), ou un dialecte turc (comme le Turkestan afghan). D'autre part, l'afghan est la langue nationale de pays qui ne font pas partie des États de l'Émir : tels sont, dans l'Inde britannique, les districts de Pèshavar, Hazàra, Bannû, Kohat, Dèra Ismail Khân, Dèra Ghàzì Khân; et, en dehors de l'Inde, les pays du Yaghistân ou « région indépendante », habités par des tribus absolument indépendantes et de l'Émir et des Anglais et qui sont les plus purs des Afghans (Çvât, Bunêr, Bâjaur, toute la région montagneuse qui s'étend au nord des districts britanniques et du pays de Kâbul).

La région formée par ces trois groupes — le Yâghistân, les districts afghans de l'Inde anglaise et la région afghane de l'Afghanistan — est ce que l'on appelait dans les trois derniers siècles, d'un nom penjabi, le Roh, c'est-à-dire la montagne. Le Roh était défini « le pays montagneux qui s'étend, dans le sens du Nord au Sud, de Çvât et Bâjaur à Siwî et Bhakar; dans le sens de l'Est à l'Ouest, de Ḥasan Abdâl à Kâbul» : on ajoute que Qandahâr était compris dans ce territoire (1). Autrement dit,

1.

⁽¹⁾ Firishta, dans Elliot, History of India, V1, 568; Neamet Ullah, History of the Afghans, tr. Dorn, 1, 40.

c'est la région formée par les deux versants des monts Sulaimân. L'afghan sera exactement défini « la langue du pays de Roh».

2. Les deux dialectes afghans (Pushtû et Pukhtû). — Le mot Afghân וישוֹם n'est pas afghan : c'est une dénomination persane d'origine inconnue (1). Le peuple que les Persans appellent de ce nom se donne à lui-même le nom de Pushtûn שָּבְּיבׁם, au pluriel Pushtâna בָּבְּיבׁוּב. C'est de ce pluriel, Pushtâna, que vient le nom donné dans l'Inde aux Afghans (2), Paṭhân בָּבֵּים. Les Pushtûns donnent à leur langue le nom de Pushtûn.

Sur toute l'étendue du pays de Roh, la langue est essentiellement la même. On distingue cependant deux dialectes, celui du Nord et celui du Sud. Ces deux dialectes sont caractérisés par le fait que le premier transforme en kh ¿ (écrit بن le son sh a du second, et en g J (écrit) le son zh 3 du second. Ainsi le nom national des Afghans qui est au Sud, c'est-à-dire à Oandahâr, dans le Bannû et chez les Khataks, Pushtûn, est dans le dialecte du Nord, c'est-à-dire à Kâbul, à Pêshavar, dans le Yâghistân, Pukhtûn; la langue nationale qui est dans le Sud le Pushtú, est dans le Nord le Pukhtú. Les signes adoptés par les et نس et l'alphabet afghan pour les sons pukhtus, نب et , qui sont une simple modification des signes pushtus, ct j, et les rappellent directement, permettent d'embrasser d'un coup les deux dialectes. Nous adoptons pour représenter , بن ش le signe sh, qui signifiera : sh au Sud, kh au Nord; et pour représenter 3, , nous adoptons le signe zh qui signifiera : zh au Sud, g au Nord.

⁽¹⁾ Sur l'étymologie populaire de ce nom, voir plus bas, \$ 122, note.

⁽²⁾ Avec le changement normal en pracrit de sht en th : cf. \$ 30.

PREMIÈRE SECTION.

PHONÉTIQUE.

I. - ÉLÉMENTS EMPRUNTÉS.

- 3. Les éléments empruntés en afghan. Placé entre la Perse et l'Inde, soumis tour à tour et quelquesois simultanément à l'influence de l'une et de l'autre, l'afghan a fait d'innombrables emprunts au persan et à l'hindoustani. Par le persan et l'hindoustani, il a reçu en outre un élément arabe considérable. L'élément emprunté est donc triple : persan, hindoustani et arabe. Nous examinerons d'abord l'élément emprunté, parce que les modifications qu'il subit nous renseigneront sur les tendances propres de la phonétique afghane et nous permettront mieux de dégager ce qu'elle a d'original.
- 4. L'élément persan en afghan. Les sons propres (1) de la langue persane sont :

Gutturales.....
$$k \cup g \cup kh \neq gh \nmid kh \neq gh \nmid kh \neq gh \nmid kh \neq gh \mid kh \neq gh \mid$$

En règle générale : l'afghan a respecté tous les sons persans, excepté f qu'il ne peut plus prononcer et remplace par p. Les

⁽¹⁾ C'est-à-dire déduction faite des éléments arabes qu'on étudiera plus bas, \$ 5.

manuscrits écrivent bien cet les lettrés le prononcent f, mais le peuple ne connaît que p. Les fameux Âfridis آفريدي prononcent leur propre nom apridi et appellent les Firangis des Pirangis.

b reste, mais devient aussi v : بور babar « tigre » et j estent, mais deviennent aussi ts, dz :

s câra « remède», چاره اله câra » remède», چاره دâh » puits», چاڅ دغاڼ پاښه نوم و اله نوم په نوم د اله په نوم د اله چاره د اله په نوم د اله په نوم

s d représentant d'un ancien t, d, devient d et z : p. گذر gu-

dar a passage n, af. gudar et guzar.

En résumé, l'afghan garde les sons persans, ce qui crée un préjugé que le système phonétique des deux langues est identique dans ses grandes lignes (\$ 12).

5. L'élément abrabe en afghan. — Les sons que l'arabe a en commun avec le persan sont traités comme les sons persans, c'est-à-dire que les gutturales k, kh, gh; les labiales b, v; les dentales t, d, n; les liquides r, l, m, y restent telles quelles; que j reste ou devient \(\delta dz\) (ar. إنه jahr « proclamation »; af. jahr ou dzdr); que f devient p (ننه fand « disparition, néant »; af. يناه faqûr, écrit souvent pandh, par confusion avec le persan نقير ar. پناه faqûr, af. پناه faqûr, af. پناه faqûr, af. پناه

L'aspirée s est souvent réduite à un simple 1 :

نهم fahm «pensée», پهم پام pâm, à côté de پهې jahr «proclamation», پهې jâr; جار gahr «colère», قار qâr.

Les consonnes propres à l'arabe sont : les gutturales ع أبر ع أبر إلى إلى إلى إلى الله الله إلى الله

Les gutturales z se réduisent à la simple aspiration vocalique, c'est-à-dire disparaissent :

قم fath a victoire », عر pate; anjir, andzir; بنازير handzir «hémorroïdes», hamâil « collier, talisman », اميل amêl. — انبيل ambêl; يسا çabâ, sabâ; جياح cabah « matin » , تاتی qât-î; الله qaht = famine », تياس - tapâus; سياس tapâs; tafahhuç « recherche » , صلا galà, salà; calah a paix ", sillo mulaza; mulâhiza «égards», jë qûr; ga'r «fond de la mer», قتی qat-i; adi « exactement », قطع ess ain a exactement z, of in; amsa. امع 'açâ «bâton»,

Les sons emphatiques se réduisent au son dental ou sifflant simple correspondant; c'est-à-dire que b t se réduit à t :

quht « famine », cf. qut-t « faim ».

ق.se conserve généralement; en groupe avec t ou sh il devient خ kh, comme en persan : بتم vaqt « temps», prononcé et souvent écrit نقش vakht, مخت naqsh « figure», prononcé et souvent écrit مخش nakhsh (1).

L'afghan a conservé ¿ gh qu'il possède en propre comme te

persan (§ 16).

En résumé, l'afghan n'a point conservé les sons caractéristiques de l'arabe, parce que lui-même ne les possédait pas.

6. L'ÉLÉMENT HINDOUSTANI EN AFGHAN. — L'hindoustani possède

⁽chanson 53,3). O' Noter and jee rimant avec rukh

naturellement, ou a reçu par emprunt, tous les sons du persan et de l'arabe. Nous n'avons plus à nous occuper ici que des sons qui lui appartiennent en propre.

Les sons purement hindoustanis sont :

1° Les aspirées proprement dites (héritage du sanscrit) :

Aspirées gutturales : k-h (\sim \lhd), qu'il ne faut pas confondre avec le $kh \not\succeq$, reçu du persan et de l'arabe, qui est une continue; g-h (\sim \lhd), qu'il ne faut pas confondre avec le gh $\not\succeq$, reçu du persan et de l'arabe, qui est une continue;

2º Les cérébrales simples et aspirées :

ع ع , écrit en afghan ت; با م ع ع;

d 3 ड, écrit en afghan s; dh s5 ड;

r 5 8, écrit en afghan ; rh 55 8;

Le passage en afghan de ces deux séries de sons est réglé par les deux lois suivantes :

- 1° Les aspirées hindoustanies perdent l'aspiration et se réduisent à l'élément aspiré, c'est-à-dire que k-h, g-h; c-h, j-h; t-h, d-h; p-h, b-h se réduisent à k, g; c, j; t, d; p, b.
- 2° Les cérébrales restent, sous réserve de la loi précédente, c'est-à-dire que !, d, r, n restent; th, dh et rh deviennent t, d, r.

7. Les aspirées hindoustantes in apghan. — Exemples du traitement des aspirées : 1° kbs e réduit à k :

```
khara «pur, sans mélange»,
                                          kara;
     khāri a criquen,
                                          kārai;
     khirki «fenêtre»,
                                          karkai:
     khôkhâ a petit garçon a,
                                         kôkai;
     dukh a affliction ".
                                         duk:
     likh-na «écrire».
                                         lik-al;
     baisákh a avril-mai »,
                                         baisák:
    jokh-nå " mesurer ",
                                         jôk-al;
     Sikh, nom de peuple,
                                         Sik, Sik.
2º GH se réduit à G :
    ghânî a pressoir à huiles,
                                         gånai;
    ghâyal a blessé »,
                                         gâyal;
    ghata « nuage»,
                                         gat;
    ghara a cruche » (sansa- gha),
                                         gar;
    ghar-vanca « support en boispour
        cruche »,
                                         gar-vanj;
    ghart a mesure de temps (emiron
       vingt-quatre minutes), heure,
       montre ».
                                         gar-ai;
                                         gas-yå ($ 107, 21");
    ghas-à «frotté»,
    ghundi a arrière-moisson m,
                                         gundi;
    ghûnghrû « petite sonnett e au pied
       du faucon »,
                                         gingarai;
                                         gan ($ 10);
    ghan a nuagen,
```

(1) Confluent de l'hind. gherà et du p. gir, tous deux d'ailleurs dérivés de l'aryen grabh; vient de gherà dans l'expresson gir capiri «de tous côtés, tout alentour».

ganger;

sánga « caravane».

gir (1).

ghanghor a nuageux, som bres,

gherà « entouré, assiégé »,

sangh a troupe n (2),

⁽³⁾ Cf. dans le dialecte de Multan sang « troupe de pèlerins». C'est le vieux terme buddhique sangha, nom de la consumnau té, de l'église.

3° ch se réduit à c qui reste ou change en 1s (cf. § 4) >

cháp « imprimé »,
chân-nà « filtrer »,
châunî « camp »,
char « hampe de pique »,
chirak-nà « faire ruisseler »,

chirkâu «ruissellement», tuch «vide», bachrâ, bachrû «petit, veau», chappar «toit de chaume», charâ «solitaire», challâ «anneau de doigt», câp; cân-avul; câuṇai; car;

caraq «houche de gouttière»;

cargão; tac;

bacrai a anon »;

tsapar;

tsara « célibataire »; tsalai.

4º jh se réduit à j:

jhâbâ « mesure à huile en cuir »,
jhârû « balais »,
jhâr-nâ « balayer »,
jhâr « buisson »,
jharî « averse »,
jhagrâ « querelle »,
jhandâ « drapeau »,
jhomprâ « hangar »,
jhûţhâ « faux, contrefait »,
Mûjhâ, nom du pays de Lahore,

jāba;
jārū;
jār-avul;
jār;
jaraī;
jagra;
janda;
jūngara;
jūngara;
Mānja.

Avec renforcement de j en c:

janjhå « ver, insecte »,

cinjai.

5° th se réduit à t :

thâli «plat de métal», thâna «poste de police», thâp-nâ «empiler», tâlaî; tâṇa; tap-al; thûk a salive »,

thûhar = cactus = . hâthî = éléphant = . tûk, tûk-ai; tûk-al « cracher »; tôhar; hâtî.

6° dh se réduit à d :

dhâr a bande de voleurs a,
dhankâ a bruit, menace a,
dhûp-kâl a été a (saison du soleil),
dhôbi a blanchisseur a,
andhêr a ténèbres a,

vadhu ∝femme mariée »,

sådh (sansc. sådhu) «homme vertueux», sådhu «prêtre sikh», dár;
dabka;
dûb-ai « été »;
dôbî;
andêr;
vad-êdal « se marier »;
vâda « mariage »;

sådû «imposteur».

7º ph se réduit à p :

phalèl « huile parfumée »,

phûk-nâ « souffler »,

phêr « tour »,

cau-phêr « des quatre côtés, tout

alentour »,

phûhar « stupide, grossier »,

Phâgan « février-mars »,

phânk-nâ « fourrer la main »,

palél; půk-al;

såd:

câpêr, câpîru;

pûhar; Pagan; pak-al.

8° bh se réduit à b :

bhang, nom d'une liqueur enivrante, Bhâdra « août-septembre », bhûs « paille », bhâg « fortune »,

bang; Bådro; bûs;

båg-vara « fortunée ».

8. LES CÉBÉBBALES HINDOUSTANIES EN AFGHAN.

io ! reste :

tâpû «île»,

tâţ «toile»,

taṭṭu «poney»,

taṭthrâ «perdrix»,

takkar «coup»,

tukrâ «morceau»,

paṭtâ «ceinture»,

paṭtâ «titre de terre»,

kôṭ «fort, château»,

kûṭ-nâ «broyer»,

pêṭi «paquet, fardeau»,

2º th se réduit à ! :

thath «pompe»,

thath «pranche»,

thikana «résidence»,

seth «millionnaire»,

path «lecture»,

gathri «paquet»,

3º d reste:

dar « crainte »,
dar-nå « craindre »;
daggå « animal efflanqué »,
dångar « maigre »,
dand « båton »,
dom « ménestrel »,
dor « tricoter »,
doll « chaise à porteurs »,
daul « façon »,

tâpů;
tât;
tatů;
tatårai;
takar;
tukara;
patka, f.;
patai « terre »;
kôt;
kût-al;

itt, tat « grands airs »;

tatai « un élégant »;

tâl;

tikâna, f.;

sêt;

pat-ai « alphabet »;

gâtlai.

dår;
dår-ådal;
dag-ai;
dangar;
dand;
dum;
dur;
dår;
daul;

shund, shunda alèvre (1) n, shund a trompe d'éléphant » (scr. (cunda). shundak a trompen; sând a taureau », sanda; sanda a fort, massif ,, sandâ; had, had-ûkai; had, haddi aosn, gad-bad mpêle-mêle », gad-vad; cf. gad-êdal a se mêler »; gad-an « mêler » (multani), sanscrit shandha a impuissant, stérile ». shand.

d abusif pour d (t) dans :

gavandai a voisin n,

hind. gåvanti (scr. gråmantya).

4º dh se réduit à d :

dhâl a bouclier », dhandhora a proclamation au tambour z. dhenkli « machine à puiser l'eau », dhol atambourn, dhêr « abondant », dhêri « amas, tumulus, tas »,

dál;

dandûra; dingalai; dôl; der a beaucoup n; dêrai a amas, tas , déran « tas de fumier ».

5º r reste:

år-nå ≈ arrêter », lomri a renard », ujár a désolé », ghari a mesure de temps », pêrâ, sorte de sucrerie, jhår a buisson a, jhagra « querelle »,

âr-avul; cf. lûmbar; ůjár; garai; pera; jar; jagra.

⁽¹⁾ Désignation humoristique qui a éliminé le nom indigène lab.

6° rh se réduit à r :

korh «lèpre», kôr;
pîrhî « escabeau; génération», pêraî;
garhî « forteresse», goraî;
garhaî « étang», garaî;
dârh « mâchoire», dâr, dâr, dâr-al « mordre».

9. L'AFGHAN PROPREMENT, DIT NE CONNAÎT PAS LA CÉRÉBRALE. LE R AFGHAN. — On a parfois fait intervenir, sans les étudier dans leurs origines, les cérébrales afghanes dans le problème de l'origine des cérébrales indiennes. Les cérébrales indiennes, si rares dans la vieille langue et qui se sont tellement développées dans la période moderne, sont-elles dues, comme le croyaient les premiers fondateurs de la grammaire comparée. à l'influence des idiomes dravidiens où la cérébrale abonde? Ou bien la cérébrale est-elle également connue dans les langues aryennes et est-elle un son aryen primitif? A l'appui de cette thèse, on a fait valoir la présence très développée de la cérébrale en afghan. Sans entrer dans le fond du débat, je crois que l'afghan doit être mis hors de question et l'on peut dire, en règle générale, que tout mot afghan qui contient la cérébrale est un mot emprunté à l'Inde. Cette règle, qui se vérifie d'autant mieux que l'on fait entrer plus largement l'hindoustani dans le cercle des comparaisons, n'est soumise qu'à une seule réserve plus apparente que réelle. Dans un certain nombre de mots d'origine afghane paraît un r, lequel représente étymologiquement un groupe antérieur rd, rt, de la même façon que le persan l'représente un groupe antérieur rd. Exemples : zra « cœur », zend zaredh; sór « froid », zend sareta; mar « mourut , zend mereta. Les deux sons r - r indien emprunté, et r

afghan dérivé de rd, rt — ne semblent pas différer à présent dans la prononciation; mais ils ne doivent pas être confondus historiquement, et que le son du r indien ait influé ou non sur la prononciation finale du son sorti de l'afghan rd, rt, la présence de r afghan ne peut plus être invoquée dans la question de la cérébrale aryenne. Nous passerons plus loin en revue les exemples de r purement afghan (§ 44).

10. La nasale cérébrale marquée par le signe composé nr , que nous transcrivons n, couvre également deux sons d'origine différente, l'un d'origine indienne et dans des mots d'emprunt, l'autre d'origine afghane. Le signe afghan n représente donc, tantôt une nasale cérébrale indienne (ou une nasale dentale, indûment cérébralisée dans l'emprunt), tantôt un son composé afghan qui représente le groupe rn et qui est à la nasale cérébrale empruntée à l'Inde dans le même rapport que le r afghan au r indien emprunté.

Comme l'orthographe urdue ne distingue pas n de n et que l'orthographe hindie qui les distingue n'est pas très fixe, il n'est pas toujours aisé de distinguer si n afghan emprunté représente fidèlement un n indien ou abusivement un n indien. Ce départ n'est guère possible que quand l'on possède la forme sanscrite. Ainsi le sanscrit guna « compte » prouve que l'afghan gan-al « compte », urdu et hindi gan-nà, représente un hindoustani gan-nà; de même n est légitime dans kangan « brace-let », hindoustani kangan, mais sanscrit kankana; dans angan « cour », hindoustani angnà, mais sanscrit angana. La cérébrale est au contraire abusive dans gan « épais; nuage », hindoustani ghan, sanscrit ghana; dans Maban, qui est le Mahàvana bud-dhique (dans l'Udyàna : le mot afghan correspondant a gardé l'n pure : vana « forèt », zend vana). La question est indécise

dans dûnaî « pot au lait », hindoustani dohanî; gûnaî « pressoir à huile », hindoustani ghânî; gânâ « gage », hindoustani gahnâ; cân-avul « filtrer », hindoustani chân-nâ.

Cette cérébralisation abusive de n se produit aussi dans des mots arabes : cf. singaun « gouvernail », ar. sukkan; et dans des mots européens : engine est devenu anjin انجينر.

Nous passerons plus loin en revue les exemples de n purement afghan (§ 45).

11. Formes archaïques hindoustanies. — L'afghan a parfois d en regard de r hindoustani : c'est un des cas où il est plus archaïque que l'hindoustani moderne. Il faut se rappeler que r indien dérive souvent de d, t ancien :

afghan gådai « voiture » , hind. gåri;
badåi « grandeur » , baråi;
god-ana « sarclage » , gor-nå « sarcler » ;

L'afghan dódai « pain », en regard de l'hindoustani roți, est plus obscur : faut-il partir d'une forme *doți, diversement altérée des deux parts, ou dódai est-il doublement altéré de roți (doțai dodai)? Une étude approfondie de l'afghan fournirait sans donte à l'historien de l'hindoustani plus d'une forme archaïque et disparue de la langue moderne. Il y a encore un nombre considérable de mots afghans, offrant la cérébrale, dont l'hindoustani ne présente pas la solution : un examen plus approfondi en réduirait sans doute le nombre. Peut-être les dialectes indiens de la frontière, panjâbi et sindhi, fourniront-ils aussi leur contingent, surtout pour la période moderne ; mais c'est avant tout l'urdu ou dialecte de Delhi qui, à partir de l'avènement de la dynastie afghane de Lodi (1450), a indianisé le vocabulaire afghan, et c'est lui aussi qui éclaircira la partie inexpliquée de ce vocabulaire.

11. - ÉLÉMENTS INDIGÈNES.

A. — CONSONNES SIMPLES.

12. Système consonantique de l'afghan; est essentiellement identique à celui du persan; est essentiellement différent du système hindoustani. — Si à présent on écarte du vocabulaire afghan ces trois éléments étrangers, — persan, hindoustani, arabe, — et de son système phonétique les sons empruntés à ces trois sources, à savoir :

au persan et à l'arabe, f;

à l'arabe, les gutturales h, ', q; les emphatiques t, z, ç, z; la sifflante th; à l'hindoustani, les aspirées kh, gh; th, dh; ph, bh, les cérébrales simples et aspirées t, th; d, dh; rh, et une partie de r et n; il reste pour le consonantisme afghan propre un système très simple dont voici le tableau:

Gutturales. k g kh ghPalatales. . . . c j ts dzDentales. . . . t d u uLabiales . . . p b v mSifflantes. . . . s z sh sh zhLiquides t r r yAspirée h

Ce système, on le voit, comprend tous les sons propres au persan (sauf f); il ne contient point les sons caractéristiques de l'Inde. Il possède en propre les sons ts, dz, r, n. L'identité de ce phonétisme avec le phonétisme persan, non seulement dans ses traits généraux, mais aussi dans quelques-uns de ses traits les plus particuliers, — tels que la possession des spirantes

DEPARTMENT TITLESAND

kh
otin et gh
otin, celle des siflantes <math>z; et zh; l'absence des aspirées propres, — nous invite à prendre pour point de départ, dans nos recherches sur les origines des sons modernes afghans, le phonétisme du vieil iranien, de préférence à celui du sanscrit. Nous chercherons donc comment l'afghan répond aux sons du vieux perse et du zend.

13. Phonétisme du vieil ibanien. — Voici le phonétisme de la langue iranienne ancienne tel qu'il est représenté par le perse :

Gutturales..... k g kh gh (zend)

Palatales..... c j

Dentales..... t d th dh (zend) n

Labiales..... p b f w (zend) m v

Sifflantes..... s sh z

Liquides..... y r

Voyelles..... y r

Voyelles..... aâ iî uû r (zend : écrit ere)

ai (zend aê) au (zend ao).

Le système zend diffère du système perse par la présence de z ou s dans certains mots où le perse a d ou th, par certaines particularités du lexique et surtout par certaines différences graphiques. En perse, comme en zend, kh, [gh], th, [dh] sont des spirantes répondant à peu près aux deux ch allemands et aux deux th anglais. Prenons un à un chacun des sons iraniens et voyons ce qu'ils sont devenus dans les mots qui seraient communs au vieil iranien et à l'afghan. Nous verrons d'abord ce qu'ils sont devenus isolément (\$\$ 14-32), puis ce qu'ils sont devenus en groupe (\$\$ 33-47).

B. — Consonnes isolées.

Gutturales k, kh, g et gk.

14. K INITIAL ET MÉDIAL.

1º k initial reste:

zend | kar «faire», kereta «fait»,

(â)-kas « regarder »,

kasu e petit »,

kat « quand? », kadha « quand? », kata « maison »,

kan « creuser», karapan « sourd»,

kashem « sous l'aisselle » (sscr. kaksha), afghan kar a fut fait »;

katal(khaṭak kas-al, cf. persan a-gah);

Cf. kashar "plus petit " (cf. persan kah, \$ 41, 3"; 70);

ka asin;

kal-a (persan kai; cf. § 21);

Cf. kalai a village » (persan kad a maison »);

kan-dal;

kôn (pl. kâna, f. kana, cf. § 45);

kshë a intérieurement »; (cf. \$ 30; 68, 4°).

2º k entre voyelles tombe ou se réduit à y :

zend spaka «de chien»,

ahmåkem «de nous»,

khshmåkem «de vous»,

spai « chien »: mû (§ 73); mû (§ 73).

Les substantifs persans en a s', représentants d'anciens substantifs pehlvis en ak, ag, zend aka, sont représentés en afghan par ai (§ 102, 1°):

*ståraka, ph. stårak, persan sitåra &étoile », afghan stör-ai.

suffixe ph. -tak, persan -ta, -da (suffixe du participe passé); afghan -lai.

Dans & ta, suffixe du datif, k est tombé absolument, si ta est identique à la préposition persane ta « jusqu'à », anciennement tak.

 κμ. — kh iranien n'est pas la sourde aspirée k+h du sanscrit; c'est une spirante. Il reste, qu'il soit initial ou médial.

zend khara «âne », afghan khar (peut être emprunté au persan);

[å-]khad (1), âkhl-am, âkhistal « saisir »;

madhakha « sauterelle », malakh;

khaodha « casque », khôl;

mukha « visage », makh (2).

kh en groupe disparaît (§ 36-37).

16. с сн. — g initial et médial devient gh; gh médial reste (il n'y a pas de gh initial en vieil iranien).

⁽¹⁾ zastaéibya vikhada : «Manie (l'argile) avec tes mains.» (Vendidad, II, 95.) Cf. sscr. khad «ètre ferme»; â-khad aura signifié «prendre ferme, tenir ferme» : c'est â et vi qui déterminent la direction du sens de âkhad, vikhad.

⁽¹⁾ L'afghan makh n'est pas emprunté à l'hind. muk-h qui serait devenu muk (\$7,1°).

ghuna apoil du corps, gaona a couleur, poil a (Zend-Phl. Dict.), teint :: -ghâl-ai (p. gâh; cf. \$ 1 1 4); gâtu, perse gâthu a place », Cf. -gha (dans ha-gha n ce »); garma « chaleur », ghārma f.; ghul; gútha a ordure », ? nugh-ai (p. dagh, \$ 21); dagha a stigmate, marque », margha f.; meregha a oiseau », Ghaznîn. *ganj-in « ville du trésor (1) »,

Voici d'autres exemples dont nous n'avons pas la forme ancienne, mais où le gh afghan représente aussi un g ou un gh ancien:

afghan ghanam «blé », cf. persan gandum;
ghêla «troupeau», gêla;
ghûz «pet», gôz;
ghyara «âne sauvage», gôr;
ghûzai, ghêzh, ghêg å-ghôsh.
«embrassement».

Cette aspiration du g primitif s'étend parfois, mais rarement, à des mots d'emprunt :

afghan ghủta «nœud, articulation», hind. gầnth.

Observation. — g primitif devenant gh en afghan, il s'ensuit que g afghan ne peut jamais représenter un g iranien primitif, à moins qu'il ne soit ou n'ait été en groupe, comme gûtu

(i) Je restitue cette forme d'après l'analogie du nom de la capitale de l'Adarbaijàn, Ganjak (Ganzak, Gazad, Γάζακα, τὸ Καυζάκων, Ganzaga, Gaza), célèbre par le trésor (ganj) de son temple et nommé de là. Ghaznîn, que l'étymologie populaire explique par l'arabe khazina « trésor » (Yaqout, s. v.), aura été un trésor royal et voilà pourquoi le fondateur de la dynastie ghaznévide, quand il se rendit indépendant, s'empara de Ghaznin tout d'abord (\$ 120).

« doigt », du zend angushta; gabin « miel », pour angabin; góral « voir », pour *angôral ou *ngôral, zend ham-kar, ou mieux ni-kar, persan nigir-idan (\$ 55). En dehors de ce cas, g est la transformation pushtue d'un zh antérieur (\$ 30), ou l'indice que le mot est d'origine étrangère, soit persan (gâh « temps », garz « poussière », garz-êdal « tourner », etc.), soit hindoustani (gâvanḍai « voisin », gaṭ « nuée », gaḍ « mêlé », etc.).

Palatales c et j. - z.

17. c. — Les palatales c et j sont représentées quelquefois par c, j, plus souvent par ts et dz:

1° c initial reste dans : ci « qui » (relatif), p. ci (interrogatif et conjonctif); cd « par qui », et dans la famille interrogative carta « où »; cari « jamais »; dans cdr, pl. cdri « action, moyen, remède »; cf. v. p. car-tanaiy « faire »; z. cor-et « il fit »; cdra, f., « couteau », d'un ancien *caretd, parallèle à la forme kareta, qui a donné le p. kdrd (z. keret). L'afghan cdra, f., « remède » est emprunté : c'est le persan cdra, pris comme substantif féminin (\$ 102, 2°); si le mot était de tradition ancienne, il serait cdrai ou tsdrai (ph. cdrak).

2º Il devient généralement à ts, souvent réduit à s:

zend cat, cu, cvat,

cathwârô « quatre » ,
cithra « visage » ,
car « paître » ,
caréman « peau » ,
cash « manger , boire » .
pehlvi carp « gras » ,

afghan tsa «quoi?»; cf. ts6-k «qui?»;

tsô, sô « quelques-uns »; tsalôr (persan cihâr, câr); tsîra, sîra (persan cihra); tsar-êdal; tsarman (persan carm); tsash-al « boire »;

tsôrb, fém. tsarba.

 3° c (ts) médial s'adoucit, comme en persan, et se réduit à dz (qui peut devenir en groupe z et s) :

zend haca, de (parsi aj, az, azh; persan az),

afgh. dz-(dz-må, zmå « de moi », dz-tå stå « de toi »);

raocó «jour» (persan rôz), saocayêmi «je fais brûler» (persan sôz-am),

sêdz-am;

rvadz:

suff. ac.: pehlvi namác « prière », persan namáz,

nmûndz;

autres exemples du suff. ac, \$ 107. 100.

4° Ce dz semble aboutir à d dans da, signe du génitif, identique à dz, p. az, z. haca (\$ 68, 1°).

18. J. - j initial reste et alterne avec zh :

zend jéni, sanscrit jani «femme»,

jafra «profond»,

jarez «pleurs»,

jya «corde»,

ju «vivre», jvani «vivant»,

ava-janami «je tue», parsi

awazadan.

jäl, jûn, jîn;
javar, zhavar;
jâr-al, zhâr-al «pleurer»;
jaî;
zhvand-ai «vivant»;
va-zhan-am (§ 55).

Il devient dz (z) dans dz-am zam «je vais»; de jd (z. $ja\tilde{n}tu$) «qu'ils viennent».

19. z. — z zend est représenté par z (quelquefois zh, en contact avec i).

zend zairita « jaune »;

*zareta « vieux », cf. zaurva
« vieillesse »,

zâya- « naître »,

zaredh « cœur »,

zaremaya « printemps »,

ziyar;

zêr; zêzh-êdal (\$ 31; 87, 1°); zra; ?zalmai « jeune homme »; zâmātar « gendre », zm-aka; zem aterren. zimai: zima whiver v. ham-zâta « né ensemble ». zgat « courir », uzgastó « rapide », zbar-eta a courbé ». zangûn; *zánu (zhnu) z genoux z . hazanra mille ». vaz « se mouvoir », pain-zan a reconnaître ». za; azem a moi z, khiz a se lever n. miz aurinern. miz-am: zhiba: hizva a langue », vazdvare a graissen,

zm-aka;
zm-aka;
zm-aka;
zmai;
ham-zôl « du même âge »;
zghal-am « je cours »;
zvar « oblique, en pente »;
zangûn;
zär (§ 48, 55);
vuz-am « je sors »;
pai-zhandal;
za;
khîzh-am;
mîz-am;
zhiba;
vâzda, vâzga (1).

Quelques-uns de ces mots ont dz à côté de z, et même dz y est plus usité: ainsi dzôé « fils » est plus usité que zôé; dzâman, qui sert de pluriel à dzôé, est plus usité que zâman.

Dentales t, d et n.

20. r. - 1º t initial reste :

zend tvam «toi», takhsh «courir», *takhshti «course»,

ta;

tôd:

tanu = corps =.

tapta a chauda.

{ tash-al; } tasht-êdal « courir »: tan-a, f.;

(1) Vazdeare, traduit en pehlvi vazdearih, ce qui est une simple transcription, paraphrasé nivaki » le bien » (vazdeare anhéush vahishtahé » les biens du Paradis», Vendidad, IX, 166), est traduit par Néryosengh pivarttá (taneó vazdeare » la graisse, l'embonpoint du corps», Yasna, XXXI, 21). L'afghan vient ici donner une confirmation inattendue à la tradition contre les traductions vagues de l'école étymologique. Les noms propres Vohuvazdah-Ashavazdah et Kereçavazda (Garsivaz) sont des dénominations rentrant dans la famille de M. Legras et M. Lemaigre.

tars a craindre n,

tarô a par-dessus n,

temô, tāthra a obscurité n,

tarshna a soif n,

sanscr. tadā (au sens de sadā?),

tan a tonner n,

tan- a tendre n.

toya a eau n,

tarh-ara, tarâra « crainte »;
tar « de »; tîr « passé »;
tam, tôr;
tazh-ai « altéré »;
? tal « toujours »;
tan-â « tonnerre », tâl-anda
(= *tân-anda, \$ 1 0 5, 1°);
tan-îsta « toile »;
tôë « rivière »;
tôy- êdal « couler ».

t s'affaiblit en d dans le pronom enclitique di « à toi, de toi » (zend $t\hat{e}$).

Nous n'avons pas la forme ancienne de :

afghan trikh « amer », Cf. persan talkh;

tashadz « hache », tasha.

2° t médial (t ou th), entre voyelles, devient l:

zend satem « cent », so vîsaiti « vingt »,
pitar « père »,
bitya « second »,
Haêtumant, nom de rivière,
suff. -ita,

*hâm-zâta,

sanscr. Gomatî, nom de rivière,
sanscr. buddhique caitya (1) «monument
en mémoire d'un saint»,
pathà «chemin»,
maêthman «hôte»,

cathward "quatre",

afghan sal; shil (\$ 29);

plår;

băl autre » (\$ 48, 1°);

Helmand:

-alai (participe passé,

\$ 94);

ham-zôl « de même âge »;

Gomal;

tsal-ai.
plà «tour, fois»;

mêlmä; tsalår;

(1) Emprunt ancien remontant à l'époque buddhique; beluci cêda. Cf. Journal asiatique, 1890, 1, p. 105 et seq.

pathana « large », plan; hvaêpaithya « personnel », khpal; *râthi « chemin » (persan râh), lâr (§ 59).

Cet l, devenu final, tombe parfois, surtout quand le t appartenait à un suffixe; ainsi navaiti « quatre-vingt-dix », paiti « wort »; vâta « vent », bûta « été, a été », shuta « allé », *karita « fait », gata « allé », sukhta « brûlé », sont représentés par navê, pai (dans pai-zhandal=zend paiti-zan); vô, vu (\$ 90), shu, krä, râgha, să, pour navêl, pail (pour l'épenthèse, cf. \$ 54); vôl, vul, shul, kräl (\$ 94), râghl, sal. baraiti « il porte », devient vri pour vrê, par dissimilation de la seconde personne (\$ 84).

3° t final tombe :

zend kat «quand»? cat «quoi»? cvat «combien», buyat «serait», get «enclitique», deviennent ka «si», tsa, tso, vi, -gha (dans hagha).

21. p. - d initial et médial devient l:

1º d initial :

zend daêman « le regard », lima: lal a donner n: dâta «donné», lar-al; dar « posséder », lårgha « retard »: daregha alongn, dasan "dix ", dasema "dixième ", las, lasam; *dâma * rêts », lûm: dughdhar « fille », lûr (§ 37); duma « queue », lam: dûra « lointain ». liri: lvash-al; dukhsh a frairen. dast " main " (emprunt ancien), lâs (1). persan

(1) Le mot indigène serait "zast, zás (\$ 63). Le mot persan âbdast "ablution des mains" devient ôdas et ôlas; on a la forme d'emprunt récent dans sam-dastai "à l'instant", la forme d'emprunt ancien dans sam-da-làsa.

d initial devient n dans nú-nas, à côté de nú-las « dix-neuf » (navadasa); dans spín »blanc » pour spíl, z. spaéta (1), persan sifid; peut-être dans nughai pour *lughai, zend dagha, persan dágh (?).

2° d médial, généralement représenté par dh en zend :

zend gada a voleur », ghal; madhakha a sauterelle », malakh; padha «pied», pal; *vi-dareta «fixe, debout», vulâr; maidhya a milieu », "taille" (cf. mlà miyan); kadha a quand? », kal-a; *akhad-ami nje saisis n, âkhl-am; â-vadh a conduire a, cf. rá-vul-am; adhairi « sous », lar: lar (\$ 68, 2°). perse râdiy « pour »,

Observation. — d primitif étant devenu l en toute position, il suit que d en afghan ne représente jamais un d iranien (sauf à l'appui d'un groupe, comme dans ághund-am «je revêts», vázda «graisse», dva «deux», drûm-al «courir»). Il représente un affaiblissement de t seul (\$ 21) ou en groupe (nt; \$ 43), et peut-être une palatale ancienne dans da pour dza (cf. \$ 17, 4°). Dans tous les autres cas, il représente un d emprunté, soit au persan (dast «main», dârû «poudre», etc.; désinence des verbes en -édal, \$ 96), soit à l'hindoustani (andér « ténèbres », dâr « bande de voleurs »), soit à l'arabe (radd « réfutation », etc.).

22. N. — n reste:

na « pas», nazda « près», *parå-naz, na; nizhd; prånat-al « ouvrir »;

⁽¹⁾ Spin n'est pas le zend spaêtina qui cût donné spilin ou spilân.

"nâbi « nombril » (z. nabânazdishta, nûm; sscr. nâbhi),

nava « neuf »; navaiti « quatre- no; navê (\$ 20, 2°); vingt-dix »,

nava « nouveau »,

no « nouveau »; ndvi « fiancée » (cf. l'espagnol novio); nôr « autre » (? § 41, 3°);

naotara « nouveau »,
naman « nom »,
ni « conduire »,
nyâka « grand-père »,
râna « cuisse »,
akhshaêna « foncé »,
tanu « corps »,
ava-jan « tuer »,
paiti-zan « reconnaître »,
vaên « voir »,
kan- « creuser »,

nûm;
nî-v-ul (forme causale);
nîkă;
vrûn;
shin «vert»;
tan-a, f.;
va-zhn-am;
pêzhan-am;
vîn-am;
kan-dal;

mêlmâna (cf. § 67).

n est changé en l dans :

maethmánó a hôtes n.

jăl «jeune fille», du zend jéni, sanscrit jani, à côté de jăn; lûnd «humide», à côté de nûmd, zend napta, *nampta, persan nam; peut-être aussi lambal «laver»; grec νίπτω, zend napta.

De même dans des mots empruntés :

sulat «circoncision», arabe sunnat; ghalim «ennemi», arabe ghanim;

land "petit"; le sindhi nandhu, guzerati nhânâ, hind. nânâ, semble renvoyer à une forme avec n initial;

bélmáz mimpie n, litt.: msans prière n, persan bé-namáz; málga msel n, pour *lámga du persan namak (§ 60, 3°); bélmagai, balmagai msans saveur n, persan bé-namak msans sel n; lamtsai, lamsai mfeutre n, du persan namad;

lambar-dâr لنبردار, nom du malik, du chef de village (chargé du cens); lambar est l'anglais number; lambar-dâr est un hybride anglo-persan de la langue administrative du Border: number-عار.

23. P. - p initial reste :

zend paiti, paiti-zan « reconnaître », af. pai-zhan-dal; padha n pied n, pal (persan pây); pairi, par asurn; pourvanya a antérieur », parûn « hier »; paoiryeni a Pléiades », Pêrônê (persan Parvin); panca a cinq », pindza; pitar « père », plar; pathâ a chemin », plà a tour, foisn; payo a lait ... pai; parshti a dos n, pushtai a côte n (1); pasca maprès n. pas; pâman, nom de maladie (Yt., VII, 56), pam "gale"; para acôté, bord ». pôri « au delà »: para « dette », por; peretem add, perdu ». par « qui perd»; pashna * talon z. shpa, f. a pied n (2).

p médial reste dans khpal, du zend hvaé-paithya « propre, personnel », où il est protégé par la contraction qui le met en contact avec l'aspirée forte kh.

p médial s'affaiblit en b et v :

âp «eau», *tapa «chaleur»,

dba, f.; tab-a = fièvre =;

(1) Côte est en zend peresu qui aurait donné pars. On a remplacé parshti, au sens ancien de «dos» par shâ, d'origine inconnue.

(3) Il est impossible de dériver shpa de padha, qui est devenu pal. On a remplacé pâshna au sens de «talon» par pundai (d'origine sans doute indienne). *thripada, τρίποδ « trépied », darbalaî;

zend upairi « au-dessus », bar « sur »;

pehlvi apâyast, persan bây-ad « il faut », cf. bôya « nécessaire »;

hind. dhûp « chaleur » (emprunté), dôb-ai « été ».

24. B. - b initial reste ou devient v:

zend bakhta. cf. baé-lal « jouer, perdre » (\$ 37); baj « repartir au sort », baz-al: bashal. bakhsh adonners, barkha, bakhra (§ 58, 1°) " part "; băl autren; bitya a second », var a fut portén; bar « porter », bereta « porté », var-la « femme enceinte »; bû aêtren, bûta afatn, buyât vu afuta, vi asoita; asoitz. vrôr: brâtar «frère». vrū-dza: bruvat a sourcil », buza a bouca, war: sanscr. bhêda a séparation », bial « séparé » ; *brishta «grillé» (persan birishta (vrit agrillén; " frictus "), vrat-&dal, vrat-avul; Payavai. persan Payab, nom propre,

b médial est devenu m dans num « nombril », z. nabi, et dans mavéshi « hémorroïdes », de l'arabe bavásir (cf. \$ 27).

25. r. — Le son f n'existe pas en afghan; dans les mots empruntés au persan ou à l'arabe où il y a un f, il est prononcé p (§4). L'afghan n'a-t-il jamais eu f ou l'a-t-il perdu? Dans le premier cas, l'afghan serait ici en dehors de la phonétique iranienne et serait resté sur ce point unique sur l'étage aryen primitif et sanscrit. C'est une hypothèse qu'il est difficile

d'admettre quand on voit à quel point l'afghan partage toutes les particularités de la phonétique iranienne. Il est plus simple d'admettre qu'il l'a perdu, et en fait dans les mots zends où il y à f et qui sont représentés en afghan, l'afghan a v, c'est-àdire l'affaiblissement de f:

zend safa «sabot»,

vafra «neige»,

fra- «devant»,

*fra-jan,

frith «pourrir»,

afghan sava, persan sum;
vâvra, p. barf;
cf. vṛ-ândi?;
varzhan-am «je découpe »;
vrôs-t (= *frista).

26. m. - m reste:

må « ne pas » (prohibitif), mam a moi z. maidhya e milieu ». mar; mereta a mort .. maethman whôten. maeshi a brebis n. mazga a moelle n. mas a grand ». måhya a mois, mensuel », måtar a mère ». miz « uriner », meregha « oiseau ». zem a terren, zima a hiver n. ahmi nje suis n, nâma « nom ». -mant. duma « queue », daêman « regard », "mushika « souris » (sr. mūshika).

ma; må: cf. mlå a taille n; mar a mourute: mêlmă: mêzh; mâghza; cf. mash-ar a plus grand »; miy-asht (\$ 103. 3°); mor: mîtal; margha; zm-aka; zimai; yam (\$ 56); nûm: man suffixe (\$ 107, 15°); lam: lima: mazhak.

Dans les mots d'emprunt, m peut devenir b :

sanscr. mudgara « marteau », arabe makhmal « velours », baghdar; bakhmalai.

27. v. - v reste (il a le son du w anglais):

zend vi-préfixe : vi-dareta « debout », vi-tac « fondre »,

*vi-vareta * ouvert * (scr. vi-vrta),

vi-tasti « empan »,

váta s vent ».

vazdvare a graisse a,

vafra « neige », vohuni « sang »,

vaz « aller », vazāmi,

vaên-âmi aje vois »,

å-vadh « conduire »,

vana «arbre»,

vår a pluie »,

daéca a démon »,

ava-zan-âmi «je tue»,

dvara « porte »,

vu-lar;

cf. vili a fondun;

vir;

leësht;

vd (\$ 20, 2°);

vázda, vázga (§ 19. n.);

vairra;

vinê;

vatal a sortir n, vuzam;

vin-am;

râ-vul-am;

vana, f.;

var-édal = pleuvoir »;

? lévă «loup»;

vazhan-am;

var.

v est rendu par nv et m dans nvaraz, maraz «caille», sscr. vartikā (ὄρτυξ); ce qui explique d'une part les doublets nvar, nmar «soleil» (z. hvare), nvarai mmarai «bouchée» (z. hvar, *hvareti); nvari nmari «vêtements»; le doublet vindzal mindzal «laver»; et d'autre part la forme mûnd-al pour *nvûnd-al «trouver», mûm-am «je trouve», du zend viñd (part. vista «trouvé», en afghan gadûn mûtai, afghan classique mundalai). m représente v emprunté dans l'urukzai nmisal «écrire», du

persan nivîsh-tan; un v anglais dans Kamnarî, Kamnarî — Ca-vagnari.

```
28. R. — r reste:
zend raokhshna « brillant ».
                                         rûn? (§ 45; róshan est em-
                                            prunt persan);
     raésha « barbe ».
                                         zhîra (pour rizha, $ 30);
     raoco ajour ».
                                         rvadz, radz;
     râna « cuisse ».
                                         erún ($ 54);
     hvar-aiti ail mange ».
                                         khôr-1:
     mar amouriry.
                                         mr-i ail meurta;
     mereta a morta.
                                         mar eil mourute;
     dvara e porte n,
                                         var:
```

r+t, r+d, devient r; r+n devient n, voir § 44-45.

r devient l dans :

vára « pluie »,

cf. salésh « glu, colle » (écrit abusivement en pukhtu salékh); cf. zend sraéshay- « coller, adhérer », persan sarésh, dont salésh peut être un emprunt; blårba « enceinte », pour *bår-bra? (§ 59).

De même dans des mots d'emprunt :

dilbar, à côté de darbar « seuil de palais, palais », persan darbar; balq « éclair », ar. barq; astr rime avec vaktl (Chanson 41, 2-3).

```
29. s. — 1° s reste :

zend sata «cent».

safa «sabot».

sara «tête».

sareta «froid».

sakhra «rouge».

sabot».

sar;

sareta «froid».

sar;

sakhra «rouge».

sabot».

sår;
```

var-édal a pleuvoir ».

star-ga «étoile, œil »; star métoile ». stôrai « étoile »; ståra « étoile », phl. stårak s, im star-ai « fatigué »; stare-ta « épuisé », stay-al; stu a louern, stûna « colonne », stan; spai a chien »; spaka « de chien », spêy-ûza a avortement »; spayeiti ail jetten, spin; spaêta a blanca. spazha; spish a poun, âs. f. asba; aspa cheval, ôs-édal a habiter », ôs a à *åsa a place » (zend aso, sanscrit présent » (sur la place); āçā), ôsai, hôsai a gazelle n; Asu "rapide", kas-al: å-kas a voirn. las: dasan a dix ». pas; pasca mapres n, *såha «lièvre», sanscrit çasa, écrit çaça (germ. hase), 86ê: *susha « poumon », persan shush, sazh-ai.

 2° s devient sh dans quelques mots, soit en groupe, soit sous l'action de la voyelle i: ce sh ne devient pas \underline{sh} (kh) en pukht \hat{u} :

zend sukurunő «hérisson»,

hista-,

kasyão «plus petit»,

masyão «plus grand»,

vîsaiti «vingt»,

shköṇ (\$ 45);

shta «il est»;

cf. kash-ar (\$ 41, 3°; 70);

cf. mash-ar (\$ 41, 3°; 70);

shil (\$ 55, 71).

Le persan sán « façon » est en afghan shán.

3° s se change en h, comme il avait fait jadis dans le passage de l'aryen à l'iranien, dans :

tarh-êdal « craindre », zend tars, persan tars-îdan; ârv-êdal « entendre » (*âhrv-êdal), zend âsravay-; sâh « souffle », emprunté de l'hindoustani sâns.

30. sh et <u>sh</u>, zh et g. — Антіquité relative du Pushtû et du Pukhtû :

sh iranien se rencontre soit seul (shu aller, gaosha aoreille,), soit en groupe, principalement avec kh (khshayêitê ail peut,), auquel cas il tend à expulser la gutturale aspirée. Ce travail de réduction est déjà commencé en zend (shiti pour khshiti, shudha a faim, varesha abois, etc.), et il s'achève en persan (Études iraniennes, § 53).

1° sh iranien simple reste en afghan, quand il est initial : shu maller n, shavāmi mje vais n, afghan shval maller n, sham mje vais n;

2° il s'affaiblit en zh quand il est médial; voir plus bas;

3° khsh iranien, et sh iranien quand il représente khsh antérieur, sont représentés en afghan par sh, au milieu comme au commencement du mot.

Mais le traitement de sh, khsh présente en afghan une variété dialectale que nous avons déjà signalée (\$ 2). Tandis que le dialecte du Midi ou Pushtû conserve la sifflante forte ou douce sh û, zh 3, le dialecte du Nord ou Pukhtû transforme la sifflante forte û en aspirée gutturale kh (écrite sh i), et la sifflante douce 3 en gutturale douce g (écrit 2).

zend khshapa « nuit », psh. shpa f., pkh. shpa, c'est-à-dire khpa;

kasha (*kakhsha) « aisselle »,

kshê «intérieurement».

kshê, c'est-à-dire kkhê;

*khshaya, cf. p. shayast; *chose permise.

sha a bien a,

sha, c'est-à-dire

khshviwi « glissant » (p. shibā),

shvai,

shvai, c'est-ù-dire khvai;

cash (cakhsh) a boire a, tsash-al,

tsash-al;

	takhsh « courir »,	tsh-al,	tsh-al;
		tasht-êdal,	tasht-édal;
10.2	rakhshta[1] a droit, juste »,	risht,	risht, c'est-à-dire
	THE RESERVE OF THE PARTY OF THE		rikht; .
	akhshaèna « foncé »,	shin «vert»,	shin, c'est-à-dire
			khin;
	bakhsh « donner »,	bash-al,	bash-al(2), c'est-à-
			dire bakh-al;
	yukhshta,		jukht (3) « exacte-
	TOTAL PARTY OF	Thinking the	ment ";
	parshti « dos » .	pushtat « côte »	T. H Land
		(§ 23, n.),	pushtai, c'est-à-
	A Thomas and the same of	7. 17.7	dire pukhtai;
	parshta « demandé » ,	pusht-édal,	pusht-édal, c'est-à- dire pukht-édal;
1.74	ment deplated by the both	ksh-al.	ksh-al, c'est-à-dire
	karsh a tirer n,	ksn-at,	kkh-al;
	ushtra « chameau » ,	ush,	ûsh, c'est-à-dire
	usniru « chameau »,	usn,	ikh;
	'hvasrû « belle-mère » .	khvâsha,	khvåsha, c'est-à-
	moust a w Dette-mere w.	anettonu,	dire khvákha;
	påshna « talon »,	shpa "pied"	shpa, c'est-à-dire
		(\$ 23, n.),	khpa;
	11 17 17 7	and showless	The second
nd	gaosha « oreille »,	ghvazh (§ 52),	ghrag;
	raësha « barbe » .	zhîra (§ 59),	gira;
	khshvash « six »,	shpazh,	shpag;
	*mushika a rat » (sanscr.	mazhak';	magak.
	mûshika),		2 2

⁽¹⁾ Contracté de razishta? Risht n'est pas le persan rast qui a donné ras.

zer

⁽²⁾ Écrit abusivement bakh : bakhama ** (CXII, 2-2).

mésh a buffle vest le persan mésh emprunté; l'iranien maésha a donné régulièrement mézh (még) a brebis v (zend maéshi).

Le zend gaush «viande» (persan gósh-t) a donné ghvasha; on attendrait ghvazha. Inversement le zend areshó « ours » (Aogemaidé, 79; persan [kh]ars) a donné yazh; on attendrait yash (§ 56).

Cette alternance de zh et g se rencontre aussi naturellement

dans des mots où le primitif est doux :

sans. laghu, af. lazh «peu", lag;

zend jva «vif », zhvâk, gvâk;

jvant «vivant », zhvand-ai «vie », gvand-ai;

-ayêitê (3° sg. passif), -êzhî, -êgî (\$ 31; 87,

1°; 96);

mûzh «nous »

(\$ 72), mûg.

Le fait que sh-sh (kh) remonte souvent au groupe khsh pourrait faire d'abord croire à l'antiquité de la forme sh (kh); le groupe khsh se serait réduit au Sud en sh, au Nord en kh. Mais nous avons vu par les exemples ci-dessus que khsh n'est pas la seule origine de sh, qui dérive aussi de rsh (cf. \$ 35); d'autre part, l'ancienneté de la réduction de khsh, qui a commencé déjà en zend, laisse peu de vraisemblance à cette hypothèse; enfin l'orthographe adoptée par les inventeurs de l'orthographe afghane indique qu'eux du moins considéraient la prononciation comme primitive et la prononciation in comme dérivée. Ils voyaient d'ailleurs le son in, dans les mots journellement empruntés au persan, devenir in, ce qui leur prouvait que in était bien qu'une fausse prononciation de in. Or cette prononciation de in pour in est une des caractéristiques des dialectes de l'Inde (1) avec lesquels les gens de Pèshavar et de Kâbul

¹¹⁾ visha * poison * , prononcé bikh.

étaient le plus en rapport, et il paraît dès lors évident que le septentrional est une transformation récente de afghan et que la réduction des groupes à sh simple a été universelle en afghan. Ajoutons enfin que le nom même des Pathâns, qui est en lui-même un des textes afghans les plus anciens que nous connaissions, suppose une forme Pashtân et non Pakhtân (1) et, par suite, ajoute une probabilité de plus à l'âge récent de cette dernière.

Il doit en être de même pour l'alternance zh, g. Gela du moins est certain pour les mots où zh, g représentent un ancien sh, car il est clair que sh peut devenir directement zh, mais ne peut devenir directement g, que *ghvash peut devenir directement ghvazh, mais non ghvag.

31. r. — y initial semble devenir j comme en persan:

afghan jukht « exactement », zend *yukhshta (cf. yaokhsti,
\$ 30, n.);

jova z canal n, perse yuviya, p. jûy.

Cependant ya initial reste ou se réduit à é dans yash-édal, éshédal «bouillonner», zend yaésh.

Il devient zh (g pukhtu), comme dans le zend yûzhem pour yûyem (sanscrit yûyam) et dans la forme inconnue qui a donné mûzh (§ 72), dans le thème verbal en ay, zâya « naître », afghan zêzh et dans les désinences nominatives en êzhî de ayêitê, cf. § 30; 87, 1°; 96.

(1) Parait déjà dans Firishta (1600), mais est certainement beaucoup plus ancien et doit dater de l'apparition des premières bandes afghanes ou au moins du temps où ils commencèrent à jouer un rôle prédominant, c'est-à-dire de l'époque de Firûz-Shàh Tughlák (1350). D'ailleurs le premier mot d'un Afghan devant un étranger est de dire #Je suis Pushtûn : le mot dut donc entrer rapidement dans la circulation. — Le changement de sht en th est une des caractéristiques des dialectes pracrits.

32. H ET HV.

1° h iranien, représentant s sanscrit et primitif, tombe, sauf dans ha- (ha-gha) « celui-là » du zend ha et dans le nom du Hêlmand, zend Haêtumañt:

*dz (\$ 55; 68, 1°; 72); haca a den. zăr (§ 55, 71); hazañrem « mille ». hamkåra « arrangement », angôr; ôva: hapta "sept", arat * libre, délivré »; harshta a làché n, y-am; ahmi aje suis», *ai, ê; ahi a tu es », sôê (\$ 29). *såha "lièvre".

2° hv reste sous la forme khv = ou se réduit à v :

I. zend hvaêpaithya « personnel », khpal;
hvanhar « sœur », khôr;
hvar « manger », khôr-al;
hvaêdha « sueur », khvalê (f. pl.);
*hvasrû « belle-mère, khvâsh-a.

II. hvapta « endormi», *húpta (persan khufta), hvare « soleil», *hvareti « action de manger », *hvareta « petit» (persan khord,

údă (\$ 39); nvar (nv=v, \$ 27); cf. nvaral «bouchée» (\$ 27);

pehlvi khort), vớr (\$ 44, 9°).

C. - GROUPES DE CONSONNES.

33. Réduction des groupes. — Les groupes de consonnes qui blessent l'instinct euphonique d'une langue se réduisent de deux façons : 1° par assimilation, un des éléments étant assimilé, c'est-à-dire supprimé par l'autre; 2° par aspiration,

le premier élément étant transformé en son spirant ou continu, ce qui facilite la prononciation et supprime le conflit sans supprimer les éléments. L'assimilation est le procédé favori de l'Inde; l'aspiration est le procédé favori de la Perse, où l'assimilation a un champ très limité (Études iraniennes, I, § 40-74). L'afghan ici encore suit la direction iranienne.

34. Assimilation de ND EN N.

kshên-am « je m'assieds.», pour kshê-nshênam (§ 55), dans lequel n représente un ancien nd, comme dans le persan nishînam (Études iraniennes, § 50).

lvan-am «je disperse», pour *lvand-am; cf. lavas-t «fut dispersé» (§ 88, 1°). Shúma, f. «nuit», du zend khshafnya, peut être un emprunt ancien au persan shám.

35. Assimilation de RSH en SH (et zH). — Cette réduction, déjà commencée en zend (kash «tirer» à côté de karsh, pâshna en regard du sanscrit pârshnî), continue en afghan, comme elle a continué en persan (Études iraniennes, \$ 52):

parshti « dos », parshta « demandé », karsh « tirer », aresha « ours », afghan pushtat «côte»;

pusht-êdal «demander»;

ksh-al et shk-al;

yazh (\$ 30).

36. Assimilation de кизи en su (su en pushtu; ки en рикити).
— Commencée en zend (shiti, shudha, ashi), continuée en afghan comme en persan (\$ 30):

zend khshapa « nuit », afghan shpa, shpa.

Cf. khshaya-, khsheiwi, cakhsh, "yukhshta, takhsh, bakhsh, akhshaéna, devenus sha, sheay, tsh-al, jukht, tsh-al, bash-al, shin (voir plus haut, \$30).

Nous passons aux groupes réduits par aspiration du premier élément. Ce sont les groupes dont le second élément est t ou r. Examinons d'abord les groupes en t: k-t, d-t, t-t, p-t.

37. Groupe k-t. — Le vieil iranien avait déjà réduit le groupe k-t en aspirant k en kh. Le persan s'est arrêté là : l'afghan est allé plus loin; il a réduit l'aspirée kh à une simple aspiration qui a fini par tomber en laissant une légère aspiration vocalique, marquée dans l'écriture tantôt par ă, tantôt par ê, tantôt par le simple allongement de la voyelle, et t, se trouvant alors entre voyelles, s'est changé régulièrement en l, lequel, devenu final, peut tomber (§ 20, 2°). Ex.:

zend sukhta «brûlé», afghan să «fut brûlé»;

bakhta «réparti au sort» (de baj), bak dans bak-lal «jouer,
perdre»,
cf. bâz-al;
dughedhar (dukhtar) «fille», lûr (de "lûlr).

38. Groupe D-T, T-T. — Le groupe d-t, t-t s'est changé en st dès les plus anciens textes iraniens. Le groupe st reste en afghan comme en persan (Études iraniennes, § 56). De là dans la conjugaison l'alternance l, st, les racines à dentale finale changeant cette dentale en l devant les voyelles, en s devant t (cf. persan band-am, bas-tan):

zend (â)-khad « saisir », âkhl-am « je saisis », âkhas-t « fut saisi »; â-vadh « conduit », râvul-am, râvus-t; zgaţ « courir », zghal-am, zghâs-t. etc. (voir § 88, 1°).

t, d est resté, à l'appui de la nasale, dans ághund-am « je revèts », à côté de ághus-t. S devient sh après i radical (cf. 29, 2°): sscr. vyadh « jeter », afg. vul-am « je jette », visht « fut jeté ».

s du groupe st s'assimile à t ou plutôt se réduit à l'aspiration et disparaît, comme le kh du groupe kht et comme le s du français en pareille position (1), dans:

n-shal a enfoncern.

nshat a fut enfoncé »,

dans lequel nshat répond au persan ni-shâst (*ni-shâday « faire asseoir n).

De même sh en groupe avec t, dans :

zend ashtan "huit",

ata:

angushta a doigt »,

gûta (cf. \$ 55),

et dans la série des verbes à finale radicale z (durcie sans doute en sh devant la ténue) :

zend vaz « aller ».

vuz-am « je sors », vot « sortit » (vaz-t);

harez a lâcher, délivrern.

arat alibren (z. har-

shta);

miz « uriner ». miz-am.

mit (*miz-t, *misht);

khizh-am. *khiz « sauter ». pránadz « ouvrir », prånadz-am, khôt (p. khâst);

prânat.

39. GROUPE P-T (B-D). — Le groupe p-t, conservé en vieil iranien, devient st en persan; l'afghan continue la réduction et réduit ft à vd, ud :

zend tapta (p. táft) « chauffé », afgh. tôd a chaud »; hvapta, "hûpta (p. khûft) « enûdă: dormin.

ubda (p. báft) a tissén, ud a fut tissé ».

hapta «sept», devenu *hafta (persan haft), est ensuite devenu, par chute irrégulière de t, *hâfa (?), *áva, óva.

(1) Pastre devient pâtre par l'intermédiaire pahtre. Dans les dialectes pracrits s se change de même en h qui se postpose au t : hasta, pr. hattho; "Pashtana, h. Pathan.

- 40. GROUPES DONT LE SECOND ÉLÉMENT EST R, AU COMMENCEMENT DU MOT. Les groupes les plus fréquents sont ceux qui ont r pour second terme. Au commencement du mot ils restent généralement, en affaiblissant la première consonne si elle est ténue. Ex. :
- 1° KHR. Point d'exemple certain. Dans khira « ordure », zend hikhra, il y a eu renversement de l'aspirée qui, devenue initiale, est restée.

2º GR. - Reste :

zend griva « cou », afghan griva, f. (persan giri-)

3° тня. — S'affaiblit en dr (en persan devient sr, s): zend thrâyô «trois», afghan drê (persan si).

ho DR. - Reste :

zend draomô a course, incursion n, af. drum-édal a courir n.

5° et 6° FR et BR. — S'affaiblissent tous deux en vr (restent en persan):

5° fra, cf. var dans var-zhanam « je découpe » (fra-jan), vr dans vrândi « devant » (\$ 43);
frith « pourrir », afghan vrôst « pourri ».

6° brâtar «frère»,
brvat «sourcil»,
*brishta (-frictus) «rôti»,

vrôr (persan brûdar); var-yadz (p. abrû); vrît (persan birishta);

7° sn. — Devient sl dans :

sraêsh «coller, adhérer»,

salêsh « colle » (\$ 28).

41. GROUPES DONT LE SECOND ÉLÉMENT EST R, AU MILIEU DU MOT : 1° GROUPE KUR MÉDIAL. — Est traité comme kht médial,

c'est-à-dire que kh se réduit à l'aspiration et disparaît; en persan le groupe reste et se renverse :

zend sukhra «rouge», afghan sûr (persan surkh); stakhra «fort», star (persan sitakhar).

2° GROUPE FR MÉDIAL. — Est traité comme fr initial, c'est-àdire devient vr ou se réduit; en persan se renverse ou se réduit :

zend vafra «neige», våvra, f. (persan barf);

jafra «profond», zhavar;

sufra «trou», sûrai (cf. persan sûrâkh⁽¹⁾).

3° GROUPE THE MÉDIAL. — Est traité comme khr, se réduit à *kr, r (comme en persan : Études iraniennes, \$ 65).

zend cithra « visage » , tstr; tāthra « ténèbres » , tór.

Est traité de même le groupe tar, tara, qui se réduit à r, par la filière *tr, *thr, *hr, r, ou peut-être par la filière *lar, *lr, r.

zend måtar «mère», mör;
bråtar «frère», vrör;
åtar «feu», ör;
naotara «nouveau», nör «autre»;
*masyö-tara «plus ågé» (zend
mas «grand»), mashar;
*kasyö-tara «plus jeune» (zend
kasu «petit»), kashar.

On peut hésiter entre *motar *mothr *mohr *mor et *molar *molr mor; cf. lûr de dukhtar (§ 37).

4° Groupe DHR мédial. — Traité comme thr : badhra « sort, part » (persan bahr) devient para dans l'expression da para

⁽¹⁾ Emprunté dans l'ofghan súlágh.

« pour, à cause de », qui répond exactement an persan az bahr: da khudâ da pāra « pour Dieu », persan az bahri khudā.

42. Consonne + N. - n tombe dans:

zend påshna «talon», tarshna «soif», shpa * pied * (\$ 30); tazhai * altéré *.

r+n=n; voir § 45.

43. n + consonne. - n + t s'affaiblit en nd; paraît surtout dans les anciennes formations participiales en ant:

afghan zhvand-ai « vivant »,

zend jvant;

tálanda, f. « tonnerre»,

pour "tânanda (cf. latin tonant-);

jaranda, f. «moulin» (litt. «la mouleuse», d'un verbe perdu jaral «moudre»).

vṛándi «devant», bándi «au-dessus», lándi «au-dessous», sont dérivés de fra, upa (?), adha, par suffixe añi (cf. zend cvañi, avañi; persan and de *añi).

n+k s'affaiblit en ng: angor «arrangement», de *ham-kdra; pour la réduction de ang à g, voir § 55; pour la réduction de nd à n, voir § 34.

44. n + consonne. - r + k s'affaiblit en rg : star - ga, f. "étoile, œil " (de *star-ka);

r+sh se réduit à sh (zh), v. § 30 et 35;

r+d, r+t devienment r.

Le persan a transformé rd en l (Études iraniennes, § 71), probablement par l'intermédiaire rl; l'afghan fait l'assimilation inverse du groupe rl.

Le persan a gardé rt qu'il a affaibli en rd; l'afghan traitant t médial comme d, c'est-à-dire l'ayant également transforme

en l, rt doit aboutir comme rd à rl, lequel se réduit à un son intermédiaire assez semblable à la cérébrale indienne pour que l'inventeur de l'alphabet afghan l'ait marqué de même, r, [1].

10 RD = R:

zend zaredh « cœur » (persan dil). af. zra; nar-al a crier, braire ». sanser. nard a mugir v.

2 RT = R:

zend sareta a froid n (persan sard), mereta a mort a (persan murd), hvareta « mangé » (persan khord), kereta « fait » (persan kard), bereta a porté a (persan burd),

> pereta a perdu », maretan a mortel, hommes, stareta « épuisé, confondu », "zbareta « courbé » (zend zbar), *zareta (cf. z. zaur-ura «vieux»), *hvareta (?) a petit » (persan khord),

vartiká " caille ", sanser. ghrta a beurre »,

sor; mar a mourut »;

khôr a fut mangén; kar a fut fait ";

var «fut emporté; qui gagnen;

par a qui perd »;

maran-ai « héros »; starai « fatigué »;

evar a oblique »;

zőr:

vor (2):

cf. mr-az (\$ 27);

cf. ghear « graisse ».

(1) L'afghan a volontiers remplacé r par 7 dans les mots d'emprunt persan où r est suivi d'une dentale :

> dard edouleurs, parda evoiles, larza = tremblement = .

pour le persan dard; parda; larga.

درى entroilles ., à côlé de lari لرمون entroilles ., à côlé de lari لرى

(1) Serait pour (h)vor, comme nvar, nvarni (\$ 27) sont pour *hvare, *hvarti-. môr rassasiér, serait-il de même un doublet de hvôr, khôr, zend hvareta, pris au sens de "qui a mangé"? hvareta au sens passif = khôr "fut mangé"; hvareta au sens moyen = "nvor, "nmor, mor (l. l.).

Le groupe rt ne devient r que devant les voyelles; devant le t du participe, t se changeant régulièrement en sifflante (§ 38), on a *rst qui se résout en *rsht, d'où enfin sht. Ainsi d-vart « tourner » donne :

Au présent : â-vur-î = â-vartaté «il tourne»; Au prétérit : â-vusht = *â-vart-ta.

Au même type se ramènent sans doute (\$ 88, 5°):

| lvar-êdal « être séparé », | lvush-t » fut séparé »;
| ghvâr-am « je désire » (zend ge| red ?), | ghôsht-al « désirer »;
| ghar-am « je m'enroule », | ghasht-al « s'enrouler ».

45. n+n. — Le groupe r+n, qui a abouti dans l'Inde à la cérébrale n, aboutit en afghan à un son complexe qui se rapproche assez de la cérébrale indienne pour que l'inventeur de l'alphabet afghan l'ait marquée nn. Par une coïncidence significative, Albiruni emploie déjà cette combinaison pour rendre le n indien : parnij pour banij, Panrini pour Panini (Sachau, Indo-arabische Studien, 18). Sentait-on encore dans la prononciation que n indien vient de rn? Nous la notons n pour marquer l'unité de prononciation et accuser l'identité dans les mots d'emprunt avec le n indien; d'ailleurs, les Afghans eux-mêmes emploient parfois un signe unique n .

L'origine de n paraît clairement dans des mots d'emprunt comme kanava (kanrava) « sabot », inversion de karavna, qui est l'hind. kharavn et dans karvasai « arrière-petit-fils », pour ghar-

nvasai (cf. ghar-nika).

La même origine est visible dans le zend sukuruna « hérisson », devenu shkón (1).

⁽i) En baragsta, dialecte du district vaziri : sukal.

Faut-il chercher un groupe rn dans la base des mots suivants : kin «gauche», ghin «organe viril», kûn «sourd», rûn «brillant»?

Kûn peut en esset être le zend karapan, karafn-, *karn.' Mais rûn suggère naturellement le zend raokhshna, et n pourrait représenter là le groupe shn (*rûshn; l'afghan rôshan est un doublet persan). Ghin rappelle de très près son synonyme persan kir, dont Γr ramènerait à une forme rn; mais la consonne initiale sait dissiculté (gh-g) primitif, \S 16).

46. Groupe sp, shv. — Le groupe proto-iranien sv (sanscrit sv) est devenu en zend sp, même dans les cas où il s'est réduit à s en perse. Il reste en afghan :

zend spaka, v. p. *saka (*suvaka, persan sag) « de chien », spai « chien »; aspa « cheval », ås, mais fém. asba; *aspabåra « cavalier » (v. p. asabåra, persan suvår), spör; spaéta « blanc », spin; spayéti « il jette », spê-yåza « avortement »; spish « pou », spazha.

La transformation de sv en sp s'est refaite en afghan même, dans le zend khshvash, devenu shpazh par l'intermédiaire *shvash (le persan a perdu le v: shash).

47. GROUPES TV, SHV, DV. — tv se réduit à t dans ta «toi», zend tvam, dans tsalor «quatre», zend cathwaro; shv à sh dans sham «je deviens», pour shvam.

dv reste dans dva « deux »; se réduit à v dans var « porte », zend dvara.

D. — VOYELLES ET DIPHTONGUES.

48. Voyelles A, I, v. — 1° Dans les mots de tradition nationale, a s'est réduit à une voyelle très brève, assez analogue au sheva hébreu ou au son neutre de l'anglais, et que les Afghans rendent parsois par a surmonté d'un hamza ≠. Nous le transcrivons ă (a très bref); peut-être mieux vaudrait ε qui rappellerait bien le son analogue de zend dans tvem : la transcription ă a l'avantage de rappeler la valeur primitive. Cet ă représente soit un a radical primitif, soit un a suffixe. Représentant d'un a radical, il disparaît aisément devant de nouveaux suffixes :

zend gada «voleur», afghan ghāl, pl. ghl-à;
maēthman «hôte», mēlmā;
jéni (jant) «femme», jăn;
daēva «démon», lévă «loup»?
hazanra «mille», zăr;
hvapta «endormi», ûdă, fém. ûda (hvaptâ);
"gaopâna «vacher», ghôbă, fém. ghobana.

2° i, u se confondent avec a, s'étant réduits eux-mêmes à ce sheva s. Nous transcrirons a, réservant ă aux cas où l'afghan emploie z; il ne le fait malheureusement que dans les cas où il y aurait amphibologie (par ex. برا, qui autrement serait à la fois bal allumén et băl autren; عرا, qui serait à la fois kṛa afaiten et kṛā afaitsn).

zend spish « pou », afghan spazha;
bitya « autre », băl » autre »;
-iti, suffixe d'infinitif, -äl (\$ 103, 1");
duma « queue », lam;
sukhrà « rouge » (fém.), sara;

IMPROVEDED SECTIONALS.

uska « haut » , hask;

*mushika « rat » (sanser. mûshika) , mazhak;

sanser. mukha « visage » , makh;

çush « souffler » , cf. sazhai « poumons » (persan shush).

49. 1, 1, v+consonne. — a, i, u restent et s'allongent quand ils étaient suivis d'un groupe de consonnes qui se sont réduites à une seule, la première du groupe s'étant généralement réduite à une simple aspiration :

a devient à dans vulâr « debout », de *vi-dareta (?), et & dans sôr « froid », zend sareta (cf. § 50, 1°);

i devient i dans khira "ordure", du zend hikhra, devenu par inversion *khihra;

u devient û dans sûr « rouge », du zend sukhra, *suhr; sûrai, « trou », zend sufra; lûr « fille », zend dughedhar.

Je n'ai pas d'exemple certain de la conservation de i, u, nmisal étant sans doute emprunté (§ 27).

50. \vec{a} , \vec{v} . — 1° \vec{a} , dans les mots d'origine nationale, reste sous la forme \vec{a} dans le suffixe du féminin :

zend | hvapta «endormi», afghan ûdă; hvaptă «endormie», ûda; sukhra, sukhrâ «rouge», sûr, sara.

d dans lâr « chemin » semble représenter un à ancien : cf. persan râh, *râthi ou *râtha, \$ 59.

Dans la racine il devient généralement δ , il (il devant les nasales n, m):

zend påra « dette», afghan pör;
påra « côté, autre rive», pöri « au delà »;

átar « feu ». ôr; måtar = mère ». mor: brâtar a frère ». vrôr: àp meaun, ôb-a, f.; tāthra "ténèbres ". tor a noir »; âsu "rapide", (h)ds-ai = gazelle =: râna a cuisse ». vrûn (\$ 54); nama « nom », nûm: nabi « nombril », nûm: -âm, ânâm (suff. de génitif pl.), · 6, ûno (\$ 67); âmahi (suff. 1 m pl.), ú (§ 84); ahmåkem, yushmåkem «de nous, mu (\$ 55); de vous », sanser. dçå «place» (zend asô), ôs-édal « habiter »; dâma a filet », lûm: *kâma, persan kâm «palais de la kům-ai; gorgen, ama veru v. um: påka acuita, pôkh.

Quand le mot s'allonge dans la flexion, l'a de la racine reparaît, sous la forme d ou a selon que le suffixe ancien était bref ou long:

pôkh «mûr», pâkha «mûr», pakha «mûre»;
sôr «froid», sâra «froids», sara «froide».

biyal-tûn «séparation», pl. biyal-tâna;
Push-tûn «Afghan», pl. Pushtâna, fém. Pushtana.

2° i reste dans zend dita « vu », afghan lid-al « voir » (peut être emprunté).

ú reste sous forme d'u : bûta « fut », afghan vu; il se réduit à a dans stan « colonne », zend stûna. 51. DIPHTONGUE AÉ. — Devient généralement é; i devant n et m:

daèva « démon » ,
maêthman « hôte » ,
spaèta « blanc » ,
daèman « regard » ,
raêsha « barbe » ,

?lêv-ă «loup»;
mêlmă;
spîn (\$ 21, 1°);
lima;
zhîra (de *rîzha, \$ 59).

Il se dissout en ya dans :

zend aêca «un», .
sanscr. bhêda «séparation»,

afghan yau; biyal «séparé».

Il se réduit à a dans le zend hvaédha « sueur » (persan khôé), afghan khvalé (f. pl.), de *khvyalé, qui se réduit inversement à *khiyalé dans le composé pa-khyal (d'où paikhal et piyakhla) « transpiration ».

52. DIPHTONGUE AO. — Devient & devant n, m:

zend gaona « couleur, poil »,

ghina «poil du corps, teint»;

draomo « course ».

drûm-êdal « courir ».

Se résout en va, comme aé en ya (§ 51), dans :

zend gaosha « oreille », (persan afghan ghvazh (avec shute de v, gôsh), ghazh);
gaush « chair », ghvasha;
raocô « jour », rvadz, vradz (d'où radz);

raocô njour n, saocaití nil brûlen,

saocaili « il brûle », svadz-1;
*ni-gaush « écouter », nghvath-am, nghvatal;

*daokhsh «traire» (persan dôshidan);

gao abœuf »,

lvash-al, lashal; ghvå.

De même les formes lvastal lvalt «lire» renvoient à une forme daod ou peut-être raod, laod.

53. R VOYELLE. — Le dialecte d'où l'afghan est sorti connaissait-il l'r voyelle, ere zend?

Il l'a connu anciennement, puisque le r voyelle est protoiranien; mais il est probable qu'il l'a ensuite converti en ar.

En fait, dans nombre de cas où nous avons r afghan représentant rd ou rt, nous avons en zend, non pas ard, art, mais ered ou eret, autant du moins qu'on peut s'en assurer, dans l'incertitude des manuscrits; mais d'après l'analogie des voyelles (\$ 50), ere serait devenu ă et ered-eret aurait donné ăl. Il faut donc supposer que ere avait été converti en ar et que r représente l'assimilation de r à l.

E. — ÉPENTHÈSE, PROTHÈSE, INVERSION, ETC.

- 54. Épenthèse. Le dialecte d'où dérive l'afghan semble avoir connu l'épenthèse; saocayéiti « il brûle », devenu sédz-i, présente un double exemple d'épenthèse, à savoir :
- 1° La réduction de aiti en i à la finale, contrairement à la loi ordinaire qui demanderait al ou a (\$ 20, 2°); ce qui explique du même coup la forme navé au lieu de naval, persan navad, du zend navaiti (cf. ibidem et \$ 84);
- 3° Le passage de la diphtongue ao, b à la diphtongue \dot{e} sous l'action du suffixe aya.

Voici d'autres exemples qui supposent l'épenthèse :

éré « cendres », en regard de ér « feu », s'explique par le zend âtrya, en regard de âtar;

L'i de shil « vingt », en regard de visaiti (\$ 29,71), est dû sans doute à la double action de l'i qui précède et de l'i qui suit;

liri a loin a, en regard du zend dúra, suppose une forme dérivée *durya; mêra « belle-mère », en regard de môr, renvoie à une forme *mâtryâ, en regard de mâtar; de même vrêra « fille de frère » = *brâtryâ, en regard de brâtar;

tsalêr visht « vingt-quatre », à côté de tsalôr; pêrûnê « les Pléiades », zend paoiryêni, persan parvin; vinê « le sang » (f. pl.),

cf. zend vohuni.

vrûn « cuisse », pour rûn, du zend râna, présente un phénomène absolument analogue au zend u-rvan, u-ruth, etc.

55. CHUTE DE VOYELLES ET DE SYLLABES INITIALES. — Dans les polysyllabes, la voyelle initiale tombe, comme en persan (Études iraniennes, § 87); quelquefois même ha et an:

```
afghan za;
 zend azem « moi »,
                                            lar ($ 21);
       adhairi a sous n.
                                            var-yadz;
       awra « nuage »,
                                            pa;
       upa wavec, sur m.
                                            bar;
       upairi a sur n,
       aspabara « cavalier »,
                                            spor;
       ahmåkem, yushmåkem «de nous,
                                            mil;
          de vous »,
                                             zär;
       hazanrem " mille ",
                                            dz-:
       haca a de n,
                                             va-zhan-am;
       ava-jan-ami « je tue » .
                                            gûta, f.;
       angushta a doigt »,
                                            gor-al avoir s;
        ni-kar (persan nigir-idan),
                                            gabîn, garbîna.
persan angabin «miel» (emprunté?),
```

dy initial tombe dans l'hindoustani dyorant = femme d'un frère

du marin, devenu yor, plur. yune.

vi initial tombe dans visaiti « vingt », devenu shil (= *visil, *vshil, shil): shl-édal « se rompre », en regard du persan gu-si-lam, suppose aussi une réduction de *vi-sil à vshil, shl.

Une consonne répétée dans deux syllabes consécutives se réduit à une seule : kshénam « je m'assieds » est pour kshé nshénam); ainsi s'explique aussi la forme shina (khina) « sœur de la femme », en regard de khashina (khakhina).

56. Рвотнèse. — Devant les mots commençant par une voyelle se place parfois soit l'aspiration h, soit y:

1º Prothèse de h :

zend uska "haut", ůsu "rapide", afghan hask (\$.48, 2°); osai, hôsai «gazelle n(1).

2º Prothèse de y :

zend ahmi «je suis», ahi «tu es»,
âmahi «nous sommes»,
arejô «valeur»,
areshô «ours»,
as- «lancer»,
afghan abal «pieds nus»,

am, ê; y-am, y-ê; y-û; y-arz; y-azh, y-ag (p. khirs); y-astal; y-abal.

57. Chute des voyelles finales et les groupes de voyelles finales ont disparu, mais moins complètement qu'en persan (Études iraniennes, \$88). Le maintien partiel du système de flexions synthétiques, en particulier de la distinction des genres (\$66), a conservé ou rappelé les finales anciennes, en particulier l'a (d) du féminin.

a:
zend aĉ-va «un»,
sukhr-a «rouge»,
gad-a «voleur»,

afghan yau; sûr; ghăl.

⁽¹⁾ khishta «brique» (zend ishti) est formé du person khisht : la forme alghane serait it ou ita.

d :

zend aév-a « une », afghan yav-a; sukhr-a « rouge » (fém.), sar-a.

am:

zend sat-am "cent",

afghan sal.

10

zend ahmi «je suis», alghan yam;

jéni «femme», jăn;

*râthi «chemin», lâr;

*câri «travail», câr.

1:

sanscr. Gomati, nom de rivière,

Gomal.

14 :

zend *bru-(at) *sourcil *,

afghan vrū-dza.

ah (6):

zend raoco ajoura,

afghan rvadz, vradz, radz.

an: tombe dans le zend das-an « dix », afghan las; se réduit à ă, a dans:

zend maêthman «hôte»,

*gaopâna «vacher»,

asht-an «huit»,

haptan «sept»,

afghan mêlmä, fémin. melman-a; ghôbă, fémin. ghôban-a; ata; ôva (\$ 39).

La désinence ati se réduit à é, i (\$ 20, 2°). La désinence aka se réduit à ai : zend spaka, afghan spai a chien n; pehlvi kartak, afghan karai (=kart-ai; cf. \$ 14, 2°). Les désinences du génitif bish et du nominatif pluriel en ayb (thèmes en i) se réduisent en i (\$ 67, 2°).

âm se réduit à û : génitif pluriel en û (§ 67); ánám se réduit à únú : génitif pluriel en únú (\$ 67).

58. Consonnes inorganiques n et n.

1º r s'intercale souvent devant kh (1) :

tarkhadz «hache», à côté de tashadz, de takhsh «*tailler, construire 7:

barkha, brakha aparta, de bash adonner, partagera (zend bakhsh);

varkhata « d'abord, en premier », semble dérivé de l'arabe vakht a temps »; on dit la vakhta a d'abord » et la varkhata; garbinai « rayon de miel », à côté de gabin.

2º n remplace r dans mangarai « vipère », pour *már-garai « petit serpent »; s'intercale dans mangar, à côté de ma-gar « peut-être »; est fréquent surtout dans les mots empruntés :

persan bê-namak «insipide, sans sel », af. balmanga;

madina «femelle». názuk z gracieux z.

mândina: nênzaka:

arabe 'aça a baton ».

amså, hamså;

ghubûr « poussière ».

ghumbar;

mujavir « sacristain ».

minjavar;

sukkán «gouvernail».

singâun;

hind. *mug (sanscrit mudga, pracrit mugga),

mung a pois »;

sanscr. Nagarahâra, le pays de Jalâlâbâd, Naugrahâr.

b intercalé après m : amél, ambél a talisman, collier a, de l'arabe hamail.

Le groupe mpr devient ngr dans jungara a hangara, de l'hindoustani jhompra.

⁽⁴⁾ Cf. la prononciation française du kh arabe : Kroumir pour Khumir. — r organique tombe dans tsanga «comment?», contracté de tsa ranga; l dans khpasar -soi-même -, pour khpalsar.

59. Invensions. — Les inversions de syllabes, surtout quand l'une des syllabes contient une sifflante ou une liquide, sont très fréquentes et dans les mots indigènes et dans les mots empruntés, et parfois défigurent profondément l'aspect des mots.

1º Mots indigènes :

ksh-al et shk-al a tirer, dessiner, écrire a, zend karsh, persan kash-idan: zmaka et mzaka « terre »; cf. zend zem; zhira « barbe », pour *rizha, zend raesha; rvadz et vradz a jour », du zend raocô; vlésht et lvésht « empan », persan bilisht, zend vitasti; azg-ai et aghz-an «épineux» (de aghz, parsi azg «tige»?); mzarai, zmarai, amzarai «lion, tigre»; sparlai, psarlai (cf. anglais spring) « printemps »; tsakha et khatsa « près » (*az-khvå, \$ 111); shpa et psha "pied" (zend påshna, \$ 23); shômlê et shlômbê * lait caillé »; tsakh-êdal «ramper», pour *dzkh-êdal; cf. persan khazîdan; årv-édal et åvr-édal « entendre »: arg-amai et agr-amai « rot »; cf. persan årogh, latin eruc-to; lår « chemin », pour *rål (*råthi, persan råh); lar a pour, à », pour "ral (perse râdiy, persan ra; \$ 68. 2°); takharg et trakh a aissellen; blårba et brålba «enceinte» (pour *bårbara?); pakhyal, paikhal, piyakhla « transpiration » (pa + zend hvaedha; cf. \$ 51).

2º Hindoustani:

samsåra, simsår «monstre marin, dauphin», de sismår, sanscrit çiçumåra;

kararna et kanava « sabots », hindoustani kharane; bådgól « rêne », hindou bågdor.

3º Persan:

bzurg et zburg «saint», du persan buzurg (l'afghan serait vzurg);

dêcka « pot à bouillir », du persan dêkea;

dukânca (persan) et dunkâca «banc devant la boutique du marchand»;

målga «sel», pour *låmga, de namak, *namka; cf. balmanga = persan bê-namak «sans sel» (\$ 58, 2°);

måskhutan et måkhustan « prière de la nuit », persan namåzi khuftan;

ghalbél et ghirbûl « crible », persan ghalbîr; vrân et rvân « désolé », persan vîrân; sagalaî et salgaî « sanglot », persan sagéla.

4º Arabe :

ruskhat «congé», de l'arabe rukhçat; hairan et haryan «effaré» (1).

RÉCAPITULATION ET CONCLUSIONS.

De l'analyse phonétique qui précède résultent les conclusions suivantes :

- 60. L'AFGHAN N'EST PAS UN DIALECTE INDIEN. L'afghan, quant à son phonétisme, n'est pas un dialecte indien; car il ne présente aucune des deux caractéristiques du système indien: il n'a ni aspirées propres (\$ 7) ni dentales cérébrales (\$ 5). De plus, il connaît à peine la réduction des groupes par assimilation, qui est le procédé normal des dialectes indiens (\$ 33).
- 61. L'AFGHAN EST UN DIALECTE IRANIEN. Comparé au système indien et aryen, le système iranien est caractérisé par les traits essentiels que voici :
 - to Il a perdu les aspirées primitives : g+h, d+h, b+h;

⁽¹⁾ marghalarai "perle", pour "margharalai, a mieux conservé que la forme pehlvi-persane marvárit le primitif margarita.

2° Il a créé des aspirées continues ou spirantes : kh ż, gh ż, f;

3º Il répond par l'aspiration h à l's sanscrite et primitive et,

par suite, par hv (khv) à sv sanscrit et primitif;

4º Il répond par z à h et j sanscrit;

5° Il répond par sp à çv sanscrit;

6º Il réduit les groupes par aspiration du premier élément;

7° Il perd les voyelles initiales que l'indien conserve fidèlement.

Or l'afghan présente tous ces traits :

1° g-h, d-h, b-h primitifs sont devenus, comme en zend et en perse, g, d, b et sont traités ensuite comme le sont ces sons simples (c'est-à-dire deviennent gh, l, b ou v):

sanser. g-harma «chaud», zend garma, afghan ghārma, f.;
gau «vache», gao, ghvā;
d-har «tenir». dar, lar-al;
dāma «lien». *dāma, būm;
b-har «porter», bar, var (var).

2° L'afghan a perdu les aspirées explosives de l'aryen, comme le zend et le perse; mais il a comme eux les spirantes continues. Elles ont la même prononciation. Elles ont la même origine dans nombre de cas, à savoir : l'aspirée explosive primitive k-h (makh = sanscrit mukha, \$ 15); le groupe iranien hv (khôr = hvañhar, \$ 32); th (?) devenu s devant t, d (\$ 38). Ces spirantes ont disparu dans certain nombre de cas, mais ont laissé trace de leur présence antérieure (f réduit à v, \$ 25; kh réduit à un souffle devant t ou r : sa, de sukhta, \$ 37; sûr de sukhra, \$ 41); elles se sont étendues enfin à des cas nouveaux (g devenu universellement gh, \$ 16).

3° L'afghan a le h et hv iranien répondant à s et sv sanscrit et aryen :

sanser. sa, zend ha, afghan ha; svasar, hvanhar, khôr.

 4° Il a z iranien répondant dans certains cas à j et h sanscrit :

sanscr. -jam *terre*, zend zem, afghan zmaka; hrd *cœur*, zaredh, zra.

5º Il a sp iranien répondant à çv sanscrit : sanscr. çvan «chien», zend spaka, afghan spai.

 6° Le sanscrit réduit dans les dialectes modernes les groupes k-t, d-t, p-t en tt:

rakta «teint», pracrit rat-ta, hind. rat; *dad-ta «donné», sanscr. dat-ta; sap-ta «sept», pracrit satta, sat.

L'iranien, dans les cas analogues, dit sukh-ta, das-ta, *hafta. Le persan s'arrête là; l'afghan passe par ces étapes et pour un des cas (le groupe d-t) s'y est arrêté; pour les autres il pousse plus loin la réduction (§ 37, 39).

7º L'afghan laisse tomber, comme le persan, les voyelles initiales.

Toutes ces raisons établissent clairement que l'afghan est un dialecte iranien, non un dialecte indien. Reste à déterminer son rapport avec les autres dialectes iraniens et, tout d'abord avec le plus proche et le plus moderne, le persan, et avec le prédécesseur immédiat du persan, le pehlvi.

62. L'AFGHAN N'EST PAS UN DIALECTE PERSAN NI PEHLVI. — L'afghan n'est pas un dialecte du persan ni du pehlvi, car il a

transformé nombre de sons primitifs d'une façon qui exclut toute possibilité que l'afghan ait passé à aucune époque par la forme persane actuelle ni par la forme pehlvie.

Exemple: l'afghan a transformé régulièrement en l le t médial et le d en toute position; le persan a conservé d initial et a transformé t médial en d, z ou y et d médial en y ou h. Il est clair que l'afghan pal «pied» vient directement d'une forme ancienne pada ou padha et ne peut venir du persan ou du pehlvi pai; que l'afghan melma «hôte» vient directement de maelhman, et non du persan ou du pehlvi mehman.

L'afghan dré «trois» doit se rattacher à une forme ayant encore la dentale et ne peut dériver du persan-pehlvi si.

L'afghan shpazh ramène à une forme ayant encore le v du zend khshvash et ne peut dériver du persan shash. L'afghan spai doit se rattacher à une forme ayant encore le v du zend spaka et ne peut dériver du persan sag.

L'afghan băl «antre» s'explique régulièrement par le zend bitya «second» (cf. \$ 20, 1°; \$ 48, 2°), et ne peut dériver du persan dadi (dans dadigar).

63. L'AFGHAN DÉRIVE DU ZEND OU D'UN DIALECTE TRÈS SEMBLABLE AU ZEND. — Si l'afghan n'est pas un dialecte persan, est-il un dialecte perse? Dérive-t-il, parallèlement au persan, du perse des Achéménides? ou bien se rattache-t-il à l'autre famille iranienne dont nous avons des documents, le zend, ou à une famille perdue? La question ne sera pas aisée à résoudre d'une façon précise; car les deux spécimens les plus anciens du vieil iranien, le dialecte perse et le dialecte zend, c'est-à-dire celui de la province de Perse et celui de la Médie, sont étroitement alliés : ils diffèrent fort peu entre eux et fort peu de l'idiome iranien perdu dont ils dérivent tous deux. Ils ont dû aussi peu différer

des autres dialectes parlés sur le reste de l'empire, et encore au 1^{er} siècle de notre ère, au temps de Strabon, les diverses provinces parlaient des dialectes qui se confondaient presque : «Perses, Mèdes, Bactriens et Sogdiens parlaient presque la même langue» (ὁμόγλοτίοι παρὰ μικρόν; XV, π, 8).

Parmi les formes anti-persanes que nous avons citées, y en a-t-il qui soient distinctement anti-perses? Si pal, mêlmă et dré ne peuvent dériver du persan pâi, mêlman, si, elles peuvent dériver d'un perse pada, maêthman, thri; mais ces formes étaient aussi bien zendes que perses, ce qui laisse la question indécise. La forme spai, au contraire, s'explique tout naturellement par la forme zende spaka et non par la forme perse qui, ayant donné en persan sag, a dû être, non pas spaka, qui eût donné sfag, mais *suvaka, *saka.

De même băl, dérivé régulier d'une forme comme le zend bitya, parle en faveur du zend contre le perse qui est duvitiya et qui est donné dväl, comme dva a donné dva.

Le trait distinctif le plus important entre le zend et le perse est le fait que d, perse et persan, répondant à h ou j sanscrit, est représenté par z en zend :

sanscr. aham « moi », perse adam, zend azem;
hṛd « cœur », persan dil, zaredh;
jānā « connaître », perse dānā, zan, zhnā;
jāmātar « gendre », perse *dāmātar, zāmātar.

Or l'afghan donne, d'accord avec le zend, za, zra, zhan (après i : paizhandal), zûm (1).

⁽i) Nous laissons de côté les exemples zem « terre », zim « hiver » (cités à tort dans nos Études iraniennes , 1, \$ 16), le persan ayant aussi z (zemin, zemistân), ce qui suppose une forme perse jam- au lieu de dam. Un exemple fait difficulté, c'est l'afghan lâs « main », qui suppose une forme dâs, laquelle se rattache au perse dasta et non au zend zasta : mais je crois que lâs est un exemple d'emprunt ancien : dasta,

On voit qu'ici encore l'afghan suit le zend, dans la seule série importante où le zend s'écarte du perse (1).

L'afghan a cependant un trait où il diffère du zend : c'est dans la division de la palatale c, j, en deux sons, l'un palatal pur, c, j, l'autre sibilo-dental, ts, dz. Cette division est-elle ancienne ou récente ? Appartient-elle au dialecte d'où sort l'afghan, ou est-ce l'afghan qui a opéré la division? Dans le premier cas, la base de l'afghan sera un dialecte différent du zend; dans le second, rien ne s'oppose à ce qu'elle soit le zend. Mais, quelle que soit l'époque où se sera faite cette division, par delà cette division nous rentrons immédiatement dans un milieu qui ne diffère plus du zend.

Le vocabulaire également nous oriente du côté du zend. On a dû remarquer le nombre de mots afghans qui se rattachent à des mots zends dont l'équivalent ne se retrouve ni en persan ni en pehlvi : des rencontres aussi particulières que ghal «voleur», zend gada; bål « autre», zend bitya; shkôn « hérisson», zend sukuruna; ákhlam « je saisis», zend (*å-)khad; zghal-am « je cours», zend zgat; vázda « graisse», zend vazdvare, tous mots dont il n'y a pas trace en persan et dont quelques-uns éclairent des obscurités du zend, nous invitent tout naturellement à chercher dans le zend la clef de la lexicographie afghane. Nous conclurons donc que la phonétique et le lexique de l'afghan s'ex-

emprunté aujourd'hui sous la forme persane, dast, l'a été à une époque assez reculée pour que le changement de d en l s'opérât, d'où ldst, lds (S 21, 1"; cf. rds \sim droit \sim , du persan rdst).

⁽¹⁾ Une autre série distinctive, mais en apparence plus qu'en réalité, est celle du zend sh en regard du perse rt; mais la présence simultanée en zend de formes comme peshu et peretu "pont", pesha et pereta "perdu", bûshar et baretar "cavalier", mesha et mereta "mort", montre que le zend possédait les deux formes et enlève toute sécurité à l'emploi de ce réactif.

pliquent comme si l'afghan était dérivé du zend ou d'un dialecte très voisin du zend. L'afghan serait donc, pratiquement, au regard du zend ce que le persan est au regard du vieux perse : il ne nous manque que le pehlvi correspondant. Mais ce pehlvi est moins nécessaire, la corruption phonétique et, comme on verra, la corruption morphologique étant moins avancées en afghan qu'en persan. L'afghan nous offrirait donc pour le zend ce témoin moderne qu'on lui cherchait en vain et que l'on pouvait désespérer de jamais trouver, et les tribus sauvages de la passe de Khaibar, les fanatiques Musulmans des monts Sulaiman, auraient conservé sur les lèvres, mieux que les Parsis de Bombay, la parole des mages antiques et de Zoroastre.

DEUXIÈME SECTION.

MORPHOLOGIE.

64. Morphologie. — Nous nous sommes étendu longuement sur la phonétique, parce que les sons, par leur caractère plus matériel, donnent des indices plus sensibles et presque palpables de la généalogie des dialectes. La morphologie donne des indications plus générales et moins précises. La phonétique nous a appris que l'afghan n'est pas indien, mais iranien; et que dans la famille iranienne, il se rattache plus étroitement au rameau zend. La morphologie de son côté aurait pu nous apprendre que l'afghan n'est pas indien, qu'il est iranien: elle ne contient pas d'indices évidents de l'origine zende de l'afghan; néanmoins son développement, qui est très différent de celui du persan sur une grande étendue de la langue, laisserait du moins soupçonner à lui seul que l'afghan s'est dirigé dans un sens indépendant de la tradition perse.

DESCRIBE STREET

L'iranien ancien, zend et perse, était aussi synthétique et aussi riche en formes que le sanscrit : le persan est la plus analytique des langues aryennes de l'Orient. L'afghan occupe une position intermédiaire : dans la conjugaison, il est aussi analytique que le persan, et dans le même sens; sur le terrain de la déclinaison, il est resté à mi-chemin dans le travail de la décomposition des formes.

A. — DÉCLINAISON.

I. - Le substantif.

65. — Décomposition de la déclinaison en persan. Le persan a perdu les notions de thème, de genre et de cas; n'a gardé que la notion de nombre. — L'iranien ancien distinguait dans la déclinaison les relations de cas, de nombre et de genre par des désinences spéciales ajoutées à un thème, dont la forme même modifiait celle des désinences, de sorte que la déclinaison variait avec le thème; par exemple :

Un thème en a faisait le génitif singulier en ahya, ahé;

Un thème en i le faisait en mish, bish;

Un thème en u le faisait en aush, aosh;

Un thème consonantique le faisait en ah, a.

Les divers thèmes faisaient le génitif pluriel en ânâm, înâm, ûnâm, âm.

Les féminins en d faisaient l'accusatif singulier en dm au lieu de am, l'accusatif pluriel en do au lieu de dn; les neutres en a faisaient le pluriel en d, etc.

On distinguait huit cas, c'est-à-dire huit formes de désinences, lesquelles pouvaient encore varier selon le genre et le nombre. Ce système compliqué s'est perdu en persan dès la période pehlvie (premiers siècles de notre ère); il était déjà ébranlé à la fin de la période achéménide (w° siècle avant notre ère).

Des quatre éléments variables de la déclinaison — thème, désinences de genre, désinences de cas, désinences de nombre, — le persan a perdu les trois premiers et réduit le dernier.

Il a perdu la notion de thème.

Il a perdu du même coup la notion de genre grammatical. Il a perdu la notion de cas : il ne distingue plus les rapports casuels par des désinences affixées, mais par des prépositions ou des postpositions indépendantes, en un mot par des procédés syntactiques.

Il ne connaît plus que la distinction des deux nombres, singulier et pluriel, le pluriel étant marqué par les suffixes dn ou ha : le duel est perdu. Ex. :

mard « homo »,

i mard « hominis »,

mard rå « homini, hominem »,

az mard a ab homine n,

mard-ån « homines »;

i mardån « hominum »;

mardån rå « hominibus,

homines »;

azmardån « ab hominibus ».

L'adjectif est invariable.

66. L'AFGHAN A CONSERVÉ LA NOTION DE THÈME ET LA NOTION DU GENRE GRAMMATICAL. — L'afghan, bien différent du persan et du pehlvi, a conservé, aussi nettement que la langue ancienne, la notion de thème et la notion de genre.

Les thèmes afghans sont :

THÈMES MASCULINS :

Thèmes consonantiques, Thèmes en ai,

Thèmes en ä,

ghăr « montagne », ghảl « voleur »;

stôrai «étoile»; véshtă «cheveu».

THÈMES FÉMININS :

Thèmes consonantiques, $lar \propto chemin v$; Thèmes en a, $ghla \propto voleuse v$; Thèmes en a, $ghla \propto volv$; Thèmes en i, navi, fiancée (1).

Le féminin se forme pour les thèmes masculins consonantiques par l'addition d'un a : ghăl « voleur », ghla « voleuse »;

Pour les thèmes en ä, il se forme en a: ûdă, ûda « endormie »; Pour les thèmes en ai, il se forme soit en ai: vrumbai, vrumbai « première », soit en i: évâdzai, évâdzi « seule ».

Observations. — 1° La correspondance du masculin \tilde{a} et du féminin a répond, comme l'a très bien vu M. Henry (2), à celle qu'observent le sanscrit et le zend entre le masculin a et le féminin d, et l'afghan est ici aussi archaïque que possible et sur l'étage zend sanscrit :

ůdă « endormi », sanscrit supta, zend hvapta; ůda « endormie », suptâ, hvaptâ.

Le poids de la finale amène souvent dans le corps du mot un balancement qui rappelle ou continue le balancement des thèmes forts et des thèmes faibles :

> ghăl «voleur», zend gada; ghl-a «voleuse», "gadâ; Pushtûn; afghan f. Pushtana (cf. \$ 50, 1°).

(1) Nous ne faisons pas entrer en ligne de compte les thèmes empruntés à l'hindoustani ou au persan, comme :

Masc. d: jold = tisserand = , du p. joldh ; curd = bracelet = , de l'hind. curd. — Masc. i : sari = espion = . — Masc. i : tâpd = ile = (hind.). — Fém. i : sahéli = compagne = hind.). — Fém. ai : cițtai = lettre = (b. cițthi).

12 Etudes afghanes, p. 13 et seq.

3° Les thèmes en ai correspondent pour la fonction et l'origine aux thèmes en a (s') du persan, pehlvi ak, zend aka (§ 14°, 20); l'équivalence est rendue palpable par des mots tels que:

stôrai « étoile », persan sitâra, pehlvi sitârak; spai « chien », zend spaka.

Le féminin ai dérive de aki : spaka a donné *spak, *spag, spai; *spaki a donné *spagi, *spayi, spai.

Le féminin i représente sans doute le féminin i : navi

π fiancée π, de *navi (§ 22).

- 3° Les thèmes afghans ne sont pas la continuation directe des thèmes paléo-iraniens. Par la chute des finales brèves, les thèmes vocaliques sont devenus consonantiques. Exemple: ghāl, jadis gada. Inversement des thèmes consonantiques sont devenus, en apparence au moins, vocaliques. Exemple: mêlmā nhôten, jadis maêthman, "mêlman. Mais ces transferts de thème sont un fait qui se retrouve dans toutes les langues synthétiques, et qui ne paralyse pas la notion du thème: la tradition du thème est restée et agit sur la déclinaison.
- 67. Déclinaison et formation du pluriel. Cas direct et cas oblique. L'afghan a perdu, comme le persan, le riche système des désinences casuelles et les a remplacées par des particules : mais, à l'inverse du persan, il a conservé deux formes du thème; à savoir : la forme directe du nominatif et la forme des cas obliques, bref une déclinaison à deux cas, comme celle du vieux français.

SINGULIER.

THÈMES MASCULINS :

```
Thème consonantique : 1° ghār { ghr-ā (direct); ghr-ō (oblique); ghr-ō (oblique); ghr-ō (oblique); as-ana (direct); as-ano, as-ō (oblique); bind-ai archer , lind-î (direct); lind-ō (oblique); lind-ō, lind-ō (oblique); tr-ana (direct); gr-ano, zr-ō (oblique).
```

PLUBIEL.

THÈMES FÉMININS :

```
Thème consonantique, jăn « jeune fille », jăn-i, jan-î (direct); jan-î (oblique);

Thème a, shpa « nuit », shpê (direct); shpê (oblique);

Thème â, ghlâ « vol », {ghlâ, ghlâvî (direct); ghlâô, ghlâvô (oblique);

Thème i, nâvî « fiancée », {nâvî-ânê, nâvî (direct); nâvî-ânô, nâvî-ô (oblique).
```

Il serait arbitraire et artificiel de chercher à rattacher directement ces formes aux formes anciennes, devant les nombreux changements de thème amenés par l'usure phonétique ou par l'analogie. La formation des pluriels se laisse pourtant suivre directement pour les thèmes consonantiques masculins dont la forme a déterminé par analogie celle des autres thèmes.

1° Thèmes consonantiques masculins. — Le pluriel en à de ces thèmes est le pluriel des thèmes consonantiques anciens : c'est le -as du sanscrit viç-us, zend vis-asca, visô, le es du grec et du latin.

Le pluriel oblique en d est le génitif pluriel correspondant : sanscrit dm, zend $\tilde{a}m$, grec ωv -, latin um (cf. d afghan = d zend, \$ 50, 1°).

Le pluriel oblique -uno correspond au génitif pluriel des thèmes en a : sanscrit anam, zend anam : as-uno = açv-anam,

zend $asp-dn\tilde{a}m$ (u=0 afghan devant n; § 50, 1°).

Le pluriel oblique représente donc le génitif pluriel ancien devenu cas général; c'est ce que l'on devait attendre d'après l'analogie du persan et du pehlvi, la construction de la proposition afghane ayant été renversée, comme la proposition persane et pehlvie (\$ 91). En persan «j'ai fait ceci» se dit historiquement «de moi fait ceci» : vieux perse tat mana kartam; pehlvi in man kart-, persan in man kard-(am); l'afghan dit de même (dd) mi kar. Seulement l'afghan, plus archaïque, a conservé aussi le cas nominatif pour la construction directe.

Le cas oblique du singulier est identique au cas direct.

Le pluriel direct en una semble tiré par analogie du génitif : d'après ghro ghra, de asuno l'on tire asuna.

2° Le singulier oblique et le pluriel direct de lindai, -lindi-, représente l'ancien génitif et l'ancien nominatif pluriel des masculins en i qui ont l'un aish ôish, ayô; l'autre ayah ayô, deux séries condamnées par la phonétique à se confondre en i.

3º Parmi les thèmes en ä, un certain nombre ont le pluriel en âna :

mêlmä «hôte», ghôbă «bouvier», mêlmâna; ghôbâna (\$ 114).

Ce sont, en fait, de vrais thèmes consonantiques, dont le caractère est voilé au nominatif singulier par la réduction phonique : zend maethman, *gaopana (devenu *ghôban).

4° Les thèmes féminins consonantiques comprennent tous les mots en an et la plupart des mots terminés par les liquides l, r, r et par z.

lls sont formés sur le type d'anciens féminins en i ou i : jan a femme », obl. jan-i, plur. jan-i, zend jéni, sanscrit jani.

5° Les féminins en a, oblique et pluriel é, semblent traités sur l'analogie générale des féminins consonantiques : spê est à spa comme jăni est à jăn.

Nous avons laissé de côté un pluriel qui est le premier de ceux qu'on donne dans les grammaires, le pluriel en ân, oblique ânô. Ce pluriel est emprunté au persan et semble même limité aux mots non afghans:

Persan mdr-dn «serpents»; arabe malik-dn «chefs»; hindoustani shund-dn «lèvres».

68. Expression des rapports casuels. — La déclinaison, devenue syntactique, s'exprime à l'aide des particules suivantes :

Gén. da:

Dat. va-, va-la, va-vata; -ta, -vata; -lara, -la;

Abl. la-a, la-na; tar-a, tar-na; da, da-na; lara, la;

Loc. pa, pa-kshê.

1º Génitif. — Da construit avec le cas oblique.

Le génitif est marqué en persan par l'izâfet, c'est-à-dire par i, représentant un ancien relatif hya ou ya : asp-i shâh a le cheval du roi », de aspa ya khshâyathiyahyâ. L'izâfet est placé entre le possédé et le possédant, bien qu'il n'y eût d'ailleurs aucune impossibilité logique ni historique à ce qu'on dît i shâh asp = ya khshâyathiyahyâ aspa.

Le génitif est marqué en indien par un suffixe adjectival qui transforme le substantif en une sorte d'adjectif qui se décline : hind. bâp-kâ ghorâ « le cheval du père » (litt. « paternel »); bâp-kê ghorê kô « au cheval paternel »; bâp-kê ghorê « les chevaux

paternels »; bap-ki ghori « la cavale paternelle ».

M. Trumpp a rapproché le da afghan du suffixe penjabi de génitif da; il a oublié que ce suffixe est un suffixe adjectival faisant corps avec le mot qu'il suit : si da plâr répond au penjabi báp dá, ce sera un exemple étrange dans l'histoire des langues aryennes d'un suffixe adjectival, non seulement invariable, mais placé devant le substantif qu'il doit transformer. Il est clair que le système afghan n'a rien d'indien; et la question à vider reste de savoir si c'est un izafet comme l'i persan, mais tiré d'un autre thème, ou si c'est une ancienne préposition. Dans la première donnée on pourrait songer au thème tya du vieux perse, corrélatif du thème hya qui a donné l'izafet, et invoquer le thème pronominal afghan dá qu'il rappelle de près; le génitif serait marqué par l'appel de l'attention sur le possédé : " cette maison, le maître ". Mais toutes ces hypothèses me semblent écartées par le génitif des pronoms de la première et de la seconde personne : dz-må, z-må «de moi»; dz-tå, s-tå «de toin (\$ 72).

Nous retrouvons ici clairement le persan az, zend haca, signe de l'ablatif en persan et en zend. Or, d'une part, il est difficile d'admettre deux préfixes différents du génitif, l'un pour le substantif, l'autre pour le pronom, et d'autre part le préfixe génitif da a aussi le sens ablatif. Nous concluons donc que le préfixe da est identique au dza pronominal et dérive du zend haca. Ce qui, en même temps, nous apprend que d peut, en afghan comme en grec, représenter une ancienne palatale (cf. § 17, 3°).

2° Datif. — Va, va-ta, va-vala; -la, -vala; -lara, -la, construits avec le cas oblique:

va sari (ancien), va sari ta, va sari vata = à l'homme »; sari ta, sari vata; sari lara, sari la.

D'après l'analogie du génitif, le préfixe va doit être aussi une préposition; peut-être est-ce le zend ava « vers » (parsi o, cf. vazhan-am = zend ava-janami, avec chute de a initial, § 55).

ta semble être identique au persan tâ "jusqu'à " (\$ 14, 2°). lara signific proprement "pour" et répond quant au sens au persan râi. Peut-être lui répond-il aussi pour la forme, car râi vient de râdi, qui doit donner en afghan "râl, lâr, comme "râthi "route", persan râh, a donné "râl, lâr (cf. \$ 127, note). lara est l'ablatif de lar: sart lara signific littéralement "par raison de l'homme " (le cas oblique représentant le génitif: avahya râd-a(t).

Le suffixe la semble être l'abréviation de lar.

3º Ablatif. — a. Suffixe la; ne s'emploie jamais seul; demande soit le cas oblique, soit l'addition d'un suffixe a dans les thèmes consonantiques, d'un suffixe na dans les thèmes vocaliques. Ceci donne lieu de supposer que le sens ablatif était jadis exprimé par la flexion : laghr-a « de la montagne ». Comme l'ancien génitif consonantique, perdu à présent dans la déclinaison masculine, devait être a (sanscrit as), il ne serait pas impossible que le suffixe d'ablatif a sortit de l'ancien génitif consonantique ou de l'ancien ablatif d(t).

Le préfixe la représente une ancienne préposition, différente du suffixe de datif; le zend adhât répondrait bien pour la forme et le sens.

- b. Suffixe tar; construit soit seul, soit avec le suffixe a (na), répond au zend tarô « au travers » : tar dzây-a « de la place », litt.
 « au travers de la place »; on traverse la place pour en sortir.
- c. Préfixe da, identique au préfixe du génitif, au persan az, au zend haca (v. s., n° 1).
 - 4º Locatif. Préfixe pa; préfixe et suffixe pa-kshê.
- a. pa «sur» est une préposition en règle; c'est le parsipersan pa, persan moderne ba, perse et zend upa (Études iraniennes, I, § 199).
- b. pa est souvent combiné avec la préposition kshê: pa lâri kṣhê « sur la route ». Le mot kṣhê doit cacher un ancien substantif, peut-être un mot *kakhshê, correspondant au sanscrit kakshe « à côté » (zend kashem « sous l'aisselle »), lequel a donné à plusieurs dialectes de l'Inde le suffixe du datif (bengali kāche, vieil hindi kahā, kahu; hindoustani ko; sindhi khe) (1).
- 69. Résumé. La déclinaison afghane est très archaïque. Elle se rattache directement à l'ancien système, dont elle a gardé la notion de thème, la notion de genre et une réduction de déclinaison. Elle a en commun avec le persan un certain nombre de ses substituts (pa, lar, ta, da) et d'autres qui lui sont propres (va datif, la ablatif, kshé locatif). Comme les affinités phonétiques de l'afghan sont avec le zend, non avec le perse, nous arrivons à l'hypothèse que sa déclinaison représente celle du zend ou d'un dialecte très voisin, descendue à l'étage semisynthétique (à peu près celui de la déclinaison française du haut moyen âge).

¹¹⁾ Hoernle, Grammar of the Gaudian languages, 224.

II. - L'adjectif.

70. Degrés de comparaison. — La caractéristique essentielle de l'adjectif est qu'il se décline encore, comme en zend et en perse, à la différence du pehlvi et du persan : lôé « grand », lôy-a « grande », lôyé « grandes ».

Mais il est beaucoup moins archaïque que le persan en un

point : c'est qu'il a perdu les degrés de comparaison.

Le zend et le perse exprimaient le comparatif à l'aide d'un suffixe iyah (sanscrit iyans, grec των, latin ior) ou d'un suffixe tara (sanscrit tara, grec τερος), l'objet auquel on compare étant construit avec yatha « que » (major quam) ou mis à l'ablatif (major Cæsare).

Fravashayô jvanām.... aojyêhîsh yatha iristanām (Yt. XIII, 17): «Les Férouers des vivants sont plus puissants que ceux

des morts ».

Vâtô hubaoidhish... hubaoidhitarô anyaéibyô vătaéibyô (Yt. XXII, 7): «Un vent parfumé, plus parfumé que les autres vents».

Le persan a gardé le comparatif en tar et la double construction, soit avec yatha (en persan & «que»), soit avec

l'ablatif (;!).

L'afghan a perdu et le comparatif en tar (1) et le comparatif en yah et exprime le rapport de comparaison par le positif avec l'ablatif : spuk tar bana «plus léger qu'une plume»; litt. : levis plumé. Cette construction est celle des langues sémitiques et

⁽¹⁾ Un débris de cette formation semble resté dans kashar «plus petit, cadet», mashar «plus grand, ainé», qui sont évidemment parallèles au pehlvi kas «petit», mas «grand», zend kasu, mas, et supposeraient une forme à double comparatif : *kasyô-tara, *masyô-tara (\$ h1, 3*).

aussi celle de l'hindoustani : hébreu ghadol min akhiv « (plus) grand de son frère »; hind. bhái se bara. Mais si l'on considère que le persan pour « meilleur que » dit veh az « bon que » et que ce positif apparent veh est pourtant un véritable comparatif, le zend-perse vah-yo, réduit par le jeu des lois phoniques à la forme du positif, il faut peut-être exprimer le même fait en disant : l'afghan a perdu le comparatif en tar et la construction avec le relatif; il a gardé (d'une façon latente) le comparatif en yah et la construction avec l'ablatif..

Il a perdu, comme le persan, le superlatif soit en ishta, soit en tama. Mais il n'a pas reformé un superlatif nouveau comme le persan (beh-tarin): il se tire d'affaire par des circonlocutions analogues à celle du second exemple zend cité plus haut, qui est un véritable superlatif (« le plus parfumé de tous les vents »); on dirait en afghan: yau vô ci la tôlô na khushbôi dai « un vent qui est plus parfumé que tous les autres ».

III. - Noms de nombre.

71. Noms de nombre. — L'étude des noms de nombre, ce criterium ordinaire de la relation des langues, ne nous apprend rien que nous ne sachions déjà sur l'iranisme de l'afghan et son indépendance du persan. Nous croyons utile néanmoins de donner la liste parallèle de ces noms en afghan, en zend, en persan et en hindoustani : on trouve presque à chaque nombre une preuve nouvelle que l'afghan et l'hindoustani sont absolument étrangers l'un à l'autre, et que le persan et l'afghan, quoique parents, ne sont pas dans le rapport de père à fils. S'ils peuvent dériver tous deux du perse, ou s'ils dérivent l'un du perse et l'autre du zend, il n'y a point de forme décisive qui tranche la question.

	AFGHAN.	ZEND.	PERSAS.	HINDOUSTANI.
	-		_	T
1	yau,	aéva,	yak,	ek;
2	dva,	dva,	do,	do;
3	$dr\hat{e}^{(1)}$,	thri,	si,	tin;
4	tsalor,	cathwàro,	cahâr, câr,	câr;
5	pindza,	pañca,	panj,	pânc;
6	shpazh,	khshvash,	shash,	cha;
7	ôva,	haptan,	haft,	såt;
8	ata, .	ashtan,	hasht,	áth;
9	nô,	navan,	nô,	nau;
10	las,	dasan,	dah,	das;
11	yaulas,	aēvadasa,	yazdah,	igårah;
12	dvalas,	dvadasa,	dvázdah,	bàrah;
13	dyārlas,	thridasa,	sizdah,	terah;
14	tsvårlas,	cathrudasa,	cahardah,	caudah;
15	pindzalas,	pañcadasa,	pånzdah,	pandrah;
16	spārlas, spāras,	khshvashdasa,	shânzdah,	solah;
17	ôvalas, avalas,	haptadasa,	haftdah,	satrah;
18	atalas,	ashtadasa,	hashtdah,	athårah;
19	nûlas, nûnas,	navadasa,	nuvâzdah,	unis;
20	shil,	visaiti,	bist,	bis.

Les dix premiers nombres reproduisent directement les formes iraniennes (2). Les nombres de 11 à 19 sont, les uns les représentants corrects des formes zendes, les autres modifiés par l'analogie (par exemple : dyárlas et spárlas modifiés sur l'analogie de tsvárlas). Shil pour visaiti : voir § 55.

Les unités de la vingtaine sont formées des neuf premiers

⁽¹⁾ Anciennement têr, dans têr sau «trois cents».

⁽i) Peut-être peut-on dire, à en juger par shpazh = zend khshvash, les formes zendes. Mais it est possible que le perse ait aussi possédé le v et ne l'ait perdu que dans les périodes modernes.

nombres combinés avec visht, doublet persan de shil; exemple : tsalôr visht ou avec épenthèse tsalêr visht « vingt-quatre » (§ 54). Les dizaines suivantes sont :

	AFGHAN.	ZESD.	PERSAN.	HINDOUSTANI.
	_	-	-	-
30	dêrsh,	thrisata,	si, ·	tis;
40	tsalvěsht,	cathwaresata,	cahal,	câlis;
50	pandzôs,	pañcâsat,	panjah,	pacàs;
6.0	shpêta,	khshvashti,	shasht,	sáth;
70	avià,	haptaiti,	haftâd,	sattar;
80	atyâ,	ashtaiti,	hashtåd,	assi;
90	navê,	navaiti,	navad,	navve;
100	sal, sil.	satem,	sad,	sau;
1000	zăr,	hazairem,	hazâr,	(hazâr).

tsalvésht est visiblement une forme refaite sur l'analogie de visht, ce qui donne lieu de croire que dérsh l'est aussi (pour *drévisht), malgré la violence de la contraction: c'est ainsi que les Gadûns disent pandzish pour pindzavisht « vingt-cinq ».

avyà est formé de ôva d'après atyà, dans lequel le suffixe de mots abstraits tyà (\$ 104, 1°) répond à l'abstrait tàiti de ashtati (devenu *ashtati, cf. persan hashtàd).

sal est la forme afghane de satem; on emploie aussi le doublet persan sad et le doublet hindoustani sau.

zăr n'est pas emprunté au persan hazâr, comme l'est le terme hindoustani : on aurait eu zôr; il répond directement à hazairem.

Les nombres ordinaux se forment régulièrement du cardinal par le suffixe am : drey-am « troisième », sil-am « centième »; c'est le suffixe zend-perse -ama.

"Premier " se dit rumbai ou vrumbai, qui semble être d'ori-

gine indienne (cf. h. drambh a commencement a) et avval qui est arabe.

Dans les distributifs, noter l'expression pa zargûnô « par milliers », synonyme de pa zrûnô et qui répond aux distributifs persans en gân : hazargân.

IV. - Pronoms.

Le pronom afghan diffère du pronom persan, en ce qu'il a, comme le nom, deux formes, au moins au singulier : le nominatif ou forme directe et la forme oblique. Le persan n'a plus que la forme oblique (l'ancien génitif), devenu cas général.

72. PRONOM PERSONNEL.

		1" PERSONNE.	2 PERSONNE.
Sing.	cas direct nominatif	za sjen.	ta a toin;
	cas oblique.	må,	tå;
	génitif	dz-må, zmå «de moi»; da-må,	s-tâ « de toi »; da-tâ.
Pl.	cas unique	mûzh, mûzha (en pushtu), mûng, mûnga (en pukhtu),	tásê, tásů;
	4	dz-mûzh, da mûzh,	s-tâsê, da tâsê.

Le nominatif afghan za reproduit l'ancien nominatif zend azem (le perse a adam); le nominatif ta reproduit le nominatif zend tvam.

Les cas obliques må, tå doivent, d'après l'analogie du persan et de tous les dialectes iraniens, et d'après la construction du verbe afghan, représenter l'ancien génitif: må est donc le zend mana; la réduction de ana à å n'a rien de bien extraordinaire, si l'on se rappelle le zend maêthman devenant mêlmă, *gaopānā devenant ghóbă; tå est formé sur l'analogie de må.

Le pluriel est obscur. Il n'a qu'une forme pour les deux cas : mûzh mûng, tdsé tdsû remplissent les fonctions à la fois du cas direct et du cas oblique. Lequel des deux représentent-ils historiquement? est-ce le nominatif ancien ou le génitif ancien?

L'afghan mûzh mûng ne rappelle aucune des formes connues: il ne concorde ni avec le zend vayam «nous», ni avec ahmâkem «de nous». On pourrait songer à retrouver (mûg) mûng dans ahmâkem qui doit perdre l'initiale (\$ 55); mais la forme pushtû étant plus ancienne que la forme pushtû (\$ 30), c'est mûzh qu'il faut expliquer, non mûng. Le pluriel de la seconde personne zende nous met sur la voie d'une solution. «Vous» se dit en zend yûzhem (sanscrit yûyam; cf. \$ 31); une forme parallèle pour la première personne, *mûzhem, viendrait à point pour expliquer notre forme (cf. le Sarîqolî mash).

La seconde personne n'offre pas la symétrie attendue : au lieu de $t\hat{u}zh$ ou $tam\hat{u}zh^{(1)}$, on a $t\hat{u}s\hat{e}$ $t\hat{u}s\hat{u}$. On se demande si $t\hat{u}s\hat{e}$ ne serait pas une forme composée : $ta + h\hat{u}se$ « toi et lui ».

La troisième personne est représentée par les démonstratifs (§ 75).

73. Pronoms encurriques. — L'afghan a des pronoms enclitiques ou plutôt écourtés, comme le persan; ce sont :

```
1" personne du singulier : mi « de moi , à moi , moi » (acc.);
```

t" personne du pluriel : mû, um « de nous, à nous, nous ».

a' personne du singulier : di a de toi, à toi, toi »;

²º personne du pluriel : mû, um.

³º personne du singulier : é « de lui, à lui, lui »;

³º personne du pluriel : 4.

⁽¹⁾ Sarigoli tamash.

mi répond au zend-perse mé (persan am). di répond au zend-perse té (persan at; § 20, 1°). é répond au zend-perse hé (persan ash, du zend-perse shé).

L'identité des deux premières personnes du pluriel, mû « de nous » et « de vous », indique deux bases qui ont un élément commun, et qui, par suite, ne peuvent guère être que ahmâkem et yushmâkem.

73 bis. Pronoms adverbiaux (?). — Le datif des trois personnes est encore exprimé par trois formes énigmatiques qui sont : rd mà moi, à nous n; dar mà toi, à vous n; var mà lui, à eux n.

Le d de dar semblerait indiquer un rapport entre dar et di, et la fonction de ces pronoms suggère naturellement l'idée que l'on a là un équivalent quelconque du persan ma-ra, tu-ra, o-ra; c'est ainsi qu'on a en vakhi (dialecte iranien des sources de l'Oxus) les trois datifs pronominaux : mar (= mara), tar (= tura), yaoar. Mais c'est là une illusion, puisque ra est en afghan lar (\$ 68, 2°). Je crois que ces trois formes sont des adverbes de lien signifiant hic « ici où je suis », istic « là où tu es », illic « là où il est » (1): *athra-a (2), *tathra ou *tvathra, avathra, devenus *ar-a d'où ra (\$ 55), *tar (\$ 41, 3°), *avar var.

74. Pronoms démonstratifs. — Les pronoms démonstratifs se classent autour de deux bases : dâ, qui marque l'objet proche, ha, l'objet éloigné. Ha est le zend ha (sanscrit sa, grec δ); dâ est plus obscur : il ne représente pas le thème

⁽i) Ils ont d'ailleurs cet emploi comme préfixes verbaux : râ-tlal «venir», var-tlal «aller».

⁽¹⁾ á, le préfixe correspondant à hic.

sanscrit-zend $da\ di^{(i)}$, qui aurait donné la en afghan; il répond peut-être à un thème ancien *tva (védique tva), comme de (même sens) répondrait au thème perse tya.

ha et dá se combinent avec gha (cf. zend get, grec γε) pour former deux nouveaux démonstratifs : dágha, hagha (őγε).

74 bis. Pronom relatif, interrogatif et réfléchi.

1° Pronom relatif: ci et ki. Ci est le zend-perse ci (lat. qui-). Ci en zend est surtout interrogatif: cish « qui»? (quis?), ou indéterminé: yô cish « quiconque», mô cish « ne quis». En persan, il est interrogatif neutre (quoi?) et relatif déterminé, ôn ci « ce qui». En afghan, c'est le relatif général, invariable, s'appliquant aux personnes ou aux choses à volonté.

Un thème à voyelle a, répondant au ka perse-zend, a pris le sens de si (c'est le zend kat «quand»? cf. le parsi ka «si», Minokhired, xxvii, 37).

2° Interrogatif: tsok « qui »? au cas oblique ca; tsa « quoi »? tso « combien? » (« quantum »? et « quot »?).

kom, kam « qui, lequel »?

tsa, tsók, tsó présentent la palatale interrogative changée en sifflante dentale. On a en zend, à côté du thème interrogatif ci, les thèmes interrogatifs ca (cahya a de qui a?) et cu (d'où cvañt a combien a). C'est à ces thèmes que se rattachent sans doute les thèmes afghans où la palatale s'est assibilée, la palatale n'étant restée que devant l'i, voyelle palatale (ci). tsa a quoi a sera donc le zend cat (quod pour la forme, quid pour le sens; \$ 20, 3°).

tsô « combien »? qui répond pour le sens au persan cand, zend

F .

⁽¹⁾ Bréal, Un thème pronominal méconnu.

cvant, lui est identique : $\tilde{a} = d = \theta$; cf. $t\tilde{a}thra = t\delta r$, § 50; t final tombe (§ 20, 3°).

tsôk «qui»? est un composé de tsô + ki et signifie littéralement «combien qui, lequel qui»; au sens indéfini, il signifie «quelqu'un» (littéralement : «quiconque»). Le cas oblique de tsôk, câ, appartient au thème ci, dont il est une sorte d'ablatif en a (cf. § 68, 3°).

kóm, kam «lequel»? rappellent de près le persan kadám, zend katáma; mais kudám, katáma seraient en afghan klóm. kóm, kam semblent indiquer une forme ordinale de ka, ka-ama (káma), k-ama.

3º Le réfléchi adjectival khpal (suus) est le zend hvaépaithya; de là le pronom réfléchi composé khpasar « soi-même », pour khpalsar « sa propre tête » : le persan emploie une autre formation : khvéshtan « son propre corps ». Khpal est une des formes les plus instructives de la lexicographie afghane : le kh prouve que l'afghan est une langue iranienne et non indienne, puisqu'il représente su primitif; le l prouve que c'est un dialecte zend, non persan, puisqu'il représente une dentale ancienne, tandis que le perse avait la sifflante : uváipashiya.

V. - Le verbe.

75. Le verbe iranien ancien. — La conjugaison de l'afghan, comme sa déclinaison, quoique à un moindre degré, est plus archaïque que celle du persan.

Le vieux verbe iranien distinguait, comme le sanscrit, deux classes de temps, les temps spéciaux et les temps généraux, les premiers insérant entre la racine et les désinences une caractéristique qui varie suivant la classe à laquelle appartient le verbe (band-a-ti « il porte »), les seconds joignant directement la

désinence à la racine (bad-ta, basta « porté»). Étaient spéciaux : l'indicatif présent (band-a-ti) et le subjonctif (band-d-ti), l'imparfait (a band-a-t), l'impératif (band-a), le potentiel (band-a-i-t), le participe présent (band-a-nt). Étaient généraux : l'aoriste (aband-at), le futur (band-ishyati), le parfait (baband-a), le participe passé (*bad-ta, bas-ta), l'infinitif (*bad-tanaiy bas-tanaiy).

Il distinguait cinq voies : l'actif, le moyen, le passif, le cau-

sal, le désidératif.

Il distinguait les désinences des temps dits secondaires des désinences des temps primaires, les premières étant écourtées de celles-ci.

- 76. Sa décomposition et sa recomposition analytique en persan. — De tout cet édifice le persan a conservé deux traits distincts et un souvenir.
 - 1º Il a conservé le système des désinences primaires.
- 2º Il a conservé la division des temps en temps spéciaux et temps généraux. Il a gardé des temps spéciaux : l'indicatif présent, le subjonctif, l'impératif, le participe présent; des temps généraux : le participe passé et l'infinitif, c'est-à-dire qu'il a perdu tous les temps proprement dits qui expriment le passé.

3º Il a laissé tomber le principe des classes et des caractéristiques, mais il a gardé mécaniquement, sur toute une partie du lexique verbal, la plus usuelle et la plus importante, l'empreinte du système ancien, d'où une série d'irrégularités apparentes.

Il a perdu absolument l'imparfait, le potentiel, l'aoriste à augment, le parfait, le futur, qu'il a remplacés par des temps composés à l'aide de verbes auxiliaires ou de particules.

Il a laissé tomber la distinction des voies, dont la fonction a été remplie par des procédés syntactiques. L'action de l'analogie a d'ailleurs modifié profondément une partie même des éléments conservés.

Reprenons un à un chacun de ces points (\$ 77-82): nous verrons ensuite plus clairement en quoi l'afghan suit le persan, en quoi il s'en écarte (\$ 83-97).

77. Désinences primaires conservées :

1" personne du singulier, am: bar-am « je porte », de bar-âmi;

a' personne du singulier, ê: bar-ê, de bar-ahi, *barai-;

3º personne du singulier, ad : bar-ad, de bar-ati.

1" personne du pluriel, êm : bar-êm; 2' personne du pluriel, êd : bar-êd;

3° personne du pluriel, and : bar-and, de bar-anti.

Les désinences êm, êd sont des désinences du causal ayamahi, -ayata, introduites à la place des désinences simples amahi, ata, qui auraient donné am, ad et auraient amené confusion avec la 1^m et la 3^e personne du singulier.

- 78. Thème spécial et thème général. Tous les verbes se présentent sous deux thèmes: le thème spécial, représenté exactement par l'impératif qui a mieux conservé les caractéristiques distinctives de l'ancien verbe: band; le thème général, représenté par le participe passé (basta) ou, ce qui revient au même en pratique, par la troisième personne du prétérit (bast). De ces deux formes dérivent tous les temps: de la première, les temps marquant le présent (et le futur); de la seconde, les temps marquant le passé (\$ 8). Au point de vue de la grammaire personne il faut les appeler: thème du présent et thème du passé.
- 79. Variations phonétiques des deux thèmes. Les verbes qui ont conservé les débris d'une caractéristique ou ceux dont

la racine s'altère phonétiquement selon la finale radicale (c'està-dire les verbes qui ont pour finale radicale une palatale c, j, z; une labiale p, b; ou une dentale t, d; lesquelles, devant les désinences verbales commençant par une consonne, deviennent kh, f, s, et devant les désinences vocaliques deviennent z, v, y ou h); tous ces verbes se présenteront dans les divers temps sous deux formes très différentes :

suc a brûler, sôz-ad a il brûlen, sukh-ta il a brûlén; tap a tordren, tâb-ad a il tordn, tâf-t a il a tordun; band a liern, band-ad a il lien, bas-ta il a lién.

- 80. Temps formés du thème spécial ou thème du présent (BAND):
- 1° Temps anciens conservés : presque tous, sauf l'ancien optatif et l'imparfait :

Indicatif..... band-ad (band-ati) « il lie »; Subjonctif optatif. band-ad (band-ati) « qu'il lie »; Impératif..... band (band-a) « lie »; Participe présent.. band-anda (band-ant) « liant ».

2º Temps de formation nouvelle :

La langue moderne détermine d'une façon plus précise les nuances temporales et modales en préfixant à l'indicatif (au sens indéfini et aoriste du mot) certaines particules qui le transforment en indicatif présent, en subjonctif et en futur :

Indicatif présent. . hamê, mê : hamê, mê bandam «je lie en ce moment»;

Subjonctifou futur. be : be bandam « que je lie; je lierai ».

81. Темря голме́я во тнѐме бе́ме́ла об тнѐме во разя́е́ (ваят).

— Il ne reste que l'infinitif : bas-tan (bas-tanaiy) et le participe

(employé comme troisième personne du prétérit singulier) : bast (bas-ta).

La langue moderne a perdu les temps prétérits de l'ancienne : aoriste (adâ-t mil a créén), dadars-a mil a vun. Elle a donc été obligée de créer de fond en comble l'expression du passé. Elle s'y est prise en remplaçant pour le passé la construction active par la construction passive. La langue ancienne, pour dire : "j'ai fait cecin, avait deux expressions : l'expression active, tat adam akunavam, et l'expression passive, tat mana kartam mecci a été fait par moin. Le persan, dès la période pehlvie, a abandonné la construction active au profit de la construction passive : in man kart; ou en employant le pronom suffixe : in am kart, in kart am; de même mil a fait celan devint tat avahya kartam, pehlvi in 6 kart. Cette construction, en devenant dominante, amena deux résultats :

- 1° Le pronom nominatif disparut; il n'avait plus besoin d'être employé dans les temps du présent, où la désinence désignait-suffisamment à elle seule la personne; il tomba en désuétude et par suite la forme oblique, génitif man, enclitique am, employée dans la construction passive du passé, devint la forme générale du pronom, même pour le nominatif, et l'on en vint à dire man shah am (littéralement: « de moi je suis roi » pour « je suis roi »). Ce résultat est déjà achevé dans la période pehlvie.
- 2° Dans la période persane, dans la formule in kart am « ceci a été fait par moi », le pronom suffixe se fondit avec le participe, kartam sembla un temps fléchi du genre du présent kunam et signifia directement « je fis ». De là l'extension abusive au prétérit des désinences du présent : kard-i « tu fis » remplaça le pehlvi kart at « [fut] fait par toi »; kard-im, kard-id, kard-and, modelés sur kunim, kunid, kunand, éliminèrent à leur tour les

anciennes constructions kart aman, karta atan, kart shan a [fut] fait par nous, par vous, par eux s. Seule la troisième personne du singulier kart conserva le participe passé intact.

Cette fusion et cette confusion avaient été hâtées et encouragées par une fusion analogue, mais celle-ci légitime, qui s'était produite dans les verbes neutres : soit marta « mort » ou « il mourut », en persan murd; combiné avec le présent de l'auxiliaire être : am, i (ast), im, id, and, il donnait tout naturellement murd-am, murd-i, murd (cf: mortuus = mortuus est), murd-im, murd-id, murd-and « je mourus, tu mourus », etc.; murdam murd entraîna de son côté kardam kard.

L'ancien participe passé en ta étant ainsi engagé dans le prétérit, sa fonction ancienne dut être remplie par une nouvelle forme : on prit dans la période pehlvie un dérivé de ce participe, kartak, murt-ak (*karta-ka, marta-ka) : kartak, devenu en persan karda, cumula avec le sens passif ancien « fait » le sens actif acquis « qui a fait » et, en se combinant avec l'auxiliaire indépendant, donna naissance à un passé indéfini. On ent ainsi :

1º Passé défini ou prétérit :

kard-am «je fis», kard-i «tu fis», kard «il fit»,

murd-am «je mourus», murd-i «tu mourus», murd «il mourut», kard-im « nous fitnes »; kard-id « vous fites »; kard-and « ils firent ».

murd-im « nous mourumes »;
murd-id « vous mourutes »;
murd-and « ils moururent ».

2º Passé indéfini:

karda am, 1, ast; îm, îd, and « j'ai fait, tu as fait, il a fait... » (littéralement : « je suis, tu es ayant fait »);

murda am, 1, ast «je suis mort»... (littéralement : «je suis étant mort»).

L'imparfait se forma du passé défini avec le préfixe hamé, mé, comme l'indicatif présent s'était formé de l'indicatif (v. s. § 80, 2°): hamé, mé bast « il liait ».

Le plus-que-parfait se forma du participe passé construit avec le prétérit du verbe bû «être»:

basta bûdam «j'avais lié» (litt. : «je fus ayant lié»).

Le futur passé se forma du participe passé construit avec le futur du même auxiliaire :

basta bâsham « j'aurai lié » (litt. : « je serai ayant lié »).

Le futur proprement dit se forma de l'ancien participe passé construit avec le verbe khvástan « vouloir » : khváham bast « je lierai » (litt. : « je veux lié »).

82. Passif. Dénominatif. Causal. — Le passif, rendu en vieux perse par la caractéristique ya, se rend en persan en combinant le participe passé avec les divers temps du verbe shudan « aller, devenir »:

basta shavam « je suis lié, on me lie »; basta khvâham shud « je serai lié »; basta shuda bâsham « j'aurai été lié ».

Des dénominatifs sont formés à l'infini en ajoutant à la base nominale ou au thème verbal général le suffixe dénominatif i (ancien causal aya) : kám-i-dan « aimer », de kám « amour »; ras-i-dan « venir », de ras.

Le causal est formé par la caractéristique dn, ajoutée au thème des temps généraux et suivie de l'ancienne désinence causale i (aya) : ras-ani-dan « fait venir ».

83. Le verbe afghan. Sa formation est identique à celle du verbe pehlvi-persan, mais plus archaïque. — Le verbe afghan

s'est formé du verbe iranien de la même façon et des mêmes éléments que le verbe pehlvi-persan, et comme lui, il est caractérisé par la substitution de la construction passive à la construction active dans l'expression du passé (\$ 81). La grande différence, c'est que l'afghan, resté ici comme dans la déclinaison sur l'étage intermédiaire, a conservé avec une lucidité parfaite la distinction des deux constructions que le persan a obscurcie en transférant aux formes nouvelles de la construction passive le sens de l'actif. Il l'a conservée mieux même que le pehlvi qui, en supprimant le pronom nominatif, acheminait la langue vers la confusion persane. L'afghan a donc deux constructions bien distinctes : « je sais ceci » et « ceci a été sait par moi » : l'une pour le présent, tirant ses temps de l'ancien thème général et employant le nominatif conservé du pronom; l'autre par l'actif, tirant ses formes du participe passé et employant le pronom oblique.

Nous pouvons à présent passer en revue les divers éléments de la conjugaison néo-persane en afghan, voir comment il répond au persan, ce qu'il a perdu ou conservé en plus, bref dans quel rapport il est au persan et au vieil iranien.

84. Les désinences primaires. — L'afghan a conservé les désinences primaires :

Soit le verbe vṛ-āl a porter ::

- 1^{re} personne du singulier, vr-am, person bar-am, zend-perse bar-ami;
- 2º personne du singulier, vṛ-ê, persan bar-ê, zend-perse bar-ahi;
- 3º personne du singulier, vṛ-t, person bar-ad, zend-perse bar-ati.
- 1ⁿ personne du pluriel, vṛ-û, [persan bar-êm], zend-perso bar-âmahi;

- 2° personne du pluriel, vr-aî, [persan bar-êd], zend-perse bar-ata;
- 3º personne du pluriel, vr-1, persan bar-and, zend-perse bar-anti.

vṛam, vṛê, vṛủ sont des formes organiques : vṛam = *barami; vṛê = barahi, *bara-i; vṛủ = baramahi (\$ 50, 1°; 57).

Sont inorganiques: 3 sing. vri, 2 plur. vr-ai, 3 plur. vri. Si vri 3 plur. est formé sur l'analogie du singulier, au sing. même et à la 2° plur. on attendait vral (barati, barata). Cependant nous avons déjà vu par navé « quatre-vingt-dix » (au lieu de naval, en regard de navati, persan navad) et par d'autres exemples (\$ 20, 3°) que l final représentant t suffixal peut tomber, de sorte que l'irrégularité à expliquer dans vri, vrai, n'est point la chute du t, mais la qualité de la voyelle. Peut-être l'i de vri att-il été amené par le besoin de distinguer la 3° personne de la 2°.

85. Thème spécial ou présent et thème général ou passé. — La distinction des temps spéciaux et des temps généraux ou, pour être plus clair, des temps formés du thème de l'indicatif et des temps formés du thème de l'ancien participe passé en ta-, domine la conjugaison afghane comme elle domine la conjugaison persane. Comme en persan, le type de ces deux séries est le présent et le prétérit troisième personne :

àkhl-am «je saisis», zend (â)khad-âmi, âkhis-t « fut saisi »;
*(â)khas-ta.

La formation de ces deux thèmes est soumise aux mêmes lois phonétiques qu'en persan.

86. Verbes réguliers où les deux thèmes sont identiques. — Dans un très grand nombre de verbes, les verbes dits réguliers,

il n'y a pas de différence entre ces deux thèmes ou ils se forment régulièrement l'un de l'autre. Ce sont :

- 1°. Les verbes qui formaient la première classe du sanscrit et du zend, c'est-à-dire qui avaient la caractéristique a;
- 2° Les verbes empruntés à l'hindoustani et qui presque tous rentrent naturellement dans ce cadre;
- 3º Les dénominatifs en -édal, correspondant aux dénominatifs persans en idan, et les causals en -avul, parallèles aux causals persans en -ânidan, les uns et les autres étant formés du thème spécial quand le verbe distingue deux thèmes.

Exemples:

1° Verbes de la première classe :

zgham a supporter v. zgham-am. zgham-ăl; sser, kshamatê: tsash a boire z. tsash-am. tsash-al: zend cashatê: zhar «se lamenter», zhar-am, zhar-ăl; khand "rire", khand-am . khand-ăl; anger a supposer », angêr-am, angêr-ăl.

2º Verbes empruntés à l'hindoustani :

sah-am "je supporte", sah-ăl. h. sah-na; gan-am a je compte », gan-ăl, gan-nå; dar-am a je mords », dàr-ăl, dårh « måchoire »: tal-am " je pèse ", tal-na «être pesé»; tal-ăl, kût-am " je broie ", kût-ăl, kût-na; såt-am "je garde", cf. h. såth a ensemble n; sût-ăl, lik-am a j'écris ». lik-ăl. likh-na: man-am a j'approuve a, man-ăl. man-na,

3º Dénominatifs :

ôs-êdal (sanscrit aça, zend aso, pour os-am a j'habiten, *aso a place "); drum-êdal (zend draomô «incurston»); drum-am "je cours", tasht-ëdal; tasht-am eje cours », aje depusht-am pusht-êdal; mande ", pat-édal; påt-égam « je reste », bayal-êgam a je suis sébayal-êdal; parén, tod-avul: tôd-avam " j'échauffe ", randz-avam «je fais soufrandz-avul: frir , cal-avam a je mets en moucal-avul. vement »,

- 87. Débris des caractéristiques anciennes. Les deux thèmes varient sous l'action d'une ancienne caractéristique, restée engagée dans le thème spécial :
- 1° Caractéristique ya; restée seulement dans des verbes dont la racine est en d (afghan d):

ghôv-ul «avoir commerce sexuel», $ghay-\hat{\imath};$ persan $g\hat{a}-d\hat{a}n$, p. $g\hat{a}y-ad;$ shôv-ul «montrer», $shay-\hat{\imath}.$

Le verbe zézh-am, zézh-édal « naître », a incorporé dans la racine une caractéristique ya : zézh-é (en pukhtû zég-é) « il naît » représente le zend za-yéi-té, *zaizh-até (cf. § 31).

2º Caractéristique n (type persan : band-ad, bas-t) :
bun-t wil disperse n, buast wfut dispersé n;

d'une racine lvad, thèmes lvand et lvad (védique dudh?) : nd a été réduit à n (voir \$ 34) :

skan-î «il taille, il coupe». skasht «fut coupé»;

cf. zend karet « couper»; thèmes kerent et keret- (kerent-aiti « il coupe », keres-ta « coupé »):

âghund-am « je revêts »,

âghus-t a fut revêtu »;

cf. § 88, 1°.

2° bis. Caractéristique nu; zend kere nu « faire » (sscr. kṛ-nu): restée, semble-t-il, dans l'impératif irrégulier de kav-ul « faire », kân-ai « faites » pour *karn-ai. La forme kândi « il fait » a perdu r devant le groupe nd (de nt, représentant l'ancien naoti: kerenaoti).

3° Caractéristique t : persan khuf-tan « dormir », khuft-ad « il dort » :

tasht-i wil court »,
pusht-i wil demande »,

ta<u>sh</u>t-êdal; pusht-êdal.

tasht-édal est un véritable dénominatif d'un abstrait en ti-, tasht (1) « la course », formé d'un verbe simple qui reste, ta_-al « courir », et qui représente le zend takhsh (tac+sh).

pusht-édal est de même formé du zend parsh — pares, par le participe parshta « demandé » ou un abstrait *parshti « demande ».

4º Verbes redoublés :

Peut-être shta a il est, ils sont a, de hi-sta-(2) (lolnoi, lolaoi), pehlvi istadan (s changé en sh sous l'influence de i, cf. \$ 29, 2°; chute de hi, cf. \$ 55).

(3) On pourrait songer au zend khshtůitê; mais khsh cůt donné sh, non sh (\$ 30).

⁽i) Prononcé takht, comme le persan tâkht dont il differe pourtant : car le persan tâkht = tac + ti, lequel eût donné en afghan taê ou ta (§ 37).

5° Verbes à voyelle variable :

khîzh-am «je monte»,

khatal (—*khaz-tal) * monter π:

cf. p. khiz-am « je me lève »,

khâs-tan « se lever »;

kshên-am €je m'assieds n, persan nishîn-am (*ni-shind),

kshēnās-tal «s'asseoir»; nishas-tan (ni-shad).

kshênâst, formé du préfixe kshê (\$ 111, 4°) et de nâst qui doit répondre à nishast (de ni-shad), est la contraction de kshê-nshast (\$ 55).

6° Verbes à racine double :

Le persan en a deux :

dt-dan (zend di) « voir », bin-am (zend $va\hat{e}n$); $\hat{a}ma$ -dan (pehlvi \hat{a} -gma) « venir », $\hat{a}y$ -am (\hat{a} +i).

L'afghan répond exactement au premier par ltd-ăl, vên-am; au second par dz-am, ghl-ăl:

râdz-am « je viens », dz-am, cf. zend *j-âmi, ràghl-ai « venu »; ghl-ai = zend gata (\$ 16, 20, 102).

La racine se présente en vieil iranien sous deux formes, l'une avec g, gata «allé», l'autre avec j, jantu «qu'ils aillent»! jaidhi «va»! L'afghan dzam représente ja, ghlai représente ga.

Pour d'autres verbes à racine double, sans analogue en persan, voir \$89.

- 88. VARIATIONS PHONÉTIQUES DES DEUX THÈMES SELON LA NATURE DE LA PINALE BADICALE.
 - 1º Verbes dont la finale radicale est une dentale : cette

dentale devient régulièrement l devant voyelle, s devant consonne (en persan h ou y devant voyelle, s devant consonne); exemple: drâd, ârây-am ârâs-t; hvâd, khvâh-am khvâst; voir Études iraniennes, I, § 169:

rå val-i «il apporte»,

zend (á) vádhayéiti «il conduit»,

zghal-i zil courtz,

zend zgat,

åkhl-1 a il saisita,

zend (â)-khad,

skul-i nil coupen,

latin scind-o,

lval-i « il lit »,
*lvad (latin laud-?),

vul-t ail jette»,

rá vus-t « fut apporté »;

zghås-t « courut »;

cf. z. usgasto (us-zgas-to);

*åkhis-t « fut saisi »;

*åkhas-ta;

skus-t a fut coupén;

scissus (*scis-tus);

leas-t a fut lun;

vish-t afut jetén (pour vist, \$38);

sanscr. vyadh « frapper d'une arme de jet ».

Le groupe st a été réduit à t (cf. § 38).

Dans nshal-i « il enfonce », nshat (= *nshast); nshatal est le causal de $(k - \ell)$ nastal et répond au persan nishastan « faire asseoir », nshali = nishandad.

2° Verbes à radical en z : le groupe zt se réduit, comme dans le verbe précédent, à t, de sorte qu'on a z en regard de t :

vuz-i ail sorta,

zend vaz;

nana-vuzi «il entre», pré-vuz-i «il descend», ål-vuzi «il vole», vat wil sortit n;

nana-vat «il entra»; pré-vat «il descendit»; âl-vat «il vola»; khizh-i «il monte», miz-i «il urine», prånadz-i «il ouvre», khôt- « il monta » ; mît- « il urina » ; prânat « fut ouvert (1) ».

3° Verbes dont la racine finit par une palatale : le persan a z aux temps spéciaux, kh aux temps généraux; suc, soz-ad « il brûle », sukh-t « brûla » (Études iraniennes, § 167).

On a déjà vu à la Phonétique (\$ 37) le traitement de l'afghan qui aboutit à des formes d'apparence énigmatique, mais régulières, comme :

svadz-i mil brûle m (zend saoc-aiti), să zu mil brûla m, z. sukhta.

báé li mil joue, il perd m, en regard de báz-i, celui-ci formé sur le persan báz-ad ou venant peut-être du vieil iranien baj; báé lal étant un composé bakhtam dá.

4° Verbes à finale labiale, p, b : persan tâf-tan «brûler», tâbam (Études iraniennes, 1, \$ 161) :

ûv-î «il tresse», zend *vab-ati (p. bâstan), úd- «fut tressé»; ub-da;

rav-i wil suce n,

ravd- « fut sucé ».

tap «chauffer» a dû donner de même: *tav-i, tôd; hvap «dormir» a dû donner *húv-i, ûd; de tap-ati, tapta; hvap-ati, hvapta; le présent a disparu, le participe tôd ûd est seul resté, et de là on a formé un dénominatif causal tôd-avul et un composé ûdă kédal.

5º Verbes à racine en rt ; type persan gard-ad, gashtan;

⁽¹⁾ Peut-être araz-i - oppedit -, parfait arat, s'il répond au zend harez - lâcher - : cf. arat - libre, lâché - = harz-ta, harshta (\$ 55).

l'afghan donne sh devant t, r devant les voyelles (rt+t-rst, rsht, sht, \$ 35; rt+voyelle-r+voy. \$ 44):

âvuṛ-i «il change, il tourne»,

zend *â-vart-ati,

ghaṛ-i «il tourne»;

nghâṛ-i «il enroule»,

lvaṛ-i «il se sépare»,

lvaṣḥ-t.

6º Verbes à racine en r :

Type r et r (r représentant le r de la racine combiné avec le t du participe : \$ 44) :

khvar-i «il mange», khvar (=hvar-t «fut mangé»;

zend *hvar-ati, persan khor-ad, zend hvare-ta, persan khord;

mr-i «il meurt», | mar (= mart) « mourut»;
| marta, persan murd.

On attendrait vr-i « il porte », en regard de var « fut porté » (=*bart, persan burd); kr-i « il fait », en regard de kar « fut fait » (=*kart, persan kard); on a vri kri. Peut-être kar et bar se conjuguaient-ils aussi sur la seconde classe : *karti, *barti (sanscrit védique bhar-ti), ce qui aurait donné régulièrement kar, bar, identiques aux formes participiales kar, var, de karta, barta, et plus tard différenciés en prenant en plus les désinences générales du présent.

- 89. Verbes irréguliers. Ce sont des verbes présentant soit des accidents phonétiques isolés, soit des formations rares ou défectives.
 - vazhan-i « il tue » (parsi awazaned), vazhl-al « tuer »;
 varzhan-i « il coupe en morceaux », varzhl-al.

Il y a eu simple assimilation : vazhl-al = *vazhn-al, varzhl-al -varzhn-al (zend ava-jan, *fra-jan).

2º Formations rares :

caml-i «il repose, il est couché», camlàstal «reposer»; .

mlàstal.

Exemple unique de la formation en -istan (cf. persan dânistan); *dstan, comme istan dans dánistan, représente l'infinitif perdu du verbe essentiel, resté seulement à l'indicatif présent (§ 92-93).

3º Verbes tenant leurs temps présents d'une racine, leurs temps passés d'une autre (cf. lat. fero, tuli et supra, \$ 87, 6°).

> gôr-al a voir ». kat-al.

gor-am " je vois "; kôt a fut vu ».

gór-al semble être pour *angór-al (cf. persan nigir-idan, \$ 55); katal, forme refaite sur kat (dial. kasal), est le zend kas (\$ 14).

> nas-al a saisir », niv-al.

nas-am * je saisis n: niv-ă a fut saisi ».

nas-al est le zend nas "atteindre ", grecque ĕvɛyx-ov.

- 90. Temps formés du thème spécial ou thème du présent, -Parmi les temps spéciaux de l'ancienne langue, l'afghan a conservé, comme le persan, l'indicatif ou aoriste, l'impératif et le participe présent. Il a perdu de plus que lui le subjonctif, et comme lui, sauf dans quelques débris, l'imparfait et l'optatif.
- 1º On connaît déjà l'indicatif présent qui est essentiellement identique à celui du persan et continue directement celui de l'ancienne langue (\$ 84).
- 2º L'IMPÉRATIF est formé du même thème avec les désinences a pour le singulier, ai pour le pluriel : mr-a « meurs »; mr-ai « mourez ». L'a du singulier ne peut guère représenter l'a final de l'impératif ancien bar-a qui devait disparaître; a final afghan

représente a long et l'on se demande si l'a de l'impératif ne serait pas la désinence de l'ancien subjonctif âhi (lat. âs de legàs): le pluriel ai est identique à celui de l'indicatif.

3° Le participe présent en ant ne s'est conservé que dans zhvand-ai « vivant », zend jv-ant, et dans quelques noms féminins en anda (voir \$ 105, 1°).

La forme usuelle du participe est le nom d'agent en un-ai, répondant à l'adjectif verbal persan en an, et dérivé du participe moyen ancien en ana: kṛ-unai, et, avec nouveau suffixe, kṛ-un-kai (\$ 105, 2°).

4° Le subjonctif est rendu par le préfixe vu , préposé devant l'aoriste. Cette particule vu , est identique à la particule persane bu , qui a un emploi analogue, par exemple dans ce quatrain d'Omar Khayyâm :

در ده می همچو ارغوان ای ساق کم غضه بلب رسید جان ای ساق تا بو که شوم بیخیم وباز رهم از خویش و زمانه یکزمانه ای ساق

"Verse-moi ce vin de pourpre, échanson; car mon âme, de chagrin, me monte aux lèvres, échanson; que je perde conscience (tâ bu ki shavam bê khabar) et sois délivré de moi-même et du temps, un instant, échanson!

Cette particule bu, afghan vu, est l'impératif bava «soit»! du verbe essentiel búdan. Ce verbe a donné à l'afghan le seul débris qu'il possède de l'optatif antique :

Opt. vi, «sit» et «sint», le zend buyût (\$ 20, 3°).

L'imparfait :

vum; vê; vu (masc.), va (fém.) «j'étais; tu étais; il, elle était»; vû; vai; vû (masc.), vê (fém.) « nous étions; vous étiez; ils, elles étaient»,

est un prétérit formé sur le type ordinaire (\$ 92) de l'ancien participe bûta «été, a été».

- 5° L'imparfait nouveau est formé du prétérit comme en persan. Voir § 95, 1°.
- 6° L'OPTATIF nouveau est formé de l'indicatif avec le préfixe di : hagha di shi « qu'il soit ». Ce di cache sans doute, comme vi, un ancien optatif, dont on a le présent dans l'auxiliaire adjectival dai « il est », fém. da « elle est », plur. di « ils, elles sont ». Pour le conditionnel passé, voir § 95, 4°.
- 7° Le rurun est formé du subjonctif avec le préfixe ba : il n'y a pas de raison sérieuse de séparer ce suffixe du persan be ; qui, suivant le contexte, donne à l'indicatif le sens du subjonctif ou du futur. Le préfixe afghan n'est pas emprunté au persan; il remonte parallèlement et directement à une formation prépositionnelle, peut-être *apaya (Études iraniennes, I, \$ 177).
- 91. Temps formés du thème général ou thème du passé. Comme le persan, l'afghan a perdu tous les temps qui exprimaient le passé (imparfait, aoriste à augment, parfait); comme lui, il n'a gardé que le participe passé en ta, sur lequel il a restauré, suivant le même procédé, tout l'édifice de l'expression du passé.
- 91 bis. Ancien participe passé en tà devenu troisième personne du prétérit. Ce participe est resté visible, comme en persan, à la troisième personne du singulier du prétérit : il y paraît terminé, suivant le jeu des lois phonétiques, tantôt en t, tantôt en d, en a ou en r (\$ 88):

âkhis-t «fut saisi», âvush-t «tourna», vat «sortit»,

*âkhad-ta; *âvart-ta;

"vaz-ta;

prânat « fut ouvert », ûd « fut tissé », să « fût brulé », • shă « fut, devint », mar « mourut », *prånadz-ta; ub-da (persan båft); sukh-ta (persan sukht); shu-ta (persan shud); mar-ta (persan murd).

92. Formation du prétérit. — Le persan avait formé un prétérit en combinant ce participe avec l'indicatif du verbe essentiel: am, i, -; im, id, and. Il avait ainsi fait de kard: kard-am, kard-i, kard-im, kard-id, kard-and.

L'afghan fit de même et à kar = karta (persan kard) ajouta le verbe essentiel : am, ℓ , -; \hat{u} , $a\hat{i}$, -⁽¹⁾.

Mais, plus fidèle que le persan à l'esprit historique de cette formation, il conserva au temps nouveau le sens passif que le persan avait oblitéré. De là :

afghan kṛ-am «je fus fait», persan kard-am «je fis»;
kṛ-ê « tu fus fait», kard-î « tu fis»;
kar, kṛā « il fut fait», kard « il fit»;
kṛa, kṛala « elle fut faite», kard-im « nous fîmes»;
kṛ-ai « vous fûtes faits», kard-id « vous fîtes»;
kṛā, kṛāl « ils furent faits», kard-and « ils firent»].

La troisième personne, comme on voit, n'a d'auxiliaire ni au singulier, ni au pluriel. Le persan, ayant perdu la déclinaison de l'adjectif, avait besoin d'un auxiliaire au pluriel pour le distinguer du singulier : de là kard-and. L'afghan, qui décline

⁽¹⁾ Le verbe essentiel isolé prépose un y devant la voyelle initiale (\$ 56, 2°) : yam, yê [dai, da, \$ 90, 6°]; yai, yû [di].

encore, n'avait pas besoin de ce signe; c'est ainsi que le latin dit mortuus, mortua, mortui « il ou elle mourut, ils moururent », sans avoir besoin de l'auxiliaire est ou sunt.

Kṛ-a a fut faite a est le féminin régulier de kar (\$ 66) et kṛê est le pluriel régulier de ce féminin (\$ 67): kṛā est de même le pluriel régulier de kar; cf. ghāl, pluriel ghlā (\$ 67). Nous trouverons plus bas l'explication des formes en ăl et du masculin singulier kṛā (\$ 94).

93. Le participe passé en al. Formation du passé indéfini. — On a vu en pehlvi l'ancien participe en la remplacé dans sa fonction de participe par un dérivé en ak (a), kartak, persan karda (\$ 7): ak devenant en afghan ai (\$ 14.2°; 102, 1°), kartak devenait kar-ai; et comme kartak karda s'était combiné en pehlvi et en persan avec le verbe essentiel pour former un passé indéfini, devenu actif en persan (\$ 81), krai se combina avec l'essentiel correspondant en afghan pour former un passé indéfini, qui garda le sens passif primitif et continua à décliner sa partie adjectivale. Ainsi l'on dit:

af. kaṛ-ai | yam nj'ai été fait, faiten, p. karda am nj'ai faitn;

kaṛ-ai | yê, ê ntu as été fait, faiten, karda i ntu as faitn;

kaṛ-ai dai nil a été faitn,

kaṛ-ai dai nil a été faiten,

kaṛ-i yū nous avons été faits, faitesn,

kaṛ-i yai, ai nvous avez été faits, faitesn,

kaṛ-i di nils ont été faits, faitesn,

karda and nils ont faitn.

Ainsi se forma, à côté de l'ancien participe devenu prétérit, ākhist, le nouveau participe ákhistai; on eut mṛ-ai « mort », persan murda, pehlvi murtak, à côté de maṛ « il mourut », persan murd, pehlvi mart; vatai «sorti» (*vaz-tak), à côté de vat «sortit» (*vaz-ta).

94. Participe passé en alai. — Ces formations ne s'appliquent qu'aux verbes où le ta participial se joignait directement à la racine, et encore à une racine consonantique. Il y a des racines vocaliques, et dans celles-ci le participe en ta prenait régulièrement la forme l, le participe en tak la forme lai, la consonne t étant médiale (\$ 20, 2°). Telle était la racine ga aller; le zend gata allé devait donner ghl au participe ancien et ghl-ai (*gataka) comme participe nouveau : de là, dans le composé rd-ga:

råghl-am «j'allai»; cf. persan åmad-am, pehlvi mat am; raghlai yam «je suis allé»; cf. åmada am, pehlvi matak am.

Il y a aussi des verbes à racine consonantique qui intercalaient une voyelle entre la racine et le participe sur le type sanscrit pat-ita «tombé», vid-ita «su»; ils devaient donner en afghan des formes en äl (\$ 48, 2°) et ainsi s'expliquent les prétérits en äl et les participes en -alai (itak). Reprenons la troisième personne du prétérit de kar (\$ 92):

> singulier masculin kar, krā a fut fait a, singulier féminin kra, krala a fut faite a. pluriel masculin krā, krāl,

pluriel féminin krê, kralê.

Nous avons là deux séries : l'une remontant à kar-ta, l'autre à *karita.

karta donne au masculin singulier kar, d'où le pluriel kṛ-ă (cf. ghāl, ghl-à); au féminin kṛ-a (cf. ghāl ghl-a), d'où le pluriel kṛē (ghla ghlē).

*karita (karita) ou *kr-ita (krita) donne au singulier kṛ-ā (théoriquement kṛāl), au pluriel kṛ-al; féminin kṛ-ala, pluriel kṛ-alé. La nuance qui a différencié le singulier kră(l) du pluriel kral est amenée par la différence de la voyelle finale, brève dans le singulier *kr-ita, longue dans le pluriel *kr-ita; le l, après le sheva, est tombé comme n dans mêlmă(n): c'est ainsi qu'au prétérit, gata, devenu *ghāl, ghl, tl, garde l devant le verbe essentiel: rāghl-am rātl-am, mais à la troisième personne du masculin singulier laisse tomber l et aboutit à rātā pour rātāl(1).

- 95. Temps pormés du prétérit et du passé indéfini. Ayant ainsi formé son prétérit et son passé indéfini, l'afghan, comme le persan, en tire les temps du passé au moyen de préfixes.
- 1° Du prétérit se forme l'mparfait par le fixe ba : kar-am « je fus fait », ba kar-am « j'étais fait »; kaval-am, ba kaval-am (ba joue ici le rôle du persan hami : persan kardam « je fis », hami kar-dam « je faisais »).
- 2° Au passé indéfini karai yam, kaval-ai yam «j'ai été fait», répond le plus-que-parfait, formé avec l'imparfait du verbe « être » : kar-ai vum, kaval-ai vum «j'avais été fait » (persan karda bûdam «j'avais fait» : cf. § 90, 4°).
- 3° Le futur passé se formera du passé indéfini en préposant le signe du futur au verbe essentiel : za ba kṛai, kaval-ai yam «j'aurai été fait » (persan karda bāsham «j'aurai fait» : ba yam bāsham).
 - 4º Le conditionnel passé est rendu par le participe passé,

⁽¹⁾ De la même façon s'explique le prétérit shû (= shu; souvent prononcé shu)

nû «il alla» pour shûl, shûl (type shuta, persan shud), féminin shva = "shu-a; les
prétérits des verbes en édâl sur le type ârveda (= ârvédāl; \$ 96); cf. \$ 20, 2°.

soit seul, en sous-entendant le signe du conditionnel, soit combiné avec la particule é qui a la même valeur en persan et en pehlvi : «si j'avais fait » se dit donc soit ka må krai, kralai, ou ka må kråé, kralåé; cf. persan agar kard-é «s'il avait fait », parsi agar mad haé «s'il était venu» (Minokh., xxvu, 35). L'orthographe parsie haé semble renvoyer à un optatif de verbe essentiel (hyåt-sit); ka kråé est donc kat kartam hyåt. Pour l'infinitif, voir à la formation nominale, \$ 103, 1°.

96. Dénominatifs en ÉDAL. — Aux dénominatifs persans en idan répondent les verbes en édal, soit primaires comme ghurz-édal « sauter », drvédal « entendre », soit dénominatifs comme zar-édal « vieillir » (de zôr « vieux »).

Le rapport apparent de -édăl avec -idan aurait pu voiler la nature véritable de la formation infinitive afghane et faire supposer que -dăl afghan = dan persan et que l'infinitif -tal, de âkhistal, est identique à l'infinitif tan du persan, si d'une part nous n'étions fixés sur l'origine dentale du l de l'infinitif afghan (§ 103, 1°), et si nous ne savions que n primitif reste et ne devient l que très sporadiquement (§ 22).

Soit le thème du verbe drvédăl « entendre »; é représentant sans doute comme en persan la caractéristique aya, il reste pour base du prétérit une forme théorique *â-sravayita « fut entendu », d'où *ârvêt, ârvêd; la dégradation attendue de d en l fut arrêtée sans doute par l'analogie toujours renouvelée des verbes formés sur le persan, comme vôr-êdal « pleuvoir », formé sur bâr-idan, arz-édal « être digne », formé sur arz-idan, pasand-édal « plaire », tarh-êdal « craindre », khand-édal « rire », dard-édal « souffrir », ras-édal « arriver », tsakh-édal « ramper », randz-édal « être en peine », shôr-édal « être en tumulte », grôh-édal « croire », etc., formés sur pasand-idan, khand-idan, tars-ídan, ras-

idan, khaz-idan, ranj-idan, shôr-idan, gurôh-idan. Le prétérit d'un verbe comme ârvédăl est comme il suit :

- 3° personne du singulier masculin : ârvêd-ă «fut entendu»; féminin : ârvêd-a, ârvêd-ala «fut entendue»;
- 3° personne du pluriel masculin : ârvêd-ă, ârvêd-al « furent entendus »; féminin : ârvêd-ê, ârvêd-alê « furent entendues ».

Nous reconnaissons ici deux séries parallèles aux deux séries kar krä, kra krê; kră krăl, krala kralê (\$ 95), sauf que kar n'est pas représenté; il serait régulièrement ârvêd = âsravayita, correspondant aux prétérits persans en îd : la première série complète est : *ârvêd, plur. ârvêd-ă, fém. ârvêd-a, ârvêd-ê. La seconde série, formée sur l'analogie des verbes en ăl, ajoute abusivement le suffixe ăl, de sorte que le suffixe ita y est deux fois représenté : masc. ârvêd-ă, fém. ârvêd-ala; plur. ârvêd-āl, ârvêd-alê répondant à la série kr-ă, krăl; krala, kralê(1).

Les verbes en édal sont tous traités de la même façon dans les temps prétérits : aux temps formés de l'indicatif, ils se divisent en deux classes. Les uns perdent é et ne conservent que la racine; exemple : ôs-édal « habiter », ôs-éd-am « j'habitai », ôsédalai yam « j'ai habité »; ôs-am « j'habite ». Les autres gardent é et insèrent zh ou g (zh en pushtu, g en pukhtu) entre é et la désinence : arz-édal « être digne »; arzézh-am (arzég-am) « je suis digne »; autrement dit, ayâmi est représenté par ézh-am, probablement pour éy-am (cf. zend yûzhem pour yûyam et en afghan zêzh-ê « il naît » — zend zayêité, § 30; 31; 87, 1°).

97. Passir. — Le passif proprement dit, celui qui exprime l'état du patient sans que l'agent paraisse, est rempli par le

⁽i) Rappelons que dans toutes ces formes l'a est un \bar{a} , sauf l'a final du féminin, même quand l'orthographe ne le marque pas.

participe construit avec le verbe shvăl «aller»; c'est le procédé du persan, shvăl répondant au persan shudan :

«Je suis entendu, on m'entend»: za árvédă ou arvédalai sham; cf. persan shunida shavam;

"Je fus entendu": za árvédă ou arvédalai shvam, persan shunida shudam;

« l'ai été entendu » : za árvédă, arvédalai shavai yam, persan shunîda shuda am.

Quand il y a un agent, nous retombons dans la construction ordinaire, c'est-à-dire qu'au temps présent on emploie l'actif et » je suis entendu du roi » se tourne » le roi m'entend »; au temps passé on emploie le prétérit normal : « je fus entendu du roi » za sháh árvéd-am (pehlvi man sháh shnút am; le persan retourne à la construction active : mará sháh shunúd).

Au lieu de shval, on emploie kédal «être fait», pour former le passif du causal formé d'adjectif: jôr-avul «rendre sain», passif jôr kédal «être fait sain». kédal, présent kêzh-am (ou kég-am), est formé de ka(r) sur le type des dénominatifs en édal, comme kavul sur le type du causal en avul.

98. Causal. — Le causal se forme du verbe simple ou de la base nominale par le suffixe av : tôd « chaud », tôd-av-ul « chauffer »; bâr « charge », bâr-av-ul « charger». Un neutre en êdal se change ainsi en actif en avul : randz-êdal « souffrir », randz-avul « faire souffrir ».

Ici pour la première sois, l'afghan sort de l'analogie iranienne, pour entrer, en apparence au moins, dans l'analogie indienne. Le causal se saisait en vieil iranien comme en sanscrit par le suffixe aya; ce suffixe a perdu sa sorce des deux côtés. Le sanscrit avait quelques exemples de causal en paya: sthápayâmi «je sais tenir debout, j'arrête»: de sà le causal normal de l'Inde moderne qui est formé par la consonne v : cf. samajh-nd « comprendre », samajh-vand « faire comprendre ».

Le persan forme le causal par le suffixe dn : ranj-duidan « faire souffrir ».

L'afghan a-t-il emprunté son causal à l'Inde? L'a-t-il créé sur l'analogie de verbes en và-nà qu'il aurait empruntés? Ce serait le seul emprunt morphologique qu'il aurait fait à l'Inde et l'on ne voit pas que ses verbes en av soient calqués sur des thèmes indiens. Si l'on considère que le persan et le pehlvi, partout d'accord, diffèrent ici aussi, le pehlvi ayant in au lieu de ân, et qu'il y a à peine trace de l'une ou l'autre de ces deux formations dans l'ancienne langue (Études iraniennes, \$ 196-197), on arrive à la conclusion que, le suffixe ancien aya étant épuisé et par là l'unité de formation perdue, chaque dialecte se refit un causal à sa façon; l'afghan le fit avec un suffixe av dont la fortune fut peut-être déterminée par quelque formation apparente en av à sens transitif, comme àcavul « jeter », lequel est en réalité à-cav-ul (cf. futur à ba cav-i), mais peut sembler être àc-avul.

, VI. — Mots invariables.

99. 1° Раброзітіон. — Les prépositions sont soit simples, soit composées. Les premières sont presque toutes anciennes.

a. Prépositions simples :

pa « dans », parsi pa, zend perse upâ (Études iraniennes, \$ 199);
par « sur », zend pairi;
pas « après », zend pasà, persan pas;
tar « jusqu'à » et « de » (ablatif), zend tarô (\$ 68, 3°);
dza, da « de », zend haca, persan az (\$ 68, 1°);
pôri « au delà », zend pâra « bord, rive »; pôri da Landi « de l'autre côté de la rivière de Kâbul»;

ta * à * (signe du datif, persan tà? cf. \$ 68, 2°); lara, la * pour *, vieux persan ràdi? (\$ 68, 2°);

lar au-dessous , zend adhairi;

. la « de » (ablatif), zend adhât? (\$ 68, 3°);

sara « avec», dérivé de sar « tête »? : cf. les emplois presque prépositionnels du persan sar;

bi « sans » est sans doute emprunté au persan;

bândi, lândi « au-dessus, au-dessous », dérivés de types *upa-ant, *adha-ant, formés comme le zend ant de a.

b. Prépositions composées :

da-pâra «à cause de», cf. persan az bahr (cf. \$ 41, 40);

da-pâsa « au-dessus de », de pâs, même sens;

da-nana « à l'intérieur »;

kara « chez » (littéralement : « dans la maison de...», de kôr « maison »);

dzint « de » (ablatif), dérivé de dza-;

tsakha « près de », = dza+khvà « du côté de » : c'est pourquoi il se construit avec le génitif;

pa kshê a dans »; cf. \$ 68, 4°.

2° Conjonctions. — Les conjonctions simples sont :

ô, va « et », zend uta, influencé par le persan ô; uta donnait naturellement *ul, u;

na « pas », zend na, persan na;

ka « si », zend kat « quand »? : cf. parsi ka « si » : ka bé ô Khashm mad haê « si le pouvoir était venu à Khashm » (Min. 27, 36); ci « quand ».

L'afghan a emprunté nombre de conjonctions au persan et à l'arabe :

> persan agar «si» (l'afghan est ka), magar «sinon»; arabe vali, balki, lekin, ammā «mais». Il doit à l'hindoustani gana «comme si», littéralement «compte» (impératif de gan-āl, hindoustani gan-nā).

Conjonctions composées:

tska, $ska \approx c$ 'est pourquoi » (= dza ka, \approx ab quo »); $tr\hat{o} \approx m\hat{e}me sens » (<math>tar \approx de » + \hat{o}?$); la-ka, $la ka ci \approx comme »$.

3° ADVERBE. — Les formations adverbiales sont en nombre indéfini, tout adjectif pouvant être pris adverbialement, et des locutions adverbiales pouvant être formées de toutes pièces à l'aide de prépositions : zar « vite », tsanga = tsa ranga « comment »? (litt. : « de quelle couleur » ?), tsa-la « pourquoi » ?, pa puta « en secret », lârgha « il y a longtemps ».

Les adverbes proprement dits, c'est-à-dire qui sont détachés de leur souche et n'ont plus de rapports visibles avec la formation générale, sont rares : na et ma, adverbes de négation, zend na et ma, p. id.; kal-a « quand », zend kadha, persan kai.

Nombre d'adverbes sont formés par le suffixe ta (voir \$ 109).

TROISIÈME SECTION. FORMATION DES MOTS.

Les mots se forment par dérivation ou par composition.

A. — DÉRIVATION.

La dérivation procède, soit par suffixes ajoutés à la racine ou au mot primaire, soit par préfixes préposés au mot primaire.

I. - Dérivation par suffixes.

100. Suffixes monts. — Un grand nombre des anciens suffixes ont disparu, mais ont laissé dans la langue les mots qu'ils avaient formés et qui ne s'expliquent plus par les procédés de la langue actuelle. Passons la revue de ces suffixes morts: 1° a: a masculin et neutre a disparu par la chute des finales (\$55), et les mots nombreux qu'il formait, adjectifs et substantifs primaires, ont passé par là de la déclinaison vocalique dans la déclinaison consonantique:

```
zend gada «voleur»,
                                  afghan ghal (§ 16, 21);
      gaosha a oreillen.
                                           ghvazh;
      khaodha a casque n,
                                           khôl:
      padha «pied»,
                                           pal;
      spačta « blanc »,
                                         . spin ($ 20);
      sara a tête n.
                                           sar:
      rana « cuisse »,
                                           erûn:
      sata a centa,
                                           sal.
```

2º an, suffixe numéral:

ashtan, navan, dasan « huit, neuf, dix », devenus ata, nau, las.

an, suffixe nominal:

zend maret-an « mortel, homme », afghan maran-ai « héros »; karapan « sourd », kön (§ 45).

3º ah, suffixe nominal neutre (nom. zend -6, gén. -anh6):

```
zend raocô « jour », rvadz , vradz ;

payô « lait » , pai;

arejô « valeur » , yarz ($ 56);

asô « place » , ős « sur place , à l'instant » ,

de *ásô; ef. sanscrit âçã.
```

40 i, suffixe nominal:

gairi « montagne » , ghar ; nābi « nombril » , nūm.

5° u, suffixe nominal et adjectival, tombe et est remplacé par un suffixe nouveau :

zend tan-u « corps », tan-a, f.;
ås-u « rapide », ős-ai, hős-ai « gazelle ».

STREET, STREET,

6º ka, suffixe adjectival :

zend us-ka a haut z,

hask (=ask).

7º ta (da), suffixe du participe passé :

uzgas-ta «rapide, qui court»,
ub-da «tissé»,
mar-ta «mort»,
sukhta «brůlé»,
shuta «allé».

zghås-t « courut »; ûd « fut tissé »; mar « mourut »; sä « brûla »; shă « alla ».

8º tar, suffixe de parenté :

patar « père »,

mâtar « mère »,

brâtar « frère »,

dukhtar (dughedhar) « fille »,

plâr; môr; vrôr; lûr (§ 37).

9° ti, suffixe d'abstrait, plutôt transformé que disparu, car il reste, avec voyelle de liaison, dans l'infinitif en ăl, et sans voyelle de liaison, dans les infinitifs en tă qui sont le pluriel d'un thème en t (voir § 102, 1°).

10° tara, suffixe de comparatif; semble resté dans mashar et kashar « plus grand, plus petit » (zend mas, kasu « grand, petit »; cf. § 70).

11° tu, suffixe nominal :

zend gå-tu "place",

-ghâl- (dans -ghâl-ai,

12° thra, suffixe nominal:

zend täthra a ténèbres »,

tor a noir, nuit r.

13° na, ni, suffixe nominal et adjectival :

zend pána « qui garde », vohuni « sang », -bă (pluriel -băna, \$ 67); vin-ê (pl. fém. d'un thème en a); raokhshna « brillant », růn (\$ 45);
påshna « talon », shpa « pied »;
tarshna « soif », tazh-(ai) « altéré ».

14º man, suffixe nominal formant des substantifs masculins et neutres :

zend nāman « nom », nûm;
dâman « filet » (sanscrit), lûm;
pâman « nom de maladie » (Yasht,
VIII, 56), pam « gale »;
maêthman « hôte », mêlmā, plur. mêlmāna.

Le suffixe est moins bien conservé dans les neutres que dans le masculin (maêthman), où le souvenir de l'a est maintenu par les formes fortes du pluriel qui ont â.

La conservation étrange du mot carman « peau de cuir », zend careman, en regard du persan carm, fait supposer l'existence d'un ancien suffixe après man, ce que confirme la déclinaison du mot qui appartient aux thèmes en i, plur. carmani. C'est ainsi que le suffixe man reste intact dans mêr-man « maîtresse de maison, hôtesse », plur. mêrmani, qui semble être un doublet féminin de mêlmă mêlmana.

15° ra, suffixe d'adjectifs et de substantifs :

sukh-ra « rouge », $s\partial r$; suf-ra « anneau , chose percée » , cf. $s\hat{u}r$ -ay « trou ».

16° ya:

sanser. toya meau m,

toi a rivière, qui coule ».

IF.

Suffixes vivants:

101. Classification des suffixes vivants. — Les suffixes ayant plusieurs fonctions sont assez rares en afghan pour qu'on puisse

les classer d'après la fonction. Il en est deux seulement, les suffixes ai et a, qui ont des valeurs multiples. Nous les examinerons à part (\$ 102); puis nous examinerons successivement les suffixes employés pour former les noms abstraits d'action (\$ 103), les noms abstraits de qualité (\$ 104), les noms d'agent (\$ 105), les noms de parenté (\$ 106), les appellatifs et qualificatifs (\$ 107), les diminutifs (\$ 108), les adverbes (\$ 109).

102. Suffixes ai et a:— 1° ai. Ce suffixe a la même origine et les mêmes emplois que le suffixe persan a s', pehlvi ak. Il se rencontre à l'état naissant dans le mot spai « chien », zend spaka, et dans les mots correspondant aux formations pehlvies en ak, c'est-à-dire dans les dérivés de thèmes zends en a, que le suffixe fût a ou ta:

```
stôr-ai « étoile », ph. stárak, p. sitára, z. stára;
karai « fait », kartak, karda, kereta (karta).
```

Il s'ajoute par analogie à des mots faits (cf. persan kâm et kâma):

```
azg-ai «épine», cf. parsi azg «branche»;
-ghâl-ai «place», de ghâl- (zend gâtu: voir § 114);
arg-ai «rot», cf. p. ârôgh (cructare);
sazh-ai «poumon», cf. p. shush (*susha).
```

Il forme des dérivés adjectivaux ou nominaux.

1º Adjectivaux :

```
makh-ai «égal, uni», de makh «face»;
parûn-ai «d'hier», de parûn;
Cvât-ai, de Cvât;
Ghalj-ai, «le Ghalj» (cf. § 122);
ghal-ai «furtif», de ghal «voleur»;
```

tazh-ai « altéré », de tazha *« soif »; vazh-ai « affamé », de vazha « faim ».

2º Nominaux :

kas-ai « pupille de l'œil », de kas « quelqu'un »;
bar-ai « victoire », de bar « victorieux »;
ziyar-ai « la jaunisse », de ziyar « jaune » (*zar-ta);
lindai « archer », de linda « arc »;
trikh-ai « la poche à fiel, la bile », de trikh « amer ».

Il s'ajoute aux mots empruntés aussi bien qu'aux mots nationaux; remplace l'à hindoustani dans les adjectifs et les masculins:

a. fulân « certain », fulan-ai; h. tat « élégance », tat-ai « un élégant »; ghat-ai a masse »; ghat a corpulent ". káná a borgnen. kan-ai; karha a chaudron n, karah-ai; navlá a belette », nol-ai; bôtá « jeune chameau », bot-mi: bachra a petit d'animal, anon ». baer-ai.

Cf. par-kațai « filiâtre » (de par « autre » et kaț « lit » (litt. : « né d'un autre lit »); pard-ai « étranger », écourté de l'hind. pardesi.

Il forme des diminutils, surtout dans les noms propres, où il est caressant ou méprisant (cf. persan mardum-a « petit homme », sanscrit rája-ka « petit roi »):

tsarkh-ai « rouet », de tsarkh « roue »; bahâdur-ai « petit héros »; çâhib-ai « petit monsieur »; Ibrâhîm-ai « petit Ibrâhîm », Ḥasan-ai, etc.

L'Émir Dôst Muḥammad était appelé dans son harem Dôstai « le petit Dôst » (Harlan : cf. plus bas, page 21, str. 8).

2° Suffixe A. — Suffixe gédéral du féminin; répond à l'd du sanscrit et du zend; sert à marquer le genre :

zend sukhra « rouge ». sor; sukhrå. sar-a byw; uska a haute. hask: uská a haute ». hask-a; mereta « mort ». mar; meretà « morte », mr-a;hvapta « endormi », ûdă: hvaptå « endormie », úda; af. lôê a grand », lôy−a « grande».

Il forme un grand nombre de substantis indépendants. Dans quelques-uns il est de tradition ancienne, comme <u>shpa</u> « pied », de páshna « talon », shpa « nuit », de khshapá (sscr.); dans la plupart il est récent ou remplace un suffixe différent, généralement tombé :

vâfra « neige » (type zend *vafrâ), z. vafra m. (persan barf);
ghûna « poil du corps, teint
du corps», gaona m. « couleur,
poil » (1);
tan-a « corps», tan-u (persan tan);
ghwash-a « chair», gaush (persan gösht).

Il s'ajoute à des mots faits, soit indigènes, soit empruntés :

Afghan: lûm-a « filet », de lûm (sanscrit dâman); lím-a « regard », de *lim (zend daéman); tsánga « aile », de tsáng; skhar-a « pierre », de skhār.

¹¹⁾ Yasht 13, 11; Zand-Pahlavi Glossary, p. 6 (volu-gaonem = siyih mili; pou-rusha-gaonem = pirmii).

Persan: khisht-a «brique», de khisht; tab-a «fièvre», de tab; drast-a «armure complète», de durust «entier»; lást-a «direction», de lás[t] (persan dast) «main»; nandár-a «spectacle», du persan numudár (Bellew). Hind. sam-a «plaine», de l'hindoustani sam «égal».

Il forme des abstraits de la racine verbale : cf. le latin tog-a,

fug-a.

pôh-a mintelligence m, de pôh-êdal momprendre m; bah-a mourant m, de bah-êdal mouler m (hind. bah-nâ).

Nombre de mots hindoustanis en á, persans en á ou a, arabespersisés en at, a, prennent en afghan la forme du féminin en a:

hind. jhagrā «querelle», jagra (gén. jagrā);
bōrā « sac », bōra;
tapā « district», tapa;
persan pala « plateau de balance», pala;
jirga « cercle» (de chasse, du jirga « conseil de la tribu »;
conseil),
ar. muçālaḥ « épices », musāla, plur. musālē;
muddat « temps », mūda.

103. Suffixes abstraits de noms d'action. — 1° t-a (éd-ä) ana, tana (édana); -äl.

L'abstrait verbal en a, qui s'ajoute à la racine dans $p\hat{o}h$ -a (v. s.), s'ajoute aussi au thème du prétérit en t (ou plus exactement à un ancien abstrait en t, zend $t\hat{i}$), d'où la forme t-a.

Un autre suffixe de même sens qu'il fant considérer ici est le suffixe ana qui, de même que le suffixe a, s'ajoute soit à la racine, soit au thème abstrait en t, d'où deux formes : ana et tana (édana). Cette forme tana peut cacher aussi un ancien suffixe abstrait tan (le perse tanai), identique à celui qui a formé l'in-

finitif persan. De là quatre suffixes abstraits verbaux : a, ta, ana, tana (êdana). Il faut y ajouter l'infinitif normal en ăl.

I. Abstrait verbal en a :

pôh-a, bah-a, de pôh-êdăl, bah-êdăl (v. s. \$ 101).

II. Abstrait verbal en ta (da):

âkhist-a « saisie », de âkhist-āl; nåst-a « s'asseoir », de nåst-ăl; zghåst-a « course », de zghåst-ăl.

III. Abstrait verbal en ana :

prôl-ana « vente », de prôl-ăl;
prôv-una « vente », de prôv-ul;
pusht-ana « interrogation », de pusht-êdăl;
zan-ana « enfoncer », de zan-ăl (zend jan « frapper »);
skôy-ana « action de gratter »;
parzav-una « action d'abattre »;

réduit en na dans :

andê<u>sh</u>-na « pensée » ; zvam-na « manque » ;

passé au suffixe na, plur. navi (cf. § 104, 50), dans :

ėsh-nā « ébullition »; vai-nā « discours ».

IV. Abstrait verbal en tana (édana):

åkhist-ana « saisie »;

pohêd-ana « intelligence », de pohêd-ål;

marêd-ana « satiété », de môrêd-ål.

V. Au lieu du suffixe féminin a, on a un suffixe masculin ă dans quelques verbes qui allongent la voyelle radicale :

• våt-ā π sortie », de vat-āl; kåt-ā π vue », de kat-al;

et aussi, chose d'abord assez inattendue, dans les abstraits formés du thème prétérit en d et qui répondent par suite aux formations en ta:

> lid-ā «vue», de lid-āl; pakhsēdā «chagrin», de pakhsēd-āl.

Mais ă étant le suffixe du pluriel dans les substantifs consonantiques, il suit que $v\hat{a}t$ -ă doit être le pluriel d'un thème $v\hat{a}t$, et en effet il se décline comme un pluriel : π il est temps de sortir π se dit da $v\hat{a}t\hat{o}$ vakht dai π c'est le temps des sorties π . $v\hat{a}t\hat{a}$ renvoie donc à un thème singulier $v\hat{a}t$, qui est exactement le thème abstrait en t que l'on attendait pour un ancien abstrait en t: $v\hat{a}t = vaz-ti$.

Or le zend forme des abstraits en ti qui remplissent une fonction très analogue à celle de l'infinitif: khshayété apanharshtéé (Vend. V, 78) «il peut remettre»: harshtéé, de harez-ti (sscr. sṛṣhṭi). C'est l'infinitif apocopé du persan: tâkht « courir» = perse *takh-ti. L'infinitif afghan en ă en est le pluriel.

L'infinitif ordinaire de l'afghan ăl est à cet infinitif en à dans le même rapport que les participes en alai aux participes en tai, que les prétérits en ă aux prétérits en t, c'est-à-dire qu'il représente un abstrait en iti en regard de l'abstrait en -ti. Cet infinitif en al est aussi un pluriel : da tsh-alô vakht dai « il est temps de courir ». Bref l'infinitif afghan en ăl et l'abstrait verbal en ă sont le pluriel d'un abstrait ancien en iti et en ti; entre l'infinitif de l'afghan et la forme zende toute la différence consiste dans la différence du nombre, singulier en zend, pluriel en afghan.

20 :

ûn (êdûn) et tûn.

Le suffixe ûn s'ajonte à la racine (et dans les dénominatifs au thème en éd); il répond au zend ûna des noms verbaux, comme : mar-ûna « le compter », sraosh-ûna « l'écouter », harezûna « le verser ». Exemples afghans :

tar-ûn « action de lier », de tar-ăl;
lams-ûn « instigation », de lams-avul « pousser à » (ar.);
gad-ûn « mélange », de gad-êdăl (hind.);
gand-ûn « couture », de gand-ăl (hind.);
kar-êdûn « souffrance », de kar-êdăl « dépérir » (hind.);
årv-êdûn « ouïe », de ârv-êdăl;
vêr-êdûn « crainte », de vêr-êdăl;

au causal:

pakhav-ûn « cuisson », de pakhav-ul.

De là avec suffixe ai :

krûn-ai « à faire » (le sens du persan kardan-i); àcavûn-ai « embryon », de âcavul.

Joint au thème du prétérit comme dans paivast-ûn « relation », il donne naissance à un suffixe tûn qui s'ajoute aux thèmes nominaux :

biyal-tûn « séparation », de biyal « séparé »; kûnda-tûn « veuvage », de kûnda « veuve ».

3° isht, asht; joint primitivement à la racine verbale et par extension aux formations nominales :

 shôr-isht «bruit», de shôr-édal; jôr-isht «arrangement», de jôr-avul. II. dran-asht «lourdeur», de drûnd, fém. drana; tsarb-asht «corpulence», de tsôrb «gras».

Répond au suffixe pehlvi ishn, persan ish «lequel», quelquesois en persan, régulièrement dans les textes judéo-persans, est remplacé par isht: persan pâdâsht à côté de pâdâshn (pehlvi pâtdah-ishn), râmisht à côté de râmish; judéo-persan khûn-rêzisht «effusion de sang», larzisht «tremblement», etc. (Études iraniennes, I, 278). Cf. encore afghan khûrisht «gale», persan khûrish; kâh-asht, même sens; kâr-isht «pressoir à vin». Le mot miyâsht «mois» semble ainsi formé du primitif mâhya: mâhya est devenu mai- (dans turêg-mai, spêg-mai, \$ 115): miyâsht =*mai-asht.

isht est-il une déformation phonétique de ishn ou un suffixe de formation indépendante? Cette seconde hypothèse est plus vraisemblable : il a pu naître de la formation abstraite en ti appliquée à une racine en sh, sur le type zend baresh-ti, jaresh-ti.

4º 11:

spar-li, svar-li «chevauchée» (de spor «cavalier»).

5° ang:

ghurz-ang «bond», de ghurz-êdal, peut-être pour *ghurz-an; cf. kuhang et kuhând «vieux», pour kuhun; gar-ang «abîme»; cf. gar-andai «rapide».

104. Suffixes abstraits de qualité.

1° tyd; correspond pour le sens (1) au suffixe zend sanscrit tâti, latin tât; s'ajoute au substantif et à l'adjectif :

plâr-tyâ « paternité »; zôr-tyâ, zar-tyâ « vieillesse »;

(1) Il est difficile de le rapprocher pour la forme; cependant l'afghan atyd "quatre-vingts" répond au persan ashtâd, zend "ashtâiti (ashtaiti) : on aurait attendu atâl ou atâl. Y aurait-il eu épenthèse : tâti, "tyât, "tyât, d'où tyâ (\$ 20, 2").

stari-tyå « fatigue» (de starai);
rûnd-tyå « aveuglement»;
môr-tyå « satiété»;
risht-(t)yå « véracité».

Dans mêlmastya "hospitalité", l's semble amené par l'action ancienne de l'n thématique : mêlmă, plur. mêlmāna: "mêlman-s-tyā.

Dans tangsyd « étroitesse », le s euphonique a expulsé le t primitif : *tang-s-tyd.

2º tôb; même emploi que tyá:

spin-tôb « blancheur »;

dêr-tôb « abondance »;

rôgh-tôb « santé »;

sar-tôb « égalité » (de .sarai « égal »);

trìkh-tôb, trìt-tôb « amertume »;

rishtin-tôb « honnêteté »;

pars-ôb (pour pars-tôb) « gonflement »;

pôsal-tôb « couverture », d'un participe "posalai « couvert ».

tôb semble être un suffixe d'origine nominale et renvoie à une forme ancienne *tâpa? (persan tâb « force »).

3° at; même sens : lóy-at « grandeur ».

Ce suffixe est d'origine indienne, c'est l'hindoustani âhaț (sanscrit âvrtti), mith-âhaț « douceur » (voir Hoernle, A grammar of the Gaudian languages, \$ 285).

4º válai; même sens:

sûr-vâlai «rougeur», de sûr «rouge»; kôn-vâlai «surdité», de kôn; môr-vâlai « maternité »;

Pushtûn-vâlai, la loi des Afghans;

rôgh-vâlai « santé »;

• kazh-vâlai « obliquité ».

Dérivé du suffixe hindoustani vâlâ qui forme des adjectifs (cf. § 107, 20°) et que l'afghan, par l'addition du suffixe ai (§ 102), a transformé en suffixe abstrait. Il a fait de même dans le suffixe qui suit.

5° vali; c'est le même suffixe, transformé à l'aide du suffixe d'abstraits persan i :

vrôr-vali « fraternité ».

6° å; suffixe féminin, pluriel en åvi;
ghlå «vol», de ghål «voleur»; plur. ghlåvi;
plå «voyage, fois», zend pathå «route»; plur. plåvi;
mlå «ceinture»; cf. zend maidhyåna; plur. mlåvi;
ghvå «vache», zend gau; plur. ghvåvi;
shå «dos», plur. shåvi;
narå «beuglement», de nar-ål (sanscrit nard), naråvi;
åsyå «moulin» (emprunt persan), åsyåvi;
amså «båton» (arabe 'açå), amsåvi;
suffixe d'abstraits -tyå, pl. -tyåvi.

La variété d'origines de ce suffixe, qui dans les monosyllabes d'origine afghane semble représenter simplement un a féminin (cf. § 102, 1° III), laisse voir suffisamment que le pluriel en dvi s'est étendu à toute la classe par pure analogie. Ce suffixe est peut-être identique au suffixe d du persan, pahnd «largeur», sarda, garma, primitivement âk. Le pluriel en âvi reste énigmatique.

7º avi :

dans khpal-avi « parenté » (de khpal « parent »).

8º 1; le suffixe abstrait persan :

grân-i «lourdeur», persan girân-i; lô-i «grandeur, orgueil», de lôê; ziyât-i «excès, oppression», de l'arabe ziyâd; gât-i «famine», de l'arabe qaḥt.

9º di, d'origine persane :

rûn-âî «splendeur», de rûn (cf. persan rôshn-âi); on trouve aussi rûn-â.

Ne pas confondre avec le suffixe afghan ai, \$ 107. 9°.

100 gali, galvi :

plâr-galvi = paternité = ; pêzhanda-gali et pêzhanda-galvi = connaissance = .

gali et galvi semblent développés tous deux d'une même base gal, avec les suffixes abstraits i (n° 8) et avi (n° 7; galvi=galavi).

Si ces abstraits sont des collectifs, on peut supposer que gal est le mot qui a donné le persan gala « troupe, troupeau », et qui, en belûci et en kurde, forme des collectifs et devient signe de pluriel.

105. Noms d'agents.

1° and, anda. C'est l'ancien participe présent en ant (grec ovt. latin ent), qui a laissé quelques dérivés :

> zhvand-ai, zend jv-añṭ «vivant»; tâl-anda, f. «tonnerre» (pour *tân-anda); jav-anda «moulin» (d'un verbe *jar «moudre»); ghayandai «débauché» (de ghôvul «coīre»).

De là, par analogie: curl-andai «toupie», de curl-édal «tourner»; sât-andôai «protecteur» (de sât-al), pôh-ând « intelligent»; et par fausse analogie, en prenant pour base un substantif: núm-andai «célèbre» (de núm «nom»), tsarkh-and, tsarkh-andúkai «toupie», de tsarkh (le persan carkh emprunté: l'afghan serait *tsâr); kharam-andai « mignon» (de khuram «joyeux»); kuhand « vieux » pour kuhun.

2º únai, ún-kai. — únai représente le participe moyen ancien en ána, persan án :

kṛ-unai « agent » (cf. sanscrit kur-v-ûna), de kṛ-āl; sât-unai « protecteur », de sât-āl; garzêd-unai « qui va et vient », de garzêd-āl.

Avec suffixe additionnel kai, on a -ûnkai : kṛ-ũnkai, sắt-ũnkai; ôsêd-ûnkai a habitant a.

Le suffixe ûnai s'ajoute aussi à des adjectifs. (Cf. § 107, 6°.)

3º garai, le persan gar, zend kara « qui fait » :

lau-garai « moissonneur » (cf. persan durûd-gar);
muzd-garai « meunier » (littéralement : « homme à gages »
μισθοφόρος);
mal-garai « compagnon » (mal, même sens);
miyandz-garai « intermédiaire » (de miyandz « milieu »);
jarand-garai « meunier » (de jaranda « moulin »);
dam-garai » charmeur » (de dam « souffle »).

De là le féminin gara : shôl-gara « rizière », de shôla « riz en plante »; shô-gara « bonté, profit », de shã « bon ».

Ne pas confondre garai « qui fait » avec garai qui désigne les petits d'animaux : vuz-garai « jeune bouc » (\$ 108, 7°).

4° ci; d'origine turque; marque les noms de métier; a passé également en persan (bågh-ci «jardinier»):

jår-ci «héraut», de jår = arabe jahr «proclamation»;
nasaq-ci «exécuteur» (Elphinstone, II, 252; «l'homme de la
torture» nasaq);
maskhara-ci «bouffon» (arabe maskhara «bouffonnerie»).

De là dum-ci « croupière » (de dum « queue »).

5° an; féminin de noms de métiers, d'origine hindoustanie : môc-an « cordonnière », de môci.

106. SUFFIXES DE PARENTÉ.

1° δr; suffixe de parenté féminine; tiré par analogie de khôr « sœur », môr « mère » (et yôr — hindoustani dyôrâni « femme du beau-frère »):

tr-ôr « tante », tiré de tura « oncle »;

ndr-ôr, dr-ôr «sœur du mari»; tiré d'une forme indienne comme le sanscrit nanandar «beau-frère», d'où *nanandr-ôr, *nandr-or, ndrôr, drôr;

nzh-ôr (Sud), ng-ôr (Nord) «bru», de *nuzh, latin nurus (= "nusus), grec νυ(σ)ός, sanscrit snushà;

tandôr, tandar «la femme de l'oncle»; semble formé de tara
noncle», sur la double analogie de vrandâr «femme du
frère» (vrôr «frère» et hind. dâr, sanscrit dâra «femme») et
de ndrôr.

2º ganai; forme des abstraits patronymiques :

plâr-ganat, môr-ganat « parents du côté du père, de la mère ».

C'est un abstrait formé du patronymique kân (pehlvi shâhpûhr-akân) qui est resté directement dans l'afghan niyâ-gâna « parente maternelle ».

- 107. Suffixes d'appellatifs et de qualificatifs. Nous réunissons ces deux sortes de suffixes, car nombre de suffixes ont les deux fonctions et passent de l'une à l'autre.
- 1° alai, lai, ilai, olai. Nous avons déjà rencontré le suffixe alai dans la formation du participe passé (\$ 94). Il passe de là à la valeur purement adjectivale :

shāgh-alai a joli a (de shāghāl a aimera);
'āshiq-alai a faux amoureux a;
sir-lai a agneau de lait (= shir-lai? cf. persan shir-khorda
a agneau de lait a, opposé à kāhi a qui se nourrit de paille a);
pshar-lai a agneau d'un an a;
spar-lai a printemps a;
gâv-lai a sandale de cuir a (a de peau a, de gâv);
stargha-lai a orbite a (starga a œil a);
spalanai a rue a (pour span-alai, persan sipand);
tsvar-lai, sur-lai a foret a (cf. sūrai a trou a);
Rôh-ilai a du pays de Rôh a (Rohilla);
khat-ôlai a eau bourbeuse a (de khat a boue a).

2º la, suffixe féminin :

tar-la « cousine », de tara « oncle » (fille d'oncle); shàkh-la « branche » (de shàkh); var-la « femme enceinte » (var — persan bår « fardeau »).

3° an, anai; forme des adjectifs secondaires :

ôs-an, ôs-anai « actuel », de ôs « à présent »;

pâs-anai « d'en haut, du haut pays » (Kâbul; par opposition à

shkat-anai « inférieur, du bas pays », l'Hindoustan); de pâs
« en haut »;

bêgā-nai « de la nuit dernière » (bêgā); bar-anai (shpa) « la nuit dernière », de bar « au-dessus »; sakh-anai « de cette année »; kôr-anai « domestique », de kôr « maison »;
môr-anai « de même mère », de môr « mère »;
nugh-anai « marqué », de nughai « marque »;
varkhat-anai « précurseur », de varkhata, \$ 58, 1°;
vrust-anai « postérieur », de vrustô « en dernier »;
vrumb-anai « en premier », de vrumbai;
nan-anai « d'aujourd'hui »;
spazh kal-anai « qui a six ans » (de kâl « année »);

an forme des adjectifs de noms de maladie et des adjectifs péjoratifs :

pam-an «galeux» (pam);
cikh-an «catarrheux» (cikhai «écoulement de nez»);
rîkh-an «qui a la diarrhée» (rîkh);
spazh-an «pouilleux» (spazha);
zhavl-an «nigaud» (zhâvla «résine»);
khîr-an «sale» (khîra «ordure»);
lêc-an «chassieux» (lêc «mal d'yeux»);
aghz-an «épineux» (aghz «épine»);
maghz-an «fort» (maghz «moelle»);
tôr-an «noir» (tôr «ténèbres»);
sêvr-an «lieu où il y a de l'ombre» (sêvrai «ombre»).

4º lan; formé de lai :

shig-lan « caillouteux », de shiga « caillou »; zav-lan « purulent », de zava « pus ».

5° in; forme des adjectifs de matière et de qualité : c'est le zend aéna, persan in : zend zaran-aêna « d'or », persan zar-in :

khâvr-în « d'argile », de khâvrê; git-în « pierreux », de gat; mâlg-în « de sel », de mâlga; shîn « vert foncé », zend akhshaêna (Études iraniennes, II, 53). De là in-ai, in-a, in-ga, où le sens matériel a disparu :

risht-înai « honnête »;

vrând-înai « antérieur », de vrândi « devant »;

khvash-îna « belle-sœur », de khvash;

khôr-inga «sœur, amie intime», de khôr «sœur».

6° unai; parallèle à l'abstrait en un (cf. \$ 102, 2°):

risht-ûnai « honnête »;
bragh-ûnai « jumeau »;
lûrgh-ûnai « du temps passé », de lûrgha « délai »;
ḥarâm-ûnai « bâtard »;
lâst-ûnai « manche » (cf. persan dastân).

Ce suffixe *ûnai* répond matériellement au pehlvi *ânak*, persan *âna* ($\hat{u} = \hat{a}$, § 50; $a\hat{i} = ak$, a, § 102, 1°), qui a été emprunté pour former:

jurm-âna « amende » (prix de la faute, de l'ar. jurm); sharm-âna « amende pour immoralité » (prix de la honte, sharm);

shukr-âna « honoraires » (de shukr « remerciement »); khasm-âna « protection » (de khaçm « mari », en hindoustani); mar-âna « héroîsme »;

var-âna, par-âna « jeu » (gain et perte); mgh-âna « aine » (de magh « creux »).

7° i; suffixe nominal de thèmes féminins, latent au nominatif, ne paraît qu'aux cas obliques :

lår « chemin », lår-i « du chemin » (\$ 67).

8° i; suffixe persan, formant des adjectifs :

khardz-i « dépensier », de kharadz (arabe kharaj) « dépense ».

1.

On a vu plus hant (\$ 104, 8°, 9°) le suffixe abstrait persau i et di.

9° at; ancien féminin des thèmes en ai dérivé de akt, comme ai de aka :

Pêrai, nom de génie, féminin Pêrat; jûn-at « jeune fille »;
narm-at « lobe de l'oreille » (de narm « tendre »; cf. lindat « archet », de linda « arc »);
pushtat « côte ».

Dans la déclinaison, ai forme son féminin en i (\$ 66) et ai représente plus généralement l'hindoustani i dans les mots d'emprunt:

bâtat «mèche»; ambâlat «selle d'éléphant, howdah»; pagrat «turban»; tôrat «concombre», de l'hindoustani bâti, 'amârt, pagri, tôri.

10° adz, yadz; áza, yáza; ázai, ódzai; édz, íza. — adz, iadz; répond au suffixe persan dz, zend dc, anc. L'ancienne langue s'en sert surtout pour développer les prépositions : de fra, frac franc aqui va en avant n; mais l'exemple de namaz aprière n prouve qu'il servait aussi à développer les thèmes nominaux. Il paraît en persan sous les formes dz ou iz selon que le thème primaire était en a ou en i (namaz de nemah, kaniz n jeune fille n de kainin); iza (pehlvi icak, káh-icak n fétu n; persan pák-iza n pur n). On a en afghan:

nmûndz « prière », de "namânc (plus archaïque que le persan, il a conservé la nasale du suffixe fort);

var-yadz, ur-yadza « nuage », zend awra (\$ 55), persan abr;

takh-adz, tarkh-adz, tarsh-adza « hache de charpentier »; cf. sanscrit taksh « charpenter », zend tash (= takhsh);

spêy-ûza « avortement » (cf. zend spaya- « rejeter »);

mit-yûza « urine » (cf. mîtal);

êv-ûdzai, êv-ûzai, yav-ûzai « seul » (zend aêva, pehlvi êvûc);

ast-ûzai, ast-ûdzai « apôtre » (cf. ûst-avul « envoyer »);

kân-êdz « pierreux », de kâṇai « pierre »;

ast-ôza, ast-ozha (Sud; au N. astôga et astog-na) « résidence »; vâr-îza « fièvre intermittente » (sous-entendu taba, de vâr « tour », persan bâr);

sat-êza « plateau sur une colline», de sat « plat».

1 1° ga; s'ajoute à des substantifs sans en modifier le sens; de là des adjectifs en gai :

> star-ga «étoile», zend star; gar-g «gale», du persan gar, zend garena : de là, gargai «galeux»; varamága «tumeur», de varam, id.

ga semble affaibli de ka après consonnes : starga est sur le type du persan marg, zend mahrka.

12º at, dans ucat a haut s.

13° tai, tû:

rôzha-tai « qui garde le jeûne» (rôzha); jirga-tû « membre d'une jirga».

Cf. sindhi bharyatu « porteur », de bharí « poids ».

14º tsa, tsai :

ghar-tsa « animal de montagne », de ghar; lam-tsai, lam-sai « feutre », de namad.

15° man: zend mañt, persan mand; resté mand dans khuzhmand « estropié »:

niyâz-man « suppliant »;

gila-man « qui se plaint » (emprunté au persan gila-mand);

yar-man « craintif », de vêra, yara « crainte »;

mîrtsa-man « odieux », de mîrtsî « haine ».

16° am, amai, ama: am, zend ama, persan um, forme les ordinaux:

at-am « huitième », zend ashtama, persan hashtum.

am, amai; forme des substantifs et des adjectifs :

ar-am, ar-amai « pêne », de âr-avul, hindoustani âr-nâ « arrêter »;

arg-amai, agr-amai «bâillement, rot» (cf. persan ârôgh); tar-mai « dispersé» (cf. târ).

ama est réservé à un emploi tout spécial; c'est le féminin du rut :

> spay-ama «chienne en chaleur»; ghvay-ama, vuz-ema «vache, chèvre en chaleur».

17° yai; forme des dérivés adjectivaux, suffixe zend ya :
ghva-yai « bœuf », zend gav-ya;
khôra-yai « fils de sœur, neveu »;
mra-yai « esclave »;
niyâ-yă « oncle maternel ».

18° var; suffixe d'adjectif (litt. : « qui porte », forme en réalité le second terme d'un composé déterminatif; cf. zend gada-varó) :

zra-var « qui a du cœur » (cf. persan dil-àvar).

18 bis. jan, zan, zhan; suffixe d'adjectif (litt. « qui frappe »; second terme de composé comme le précédent):

tûr-zan «vaillant, qui frappe de l'épée»; au figuré: gham-jan «affligé», de gham «chagrin»; drûgh-jan «menteur».

19° ndk; suffixe persan d'adjectifs :

salish-nåk « gluant »; khvand-nåk « sayoureux »; zyam-nâk « humide » (zyam « humidité »); <u>sh</u>adzônak « hermaphrodite », semble être dérivé de <u>sh</u>adza « femme » : <u>sh</u>adza + nâk.

206 vdl; suffixe ethnique hindoustani (Dillivdla, Dillivdla, mhomme de Delhim):

Bunêr-vâl « homme de Bunêr ».

De là l'abstrait en vâlai, vu plus haut (\$ 104, 40).

21° ya; suffixe hindoustani modifié, répondant aux participes hindoustanis en a :

> jal-yå «brůlé», hindoustani jal-å (jal-nå); gas-yå «frotté», ghas-å (ghas-nå); lag-yå «appliqué», lag-å (lag-nå); mil-yå «rencontré», mil-å (mil-nå).

22° yálai; remplit la fonction de l'hindoustani válá (gáriválá «l'homme à la voiture»; tópíválá «l'homme au chapeau) :

> jang-yâlai « guerrier » (jang « combat »); nang-yâlai « homme d'honneur » (nang « honneur »); tûr-yâlai « homme d'épée » (tûra); brag-yâlai « tacheté » (bragai « tache »).

yâlai semble une simple altération de vâlâ, amenée par la rencontre de v initial avec l'i final du thème oblique de mots en ai : comme starai donne stari-tyâ, bragai aura donné *bragi-vâlai, d'où bragyâlai; c'est ainsi qu'en bengali tôpi-vâlâ devient túpiuyâlâ (Hoernle, p. 135).

108. DIMINUTIFS.

1° ai, persan a s', dukhtar-a «petite fille», représente le zend-sanscrit aka (sanscrit rájaka «roitelet»).

Voir plus haut, \$ 102, 10.

2° k-; emprunté au persan :

af. p. mardak * petit homme *;

tôp-ak * mousquet * (petit canon, de tôp);

afghan baṇa-kā * petite plume *, de baṇa;

afghan baṇa-kā «petite piume», de baṇa; cirg-ak «poulet»; dv-ak «poulain de deux ans».

3º kai, gai, formant des substantifs et des adjectifs.

Substantifs:

râsha-kai « petit tas de blé », de râsha « tas de blé »; shpan-kai « pastoureau » (de shpûn « berger »), féminin shpankai; palân-kai « un tel »; ôra-kai «ver luisant», de ôr «feu»; avec pléonasme, ôrôrakai; jina-kai a fillette a: cf. jinai a jeune fille »; khut-kai a bouillonnement », de khut; khar-kai e ronflement z., de khar; tsapût-kai « vieux turban », de capoți (hind.); kat-kai a petit lit », de kat a lit »; ghar-kai «caillou», de ghar «montagne»; kam-kai atout petita, de kam apetita; khapas-kai a cauchemar a, de khapsa; dast-akai « degré d'échelle », du persan dast « main »; khvár-akai z misérable z du persan khvár; dzanakai e petit garçon » (de dzanai); zar-gai « petit cœur, pauvre cœur » (de zra); zům-gai « petit gendre », de zům; khar-gai «anon», de khar «ane»; khul-gai « petite bouche » (de khula « bouche »); shal-gai a javeline » (de shal a javelot »); stargai = œil = et = planète = (de star = étoile =); bûdå-gai - petit vieux -, de bûdå - vieux -.

Adjectifs :

spêr-kai « grisâtre » (de spêrā « gris »); spêr-akai, id. et « poltron »; shîn-kai « verdâtre », de shîn « vert »; shar-gai « bleuâtre ».

4º úkai, ugai; dérivé du précédent dans les mots en ú, comme tambûgai « petite tente » (tambû):

pand « fardeau sur la tête », pand-ûkai;
had « os », had-ûkai;
vôr « petit », vôr-ûkai, vr-ûkai « petiot »;
tôd « chaud », tôd-ûkai « assez chaud »;
zôr « vieux », zar-ûkai « vieux vêtement »;
makh « visage », makh-ûka (écrit abusivement mashûka) « bec »;
curai « couteau », cur-ûkai.

5° țai, ûțai, gûțai. D'origine hindoustanie, comme l'indique la cérébrale; cf. hindi cam-oța « lanière de cuir » (de cam — sanscrit carma); hiran-oțo « faon », bâmhan-oțo « petit brahmane » (Hoernle, l. l., § 217):

zangū-tai "petit berceau" (de zangō);
sar-ōṭai "petit homme", de sarai;
kaṭ-oṭai "petit lit"; paṛ-ūṭai "petit panier" (le simple est
perdu); jin-ōṭai "petite fille";
kac-ūṭai "tout petit";
zarg-ōṭai "petit cœur", de zargai;
marg-ōṭai "petite cruche" (de mangai).

De là un suffixe guțai :

zar-gûțai «vieux vêtements»; kâr-gûțai «petite affaire»; lazh-kûțai, d'où lakûțai «tout petit». 6° rai, úrai. D'origine hindoustanie : bach-rú « poulain » : à côté de bach-rû; l'hindi oriental a r, l'hindi occidental a r (Hoernle) :

khas-arai «fétu de paille», de khas «paille»; gad-ûrai «agneau», de gad «mouton»; jang-ûrai «escarmouche», de jang «bataille»; mazhak-ûrai «petite souris»; kâk-ôrai «biscuit», de kâk.

Sans sens diminutif: sûk-ra « sec », d'où suk-ri « sécheresse »; nûm-arai « célèbre », de nûm « nom »; khar-ôrai « chien qui mord », de khôr-al.

7º karai, garai (et par contamination du précédent garai); forme des diminutifs de noms d'animaux :

tôtá-karai «petit perroquet», de tôtá;
vuz-garai «chevreau», de vuz «bouc»;
pishôn-garai «petit chat», de pishô;
bacûn-garai «petit enfant», de bacai;
bilûn-garai «écureuil» (petit chat? hind. billi «chat»).

Suffixe d'origine nominale : semble être le persan kurra « poulain ». Cf. persan khar-gara « ânon ».

8° 6, diminutif par excellence, car il remplace dans les noms propres la moitié du nom tombée par abréviation. Ainsi l'on a :

> Durkhô, Bakhtô, Shârô, Zaibô,

pour Durkhânî,

Bakhtavar, Bakhtavara;

Shârûnai;

Zainâbô (on n'a pas dit

Zainô pour éviter l'allitération malsonnante de

zanâ « adultère »).

Il remplace dans les noms d'homme le titre de Khân, dans les noms de femme le titre de Bânû ou Bêgum :

Aslamô, Piro, Amirô, pour Aslam Khân, Pir Khân, Amir Khân, etc.; on peut dire aussi Aslamai, Pirai, etc. (\$ 108, 1°); Gulô, Shirô, pour Gul Bêgum, Shir Bânû; Bêgô, pour Bêg Nûr.

109. Formation adverbiale en 74. — Peut-être tirée du suffixe de datif (\$ 68, 2°):

dal-ta «ici», de dali «ici»;
halta «là», de ha-gha sur l'analogie de dâgha dalta;
car-ta «où», de cari «où»;
hecar-ta « en aucun lieu» (hêts-carta);
pôr-ta « au-dessus, en haut»;
vabul-ta « ensemble, l'un avec l'autre» (cf. vabla, même sens);
shka-ta « en has» (cf. shkiya).

Des formes comme carta sort abusivement biyarta πen arrière », de biyā.

. II. - Dérivation par préfixes.

Cette dérivation est surtout verbale. Certains de ses préfixes sont séparables, c'est-à-dire ont une existence indépendante; d'autres sont inséparables, c'est-à-dire ne s'emploient qu'avec le verbe.

- 110. Préfixes inséparables. Sont inséparables d, dl, bar, bb, ham, prd, pré, jdr, n, va, var, vu, yb.
- 1° å, å-stavul « envoyer», futur v-å ba ståvi. Cet å est le préfixe å du zend (cf. zend å-ståy « faire venir», Visp., XIV, 8). å-

st-avul est le zend ás-táy avec le suffixe de causal afghan. Pour le sens, cf. persan firistádan:

â-rv-êdal « entendre », futur v-â ba rvî, v-â ba vrî;
â-cav-ul » jeter », v-â ba cavî;
â-khis-tal « saisir », v-â ba khlî;
â-ghus-tal « vêtir », v-â ba ghundî;
â-vushtal « changer, tourner », v-â ba vrî;
â-shal « pétrir », v-â ba ghagî.

2º al :

 $\hat{a}l$ -vatal « voler »; $\hat{a}l = \hat{a} + l$, car on dit au futur : v- \hat{a} ba l-vaz \hat{l} .

Comme l'représente une dentale, on a le choix entre ati, adhi et t (de t-kaésha).

3º bar :

bar-tsîr « visible », de bar (zend upairi, persan bar) et tsîr = persan cihr.

4º 60:

bô-tlal a emmener » (bô ba zi); cf. yô.

Préfixe d'origine obscure. L'é semble indiquer un d primitif : répondrait-il au persan bd "avec"; "emmener", c'est "aller avec"; cf. l'arabe moderne ataba "amener" de ata bi "aller avec".

5° ham; ensemble (zend et persan ham):

ham-zôlai « de même âge » (ham-zâta);

ham ghâra shval « s'embrasser ».

6º prá :

prånadz-am a j'ouvre ».

De *nadz, zend naz «lier» et prá qui marque ici le renversement de l'action et répond sans doute à pará.

7° .prê :

prê-vatal « descendre »; prê-zhdal « abandonner »; prê-shval, shôdal « cesser »; prê-vastal, yastal « rejeter »; prê-vindzal « laver ».

pré, dans prékavul « découper », semble être nominal (cf. persan pâra kardan); pré serait là le pluriel du féminin pâra.

8º jár; indique retour :

jår-vatal « revenir, retourner »; jår-yastal « ramener ».

jår est sans doute d'origine nominale.

9° n:

n-ghvatal « écouter »; n-jatal « enfoncer » (n-janam).

n est le préfixe zend-perse ni :
n-janam = ni-janâmi.

10° va; le zend ava (\$55):

va-zhlal « tuer », vazhanam — ava-janâmi (parsi awazanam).

11° var; le zend fra :

varzh-al, var-zhlal «couper»: var-zhan-am «je coupe», de *fra-jan-âmi; var-ghlal «s'avancer vers», de fra-ga. 12º vu, le zend vi :

vu-råghlal « venir »;

vu-lar a debout m, zend *vi-dareta;

vu-drêdal « se lever » (d conservé par le groupe dr : d(a)rayâmi).

13° yo; dans yo-sal «emporter» (yo ba si; si = *asi, de as «atteindre»); au prétérit yo-var «fut emporté». — Préfixe obscur.

14° Les trois pronoins suffixes rá, dar, var, s'emploient aussi comme préfixes verbaux, principalement avec les verbes de don et de direction (cf. § 74).

111. PRÉFIXES SÉPARABLES.

- 1° biyá « de nouveau »: bià-mûndal « recouvrer »; dérivé de *bi (lat. bis), qui a donné bitya-bäl (\$ 20, 2°; 48, 2°).
 - 2° dz (zend haca, persan az), signe du génitif (cf. \$68, 1°):

 dzabla « ensemble, à la suite l'un de l'autre » (= dz-pal = persan az pâi « sur les pas »);

 dza-ka « c'est pourquoi » = persan *az ki;

 dza-kha, skha, khsa « près de » (= dz + khrâ).

da, doublet du précédent :

da-lândi « dessous »; da-vrândi « devant »; da-vrustô « derrière »; da-nana « dedans ».

3° pa « sur, en haut »; pa ba tsam « je monterai », d'où pâs-édal, et le dérivé pâs « par-dessus » :

pa-khvå « antérieur »; pa-stana « en arrière » (litt. : « sur le dos »). pa-tsûnai, psûnai « embuscade » (cf. tsavai, même sens); pakhyal, paikhal, pyâkhla « transpiration»; de pa + khvala (§ 51).

4º kshê; formation nominale, probablement de kashê (\$ 68, 40):

kshê-nâstal, kshê-nam «s'asseoir» (§ 55); kshê-zhdal, kshê-shval, kshê-shôdal «placer»; kshê-yastal, vastal «introduire».

5° nana: marque entrée: nana-vatal « entrer »; nana-bâsal « introduire ».

6° pôri, «au delà» (cf. zend pâra «l'autre bord»):

pôri-vatal « passer » (neutre);

pôri yastla « passer » (transitif).

B. - Composition.

L'afghan a tous les procédés de composition du vieil iranien (Études iraniennes, I, 289-299) : composés copulatifs, de dépendance, déterminatifs, possessifs et collectifs.

Avant de les passer en revue, parlons de la composition impropre ou juxtaposition.

112. Juxtaposition. — La juxtaposition combine deux mots suivant leur rapport syntactique, et c'est la seule fusion plus intime des mots qui leur donne l'apparence d'un composé.

tsanga « comment »? contracté de tsa ranga « de quelle façon »? tsómra, dómra « quantus, tantus; qualis, talis», de tsa, da + hómra; tsaka et autres composés de dza (§ 111,2°); les juxtaposés d'adjectifs avec les intensifs tak, tap (tak tór, tak spin « très noir, très blanc»; tap rund « aveugle à ne voir goutte »); rat tór,

rat shîn « noir foncé, vert foncé » (rat — hindoustani rat, sanscrit rakta « coloré »); les juxtaposés négatifs avec na, la ou bi: na-jartya, na-pak, na-tsapa, la-javab, la-car, la-varis, bi-lari (persan birah).

mapshin, makhustan, mazdigar, masham, c'est-à-dire nmazi

pashin, nmazi khuftan, nmazi digar, nmazi sham.

tora ghara «coqueluche» (litt. «gorge noire»); bada khva «pique, offense» (litt. : «mauvaise humeur»).

113. Composés cormatifs. — La juxtaposition n'est pas toujours facile à distinguer du composé copulatif. Ce composé réunit deux substantifs, exprimant des idées corrélatives, et dont la seule juxtaposition, sans copule, produit un composé exprimant une idée unique:

khabarê-atrê « conversation » (litt. : « nouvelles et impressions »;
cf. l'hindoustani bât-cit);
sara-shna « arc-en-ciel » (litt. : » rouge et verte »);
sara-lirê « lièvre » (litt. : « froide et chaude »);
nâst-vulâr « inquiet, sans repos » (litt. : « assis-debout »);
varkra-râkra « commerce » (litt. : « donner à lui, donner à moi », cf. persan khirîd û furûsh);
mal-ôb « pus » (sang et eau).

Il peut les unir par la copule :

sarû mâl atête et bien », c'est-à-dire toute chose;

par une préposition :

shahr pa shahr « de ville en ville »; tår pa tår « fil à fil », c'est-à-dire « défait, perdu »; lôr pa lôr « de tout côté ».

Il se forme aussi par la seule répétition d'un mot qui prend alors une valeur intensive :

> mát mát = en mille morceaux »; val val = très enroulé ».

On rapproche volontiers deux synonymes qui ne dissèrent que par la première lettre :

hệgh-nệgh « raide, paralysé »; têr û hêr « passé et oublié ».

Sur ce type (le type atbà des grammairiens arabes) on forme des composés en répétant un mot dont on change arbitrairement la première lettre :

Shaghrib Maghrib (de Maghrib «l'Occident») «tous les côtés de l'horizon»;

tâlâ vâlâ «pillage», de tâlâ;

Sultân Multân «tout le pays de Multân» (trad., p. 21);

têr u bêr «de part en part»;

tukhalai pukhalai «toux»;

kôg vôg «tortu»;

khôr vôr «échevelé».

114. Composés de dépendance.

1º Substantif dépendant d'un substantif : type zend : âtaresaokā «brandon de feu»; daŭhu-paiti «chef de pays» :

nvar-prêvâta « coucher de solcil, couchant »;

Qibla-khvâ « côté de la Qibla, levant »;

ghô-bal « bataille, action de fouler aux pieds » (litt. : « pied de bœuf »);

ghôê-mand « id. » (litt. : « course de taureaux »);

maṛ-shâma « repas funèbre » (litt. : « repas de mort »);

ôr-ghâlai « foyer, place du feu » (âtarc-gâtu, persan âtash-gâh)

et les autres composés de -ghâlai (miyandz-ghâlai « interstice »; sôê-ghâlai « terrier de lièvre »);

ghô-bă « vacher » (zend *gao-pâna, \$ 67) et les autres composés de bă;

ôsh-bă « chamelier » (* ushtra-pâna);

mêsh-bă « berger » (* maêsha-pâna);

kôr-bă «chef de maison»;

malag-bă «saunier»;

ôr-larûna, ôr-lagit «allumette»;

khûla-vêsh «partage par bouche»;

cirbâng «le chant du coq, l'aurore» (cirg+bâng);

pêravai «crème», de pai «lait», rû «surface»;

ghar-vandai «collier de chien» (litt.: «lien de cou»);

starg-khôzhai «mal d'yeux».

2º Substantif dépendant d'un verbe, soit comme régime (type actif), soit comme instrument (type passif): le premier type est représenté par le zend aspô-gara « qui dévore les chevaux »; le second type par le zend vâto-berető « emporté par le vent ».

a. Type aspô-gara :

mac-sharûnai « chasse-mouche »:

lâr-vahûnai «voleur de grand chemin »; litt. : «bat-chemin », persan râh-zan;

mazhak-vahûnkai a oiseau qui attrape les souris »;

mlå-tar "qui ceint la ceinture pour le travail, serviteur, tenancier";

dzân-kandan *agonie * (litt. : *rendre l'âme *), composé fait d'éléments persans : jûn kandan;

siyâhî-tsat a boit-encre, papier buvarda;

tsats-ôbai « gouttière, dégoutte-eau »;

lâs-vulûnai « lave-main »;

zra-svai a compassion, brûlure de cœur »;

ghâsh-tumbûnai « cure-dents »;

lumbar-dar «tient-compte » (maire : mot hybride number-dar).

b. Type vátő-bereta:

vô-varai « fil de la vierge », litt. : « emporté du vent » = *våtabartaka;

nyûz-varai « bois à la dérive » (nyûz « eau débordée »);

nar-savai « brûlé du soleil »;

khôr-za (« nièce : née de sœur »), persan khvåhar-zåda;

bān-zai a fils d'une femme rivale a et tous les noms ethniques en zai : yûsuf-zai, etc.;

har-gora "absolument" (litt. : "vois tout").

115. Composés déterminatifs :

type z. dareghô-jîti «longue vie »; aêvô-dâtô « créé unique »;

persan sabuk-rav aqui court viten:

afghan shâ-mâr «roi-serpent, dragon»;

shâ-Pêrai "roi Péri, beauté";

vuca-ghâra «larynx» (litt.: «gosier sec»);

sara-makha, f. "éruption" (litt. : "face rouge");

rata-zhira a sot » (litt. : a barbe rouge »);

tartêzak « cresson », litt. ; « herbe åcre » (cf. p. tara têzak);

tarôgmai « nuit sans lune » (litt. : « lune noire »), formé de târîk+*mai=zend *mâhya, base de mîyâsht (\$ 103, 3°); d'où par analogie spôg-mai « clair de lune, nuit claire » (d'après spin « blanc »);

sar-tôr a tête nue a (litt. : a tête noire a, sans le turban blanc);

tôr-khail « esclave » (litt. : « race noire »):

tang-sah « détresse » (litt. : « souffle étroit »);

sah-landai « asthmatique, court de souffle »; d'où sah-landai « asthme »;

tsång-ghvats « désemparé » (litt. : « aile brisée »).

116. Composés possessifs.

Type a. Substantif et substantif :

zend Haomô-gaona « qui a couleur de Haoma ».

Type b. Adjectif et substantif:

zend zairi-gaona e qui a couleur rouge ».

Type a:

pai-makhai (d'où pazhmakhai) «beau et jeune» (litt. : «qui a teint de lait»).

Type b:

triv-makhdi « renfrogné » (litt. : « qui a visage amer »); tôr-makh « qui a la face noire »; tak-lâstai a dispos, mains agiles »; spêr-lam (d'où spalam) a renard à queue grise n; sar-puta "vierge ", qui a la tête couverte; sar-kůzai « porc » (« těte baissée »); spîn-zhîrai a barbe blanche a (persan sifid rêsh); påk-zrûnai « cœur pur »; vira-khûlai « homme qui rit » (litt. : « bouche ouverte »); vuc-môrai « enfant sevré » (litt. : « qui a mère sèche »); plar-marai « orphelin de père » (litt. : « qui a père mort »); pour la place du déterminant, cf. le persan padar-sûkhta = qui a père brûlé dans l'enfer »; lås-prêkarai e qui a la main coupée »; ghash-låsai «bon archer» (litt. : « qui a la flèche» (ghashai) « en main »); comparer, pour l'ordre des mots, le sanscrit àsipâm.

117. Composés collectifs :

type z. thri-khshaparem « espace de trois nuits»;
afghan dar-balai « trépied (drê+pal);
dô-shâla « châle fait de deux largeurs»;
dô-paṭa « voile fait de deux largeurs»;
dô-taqā « en deux morceaux, brisé »;
dô-sharl « veau de deux ans».

118. LA TRÉORIE DE L'ORIGINE INDIENNE DE L'AFGHAN. — Dans les recherches qui précèdent, je me suis abstenu de toute polémique pour ne pas obscurcir l'exposition, les faits étant déjà d'eux-mêmes assez compliqués. Il est nécessaire pourtant de dire quelques mots d'une théorie toute différente de celle où j'ai été conduit et que j'ai moi-même commencé par partager (1). L'afghan serait un dialecte indépendant, intermédiaire entre ceux de la famille indienne et ceux de la famille iranienne, mais plus voisin du prâcrit que des dialectes de l'Iran. Cette théorie, à laquelle le Docteur Trumpp a attaché son nom (2), a été acceptée par M. Spiegel et par l'historien des langues modernes de l'Inde (3) et a influencé même les partisans de l'origine iranienne de l'afghan, comme M. Müller (*) et M. Henry (5), qui ont admis des actions intimes de la grammaire indienne sur le dialecte afghan. Je n'exposerai pas la théorie avec les arguments que donne le Docteur Trumpp qui, malheureusement, bien qu'il connût mieux que personne et l'afghan et les dialectes indiens, était peu doué du sens philologique et donnait, en faveur d'une théorie qui n'avait rien en soi de déraisonnable, des arguments dignes

⁽¹⁾ Rapport sur une mission philologique dans l'Hindoustan, 1887.

⁽¹⁾ Grammar of the Pashto or language of the Afghans, 1873.

⁽³⁾ Spiegel, Eránische Alterthumskunde, 1, 328; Hoerale, a Grammar of the Gaudian languages, p. 139, 117, 320, 335-337, 394.

¹⁹ Fr. Müller, Ueber die Sprache der Aughänen, Wien, 1862; antérieur au livre de Trumpp, d'une méthode très saine et à laquelle il ne manquait sans doute qu'un matériel plus large pour arriver à la solution précise du problème, l'iranisme absolu de l'afghan.

⁽³⁾ Études afghanes, Paris, 188a; spéculations linguistiques d'une rare pénétration faites sur les travaux de Müller et de Trumpp. M. Henry arrive à la conclusion que l'afghan est purement et exclusivement iranien. Il admet seulement des emprunts grammaticaux aux langues de l'Inde, mais sur des points qui sont tellement essentiels dans l'organisme afghan que l'on serait ramené par là à la théorie de l'origine indienne, ou du moins irano-indienne.

de Ménage. Voici les faits qui, au premier abord, semblent parler en faveur de l'origine indienne de l'afghan.

I. Dans la Phonétique :

1° L'absence du son f: fr se prononce pr, c'est-à-dire que le primitif pr n'a pas subi le changement en fr qui est universel en iranien. — On a vu plus haut (\$ 25; 41, 2°) que c'est là une pure apparence : f iranien est représenté par v; l'afghan a perdu f, mais il l'a eu; il n'y a pas d'exemple de pr pour fr dans des mots non empruntés.

2° L'afghan a les cérébrales comme l'indien; l'iranien ne les a pas. — On a vu que l'afghan a les cérébrales dans les mots indiens empruntés (\$ 8-10).

L'ensemble du phonétisme afghan dans son caractère général et dans ses particularités est absolument iranien et antiindien (§ 61).

II. Morphologie. 1° Dans la déclinaison, l'afghan ressemble à l'indien plus qu'à l'iranien, car l'indien a comme lui la distinction du genre, comme lui la distinction du thème (1), comme lui deux cas, le cas direct et le cas oblique. Mais le perse et le zend avaient aussi la distinction du genre, la distinction du thème et une déclinaison : le fait que l'afghan et l'indien sont sur le même étage ne suffit donc pas à prouver qu'ils descendent de la même source, il faudrait pour cela qu'il y ait autre chose que cette ressemblance générale; or il n'y a rien de plus. L'afghan a des thèmes infiniment plus nombreux et plus anciens que l'indien (\$ 66), et ce qui est plus grave, son génitif est formé sur un principe tout différent, le génitif de l'indien est une

⁽¹⁾ Thème consonantique; thème masculin en a, féminin en i.

formation adjectivale (§ 68), celui de l'afghan est formé sur le type iranien. Dans la déclinaison syntactique des cas obliques, les particules employées par l'indien ne répondent point à celles de l'afghan (1), qui sont celles que l'on retrouve en persan ou dans le vieil iranien.

2° La conjugaison indienne offre ce rapport frappant avec celle de l'afghan que l'expression du passé y est aussi rendue par le passif. Des deux côtés, «j'ai écrit la lettre» se tourne «par moi la lettre a été écrite». Ce rapport intime a profondément frappé même les partisans de l'Iranisme, tels que M. Müller et M. Henry. Ce rapport est réel, mais ne prouve rien, puisque le pehlvi a la même construction et que le verbe persan, sorti du verbe pehlvi, l'a reçue de lui, sauf à l'oblitérer plus tard (§ 84). La substitution de la construction passive à la construction active dans l'expression du passé est donc un fait qui s'est produit à la fois et aux Indes et en Perse.

Le participe passé en alai rappelle étrangement les participes en il de l'hindi. — On a vu qu'il n'y a là qu'un fait de phonétique : alai représente le participe primitif en ta (voyelle + ta), qui devait devenir alai, t médial en afghan devenant régulièrement l (§ 94). L'indien admet sporadiquement ce même changement, ce qui fait que l'indo-iranien gata allé devient le prâcrit gale et l'afghan ghlai, sans qu'il y ait aucune relation historique entre le prâcrit et l'afghan.

La conjugaison en elle-même est dans ses désinences et dans ses formations tout iranienne. Mêmes auxiliaires : ah «être», shu «devenir», inconnus à l'indien qui emploie ho et thâ.

⁽¹⁾ Sauf peut-être celle du datif ko, qui semble répondre au kahê locatif de l'afghan (\$ 68, 4°). Les autres particules sont se (ablatif); main, par, tak (locatif); ne (instr.).

Même emploi des préfixes verbaux, inconnu aux Indes: le futur, rendu par la combinaison du présent avec la particule ba en afghan, be en persan (af. ba kṛam ō je ferai ō; p. be kunam); dans l'Inde par un suffixe adjectival d'origine verbale (karunga) qui fait du tout un adjectif qui se décline. Les temps dérivés, formés en afghan et en persan sur deux bases identiques (présent et participe passé), par des suffixes analogues et avec les mêmes auxiliaires; formés dans l'Inde sur trois bases (présent (1), participe présent (2), participe passé (3)), sans l'emploi de préfixes, et au moyen d'auxiliaires inconnus à l'afghan.

CHAPITRE DEUXIÈME.

HISTOIRE ET ORIGINE DES AFGHANS.

1

Les Afghans n'ont pas d'histoire, parce que l'anarchie n'en a pas.

Pour qu'il y ait histoire, il faut un centre national, et les Afghans n'en ont jamais eu : à présent même, après la fondation de deux empires afghans, celui des Ghaljais et celui des

⁽¹⁾ dekh-un "que je voie", dekhun-gå "je verrai" (adjectif déclinable; suffixe gå d'origine verbale).

⁽³⁾ dekhtd-hun «je vois» (je suis voyant); l'afghan emploie l'indicatif présent; il n'emploie plus l'ancien participe présent dans la conjugaison. dekhtd-thâ » je voyais» (j'étais voyant); l'afghan emploie le prétérit avec la particule ba.

⁽³⁾ main-ne dekhû vj'ai vu v (par moi fut vu). Construction analogue à celle de l'afghan et du pehlvi.

Durrânis, îls n'en ont pas encore. Les Afghans de l'Inde et ceux du Yâghistân n'ont pas les yeux fixés vers Kâbul et l'Émir comme vers leur centre naturel. Au milieu du xve siècle, quand une famille afghane, celle des Lodis, donna une dynastie à l'Inde, la masse des tribus continua à végéter dans ses montagnes : « Chaque tribu vit à part, ne s'occupant de la tribu voisine que pour lui enlever son bétail, se coalisant avec elle pour en piller une troisième, et partagée elle-même par les querelles intestines de ses Montaigus et de ses Capulets. Quand l'Afghan ne va pas dans l'Inde en quête d'une couronne, le coin de montagne et le village qu'il habite offrent un horizon assez large à son ambition, et la caravane qui passe lui tient lieu de Delhi et du Kohi-Nor (1). » L'histoire nous donne bien de temps en temps des données sur l'histoire de telle tribu ou de tel · aventurier : elle ne donne qu'un mot en passant sur le gros des tribus.

des Afghans paraît pour la première fois vers l'année 1030; c'est dans le livre précieux du père de l'histoire indienne, Albiruni. «Dans les montagnes, dit-il, qui forment la frontière occidentale de l'Inde, habitent diverses tribus des Afghans et elles s'étendent jusqu'au voisinage de la vallée du Sindh (2). » Ce sont les montagnes que la géographie musulmane appelle monts Sulainán (کوه سلما) et qui sont aujourd'hui encore le centre des tribus afghanes. Il est bien vrai que, quatre siècles plus tard, les tribus afghanes se sont étendues de l'autre côté de l'Indus; mais durant tout le haut moyen âge, le gros de la nation est dans les monts Sulaimân, si bien qu'aujourd'hui en-

(1) Lettres sur l'Inde, p. ha.

¹²⁷ Edward Sachan. Alberuni's India, trad. 1, 208.

core les pèlerins afghans à la Mecque sont appelés les Sulaimaniens, Sulaimânî (سلياني)(1). Elles étaient donc déjà fixées là au commencement du xi° siècle, c'est-à-dire à l'avènement des Ghaznévides.

Un document très postérieur, mais qui semble reposer sur de bonnes autorités et qui est reproduit dans l'histoire de Firishta (1607) (2), permet de se donner une idée exacte des relations des Afghans avec leurs voisins à l'époque qui précède l'avènement des Ghaznévides, c'est-à-dire au xe siècle. Il commence par la légende, comme toute tradition orientale, et finit par l'histoire. Les Afghans seraient descendus des nobles de Pharaon qui, après sa chute, émigrèrent aux Indes, s'établirent dans les monts Sulaimân, s'y multiplièrent et prirent le nom d'Afghans. Quand Abraha attaqua la Kaaba, maints Afghans se joignirent à lui et périrent avec lui à la Mecque. Convertis à l'Islam, ils se livrèrent à l'agriculture, s'enrichirent, « formèrent des communications avec les Musulmans qui avaient suivi Muḥammad Qāsim dans le Sind jusqu'à Multân, et s'y établirent ».

En 143 de l'hégire (= 761), croissant en nombre, ils descendirent de la montagne et prirent possession de certaines places dans l'Hindoustan, comme Karmâj (5), Pèshavar et Sha-

⁽¹⁾ Dorn, Neamet Ullah, History of the Afghans, notes, II. 75.

⁽²⁾ Le Mațla' ul anvâr; semble être la source de tout le récit de Firishta. Voir le passage traduit dans Elliot, History of India, VI, 564 et suiv., page 29 de l'édition de Bomboy, vol. I.

رماز (اعربان). Tons la guerre de Saifuddin contre Bahrâm le Ghaznévide, Bahrâm s'enfuit de Ghazni sur Kirmân : «Ce Kirmân, dit Firishta, n'est point le Kirmân bien connu de Perse, mais une ville située entre Ghazni et l'Inde et bâtie par les Afghans pour garder une passe dans la montagne.» Kirmân était aux sources de la rivière de Kurum, d'où son nom. وما المحافية وعلى المحافية وعلى المحافية وعلى المحافية وعلى المحافية وعلى المحافية وعلى المحافية والمحافية والم

nûzân (1). Le Râja de Lahore envoie pour les arrêter un de ses nobles avec mille chevaux : il est battu. Le Raja envoie son neveu avec deux mille chevaux et cinq mille fantassins : «Les Khalj, les Ghoris et les gens de Kâbul, qui étaient devenus Musulmans, considérant comme un devoir d'assister leurs coreligionnaires, leur envoient quatre mille hommes. » Il y eut soixante-dix batailles livrées en cinq mois, dans lesquelles les confédérés furent souvent victorieux. L'hiver interrompt la guerre : elle reprend au printemps suivant, avec des alternatives de succès et de revers. Enfin le Râja, tourmenté d'un autre côté par les Gakkars, qui se coalisent avec les Afghans, offre la paix et cède quelques districts de Lamghan(2) aux Afghans et à la tribu des Khalj « qui s'était établie dans ces plaines durant l'enfance de la nation afghane » (3), à la condition de garder la frontière et d'empêcher les armées de l'Islam de pénétrer dans l'Hindoustan. Les Afghans, en conséquence, «érigèrent dans les montagnes de Pêshavar un fort qu'ils appelèrent Khaibar, et durant l'ascendant des Samanides, ils les empêchèrent d'insulter le territoire de Lahore. C'est pourquoi les incursions des Samanides, du premier instant au dernier, se firent par la voie du Sind et de Bhâtiya ».

Laissant de côté la légende de Pharaon et de l'origine égyptienne des Afghans, nous ne trouvons rien dans ce document qui n'ait la vraisemblance historique et qui, à mesure qu'on

⁽i) Shanûzân ou Shanûrân paraît dans les historiens de Tamerlan (Petis de la Croix, III, 43); c'est une place qui a dû être située sur la route du Kurum.

⁽³⁾ Le Lamghân (ou les Lamgbân) forme aujourd'hui la vallée centrale de Kâbul, entre Kâbul et Jalâlâbâd. C'est le pays des Lambagae de Ptolémée, du Lampâka de l'épopée classique (identique au Murunda de l'inscription de Samudragupta; Corpus inscript. Indicarum, III, 8). Les Afghans en ont fait le pays de Lamech et montrent le tombeau du patriarche Mehter Lam.

⁽⁵⁾ Sur les Khalj, voir plus bas, \$ 199.

avance dans le récit, ne rencontre dans l'histoire postérieure des confirmations remarquables. Essayons tout d'abord de déterminer l'époque de la conversion des Afghans à l'Islam, qui est le point central de toute cette histoire.

119 bis. La conversion des Afghans à l'Islam. — Les Arabes musulmans et les Afghans ont dû se rencontrer de bonne heure. Le Saistân, qui borde à l'ouest le pays afghan, avait été conquis dès l'an 34 de l'hégire. Vers l'an 44 (665), Muhallab, fils d'Abû Safra, soumet les pays de Kâbul et de Zâbul: le premier, qui est au nord du pays afghan; le second, qui en occupe la vallée même. L'Islam put commencer dès cet instant à se répandre parmi les montagnards : un credo qui leur prêchait que le bien des païens appartient aux fidèles était fait pour les gagner du premier coup. Peut-être la légende de leur origine égyptienne remonte-t-elle à la première époque de la prédication et aux premiers efforts des missionnaires arabes pour convertir une race endurcie de cœur. Plus tard, une fois convertis et devenus l'orgueil de l'Islam, il fallut aux Afghans une origine plus édifiante et une foi plus prompte : ils se rattachèrent au peuple de Dieu, se donnèrent pour éponyme Afghâna, petit-fils de Saül (Tâlût), firent asseoir le roi Salomon sur la crête de leur Olympe (1), enfin firent remonter leur conversion au temps même du Prophète. On conta que leur chef 'Abdul Rashid, à la nouvelle de l'apparition du dernier et du plus grand des Prophètes, était parti aussitôt pour la Mecque, afin d'accomplir le pèlerinage, conformément aux lois de la religion de ses ancêtres, Isráil (Jacob),

⁽¹⁾ Le Takhti Sulaimán ou #trône de Salomon#, le sommet le plus haut de la chaîne orientale; appelé en afghan Kasai ghar (Kasai serait-il la corruption de l'arabe kursi #trône# et Kasai ghar serait-il le #mont du trône#? cf. \$ 133).

Ishâk et Ibrâhîm. De là il était parti pour Médine: il rencontrait en route le célèbre Khâlid ibn Valîd, l'Épée de Dieu, qui l'escorta à Médine où il embrassa l'Islam. Il se fit remarquer par son courage dans les luttes du temps, si bien que le Prophète lui donna le surnom de Baţân ou Paṭân (1), qui en arabe signifie « la quille d'un vaisseau », sans laquelle le vaisseau ne peut naviguer (2).

Mais sans être des convertis de la première heure, comme ils le veulent, les Afghans peuvent, comme on l'a vu, être des convertis du premier siècle. Firishta conte que les dynasties royales de Lodi et de Sûr, qui régnèrent plus tard sur l'Inde, descendent d'un Khâlid ibn 'Abdulla, gouverneur de Kâbul sous le khalife Valìd. Khâlid, dépossédé de son gouvernement et craignant de rentrer dans l'Irak, s'engagea avec ses femmes, ses enfants et un parti d'Arabes, sous la conduite de gens de Kâbul, dans les monts Sulaimân, qui s'élèvent entre Multân et Pêshavar, et s'y établit parmi les Afghans. Il donna sa fille en mariage à un Afghan de distinction, converti à l'Islam; elle eut plusieurs enfants, dont descendirent plus tard Sûr et Lodi, souche des deux dynasties royales.

Il faut toujours se défier des généalogies afghanes, surtout royales. C'est d'ailleurs sous les Lodis que se fit le grand travail généalogique destiné à contrôler les droits de race de chacun ou à justifier les droits de fait des familles au pouvoir. Il était bon ton de descendre, par les femmes, d'un des grands Arabes du premier siècle : nous ne sommes donc pas forcés de croire que Lodi et Sûr descendissent de Khâlid; mais on ne voit pas pourquoi les Afghans auraient songé à inventer la fuite de Khâlid et de ses Arabes dans les montagnes qui longent la rive

¹¹⁾ Sur l'origine du mot Pațân, voir plus hant, \$30.

⁽²⁾ Voir Raverty, A grammar of the Pukhto language, 24 ed. introd., p. 4-9.

droite de l'Indus, bien qu'ils aient pu en tirer parti pour relever leur légende, et peut-être est-ce le nom de ce Khâlid qui plus tard leur suggéra de rattacher leurs origines musulmanes à son grand homonyme, le compagnon de Mahomet.

Près de quatre-vingt-dix ans après l'hégire, le jeune Muhammad Qâsim partait de Shîrâz avec une armée pour conquérir le Sind (714). Il dut traverser ou longer le pays afghan. On ne nous dit point qu'il ait entraîné des volontaires afghans au pillage de l'Inde; mais, malgré des revers partiels, l'influence musulmane était établie pour toujours dans la province du Sind; et comme, au temps de Maḥmûd le Ghaznévide, nous trouverons Multân aux mains d'une famille afghane, il n'y a rien d'invraisemblable que l'expansion afghane du côté du bas Sind ait suivi l'invasion de Qâsim, comme le veut le document suivi par Firishta.

L'histoire des luttes du Râja de Lahore et de son traité avec les Afghans prend un caractère d'authenticité, quand on se reporte aux événements des dernières années : c'est l'histoire qui s'est passée sous nos yeux, il y a moins de dix ans, et les Anglais de nos jours ne sont que les continuateurs de la politique du Râja. La région où il installe les Afghans comme gardefrontière contre les Samanides, qui menacent du Nord et de l'Ouest, est cette fameuse ligne de Khaibar qui unit ou sépare l'Inde et Kâbul et que depuis 1881 les Afghans Âfrîdîs gardent aux frais et au profit des Anglais contre les invasions qui pourraient venir un jour de l'héritier moscovite des Samanides.

Ainsi vers la moitié du xe siècle, à l'époque où la dynastie samanide commence à décliner, la situation telle qu'elle se laisse entrevoir est à peu près celle-ci : des montagnards afghans et Khalj établis anciennement dans les montagnes du Sulaimân, plus récemment dans la vallée centrale de Kâbul (le Lamghân) et dans la passe de Khaibar, qu'ils gardent pour le Râja de Lahore; à l'est du Sulaimân, s'étendant jusqu'à l'Indus et Multân. Mais le moment approche où les Afghans auront à choisir entre le pouvoir qui les paye et un pouvoir nouveau qui va les convier au pillage de leur patron.

120. Les Afghans sous les Ghaznévides. — En 962 (352 de l'hégire), un esclave turc, devenu l'un des premiers personnages de la cour samanide, Alaptagin, chassé par des intrigues de cour, s'enfuit de Bokhara avec trois mille esclaves turcs dans les montagnes de Ghazni et s'y rend indépendant. Son successeur, Sabuktagin (976-997), le véritable fondateur de l'empire ghaznévide, sort de son nid d'aigle et, pour atteindre l'Inde païenne qu'il rêve de convertir ou de piller, fond sur Lamghan et Multân. Les Afghans font appel à leur suzerain, le Râja de Lahore, Jaipâl. Jaipâl, reconnaissant que l'armée de l'Inde ne peut occuper ces régions d'une façon continue à cause du froid intense qui y règne, se consulte avec le Râja de Bhâtiya, et, sur son avis, nomme Émir le Shaikh Ḥamîd, homme de considération parmi les Afghans (1). Shaikh Ḥamid obtient ainsi possession des territoires de Lamghân et de Multân, comprenant sans doute, du moins nominalement, tout le coin montagneux dans l'angle formé par la rivière de Kâbul et le Sind. A l'avènement de Sabuktagin, le nouvel Émir afghan lui envoie dire : «Nous sommes musulmans tous deux; considérez mon peuple comme le vôtre, et quand vous envahirez l'Inde, recommandez à vos gens d'épargner les miens. » Aussi à la mort de Jaipâl, Sabuktagin confère au Shaikh Ḥamîd l'investiture (iqtd' اتطاع) de Mul-

⁽¹⁾ Firishta, l. l.

tân. En d'autres termes, les Afghans de Lamghan et de Multân profitent des embarras de Jaipâl pour se rendre indépendants. Ils firent plus et se mirent au service de Sabuktagin : du moins le Ghaznévide trouva, soit parmi eux, soit parmi les montagnards du Sulaimân, un champ de recrutement inépuisable. Après la conquête des provinces limitrophes de l'Inde, « un grand nombre d'Afghans et de Khaljes, établis dans la campagne, s'attachèrent à son service, et il les laissa jonir de ce qu'ils possédaient, à la charge de lui fournir cent mille cavaliers, toutes les fois qu'il en aurait besoin pour quelque expédition (!) ».

Hamîd et son fils Nâçir restèrent fidèles à leur nouveau suzerain. A l'avènement de Maḥmûd, Abû Fatḥ, fils et successeur de Nâçir, crut le moment venu de se rendre indépendant et fit réciter en son nom la khoṭba dans les mosquées de Multân. Maḥmûd marcha sur Multân, la bloqua et, au bout de sept jours, Abû Fatḥ capitula et sollicita une amnistie qui lui fut accordée (1005): Maḥmûd le laissa même gouverneur de Multân. Cinq ans après, il se révolta de nouveau, fut pris et alla mourir en captivité dans les forteresses du Ghôr (1010). Multân resta longtemps un centre d'entreprise afghaue, quoique les Afghans fussent là en infime minorité; c'est de là que sortiront les familles royales de Lodi et des Çadûzais.

Les Afghans se montrèrent pour Maḥmûd des serviteurs peu sûrs et inquiétèrent plus d'une fois le grand Ghaznévide, comme ils devaient inquiéter plus tard Tamerlan et Nâdir Shâh. Le pillage de l'Inde avait fait du Ghaznévide une proie qui valait la peine d'être pillée à son tour : les Afghans étaient tombés sur l'arrière-garde de son armée revenant de Kanoj. Il envahit

Otbi, Kitab Yemini dans les Notices et extraits, IV. 334-335. Cf. Mirkhuod, Historia Ghaznevidarum, &d. Wilken, p. 17 et. 151.

leurs montagnes, les surprit et en fit un carnage. Il subjugua les tribus, mit à mort leurs chefs (1). Mais il savait trop bien ce qu'ils valaient pour ne pas utiliser les services de « ces satanés lanciers qui pénétraient les passes comme la tarière qui entre dans le bois, escaladaient les collines comme des chèvres de montagne, les descendaient comme des torrents (2) ». Ils le servirent sur tous les champs de bataille, contre les Turcs de Samarkand (3) comme contre les Hindous de Sômnâth (4).

Sous les successeurs de Maḥmûd ils continuent le même rôle, tour à tour rebelles dangereux et mercenaires sans pareils. Le soulèvement des Afghans de Ghazni force le fils du grand Ghaznévide, Mas'ûd, à transporter le trésor de l'empire à Lahore (vers 1040). Arslan le Ghaznévide, deux fois chassé de Ghazni par le Saljukide Sanjar, va au contraire chercher refuge chez les Afghans (1118).

121. Les Afghans sous les Ghorides et les rois esclaves. — La dynastie ghaznévide succombe en 1186 sous les coups des Ghorides, sortis des montagnes qui sont à l'est de Hérat. Les Ghorides (1186-1206) reprennent dans l'Inde l'œuvre de conquête, laissée inachevée par les Ghaznévides, et la poussent jusqu'à Delhi et jusqu'à Bénarès. La grande armée d'invasion de Muḥammad Ghôri (1193) est composée de cent vingt mille cavaliers d'élite, Turcs, Tajiks et Afghans. L'avant-garde était commandée par Malik Maḥmûd, du clan illustre de Lodi (5).

L'œuvre du conquérant est achevée par ses esclaves turcs,

⁽¹⁾ Notices et extraits, IV, 405.

⁽⁵⁾ Othi, dans Elliot, H. 38.

⁽⁴⁾ Firishta, anno 369.

Dorn, Neamet Ullah , 1, 39.

⁽⁹⁾ Dorn, ibid., 1, 40.

«les rois esclaves», qui poussent jusqu'au Bengale (1206-1288). Les documents historiques de cette période sont maigres; les mentions des Afghans sont rares. Elles suffisent cependant pour nous montrer qu'ils sont toujours ce qu'ils avaient déjà été et ce qu'ils sont encore, des mercenaires, des pillards, des capitaines d'aventures et au besoin même des gendarmes. En 1265, on voit le roi esclave Ghias-uddin Balban établir une colonie militaire afghane auprès de Delhi, dans des forts bâtis autour de la cité, pour réprimer les incursions des Mivattis : il leur assigne des terres pour leur subsistance (1). Pour rétablir la sécurité des caravanes sur les routes de l'Hindoustan, infestées par les bandits, il installe des garnisons afghanes dans les repaires de Kampil, Pattiali, Bhojpur. Soixante ans plus tard le résultat de ces mesures était encore appréciable et « les musulmans et les gendarmes avaient pris la place des voleurs de grand chemin "(2). De cette époque date aux environs de Delhi la ville d'Afghânpûr, souvent citée dans les historiens du moyen âge. On les rencontre encore au service du sultan Kai Kobad en 1286.

La tribu afghane n'est pas tout organisée pour la guerre ou le brigandage. Elle peut l'être aussi pour le commerce. Tous les ans, aujourd'hui, à l'automne, des tribus partent en masse, de Bokhârâ et de Qandahâr, armées en guerre et chargées de marchandises qu'elles vont porter par delà les passes jusqu'à Delhi, Cawnpor et Patna. Ge sont les Povindas ou Kucanis (les nomades): le grand emporium de Déra Ismail Khan (a), désert

O Système fréquent aux Indes. C'est ainsi que le général français Perron, au siècle dernier, reçut le district d'Alighar pour l'entretien des troupes qu'il commandait au service de Sindhya. C'est ainsi que Bussy reçut les Sirkars.

⁽²⁾ Elliot, History of India, III, 104.

¹⁹ Voir le Gazetteer du district, Lahore, 1884, p. 76 et suiv.

en été, voit chaque hiver passer dans son caravansérail jusqu'à cinquante mille hommes et cinquante mille chameaux.

Ces migrations commerciales, qui se compliquent en route d'entréprises de brigandage, ne datent pas d'hier. Le sultan de Khvârizm, Jalâl-uddîn, écrasé par Jangiz Khan et réfugié au delà de l'Indus (1221), ramasse autour de lui soixante-dix hommes, débris de son armée, et pille aux environs de Lahore une caravane afghane qui se rendait à Multân. Il s'équipe et s'arme avec les dépouilles, et quatre cents Afghans de la caravane se joignent à lui, ravis sans doute de trouver un chef qui leur avait si bien montré, fût-ce à leurs dépens, son habileté à détrousser les gens et les bonnes aubaines que l'on pouvait attendre avec lui (1).

122. Les Arghans sous les Khalis. Identité des Khali et des Ghaliais. — En 1288, avec Jalâl-uddîn Khalji, monte sur le trône une dynastie à demi afghane : celle des Khaljis (1288-1321).

Les Khaljis, ou plus exactement Khalaj (علي), ne sont pas Afghans d'origine, ils sont Turcs. Au ive siècle de l'hégire, au temps d'Istakhri, ils avaient encore gardé les mœurs et peut-être la langue turques. « Les Khalaj, dit-il, sont une espèce de Turcs qui ont envahi anciennement les contrées entre l'Inde et le Sedjestan, derrière le Ghour; ce sont des pasteurs dont l'extérieur, les manières et la langue (variante : les vêtements) sont turcs (2), » Ils semblent avoir été intimement associés avec les Afghans, et l'histoire du moyen âge les cite presque toujours

⁽¹⁾ Elliot, History of India, II, 561.

⁽²⁾ Je dois communication de ce texte (Istakhri, p. 245) à l'obligeance de M. de Goeje, qui me signale encore la page 253 : «Nous avons placé (sur notre carte) les pays des Khalaj sur les frontières de Kâbul.» Cf. encore p. 281.

ensemble et comme formant un groupe naturel. Mais au xur siècle, un Khalaj sait encore qu'il n'est pas un Afghan: dans le discours que Khosrau de Delhi prête au premier empereur Khalji, il lui fait dire: « Vous savez comment mes lances ont blessé les Afghans jusqu'à faire retentir les montagnes de leurs

lamentations (1) n (afghdn (2)).

On a vu plus haut que les Khalaj s'étaient établis dans le pays de Lamghan, « dans l'enfance de la nation afghane ». Il est possible de préciser cette vague indication. Ils étaient déjà établis dans le pays au re siècle de l'Islam. Hajjaj, le conquérant arabe, envoie un de ses lieutenants, en l'an 80 de l'hégire (699), contre les tribus turques répandues dans le Saistân, à Bost, et dans l'Arachosie, et désignées sous le nom de Ghôri et de Khalaj (3). Or, trois siècles auparavant, sous le règne de Bahrâm Gor (420-438), les Khalaj, si l'on peut en croire Firdausi, étaient encore de l'autre côté de l'Oxus. Après avoir repoussé une invasion du Khakan des Turcs, et l'avoir rejeté au delà de l'Oxus, «Bahrâm éleva, dit le poète, une borne de pierre et de chaux, afin que nul des Turcs ni des Khalj (از قرك وخلج) ne pût passer en Iran sans l'ordre du roi et que le Jîhûn formât la frontière (4) n. L'immigration des Khalj aurait donc eu lieu entre le ve et le vne siècle et si l'on conteste l'autorité historique du passage,

(1) Elliot, History of India.

⁽³⁾ Étymologie populaire du nom des Afghans: ici, à cause des soupirs qu'ils poussent; ailleurs, à cause des soupirs que depuis leur conversion ils font pousser aux démons (Raverty, I. I.); ou des gémissements dont leurs luttes perpétuelles font retentir l'Afghanistan (Firishta); ou du soupir de soulagement que poussa la mère de leur héros éponyme, Afghâna, quand elle fut délivrée. L'origine réelle de la dénomination est inconnue: mais elle est persane, ce qui suffit pour écarter l'assimilation des Afghans avec les Açvaka des Purânas et les Aσlaxavoi de Strabon.

⁽⁹⁾ Masoudi, V, 302. Le texte a les Ghûz; Ghôri est une lecture de M. de Goeje.

⁽¹⁾ Édition Mohl, V, 689.

à tout le moins reste-t-il que la tradition historique suivie par Firdausi plaçait de l'autre côté de l'Oxus le siège primitif des Khalj.

Elphinstone voit dans les fameux Ghaljais (Ghilzais) des derniers siècles les représentants des anciens Khalj. Cette identification a toute chance d'être exacte. Comme les Ghaljais occupent le pays qu'occupaient les Khalj, de l'Arachosie à Lamghan, et que ceux-ci ont, au moins de nom, disparu de l'histoire; que les Ghaljais sont la plus puissante et la plus considérable des tribus afghanes et que les Khalj étaient trop importants et trop considérables pour disparaître sans laisser trace; enfin que la phonétique afghane autorise absolument l'identification des deux noms (1), la conclusion suit assez aisément que les Khalj parlant turc et les Ghaljais parlant afghan, que l'on rencontre dans la même région, mais à deux époques différentes, sont une seule et même tribu à deux moments différents de son histoire; que les Ghaljais sont les Khalj afghanisés et ayant pris la langue des tribus au milieu desquelles ils sont établis et avec lesquelles l'histoire les montre si intimement associés. Ce n'est pas là le seul exemple de la puissance d'assimilation des Afghans : il y en a d'autres plus voisins de nous et directement attestés par l'histoire. Les anciens habitants du pays de Cvât, les Cvâtis, dépossédés par les Afghans et établis à présent dans le district de Hazâra, parlent afghan, bien qu'ils ne soient pas d'origine afghane et n'aient aucun des traits distinctifs de la race. Peut-

⁽¹⁾ Le son gh est la forme adoucie du son kh: il le remplace dans l'afghan gham-bâra «petit canon», du persan khumpâra, dans l'afghan súlágh «trou», du persan sûrâkh; il est remplacé par lai dans khûshôê «cow dung», à côté de ghushôê. Le q arabe et turc est rendu par kh dans khasil «grain vert donné aux troupeaux» (arabe qasil), khumâr «dés» (arabe qumâr), par gh dans ghâb «plat» (arabe qâb), ghâtar » mule» (turc qâtar).

être y a-t-il un souvenir de l'origine étrangère des Ghaljais dans l'étymologie populaire de leur nom et la légende qui s'y rattache : l'ancêtre éponyme serait un bâtard, Ghal-zai «furto natus » (1).

Donc, dans la masse des tribus afghanes, ou mieux des tribus parlant afghan, il y aura lieu de distinguer des éléments d'origine diverse, et tout ce qui parle afghan ne l'a pas parlé de tout temps. Les Khalj-Ghaljais ne sont pas les seuls dans ce cas.

Sous le règne des princes afghans, Sikandar Lodi et Shîr-Shah, on soumit à une enquête rigoureuse les titres généalogiques des tribus, « car la race afghane tient étroitement à ses membres et les étrangers ne peuvent pas y entrer de force n (2). Des tribus entières furent exclues de la fraternité afghane : il fut établi que les Farmalis ou Khatanis n'étaient pas Afghans d'origine : les Farmalis, qui habitent les rives du Farmal entre Kâbul et Ghazni, avaient été guidés dans la voie de l'Islam par un saint afghan, Shaikh Muhammad Musulman, et avaient pour cela reçu le nom d'Afghans (3); mais ils étaient originaires du Khitai on de Khotan. Le sang arabe sans doute avait aussi apporté son élément, quoiqu'on ne puisse guère faire fond sur les prétentions particulières de telle ou telle tribu à être Sayyidzáda. Il y a un proverbe penjabi : « l'an dernier j'étais tisserand; cette année-ci je suis Shaikh; l'an prochain, si la récolte est bonne, je serai Sayyid»; le proverbe est vrai des groupes aussi bien que des individus. Les tribus prétendues arabes, quand il s'agissait de profiter des droits afghans, se retrouvaient pathanes

¹¹ Ferrier, History of the Afghans.

Dorn, Neamet Ullah, II, 57.

⁽³⁾ Comme les Hindous convertis au catholicisme par le Portugal reçurent le titre de Portugais.

et disaient : « Nous avons quitté notre ordre pour joindre la nation afghane (1), »

123. Les Arghans sous les Tughlâk. — A la dynastie khaljie succède la maison de Tughlâk (1321-1412). Les Afghans au service des rois de Delhi commencent à affecter l'in-

dépendance.

En 1325, l'Afghan Shâhû tue le gouverneur de Multân, Bihzâd, et s'empare de la ville. Devant les forces envoyées de Delhi il s'enfuit avec ses Afghans dans l'Afghanistan. Quand les émirs étrangers, c'est-à-dire les chefs des contingents étrangers au service de la cour de Delhi, se sentent menacés par la tyrannie de Muḥammad Tughlâk (1325-1351), c'est le frère de l'Émir afghan, Makh, qu'ils mettent à leur tête. Jusque-là les Afghans n'avaient été que des mercenaires et des aventuriers : le successeur de Muḥammad, Firòz Tughlâk (1351-1389), séduit par leur bravoure et leurs talents, les élève aux plus hautes fonctions de l'État, et avec lui point l'ère de leur grandeur dans l'Inde. Leur avènement sera hâté par l'invasion de Tamerlan qui fait le chaos.

Un passage d'Ibn Batûta, le grand voyageur, se rendant dans l'Inde par la voie de Kâbul, nous donne un tableau de l'Afghanistan au commencement du siècle dont la fin vit l'invasion de

Tamerlan.

« Nous partîmes ensuite pour Caboul : c'était jadis une ville

⁽⁹⁾ Dorn, ibid. — Les historiens du xw siècle, confondant les Afghans avec les Mongols Jarmâns, que l'empercer Abaka Khan avait envoyés au Kirman avec des contingents afghans au secours du sultan Suyurgutmish, font des Afghans et des Jarmâns une race turque ou mongole (atrâk Anghânî û Jarmânî): c'est à peu près comme si un écrivain du x siècle avait fait des π Afghans et des Khalj nune race turque. (Dorn, ibid., p. 66 et suiv.)

(مدينه) importante; mais ce n'est qu'un village (مدينه), habité par une tribu de Persans (ا طايغه من الاعاجم) appelés Afghans (الانعان). Ils occupent des montagnes et des défilés et jouissent d'une puissance considérable; la plupart sont des brigands (واكثرهم قطاع الطويق). Leur principale montagne s'appelle Kouh Soleimân. On raconte que le prophète Soleimân (Salomon) gravit cette montagne et regarda de son sommet l'Inde, qui était alors remplie de ténèbres. Il revint sur ses pas sans entrer dans le pays et la montagne fut appelée d'après lui. C'est là qu'habite le roi des Afghans (ملك الانغان). A Kâbul se trouve l'ermitage (زاوید) du cheikh Ismaël l'Afghan, disciple du cheikh 'Abbâs, un des principaux saints (2), n Ibn Batûta lui-même devait savoir à quoi s'en tenir sur les occupations favorites des Afghans. En quittant Kâbul, ayant à passer devant Kermach n forteresse située entre deux montagnes et dont les Afghans se servent pour exercer le brigandage », il fut assailli par les Afghans postés sur la pente de la montagne.

Quel est ce roi des Afghans qui réside sur le mont Sulaimân? S'agit-il simplement d'un Malik afghan, élevé par Ibn Batûta à la dignité de roi des Afghans, ou y avait-il déjà un rudiment d'organisation, une sorte de centre national, tel qu'il s'en forma plus tard au xvur siècle? Y avait-il déjà une tribu investie d'une sorte d'hégémonie, telle que fut plus tard celle des Çadûzais? C'est une question plus facile à poser qu'à résoudre dans l'absence de documents.

124. Les Afghans et Tamerlan. — L'invasion de Tamerlan, qui prépare la fortune des Afghans dans l'Inde, leur fut fatale

⁽¹⁾ On plutôt de non-arabes, de barbares (a'djam).

Trad. Defrémery et Sanguinetti. III, 89.

dans l'Afghanistan. Malheureusement les historiographes de Tamerlan manquent de précision et s'occupent beaucoup plus d'arrondir leurs phrases que de donner des indications claires sur les misérables tribus auxquelles le conquérant a affaire et sur leur position géographique. Aussi n'est-il pas toujours facile d'identifier les tribus et de les localiser. Les noms qu'ils citent se retrouvent rarement dans la nomenclature moderne, soit que les scribes les aient corrompus ou, ce qui est plus probable, que les noms aient changé dans le cours des siècles.

Après la conquête du Saistân par le Tartare, les Afghans des monts Sulaimân avaient envoyé leur soumission et demandé un gouverneur : mais ils n'étaient pas gens à se soumettre pour longtemps et l'on apprit bientôt qu'ils s'étaient révoltés. Leur forteresse principale fut enlevée après une résistance héroïque qui coûta à Tamerlan quelques-uns de ses plus braves officiers : ses défenseurs furent mis à mort « conformément aux lois de Jangiz Khan». Les prodiges dont le grand saint afghan, Khvaja Yahya (1), enveloppa la montagne ne sauvèrent que le saint; les Afghans furent traqués sans pitié partout où on les trouva (2).

H retrouva les Afghans devant lui vingt ans plus tard, au moment d'entreprendre son expédition dans l'Inde. En septembre 1408, pendant qu'il tenait sa cour dans la plaine de Dûrîn (دورين) (عورين) (عارين), aux environs de Kâbul, Malik Muḥammad, frère de Lashkar Shâh Afghânî, un des officiers afghans entrés à son service et gouverneur de la place d'Iryâb, située sur la grande route de l'Hindoustan, vint crier vengeance contre Mûsa, chef de la tribu des Karkas (مقدم قبيله كركس), qui avait assassiné Lashkar Shâh, détruit Iryâb (ايوياب), et infestait la route de l'Inde

⁽¹⁾ Zafar Nâma (Bibliotheca indica), I, 373 et suiv.; Petis de la Croix, II, 383.

Dorn, Neamet Ullah, II, 10.

^{(3:} Mémoires de Baber, I. 283.

qu'il rendait inabordable. Tîmûr savait trop bien déjà par expérience ce qu'il en coûtait d'attaquer de front les Afghans : il invite Mûsa à venir à sa cour, lui promettant l'investiture du pays, s'il rebâtissait Iryâb : Mûsa arrive en toute hâte, reçoit des vêtements d'honneur, repart accompagné de trois mille hommes donnés par Tîmûr, rebâtit la forteresse où Tîmûr vient le rejoindre avec son armée. Pendant que Tîmûr inspecte les travaux, un des ouvriers lui décoche une flèche : l'empereur fait aussitôt arrêter Mûsa et le livre avec deux cents de ses gens à Malik Muḥammad, qui, aidé de trois de ses valets, leur tranche la tête à tous et dresse une tour de leurs têtes (1).

Iryâb, située à quatre journées de marche de Kâbul, est identique à Aryob ou Haliab(1), nom d'une des trois sources du Kurum : la vallée de Kurum est, comme l'on sait, une des trois principales routes de l'Inde à Kâbul. Il n'y a plus aujourd'hui de tribu des Karkas ou des Gargas (3). Mais les généalogies afghanes divisent la race en trois familles, dont l'une serait les Gharghasht et à laquelle appartiennent entre autres les Afridis, les Urukzais, les Kâkars: il est assez tentant d'identifier les Gargas de Sharf 'Alî avec les Gharghasht des historiens afghans. De la situation présente de ces tribus, éparses à de grandes distance les unes des autres, on ne peut rien conclure sur la position des Gargas de Tamerlan; comme cependant Malik Muhammad, dans sa fuite sur Kâbul, passe par Ghazni, on doit supposer que le centre des Gargas, ou, s'il y a lieu, des Gharghasht, était au sud de Ghazni, ou entre Ghazni et la rive droite du Kurum. Aussitôt après, nous voyons Timûr aux prises

⁽¹⁾ Zafar nama, II. 37 et suiv.; Institutes of Tamerlan, édit. Davy, p. 137.

⁽¹⁾ Même nom que Hari (la rivière de Hérat) + âb (haragea + âp).

⁽³⁾ k dans l'écriture persane peut cacher un g dont on a omis les points diacritiques.

avec les Parnîs (1): les Parnîs avaient refusé de fournir des contingents à l'armée impériale; ils avaient dépouillé Mirza Pîr Muḥammad, qui revenait à Kâbul d'une razzia dans l'Inde, chargé de butin, et s'étaient retranchés dans leurs montagnes, derrière le Helmend (2). Pendant le même temps, son général Sulaimân Shâh taille en pièces les géants kalâtiens (probablement les Ghaljais (3)), qui passaient auparavant pour les plus vaillants hommes du monde et qui avaient méconnu les ordres de l'Empereur. Leur pays est mis à fou et à sang et la poputation réduite en esclavage. La tribu des Aubal, اربحل, effrayée, vient offrir son obéissance et est reçue à merci.

Tamerlan retrouva des Afghans devant lui dans sa campagne de l'Hindoustan: la première place forte de l'empire, Mîrat, fut défendue contre lui par l'Afghan Ilias. Mais, comme on doit s'y attendre, il avait aussi des Afghans dans ses bandes: quatre Maliks, Khizr, de la tribu de Lodi, Bahâ-uddîn, le Jalvani, Yûsuf, le Sarvani, Ḥabîb, le Nyâzi, lui amenèrent douze mille hommes qu'il emmena avec lui contre Mîrat: le Lodi et le Jalvani périrent sous les murs de la place (4).

125. DYNASTIES AFGHANES. LES LODIS, LES LANGÂH, LES NAHAR.

— Le demi-siècle qui suit l'invasion de Tamerlan est une période de décomposition et d'émiettement. L'empire de Delhi est réduit aux murs de Delhi. Au milieu du siècle les Afghans

⁽ا) پرنیان, dans le Zafar Nāma, II, 41; dans Petis de la Croix, Pervians (III, 42).

⁽³⁾ Dans l'édition de Calcutta, Hirman et Hirmand; dans Petis de la Croix, Hir (peut-être par faute d'impression).

⁽³⁾ Les habitants de Kalâti Ghaljis? On ne peut guère songer au Khélat du Béluchistan.

⁽¹⁾ Dorn, L. L., 1, 41.

passent au premier plan et entrent définitivement dans l'histoire.

En 1450, Bahlol Lodi, petit-fils d'un des protégés de Fîrûz Shâh et gouverneur du Panjâb, s'empare de Delhi, réduite à ses murailles, et à qui son usurpation rend le Panjâb (1450-1488). Son successeur, Sikandar Lodi, restaure l'empire du côté de l'Orient jusqu'aux frontières de Bengale (1488-1517).

Cinq ans auparavant, le chef des Afghans Langâh, Rai Sahrâ, s'est emparé par surprise de Multân et, sous le titre de Sultan Qutb-uddîn, fonde une dynastie qui dure quatre-vingts ans (1445-1526); elle est renversée par la dynastie bélucie des Arghûns et la tribu des Langâh est exterminée (Firishta).

L'année même de son avènement, Bahlol Lodi cède à un des siens, Islam Khan, le pays au sud de Muzaffargarh : c'est la dynastie dite des Nahar ou des Loups, peu à peu refoulée par les Bélucis et dont la dernière branche ne s'éteint qu'en 1787.

126. Dernières migrations afghanes. Conquête de Çvât. —, Vers la même époque commence aux environs de Qandahâr un grand mouvement de migration et de conquête qui va jeter une partie de la race afghane au delà de l'Indus et aboutir à la répartition géographique des tribus qui règne à présent (1).

Le pays de Qandahâr était habité par deux grandes tribus, les Khashais et les Gharais. Le pays était trop étroit pour nourrir les deux tribus, et les Khashais, plus faibles, avaient émigré

⁽³⁾ La source pour l'histoire de ces migrations est la grande composition historique de Khush-hâl Khân, le Târikhi Muraçça^c. La partie qui nous intéresse est comprise dans le Kilidi Afghâni, publié par le Rév. Hughes, 1872, et traduite par T. C. Plowden, 1875, Labore.

dans le pays de Kâbul, vers le milieu du xme siècle, en compagnie des Osmankhails et des Muhammadzais. Ils se multiplièrent et donnèrent naissance aux trois tribus des Yûsufzais, des Gigianis, des Turklanis, qui remplirent le pays du bruit de leurs brigandages et de leurs luttes intestines. Durant les troubles qui suivirent la mort de Tamerlan, ils se rendirent tour à tour indispensables et redoutables au prince de Kâbul, Ulugh Beg, petit-fils de Tîmûr, qui se maintint avec leur secours. Mais dans une guerre entre Yúsufzais et Gigianis, s'élant déclaré pour ceux-ci, Ulugh Beg fut battu par les Yûsufzais : instruit par ce revers, il se réconcilie avec eux, invite soixantedix de leurs Maliks et les massacre : il épargne Malik Ahmad à la condition que les tribus quitteront Kabul. Les Yusufzais partirent de Kâbul avec les Gigianis et les Muhammadzais, s'établirent d'abord à Bâsaul et aux environs de Jalâlâbâd, se dirigèrent vers le Bajaur dont ils furent repoussés, et débouchèrent dans la plaine de Pêshavar, occupée par les Dilázáks, qui semblent avoir appartenu primitivement à la famille afghane. Les Dilâzâks leur donnèrent des terres, et bientôt furent expulsés par leurs hôtes. Les Gigianis prirent le Doaba, les Muhammadzais prirent Hashtnagar, les Yûsufzais prirent toute la plaine au nord de la rivière de Kâbul. Les Osmânkhails prirent les collines qui bordent la rivière de Cvât. Les Yûsufzais, continuant leur marche en avant, conquirent le pays de Cvât, sous la conduite de Malik Ahmad et de leur législateur, le Shaikh Malî, qui organisa le partage des terres (de 1413 à 1424). Bientôt ils s'étendirent sur la montagne de Bunêr et la vallée de Camla.

Pendant ce temps, la tribu sœur des Khashais, les Gharais ou Ghoria Khails, comprenant les Khalils, les Mohmands et les Dâudzais, s'emparaient des positions abandonnées par les Khashais, Båsaul, Jalālābād, Laghmān, et du territoire compris entre Lalpura et Pēshavar. La répartition de la race était déjà à peu près ce qu'elle est à présent; les Dilāzāks occupaient encore la plaine au sud de Pēshavar : ils n'en seront expulsés qu'un siècle plus tard, en 1554, par les trois tribus Gharais qui s'installent définitivement dans la plaine de Pēshavar, où elles sont encore.

127. Baber et les Afghans. — Gependant l'empire afghan dans l'Inde périssait par ses discordes. Les mécontents appellent à leur secours un aventurier de génie, Baber, qui répond à leur appel, mais pour se substituer aux Afghans et fonder l'empire mogol (1526).

Baber ne fut pas plus tendre pour les Afghans de la montagne que n'avait été son ancêtre Tîmûr. Il commença à les traquer dès qu'il fut maître de Kâbul, et alla les chercher jusqu'aux confins de l'Hindoustan. Il nous conte lui-même comment il les traita. Un jour, attaqué par eux dans la vallée qui sépare Hangû de Kohat, il les surprit de front et de flanc; ils ne purent même combattre : « On tomba sur eux à coups de sabre et on en prit en un instant cent à cent cinquante, dont les têtes me furent apportées, sauf un petit nombre auxquels on laissa la vie sauve. Lorsque les Afghans se voient dans l'impossibilité de résister, ils se présentent devant leurs ennemis en tenant de l'herbe entre les dents, comme pour leur dire : « Je suis ton « bœuf ()). » Nous fûmes témoins du fait en cette occasion : les re-

⁽¹⁾ Formule et geste employés trois siècles plus tard par les Afghans devant les Sikhs victorieux, avec aussi peu de succès. La formule semble d'origine indienne. Les Mollas, confondus par un miracle de Nâmdèv, se jettent à ses pieds en disant : "Pardonne, Hindou, nous sommes tes bœufs, " (Bakhsh Hindu, main teri gûi.) Voir Temple, The Legends of the Penjab, II, 101, 103; I, 37: "Conventional

belles vaincus arrivèrent à nous, ayant de l'herbe dans la bouche. Je fis mettre à mort ceux qu'on m'avait amenés vivants, et les têtes furent dressées en pyramide à l'endroit même où nous campâmes.

«Le lendemain nous continuâmes notre marche et vînmes camper à Hengou. Les Afghans de ce canton avaient fait un senguer d'une montagne isolée. Cette expression, que j'avais entendue pour la première fois en arrivant à Kaboul, désigne chez ces peuples une montagne fortifiée (1). A peine arrivés, mes soldats brisèrent tous les obstacles que leur présentait le senguer et rapportèrent avec eux les têtes de cent à deux cents rebelles qu'on dressa également en pyramide (2), »

Baber marque sa route sur la frontière par une série de monuments de ce genre, au bas du Bangash, à Bannû, à Desht, chez les Ghaljais, à Jagdalik, à Bâjaur (3). Une fois entré dans l'Inde, une rencontre à Pânîpat (1526) lui donne l'empire.

128. La dynastie afghane de Sûr. Les Afghans sous les Mogols. — À la mort de Baber, les Afghans reprennent un instant le dessus : son successeur, Humâyûn, passe la plus grande partie de son règne en exil, pendant qu'un de ses officiers afghans, Shîr Khân Sûr, fonde une nouvelle dynastie (1538-

plarase, the cow being the most secred of all things in the Hindu's eyes, to be treated as his cows is to be well treated by him. =

(i) Voir les nombreux exemples dans nos chansons (Index lexicographique). Cétait le premier signe qu'il entrait en pays de civilisation semi-indienne.

^(*) Mémoires, trad. Pavet de Courteille, I, 325. Dans le même passage, Baber cite un autre mot, celui-là purement afghan, liár «route»; transcription intéressante, répondant sans doute à une prononciation monosyllabique lâry, qui a conservé un souvenir de l'i thématique des anciens thèmes en i devenus consonantiques (cf. p. exxu et exiv).

⁽³⁾ Ibid., II. 1-3, 29, 39, etc.

1556). La restauration de Humâyûn et le règne glorieux d'Akbar ouvrent la période d'ascendant incontesté et durable de l'empire mogol : cette période dure jusqu'à la fin d'Aurang-zêb (1556-1707).

Durant toute cette période, les Afghans reconnaissent la suzeraineté mogôle. Le repos n'est troublé que par des soulèvements heureux des Yûsufzais sous Akbar (1586) et l'insurrection religieuse des adhérents du Pîr Rôshan, le réformateur communiste, dont la doctrine est étouffée par la polémique atroce de l'Akhûn Darvêza, mais dont le parti reste en armes durant près d'un siècle (1). Les tribus s'initient, sous la suzeraineté mogole, à l'ordre et aux arts de la civilisation : mais la tyrannie et la déloyauté d'Aurangzêb déchaînent contre lui le Khân des Khaṭaks, Khushḥâl Khan, dont le génie rêve l'unité de la race (2) et la formation d'une nationalité afghane, mais se heurte contre l'éternelle anarchie de la tribu.

129. LE NOUVEL EMPIRE AFGHAN, LES GHALJAIS. LES ÇADÛZAIS. LES BÂBUKZAIS. — L'unité se fait d'un autre côté, du côté de la Perse. Les Ghaljais, de Qandahâr, vassaux des Sefevis, se soulèvent à la voix de leur chef, Mir Vaïs, enlèvent l'empire au grand Sofi et menacent Bagdad (1709-1729). Nâdir Shâh écrase les Ghaljais, les chasse de Qandahâr, au profit de la tribu des Abdâlis, qu'il y appelle de Hérat, restaure l'empire iranien, mais prépare, par sa partialité pour ses mercenaires abdâlis, un nouvel empire afghan plus durable que l'autre. Son véritable

⁽¹⁾ Voir le chapitre suivant, \$ 135.

^{(2) &}quot;Si les diverses tribus se soutenaient les unes les autres, les rois auraient à se courber et se prosterner devant nous...

[«]Nous parlons la même langue, nous parlons tous afghan, mais nous ne comprenons pas ce que nous nous disons l'un à l'autre. « Voir Lettres sur l'Inde, p. 283.

successeur est son jeune favori, Shâh Aḥmad, de la tribu royale des Çadûzais (1) (1747-1771), qui renouvelle l'empire du Ghaznévide (2), venge sur le Grand Mogol les injures de la dynastie de Lodi, envahit et pille cinq fois l'Inde et dédaigne de la garder pour lui-même. Il tient le Grand Mogol prisonnier à Delhi, anéantit à Pânîpat la puissance mahratte (3) (7 janvier 1761) et ayant ainsi détruit les deux forces organisées de l'Inde musulmane et de l'Inde hindoue, la livre d'avance à la rapacité européenne.

Dans la décomposition de l'empire, les aventuriers afghans du pays Yûsufzai et Bangash vont se tailler des principautés au cœur de l'Hindoustan : de là les États du Rohilkhand, les seuls qui arrêteront au nord les progrès de l'Angleterre.

L'empire durrâni survit peu à son fondateur. Ses successeurs, Tîmûr, Shâh Zamân, Shâh Shujâ', Maḥmûd, en voient l'effondrement. En 1818, la dynastie çadûzaie disparaît, renversée par la famille ministérielle des Bârukzais, qui règne encore et agonise entre les menaces de la Russie et la protection de l'Angleterre.

La race afghane, à présent, est divisée en trois tronçons : les Afghans de l'Afghanistan, qui est le berceau de la race, sous la domination de l'Émir Bârukzai; les Afghans du Yâghistân ou du pays indépendant (Çvât, Bunêr, Bâjaur), où la race, absolument libre de toute influence étrangère, a le mieux conservé son caractère natif; les Afghans de l'Inde anglaise, qui habitent les six districts de la frontière nord-ouest et qui, subjugués à partir de 1823 par Ranjit Singh et les Sikhs, domp-

⁽¹⁾ Originaire de Multân.

⁽³⁾ Sous le titre d'empire durrâni : Aḥmad Shâh, à son avènement, changea le nom des Abdâlis en Durrânis,

⁽³⁾ Voir la première ballade de notre Recueil.

tés par le Napolitain Avitabile qui remet en usage les procédés de Baber, ont passé sous la loi anglaise en 1849 avec le reste de l'empire sikh et ont sauvé l'Angleterre dans la grande rébellion de 1857.

H

130. LES ÉLÉMENTS ÉTRANGERS DANS LA BACE AFGHANE. — Des faits qui précèdent se dégage la conclusion que les populations qui parlent afghan aujourd'hui et que l'on embrasse sous le nom d'Afghans ne représentent pas un seul et même élément ethnique. Il faut en déduire : 1° un élément tartare, comprenant les Ghaljais et peut-être les Farmalis (ou les Khatanis (1)); 2° un élément arabe, qui est peut-être ce qui a donné à certains types afghans cette empreinte sémitique dont on s'est parfois prévalu pour justifier leur prétention à une origine juive; 3º un élément cyâtî ou hindou, celui-ci tout local et mal fondu. L'infusion arabe date de l'hégire; l'infusion tartare d'un ou deux siècles avant l'hégire. Nous devons donc remonter vers le ve siècle de notre ère pour trouver des Afghans purs et irréductibles, ou du moins que l'absence de documents historiques nous présente comme tels. Ces Afghans, ancêtres au moins spirituels de toute la race actuelle, qui tient d'eux sa langue et ses mœurs et une partie de son sang, nous les trouvons installés dans les monts Sulaiman et dans les montagnes qui ferment au sud la vallée de Kâbul, autrement dit dans l'Arachosie des anciens, le Zâbulistân du moyen âge. Est-il possible de retrouver leur trace dans les documents plus an-

⁽¹⁾ Sans parler des éléments qui ne se sont jamais fondus, tels que les Hazara, apport mongol de date récente (xm' siècle) et qui a conservé en partie la langue mogole.

ciens, en particulier chez les classiques, car la Perse et l'Inde de cette époque sont des sources trop stériles et trop troubles?

131. LES AFGHANS CHEZ LES HISTORIENS CLASSIQUES. — On ne peut guère s'attendre à trouver ces montagnards bien souvent cités, ni même désignés d'une façon claire. Ils avaient trop peu d'importance politique : la grande histoire se passait dans la plaine et dans les villes, dans la basse vallée de l'Étymandros. Il est pourtant possible que ce soit nos montagnards qu'avait en vue Arrien quand, dans le dénombrement de l'armée de Darius à Arbèle, il met sous les ordres de Barsaentès, satrape d'Arachosie, «les Arachosiens et ceux que l'on appelle les Indiens montagnards » (Βαρσαέντης δέ Αραχώτων σατράπης Αραχώτους τε ήγε καὶ τοὺς ὀρείους Ινδούς καλουμένους, ΙΙΙ, νπι, 4; édit. Krüger). Ces Indiens montagnards (1) sont, il est vrai, probablement les mêmes que Quinte-Curce décrit sous le nom de Parapamisadae et dont Alexandre, au sortir de l'Arachosie, traverse le pays sauvage pour arriver au Caucase indien, c'està-dire à l'Hindû Kush. Or le nom de Parapamise, ou plus correctement Paropanise, désigne généralement le Caucase indien (του όρους του Παραπαμίσου ή Καυκάσου, Arrien, V, m, 4; cf. V, w, 5), qui ferme au nord la vallée de Kâbul et, par suite, commence précisément là où finit la région afghane proprement dite. Mais si même les montagnards indiens du satrape d'Arachosie sont les montagnards d'Arachosie, c'est-àdire du pays habité aujourd'hui par les Afghans, cette identification purement locale reste assez stérile et ne nous apprend rien sur la continuité d'un élément afghan, d'Alexandre à nos jours. Il est assez naturel que les montagnes afghanes fussent

⁽¹⁾ Voir la note de la page ci.xxxi.

habitées par des montagnards dès le temps d'Alexandre : cela ne prouve pas que les Afghans purs soient les descendants de ces montagnards. Il nous faudrait au moins une continuité dans les noms ethniques.

132. Les Afghans (Parhtèns) sont-us les Πάκτυες d'Hébodote? — Peut-être ce lien de continuité nous est-il donné, comme Lassen l'a supposé dès le début des études indiennes, bien avant les historiens d'Alexandre, par Hérodote même. Les Pactyes d'Hérodote (Πάκτυες) auraient conservé leur nom presque sans altération dans celui des Pakhtûns d'aujourd'hui. Il est sans doute dangereux de combler avec deux noms propres le vide de vingt-quatre siècles. Voici le passage important pour la décision de la question : « Darius, désireux de connaître la situation exacte de l'embouchure de l'Indus, organisa une expédition navale (celle de Scylax), qui, partie de la ville de Caspatyre et du pays des Pactyes, descendit le fleuve dans la direction du soleil levant et arriva ainsi à la mer. » (IV, 44.)

Ce passage, interprété en lui-même et abstraction faite de toute préoccupation étrangère, nous reporte clairement dans la région de Kâbul: une expédition persane qui descend l'Indus dans la direction du soleil levant descend la rivière de Kâbul. Le Grec Scylax aura considéré la rivière de Kâbul, le Κώφης, comme étant la branche principale de l'Indus: d'ailleurs il faut se rappeler que tout le pays s'appelait « le pays des sept Indus (des sept rivières), hapta hiñdavó», et que les divers affluents dont se formait le grand fleuve étaient tous déjà l'Indus. Il est vrai que l'on assimile Kaspatyre à Kashmire, mais on l'assimilation est inexacte, on il y avait un autre Kaspatyre dans le bassin du Kophès. Si la rivière que descend Scylax est en effet le Kophès, le pays des Pactyes sera le pays de Kâbul

et le pays voisin et l'assimilation des Pactyes aux Pakhtûns gagnera par là en vraisemblance. Les quelques détails que l'on donne sur les Pactyes ne sont pas contraires à cette hypothèse : ils sont vêtus de sisyrnes, c'est-à-dire de peaux de mouton (Hérodote, VII, 68); ce sont les pùshmin dont se revêtent encore les montagnards afghans. Hérodote les traite d'Indiens⁽¹⁾, mais dit que leurs mœurs ressemblent à celles des Bactriens, ce qui nous ramène au type iranien (III, 102).

Le nom au contraire des Pactyes, bien qu'il soit au fond la seule et véritable raison qui a suggéré ce rapprochement, offre une difficulté sérieuse : des deux prononciations du nom des Afghans, Pushtûn et Pukhtûn, plus anciennement Pashtûn, Pakhtûn, la prononciation Pakhtûn est récente et dérivée de la première, Pashtûn, celle dont le pluriel, Pashtûna, a donné le nom indien des Afghans, Paţhân (§ 30), de sorte que l'on attendrait en grec Iláoluss. Il est possible, il est vrai, que Pashtûn lui-même ne soit pas la forme primitive et nous sommes obligés, si stérile que soit en général l'analyse étymologique des noms propres, de rechercher quelle en a pu être la forme primitive.

Voici les formes grammaticales du mot :

Pashtán « Pathan »; pluriel Pashtána « Pathans »; fémin. Pashtana « Pathane ».

Les Afghans donnent deux explications du nom. Selon les uns, Pashtun dérive de Pashtu « langue afghane » et signifie « qui parle Pashtu »; mais Pashtu même est en réalité un adjectif féminin pris substantivement et signifie « afghane », le

⁽i) On traitait d'Indien tout le versant droit de l'Indus. Au temps même de Pline et des Parthes, on comptait dans l'Inde les quatre satrapies, absolument iraniennes, d'Arachosie, Gédrosie, Arie et Paropanise (Pline, VI, 23).

mot "langue", zhaba, étant sous-entendu. Selon d'autres, il dérive du nom d'une montagne d'où la race est venue et nommée Pusht. Il existe en effet une chaîne particulièrement connue sous ce nom dans le massif du Sulaimân; d'ailleurs pusht est un terme général, très commun dans l'onomastique géographique de Perse et d'Afghanistan, et signifiant "montagne", littéralement "dos, croupe"; diminutif afghan pushta "colline". Dans cette explication, Pashtún serait dérivé de pusht-, par suffixe ún (anciennement -ûna), et signifierait "montagnard, Highlander", par opposition aux gens de la plaine, aux Tājīk du temps.

Mais le mot devenu pusht en persan et en afghan est dans la vieille langue parshti ou *parshtu. Si donc les Pactyes sont nos Afghans, il faut admettre, ce qui n'est pas inadmissible, que Πάκτυες est une transcription imparfaite pour Παρστυες ou plutôt Παρεhτυες et que le kt des Grecs représente le son exotique rsht.

133. Les Παρσυῆται de Ptolémée. — Les Pactyes et la Pactyène ne reparaissent plus après Hérodote : ni Strabon, ni Pline ne les connaissent. Mais Ptolémée, dans la description de l'Arachosie, sépare l'Arachosie des Paropanisades, c'est-à-dire du pays au sud duquel il faut chercher le Pactyène, par une chaîne nommée « monts des Parsuètes » (1) (διὰ τῶν Παρσυητῶν ὁρῶν), et parmi les quatre tribus qu'il connaît en Arachosie il cite comme la plus septentrionale celle des Parsuètes, Παρσυῆται. N'aurions-nous pas ici les Παρσίνες attendus et dans le pays même où on les attendrait? La déformation de la terminaison es en ῆται (Παρσυῆται pour Παρσίν-ηται) est amenée

⁽ii) Faut-il les identifier avec les monts Parsunta (όρη Πάρσυντα de la Chrestomathie de Strabon, XV, éd. Didot) qui forment au nord la frontière de l'Arachosie avec les monts Bagoa (βάγωα).

par l'analogie des nombreuses formes grécisées en ται, comme Ρωπλοῦται, Εωρῖται (même paragraphe), Βωλῖται (ou Καδωλῖται), Αμδαῦται (ch. xvm, Paropanisades, \$ 3; éd. Nobbe), etc.

Si les Πάκτυες d'Hérodote et les Παρσυῆται de Ptolémée sont bien les mêmes que les Pushtûns d'aujourd'hui, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'ils aient déjà parlé au temps d'Hérodote la langue qu'ils parlent aujourd'hui, ni qu'ils soient de race iranienne. Les Ghaljais, les Arabes, les Farmalis, les Cvatis ont oublié le turc, l'arabe, le penjabi (?) pour apprendre l'afghan, et nous n'avons aucune donnée sur la langue ancienne que l'on parlait dans la montagne. Il se peut qu'il n'y ait aucun élément de race iranienne parmi ces montagnards; qu'ils représentent des tribus aborigènes refoulées par la colonisation iranienne; ou inversement des envahisseurs nouveau-venus, comme les Ghaljais et les Arabes, peut-être les débris de ces tribus sevthiques (les Ssé des Chinois) qui fondèrent vers le 1er siècle avant notre ère à l'ouest du Penjab un état éphémère dont il ne reste que les monuments numismatiques. L'hypothèse peut ici se donner carrière, mais sans profit. L'intérêt de la recherche n'est pas là, il est dans l'origine de leur langue. Or cette langue est celle que l'on parlait dans le sud-onest de l'Iran, dans la région que les Grecs appelaient Arachosie, que l'épopée persane appelait Zâbulistân. Refoulée de la plaine par le persan, abandonnée par la masse de la population civilisée, elle est restée ou s'est réfugiée dans la montagne : et c'est là que nous la retrouvons sur les lèvres de tribus à demi sauvages, vrais dévs du Zâbulistân, qui peut-être l'ont apprise jadis comme une langue étrangère et qui nous rendent à présent la langue que l'on parlait à Kâpishakâni avant qu'elle fût détruite par Darius(1),

⁽⁶⁾ Pline, VI, xxv, lire Darius au lieu de Gyrus. Cf. Behistûn, III, 59.

celle qu'on parlait à Alexandrie d'Arachosie (Qandahâr) au temps de la conquête grecque; celle que parlait Rustem, fils de Zâl, roi du Zâbulistân.

CHAPITRE TROISIÈME.

LA LITTÉRATURE POPULAIRE DES AFGHANS.

Les Afghans ont deux sortes de littérature, l'une écrite, l'autre orale.

1

134. La littérature écrite des Afghans. — La littérature écrite ést de date relativement récente. Il ne semble pas qu'elle ait commencé avant les Mogols. La tradition veut pourtant que le premier livre écrit en afghan soit une histoire de la conquête yûsufzaie (de 1413 à 1424; voir plus haut \$ 126) et du partage du pays de Çvât entre les diverses branches de la tribu conquérante. L'auteur serait un des chefs de la conquête et l'auteur même du partage, le Shaikh Malî, sous l'autorité duquel les Yûsufzais ont mis tous leurs usages, même et surtout ceux qui mettent le Coran en échec, comme par exemple le droit des pères de vendre leurs filles en mariage (i). L'exem-

«Il y a en Çvât deux sortes d'impiétés, l'une voilée et l'autre ouverte; l'une est

⁽¹⁾ Ce qui n'empêche pas le Çvât d'être » pays d'Islam» par excellence et les Yû-sufzais d'être les plus fanatiques et les plus bigots des Musulmans. De là ce vers à double tranchant de Khushḥâl Khân:

plaire unique de ce livre d'or des Yûsufzais, sorte de Domesday Book de la race, est, dit-on, gardé mystérieusement, à l'abri des regards profanes, par les descendants de Shaikh Malî, dans le Kollistan de Cvât où est son tombeau. Un des successeurs de Shaikh Malî, Khân Khâjô, devenu chef des Yûsufzais en 1494, écrivit leur histoire depuis l'instant où ils avaient quitté Qandahâr jusqu'à son époque (1).

135. Le Pîr Rôshan et Akhûn Darvêza. — La littérature proprement dite commence avec le grand hérésiarque mystique et communiste, Bâyazîd Ançârî, « le Maître de Lumière », le Pir Rôshan, ou, comme l'appelle son orthodoxe adversaire Akhûn Darvêza, « le Maître de Ténèbres » (Pir Târîk). Il expose sa doctrine dans un livre écrit en quatre langues, arabe, persan, hindi et afghan, le Khair ul Bayân, et ridiculise l'Islam et le Qoran dans le Khorpân (2). Il meurt proscrit en 1585, et ses adhérents, sous les ordres de son fils, soutiennent contre Akbar et ses successeurs une lutte qui dure près d'un siècle. Ses ouvrages, poursuivis par l'orthodoxie triomphante, disparaissent : on dit qu'il en reste quelques exemplaires parmi les rares Rôshaniens qui subsistent dans la vallée de Tira : on n'en connaît

le Makhzan de Darvêza (l'orthodoxe fanatique; voir \$ 135), l'autre est le Livre de Shaikh Malî. 7

Sayyid Ahmad périt dans son triomphe pour avoir voulu faire plier les usages locaux à la loi vraie du Coran (voir plus bas page 12).

(1) Le livre de Khân Khâjô est la source du Târikhi Ḥâfiz Raḥmat, histoire de la conquête yùsufzaie, écrite en persan en 1770. Voir Dorn, History of the Afghans, xi-xii; Raverty, Grammaire, 2º édition, p. xxxii de l'Introduction.

(1) Parodie du nom du Qoran, Furqun (Raverty, l. l., p. 32). Sur l'histoire et les dogmes de Bâyazid et sa réfutation par Akhûn Darvêza, voir Leyden, Asiatic researches, XI, 363 et suiv., et le Dabistân, tr. Troyer, III, 26-49; éd. Calcutta, 380-390.

que les citations contenues dans la réfutation d'Akhûn Darvêza et quelques aphorismes rythmés qui courent encore dans la tradition, d'une moralité plus que étrange, mais d'un tour original et qui peut expliquer le prestige exercé par le Maître de Ténèbres sur ceux qui l'entouraient (1). La poésie commença avec lui comme la prose : lui-même était poète et l'un des premiers poètes dont on ait gardé le nom est un de ses disciples, Molla Arzânî, dont malheureusement l'œuvre semble perdue. Les vers les plus anciens que l'on possède jusqu'à présent sont des vers improvisés par le frère d'Akhûn Darvêza en réponse à un vers insultant de l'hérétique sur la science théologique et les docteurs (2).

(1) Voir plus bas, p. 189, nº 3, p. 241, et Lettres sur l'Inde, p. 182.

(2) Imprimés dans la Chrestomathie de Dorn (p. 77-78) et plus correctement dans l'édition du Makhzani Islâm de Péshavar (dernière page). En voici la traduction :

«Écoutez, amis! Le Prophète était assis dans l'assemblée des fidèles (à la mosquée). Gabriel vint à lui, miséricordieux, de la part du Dieu bon.

"Le Prophète dit : Voici, Gabriel est venu, mes amis, de la part du Dieu bon. Quand cinq cents ans auront passé sur moi, mon peuple formera soixantetreize sectes.

all y aura des égarés de toute sorte; mais le Târik sera le pire dans l'égarement.

« Attache-toi au Dieu bon : guide les fidèles dans la route de la loi du Prophète. Le Târik est une fausse monnaie, qu'il a recouverte d'une lame d'or.

« Quand Tărîk fait la prière, il ne fait pas l'ablution : celle-là même il ne la ferait pas si le peuple n'y croyait. Et voici une autre preuve de la grandeur de sa perversité d'enfer, c'est qu'il insulte la science.

"O porc maudit, ne traite pas les docteurs en ennemis. Prends la trace du pied des docleurs : les docteurs te mettent en bonne voie, ce sont les cavaliers de la Sharf'ah.

"Ce Târik est un maudit. A la vue de Dieu, il le nie; sa vie est plongée dans le mensonge. Ô Târik, hérétique, puisse t'advenir misère!

«Ne fais pas tant d'histoires avec ton esprit volontaire. Puisses-lu tomber dans le châtiment de Dieu! Le premier écrivain qui nous soit connu directement par ses œuvres est l'Akhûn Darvêza (1), le grand docteur des Afghans, grand par l'autorité plus que par le talent, car tout son génie consiste dans l'invective effrénée. Il n'est pas de recueil d'insultes et de gros mots comparable au vénéré Makhzani Islâm (2). Akhûn Darvêza, écrivain infatigable, a laissé plus de cinquante ouvrages, la plupart encore inédits. L'un d'entre eux a une valeur historique réelle : c'est le Makhzani Afghâni, histoire des Afghans depuis les origines, souvent cité par Afzal Khân et les historiens des Afghans, et souvent confondu par les Européens avec le Makhzani Islâm.

136. La poésie classique des Afghans. — Le plus ancien poète dont on ait conservé les œuvres est le petit-fils de Bâyazîd, Mîrzâ Ançârî, poète de l'école mystique qui ouvre la voie où s'engagera pendant longtemps toute la poésie religieuse afghane (3). Cette poésie, pénétrée du soufisme persan, reproduit, mais avec plus de simplicité et de sérieux, les symboles consacrés de l'amour divin.

La poésie profane et laïque trouve son expression la plus haute dans Khushḥâl Khân, prince des Khaṭaks, âme de guerrier et de poète, qui chante du même style qu'il combat

⁻ O misérable et maudit Târîk, vraiment tu as exercé quelque magie, pour avoir fait des jeunes filles tes sectaires.

⁽¹⁾ Leyden, Asiatic researches, I. I.

⁽²⁾ Les poésies de son frère citées plus haut donnent un spécimen de son style. Le Makhzan a été publié par le fils de Darvéza, au commencement du xvn* siècle. Sur les différentes recensions, voir Leyden. Publié à Péshavar (chez Ghulâm Mursalîn; imprimé à Delhi), 160 pages in-8*, sans date.

⁽³⁾ Extraits publiés par Dorn, Raverty, et traduits par Raverty dans ses Selections from the poetry of the Afghans (Londres, 1864: ce dernier ouvrage forme une excellente anthologie de la poésie savante des Afghans).

(1613-1691)(1). Voici en trois vers l'histoire de la poésie afghane avant lui :

« Quand je levai mon étendard dans le champ de la poésie afghane, je subjuguai l'empire des mots au galop de mon cheval de guerre.

« J'ai rejeté au fond de la valise les odes de Mîrzâ, j'ai souri d'Arzâni, le Khoshkai, de la race de Zamand.

"Il y avait Daulat et Wâsil et bien d'autres encore : et j'ai ri au nez de toute la bande."

Khushḥâl, en effet, a rejeté dans l'oubli tous ses prédécesseurs, sauf Mîrzâ, et est encore populaire au sens vrai du mot, c'est-à-dire que les chanteurs populaires le chantent encore pour le peuple. Quand je formais ma collection de chansons populaires et demandais des chants à un dum, il commençait par me demander: « Voulez-vous une chanson de Khushḥâl Khân Khatak? » Khushḥâl, aussi fécond qu'Akhûn Darvêza, a laissé une cinquantaine d'ouvrages en prose et en vers: son Divan seul a été publié (a). Son petit-fils Afzal Khân est l'auteur d'une grande compilation historique, le Târîkhi Muracça (a), dont la plus grande partie est consacrée aux légendes pseudo-historiques sur les origines afghanes, mais précieux pour les périodes modernes et l'histoire des deux siècles qui précédèrent Khush-hâl.

La poésie de Khushḥâl, comme celle de Mîrzâ, est née de

⁽¹⁾ Sur Khushhâl Khân, voir Raverty (Gulshani Roh et Selections), Hughes (Kilidi Afghânî) et Lettres sur l'Inde, p. 269 et suiv.

⁽²⁾ Par le D' Bellew (Péshavar Jail Printing Press, 1869, 607 pages in-8"). C'est la reproduction du manuscrit de la famille (aux mains d'Afzal Khân de Jamälgarl, voir infra, p. 199).

⁽³⁾ Une tradition veut que le Târîkh ait été écrit d'abord par Khushhâl : Afzal n'aurait fait qu'y ajouter les ornements d'élégance et de style arabe, d'où le titre de Muraçça.

la poésie persane. Khushhâl lui-même se vante d'avoir écrit en Pushtu sur des thèmes vierges, d'après la manière du poète de Shîrâz et du poète de Khojand. L'ambition de tout poète afghan est de laisser un Divan. Mais le poète afghan, quand il est vraiment poète, est bien supérieur à ses modèles persans par la simplicité, le naturel et la spontanéité: dans ses afféteries même, et ses artifices de rhétoriques il y a la naïveté du sauvage et de l'enfant et non le raffinement du décadent épuisé. « On n'y rencontre point les absurdités éclatantes si fréquentes dans la poésie asiatique. » (Dorn.)

Toute la littérature afghane est concentrée dans la région de l'Est, la plus voisine de l'Inde et la plus soumise aux influences littéraires de Delhi. La tradition de Mîrzâ est continuée par le Mohmand 'Abdul Raḥman (1), le plus populaire des poètes mystiques, que la légende fit entrer en lutte poétique avec Khushhâl, et par son compatriote 'Abdul Ḥamîd (2). La tradition de Khushhâl, qui, lui aussi, d'ailleurs, sait être mystique à son heure, la chose étant de bon goût et une des parties de l'art, est suivie par son innombrable descendance, car il laissa autant d'enfants que d'ouvrages, et une vingtaine d'entre eux ont leur Divan. Hugo, s'il eût été Afghan, n'eût pas écrit:

J'aurais été soldat si je n'étais poète.

La poésie devient un des talents nécessaires du prince et du guerrier: bene agere et bene canere. Ḥâfiz Raḥmat, le fameux Rohilla, laissa un Divan; le fondateur de l'empire durrâni, Aḥmad Shâh, cinq fois conquérant de l'Inde, en laissa un aussi, plein d'effusions mystiques. Ses descendants, élevés à la persane,

⁽¹⁾ Publié à Lahore (1293 H.) et à Delhi (1299 H.).

⁽³⁾ Divan publié à Péshavar.

continuent la tradition, mais en persan, et oublient la langue nationale.

137. LITTÉRATURE DE TRADUCTION. - A côté de cette littérature, imitée du persan, et qui n'a d'intérêt artistique que dans quelques œuvres, se développe une littérature de traduction et de paraphrase. Cette littérature est surtout théologique et romanesque. La traduction théologique s'alimente aux sources arabes et persanes; la traduction romanesque, aux sources persanes et hindoustanies. Dans les dernières années, Péshavar est devenu un centre actif de traduction et de rifacimenti et chaque année sort du Bâzâri Qicca Khvâni «le Bazar où on lit les histoires » quelque traduction nouvelle de théologien, ou de poète persan, ou de romancier hindoustani; quelque mas navî racontant à nouveau soit la légende afghane d'Adam Khân et Durkhânî ou de Fath Khân de Qandahâr; soit le conte des Mille et une nuits de Saif ul Muluk ou celui de Badri Munir; ou le poème persan de Yûsuf et Zulaikha, ou de Laila et Majnûn, ou le Tuți Nâma; ou la nouvelle hindoustanie de Gul u Canâbar, ou de Gul Bakavalî; ou le roman penjabi de Hîr et Ranja. Cette littérature de rifacimenti, quoique populaire, n'a pas plus de valeur propre que les extases mystiques des imitateurs d'Abdul Rahman, et que n'en aurait en soi la traduction ou l'adaptation italienne ou anglaise de quelque roman français. Elle peut cependant par instants poser des questions intéressantes dans l'histoire de la transmission des légendes; parfois la source est inconnue et à déterminer, ou les intermédiaires échappent. Un poème comme celui de Bahram et Gul Andáma, qui ne se retrouve jusqu'à présent qu'en afghan et dans le dialecte guran du Kurdistân, est certainement un rejeton d'une source persane; mais, malgré la maigre valeur du

poème, il serait curieux de retrouver l'original persan et surtout les voies étranges de propagation et de transmission qui l'ont fait passer chez deux des tribus les moins cultivées et les moins littéraires de l'Iran, aux deux extrémités opposées du plateau⁽¹⁾.

11

- 438. La littérature populaire. Toute cette littérature écrite est donc éminemment savante et étrangère : savante et étrangère dans la poésie des faiseurs de Divans, étrangère dans la bibliothèque bleue de Qissa Khvânî. L'une et l'autre, Khush-hâl Khân toujours mis à part, nous apprennent fort peu de chose sur les Afghans, leurs mœurs, leur génie. La langue même n'y paraît pas dans sa pureté parfaite, étant noyée de termes persans et arabes dans l'une, d'hindoustanismes dans l'autre. La littérature véritable des Afghans, la seule que le peuple comprenne et apprécie, et qui, à son tour, donne de lui une peinture réelle, c'est la littérature orale, et pour en prendre la forme la plus saisissable, parce qu'elle est fixée par le rythme, ce sont ses chansons.
- 139. Les poètes populaires, leur organisation. Ces chansons sont l'œuvre de poètes illettrés. Le poète-chanteur, le dum ou ménestrel, car le plus souvent le poète populaire se recrute parmi la caste des chanteurs, joue dans la vie afghane un rôle analogue à celui du barde chez les Gaulois. Méprisé du poète de cabinet, du Shá'ir aqui a étudié Háfiz ou Sa'di, qui en fait des pastiches en pushtu et frémit de colère et de mépris quand il entend un ménestrel, fût-ce Mîrâ, prendre le titre de

⁽¹⁾ Le poème afghan a été publié dans le Kilidi Afghâni; pour le poème guran, voir Rieu, Catalogue, p. 734.

shá'ir, il est le favori du peuple qui vient écouter et applaudir ses chansons et ses récits rimés dans la chambre commune, la hujra . Le chant est la passion des Afghans. Quand trois Afghans sont réunis, il y a un chanteur parmi eux. Souvent dans les réunions du soir, à la hujra, un homme se lève tout à coup, prend le rebâb et chante. Peut-être est-il sous le coup d'une accusation capitale, peut-être demain sera-t-il dans la montagne à chercher un refuge contre le juge et le bourreau : qu'importe, tant que la chanson dure, tout est oublié.

Les poètes populaires forment des écoles; car, quoique le poète populaire ne soit pas un lettré au sens du mot, il a son éducation spéciale; ce n'est pas un ignorant, il a appris son

métier.

Le dum novice va auprès d'un dum célèbre qui est devenu maître, ustad الستاد; il devient son shagird الستاد, son disciple (1). Le maître lui enseigne ses propres chansons, puis les chansons des grands chanteurs passés ou présents et les chansons les plus populaires de Khushhâl Khân. Il l'emmène à la hujra, où l'on se réunit tous les soirs pour causer des nouvelles du jour et écouter quiconque a un conte à conter ou une chanson à chanter; il l'emmène avec lui aux fêtes, privées ou publiques, où on l'a invité. L'ustâd prend pour lui la moitié de la somme donnée en honoraires par son hôte, et partage le reste entre ses shâgirds. Un bon dum mourra riche. Le fameux Mîrâ, l'auteur de Zakhmê, à la fin de sa vie, n'ouvrait pas les lèvres à moins de 50 roupies. Aux noces du fils du Navâb de Pêshavar, il reçut 500 roupies (1,000 francs).

Quand le shagird commence à se sentir assez fort pour

⁽¹) Voir la chanson 99 qui est un dialogue entre un maître poète et un élève poète.

voler de ses propres ailes, il quitte son maître, compose en son propre nom et devient ustâd à son tour. Les dums ne sont pas toujours très scrupuleux sur l'honnêteté littéraire, et le plagiat dans leur métier est des plus faciles et des plus communs. C'est l'habitude que le poète insère son nom en guise de signature, à la fin de la chanson (1): vous n'avez qu'à substituer votre nom à celui de l'auteur réel ou du plagiaire qui vous a précédé. Tel fut le poète Shâmak, qui donna naissance au proverbe: au proverbe : au proverbe : au proverbe : au proverbe : au proverbe à la fin (2). To n'as fait que signer à la fin (2). On accusait le poète Mîrâ, qui connaissait une foule de vieilles poésies, de se parer ainsi des plumes d'autrui, et dans Zakhmê même il semble se défendre à la fin de l'accusation de plagiaire (3). On trouvera parfois dans nos chansons l'écho des jalousies et des rivalités des poètes populaires (4).

140. Les poètes populaires sont des Indiens afghanisés. — Quoique leur œuvre soit si populaire et réponde si bien aux instincts du peuple afghan, ces poètes pourtant ne sont pas Afghans. Ce sont des Indiens (5) afghanisés. L'Afghan ne connaît que deux métiers : guerrier et agriculteur. Tous les autres métiers sont abandonnés aux races inférieures : parmi ces races inférieures se recrute la caste des dums. Le mot dum n'est pas afghan, c'est un mot hindoustani qui désigne la caste des musiciens; c'est le même mot qui, sous les formes Dom, Lom et Rom, désigne les chanteurs bohémiens ou gipsies de Perse,

⁽¹⁾ Voir le dernier vers de tontes nos chansons.

⁽²⁾ Thorburn, Banna, p. 295, 434.

⁽²⁾ Voir plus bas, \$ 144, à l'article Minà.

⁽⁴⁾ Voir nº 39 , 3a; 77, 7; 8a, 5.

⁽⁹⁾ Je ne dis pas Hindous, ear la plupart des poètes sont musulmans.

d'Asie Mineure et d'Europe (1). Cela ne veut point dire que le dum des villages afghans soit pour cela identique aux gipsies : le dum n'est pas nomade, il appartient au pays, il en partage les mœurs, la langue, la religion.

Les poésies populaires ne viennent pas toutes de dums de easte; la division des castes n'est pas si stricte chez les Afghans qu'elle est dans l'Inde et des gens d'autre caste peuvent faire concurrence aux dums. Mais dums ou non, tous les poètes populaires sont des gens de petite race. Le grand poète de Naushahra, Muḥammad-dìn, est un marchand d'huile, un Tîlai : il est généralement désigné sous le nom de Muḥammad-dîn Tîlai, et parfois on l'appelle simplement le Tilai; Nûr-uddîn, un des premiers poètes de la période sikhe, était un débitant, un bhatyara. Nous trouverons parmi nos auteurs un maliar ou jardinier, le poète Amânat; un dôbi ou blanchisseur, le poète 'Ajam; un tisserand, Maqçûd Gul. Un Pathan est trop fier de sa race pour jamais descendre à se donner en spectacle sur la place publique. Mîrâ était bien Afghan de père, mais sa mère était musicienne et il avait perdu son père étant encore enfant (§ 144).

Tous ces poètes sont ordinairement musulmans; mais cela n'est pas absolument nécessaire : pourquoi un bon chanteur hindou ne gagnerait-il pas aussi honnêtement sa vie en chantant les saints du patron qui le paye? L'Hindou Sukyâ chantera les triomphes du Prophète, et Surâj les victoires des Afghans après avoir chanté celles des Sikhs.

141. Les genres de la poésie populaire : GHAZAL, CÂR BAITA, MIÇRÁ. — Ainsi le personnel chantant de la poésie populaire

⁽¹⁾ G. Salemann, Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, IX, 421, note 7. Cf. Grierson, Indian Antiquary, 1886, p. 14.

afghane n'est pas afghan de race. Ses procédés sont également empruntés du dehors. Les formes où se moule la poésie populaire afghane sont d'origine îndienne.

Les formes afghanes les plus usuelles sont : le ghazal, le quatrain ou câr baita, le miçrá. Il n'y a rien de particulier à dire du ghazal (1) : il a passé de la poésie persane dans la poésie indienne, et c'est là que l'ont pris les poètes populaires de l'Afghanistan. (Les poètes lettrés l'ont pris de la Perse et de l'Inde à la fois.)

Le quatrain ou car baita est essentiellement le vers de la ballade. En désignant par la même lettre les vers qui riment ensemble, on peut dire que le type général du car baita est :

aaaM bbbM cccM dddM.

C'est le rythme plus connu dans la poésie musulmane de la Perse et de l'Inde sous le nom de musammat (rattaché). Généralement la pièce commence comme un ghazal, c'est-à-dire par un vers à deux hémistiches rimant ensemble; viennent ensuite trois hémistiches rimant ensemble, puis un quatrième hémistiche rimant avec les vers de début qui sont répétés en refrain. Exemple, ballade 3:

Strophe 1:

sardåra khumåra

> ta'zîr dai zandzîr dai vazîr dai

bî shumâra (sardàra) (khumâra).

(1) No. 1, 13, 22, 25, 29, 30-38, 47, etc.

Strophe 2:

yârânû sardârânû nôkarânû

dilbàra et refrain.

Tel est le type du câr baita; pour être exact il faudrait dire un câr miçrâ, car la strophe, abstraction faite du refrain, est composée de quatre hémistiches, ce que l'on appelle en métrique persane un murabba. Au lieu de trois hémistiches rimant, il peut y en avoir quatre, ce qui fera cinq hémistiches en tout, un mukhammas. Exemple, ballade 8:

Strophe 2:

(gar bàndi) palòr 'âlama shòr 'âlama kòr 'âlama khôr 'âlama

> lavar båndi (gar båndi).

Strophe 3:

kiram-at var sara quvv-at var sara jinn-at var sara shahâd-at var sara

> kunar båndi (gar båndi).

Le câr baita peut se dédoubler, chaque hémistiche devenant un vers dont les deux parties suivent les lois du câr baita. Exemple, n° 12: Strophe 1:

islâm

gulûna

Lahura

hâtyân vũ

zúra

sikân vû

lûra

sipâhyân vû

khpal qám faudzûna

(islâm

gulûna).

Strophe 2:

Mujāhidin

la lirt

dûr bin

mukha liri

yaqin

khabari

tamâm

hukmuna.

On a ici, comme on voit, deux mukhammas entrelacés :

islâm

gulûna lahûra

zûra

hûtyân vũ sikân vũ

lûra

sipâhyân vũ

gâm.

faudzûna.

Le musammat est la forme favorite adoptée par les poètes musulmans de l'Inde dans les marsyas, c'est-à-dire dans les complaintes populaires chantées aux fêtes du Muḥarram en l'honneur de Ḥasan et Ḥusain. C'est là que les poètes afghans l'ont trouvé.

Le micrá est le genre le plus original de la poésie afghane : c'est un distique qui exprime une idée, un sentiment, et fait tout un poème. C'est la perle de la poésie afghane : tel de ces micrá est simple et beau comme un lied de Heine ou un stornello d'Italie (1). Le micrá n'est pas plus original que les genres plus compliqués du ghazal et du cár baita : c'est le dorhá indien. La définition du dorhá multani, telle que le donne M. O'Brien, convient mot pour mot au micrá afghan : «La forme de littérature la plus populaire est le Dorha, qui est un poème composé de deux vers. Partout où des Jats se réunissent pour plaisir ou pour travail, ils entonnent des Dorhas. Le sujet est pris de lieux communs. Les joies et les peines de l'amour, la séparation du foyer, l'immutabilité du destin, les intérêts de la vie agricole, forment le sujet de quatre-vingt-dix-neuf Dorhas sur cent (2), n

142. Objets de la poésie populaire. — La chanson afghane aborde tous les objets de la pensée populaire: amour, religion, légende, nouvelle romanesque, politique. J'ai essayé de former une collection de spécimens aussi variés que possible. J'ai écarté de la collection que j'avais formée les textes qui offraient le moins d'intérêt, et la collection que je présente au lecteur contient cent quatorze poèmes qui peuvent se ranger sous cinq titres: Chansons historiques; — Chansons religieuses; —

⁽i) Voir la collection de miçrà's au n° 112; et n° 14, 103, 104. Le mot miçrà's signifie littéralement «hémistiche»; dans la poésie arabe, le distique s'appelle bait et se compose de deux miçrà's. Nos miçrà's sont de véritables bait et il faudrait dire «couples de miçrà's» au lieu de «miçrà's».

⁽⁹⁾ Glossary of the Multani language, Lahore, 1881, p. x.

Légendes romanesques; — Chansons d'amour; — Mœurs et Folk-lore.

I. Chansons historiques (nos 1-27). - Les Afghans n'ont point de presse : la chanson tient lieu de journal. Tous les événements de la vie politique trouvent immédiatement leur retentissement dans la poésie populaire. On pourrait refaire avec des chansons toute l'histoire de l'Afghanistan moderne, une histoire qui différerait certainement beaucoup de celle qu'ont écrite les Européens et fourmillerait d'erreurs et de contre-vérités, mais qui donnerait une idée bien plus exacte de l'esprit afghan et ferait mieux comprendre la marche des événements en nous mettant au cœur même de la nation. Ḥayât Muḥammad, l'auteur de Hayat Afghani (1), attribue une grande part dans le soulèvement de l'Afghanistan contre les Anglais en 1839 aux excitations des Mollas et aux chansons des poètes : l'historien anglais de cette guerre, Kayes, n'a pas un mot pour ces chansons dont probablement il ignora l'existence. Imaginez un historien racontant les guerres de la Révolution sans connaître la Marseillaise.

L'intérêt de ces chansons, c'est qu'elles sont contemporaines des faits, elles en ont jailli directement : c'est le cri même de l'histoire. Notre collection couvre l'histoire d'Afghanistan durant un demi-siècle, de 1828 à 1881, période tourmentée et dramatique qui a vu la décadence de l'Afghanistan. Elle s'ouvre avec une ballade récente (2) sur un événement beaucoup plus

⁽¹⁾ Histoire générale et description détaillée de la nation afghane (en hindonstani), 696 pages in-4°, Lahore, 1867.

⁽¹⁾ Voir l'Introduction au n° 1. — Le ghazal de Fath Khân, n° 47, est par le fond le plus ancien de toute la collection, s'il remonte par une tradition continue aux événements historiques qu'il présente sous forme légendaire et qui appartiennent à l'époque d'Akbar, vers 1577. Voir p. 133.

ancien, sur le grand triomphe de la race, la victoire écrasante d'Ahmad Shâh à Pânîpat sur les Mahrattes et les Mogols. Puis nous entrons, à soixante ans de là, en plein pied dans la décadence. La dynastie d'Ahmad Shah a été emportée (1818); les frères Bârukzais déchiquettent les débris de son empire ; les Sikhs conquérants refluent sur l'Islam et vengent Pânîpat sur les descendants du vainqueur : mais un réformateur puritain, apôtre et guerrier, Sayyid Ahmad Pâdishâh, crée, en face des Sikhs infidèles et des Bârukzais tièdes et profanes, un ordre militaire et religieux qui fait la veillée des armes pour la guerre sainte en permanence et doit régénérer l'Islam corrompu et exterminer le paganisme. Sayyid Ahmad, trahi par les Bârukzais, périt sous les coups des Sikhs : mais la force qu'il a créée lui survit; elle n'a pas encore désarmé. En 1863, elle entre en lutte avec l'Angleterre, qui a pris au Panjâb la place des Sikhs, et ce premier choc, resté célèbre dans le Panjab sous le nom de campagne d'Ambêla ou guerre de Bunêr, éveille dans l'imagination populaire un écho qui n'est pas éteint. Enfin la dernière guerre, celle de 1879, ouvre un nouveau cýcle poétique.

Le cycle de Sayyid Ahmad n'est représenté dans notre collection que par deux chansons (2 et 4), mais qui portent sur les deux points décisifs de sa carrière : sa grande victoire sur les Bârukzais à Zaida (1828), sa défaite et sa mort à Bâlâkô! (1831). Peut-être la première de ces chansons fut-elle entendue par Masson (voir p. 7).

Les guerres contre les Sikhs ne sont représentées que par une chanson (6) et par un fragment (1) du grand poète des guerres sikhes, Amîr.

Le cycle d'Ambêla et celui de la dernière guerre de l'Afgha-

⁽¹⁾ Donné page 19 de la traduction. J'ai laissé de côté un certain nombre de strophes dont le texte n'était pas assez sûr.

nistan sont richement représentés (7-14 et 16-25), le premier par quelques chants d'une éloquence farouche. Nous n'avons pu malheureusement nous procurer aucune chanson sur la promière guerre d'Afghanistan, celle de 1839. Muḥammad Ḥayāt m'écrit qu'il en avait formé une collection, mais elle a été envoyée en Angleterre et je ne sais ce qu'elle est devenue.

La politique intérieure des tribus, c'est-à-dire la guerre de tous contre tous, est représentée par trois spécimens (5, 27, 28), dont un absolument typique (27).

II. Charsons et légendes religieuses (29-43). — Cette section comprend dix chansons d'édification religieuse et morale, dont quelques-unes d'un sentiment profond et pénétrant; entre autres, celles d'Esà Akhûn Zâda et de Tavakkul. Suivent cinq légendes religieuses, dont trois sont relatives au cycle du Prophète et d'Abû Jahl et dont les sources sont à déterminer. On les trouverait sans doute dans quelqu'une de ces compilations de légendes religieuses, généralement traduites du persan, dont les Afghans sont si amoureux (1).

III. Légendes Romanesques (44-51). — Cette section nous transporte dans toutes les régions de la légende orientale. Source grecque : le Naufrage d'Alexandre. Source persane : le Faque et la Princesse, transformation lointaine de la légende classique de Farhâd et Shirin; probablement aussi Jalâd et Maḥbūba. Source hindoustanie (penjabie?) : Nimbôlâ. Source historique : ghazal de Fath Khân.

IV. Chansons d'amour (52-98). — Elles sont innombrables : un dum que l'on fait chanter ne comprend pas qu'on lui de-

⁽¹⁾ Javhar alanbia; Durri majālisi afghāni, etc.

mande autre chose. Je ne donne qu'une partie de celles que j'ai recueillies, et peut-être trouvera-t-on que j'aurais pu encore me limiter davantage; car c'est certainement la partie de la littérature populaire afghane la plus monotone et où le*cliché tient le plus de place. Certes tout n'est pas banalité dans ces quarante-six chansons : la ballade de Muhammadji, le poète fou d'Abbottabad (nº 77), est une chose unique, non seulement dans la poésie afghane, mais dans toute littérature amoureuse que je connaisse, « moitié Baudelaire, moitié Cantique des cantiques ». La lecture de Pétrarque fera mieux comprendre et peut-être même goûter Mîrâ, Muhammaddîn Tîlai, Tavakkul, avec leurs mièvreries raffinées et naïves. Mais précisément l'intérêt scientifique de ces chansons est en partie dans la monotonie des procédés d'école et dans le jeu attendu des métaphores : c'est toujours un bruit d'anneaux de nez qui se balancent, des muhurs d'or qui pendent aux cheveux de la bienaimée, des rayonnements de tîkas au front, de grains de beauté sur les joues et le menton; ce sont des plaintes de mendiants d'amour, derviches au sanctuaire de la bien-aimée; des cœurs transpercés par les couteaux de la séparation, rôtis par le chagrin comme un kabâb, et devenus satí comme la veuve indienne. La bimbeloterie poétique est, comme on voit, presque tout entière achetée au bazar indien, et parmi les métaphores mêmes du sentiment, nous sommes dans la tradition de l'Inde plutôt que de la Perse, chose facile à comprendre, nos poètes étant élevés dans la tradition indienne et le costume féminin étant tout indien, au moins dans la partie occidentale du pays afghan.

V. Mœurs et Folk-lore (99-114). — Cette partie est la plus variée du recueil, celle qui entre le plus profondément dans la

vie intime de l'Afghan, et c'est peut-être celle que les amateurs de « documents humains » trouveront la plus instructive.

143. Unité de la poésie populaire. — Tous ces textes ont été recueillis, les uns à Péshavar, où j'ai passé le mois d'avril 1886, et les autres à Abbottabad, où j'ai passé les mois de mai-septembre. J'ai été aidé à Pêshavar par Pîr Muḥammad 'Alî de Sifîd Dhêrî, et à Abbottabad par le Maulavî Muḥammad Isma'îl Khân, auquel je dois la plus grande partie de ma collection. Voici en général comment nous procédions : on faisait venir le chanteur, qui chantait sa poésie; puis le munshi l'écrivait sous sa dictée et ensuite nous l'étudions ensemble. Il y a dans tous ces chants d'innombrables allusions à la vie afghane ou aux événements des dernières années qui seraient restés pour moi, sans ce secours, des énigmes insolubles. Toutes ces chansons n'ont pas été chantées devant moi; une fois assuré de la sincérité de mes munshis et de leur respect du texte oral, je les ai souvent chargés, étant pressé par le temps, de recueillir les chansons pour moi. J'en ai aussi trouvé un certain nombre dans un recueil manuscrit, contenant beaucoup de chansons populaires et qui avait été formé par un commissaire de police lettré, 'Anvân Uddîn (1), pour feu M. Robinson, ancien député commissaire de Hazâra. Je ne sais si M. Robinson l'avait fait faire pour son plaisir personnel ou s'il comptait en tirer une publication. J'ai trouvé dans ce manuscrit un certain nombre de chansons intéressantes, particulièrement de chansons politiques. On en trouvera plus loin l'indication. J'en ai pris aussi quelques-unes dans un cahier de chansons écrit par mon munshi Isma'îl. L'immense majorité a été recueillie directement et beaucoup

⁽¹⁾ Voir plus bas, nº 16.

étaient écrites pour la première fois. Car il est très rare que les chanteurs eux-mêmes aient des copies de leurs poésies : la tradition de l'enseignement oral est le grand agent de transmission. Il est inutile de dire qu'aucune chanson populaire n'a encore été publiée (1).

Bien que nos chansons aient été recueillies dans un coin du territoire britannique, c'est-à-dire sur une aire très limitée et où l'Afghan est à moitié civilisé, elles représentent pourtant, beaucoup plus exactement qu'on ne serait d'abord tenté de le croire, l'ensemble de la littérature populaire afghane. Les auteurs ne sont pas tous des Rayas ou sujets anglais; il y en a qui appartiennent au Yaghistan, c'est-à-dire au pays des Afghans purs. Il en vient aussi du pays de l'Émir, de Jalâlâbâd. Je n'ai rien du pays de Qandahâr (2); il serait intéressant de savoir si la poésic populaire est influencée là par la Perse plus voisine ou par l'Inde. Il semble cependant que le mouvement littéraire soit là très faible, s'il existe; car l'unité de répertoire du peuple afghan est établie par les quarante mille Povindas qui deux fois chaque année passent en caravane les monts Sulaiman, apportant avec eux les produits de l'Asie centrale et remportant, avec les produits de l'Inde, les produits de la muse afghane de

⁽⁴⁾ Sauf Zakhmê et une chanson de Tavakkul (n° 70 et 95) qui ont été publiés à Bombay en transcription latine avec mélodie et accompagnement pour piano.

M. Thorburn a traduit deux fragments de ballades et des énigmes dans son beau livre sur Bannû (voir plus bas, pages 243-248). M. Raverty a traduit en vers dans la préface de sa grammaire (2° édition, p. 34) une ballade sur la défaite de Naushahra (1823). Enfin Charles Masson, le grand voyageur des régions afghanes, a publié en 1848 Legends of the Afghan countries in verse. Je n'ai pu malheureusement me procurer le livre. D'après les notes que m'envoie du British Museum mon ami M. Hartog, il semble que ce sont des poèmes originaux de Masson, inspirés par les légendes afghanes et balûcies qu'il a rencontrées dans son voyage.

⁽²⁾ Peut-être le nº 94, de Sayvid Kamâl.

l'Inde: Lakhmé est aussi populaire à Qandahâr qu'à Pèshavar; une nouvelle chanson fraîche éclose à Naushahra, des lèvres de Muhammad, le marchand d'huile, s'envole bien vite aux hanteurs de Bunêr ou aux rives du Helmend. On ne voit pas que les Povindas apportent dans l'Inde, en retour, des chansons ghaljaies ou qandahariennes. La production poétique semble bornée à la région des Khaṭaks, des Yusufzais et aux régions voisines, où l'étincelle a été allumée par Khushḥâl Khân et 'Abdul Raḥman, et surtout par le voisinage des castes chantantes du Panjâb.

Grâce à l'obligeance de M. Thorburn, l'auteur de la meilleure monographie qui ait été écrite sur un district afghan (1), j'ai pu ajouter à ma collection deux spécimens de la poésie de Bannû. Ces spécimens ont pour nous ce double intérêt qu'ils appartiennent à une autre région et à un autre dialecte : tous mes textes appartiennent au dialecte pukhtû; ceux-ci sont des spécimens du pushtû. Sous cette double diversité, ils ne montrent que mieux l'unité de la langue et de la littérature : de la langue, car la diversité ne consiste que dans la substitution de sh et zh à sh et g, de t à d et dans l'emploi de quelques mots propres au dialecte. Quant à l'esprit de la poésie, c'est le même; c'est le même moule d'idées, de sentiments et de rythmes.

Je n'ai pas ici à dégager de ces textes les enseignements qu'ils renferment sur l'histoire, le caractère, les mœurs des Afghans et leurs rapports avec les nations à la destinée desquelles ils sont liés. Je l'ai fait dans mes Lettres sur l'Inde (2), auxquelles ces textes servent en partie de pièces justificatives et auxquelles je me permettrai souvent de renvoyer le lecteur pour abréger le commentaire. Je dirai seulement qu'avec toutes les faiblesses

⁽¹⁾ Bannu, or our Afghau frontier, Londres, Trübner, 1876.

⁽³⁾ Lemerre, in-19, 1888.

et les clichés inséparables de toute littérature — car toute littérature, même populaire, surtout populaire, suppose des traditions d'école et une routine — malgré le cercle très limité de ses idées et de ses intérêts et le peu d'élévation de son idéal, cette poésie a une chose qui fait tout pardonner, la passion et surtout la simplicité, l'expression directe et spontanée, ce don suprême qui manque à notre décadence intellectuelle.

144. Les poètes de notre collection. — Je crois utile de donner ici la liste de mes poètes et des pièces qui les représentent dans la collection, avec les renseignements trop rares que j'ai pu recueillir sur eux. Pour ceux qui ne sont pas contemporains, il est à peu près impossible d'en obtenir la date : la précision chronologique n'est point la vertu dominante de l'Oriental, et quand on vous a dit : \(\pi\) il est mort il y a longtemps \(\pi\), c'est à vous de voir si \(\pi\) il y a longtemps \(\pi\) signifie \(\pi\) il y a vingt ans \(\pi\) ou \(\pi\) au temps du roi Shâh Aḥmad \(\pi^{(1)}\).

'ARD UL GHAFFAR.

30. Le Prophète. Ghazal (ms. du Munshi).

ABDULLAH.

18. La guerre de Kâbul. Ballade (= câr baita).

AHMAD.

51. Les prodiges de la mer. Ballade.

† AHMAD GUL.

Poète de Țakraî, dans le Yâghistân, a chanté la guerre sainte contre les Sikhs et les Anglais.

⁽⁴⁾ La croix devant un nom indique que le poète était mort à la date de 1886.

- L'Émir Dôst Muḥammad et sa guerre contre les Sikhs. Ballade.
- 7. L'Akhûn de Çvât et sa guerre contre les Anglais. Ballade.

+ AJAM.

Vieux poète de Bunêr; était de caste dôbi (blanchisseur).

59. Ballade amoureuse.

AKBAB SHÂH.

Était Mollà; a pris part à la guerre de Bunêr, qu'il a chantée.

8. Guerre de Bunêr. Qatal gar. Ballade (ms. Robinson).

'All Jan.

19. La bataille de Câr Mêsâ, Ballade,

'ALI KHAN.

54. Chanson d'amour. Ghazal.

AMÂNAT.

Poète de Mîna, près Tôrbéla, dans le Hazara : de caste malyar (jardinier).

53. Chanson d'amour. Ballade.

+ Амів.

A chanté les guerres contre Ranjit Singh et les Sikhs et la première guerre d'Afghanistan.

Fragment d'une ballade sur la déroute de Dôst Muhammad devant les Sikhs dans la plaine de Pêshavar. Page 19 de la traduction.

Anvin-Uppin.

Agent de police lettré à Abbottabad; a rédigé le manuscrit Robinson.

15. Description du pays de Çvât en 1882. Masnavî.

ABSAL.

Poète de Hashtnagar (dans le Yûsufzai anglais).

- 27. Muqarrab Khân et les Khadû Khails. Ballade.
- 47. Légende de Fath Khân de Qandahâr. Ghazal.
- 54. Chanson d'amour.

Bâdus (de Bahâdur).

49. Dialogue de Jalàd et Maḥbûba. Ballade.

BABBÂM.

55. Chanson d'amour. Ghazal.

BAB ÂMAD.

Poète de Jalàlâbâd.

56. Chanson d'amour. Ghazal.

Burhan.

Jeune dum, fils de Nâdir, bon poète de Bafa, dans le Hazàra. Il est dans le cas de Shâmak, et les deux premiers au moins de ses trois poèmes sont soit de son père, soit de quelque vieux poète.

- Guerre du roi Ahmad Shâh contre les Mahrattes (7 janvier 1761). Ghazal.
- 5. Ballade de Khaváç Khân, Khatak, assassiné par Afzal Khân.
- 45. Adam Khân et Durkhânî.

Dôstam.

Vieux poète de Bunêr.

- 57. Chanson amoureuse. Ballade.
- 58. Idem. (Non signée.)

GHAZALDIN.

Poète loyal.

25. Les escroqueries des gens du commissariat. Ghazal.

GHARÎBÎ.

De Batê Kôt, district de Nangrabar (Jalâlâbâd).

23. Mort de Muhammad Jan. Ballade.

GUL MUHAMMAD.

Vieux poète de Dôdyàl, dans le Hazara, prit part aux luttes de Sayyid Ahmad contre les Sikhs.

- Sayyid Ahmad contre les Sikhs à Bălâkôt (1831); mort de Sayyid Ahmad. Ballade.
- 43. Le jardin de Shaddad. Ballade.
- 44. Le naufrage d'Alexandre. Ballade.

+ HAMID GUL.

Poète de Palôsa, près Pêshavar; neveu du fameux poète 'Abdul Raḥman; appartient donc sans doute au début du siècle dernier.

60. Chanson d'amour. Ballade.

+ HAMID GUL.

Poète de Tarangari, dans le canton de Pakli (taḥsil de Man-sahra; Hazāra).

- 9. Guerre de Bunêr. Ballade. (Signée Ḥamîd.)
- 48. Légende de Jalad. Ghazal.

Isa Gul Akhûn Zada.

Jeune poète de Dôdyâl, Hazâra, d'une grande élévation dans ses poésies religieuses, qui offrent des rapports frappants avec quelquesunes de celles de l'Occident. Il se prétend d'origine koreishite, ce qui ne tire pas à grande conséquence : un Pathân qui ne peut donner ses titres de race se fait Arabe et descendant des premiers apôtres.

- 31. L'intercession du Prophète. Ghazal.
- 33. Méditation sur la mort. Ghazal.
- 34. Même sujet. Ghazal. (Non signé.)

- 36. Appel à la clémence de Dieu. Ghazal.
- 61. Chanson d'amour. Ghazal.
 - 62. Idem.
 - 63. Idem.
 - 64. Idem.

LE POÈTE DE JALALABAD.

Je ne connais pas son nom. C'est un des poètes populaires du pays et il est désigné sous ce titre.

16. Guerre de Kâbul. Ballade.

KARÎM.

 Le petit garçon qu'on veut marier. Ballade (ms. Robinson).

Манмер.

Maḥmûd est un poète loyal, de Marghaz, dans le district de Mardân (Yûsufzai anglais). Il faut avouer que le loyalisme l'inspire peu : il retrouve la verve afghane dans la satire (n° 99).

- Mort de Çûbadâr 'Azîz Khân à la bataille de Paivâr Kôtal. Ballade (ms. Robinson).
- La justice des Anglais. Ballade (ms. Robinson; écrit pour M. Robinson).
- 99. Satire contre Afzal Khân de Jamalgarî. Ballade (ms. Robinson).
- 102. Le chemin de fer. Ballade. (Signé Maḥmûd Jan.)

Maggod Gul.

De caste tisserand.

- 20. Guerre de Kâbul. Ballade.
- 21. Guerre de Kâbul. Ballade.

Majid Shan.

65. Chanson d'amour. Ghazal.

Min "ABDULLAH.

72. Chanson d'amour. Ghazal.

Mis AFZAL.

Le Faqir et la Princesse. Ghazal.
 Les femmes afghanes. Ghazal.

Mîrâ.

Était récemment le plus en vogue des poètes populaires. C'est un des rares poètes populaires de sang afghan : son père était un Âfrîdi Kûkai Khail, mais sa mère était une musicienne, une mutriba; du tapa de Khalîl: son père mourut comme il était encore enfant et c'est ainsi qu'il suivit le métier de sa mère. Il était absolument illettré et ne savait pas lire, mais il savait par cœur une foule de chansons anciennes. Aussi ses rivaux l'accusaient-ils de donner souvent pour sienne l'œuvre d'autrui. Quoi qu'il en soit, c'était un improvisateur admirable. On lui donnait un thème, une idée, un sentiment; il partait avec ses hommes et revenait une heure après avec une chanson qu'ils exécutaient ensemble pour le client. Son chef-d'œuvre, ou du moins sa chanson la plus populaire, est Zakhmê, qui fut jouée à Ravul Pindi à l'entrevue de l'émir et du vice-roi et dont les premières notes, partout où deux Afghans les entendent, les mettent en danse aussitôt. Mon munshi de Pêshavar, Pîr Muhammad 'Alî, qui était son compatriote de Sifid Dhêrî (près Pêshavar), s'attribue le mérite d'avoir inspiré Zakhmê. « Un jour, me dit-il, nous nous promenions devant le Kachéri (les bureaux du Gouvernement), et les bajûgar (les musiciens) jouaient un air. Je lui dis : # Mîrâ ; loi qui es poète, fais donc un ghazal sur ce vazan (sur ce mètre). # Mîrâ s'arrêta, battit du pied la mesure des bajågar et me récita Zakhmê. J'appris les vers, les récitai, et ils devinrent populaires. » Quoi qu'il en soit de cette histoire, il est probable qu'on contestait à Mîra au moins l'invention de l'air; il proteste contre l'insinuation dans le dernier vers de la chanson.

- 66. Chanson d'amour. Ghazal.
- 67. Idem.
- 68. Idem.

- 69. Chanson d'amour. Ghazal.
- 70. Idem (Zakhmê).
- 71. Idem (signé Mîr).

Ce qui caractérise ces chansons d'amour, c'est qu'elles ont presque toujours une pensée pour Dieu et le salut (cf. Zakhmé, 5).

MIYAN RAJAB.

- 73. Chanson d'amour. Ghazal (ms. Robinson).
- 74. Idem.

Минаммарл.

Le plus vraiment poète de tous. Poète ambulant de Paklî, à demi fou. La ballade des Tresses noires (n° 76) aurait dû lui ouvrir à tout jamais les portes de la prison dont il est l'hôte trop assidu. Voir plus bas page 168.

- 76. Chanson d'amour. Ballade. Cf. Lettres sur l'Inde, p. 217.
- 77. Chanson d'amour. Ballade.

Muhammad din Tilai.

Muhammad-dîn dit Tîlai ou le marchand d'huile, de Naushahra, un des poètes les plus populaires du jour.

- 76. Chanson d'amour, Ghazal,
- 77. Idem.
- 80. Idem. Ballade.
- 81-84. Idem.

Muhammad din.

22. Muḥammad Jan. Ghazal (ms. Robinson).

MUHAMMAD KHAN.

- 85. Chanson d'amour. Ballade.
- 86. Idem.

Naçib.

40. La gazelle du Prophète. Ballade.

NAVAB JAN.

10. Guerre de Bûner : Qatal gar. Baliade.

+ NUR SHALT (1).

- 11. Guerre de Bunêr : les Mujahids (1863). Ballade.
- 50. Nîmbôlâ. Ballade.
- 50. Chanson d'amour. Ballade. (Assez ancienne; le Munshi Isma'îl l'a entendu chanter étant enfant.)

Non-uppin.

De Berber, district de Pêshavar. Un des grands poètes de la période des Sikhs; de caste bhatyârd a marchand de vivres au détail » (88, 5).

- Bataille de Yâr Muḥammad Khân Durrânî contre Sayyid Aḥmad (1828). Ballade.
- Meurtre de Faiz Ullah Khân, chef des Mohmands, par Pîr Muḥammad (1829). Ballade.
- 41. L'oiseau du Prophète.
- 87. Chanson d'amour. Ballade.
- 88. Idem.
- 89. Idem.

†Payab.

De Dôdyal, district de Hazara.

- 13. Guerre de Bunêr (1863). Ballade.
- 17. Guerre de Kâbul (1880). Ballade.
- 29. Les prières. Ghazal.

⁽¹⁾ C'est-à-dire Nûr Sháh 'Alî; cf. Shalmi pour Sháh-'âlami, nom d'une des portes de Lahore.

Рів Монаммар.

91. Chanson d'amour. Ghazal.

Qasim.

92. Chanson d'amour. Ballade.

SAYYID AHMAD.

93. Chanson d'amour. Ghazal.

SAYYID KAMAL.

Peut-être du pays de Qandahâr (voir vers 2). 94. Chanson d'amour. Ghazal.

SHAH GUL.

De Pêshavar.

38. Méditation. Ghazal.

SURYA.

Sukyå était un Hindû, Banyan de caste, du pays de Çvât, plus tard établi à Takôt. Le public étant en majorité musulman, il chantait au goût de son public. D'ailleurs, dans l'Inde, les deux religions s'empruntent volontiers leurs saints, au moins parmi le peuple, et un buzurg, qu'il soit Musulman, Hindû ou même Sikh, n'en est pas moins un buzurg.

Sukya est mort presque centenaire, il y a une trentaine d'années. Il florissait au temps de Nûr-uddîn.

42. Le Prophète et la fille d'Abû Jahl. Ballade.

Sunal.

Autre Hindû comme le précédent. Chante les exploits de Dilâsa Khân, le héros national des Afghans de Bannû, après avoir chanté les prouesses des Sikhs. Rien n'indique qu'il se soit converti.

115. Dilása Khán et les Sikhs. Ballade.

TALIB GUL.

De la secte des Kàkâ Çâhib.

12. Guerre de Bunêr (1863). Ballade.

TAVAKKUL.

Du Nangrahâr (Jalâlâbâd). Sectateur d'Abdul Qâdir Gîlânî; un des poètes les plus populaires du siècle.

37. Appel à la clémence de Dieu. Ghazal.

95, 96, 97. Chansons d'amour. Ghazal.

Yasin.

101. Mort de Na'îm Shâh. Ballade.

ZABIF KRIN.

De Pêshavar.

106. Procès d'amoureux.

ANONYME.

14. Miçrà's sur la guerre de Bunêr.

28. Mort d'Akbar Khân. Ballade.

35. Méditation sur la mort. Ghazal.

98. Chanson d'amour. Ghazal.

101. Ballade de la Gujare.

103. Mort de Çuhbat Khân. Miçrâ's.

104. Miçrâ's de la fille d'Abbâs Khân.

108. Chansons de nourrice et berceuses.

109. Prière funèbre.

110. Idem.

111. Voceros.

112. Migra's.

113. Proverbes.

114. Énigmes.

116. Énigmes bannûcies.

Je terminerai en demandant l'indulgence du lecteur pour une œuvre qui, dans les trois avenues qu'elle aborde, n'a point la prétention d'être définitive, mais seulement d'indiquer des directions (1).

Le dépouillement des chroniques persanes devra être repris et permettra sans doute d'arriver à une connaissance plus précise de l'histoire médiévale des Afghans. Le dépouillement des lexiques persans et des histoires locales, la recherche des mots dialectaux, des débris, s'il y en a, de ces vieux dialectes orientaux énumérés par le Farhangi Jihângîrî, en particulier le Zâbulî, qui a dû être parlé dans l'aire actuelle de l'afghan, permettront peut-être de confirmer ou de contrôler les conclusions auxquelles nous a conduit l'analyse philologique, et dans le cas où ils les confirmeraient, de fournir les intermédiaires, toujours utiles, entre la période ancienne représentée par le zend arachosien et la période moderne dont nous ne connaissons que la forme contemporaine. Enfin la collection trop incomplète que nous avons fournie pourra peut-être suggérer à quelque officier studieux de la frontière l'idée de former un recueil plus vaste et reflétant plus complètement tous les aspects de la vie et de l'histoire afghane. Il suffirait de s'installer quelques hivers de suite à Pêshavar, ou mieux à Dêra Isma'il Khân. où débouchent chaque année cinquante mille Povindas, pour saisir au passage toute la poésie et tout le Folk-lore de l'Afghanistan.

Il me reste, pour terminer, à accomplir le plus agréable des devoirs en remerciant les nombreux auxiliaires, anglais et in-

⁽i) Je dois demander une indulgence particulière pour le commentaire géographique qui n'est point tout ce qu'il aurait pu être, si j'avais eu en main à loisir les précieux Itinéraires du colonel Raverty.

digènes, qui m'ont aidé dans l'accomplissement de ma tâche; parmi les premiers, sir Charles Aitchison, lieutenant gouverneur du Panjâb; son secrétaire, le capitaine Dunlop Smith, et le directeur de l'enseignement public du Panjab, colonel Holroyd, qui ont mis à ma disposition nombre de documents importants; M. Fryer, député commissaire de Hazâra, et le colonel Pratt, commandant de place à Abbottabad, dont l'amitié m'a été d'un secours précieux; M. Thorburn, successeur de M. Fryer, à l'obligeance de qui je dois les spécimens de la poésie de Bannû qui terminent ce livre. Parmi mes collaborateurs indigènes, je citerai en première ligne mes deux excellents amis Pir Muhammad 'Alî (1), avec qui j'ai commencé ma collection à Pêshavar, et Muḥammad Isma'il Khan, d'Abbottabad (2), à qui je dois les quatre cinquièmes de ma collection. Je dois aussi un souvenir à 'Anvân Uddîn, l'agent de police d'Abbottabad, qui m'a communiqué le manuscrit Robinson; à Muḥammad Khân, le tisserand de Sifîd Dhêrî, et à Pîrô, mon caukidar de Pêshavar, à qui je dois les premiers vers que j'aie recueillis (3).

Parmi les travaux de mes prédécesseurs, il y en a deux auxquels j'ai des obligations particulières: ce sont la Grammaire de Trumpp, qui m'a été d'un secours précieux, malgré les réserves que j'ai dû faire sur la méthode et les vues de l'auteur; et surtout l'excellent Dictionnaire afghan du colonel Raverty, sans lequel ce livre n'aurait pu être écrit. Je dois beaucoup aux Selections of Afghan Poetry de Raverty, aux deux dictionnaires du Docteur Bellew, à la traduction de la Kilidi afghâni de M. Plowden, et au Banni de M. Thorburn.

⁽¹⁾ Le héros du chapitre Philosophie afghane dans les Lettres sur l'Inde.

⁽¹⁾ Le héros de la Confession du Munshi. (Ibid.).

⁽³⁾ Les premiers vers de la chanson 54. Cf. Lettres sur l'Inde, p. 37.

Je dois enfin et surtout mes remerciements au Gouvernement français qui m'a donné l'occasion, le temps et les moyens d'entreprendre ces recherches, et à la Société asiatique de Paris dont le patronage leur permet de voir le jour. TRADUCTION.

CHANTS POPULAIRES DES AFGHANS.

PREMIÈRE PARTIE. . CHANTS HISTORIQUES.

1

GHAZAL SUR LA GUERRE DU ROI AHMAD SHÂH CONTRE LES MAHRATTES, C'EST-À-DIRE CONTRE BHÂO (1761).

Cette pièce est pour le fond la plus ancienne de notre collection.

Almad Shâh Durrânî, le fondateur du second empire afghan, a renouvelé à cinq reprises l'invasion de Nâdir Shâh dans l'Inde (1747-1773). La plus fameuse de ces invasions est la quatrième, dans laquelle il anéantit l'armée et la puissance mahratte à la bataille de Pânîpat (7 janvier 1761)^[1]. Cette victoire mettait l'Inde à ses pieds, mais il ne voulut pas en profiter, et abandonna l'Inde après l'avoir pillée. Par l'écrasement de la puissance mahratte, il aplanissait les voies, sans le savoir, à la domination anglaise.

Cette ballade m'a été récitée par un jeune poète d'Abbottâbâd, Burhân, qui prétend en être l'auteur (voir le dernier distique): il n'a fait sans doute qu'y mettre son nom, et la ballade, sans être contemporaine (voir le premier vers), remonte à un temps où les souvenirs de la grande guerre étaient plus vivants qu'ils ne sont aujourd'hui.

- Le roi Aḥmad Shâh s'est écrié⁽²⁾: ¬Je sors de Kâbul⁽³⁾ pour la croisade.
- (i) Sur la bataille de Pânipat, voir Elphinstone, The Kingdom of Caubul⁴, II, 292 et suiv., et Grant Duff, History of the Mahrattas, II, 104, 15. Un récit contemporain d'un témoin oculaire a été publié dans les Asiatic Researches, III.

(2) Littéralement : «Par le roi Ahmad Sháh a été dite à haute voix [cette parole].» Le féminin Ales se rapporte à See sous-entendu.

(3) Une ballade contemporaine eût dit ode Qandahâra. Kâbul u'est devenu la capitale de l'Afghanistan que sous le fils d'Alunad Shâh, Tîmôr Shâh (1773-1793). Observer le fatha

PRPERRIE SATIONALL.

- a Les Païens⁽⁴⁾ ont enlevé des femmes afghanes et mogoles : cette idée me tourne au cœur.
- 3. «Ou je massacrerai les Païens de l'Hindûstân, ou je me ferai par eux trancher la tête (5). »
- 4. Tous les Amîrs et les Vizîrs étaient autour de lui et ils s'applaudirent tous de la croisade à entreprendre.
- A une trentaine de jours de là il fixa le rendez-vous : le premier jour il a fait sortir sa tente royale⁽⁶⁾.
- Le trentième jour passé, le Roi est monté à cheval; il a envoyé ses trésors chargés sur d'innombrables chameaux.
- Le Roi avait trois cent mille (7) soldats, tous cavaliers; ils ont pris le chemin de l'Hindûstân, tous le cœur joyeux.
- Le Pâdishâh quelques jours s'est arrêté à Pêshavar; à genoux à la tombe d'Akhûn Bâbâ⁽⁸⁾, il lui a demandé sa bénédiction.
- 9. Le Saint⁽⁰⁾ lui dit : «Va! ta prière a été agréée à la cour du Seigneur.
- 10. «Rends-toi tête nue⁽¹⁰⁾ auprès de maître Miyan 'Omar⁽¹¹⁾. Il marche avec toi, invisible.»

additionnel de vazama pour vazam; addition fréquente à la première personne, même dans la couversation.

- (a) Les K\u00e4\u00edirs ou Payens sont les Mahrattes, qui venaient de prendre Delhi, ten\u00e1ient le Grand Mogol dans leur main, chassaient Tim\u00fcr, le fils d'Ahmad Sh\u00e4h, du Pan\u00edi\u00e4b, dont son p\u00e9re l'avait fait gouverneur, et voulaient \u00e4\u00efaire flotter le drapeau hindou sur toute l'Inde de l'Himalaya au cap Comorin\u00e7.
- (3) kala khpala, «ma tête»; le second pré bándi se décompose en par é bándi «par eux».
- ويشتكي rishtala, littéralement rjeté dehors»; من péshkhána, la tente royale qui est envoyée en avance.
- ⁽⁷⁾ Trois vlacer. Exagération homérique. Les Musulmans avaient à la bataille de Pânipat 51,800 chevaux, 38,000 fantassins, 70 canons; le nombre des irréguliers montait probablement au même chiffre. Les Mahrattes comptaient 55,000 cavaliers, 15,000 fantassins, 200 canons et 200,000 irréguliers. (Grant Duff, II, 10h.)
- (i) Akhûn Darvêza, le grand champion de l'orthodoxie afghane contre le Pir Rôshan. (Voir nos Lettres sur l'Inde, p. 182.)
 - اولياؤ, forme plurielle employée au sens singulier.
 - (10) pa sartóri, littéralement ela téte noire a, non couverte du blanc turban.
 - (11) Miyan 'Omar, de Camkanl (petit village à 5 milles à l'est de Péshavar;

- Le Pâdishâh est parti, îl s'est arrêté à Tsôkanî (12), il a demandé (13)
 Maître Miyân 'Omar.
- 12. Maître Miyan 'Omar était asssis dans la mosquée; il songeait peu aux. Pâdishâh.
- Le Pâdishâh vint et se présenta devant lui, la main sur le nombril⁽¹⁴⁾: car il connaissait la dignité du Saint⁽¹⁵⁾.
- 14. Maître Miyân 'Omar fut pour lui bon, très bon : «Pâdishâh, monte à cheval : tu as gagné ce que tu désires.
- 15. «Tous les saints de Péshavar vont avec toi : l'étendard de la bénédiction est levé haut sur toi.
- 16. «A Atak, Maître Hizratjî est célèbre (16) : fais-lui hommage et célèbre-le toujours. »
- 17. Le Pâdishâh a quitté Tsôkanî: il s'est mis en marche : toute la Plaine⁽¹⁷⁾ a tremblé de terreur devant lui.
- 18. Yûsufzais et Mandans (18) pleuraient au Seigneur : « Oh! si nous pouvions échapper à l'écrasement des rois (19)! »

en afghan, Tsökanî څوکنی, vers 11), derviche d'une grande réputation de sainteté au temps d'Ahmad Sháh; Ahmad Sháh, selon la légende, lui devait la couronne.

Miyan 'Omar se compromit sous le fils d'Ahmad, Timôr; il fomenta en 1779 une insurrection pour renverser Timûr et le remplacer par son frère Sikandar. Ses complices payèrent de leur tête; il se réfugia quelques jours sur une colline de Bunêr, qui en a gardé un caractère sacré, et revint ensuite à Camkani, où il vécut en paix, protégé par son prestige religieux. (Gazetteer of the Pesháwar district, 1883-1884, p. 46-50.)

- (12) Voir la note précédente.
- (1a) Ou mieux : il est allé voir.
- (iii) Dans l'attitude de la prière.
- (10) Martaba ele range.
- باديري Hiṣrat-ji. Il s'agit peut-être du Shaikh Abdul Raḥman, dont la tombe, selon le Guide du Panjāb de Murray, se trouve prês du fort d'Atak (Attock), et qui aurait été le Divân du grand saint des Musulmans indiens, Abdul Qâdir Gilâni. Noter dans Hiṣratjī la désinence honorifique purement hindoue ji (sanscrit jaya « puisses-tu vivre»). ياديري « est célèbre, on parle de lui».
- الم عصم عمله sama tola (imprimé par erreur tarla) : sama, «plaine», désigne conramment la plaine des Yúsufzais.
 - (14) Mandan est un rameau de Yúsufiai.
 - (10) la ghôbala; ghôbal est proprement le battage et l'écrasement du blé sous le pied

- Sur la rivière d'Aṭak il jeta deux ponts : le Pâdishâh passa et envahit la Mânja⁽²⁰⁾.
- 20. Nul de ses soldats ne valait moins que les Brêsais⁽²¹⁾: il s'empara sans combat de la forteresse de Rôtâs⁽²²⁾.
- 21. Le Pâdishâh Aḥmad Shâh était un ghâzî (23) et aussi un prince généreux; tout son corps brûlait (21) comme une lampe.
- 22. Neuf fois cent mille hommes (25) suivaient le Bâho (26) : il ne se passa jour ni nuit sans étape (27).
- 23. Bâho dit : « Les Pushtûns ne sont pas gens à nous répondre (28) ». Un immense orgueil (29) passa dans son cœur.
- 24. Quand ils furent en présence, ils livrèrent bataille dans la plaine; des deux côtés on tirait le canon.
- 25. Samand Khân et Mu'min Khân tous deux reçurent le martyre (50): dans le cœur d'Aḥmad Shâh une colonne se brisa.
- 26. Sept jours durèrent les ténèbres, puis revint la lumière : le corps du Bâho roulait nu sur la terre⁽³¹⁾.

des bœufs (littéralement «pied de bœuf»); de là, au figuré, le tumulte des armées écrasant la terre.

- (vi) Mánja (مانجة), prononciation afghane de Májha (مانجة), nom du pays compris entre le Sutlej et le Ravi; c'est le pays de Lahore et le berceau de la puissance des Sikhs, qui atlaient devenir les adversaires redoutés des Afghans.
- (n) La tribu à laquelle appartenaient Fath Khân et ses compagnons d'aventures. (Voir la ballade xxvn.)
- (21) Forteresse célèbre située sur la route de Lahore, à quelques milles du Jhilam, bâtie par l'empereur afghan Shir Shâh, vers 1541.
 - (15) ghdzi, soldat de la guerre sainte.
 - (24) Brillait.
 - (2) Voir plus haut, note 7.
- (باهو), ou mieux بهاو Bhâo, désigne le général en chef de l'armée mahratte, Sadàshiv Ráo, qui était cousin du Péshvá (chef de l'État mahratte) et connu sous le nom de Bháo e le Frère».
 - (27) Jim mazil, pour Jim manzil.
- (3) Littéralement : «Le Pushtún n'est pas à nous répondre», c'est-à-dire à nous tenir tête.
 - (30) loi, abstrait de loé, grand.
 - (30) Est martyr (shahid) tout guerrier qui tombe en combattant les infidèles.
 - (a) Le Bhảo, voyant tember son neveu, Visvâs Rão, mortellement blessé, descendit

 Du côté des Mahrattes il y eut plaintes et lamentations de douleur; ils avaient là appris à estimer l'épée des Pushtûns.

 Le Pàdishâh a gagné la victoire et chacun en fut joyeux. Et Bunnis le chantera sans cesse en Ghazal.

2-4

CYCLE DE SAYYID AHMAD.

2

BATAILLE DE YÂR MUḤAMMAD KHÂN DÛBÂNÎ CONTRE SAYYID AHMAD (1828). BALLADE DE NÛR-UDDÎN, DE BARBAR, DISTRICT DE PÊSHAVAR.

Cette ballade et les deux suivantes appartiennent au cycle de Sayyid Ahmad.

La dynastie fondée par Ahmad Shâh en 1747 avait vite dégénéré après lui. La famille royale des Çadûzais (عدرون) est éclipsée par le prestige croissant de ses vizirs héréditaires, les Bârukzais (عاركان). En 1818, le roi Mahmûd fait aveugler et couper en morceaux son vizir Fath Khân, chef du clan Bârukzai. «Les onze frères de Fath Khân se lèvent pour le venger; puis ils se partagent l'Afghanistan sous le simple titre de Sardârs (عروان), «chefs»), sans qu'aucun des frères Bârukzais ose usurper le trône vide des Çadûzais, protégé par le prestige de la tradition, ni le restaurer. Après une trentaine d'années de guerres intestines, d'intrigues et de meurtres, où tous ces frères s'allient tour à tour avec les Anglais, les Persans ou les Sikhs, les uns contre les autres, le plus énergique et le plus habile des Sardârs Bârukzais, Dôst Muhammad, réunit sous sa main toutes les provinces qui restaient de l'ancien empire et il règne sous le nom d'Émir, dont la modestie répond mieux que l'ancien titre de Shâh aux proportions de l'Afghanistan amoindri(1)». L'Émir à présent régnant, Abdul Raḥman, est son petit-fils.

Dans la division de l'empire, Pêshavar tomba aux mains de quatre d'entre les douze frères Bârukzais, les Sardârs Yâr Muḥammad, Sulţân Muḥammad, Sayyid Muḥammad et Pir Muḥammad. Trois autres, d'une autre mère, Raḥm Dit, Shîr Dil, Pur Dil, régnaient à Qandahâr.

d'éléphant, monta un cheval arabe et s'enfuit à toute bride. On n'entendit plus parler de lui. On trouva à quelque distance du champ de bataille un tronc saus tête que l'on supposa être le corps du Bhâo.

⁽¹⁾ Lettres sur l'Inde, 53.

Tandis que les Sardàrs de Pêshavar luttent péniblement contre leurs voisins Sikhs, paraît sur la scène un nouveau pouvoir, fondé par le génie d'un derviche de Rao Barilai, Sayyid Aḥmad.

Ancien molla dans le camp du fameux chef de bandits Amir Khan, Sayyid Ahmad l'avait quitté vers 1816, à l'âge de trente ans, décidé à réformer le monde. Après avoir étudié trois ans à la mosquée de Delhi, il parcourt l'Inde, en dénonçant les abus qui s'étaient introduits dans l'Islam et préchant le retour à la foi primitive. Après un pèlerinage à la Mecque, d'où il est chassé comme Wahabite, il rentre en 1893, décidé, non plus à prêcher, mais à agir. Il enrôle dans son pays natal, le Rohilkhand, plusieurs centaines de ses compatriotes les plus ardents, se dirige vers la frontière afghane et parcourt tout le pays afghan, de Péshavar à Qandahèr, en annonçant la conquête du monde infidèle «depuis les Sikhs jusqu'aux Chinois=. Il annonce l'ouverture de la Jihad, «la guerre sainte», pour le 21 décembre 1826. Les Sardârs, princes tout mondains et tout à leurs plans d'ambition personnelle, ne purent marcher contre le courant et joignirent leurs troupes aux bandes hindoustames d'Ahmad, gonflées de milliers de montagnards. Ahmad enveloppa les Sikhs à Saidû : le général Sikh, Budh Singh, réduit aux extrémités, fit dire aux Sardàrs que s'ils se retiraient, leur pays serait épargné par Ranjit Singh qui approchait. Au début de l'action Yar Muhammad Khân donne le signal de la fuite. Les Afghans furent exterminés : Ahmad s'enfuit à Çvât presque seul(3).

Il se releva de sa défaite, plus fort que jamais. Un des Khâns les plus puissants de Çvât, Fath Khân de Panjtâr, Khân des Khadû-Khails, lui offre asile et met ses forces à son service. Bientôt tout le pays de Yûsufzai est à ses pieds, et ces tribus qui avaient repoussé le joug du Grand Mogol prennent pour maître un fugitif et lui payent tribut. Il tue le chef de Hind, Khadî Khân, et s'empare de son fort; les chefs qui refusent de le reconnaître subissent le même sort. Les Sardârs s'inquiètent de cet ascendant croissant et envoient contre lui une armée de trois mille hommes avec six canons, sous les ordres de l'aîné d'entre eux, leur chef nominal, Yâr Muḥammad. Les Mujāhid's (عاهدي) (عاهد) (عا

⁽¹⁾ Lettres our l'Inde, 108-110; Gazetteer of the Peshawar district, 53.

⁽a) Père de Muqarrab Khán, le héros de la Ballade xxvn.

⁽s) Mujdhid, soldat de la jihâd, de la guerre sainte. C'est le nom que se donnaient les soldats hindoustanis du Sayyid. Les Anglais les désignent sons le nom de Hindustani Fanatics. (Voir ballades vu-xiv.)

Ces événements forment le sujet de la ballade qui suit. Sayyid Aḥmad, ou comme on l'appelait, le Roi Sayyid, était déjà de son vivant le héros favori des poètes populaires. Masson, qui parcourait le pays de 1826 à 1838, l'entendait chanter par les poètes (4).

Les Ballades a et 3 sont de Núr-uddin, un des poètes les plus célèbres de la

période des Sikhs.

 Yâr Muḥammad s'est mis en marche, il va chasser le Sayyid de Panjtâr ⁽⁶⁾: donne la victoire au Sayyid, ô Dieu nourricier!

Amîr Khân (7) est venu près de lui; (il lui dit) : « Sardâr, je te

donnerai de l'argent : viens avec moi au pays des Yûsufzais.

«Le Sayyid m'a pris mon pays, reconquiers-moi ma terre. Lève-toi vite, mets-toi en marche: point de délai, Sardàr! »

Yâr Muḥammad s'est mis en marche, îl va chasser le Sayyid de Panjtâr : donne la victoire au Sayyid, ô Dieu nourricier!

Le Sardâr répondit : «Amîr, je reconquerrai pour toi ton pays.
 Nous avons passé la main sur la barbe l'un de l'autre⁽⁸⁾.

« Je ferai sauter en l'air le poste du Sayyid, à Hind. Demain j'envoie devant moi hors de la ville ma tente royale (9). »

[Yâr Muḥammad s'est mis en marche, îl va chasser le Sayyid de Panjtâr : donne la victoire au Sayyid, ô Dieu nourricier.]

3. Yâr Muḥammad se mit en marche avec Amîr Khân, mes amis;

⁽³⁾ Amongst the Patáns of Dáman and the countries east of the Indus, he is constantly prayed for, and fervent exclamations are uttered that God will be pleased to grant victory to Saiyad Ahmed. (Cf. le refrain de la chanson suivante.) He also figures greatly in their songs. (Journeys in Balochistan, Afghanistan and the Panjab, 1842, London, I, 163.)

⁽⁶⁾ Où il s'est réfugié auprès de Fath Khân. (Voir l'Introduction de la ballade.)

⁽⁷⁾ Un quelconque des Khâns dépossédés par le Sayyid, ou son héritier; peut-être l'héritier de Khân de Hind. (Voir strophe a.)

⁽⁹⁾ Voir ballade précédente, strophe 5.

les canons allaient sur les affûts, et les coulevrines (10) sur les chameaux.

C'est un Gouvernement sans justice et qui ne s'inquiète pas des malheureux. Yar s'arrêta à Naushahra, ses yeux étaient rouges d'ivresse.

[Yar Muhammad s'est mis en marche....]

 Il est parti de⁽¹¹⁾ Naushahra, il s'est fixé à Zara Mîna, et parmi les Yûsufzais le sommeil n'est plus permis.

Mais le Sayyid, à Zaida, avait tendu pour le prendre le filet de l'intelligence. Yar est arrivé au village de Miçrî, il s'est mis au courant de tout ce qui se passe (12).

[Yar Muḥammad s'est mis en marche....]

 Il a quitté le village de Miçrî. Sa lumière (13) est devenue plus faible que l'étoile.

O Seigneur, gardez de sa fureur les Yûsufzais et les Mandans [10]! l'ai peur que le Sayyid ne soit brisé par la terreur des canons. Mais le Sayyid dit : «C'est grand plaisir que tu es venu ici, l'ami [15]. »

[Yar Muḥammad s'est mis en marche....]

 Le Sardâr a traité des affaires avec les Yûsufzais. Il a eu en grand secret des entretiens avec la Jirga (16).

(العورك عنورك "The Doornunees drew up in line in three divisions, with their camel swivels in front... (Elphinstone, II, 330.)

pronoms 1, , , o et le suffixe pronominal & (Trumpp, Grammar of the Pashto, p. 292). Mais notre passage prouve que la restriction n'est pas absolue.

(iii) Littéralement : #des secrets#.

(10) Qui jadis égalait le soleil.

(18) Voir ballade précédente, strophe 18.

(11) Jeu de mots sur le nom Yar, qui signific l'ami.

(iii) Tirga, No cle conseil des anciens». Sur l'organisation et les pouvoirs de la Jirga, voir Elphinstone, I, 215 et suiv.

Les Yûsufzais lui ont dit: « Nous chasserons le Sayyid de chez nous (17) ».

Mais le Sayyid l'a attaqué dans son retranchement en plein minuit.
hélas, hélas!

[Yar-Muhammad s'est mis en marche....]

 Il n'y aura jamais de chef pareil à Yâr Muḥammad. L'automne est venu pour lui : le voici jonché à terre.

Ses frères sauront bien prendre le dessus, chacun en est convaincu, que ce soit Dôst Muḥammad⁽¹⁸⁾ qui vienne, ou Raḥm Dil⁽¹⁹⁾ le Qandahâr.

[Yar Muhammad s'est mis en marche....]

8. Avant (de mourir) il a envoyé un messager à Pîr Muḥammad (20): « Vite, accours : une terrible catastrophe s'est produite. »

Ḥasan Khân⁽²¹⁾ se tord comme une tige de rose; les rossignols⁽²²⁾ tordent leurs pattes roses. Ô palais, tu es désolé!

[Yar Muḥammad s'est mis en marche....]

 Chevaux, coulevrines, faucons⁽²³⁾ et tentes sont restés au Sayyid : Khaṭaks, Khalfils et Mohmands sont revenus à pied et vaincus.

Le palais de Yar Muhammad, de Khalaqdad (24), est devenu vide. Garde-toi, ô Non-uppin, de faire tort au Sayyid.

Yâr Muḥammad s'est mis en marche, il va chasser le Sayyid de Panjtâr : donne la victoire au Sayyid, ô Dieu nourricier!

(18) Qui régnait alors à Ghazni; cf. p. 16.

⁽¹⁷⁾ La plupart des expéditions que les Anglais ont en à faire contre les Yusufzais ont en pour objet d'obtenir l'expulsion des Mujăhid's, successeurs du Sayyid. (Voir ballades vu-xiv; en particulier la ballade xi.)

⁽is) Voir p. 6. — "The connexion between the Peshawur and Candahar branches of the Barukzyes is very close and sincere." (Burnes, I. I. 338.)

⁽²⁰⁾ Le plus jeune des Sardars de Péshavar.

⁽²¹⁾ Un fils de Yar Muhammad? Cf. p. 22, st. 8.

⁽²²⁾ Les femmes de sa maison, mère, femmes, sœurs, etc. Cf. Ballades 111, 1; v, 2.

⁽¹²⁾ نسله ou ماهي , sorte de coulevrine portée sur chevaux.

⁽³⁰⁾ Surnom de Yar Muhammad? Lire khallaq dad 315 33 adonné de Dien = (?).

BALLADE DE NÛR-UDDÎN AKHÛN, SUR FAIZ ULLAB KHÂN, MOHMAND, DE HAZÂRKHÂNA, KHÂN ET NAVÂB DE TOUS LES MOHMANDS, QUE PÎR MU-HAMMAD KHÂN, FRÊRE DE L'ÉMIR DÔST MUHAMMAD, ASSASSINA PAR TRAHISON DANS SON PROPRE PALAIS (1829).

Les Sardårs, ayant reçu des renforts l'année suivante, 1829, essayent de nouveau de chasser Sayyid Ahmed, il les repousse à Hôtt, chasse Sayyid Muhammad de Hashtnagar, sa résidence, et menace les Sardårs jusque dans Pêshayar. Il était soutenu par le chef des Mohmands, un des anciens fidèles des Sardårs, Faiz Ullah. Les Sardårs s'humilient, reconnaissent la suzeraineté du Sayyid, qui entre à Pêshayar, et le quitte trois jours après, en laissant pour le représenter son lieutenant, le Maulayi Mazhar Ali, à qui les Sardårs doivent remettre cent mille roupies, prix de leur pardon.

Le jour ou éclatent les Vêpres Yûsufzaïes (voir la ballade suivante), les Sardârs, qui étaient sans doute du complot, assassinent le Maulavi et Faiz Ullah Khân.

1. Tu t'es fondu dans ton automne, ô chef de tous les Mohmands. Les yeux de tes rossignols⁽¹⁾ ont rougi dans l'ivresse (de la douleur). Faiz Ullah Khân dit : « Un malheur est dans mon destin : j'ai vu en rêve tomber sur moi la chaîne de la mort.

«Le jardin du Vizir (2) est rouge de mon sang, et j'ai vu de mes yeux des objets de terreur sans nombre.»

Tu t'es fondu dans ton automne, ò chef de tous les Mohmands. Les yeux de tes rossignols ont rougi dans l'ivresse (de la douleur).

- Un homme est venu auprès de Faiz Ullah Khân, ô mes amis : «Khân, les Sardârs t'appellent à leur palais.
- Préparez-vous, que je me rende auprès d'eux, mes serviteurs. Mais sortirons-nous jamais sains et saufs du palais des traîtres? n

Tu t'es fondu dans ton automne, ô chef de tous les Mohmands.

⁽¹⁾ Les femmes de sa maison. Cf. ballade précédente, strophe 8.

⁽²⁾ Il y a deux grands jardins è Pèshavar, le jardin du Roi et le jardin du Vizir.

3. Il est entré dans le palais. Ce fut une triste histoire : « De quel côté t'échapperas-tu de moi? ne t'enfuis pas, cousin! »

Pir Muhammad Khân avait empoigné l'épée, droit sur lui : «Te voilà pris dans le filet des Bârukzais, toi, l'habile homme.»

Tu t'es fondu dans ton automne, ò chef de tous les Mohmands.

4. «Tu es pris dans le filet, » — Il a fait retentir les alentours de ses cris et de ses plaintes. Il ne reparaîtra plus devant eux (3), et ce sont des fêtes sans fin.

Un palais^(a) a été préparé pour le martye⁽⁵⁾ dans le Paradis : pour lui pleure Raḥîm, fier collier au cou du Roi⁽⁶⁾.

Tu t'es fondu dans ton automne....

 Sur lui pleure Fath Khân⁽⁷⁾, qui est la perle de la coquille : il resplendit de tout côté, comme le soleil.

Il est exalté en générosité⁽⁸⁾ et en piété; son cœur exhale un parfum et sa face est parfumée de rose.

6. (Faiz Ullah) s'était rendu joyeux à Pêshavar, ce fut un grand crime qu'on commit : cette rose de namir (2), Faiz Ullah Khan, est descendue sous terre.

Il n'y a plus de splendeur dans le peuple Mohmand et sa flamme est éteinte. Tu as été assassiné et tu ne redoutes plus le mal⁽¹⁰⁾.

(a) 🚉 , adjectif dérivé de 👱 vfaces.

(1) cdes tours n; c'est à-dire un palais avec tours.

(3) Tout homme assassiné est shahid ou martyr.

(*) Son fils? — Le Roi est le Sayyid, qui portait les titres de Shåh et Pådishåh (cf. le titre de la ballade II); c'est un titre souvent donné aux grands saints, aux rois spirituels.

(1) Fath (Fatteh) Khân de Panjtâr, le grand protecteur du Sayyid. (Voir p. 6.)

(*) Invite délicate à montrer cette générosité au poète.

- (9) "Flose" ou mieux "fleur de namér". Je ne sais si namér est un nom de fleur ou de lieu. L'expression s'emploie pour dire "beau comme la plus belie des fleurs". Cf. 111, 6; xxvIII, 2.
- (10) Peut-être cette ligne s'adresse-t-elle au Sardàr, 5 étant un instrumental au lieu d'être un génitif : «tu as assassiné et tu ne redoutes pas le mal» (tu ne redoutes pas d'être payé de retour).

7. Moi, Nûn-unnîn, de quel Navâb de préférence ferai-je l'éloge? Je te ferai le compte de tous les Khâns de Pêshavar, ou te lirai le livre de Nasîm Khân 'Abbâs'(11).

Hélas! hélas! où est le temps du turban de Faiz Ullah Khân(12)?

Tu t'es fondu dans ton automne, ô chef de tous les Mohmands. Les yeux de tes rossignols ont rougi dans l'ivresse (de la douleur).

4

BATAILLE DE SAYYID AḤMAD PÂDISHÂH, LE GHÂZÎ, CONTRE LES SIKHS, À BÂLÂKÔŢ (1881).

BALLADE DE GUL MUHAMMAD.

Sayyid Ahmad, victorieux de tous ses adversaires, se perdit lui-même en voulant réaliser les réformes qu'il prêchait. Il voulut supprimer une des pratiques les plus immorales des Afghans, la vente des femmes. Les tribus étaient déjà lasses de l'insolence de ses soldats hindoustanis et des exigences de ses agents: un complot se forme et, au jour dit, les soldats et les agents du Sayyid dans toute la contrée sont égorgés. C'est le même jour que les Sardàrs, qui probablement avaient inspiré le complot ou en avaient du moins connaissance, massacrèrent à Péshavar le Maulavi Mazhar 'Ali et le Khân Faiz Ullah. (Voir la ballade précédente.)

Sayyid Ahmad échappa par miracle, sauvé par son fidèle Fath Khân, passa l'Indus avec quelques hommes et s'arrêta enfin dans la vallée de Pakil. Les débris de son armée hindoustanie vinrent le rejoindre et les volontaires affluèrent de nouveau de tous les côtés du Hazâra. Mais il rencontra à Bâlâkôţ, aux bords du Kûnhâr, un adversaire plus redoutable que les Sardârs : les Sikhs commandés par Shir Singh (mai 1831). Il lutta jusqu'à la mort : son cadavre fut jeté à la rivière : mais ses disciples du Bengale, qui commençaient alors à lutter contre les Anglais, refusèrent de croire à sa mort : des témoins l'avaient vu emporter au ciel, au plus épais de la nuée, dans un nuage de poussière (1).

Le noyau qu'il avait formé dans les montagnes afghanes d'une sorte de croisés

⁽¹¹⁾ Allusion qui m'échappe.

⁽¹²⁾ C'est-à-dire : le temps de Faiz Ullah est passé.

⁽¹⁾ Voir Hunter, The Indian Musulmans; are they bound in conscience to rebel against the Queen? London, 1871.

musulmans, toujours en armes pour la guerre sainte, a subsisté jusqu'à nos jours et a plus d'une fois inquiété les Anglais. (Voir le cycle d'Ambêla, ballades 7-14.)

 Sayyid Ahmad Shâh Pâdishâh t'appelle, ô Bahrâm Khân⁽⁹⁾ et toi, Madlavî⁽³⁾: «Il y a bataille au Kûnhâr : que le Kûnhâr soit ton paradis⁽⁹⁾, ô Maulavî!»

Sayyid Ahmad Pàdishâh te demande comment vont les choses. Il répondit : « J'abats les infidèles : le Seigneur m'a donné le bon sort. » Mais l'Islam ne triomphe pas aujourd'hui; il y en a trop (5). Les canons de bronze étaient tirés sur eux (6), et les coulevrines, à Maulavî!

- 2. Les canons de bronze étaient tirés et les détonations éclataient. La terre et le ciel étaient en pleine nuit, sous la fumée et la poussière. Dans la main de Maître Maulavî était l'épée Zul-Fikâr (7), tandis qu'il combat avec les infidèles dans la pleine campagne (8), ô Maulavî!
- 3. Tandis que combat avec les infidèles La'I Muḥammad, de Qandahâr, les Sayyids ont été battus par eux⁽⁹⁾, (parce que) les Gabris⁽¹⁰⁾ ont été pris de panique. Il n'y a plus eu d'ordre de bataille, ce fut un jour de déroute.

Nâçir Khân n'a point péri(11), mais il s'est échappé blessé, Nâçir Khân, ô Maulavî!

4. Ce Nâçir Khân, le Ghâzî, était un tigre de bravoure, ô hommes:

(1) Il y périra et gagnera le ciel.

(7) L'épée d'Ali.

(9) 31 = mat d.

⁽²⁾ Bahrám Khán, arbáb des Khalíi, près de Péshavar (Masson, I, 143); il périt à Bálákôt avec Sayyid Ahmad.

⁽³⁾ Maulavi Ismá'il, le lieutenant de Sayyid Ahmad, le vainqueur de Yár Muḥammad. (Voir ballade II.)

⁽¹⁾ Trop d'ennemis. Jijl est l'arabe Ji.

⁽⁶⁾ Sur les infidèles.

⁽i) Littéralement : la plaine blanche, المين ميدان .

⁽¹⁰⁾ Les Gabris: tribu de Çvât, qui n'est point afghane d'origine.

⁽¹¹⁾ Nâçir Khân, de Nandihâr, père du Khân actuel, Muzaffar Khân.

Les Ghâzîs n'avaient point montré de lâcheté et leur défaite fut (pourtant) écrasante : car traître fut tout ce qui porte le nom de Gabri. Les Sayyids ont levé tentes et bagages et se sont retirés, ô Maulavî!

 Sayyid Aḥmad Shâh Pâdishâh est descendu dans la rizière. Les infidèles étaient trop, ils étaient trop forts : ils ne lui ont pas laissé dire un mot (12).

Les Houris⁽¹³⁾ lui ont apporté la coupe en toute hâte⁽¹⁴⁾ : que le Seigneur vous donne en plein le Paradis⁽¹⁵⁾, ô Maulavî!

5

BALLADE DE KHAVÂŞ KHÂN, FILS DE FÎRÛZ KHÂN, KHAȚAK, DE TÔRDÊRÎ, ASSASSINÉ PAB AFZAL KHÂN, DE ZÛLÛZÎ (1828).

BALLADE DE BURHÂN.

La puissante tribu des Khaṭaks, illustrée par le grand nom de Khoshḥal Khān, prince, guerrier et poète, et qui occupe le pays au Sud de Pêshavar, est divisée en deux branches, la branche aînée, qui a son siège à Akora, la branche cadette, à Têri.

En 1827, les Khaṭaks de Têrî, ayant chassé leur Khân, Biland Khân, 'Abbâs Khân, de la branche d'Akora, fils de Firûz Khân, soutenu par Ranjit Singh, s'empare de Têri et y établit son frère Khavâs.

En 1828, le Sardàr Pir Muḥammad (voir ballade m) attire 'Abbâs à Péshavar et l'empoisonne. Khavâş, plusieurs fois renversé, triomphe avec l'aide de Ranjit Singh, nomme un gouverneur à Térl et va à Akora succéder à son frère 'Abbâs, ll est quelque temps après assassiné par son cousin Afzal Khân (1). Afzal Khân devait expier son crime soixante ans plus tard. (Voir ballade xcix.)

⁽۱۱) ell ne m'a pas laissé dire un mot» se dit : پر نښودم پر نښودم ; litt. :

^[13] Les Houris apportent la coupe céleste aux martyrs.

⁽¹⁰⁾ La rime demanderait une terminaison en 63 an lieu de 85.

List. : « vous fasse complètement gens du paradis».

⁽¹⁾ Report on the Settlement of the Kohat district, appendice XVI.

 Il y avait un fils de Fîrûz Khân, Khavâş Khân, beau comme la rose : la terre est sous lui et sur lui.

Ranjît (2) avait décidé : « Tu es le chef des Khataks; j'ai confiance en toi. Prête l'oreille, à Khavâş! Tu es mon fils et je suis ton père. Jouis en paix de ta terre (3) : j'ai des serviteurs autour de moi, de l'Irân et d'Ispahân : que ton chagrin soit sur ma tête! (4) »

Il y avait un fils de Fîrûz Khân, Khavâş Khân, beau comme la rose : la terre est sous lui et sur lui.

 Quand le fils de Fîrûz Khân sortit à cheval de Lahore⁽⁵⁾, il avait avec lui une troupe nombreuse.

Quand il arriva à Aṭak, en marche pour rentrer chez lui, les rossignols (6) se mirent à chanter.

 Lorsqu'il parut tout d'abord, la douleur couvrit l'étoile du Satan, fils de Najab (7).

Il y avait un fils de Fîrûz Khân, Khavâş Khân, beau comme la rose.

4. Quand il parut tout d'abord, Khavâş était tout joyeux : il apportait un diplôme (8) du prince. Son ennemi lui tendit un piège (0) : Afzal alla (le trouver) fièrement en se rengorgeant.

Et quand Khavâş vint à Zûlûzî⁽¹⁰⁾, alors il en eut repentir. Tout le monde apprit l'histoire.

Il était un fils de Fîrûz Khân, Khavâş Khân, beau comme la rose.

- (3) Ranjit Singh, le fameux Sikh, l'ami de Jacquemont, devenu maître încontesté du Panjâb.
 - (i) Littéralement : amange ta terre en paixa.
 - (4) C'est-à-dire : la cause est ma cause.
 - (3) La capitale des Sikhs.
 - (0) Les femmes de sa maison chantent de bonbeur. Cf. II, 8; III, 1.
- (1) Afral Khân, fils de Najaf ou Najab Khân; cf. xcix. ; = l'étoile = ; peut-être o la fête ».
 - (١) رقم, un diplôme d'investiture.
 - (9) Afzal lui offre sans doute l'hospitalité.
 - (16) La résidence d'Afzal Khân.

 Un homme vint chez sa mère⁽¹¹⁾; mais elle était impuissante⁽¹²⁾, car 'Abbàs⁽¹³⁾ était prisonnier de la tombe.

Je n'oublierai jamais Shâhî Khân, le Mâmanzai (14). — Buruin de douleur s'est fait qalandar (15).

Il était un fils de Firûz Khân, Khavâş Khân, beau comme la rose : la terre est sous lui et sur lui.

6

BALLADE DE L'ÉMIR DÔST MUHAMMAD KHÂN ET DE SA GUERRE AVEC LES SIKHS.

BALLADE D'AHMAD GUL.

Le plus jeune des frères Barukzais, Dôst Muhammad, avait pris un ascendant grandissant et s'était fait couronner Émir à Kâbal. Les Sardars de Péshavar, effrayés du succès de leur frère, firent appel aux Sikhs, qui n'eurent garde de faire la sourde oreille, si bien qu'un beau jour, au grand émoi de leurs protégés, ils se trouvèrent maîtres de Pêshavar. Dôst Muhammad, qui se considérait maître de droit de Pêshavar, se rapprocha de ses frères et fit un effort extraordinaire pour chasser les Sikhs. Il prit le titre de Ghâzî et proclama la guerre sainte. Tout le monde musulman de l'Asie centrale fut remué; du fond de l'Hindû Kûsh des milliers de combattants se rendirent à Shaikhân, dans la plaine de Pêshavar, à cheval, à pied, armés d'épées, d'arcs, de flèches, d'arquebuses et de lances. Ranjit Singh, ému de ce flot furieux de fanatisme qui menaçait de tont emporter, crut prudent, tout en s'avançant avec une grande armée à la défense de la province, d'essayer de la diplomatie : il envoya au camp du Dôst un aventurier américain, Harlan, ostensiblement en mission auprès du Dôst, en réalité pour semer la division entre les frères, tâche toujours facile. "Je divisai, dit Harlan, les frères et le Dôst, j'excitai lenr jalousie de son pouvoir grandissant et décidai l'un d'entre eux, Sultân Muhammad, à déserter subitement le camp avec 10,000 hommes. Cette désertion

⁽¹⁰⁾ Lui annoncer la nouvelle.

⁽¹¹⁾ A le venger. Litt. : «sa force n'arrivait pas» (à la mesure nécessaire).

⁽¹³⁾ Son autre fils qui aurait pu venger Khavás! (Voir l'introduction.)

⁽¹⁸⁾ Sans doute le patron du poète.

^[11] Derviche.

inattendue jeta le camp afghan dans un état indescriptible de confusion et de panique et aboutit à la défection complète de l'armée de Dôst Muhammad, qui se fondit dans le silence de la nuit. Au point du jour il ne restait pas trace du camp afghan, là où six heures auparavant s'agitait le tumulte de 50,000 hommes et 10,000 chevaux (1) ». Dôst Muhammad rentra à Kâbul presque en fugitif ; ses bagages furent pillés en route par les Ghàzis désappointés.

Cette ballade se rapporte aux escarmonches qui se livrèrent entre le Dôst et Hari Singh avant l'arrivée de Ranjit Singh.

 Voici ce qu'on dit⁽²⁾: Dôst Muhammad, le Ghàzî, se prépare à Kâbul; et le roi de Qandahâr, le bruit de ses armées s'élève.

Voici ce qu'on dit : l'Émir Dôst Muhammad est sorti, il va à la guerre sainte : il a des armées avec lui : donne-leur la victoire, ô Dieu glorieux!

Le jour que Muhammad Akbar(3) vint sur les retranchements ennemis, l'ennemi honteusement s'enfuit devant lui en désordre.

O Khân, sois ferme dans l'Islam; prends dans tes mains la kalima [4] comme un bouclier.

[Voici ce qu'on dit : Dôst Muhammad, le Ghàzi, se prépare à Kâbul.] Il a fait la guerre légère (5), il a fait la guerre des chameaux (6). [Le roi de Qandahâr, le bruit de ses armées s'élève.]

2. Il a lutté avec les Sikhs, mon ami, en pleine campagne; là se sont avancés les soldats de l'Emir Ghâzi.

Les balles de Jazăīl (7) pleuvaient comme la pluie : les Ghâzîs donnent leur tête pour Dieu (6), ce sont des Dûrânîs, de grands (9) soldats.

⁽¹⁾ Marshmann, The History of India, 11, 459-460 (édition de 1867).

⁽¹⁾ Litt. : squelqu'un a dit. :

⁽a) Le fils ainé de l'Émir, qui s'illustra plus tard dans la guerre contre les Anglais.

⁽⁴⁾ La profession de foi musulmane: «Il n'y a point d'autre Dieu qu'Allah et Mahomet est son prophète. 2

⁽ق) جنگريز, jangréz; la guerre à la Parthe, se retirer en combattant. (ه) H a canonné l'ennemi avec les zambūrak. (Voir II, 3.)

رن ليا fusil long.

^(*) Littéralement : a mettent leur tête du côté de Dien. a

^(*) agdar, grand, fort.

Le plus fier des Sikhs était Harî Singh (10), il fut enveloppé dans la bataille.

Des Païens les Ghàzis ont fait des charognes, ils les ont coupés en morceaux de leurs merveilleuses épées tranchantes.

 Harî Singh a écrit une lettre, il l'a envoyée au Sarkâr⁽¹¹⁾: « Accours en hâte, les Sikhs se dirigent sur Panjtâr⁽¹²⁾. »

Les Ghâzîs — de quel pays sont-ils (13)? — adressent leurs prières à Dieu : ils sont arrivés en face, ô hommes, ils se sont établis devant la ville (14).

Quand ils tiraient leurs épées d'Égypte, l'éclair jaillissait aussitôt. Les bandes des Sikhs fuyaient devant eux, les touffes (15) de leur tête échevelées.

- Sikhs et Ghâzîs ont lutté ensemble, l'engeance des Sikhs a disparu devant les Ghâzîs et ils (16) se sont établis dans le désert bien loin des hommes.
- (10) Le meilleur des généraux de Ranjit Singh et le plus redouté des Afghans. «Chaque année Hari Singh, suivi de ses invincibles Akalia (les Immortels), alfait lever l'impôt chez les Yousoufzais, les traquant dans la montagne et dans leurs repaires les plus inaccessibles. Longtemps après sa mort, les mères disaient à l'enfant qui pleure : "Tais-toi ou "Hari Singh va venir"; et aujourd'hui encore les vieillards montrent la place où «le tigre» (le Singh) les chassait comme un troupeau de moutons.» (Lettres sur Plade, 134.) Il périt dans la victoire à la bataille de Jamrůd, le 30 avril 1837.
- (11) A Ranjit Singh. eAlthough Ranjit Singh, in his relations with the Mussulmans to the West, assumes a high tone, at home he simply styles himself Sirkar. (Masson, Journeys, I, 443.)
 - (15) Ils battent en retraite.
 - (13) Il en vient de tous les pays.
 - (W) Devant Peshavar.
- transi est la touffe de cheveux que les Hindous taissent au sommet de la téte, et qu'ils appellent eux-mêmes la cost . Notre poète a oublié que les Sikhs ne portent pas la cost; on les reconnaît au contraire à ce qu'ils portent la chevelure et la barbe intactes; le kés, «la chevelure longue», est un des cinq k du Sikh. Il y a, en effet, cinq k qui font le Sikh et ne le quittent jamais : kach «le caleçon court»; kés «la chevelure et la barbe»; kangha «le peigne»; kandh ou karipan «le petit couteau planté dans le massif de la chevelure»; kará «le bracelet de fer».

⁽¹⁰⁾ Les Sikhs.

Pai pour maître un saint, puissant entre tous, à Pâimâl⁽¹⁷⁾: Анмар Gul⁽¹⁸⁾ est venu et un tremblement a passé parmi les poètes⁽¹⁹⁾.

Oh! plût à Dieu que moi-même j'eusse combattu la guerre sainte! [Voiçi ce qu'on dit : Dôst Muḥammad, le Ghâzî, se prépare à Kâbul.]

Aḥmad Gul est venu en colère: Ladre, chacal⁽²⁾, va-t-en! va-t-en! [Le roi de Qandahâr, le bruit de ses armées s'élève.]

Voici un fragment d'une ballade sur l'avortement de la croisade de Dôst Muḥammad et sur la trahison des Sardârs. Elle est du poète Amir, qui a chanté les guerres des Sikhs et la première guerre d'Afghanistan.

اد دوست محد وای چه جنت که ور شهر خان به شهید کرم په رښتیا د اسلام ننگ له ور شمر له شیم سنگي نه به لا خکته څه فرنگ له ور شهر خوب الا کرم پخیاب او امیرسم پی پیسی خوب تالا کرم پخیاب او امیرسم پی پیسی

ا خلق د پخیاب د امیبرسی او د لاهیور وکیوره دا په سلطان او په میلتان د کفیر زور وکیوره هر یو هندی د جلته کئی خبوراك ئ اور وکیوره راغله څوانان ښیسته سپاهیان د قندهی د پیسی

وارگ خوانان ورته ډیره شو په شیخانو باندو وارگ خطا وه ور تبلی نشو په سکهانو باندو دخدای لعنت دوی په داسی سردارانو باندو ورڅ تم قیامت به لاکیوزی در په در پی پیسی

⁽¹⁷⁾ Je ne sais quel est ce saint.

⁽¹⁰⁾ L'auteur de la ballade.

⁽¹²⁾ Qu'il éclipse.

⁽²⁰⁾ On n'a point payé sa poésic ce qu'elle valait. -- ירפ ירפ אפ est l'expression persane.

6 سخ به د تسور وی تسم قسیامیت درونجین سردار پی جنگ پر د بسو سکیانیو ته وطین سردار تا چه راوری وه له شان سره ک فین سردار تسه را وتیای وی پسه لار د خسیبی پیسی

...........

8 هیچ ئی ونکره چه دوستی تینه پسی پایده شد ند دا بارکزی سلطان کد منکم له خدای شد ند سید کد خان پیم محد خان حسن بی شانه شد ند که ته ویریری شوی د وراند که اکبر پیسی

و هیخ ئی ونکرہ کہ دوستی دیری لین کری لسری لیری لیری پہ وسلہ پور دی اکبر خان خولونہ زغیری لیری کان خان جعم خان بہ غلیجان لہ بخ لیری لیری دا د پنج تارفتح خان رافی دیسے زردور پی پیسی

دا فتح خان رای د پخستار دباو ی دیسره وه نسه خان حای خان او جمعه خان د کل په شیره وه نسه دا په غیزا پسمی را وت خلیق د بستیس وه نسه د ییوسفرو د میهمندزو د اشتغیرزو پی پسمی

دا دیوسفزو د مهمندزو ښور شوی زوږ دی ند رنجت ویریږی د صاحب د تصوری غیږدی ند په چل تی نسی سلطان سنگ په زړه کښ ټک دی نه دا وار په وار کمیدو غازی نوکې پی پیسی

- 3. Dôst Muḥammad dit: «Je pars pour la guerre. Je ferai de moi un martyr: je pars en sincérité pour l'honneur de l'Islam. De Shîr Singh⁽¹⁾ je descendrai au bas pays⁽²⁾ jusqu'au pays de Firang⁽³⁾; je mettrai-en plein au pillage le Panjàb et Ambarsar⁽⁴⁾ (pour le suivre)⁽⁵⁾. »
- 4. Voyez les gens du Panjàb, d'Ambarsar et de Lahore! Voyez la force du Paganisme (6) à Sultan et Multan (7). Que tous les Hindkis (8) se sauvent et le feu soit leur aliment! Des jeunes gens, de beaux soldats, sont venus de Qandahar (9), pour le suivre.
- 5. Ils sont venus les jeunes gens, ils ont campé à Shaikhân: mais ils ont perdu l'occasion, ils n'ont pas attaqué les Sikhs. Que la malédiction du Seigneur soit sur ces Sardârs! Qu'ils errent de porte en porte jusqu'au jour de la résurrection!
- 6. Que ton visage soit noir jusqu'au jour de la résurrection, Sardâr menteur! Tu as sans combat abandonné ton pays aux Sikhs, ô Sardâr? Pourquoi avais-tu apporté avec toi ton linceul, ô Sardâr (10)? Pourquoi avais-tu débouché par la passe de Khaibar?
- Ils n'ont rien fait et Dôstai⁽¹¹⁾ s'est retiré devant l'ennemi. Le Bârukzai, Sulţân Muḥammad, a renié Dieu. Sayyid Muḥammad, Pir
- (i) Du pays Sikh : Shîr Singh était un des meilleurs généraux de Ranjit; c'est le vainqueur de Sayyid Ahmad (ballade 111).

(2) L'Hindoustan.

(3) Jusqu'aux possessions anglaises du Gange.

(t) Amritsar.

(i) Refrain de la première strophe qui revient dans toutes les autres à tort ou à raison (とこと).

(6) Kufr «l'infidélité» et «l'ensemble des pays infidèles» : répond exactement au Painisme

(Paganisme) de notre moyen âge, lequel désignait l'Islam.

(3) Sultan et Multan, nom artificiel, formé comme Cin et Macin, Gog et Magog; désigne la région du bas Indus, dont Multan est la ville principale.

(*) Hindkis, populations hindoues anciennement établies dans le pays afghan; s'emploie souvent en terme de mépris.

(*) Écrit avec a bref pour la rime.

(10) Si ce n'était pas pour mourir en cas de défaite.

(11) Comis Dostai, diminutif familier de Dost.

Muḥammad et Hasan⁽¹²⁾ ont disparu. Si tu craignais les embuscades, que ne mettais-tu Akbar⁽¹³⁾ en tête.

- 9. Ils n'ont rien fait, bien que Dôstai possédât une armée immense. Akbar Khân est armé de pied en cap, avec casque et cuirasse. Le Khân Jam'ah Khân tiendra les ennemis à distance. Le fameux Fath Khân (14) de Panjtâr est venu, l'homme au grand cœur.
- 10. Fath Khân de Panjtâr est venu; grande était sa puissance. Il y avait aussi le Khân Hâjî Khân et Jam'ah Khân, beaux comme la fleur. Ils étaient venus pour la croisade, tous ces gens de Bunêr, et les Yûsufzais, les Mohmandzais et ceux d'Ashnaghar⁽¹⁵⁾.
- 11. Ce fut grand bruit et fracas des Yûsufzais et des Mohmandzais. Ranjit trembla (et dit): « C'est le bruit de l'épée du Çâḥib⁽¹⁶⁾ ». Mais Sultân Singh⁽¹⁷⁾ a trahi Dôst: c'est un traître au fond du cœur: et un à un les fidèles Ghâzîs s'égrènent.

7-14

CYCLE DE LA CAMPAGNE D'AMBÈLA.

Les huit poèmes qui suivent représentent le cycle du Çâḥib de Çvât et de la campagne d'Ambêla.

Abdul Ghaffar (عبد الغقار, ou Ghafûr), dit le Çâḥib de Çvât (Maître de Çvât

- (a) Sultan, Sayyid et Pir sont les trois frères Sardars de Péshavar; Hasan est sans doute le fils de Yar Muhammad; cf. II, 8.
- (13) Le fils de Dôst Muhammad. Littéralement : « si tu crains les embuscades , mets Akbar en tête. »

(6) Voir plus haut, page 6.

- (الشنغ Ashnaghar منتنك), corruption du nom hindou Hashtnagar (الشنغر) «les huit villes».
- (16) Le Çâhib de Çvât, dont le prestige commençait déjà à grandir; voir les ballades suivantes dont il est le héros.
- (17) Le poète le flétrit d'un nom sikh : c'est ce qu'avait fait avant lui Sayyid Ahmad pour Yàr Muhammad, qu'il avait surnommé Yârû Singh; il était défendu de le désigner autrement dans Je camp du Sayyid. (Masson, Journeys, I., 1/12.)

صاحب صوات), a exercé pendant près de cinquante ans un pouvoir aussi absolu et moins contesté que celui de Sayyid Aḥmad, quoique différent de caractère et de tendances.

Abdul Ghaffar était né à Békai (﴿﴿), près d'Akora, dans le district de Naushahra (). Il n'était pas Afghan de naissance : il était Gujar, , une de ces castes inférieures du Nord-Ouest : mais chez les Musulmans un homme de race inférieure peut s'élever par la sainteté. Initié à dix-huit ans à l'ordre d'Abdal Qadir Gilâni, il s'établit dans une petite île de l'Indus, près d'Attock, où il vécut douze ans en reclus. Il rentra dans le monde an moment où paraissait Sayyid Ahmad : les deux hommes se rencontrèrent et se heurtèrent. Abdul Ghaffar était avant tout un orthodoxe et un théologien; Sayyid Ahmad était un réformateur et un homme d'action : c'était un Wahâbite, un hérétique. Abdul Ghaffar fut obligé de s'enfuir, il se réfugia à Sêdû, dans le pays de Çvât : sa réputation de sainteté l'y avait précédé et îl devint comme le pape du pays.

Sayyid Ahmad mort, le prestige du Çâḥib Çvât ne fit que grandir : îl était l'autorité suprème pour l'Islam de l'Inde et de l'Asie centrale. On venait à Sêdû de tous les coins du monde musulman prendre ses oracles et demander sa bénédiction. Ses fetvas sur les cérémonies religieuses et les observances séculaires faisaient et font encore loi chez tous les Sunnis du Nord-Ouest. C'était plus qu'un grand saint, qu'un vali, d : c'était un ghauth, c'est-à-dire le saint suprème, le chef de tous les saints terrestres de l'heure, l'incarnation de la Sainteté dans le siècle (3).

Gependant la mort de Sayyid Ahmad n'avait pas anéanti la colonie des Mujāhid's, des croisés musulmans de l'Hindoustan. Sayyid 'Omar Shāh, ancien trésorier de Sayyid Ahmad, avait appelé les débris de l'armée de la foi dans un village qu'il possédait dans les montagnes de Bunêr, Sitana. Cette armée grandit, recevant des renforts d'hommes et d'argent envoyés par les populations fidèles de l'Hindoustan, principalement du Bengale, sous la direction d'un gouvernement occulte organisé par les khalifes on lieutenants, que Sayyid Ahmad avait installés dans les principaux centres au temps de sa prédication. Pendant vingt ans les «fanatiques hindoustanis», comme les appellent les Anglais, firent peu parler d'eux hors du Panjāb: la querelle sur la frontière était tonjours entre Sikhs et Musulmans. Mais voici subitement en 1849 les Anglais qui prennent la place des Sikhs dans l'empire du Panjāb: ils la prennent du même coup dans la haine du Border.

Les Hindoustanis ayant fait une incursion sur le territoire britannique et surpris

⁽i) C'est pourquoi il est quelquefois désigné sous le nom de Câhib de Bêkai (cf. Ballade xii, 4); comme il est appelé Câhib de Sédû, du nom de sa résidence en Cvât.

⁽a) Voir nº xxxv. 9.

⁽⁹⁾ Voir sur la classification des saints, Silvestre de Sacy, dans le Journal des Savants, 1822, p. 17.

le camp anglais, le général Cotton répondit en allant les chercher à Sitana, qu'il mit en flammes avec l'aide des 'Othmanzais. Sayyid 'Omar fut tué dans la lutte. Les 'Othmanzais et les Gadûns s'engagèrent à ne jamais donner aux Hindoustanis asile ni passage.

De Sitana ils se retirèrent à Malka, dans le massif de Mahâban⁽⁴⁾. Cinq ans plus tard ils étaient réinstallés à Sitana, du consentement des Gadûns, menaçaient et pillaient le territoire anglais, enlevaient des marchands et envoyaient réclamer rançon au Gouvernement anglais. Une expédition fut décidée, et, dans la unit du 19 octobre 1863, une armée de 7,000 hommes, sous les ordres de Chamberlain,

entra dans la passe d'Ambéla.

La passe d'Ambêla tourne le territoire des Gadûns et conduit droit à la forteresse des Hindoustanis : cela dispensait d'aborder de front le massif inabordable de Sitana. Par malheur la passe appartient à des neutres. Chamberlain avait négligé de les avertir, pour ne pas donner l'éveil aux Hindoustanis; il comptait arriver en un jour ou deux à Sitana, la détruire et rentrer aussitôt en territoire anglais. Les neutres ne le comprirent pas ainsi, se crurent menacés et barrèrent la route. Chamberlain dut s'arrêter; quatre jours plus tard les 12,000 fusils de Bunêr prenaient parti et le Câhib de Cvât, débordé par l'opinion, proclamait la guerre sainte. Deux mois durant on vit à côté des Cvâtîs, des Gadûns, des Bunêrvâls, accourir des bandes innombrables de toutes les tribus qui s'étendent jusqu'aux confins du Yâghistân (5) de Kâbul. Malgré des renforts répétés, Chamberlain resta des semaines entières à l'entrée de la passe, sans avancer d'un pas. La ténacité de la résistance anglaise donna le temps d'agir à la diplomatie et au prestige invincible de la roupie. Certains des Bunérvals se retirérent soudain : ce fut le signal de la débandade : chaque jour vit une défection nouvelle, et, faisant volte-face complète, la Jirga des Bunêrvâls offrit à Chamberlain de le guider vers le camp hindoustani et de le réduire en cendre. Le but de l'expédition était atteint et l'armée anglaise revint par la passe d'Ambèla, sans avoir un coup de fusil à tirer. Mais elle avait laissé à l'entrée, en tués ou blessés, le dixième de son effectif : elle y avait laissé anssi le prestige du nom englais. «Les Afghans, qui s'inquiètent toujours peu du résultat final, chantèrent Ambéla comme une victoire. Ils avaient raison dans le fond, sinon dans la forme, et la poésie populaire poussa un cri de triomphe épique, d'une éloquence farouche, et qui après vingt-cinq ans retentit encore dans la montagne (0). 9

⁽¹⁾ Le sanscrit Mahdrana « la grande forêt », prononcé en alghan Mában salva.

ا ياغستان ، le pays des Afghans qui sont indépendants à la fois et de l'Émir et de la Reine; littéralement : le pays des Yághi «des rebelles».

⁽⁶⁾ Lettres sur l'Inde, 124, 116-127; cf. Hunter, Our Indian Musulmans, 1871; Pagel and Mason, A record of the Expeditions against the North-West frontier tribes.

7

L'AKHÛND DE ÇVÂT ET SA LUTTE DANS BUNÊR
 CONTRE LES ANGLAIS (1863). — SES POUVOIRS MYSTIQUES.

BALLADE DU POÈTE AHMAD GUL.

1. Il est venu pour la guerre sainte : que Dieu illumine son tombeau! qu'il exalte en tout lieu le Molla Abdul Ghafûr!

Il a amené pour la guerre sainte les Gujars de Balêja (1), et sont venues au Çâhib jusqu'à des lettres de la Mânja (2). Les Firangis furent abattus en apprenant cet embauchage (3).

Son cure-dent est Zu'l Fiqar (a) et rendra le pays rouge de sang.

Il est venu pour la guerre sainte : que Dieu illumine son tombeau! qu'il exalte en tout lieu le Molla Abdul Ghafûr!

2. Dans sa main droite est le cure-dent; dans sa main gauche le peigne lui sert de bouclier.

since the annexation of the Punjab, Londres, 1884; — Col. J. Adye, Sitana. — Sur le Çâhib Çvât, voir Rev. T. P. Hughes, Notes on Islamism, 2° édit., 1877, p. 144, 441 et suiv. On trouvers sur son compte l'opinion d'un Afghan soumis et fonctionnaire au n° XV, 47-53.

(1) Ses compatrioles.

- (a) Du pays de Labore (voir I, 19). Le bruit courait parmi les Afghans que leurs vieux ennemis, les Sikhs, subjugués par les Anglais, allaient faire cause commune avec eux contre l'ennemi commun. «Il était naturel d'ailleurs, m'observe mon Munshi, que les Sikhs, connaissant le pouvoir du Çâḥib, se ralliassent à lui, par crainte de sa malédiction. » Un buzurg, qu'il soit Musulman, Hindou ou Sikh, est pour tous un buzurg. Voici sur ce vers un commentaire inattendu de source anglaise: «Mischievous rumours were being recklessly circulated throughout the country by officious, but irresponsible native agents, that some of the Sikh regiments of the force were about to declare against us, when there was never the slightest ground for such rumours, and when at the same time the Sikhs were fighting bravely and falling in our cause.» (Paget and Mason, p. 51.)
- (3) Traduction hypothétique. Σ, lánja, est un ἄπαξ λεγόμενον; je l'identifie à l'hindoustani lánch, corruption (lánchá dans le sanscrit de Nériosengh).
 - ⁶³ L'épée d'All.

Son rosaire le fournit de balles, dont il déchiquète l'ennemi : telle est sa fortune.

Son bâton est une lance; son cure-dent pendu au nœud de la chemise est un poignard (5); sa cruche (6) est un pistolet, il en brisera la gueule de l'ennemi.

Il est venu pour la guerre sainte....

3. Il est l'ennemi des Anglais.

Que sont les trésors du Çâhib? Pour nourriture, il a les dons votifs (1), et son vêtement est tout vert (8).

Sa forteresse, c'est le Cârcôbai (9); sa demeure est dans la mosquée. Il rougira sa serre, comme un vautour, avec le sang des Anglais. Il est venu pour la guerre sainte....

4. Il a les serres du vautour. Le Çâhib n'est pas moindre qu'un roi. Des Râjas sont venus lui faire hommage du fond du Badakhshân. Le Çâhib marche en avant, et derrière lui viennent neuf fois cent mille étendards (10).

Son armée est invisible, elle se montrera à Ambêla.

Il est venu pour la guerre sainte....

- 5. Elle s'est montrée à Ambêla. Le Çâḥib dit: «Cook⁽¹¹⁾! ce pays-ci est aux Pushtuns: détale, ou quelqu'un t'en fera cuire. Çvât et Bunêr m'appartiennent: hors d'ici et bien loin, traître (12)!
 - (5) Cf. Dorn, Neumet Ullah, II, \$ 18.
- (a) La cruche qui sert aux ablutions.

Des fidèles ou des disciples; شكراند.

(6) Comme Sayyid. Les Sayyids ou descendants du Prophète portent le vert.

(9) Littéralement : le «quatre-bois», nom du ghosal khâna (2) è, ou chambre de bain, où le fidèle fait ses ablutions; c'est une sorte de réduit en forme de pyramide quadrangulaire, fait de cloisons de bois chez les pauvres.

(10) Les étendards de l'armée invisible, celle des anges.

(ii) Un lieutenant Cook, du III^{*} Sikh (cf. xn, 4), est mentionné avec honneur dans le rapport du lieutenant-colonel Wild, de la seconde brigade. Il aura été envoyé en parlementaire au Câhib?

ان Le texte a مشكوك mashkûk. Je suppose que c'est l'arabe مشكوك, douteux, problématique, d'où l'on serait passé au sens de déloyal, à qui l'on ne peut se fier. « Les Firangis de Bhâvalpûr ont fait l'éloge de ma vaillance (13). » Il est venu pour la guerre sainte....

6. A Bhâvalpûr les Firangis se sont un jour vantés de leur vaillance. (Ils ont dit :) ce pays est à Pêshavar. Mais le Seigneur a fait justice.

Perles tombées dans la poussière, s'il est ici quelque changeur, les paroles d'Arman Gul, mes gars, s'achètent au prix des perles (14).

Il est venu pour la guerre sainte : que Dieu illumine son tombeau! Qu'il exalte en tout lieu le Molla Abdul Ghafûr!

8

QATAL GAR OU LE CHÂTEAU DU MASSACRE (1863). BALLADE D'AKBAR SHÂH.

- Les Ghâzîs se sont précipités sur la forteresse des Firangis, ils escaladent (1) le Qatal Gar (2).
- 2. Les Ghâzis sont venus de tous côtés pour la guerre sainte, ô hommes! Ils ont commencé la mêlée, ô hommes! Dieu leur a livré chez eux ces faces de singes, ô hommes! Enlevez leurs sœurs, ô hommes!

Les Ghâzîs n'avaient point d'épée, ils frappèrent avec le bâton (3) : ils escaladent le Qatal Gay.

[3)

(۱) "Tel pic fut trois jours de suite pris, perdu et repris; il est resté célèbre, chez les Afghans, sous le nom de Qatal Gar, le château du massacre.» (Lettres sur l'Inde, 123.)
(2) مرى أ منتار منتار أورى أ منتار أورى أمنتار أمنتار

N'est-il pas vrai , Vendée ,

Ò dur pays Breton f

Pour vaincre un bastion , pour rompre une muraille ,

Pour prendre cent canons vomissant la mitraille ,

Il suffit d'un bâton.

V. Heso.

⁽¹³⁾ Allusion à quelque détail contemporain qui nous échappe.

⁽¹⁶⁾ A bon entendeur salut. Cf. m., 5.

3. Ils n'avaient point d'épée, mais la Vertu (§) des Saints était avec eux : de grandes Puissances les assistaient. Dieu leur donnera les Houris et tous les Paradis, ils auront la mort du martyr.

Des Mollas ont péri et le bruit en a couru jusqu'au Kunar. Ils escaladent le Qatal Gar.

4. Des Mollas ont péri. Assiste-nous, Çâḥib de Çvât! Mes larmes coulent comme la pluie, ô Maître! Sur les faibles est venue la destruction, ô Maître! Bunêr est à présent dépeuplé (5), ô Maître!

Comme les bulbuls qui tremblent devant le faucon, (tels les Firangis). Ils escaladent le Qatal Gar.

5. Tels que faucons, les Ghàzis les ont emportés (0); ils se sont accroupis sur eux. Les Firangis étaient dans l'angoisse de la peur : quand les Ghàzis ont fondu sur eux, ils tremblaient la fièvre (7).

Leurs hommes gisent dans le torrent desséché de Brandû. Ils escaladent le Qatal Gar.

6. Je chanterai sans fin de ma langue les louanges du Vali⁽⁸⁾: haut a flotté l'étendard du Vali. Les Houris chantent sur terre et dans le ciel les louanges du Vali; le Tout glorieux⁽⁹⁾ est le compagnon du Vali.

Les Croyants ne se laissent pas arrêter par ces.... (10); ils escaladent le Qatal Gar.

7. Les Croyants ne s'y arrêtent pas, ils n'en ont pas peur. Les canons

⁽¹⁾ Kirdmat; le don des miracles.

ه ميرات mirát; littéralement aderenu un héritages (par la mort de ses maîtres).

⁽ه) مسورة, touffe d'herbe dont on se sert pour frotter les vases; ahora kacal, frotter. nettoyer; ici est pris au figuré, au sens argot du français « nettoyer ».

⁽⁷⁾ Littéralement : «ils ont pris chacun à part des kára» (potion de lait caillé qu'on prend dans la fièvre).

⁽¹⁾ de vali esainte.

^{(&}quot;) Jeyw, Mahomet.

shópar; terme d'insulte; peut-être identique à shópa, incirconcis.

des Firangis sont impuissants sur eux⁽¹¹⁾. Faites-vous ghâzî sur quiconque ne suit pas la loi du Prophète⁽¹²⁾. Méchant est celui qui ne croit pas.

Moi, Аквав Shan, le Molla, je m'en vais comme un mlatar (13).

Ils escaladent le Qatal Gar.

9

BALLADE DE LA GUERRE DE BUNÊR, PAR HAMÎD, POÈTE DE TARANGARÎ, CANTON DE PAKLÎ.

 L'affaire est engagée entre les Païens⁽¹⁾ et l'Islam : ô Seigneur, donne la victoire au Çâḥib (de Çvât)!

Les régiments anglais sont venus de Calcutta : il y avait parmi eux des Sikhs et des Blancs robustes (2).

Les Pushtûns leur ont dit : « Restez chez vous! » car les Bunêrvâls tremblaient pour leur pays.

Les gens de Camla disent: « Nous ne pouvons nous délivrer d'eux (3), » Mais leurs ennemis (4) étaient établis à Malka.

Les Mujahid's donnent leur vie pour le nom du Seigneur; ils enlèvent de force les Houris (5), ils n'ont pas peur des Païens.

 Les Mujăhid's disent : «A nous la mort des martyrs! Dans le martyre, nous ne fuyons pas du champ de bataille.

⁽¹¹⁾ Le Câhib prononce des paroles qui les rendent impuissants.

⁽¹³⁾ C'est-à-dire #tnez-len.

⁽¹³⁾ Comme un militar suit son malik, comme un tenancier ou dépendant qui doit le service personnel suit son maître. — Remarquer le jeu de mots sur mold, militar.

⁽i) Kufr, l'infidélité, le Paganisme; cf. Bullade xu, 1.

⁽¹⁾ Des Anglais.

⁽⁹⁾ Des Anglais.

⁽⁶⁾ Les Hindoustanis, les Mujáhid's. (Voir pages 6 et 23.)

⁽s) En courant au martyre.

« La Vertu des Saints étant avec nous, nous sommes venus ^[6], pour la croisade, de l'Hindûstân. »

'Azîm Khân (7) à Bâj Gata est maudit. Male œuvre est venue de Zaid Ullah, de Dagar (8).

Le Câḥib s'est établi à Ambêla, et des armées sans nombre sont venues le joindre..

 La bonté du Seigneur tombe en pluie sur le Çâḥib : sa grandeur s'est révélée dans la guerre sainte.

Grand-père le Çâḥib est monté sur Borâq (9), et grande est la gloire de Sayyid Akbar, le Pâdishâh (10).

Les Firangis en tremblent à Londres : au Surkâvai (U) ils en ont eu déplaisante aventure.

Des jeunes gens de Bâjaur ont péri dans la guerre et des armées sont venues à lui d'aussi foin que Qâshqâr.

4. De ces armées font partie des Faqîrs : comment les Yûsufzais trembleraient-ils de cette guerre?

Tous les saints de Bunêr exercent leur puissance : aussi tous ses artifices ont-ils abandonné le Firangi (12).

(7) Allié des Anglais.

(b) L'âne sur lequel Mahomet fit son ascension au ciel.

⁽اغلی یو on attendrait plutôt; اتلو الله).

⁽¹⁾ Un de ceux qui ont donné le signal de la désertion. Cf. ballade xr., 9.

⁽¹⁰⁾ Gloire peu dangereuse pour les Anglais, car le roi Sayyid Akbar était mort depuis longtemps. C'était le frère de Sayyid 'Omar, celui-là même qui avait appelé les Hindoustanis à Sitana. Quand le Çâḥib avait vu les Anglais s'établir dans le Panjâb, it avait pris peur du voisinage et avait décidé les Çvâtis à nommer un chef, un roi, à qui ils payeraient la dîme de leur moisson pour entretenir un corps d'armée défensif. It fit tomber le choix sur Sayyid Akbar. C'était une avance aux Hindoustanis et un pas vers la politique d'action. eSi Sayyid Akbar avait encore été là au moment de la grande rébellion, la position des Anglais devenait critique; mais, par un de ces coups mervéilleux de bonne fortune dont les Anglais ont été coutumiers (igbâl), il mourut le 11 mai 1857, le jour même où éclatait la rébellion. a (Lettres sur l'Inde, 120.)

⁽¹¹⁾ La rivière rouge, qui coule dans la vallée d'Ambéla. Cf. x. 6.

⁽¹³⁾ Ils ne leur servent plus de rien. Cf. xn., a.

Le palanquin (13) de Pîr Bâbâ (14) était haut porté sur les épaules des porteurs et le Çâḥib de Bêchâutarî (15) se tenait aussi à son côté.

La main sur le nombril (16), moi, Hanto Gul, je suis son esclave (17). O hommes, c'est au seuil de son sanctuaire que j'ai trouvé le bonheur.

10

LA GUERRE DE BUNÊR. QATAL GAR (1863). BALLADE DE NAVÂB JÂN.

 Sur la crête de Qatal Gar le Firangi a eu grande douleur : il y a eu des cris de terreur.

La nuit passait sur leurs yeux, quand ils voyaient les Ghâzîs : la douleur a fondu sur eux.

Sur la crête du Qatal Gar le Firangi a réuni ses troupes, il conduit l'expédition sur la hauteur.

De loin venaient sur eux les Bunérvâls, tels que des faucons : j'ai été stupéfait de leur élan.

Les jeunes gens portaient des ceintures rouges et des boucliers à deux couleurs; des cris s'élevaient de tous côtés.

Les balles des rifles pleuvaient comme la pluie, elles fondaient de tous côtés sur eux.

Sur la crête du Qatal Gar le Firangi a eu grande douleur.... La nuit passait sur leurs yeux quand ils voyaient les Ghâzîs....

- 2. Les balles des rifles pleuvaient en pluie fine : le Député (1) dit au Commissaire (2) :
 - (13) Invisible.
 - (14) Vieux saint de Bunêr qui protège l'indépendance du pays.
 - (15) Autre saint de Bunér.
 - (16) Dans l'attitude de la prière. Cf. 1, 13.
 - (17) De Pir Bábá ou peut-être du Çâliib de Cvât.
 - (1) Le Deputy Commissioner, administrateur d'un district.
 - (3) Le Commissioner, administrateur d'une division (groupe de districts).

#Ils ont avec eux un Faqîr puissant, contre qui l'on ne peut combattre (3). # Il envoya un message en arrière (4).

Les régiments des Blancs pleuraient à cause du Pir : «Quand

serons-nous délivrés?

"Ils escaladent nos remparts, nous ne pouvons arrêter les Ghâzis, l'épée ne laisse pas trace sur eux."

Sur la crête de Qatal Gar le Firangi a eu grande douleur....

 Ils escaladent les remparts, ils détruisent la maison des Anglais (5): ils les ont enveloppés dans leurs Gars (6).

O Maître, je te le dis, bénie soit ta patrie, la terre sacrée (7) de

Bunêr et de Çvât!

Tous les Yûsufzais, par ton ascendant, se sont réunis pour la croisade. Les Anglais ont battu en retraite.

Le Pîr dit : «'Ajab Khân (8) est mon ennemi, mais ici j'ai grillé les Anglais.»

Sur la crête de Qatal Gar le Firangi a eu grande douleur....

4. Le Général s'écria : «Je n'ai plus le souffle au corps. Quelle ca-

(3) AJ = AJ .

(4) Pour demander du secours.

(3) La font عبرات; cf. Ball. vm, note 5.

(6) Dans lears forteresses; gar = hind, garh.

(السيري, terre donnée à un saint et affranchie de l'impôt.

⁽N) 'Ajab Khân, de Chârghûlai (), dans le Yûsufzai anglais, fut, avec son frère 'Aziz Khân, le plus utile et le plus des auxiliaires indigènes des Anglais dans la campogne d'Ambèla. (Paget et Mason, p. 151.) Ginq ans plus tard les Anglais le pendirent. Voici à quelle occasion. Son frère 'Aziz Khân était mort, laissant deux Temmes, une de Bunèr avec un enfant en bas âge, l'autre, qui était raya, avec des enfants déjà grands; ceux-ci se saisirent de l'héritage de leur père et chassèrent la Bunèrvâle et son enfant. Elle alla demander justice et assistance au Gouvernement, qui ne répondit pas, puis à son beau-frère 'Ajab, qui lui conseilla de s'adresser à ses frères de Bunèr. Ainsi fit-elle et il s'ensuivit une descente des Bunèrvàls, le pillage de six villages et le meurtre de plusieurs paysans (juillet 1877). Les Bunèrvàls furent repoussés avec une perte de vingt et un tués, trente blessés et quatorze prisonniers. L'enquête qui suivit montra que les Bunèrvàls avaient cédé aux instigations de 'Ajab, qui, mécontent de voir sa position diminuée, voulait créer des complications qui l'auraient rendu nécessaire. Le désordre prit des

tastrophe! Mon armée a été grillée. Je n'y gagnerai rien d'autre : je n'ai pu soumettre Çvât. »

O Seigneur, fais ici une charogne de cet impie de Lahore (9), il sera

repoussé et brisé.

Nâçir Khân, de Bar Kalai, le mlâtar (10), les a brisés dans le ravin; il fondit sur eux vers le soir.

Sur la crête de Qatal Gar le Firangi a eu grande douleur.

 Nâçir Khân, de Bar Kalai, a ravagé les Firangis (11): il est descendu sur Ambêla.

Les uns s'enfuient à quatre pattes, les Ghâzis font sur place une boucherie des autres, ils n'atteindront pas Camla.

Ils s'enfoncent dans les taillis, mais ils n'échapperont pas, les bandits, les serpents. Ils n'osent affronter la lutte. Les Ghâzîs, ô mon disciple, les ont fait filer le long de la vallée; les chiens et l'Islam ont fait grand fête sur eux (12).

Sur la crête de Qatal Gar le Firangi a eu grande douleur.

 Six mois durant (13) les Firangis ont lutté aux bords du Sûrkâvai, ils y ont péri en masse.

Du haut d'un rocher élevé, le Maître prononce le bang (14) : il est le

proportions qui dépassaient sans doute sa pensée, et après une année de prison il fut condamné à mort pour instigation au crime de Dacoiti, accompagné de meurtre. La sentence fut exécutée le 27 juin 1878 devant la geôle de Péshavar. L'exécution produisit une sensation profonde : c'était la première fois qu'un Khân était pendu pour crime de droit commun. On en fit beaucoup de chansons où le Gouvernement anglais n'avait pas le beau rôle : on les chante en pays Yûsufzai. Je n'ai pu malheureusement m'en procurer. (Paget et Mason, p. 163, et tradition orale.)

(*) Lahore est le siège du gouvernement de Panjab. — 🔊, «fais», oublié dans le texte.

(10) Qui a suivi le Câhib à la guerre, comme le mlâtar suit son malik. Cf. viii, 7-4.
(11) s, sous-entendu - - Bar kalai, le haut village, s'oppose à Kuz kalai, le has village.

(12) Cf. Ballade xt, 7.

(18) En réalité deux mois.

(iii) La prière Allah akbar, «Dieu est grand», que le muezzin récite en faisant l'appel, mais que l'on récite aussi en égorgeant un animal de boucherie. Cette prière s'appelle plus généralement le tekbir تكبير, du mot akbar.

boucher qui les égorge (15). Ils faisaient leur proie des Anglais, quand ils fondaient, battant de l'aile : les Anglais en oubliaient bien toute leur discipline (16).

O Navân Jân, l'ombre de la robe du héros (17) couvre les Ghâzis : que

chacun le sache.

Sur la crête de Qatal Gar, le Firangi a eu grande douleur; il y a eu des cris de terreur.

La nuit passait sur leurs yeux, quand ils voyaient les Ghàzîs : la douleur a fondu sur eux.

11

BALLADE DE LA GUERRE DE BUNÊR. — LES MUJÂHIDS (1863).

BALLADE DE NÛR SHÂLÎ.

 Ils sont venus de l'Inde, ils se sont mis en route pour la guerre sainte.

Ils sont venus de l'Inde, leur patrie est Baraili⁽¹⁾. Ils se sont établis à présent à Malka, ils y font de la poudre et des balles. Pour cela ils se sont établis dans la plaine : ils ne cessent les louanges du Dieu pur et tout-puissant.

Ils sont venus de l'Inde, ils se sont mis en route pour la guerre sainte.

(10) Arrêter ici le vers, pour la rime (khardb, quecab, hisab).

(١٥) Je traduis la variante qui m'est donnée قواعد به شه تر هير; on obtient le

même sens en ajoutant xi devant x.

ا شوان النظام المناسبة المناس

⁽i) Rao Baraili, dans le Rohilkhand, est la patrie de Sayyid Ahmad, leur premier chef. Au début, les Mujāhids étaient recrutés surtout dans le Rohilkhand, jadis colonisé par les Rohillas, qui sont d'origine afghane et cousins des gens de Yusuftais. Avec le succès du mouvement, c'est le pays de Patra et le Bengale qui alimentérent surtout le camp de Malka (v. s. page 6).

 Pour cela ils se sont établis dans la plaine : ils ne cessent les louanges du Miséricordieux.

Les Anglais ont réuni une armée drue et serrée à Tôpî (2). De Calcutta et de la Compagnie, la nouvelle est allée jusqu'à Londres. L'ennemi a paru et son armée est réunie qui tient ferme.

[Ils sont venus de l'Inde, ils se sont mis en route pour la guerre sainte.]

3. La Compagnie, à la nouvelle, a donné ses ordres aussitôt : elle dit au Général : « Point de mollesse! Je tranche la tête à quiconque reste en arrière. »

Il se leva, et affrontant le Maulavi, en vint aux mains avec lui.

[Ils sont venus de l'Inde, ils se sont mis en route pour la guerre sainte.]

4. Pour en venir aux mains avec lui est venu en toute hâte le Çâḥib de Çvât. Il a campé à Ambêla. Je ne vous dis pas chose fausse : la table était toujours ouverte, avec bon riz fin et rôti. C'était la nourriture des Ghâzîs, je ne vous dis pas mensonge, croyez-moi bien.

[Ils sont venus de l'Inde, ils se sont mis en route pour la guerre sainte.]

5. Croyez-moi bien, ce Çâḥib avait don de miracle: Ghazan, de Dêr (3), est venu; il avait amené grande force avec lui. Quand les Firangis apprirent cette nouvelle, sans pareille fut leur terreur. Ils se dirent (4): aujourd'hui ou demain nous serons grillés.

[Ils sont venus de l'Inde, ils se sont mis en route pour la guerre sainte.]

6. Les Firangis ont été grillés, les Bunêrvâls les poursuivaient. Ils

⁽x) La Compagnie des Indes était supprimée depuis six ans, mais on n'était pas bien au courant au pays de Bunér. Cf. xu., 2. 8; xv., 13. 3. etc., xviii. 10. 1.

⁽⁵⁾ Un des clans afghans les plus lointains.

⁽¹⁾ Littéralement : pensées furent faites par eux.

poussaient leurs cris de guerre, avec leurs épées obliques et le bouclier dans la main. — Ô mon élève, prête l'oreille à ce que je te dis, je te dirai ici toute la chose. L'incrédule confessera aujourd'hui (5) : les Firangis ont vidé leurs remparts.

[Ils sont venus de l'Inde, ils se sont mis en route pour la guerre sainte.]

7. L'incrédule confessera aujourd'hui : les nôtres ont rempli les remparts (de l'ennemi). On n'entendit point se lever le cri des morts et des blessés. Les Mollas ont enlevé en butin aux Firangis maints fusils, et les chiens du Surkâvai (6) se sont fait fête sur eux à n'en point finir (7).

[Ils sont venus de l'Inde, ils se sont mis en route pour la guerre sainte.]

8. Ils feront fête, quels qu'ils soient, ceux qui font pareille œnvre, qui viennent face à face avec l'ennemi et le frappent (8). Le Seigneur préparera pour eux le Paradis. Ils n'ont rien à craindre du Seigneur, le Prophète intercédera pour eux.

[Ils sont venus de l'Inde, ils se sont mis en route pour la guerre sainte.]

9. Par l'intercession du Prophète, ô Seigneur, agréez cette demande de moi : rendez boiteux des deux pieds quiconque me fait la guerre; lancez la maladie sur sa famille, faites descendre le malheur sur lui.

Que Zaid Ullah Khân, de Dagar (0), tremble devant Dagar, ô Sei-gneur (10).

[Ils sont venus de l'Inde, ils se sont mis en route pour la guerre sainte.]

(ف) دى مركاوى دى ce Surkávai, le fameux Surkávai.

(7) Gf. Balfade x, 5. 7.

(s) Voir Ballade ix, a et note, et xin, 6.

⁽ا) Douteux. Le texte est المحافظ به كه فاكل . Le sens serait que la défaite écrasante des Firangis prouve la vérité de l'Islam. Peut-être : confessera que les Firangis, etc.

⁽⁴⁾ Au fieu de tirer de loin comme les Firangis. On raconte que les Afghans se jetaient sur la gueule des canons pour les boucher avec leurs manteaux.

⁽¹⁸⁾ Littéralement : «fais crainte de Dagar sur lui».

10. On sait bien à Dagar que le nom de Zaid Ullah est Nihang (11). Les Ghâzîs étaient réunis, ils avaient combattu à Lâlûi. Il s'en est allé au milieu de la nuit et a informé les Firangis. Il dit à James (12) : « Aujourd'hui ta vie est en grand danger. »

[Ils sont venus de l'Inde, ils se sont mis en route pour la guerre sainte.]

 James lui répondit : « Zaid Ullah, je te comblerai. Tu auras à perpétuité de moi cinq annas par jour. »

Non Sulli dit : O Zaid Ullah, tu as perdu l'Islam. O Seigneur, je

t'en supplie, frappe de lèpre toute sa famille!

Ils sont venus de l'Inde, ils se sont mis en route pour la guerre sainte.

12

BALLADE DE LA GUERRE DE BUNÊR (1863). BALLADE DE TÂLIB GUL.

 La lutte s'est engagée entre les Païens et l'Islam (1); les fleurs du jardin du Prophète en sont arrosées (2).

Les troupes anglaises sont venues de Lahore; il y avait des canons et des obusiers, il y avait des éléphants.

Nul n'avait idée de la force des Païens; il y avait des ânes, il y avait des tatûs (3), il y avait des Sikhs.

L'éclat qu'elle faisait se répandait de tout côté; il y avait même avec eux de beaux soldats d'entre les Pushtûns (4).

(13) Major James, le député commissaire.

(1) Début courant, identique à celui de la Ballade ix.

(3) Taid, spetit cheval, poneys.

⁽ii) Nihang, ecrocodilez, c'est-à-dire traître. Nihang était aussi le nom d'une sorte de Ghâzis Sikhs au temps des guerres entre Sikhs et Afghans (les mêmes que les Akális); il signifierait alors infidèle, payen.

⁽x) Le sang des martyrs fait pousser les roses. Cf. Appendice, An Afghan Nursery Rhyme.

⁽i) Qui se battirent avec fureur contre leurs frères de Bunêr, au service des Anglais.

Ils levèrent leur armée de Delhi; ils réunirent leurs troupes contre Malkà (5).

La lutte s'est engagée entre les Païens et l'Islam : les fleurs du jardin du Prophète en sont arrosées.

 Les Mujâhids (6) campaient à Malkâ; ils étaient venus du lointain pour la guerre sainte.

Les Firangis avaient braqué sur eux leurs lunettes et ils leur dirent : « Sauvez-vous loin de devant nous! »

Le Maulavî $^{(7)}$ dit : π Cela ne sera pas comme tu le dis. Trêve de belles paroles!

« Ou bien nous périrons tous de ta main ou nous ferons oublier tous ses artifices à la Compagnie (8). »

La lutte s'est engagée entre les Païens et l'Islam : les fleurs du jardin du Prophète en sont arrosées.

3. Le Firangi entra en fureur contre les Hindûstânîs : « Qui êtesvous pour lutter avec nous?

«Notre armée n'a pas de nombre : je rendrai Malkâ bien étroite pour vous (9). »

Le Maulavi répondit : «Je réunirai des Zamindars et ferai venir à mon secours le Maître de Kunâr (10), »

Le Commissaire dit : «Je donnerai une gratification à quiconque tuera des Ghâzîs.»

⁽b) Voir page a5.

⁽⁶⁾ Les soldats de la guerre sainte. (Voir page 6 et Ballade x1.)

⁽⁷⁾ Maulavi, le chef des Hindústânis.

⁽b) Cf. Ballade ix, 4.

⁽v) Je vous mettrai mal à l'aise dans Malkà.

⁽¹⁰⁾ Kunăr, vallée au nord-est de Jalălăbâd (vm., 3): différent du Kunăr ou Kûnhâr de la vallée de Hazăra, mentionné plus haut, Ball. iv, 1. Le Hâji de Kunăr vint en effet prendre sa part de la croisade. Il avait le pouvoir d'arrêter les balles et il était maître des Jinns. Les personnes volées s'adressaient à lui; if se mettait en murăqaba, la tête voilée dans la direction de la Qibla, et après quelques instants de méditation, les Jinns venaient lui révêler le nom du voleur.

La lutte s'est engagée entre les Païens et l'Islam : les fleurs du jardin du Prophète en sont arrosées.

 L'Akhûnd Çâḥib de Bêkai⁽¹¹⁾ est venu de Çvât, il s'est fixé à Ambêla.

Il a exterminé tout le régiment de Cook (12) : il se tenait invisible dans la bataille (15).

Il dit : « C'est aujourd'hui vendredi (14); attendez à demain : nous porterons la mort dans tous les rangs de la cavalerie. »

Les Bunérvâls firent assaut le soir, ils frappaient les Blancs sans relâche.

La lutte s'est engagée entre les Païens et l'Islam : les fleurs du jardin du Prophète en sont arrosées.

 Quand la lutte avec les Firangis se fut prolongée longtemps (15), ils s'enfuirent partout où on leur laissa un chemin.

Ils se repentirent de Çvât (16), de la Plaine (17) et de Bunêr : il y en eut beaucoup d'entre eux qui périrent dans les crevasses.

Ils abandonnèrent Camla par la mort, tandis que les Pushtûns venaient sur eux sans arrêt.

Quand les gens de Çvât leur en donnèrent avis, les Bâjaurs massacrèrent les Firangis.

La lutte s'est engagée entre les Païens et l'Islam : les fleurs du jardin du Prophète en sont arrosées.

6. Les Băjaurs dirent : « C'est le destin qui a fait ceci, que les Firangis nous sont venus jusqu'ici de Calcutta.

⁽¹¹⁾ Voir page 23.

⁽iii) Cf. Ballade vii., 5.

⁽¹²⁾ Comme il se dérobait aux balles en se tenant loin du champ de bataille, on disait qu'il était invisible.

⁽¹⁰⁾ Jour de sabbat.

[.]مودی پوری synonyme de تر دیوه

⁽¹⁶⁾ De s'être attaqué à ÇváL

⁽¹⁷⁾ Le pays des Yusufmis, Cf. I, 17.

« Avec l'aide de Dieu , ils n'échapperont pas , ces gens qui n'ont point de Pîr $^{(18)}$, si Ghazan Khân vient à nous de Dêr $^{(19)}$. »

On ne savait pas que ce porc de païen (20) avait trahi sa religion pour quelques roupies.

Il n'a point fait salâm devant le Câhib : que le Seigneur détruise tout le pays de ce païen!

La lutte s'est engagée entre les Païens et l'Islam : les fleurs du jardin du Prophète en sont arrosées.

 Le Firangi est venu, il a campé à Darband : il a placé le Qorân devant la Jirga des 'Isâ Khail (21).

Il dit : « J'emporterai tous vos biens et votre fortune : je ravagerai votre pays (22), »

Les Pushtûns répondirent : « On n'entre point sous peine de mort (23). » Cent miséricordes sur eux! Qabûl Khân (24) est un homme de sens.

Moi, Țâlis Gul, je suis l'esclave de Kâkâ Çâḥib (25) et je tresse des guirlandes dans l'œuvre de poésie.

La lutte s'est engagée entre les Païens et l'Islam : les fleurs du jardin du Prophète en sont arrosées.

⁽¹⁶⁾ Bé pira, qui n'ont point de guide spirituel : l'asraosha aratu de l'Avesta. Cf. Temple, The Legends of the Penjab, 1, 100: Băjă Sohal hai be-pir, «le Răjă Sohal n'a point de Pira, c'est-à-dire est un infidéle.

⁽¹⁹⁾ Voir plus haut, Ballade x1, 5.

⁽³⁸⁾ Voir Ballade xIII, 6.

⁽¹¹⁾ Pour prêter serment.

⁽²³⁾ Si vous ne me laissez pas passer.

⁽¹³⁾ Littéralement : « on n'entre pas en vies.

⁽a) Le Khan des Isa-Khails.

⁽¹⁸⁾ Ou Raḥamkār; grand saint du temps d'Aurangzaib, fété tous les ans à Péshavar : patron de la confrérie la plus respectée aujourd'hni en Afghanistan. Voir sur sa légende les Lettres sur l'Inde, 150-151, 277-288.

13

GUERRE DE BUNÊR (1863)-GHAZAL DE PÂYÂB.

 Dans cette vallée de Camla il y eut bataille. Un avis était arrivé aux Firangis que sous les yeux du fameux Çâḥib, les Pushtûns étaient venus les combattre.

Les peuples sont venus pour les combattre : le Câhib a bien fait aller sa plume (1). Sur les Firangis est venu le chagrin : le Câhib est venu les combattre.

- Pour la bataille sont venus les Ghâzîs, tous les croyants, d'un bout à l'autre; à Ambêla ils ont affronté le martyre, leur tête repose sur le lit ⁽²⁾.
- Les Bunêrvâls donnent leur tête pour la gloire du Çâḥib : tous les Mujâhids sont prêts, le Çâḥib est venu à leur secours.
- Les Firangis en armes viennent au-devant d'eux, ils dressent leurs retranchements.

L'Akhûn Çâḥib, tel que le soleil, le lendemain matin, leur apparut tout à coup.

5. Au même instant les Blancs s'enfuient devant la force des Akûzais.

Mais devant le feu (5) de ces Anglais, Ghazan (6) s'est retiré à Kâțalang.

- 6. Ghazan se cache en secret. Que le malheur tombe sur eux deux (5)! Zaid Ullah, de Dagar, là-bas (6), étant porc, s'en est allé au fumier.
- (1) Pour écrire aux différents clans.

⁽³⁾ Les Bunérvâls emportent leurs morts et les déposent sur un lit pour les cérémonies funèbres.

⁽³⁾ Le feu qui attire les papillons, le feu des roupies.

⁽⁴⁾ Le Khán de Dêr; v. s., Ballades xi, 5; xii, 6.

⁽³⁾ Sur Ghazan et Zaid Ullah.

^(a) σDe ce Dagars. Voir Ballades ix, a; xi, g.

7. Pâvâs a fait l'éloge du Çâḥib : que le Seigneur lui donne le Paradis!

Au jour de la Résurrection, il a place à côté des Houris.

Dans cette vallée de Gamla il y eut une bataille. Un avis était arrivé aux Firangis que sous les yeux du fameux Gâḥib les Pushtûns étaient venus les combattre.

14

MIÇRA'S (1) SUB LA GUERRE DE BUNÊR (1863).

 O Ghàzis, tenez-vous près de vos remparts, les balles des Firangis pleuvent par boisseaux.

2. La miséricorde du Seigneur fut sur le Bàbajî (2), car il a repoussé

les Firangis jusqu'à Calcutta.

 Ô Bâbâjî, puisses-tu avoir un fils qui étendra son pays jusqu'à Calcutta!

- Fuyez, ô Firangis, si vous voulez vous sauver; le Câhib chevauche et les Akûzais le suivent.
- Dans les ravins d'Ambêla gisent les Blancs, avec leur ceinture jaune, la tête échevelée.

15

DESCRIPTION DU PAYS DE ÇVÂT (1). PAR 'ANVÂN UDDÎN, KÂKÂ-KHAIL (18 MARS 1882).

- Viens, écoute ce que je vais te dire, pour que tu aies une idée claire de tout le pays de Çvât.

 - (2) «Grand-Père», le Çâhib.

De donne ce morceau rimé qui n'a rien de populaire et où les formules de remplissage abondent outrageusement, à cause de l'intérêt qu'il a pour la géographie d'un pays inabordable aux Européens. C'est l'œuvre d'un agent de police lettré, 'Aavan Eddin, que j'ai rencontré à Abbottàbad. — Cf. l'Index géographique à la fin du livre et Bellew, Yusufzai, p. 40-55.

- 2. Je l'ai parcouru d'un bout à l'autre, je l'ai vu de mes propres yeux.
- 3. Les habitants sont des enfants de Yûsuf : on les appelle Akûzais.
- 4. C'est une vallée d'un bout à l'autre; au milieu coule une rivière (2).
- 5. An nord sont les Khvàzūzais, au sud les Bayazais.
- Les Bâyazais occupent de nombreux districts qui s'étendent sans interruption (3).
 - 7. Les Rânizais sont à l'Ouest, ils dominent à Aladand.
- Ce lien est le siège du khanat : le Khân est de la descendance des Kâc^(a).
 - 9. A Tana sont les Khan-Khails, les divers descendants de Hamza (5).
 - 10. A Kôta sont les Mûsâ-Khails, à Barai Kôt les Abâ-Khails.
 - 11. On cite ensuite Akâ et Ma'rûf, célèbres à Manga Vara.
 - 12. Au delà sont les Nêkî-Khails, répandus jusqu'à Nêk-Vala.
 - 13. Les Shamûzais, puis les Adînzais (6), s'étendent jusqu'à Cakadar.
- Tous ces peuples que je viens de citer sont connus dans le Bas Çvât.
 - 15. Plus loin, de notre côté (7), est Câr Bàgh, et à côté est Gûlî Bàgh.
 - 16. On cite ensuite, si tu m'en crois, les Matûrîzais.
- 17. Par-dessus sont les 'Azî-Khails, et au-dessus d'eux les Jangi Khails.
 - 18. Jusqu'à Khûna et Jânû Langar s'étend loin ce district.
- 19. Puis sur l'autre rive, mon frère, s'étendent, vois-tu, les Shàmîzais.
 - 20. Au-dessous d'eux il y a quelques villages, (?)
 - 21. Qui sont très puissants et forts à la guerre.
- 22. Il y a un groupe qui va jusqu'à Nêk-Vala, c'est celui des Harnavais.

⁽³⁾ La rivière de Cvât.

⁽³⁾ Les tribus citées de 7 à 12 sont des branches des Bâyazais, sur la rive sud.

⁽⁴⁾ Littéralement : vil est frère des descendants des Kàcz.

⁽i) Hamza, l'oncle de Mahomet, grand héros de légende chez les Mosulmans afghans.

⁽⁴⁾ Branches des Khyāzūzais, sur la rive nord.

⁽¹⁾ Sur la rive sud. Ici commence la nomenclature du Haut Gyat.

- 23. Voici ce qu'il y a à dire du Haut Çvât : il n'y a rien de plus ni rien de moins.
- 24. Cette vallée de Cvât à trois kroh de long⁽⁸⁾, si tu sais bien compter.

25. Elle est large de trois à quatre kroh, à faire plaisir.

26. Le pays est pays d'irrigation, avec quelques parties qui n'ont que l'eau de pluie.

27. Çvât s'engage à produire toute sorte de riz.

28. Il produit également le mais et le blé, les haricots et les fèves (9).

29. Il ne connaît point l'orge, ses paniers sont vides d'orge.

- 30. La terre de Çvât est une terre d'or, mais ses habitants sont des mendiants.
- 31. Ils sont toujours à partager la terre (10) et toujours à se faire la guerre entre eux.
- 32. Aussi n'est-elle point bien cultivée, étant toujours à changer de main [11].
 - 33. Si elle était sous la règle anglaise, ce serait une terre d'or.
 - 34. Le pays de Çvât est froid; j'y étais toujours à l'aise.
 - 35. Les eaux sont pures et fraîches et coulent claires.
 - 36. Au bord des rivières s'alignent des forêts de platanes.
 - 37. Les montagnes sont couvertes de pins immenses.
 - 38. Les monts Môrai et Ham (12) sont froids, allez les visiter.
 - 39. En été il fant y allumer le feu dans les maisons.
 - 40. L'hiver de Pêshavar(13), c'est de l'été au mont Ilam.

(1) Javár, ghanam, másh, múng.

(10) Par la coutume du résh, ويش : la terre de la tribu est divisée en lots entre les clans et la distribution des lots est changée à des époques périodiques, de sorte que la terre est en mouvement perpétuel. (Voir Thorburn, Bannú 475-480.)

(13) Voici trois vers qui résument toute l'économie politique du Border. Cf. Bellew, A general report on the Yusufzaia, Lahore, 1864, p. 199.

(ii) D'après le grand atlas indien de 150 cartes, llam a 9,341 pieds de haut.

(10) Qui est le pire hiver de l'Inde.

⁽ii) Le kroh vaut environ deux milles.

 Il y a aussi des bâtiments en pleine montagne, dans le pays de Cvât;

42. Des bâtiments et des constructions, des monnaies du temps de

Sikandar,

43. Venant des Hindûs et des Païens ou du roi Sikandar;

44. Bref, les signes de quelque domination (antique).

45-46. Il y a en Çvât de vieilles constructions au mortier, et des places solidement bâties, où les gens trouvent des idoles (14).

47. Il y avait en Cvât un Faqîr, je l'ai vu face à face.

48. Il était très intelligent et pieux; il possédait les biens du monde, tout en étant ascète.

49. Ce n'était pas un [vrai] faqir, c'était un homme riche, d'une habileté sans seconde.

50. Son nom est Abdul Ghafûr, que Dieu lui pardonne ses fautes [15]!

51. Il a laissé deux fils (16), l'un un saint homme, l'autre un mauvais drôle.

52. Le saint est Abdul Khåliq, excellent en œuvres de religion.

53. L'autre est nommé Abdul Ḥannân, il marche dans les œuvres de mal (17).

54. Ceci est écrit par Anvin-Uppin, il l'a écrit selon la vérité d'après sa conviction.

16-25

CYCLE DE LA GUERRE D'AFGHANISTAN.

Les dix ballades qui suivent (n° 16-25) appartiennent au cycle de la dernière guerre d'Afghanistan, «la guerre de Kâbul», comme on dit à la frontière. Voici quelques détails historiques nécessaires pour les comprendre.

ou Ruines indo-grecques et bouddhiques.

(n) Jeu sur le nom du Cáhib, qui signifie «serviteur de celui qui pardonne».

(iii) On me dit d'autre source qu'il a laissé trois fils qui ont tous trois le titre de Miyan Gul et sont distingués l'un de l'autre par les épithètes de Bara, Maila, Chôta, πgrand, moyen, petit. =

(17) Il passe pour avoir livré Muhammad Jana l'Émir Abdul Rahman. (Voir ballade xxnr.)

L'Émir Shir 'All شير على, héritier de Dost Muhammad, qui l'avait choisi pour successeur, comme étant le plus capable de ses fils, bien qu'il ne fût pas l'aîné, avait essayé en vain de se faire reconnaître comme Émir de droit par l'Angleterre, qui ne voulait voir en lui que l'Émir de fait et refusait de se compromettre d'avance à l'égard de prétendants plus heureux. Vainqueur de ses concurrents, mais effravé des progrès de la Russie qui était devenue sa voisine en 1873, par la chute de Tashkand, Samarquad et Khivå, il implore en vain à plusieurs reprises le protectorat anglais. Lord Mayo, en 1869, ne lui donne que de vagues assurances de sympathie; Lord Northbroock, en 1873, lui assure qu'il a tort de redouter la Russie et que l'Angleterre ne partage pas ses appréhensions ; de désespoir, il se jette dans les bras de la Russie et reçoit une ambassade russe dans sa capitale. L'Angleterre, à cette nouvelle, se réveille et exige que l'Émir reçoive également une mission anglaise, dirigée par Sir Neville Chamberlain, le général de la campagne d'Ambéla (voir p. a4). L'Émir résiste à cette prétention : le Gouvernement de l'Inde insiste, organise la mission et, en septembre 1878, le Major Cavagnari⁽¹⁾ est envoyé en avant avec une petite escorte pour reconnaître les intentions de l'Émir. Il est arrêté à l'entrée de la passe de Khaîbar, à la forteresse d'All Masjid, dont le gouverneur, Faiz Muhammad Khân, refuse le passage (*). Il déclara qu'il aurait tiré sur les Anglais, si le chef de la mission avait été autre que Cavagnari, dont le nom était redouté et estimé parmi les tribus de la frontière.

La guerre fut aussitât déclarée : elle commença le 21 novembre 1878. L'armée anglaise se divise en trois colonnes : l'une, sous les ordres de Sir Samuel Browne, enlève le fort d'ali Masjid (a), et traverse sans encombre la passe redoutable de Khaibar, dont les Âfridis lui vendent la clef (a); une autre, celle du général Steward, avance par la passe de Khojak; la troisième, celle du général Roberts, suit la vallée de Kurum et prend d'assaut la passe de Paivar (a). Shir Ali, battu sur tous les points

⁽i) Resté célèbre chez les Afghans sous le nom de Kamadri. Pierre-Louis-Napoléon Cavagnari était né à Stenay, dans la Meuse, le à juillet 18/11, du comte Adolphe Cavagnari et de Garoline Montgomery Ireland. Son père, appartenant à une vieille famille de Parme, servit l'Empire et fut secrétaire particulier de Lucien Romaparte. Louis, élevé en Angleterre, entra au service de la Compagnie des Indes; il était à vingt ans assistant-commissaire dans le Panjàb, à vingt-cinq ans agent politique du district de Kohat, et il se fit remarquer par son habileté à manier les tribus des frontières. Il portait dans cette diplomatie d'un genre particulier un métange d'astuce et de témérité qui rappelle les capitaines italiens du xut siècle. Voir sa hiographie complète dans Shadbolt, The Afghan Compaign, Biogr. Division, 37-41.

⁽¹⁾ Ballade xvm, 2.

^[1] Ballades xvn, 7; xx, 1.

⁽ii) Ballades xvr, 3, 7-8; xvn, 2-6; 12-13.

⁽¹⁾ Ballade xxiv.

et abandonné par les siens, s'enfuit sur Balkh^{en} et demande le secours de la Russic . qui l'abandonne. Il meurt de fatigue et de découragement, et son fils aîné, Ya^cqûb Khân, qu'il avait retenu prisonnier pendant six ans, se défiant de son dévouement filial, lui succède à Kâbul⁽⁷⁾. Ya^cqûb, voyant les Anglaîs sur la route de Kâbul, se rend à leur camp de Gandamak, cède sur tous les points, se reconnaît vassal de l'Angleterre, accepte une mission anglaise permanente à Kâbul (le 26 mai 1879)⁽¹⁾.

La mission arriva le 24 juillet : elle était dirigée par Cavaguari. Elle fut logée dans le Bàlà Hicar, la citadelle de Kabul, à quelque distance du palais de l'Émir. Le 3 septembre, elle est massacrée par des soldats de l'Émir qui réclamaient en

vain leur paye et auxquels se joignit la populace de Kabul (*).

L'armée anglaise reprend aussitôt le chemin de Kâbul par la voie de Khaibar et par la vallée de Kurum. Cette expédition est marquée par la victoire du général Roberts à Câr Asyâ, qui lui ouvre la voie de Kâbul, où il entre le 1 a octobre. Ya qub Khâu est détrôné et envoyé prisonnier dans l'Hindoustan (14). Mais le général Roberts est attaqué dans son camp de Shêrpûr, près de Kâbul, et pendant deux mois

lutte pour la vie (11).

A la fin de l'année, le pays semble définitivement soumis. Au début de janvier 1880, la révolte éclate de nouveau : elle est prêchée par un vieux Molla de Ghazni, Moushki 'Âlam' (13), et dirigée par Muhammad Jân, le héros de la résistance nationale (13). Le frère de Ya'qûb Khân, Ayyûb, qui s'est retiré à Hérat, proclame le fils de son frère, le petit Mûsâ Khân, réunit dans les provinces de l'Ouest une armée nombreuse, et l'on apprend tout à coup à Kâbul qu'il vient d'écraser la colonne du général Barrows à Maivand, devant Qandahâr, le 98 juillet 1880 (14) : le général Primrose est assiégé dans Qandahâr et n'est sauvé que par l'arrivée du général Roberts, qui accourt à marches forcées de Kâbul et bat Ayyûb devant Qandahâr : c'est la fin de la résistance nationale (14).

⁽a) Ballade xx1, 2-3.

⁽⁷⁾ Ballade xx1, 2.

^(*) Ballades xv1, 9; xv11, 14-16; xx, 2.

⁽⁹⁾ Ballades xvi, 10-19; xvii, 18; xviii, 9; xx, 3.

⁽¹⁶⁾ Ballades xvi, 15; xvii, 21; xviii, 15-16, xxi, 1-4.

⁽¹¹⁾ Voir l'Appendice, An Afghan Nursery Rhyme.

⁽¹³⁾ Ballade xvi, 17.

⁽¹³⁾ Ballades xvi, 17-18; xvii, 23-25; xviii, 17-23; xxi, 6-7; xxii.

⁽¹⁴⁾ Cf. Ballades xviii, 22.

⁽¹¹⁾ Pour l'histoire de la guerre, consulter Sydney H. Shadbolt (The Afghan Campaign of 1878-1880, 2 gr. in-h^a); Hensman, The Afghan War; et le Capitaine Le Marchaud, Campagne des Anglais dans l'Afghanistan, 2 vol. in-8^a, 1879-1881 (dans les publications de la Réunion des officiers); s'arrête malheureusement à la fevée du blocus de Shérpúr.

Cependant les Anglais ont reconnu un nouvel Émir, 'Abdul Rahman, fils ainé du fils ainé de Dôst Muhammad, qui s'engage à subordonner sa politique étrangère à celle de l'Angleterre, en échange d'un subside et de la protection éventuelle de l'Angleterre contre ses ennemis du dedans et du dehors (10). Ya'qûb le bat après le départ des Anglais et reprend Qandahâr: mais il en est chassé de nouveau (le 22 sep-

tembre 1881) et obligé de s'enfuir en Perse.

Le nouvel Émir, 'Abdul Raḥman, homme d'une énergie atroce, l'idéal du justicier asiatique, après avoir assassiné Muḥammad Jân, a massacré tout ce qui lui portait ombrage (17). Sa tyrannie a amené il y a deux ans un soulèvement des Ghilzais, dont Ayyûb a essayé de tirer parti : il s'est échappé de Téhéran, mais a été obligé, après quelques semaines d'aventures (août-septembre 1887), à retourner sur le territoire persan et à se remettre aux mains des Anglais, qui l'ajouteront à la collection déjà considérable de prétendants éventuels qu'ils entretiennent pour le service de l'Asie centrale.

16

LA GUERRE DE KÂBUL,

PAR LE POÈTE DE JALALABAD.

Invasion des Anglais (1-2); trahison des Âfrîdîs, qui leur ouvrent la passe de Khaibar (3-7); l'Émir Ya'qûb Khân reçoit Cavagnari (Kamnârî) à Kâbul (9); meurtre de Cavagnari par Muḥammad Jân (10-12). Nouvelle invasion des Anglais, conduits par le général Roberts (Lât Râpat); l'Émir se fivre aux Anglais (13-15); soulèvement général dirigé par Muḥammad Jân (16-19).

- 1. Ô Tout-puissant, ô Glorieux, sans compagnon et sans pareil! Fais que je sois dans la religion⁽¹⁾ et chasse les Firangis de Kâbul : je n'ai point d'autre souci.
- Les Firangis sont venus de l'Inde: « Si fondent sur vous la faim et la soif, n'en ayez souci : foulez au pieds tout le pays, emportez hommes et biens ⁽²⁾. »

⁽¹⁰⁾ Ballade xxvi, 3-4.

^[17] Ballade xxIII.

⁽¹⁾ Littéralement : «ne me fais pas manquer la religion».

⁽³⁾ Ce sont leurs chefs qui lour parlent.

- 3. Les Afridis étaient à Khaibar. Ils se sont tous noirci le front (3): ils se sont empressés pour la caravane anglaise : ils se sont sentis les reins brisés devant les Firangis (4). Ils les ont fait passer eux-mêmes : ils ont fait fi de l'Islam.
- 4. Les Firangis ont dit qu'ils sont entrés par magie (5) : soudain leurs fusils ont retenti; et de honte, l'Amîr, ò mon ami, a disparu du monde.
- 5. Les Mohmands sont comme la poussière (6), les Ghaljais ont fait force étape, et moi j'ai chanté; mais ils n'ont ni chef ni munitions. On ne peut les compter, Dieu seul sait leur nombre.
- 6. S'ils avaient tous été d'accord, s'ils avaient été réunis en un seul point⁽⁷⁾, s'ils avaient campé à Bashbalâq⁽⁸⁾, les Firangis n'auraient pas pris Lâl Pûra⁽⁹⁾: les Firangis connaissaient bien leur force.
- Mais il y en a qui ont passé au culte du Païen, qui ont accepté de lui de l'argent, sont devenus les ennemis du Prophète.

Pour vingt-cinq centimes (10) ils ont renié l'Islam (11), ils ont déjà le front noir comme au jour du jugement dernier.

8. Mais tout ce qui est Musulman, quiconque est de bonne foi

⁽³⁾ Se sont damnés.

^(*) Ils n'ont pas osé leur résister.

⁽⁸⁾ Au lieu d'avouer que c'était par la trahison des Afridis.

⁽⁴⁾ Aussi nombreux.

أتراق ألتراق, le turc اوتوراق, otouraq, lieu de halte d'une troupe en marche pendant l'hiver. (Dictionnaire turc-français de M. Barbier de Meynard.)

^(*) Lire Péshbóláq (dans la contrée des Shinváris).

^(*) La place qui ferme la passe de Khaibar du côté de l'Afghanistan.

⁽¹⁰⁾ Littéralement : «pour cinq paisas»; le paisa est le quart d'un anna, environ cinq centimes.

⁽ii) Littéralement : «ils ont levé la main sur la tête (foin) de l'Islam» (geste de répulsion et de renonciation).

dans le saint Islam, s'en va à la guerre sainte, abandonne vie et biens pour la loi du saint Prophète, et ne redoute pas les impies.

 Muḥammad Ya'qûb était fils d'Amir; ce n'était pas un enfant, il était grand, il était instruit et intelligent (12).

Et il sit venir Kamnarî (13)! Il lui livra Bâlâ Ḥiçâr (14)! (Kamnarî)

resta là quelques jours.

 Soudain il y eut un tumulte; il y avait un escadron d'ardalis (15), en face d'eux une troupe d'hommes.

Tous les [Anglais] furent arrêtés (16), ils furent égorgés dans Kábul,

l'Amir n'en savait rien.

- 11. L'Amîr en fut irrité [et dit] : « Cette chose est profondément étrange »; il fit appeler les soldats : les soldats répondirent : « Tous ces massacres ont été exécutés par Muḥammad Jân Khân, le Ghâzî (17), »
- 12. Muhammad Jân Khân lui dit : « l'avoue tout. l'ai tué cet insensé de ma propre main; je lui ai coupé la gorge avec, fureur, mon couteau en a été émoussé. »
 - 13. Il brûla le cadavre et révéla sa force.

Le bruit en vint à la Compagnie. Elle entra en fureur et dit : « Lâț Râpaț⁽¹⁸⁾! va ouvertement, sans te cacher. »

- 14. Râpat s'en est allé, par le Kurum, du côté de Kâbul. Que Dieu nous sauve d'un tel reptile!
 - (13) Et aurait dû agir avec plus de prudence.

(13) Cavagnari.

(M) Le fort de Kâbul.

(15) Ardali, l'anglais orderly, cordonnance, gardev.

(10) Les Anglais.

(17) Le héros des ballades xxu-xxu et passim : c'était un salais, le fils d'un des gardes du corps de Shir 'Ali, qui s'éleva par son héroisme dans la dernière guerre au rang de chef national. It est d'ailleurs absolument innocent du crime dont le poète lui fait gloire : il n'était pas à Kábul pendant le massacre.

(11) C'est-à-dire Lord Roberts : il s'agit de Sir Frédérick Roberts , le général en chef.

Răpaț, tel qu'un reptile, est entré dans le cœur de Ya'qûb Khân (19) : Ya'qûb a abandonné Kâbul.

 Muḥammad Ya'qûb, pour lui faire salâm, s'est rendu auprès de Râpat, tournant le dos à l'Islam.

Râpat saisit l'innocent et l'envoya dans l'Hindûstân; le voilà de

nouveau prisonnier (20).

 Les chefs de Kâbul se sont levés en pleurant et ils sont restés fidèles⁽²¹⁾.

Les Anglais ont emmené notre roi qui se nommait Muḥammad Ya'qûb, nom bien connu de la Compagnie (22).

17. Les chess se sont engagés dans la guerre sainte⁽²³⁾, ils étaient tous consternés, et aucun n'a fait d'opposition :

Muḥammad Jân était leur chef avec ce fils de Saint Mushki (24), 'Âlam (25) : Compagnie en eut bien du deuil.

18. Quiconque a le courage (26) de combattre face à face, qu'il égorge cette misérable !

Au Ghâzî Muḥammad Jân Khân donne la victoire à l'instant, ô toi le Tout-puissant, ô toi le Glorieux : je n'ai point d'autre souci.

 Aujourd'hui je ne puis me délivrer d'un grand chagrin, d'un grand deuil, de la douleur noire de la séparation.

Car il était un bouton de rose que l'automne a enlevé de sa tige.

(20) Son père l'avait enfermé.

(21) A la cause de l'Émir prisonnier.

(m) Traduit comme s'il y avait as Line

(M) Cáhib záda.

(=) Mushki 'Alam *le Parfum de l'Univers ».

å.

⁽¹⁰⁾ Il l'a trompé, s'est emparé de son esprit.

⁽²⁰⁾ Littéralement : nont mis le cou dans la guerre sainten.

⁽الاسي = داسم Littéralement : «quiconque est tel homme» (داسي = داسم).

17

LA GUERRE DE KÂBUL. BALLADE DE PÂYÂB.

Invasion anglaise. Trahison des Âfrîdîs (1-6); prise d'Alî Masjid (7); marche des Anglais sur Landikôt, Bâsaul, Daka (8-13); Ya'qûb Khân reçoit Cavagnari à Kâbul (14-16). Cavagnari revient à Kâbul comme résident (17); il y est massacré (18).

Nouvelle invasion des Anglais (19-20); Ya'qub prisonnier (21); soulèvement

général; Muhammad Jan chasse les Anglais (21-25).

Le plan de cette chanson est, comme on voit, le même que celui de la précédente.

- Les Firangis se sont mis en route, furieux; ils veulent la guerre, ils ont réuni leurs armées: mais ils sont arrêtés à Kâbul, le Seigneur les a anéantis.
- Tous les Anglais⁽¹⁾ se sont mis en marche et se sont équipés. Ils ont regret au cœur⁽²⁾; mais Khavâs⁽³⁾ a reçu leur or et il sert les Anglais. [Ils veulent la guerre.]
- 3. Khavâs s'est laisser acheter, il ne rougit pas du mauvais renom. Devant le Seigneur son front est noir (a). Il a dit à Kamnârî : «Je te servirai.»

[Ils veulent la guerre.]

4. Les Âfrîdîs se sont laissé acheter, ils se sont écartés (devant l'ennemi). Les Ghâzîs ont craché sur eux : Khavâs est le mari infâme qui s'est déshonoré lui-même.

[Ils veulent la guerre.]

(1) De s'être aventurés.

⁽۱) En alghan, les Angrés انگریز.

⁽³⁾ Khavás, le Malik des Áfridis qui gardent la passe de Khaibar. A présent (1886) il vit retiré à Pêşhavar.

⁽A) Il est damné.

5. Khavâs n'est qu'un traître, il nourrit dans ses veines la trahison même : mais grande est la gloire des Ghâzîs. Bravo pour les Ghâzîs qui ont réuni leur troupe et ont solidement saisi l'épée!

[Ils out réuni leurs armées.]

6. Khavâs s'est entendu avec Kamnârî. Kamnârî, a pris des troupes en nombre. Il en a laissé à Jamrûd⁽⁵⁾, il s'en est allé à Masjid⁽⁶⁾ et est resté là tranquillement.

[Ils ont réuni leurs armées.]

7. Il y eut grand tumulte à 'Alî Masjid : les Ghâzîs n'étaient pas en force, les Firangis étaient pires que le feu. Les Firangis lancèrent des volées, ils détruisirent 'Alî Masjid.

[Le Seigneur les a anéantis.]

8. Les Firangis marchèrent de l'avant jusqu'aux environs de Landîkôţ⁽⁷⁾. A Landîkôţ ils s'arrêtèrent et la mirent à contribution.

[Ils veulent la guerre.]

9. Les Shinvârîs furent attristés (8): ces Shinvârîs sont une belle race; sur eux veille le regard du grand Pîr (9). Ils sont compagnons de l'Islam et passionnés pour la religion.

[Ils ont réuni leurs armées.]

10. Les Shinvaris sont en grande force, le Seigneur les a bénis, la main du Prophète est étendue sur eux⁽¹⁰⁾. Ils disent : « Allez, faisons la guerre sainte, nous n'avons d'autre voie à suivre. »

[Le Seigneur les a anéantis.]

⁽⁵⁾ Le dernier fort anglais en vue de la passe.

⁽⁶⁾ Le premier fort afghan au seuil de la passe.

⁽⁷⁾ A l'autre extrémité de la passe.

⁽⁸⁾ Une des trois tribus du pays de Khaibar (Âfridis, Shinvéris et Urukzais, V. Elphinstone, II, 43).

^(*) Probablement 'Abdul Qádir Giláni.

⁽¹⁰⁾ En protection.

11. Les Firangis allèrent jusqu'à Básaul (11). Et ayant fait cela, ils se sont transportés à Daka. Ils se sont emparés de Daka, je vous le dis, en un instant.

[Ils veulent la guerre.]

12. De Daka ils sont allés de l'avant, ils ont réduit Gandamak. Ils pratiquent la trahison : le Lord a distribué les roupies, il en a comblé les Âfridîs.

[Ils ont réuni leurs armées.]

13. Le Lord a répandu à pleines mains les roupies, et les gens regardaient le spectacle. Les Ghâzis en ont rougi de honte. Il en a gorgé les Âfridis, les Âfridis qui se repaissent de la chair des charognes (12). [Le Seigneur les a anéantis.]

14. Les Firangis étaient dans le besoin, le Lord avait l'angoisse au cœur : Ya'qûb Khân était son ennemi. Mais Ya'qûb Khân est venu lui faire salâm, bien que ce ne fût pas chose qui vient de Dieu.

[Ils ont réuni leurs armées.]

15. Les Ghâzîs ont donné ce mot d'ordre : «Pirs et Mollas, songez à Dieu. » Ils répondirent : «Nous avons donné notre tête pour le nom du Seigneur. »

[Le Seigneur les a anéantis.]

16. Les Firangis sont allés à Kâbul. Au fond du cœur ce sont des bandits. Ils ont trompé Ya'qûb Khân. Kamnârî dit à Ya'qûb Khân : «Je suis Kamnârî : à présent, toi, arrière!»

[Ils veulent la guerre.]

17. Kamnari s'en est retourné. Il dit l'état des choses au Commis-

⁽iii) Sur la route de Kábul. Les étapes sont 'Ali Masjid, Landikôt, Básaul, Daka, Gandamak.

⁽¹⁵⁾ Il est défendu aux Musulmans de se nourrir d'un animal non égorgé selon le rite.

saire : « Mon sort est venu sur ma tête. Je me suis emparé de Kâbul : je désire le revoir. »

[Ils ont réuni leurs armées.]

18. Il est donc retourné à Kâbul pour la seconde fois. O hommes, croyez-le bien, je vous le dis : c'est alors qu'on a tué Kamnârî, parce qu'il avait détruit Kâbul.

[Le Seigneur les a anéantis.]

19. Le rapport vint de la mort de Kamnari, les Firangis tinrent conseil, les Anglais étaient sens dessus dessous. Le Lord dit : « Je couperai plutôt en quatre les hommes de mon armée. »

[Ils veulent la guerre.]

20. Khavàs est maudit : il est le fils de la Perversion. Devant nul il n'ose lever les yeux; il est l'ennemi de notre foi ; de tous est sur lui la colère.

[Le Seigneur les a anéantis.]

21. Ils ont pris Ya'qûb Khân, ô mon frère; en toute hâte ils l'ont fait descendre de Lahore [15]: regarde les actes du Seigneur! — Gloire à Muḥammad Jân qui a tenu fermement l'épée!

[Ils ont réuni leurs armées.]

22. Muḥammad Jàn a joué de l'épée, sa vaillance est illustre en tout lieu, le Seigneur a les yeux sur elle. Il a repoussé les Firangis, il les a chassés de Khaibar.

[Le Seigneur les a anéantis.]

23. Les Firangis sont tombés sa proie, il a été plus fort qu'eux. Ils ont abandonné Kâbul. Gloire à Muḥammad Jân, car il a toujours été un beau guerrier.

[Ils veulent la guerre.]

⁽⁰⁾ Le gouvernement du Panjàb l'a fait descendre dans l'Inde.

24. Muhammad Jan Khan a obtenu son objet. Le Seigneur était satisfait de lui : en tout lieu est sa gloire. Les Firangis en ont été ulcérés et les larmes remplissaient leurs yeux.

[Ils ont réuni leurs armées.]

25. Les Firangis sont revenus découragés, chacun avait la douleur au cœur : avec eux est l'armée de Kashmîr (10).

C'est Pâxâs qui a conté cette histoire : quel autre poète peut lutter avec lui?

Le Seigneur les a anéantis.

18

LA GUERRE DE KÂBUL.

BALLADE D'ABDULLAH.

La mission Cavagnari est repoussée d'Alî Masjid par le Mîr Âkhôr (1-2); les Anglais préparent l'invasion (3); marche sur Kâbul (4-6); découragement des Anglais, qui achètent l'Émir pour obtenir la paix (6-7); ils évacuent l'Afghanistan en laissant Cavagnari à Kâbul (8); meurtre de Cavagnari (9). La Compagnie des Indes envoie le général Roberts pour le venger (10-13); Roberts fait prisonnier l'Émir (14-16). Soulèvement général (17); Muhammad Jân humilie Roberts (18-21); jonction de Muhammad Jân et d'Ayyûb Khân (22).

 Les armées se sont réunies pour la guerre, elles sont parties à l'instant.

Les Anglais ont préparé leurs approvisionnements, l'expédition est en marche. Kamnari les commande.

Les troupes se sont réunies, cavaliers et fantassins, mon maître : elles ont marché sur Kâbul.

Mais à Khaibar, le Mîr Âkhôr⁽¹⁾ leur a parlé sans mâcher les mots. [Les armées se sont réunies.]

⁽¹⁰⁾ Le Mahárája de Kashmîr avait envoyé un corps d'armée au service des Anglais.

⁽i) Le Mir Âkhôr, ou Maître de la cavalerie, un des principaux officiers de la cour de

2. Le Mîr Âkhôr leur tint tête: Kamnârî en fut désolé. Tout le monde en fut informé. Confondu à l'instant, il battit en retraite, mes gars, il ne tenta pas de lutter; il revint en arrière et rentra chez lui. La chose lui fut très pénible. La ruse n'ayant pas réussi, il recourut à présent à la force.

[Les troupes sont parties à l'instant.]

3. Waterfield⁽²⁾ en fut informé; il jura un serment solennel sur la Tôra et sur l'Évangile : «Nous n'abandonnerons Kâbul que quand le dernier Anglais aura péri.»

[Ils ont préparé les approvisionnements.]

Il leva dans le Panjâb des troupes sans nombre et réunit des armes de toute sorte. Il les distribua à ses troupes en toute hâte.

[Kamnârî est le commandant.]

4. Il prépara les troupes sans intelligence, par l'ordre du Gouvernement; il se dirigea sur le Kurum, fit des étapes par monts et par vaux.

[Les armées se sont réunies(3).]

5. Quand ils furent en vue de Kâbul et que le peuple vint les voir, chacun eut peur et dit : « Allons ! déménageons : aujourd'hui le Firangi est en force et il vient pour combattre.

«Aujourd'hui l'Anglais est en force: il regarde chacun d'un œil méchant, il faut que nous nous gardions bien de lui. Allons, sauvonsnous, dispersons-nous de tout côté.

Kábul, était accouru à 'Ali Masjid, à la nouvelle de l'approche de la mission de Cavagnari, pour interdire le passage. Mais l'entrevue eut lieu entre Cavagnari et le commandant du fort, Faiz Muhammad (v. s. page 46). — Cf. Ballade xx, 1-2.

(a) Colonel Waterfield, Commissaire de la division de Péshavar.

(3) Les quatre refrains qui précèdent reviennent à tour de rôle dans les strophes qui suivent. (Cf. la ballade précédente.) Je les supprime à partir d'ici, car ils ne sont là que pour la rime, qui disparaît dans la traduction, et ue font qu'ajouter à l'incohérence du texte. 6. "Allons! organisons-nous d'abord : alors nous songerons à la lutte et nous foulerons aux pieds tous les Anglais. Rien ne réussit sans plan; réfléchissez! "

Ils firent leur plan, mon ami; en hâte ils vinrent en masse à Kâbul

de Qandahâr.

L'Anglais négocia la paix pour sauver sa tête.

- L'Anglais négocia la paix; il était avide de la paix. Il mit à sec^(a) ses trésors et donna des perles au Sardâr Muḥammad Yaʿqūb.
- 8. L'Anglais s'en retourna sur ses pas, il sortit de Kâbul et revenait chez lui selon son désir. De la passe de Khaibar il redescendit⁽⁵⁾, tête échevelée, le cœur transpercé.
- 9. Kamnârî resta seul : la mort le saisit, il périt et devint sur place un amas de poussière.

Quand il mourat à Kâbul, une lettre en vint à Lahore.

10. La lettre descendit (dans l'Hindûstân), elle arriva à la Compagnie sans retard, avec toute l'histoire de la lutte. Elle contensit beaucoup en peu de mots :

«Les gens de Kâbul nous ont fait beaucoup de mal, ils ont fait périr Kamnârî. Lui, le premier, et d'autres avec lui ont été abreuvés à

la coupe du grand voyage. "

- 11. La Compagnie à cette nouvelle fut renversée de douleur, écoute bien, mon ami! Elle lança des ordres passionnés dans les cantonnements.
- 12. «Grands et petits, jeunes et vieux, quiconque touche la paye, préparez-vous, prenez les armes à l'instant!

⁽¹⁾ Littéralement : «Il mit au pillage».

⁽³⁾ Dans le bas pays, l'Hindoustan.

13. "Cavaliers et fantassins, partez tous en silence, courez sur Kâbul."

Sur la place à l'instant les Ghâzîs ont brûlé Kamnârî 60.

14. Les Anglais nommèrent Râpat général; il partit avec ardeur pour Kâbul, le cœur percé comme un crible. Le jour il courait les étapes, il campait la nuit.

Il courait étape sur étape en se gardant bien. Il entra dans Kâbul, il s'établit sur la grande place; avec lui il y avait une grande armée.

- 15. Quand il fut entré dans Kabul, il réalisa son objet. Il eut une entrevue avec le Sardar : Muḥammad Yaʿqūb vint de loin lui offrir son salām.
- 16. Il fit Ya'qûb prisonnier, il l'envoya là-bas dans la plaine; l'Hindûstân devint son pays. Était-il soûl de vin ou soûl de bhang⁽⁷⁾, nul ne le sait.
- 17. Mais le Ghâzî Muḥammad Jân Khân a réuni les Ghâzîs. Il est allé dans la pleine campagne, il a pourchassé Râpaț⁽⁸⁾; Râpaț manqua son coup, fut confondu et en tumulte.
- 18. Quand Râpat s'aperçut que l'armée de l'Amîr était si grande et faisait en tout lieu tel tumulte, il dit à Muḥammad Jân Khân: «Tu es mon maître, je suis ton esclave.»

Muḥammad Jan Khan étendit la main sur lui, il lui découvrit les touffes de la tête⁽⁹⁾. Que Dieu lui donne la victoire! Il a mis l'ennemi sens dessus dessous.

⁽⁶⁾ La résidence fut incendiée après le massacre.

⁽¹⁾ Pour s'être si sottement livré aux Anglais.

⁽⁴⁾ Littéralement : «poussé de porte en porte».

^(*) Grand déshonneur pour un Hiadú, qui doit toujours rester tête couverte. Le général Roberts est ici assimilé à un Hindki. Cf. Ballade v1, 3.

 Ils eurent maints combats dans Kâbul, des combats à toute outrance, avec le canon et l'épée.

Il y en eut qui se gorgèrent (de butin) et il y en eut qui laissèrent leur famille (10).

- 20. Quand il eut fait évacuer Kâbul, il marcha sur Ghaznî, il livra une grande bataille. Il y avait des Blancs et des Noirs⁽¹¹⁾, mais il les fit tous couleur de sang.
- 21. Puis il sortit de Ghaznî, se dirigeant sur Qandahâr. Il brilla comme le soleil. Un jour ou deux il s'arrêta, puis fit battre le tambour de la bataille.
- 22. Ayyûb Khân⁽¹²⁾ et Muḥammad Khân campèrent tous deux dans la plaine; ils s'embrassèrent dans la bataille. Tout le pays fut rougi de sang. Il ne resta pas la place de mettre le pied.

Quand ils eurent remporté la victoire, je chantai aussitôt leur gloire : ò poète, ne prononce pas ici parole de satire.

Mon nom est Abdullan; je suis le serviteur de Munaf Khan.

19

BATAILLE DE CÂR MÊSÂ. BALLADE D'CALÎ JÂN.

Bataille de Câr Mêsâ. Valeur de Mulâ Khalîl (1-4); panique créée par la lâcheté de Karîm Khân (5-9).

De Câr Mêsâ quelles belles, quelles belles fleurs⁽¹⁾ sont parties!
 Que de martyrs sont partis, mis en pièces par les épées étincelantes!

⁽¹⁰⁾ Qui périrent.

⁽¹¹⁾ Des soldats anglais et des soldats indiens.

⁽¹¹⁾ Ayyûb Khân. (Voir p. 47.)

⁽¹⁾ Flores martyrum. (Voir à l'appendice An Afghen Nursery Rhyme.)

Regardez Mulà Khalîl⁽²⁾, quelle force il a avec lui! Dès que la nouvelle ⁽³⁾ se répandit dans le monde, ils sont venus en masse avec lui.

- (a) mais les gens de Khâlû Khân, fantassins et cavaliers, sont partis avec lui.
- 2. Regardez Mula Khalîl et quelle peine il s'est donnée! Il est allé de village en village, il a prié et supplié. Il a formé une armée, il a réuni une armée. Mais il n'a point livré bataille, parce que les hommes se sont enfuis, le cœur tremblant.
- 3. Avec Mulâ Khalîl sont venus Kâshkôt et Gôriakî; Surc et Mazâr, et des Amlavâls et les Kalâtkîs sont venus; des Budyâlvâls, des Darî-Nôrîs et des Cukanîs sont venus. Mais dès que le canon a retenti, ces porcs se sont enfuis au pied de la montagne.
- 4. Mulà Khalîl dit: « l'ai trop tardé à venir. Les Pirangis sont venus de là-bas et tous ont fui devant eux. La miséricorde de Dieu sur moi! l'ai fait bon service pour la loi du Prophète. l'ai commencé la guerre et les Pirangis s'en sont retournés, face en arrière. »
- 5. Tout à coup un bruit retentit : de Châr Mêsâ est venu un escadron^[5]. Karîm Khân s'écrie : « Voici la Commission des têtes coupées ^[6]! « Fuyez, jeunes gens, car ces gens-là sont venus pour nos têtes. » Et avec ce Karîm Khân les jeunes gens s'en sont enfuis vers la rivière.
 - 6. Que l'armée des mouches Pirangies soit comme l'aube qui s'éva-

^(*) Mulá Khalíl, élève du Câhib de Çvât, tout-puissant à Jalálábád.

⁽a) La nouvelle des événements de Kábul.

⁽a) Texte corrompu. Le sens semble être que «Miyân Haydar n'a point pris, comme le fait le suivant d'un Pir, la main du Mulâ», autrement dit qu'il a trahi la cause. Miyân Haydar est un ami du Gouvernement anglais; son frère, Ghulâm Naqshband Miyân, a été l'aide de camp de Lord Ripon.

⁽⁵⁾ Une risála, un escadron anglais.

⁽⁶⁾ La commission envoyée pour leur trancher la tête.

nouit! Ò Seigneur Dieu! que la destruction l'emporte à la mort! Mais au bruit du canon ces lâches sont brisés en deux^[7]. Ce sont tous des infâmes, ceux qui dans la bataille sont allés informer l'espion.

7. Sur Bar Nîkâr sont venus les noirs nuages et les rouges bataillons : ils n'ont point de nombre, des troupes innombrables sont venues.

Sur Qalài Malaq sont venus les étendards des Ghazîs et l'on n'a point livré bataille, parce que ces païens, fils de chiens, se sont enfuis.

8. Que la miséricorde de Dieu soit sur les martyrs de Qalâi Malaq! Ils ont joué de l'épée: qu'ils soient les ressignols du jardin céleste!

Mais sur le fils de Malik Shaft (8), soient mille malédictions! Il a accepté l'argent de l'étranger et les chiens Pirangis se sont retirés le cœur joyeux.

9. Mais les sœurs d'Aghâ Jân pleurent et redemandent leur bienaimé. Elles s'adressent au Seigneur, elles lui redemandent leur fleur au beau visage. Elles lui redemandent le noir turban, le noir sourcil, l'étendard de la famille.

O 'Alt Jan, de ces tristesses profondes tout le poids pèse sur ton cœur.

20

LA GUERRE DE KÂBUL. BALLADE DE MAQÇÛD GUL.

Prise d'All Masjid, làcheté du Mir Âkhôr (1-2); traité de paix; mort de Cavagnari (3); héroïsme de Muḥammad Jān Khân (4-7).

1. Ils ont préparé leurs approvisionnements, l'expédition est en marche, Kamnârî monte vers le Haut Pays. O mon ami, quels combats se livrent à Kâbul!

(ال) ورشاري varshárí, làches; عودتنا مرشاري dù tagd, brisé en deux morceaux.

^(*) Autre partisan des Anglais, cousin du défunt Émir 'Alí Shir, cousin et par suite

Ils ont préparé leurs bagages, ils se sont mis en campagne, ils filent derrière les Afghans; un grand chagrin a fondu sur eux.

Ils sont allés vers 'Alî Masjid : le Mîr Âkhôr était fortifié là : mais toute sa conduite fut celle d'un traître (1).

Il tira quatre coups et voici qu'il s'enfuit en déroute de Khaibar.

[Ils ont préparé leurs approvisionnements]

D'une route de dix jours le Mîr Âkhôr fait une étape. [Ô mon ami, quels combats se livrent à Kâbul!]

2. C'était une route de dix jours : le Mîr Âkhôr fait monter ses hommes à cheval et ce fut là toute sa pronesse.

Il était rapide à la course; il est rentré dans sa maison et s'est mis à mener grand bruit (2).

Il s'est présenté devant l'Amîr, et — le feu me sort du cœur l'Amîr a abandonné son armée, tandis que la bataille se livre jour et nuit.

[Ô mon ami, quels combats se livrent à Kâbul!]

3. Il a abandonné son armée et les Anglais ont négocié avec lui. Bien vite ils eurent fait la paix. (Kamnårî) renvoya ses troupes :

l'Amîr le traita avec grand honneur.

Mais après cela quelqu'un commit une faute; Kamnârî perdit, il quitta sa terre les mains vides.

Pourquoi s'enfuient les gens de Kâbul? Avec la grâce de Dieu, on peut tenir bon.

Ô mon ami, quels combats se livrent à Kâbul!

 Que la clémence de Dieu soit sur les Ghâzîs! chacun d'eux a la tête haute et son nom est glorieux.

ennemi mortel du présent Émir Abdul Rahman : à l'avènement d'Abdul Rahman, il s'est établi à Péshavar et habite la belle maison du bazar de Qiçça Khváni.

(3) Sur l'inutilité de la résistance.

⁽i) Littéralement : «fut tortue». C'est le même Mir Akhêr dont Abdullah célèbre la résistance à la première tentative de Cavagnari. (Ballade xvm., 1-2.)

Muḥammad Ghâzî (5) Ya'qûb, quand les Anglais le firent partir, goûta-t-il la chose? Il fut là-bas mis en surveillance, car celui qui ne sait pas se battre s'en ira seul loin des siens.

Que la clémence de Dieu soit sur les Ghâzîs! Ils savent faire le sacrifice de leur vie.

 Que la clémence de Dieu soit sur les Ghâzis! Qu'il soit bon pour chacun d'eux! car l'ennemi n'a pas tenu devant eux.

Regarde le commandant Ibrâhîm Khân (4) : quelles belles flammes illuminent son visage!

Il donne par an cent roupies anglaises (5) à Maqque Gul.

O mon ami, quels combats se livrent à Kâbul!.

21

LA GUERRE DE KÂBUL. BALLADE DE MAQÇÛD.

 Le Firangi s'est établi dans Kâbul : une foule d'hommes ont péri. Il a pris le Sardâr par trahison : la maison de l'Amîr a été détruite.

Le Firangi a donné beaucoup d'argent et il est entré dans la maison (de l'Amîr). L'Amîr était sans reproche, mais il était aussi sans force (1). Ils ont détruit son pouvoir, ils l'ont anéanti. Ils ont pris solidement Ya'qûb sous l'aisselle. Doucement, doucement! leur disait-il.

⁽²⁾ Ghâzl est ici ironique.

⁽ال المثانة ا

⁽³⁾ Littéralement : «des roupies doubles». (Voir à l'Appendice, An Afghan Nursery Rhyme, notes.)

⁽۱) ي pour ينه , مَرنه = تينه , عن pour عنينه , au moins quant au sens . et probablement quant à la forme.

- 2. Quand Ya'qûb Khân fut délivré de prison, il s'assit sur le trône (2). «Je m'en vais à Maimana (dit son père), ô mon fils; l'affaire est critique. » Il chargea les selles de chameau, sans rien demander et dit : «Je m'en vais sur l'heure. » Shîr 'Alî comprit tout d'avance et s'enfuit à la dérobée.
- 3. Shîr 'Alî, en gémissant, s'en est allé vers Maimana. Toute sa fortune et tous ses biens ont été mis au pillage : regardez sa maison. Il mourut de chagrin. C'était un grand chef. Prête l'oreille à son histoire, c'était écrit sur sa destinée et 'Alî est parti.
- 4. Ce qui est écrit sur la destinée ne change pas, écoute, mon ami. Or, quand Ya qub fut venu près d'eux, écoute bien cela de moi (3), les Pirangis l'empoignèrent et alors il se repentit. Et en cruelle vengeance pour Kamnari, il s'en alla prisonnier là-bas (dans l'Hindoustan).
- 5. Khân Muḥammad Ya'qûb expie pour le cruel Kamnârî. J'ai vu Kâbul foulé aux pieds, je l'ai bien vu de mes yeux. Autrefois là-bas c'est Delhi qu'ils ont saccagé: comprenez ce que je veux dire. Les Ghazals des poètes ne s'adressent plus à toi, (ô Ya'qûb)^(a): le malheur est venu sur toi.
- C'est le jour où l'on ne demande plus rien aux Sardârs; c'est un temps de grande détresse.

La fuite est l'habitude des petits et ils ne renouvellent point la lutte; ils n'ont fait que suivre le chemin des grands, tous également sont sans honneur. Muḥammad Jân Khân, le Ghâzî, seul dans la tourmente, est resté debout et sert d'étendard (5).

⁽¹⁾ Voir page 47.

^{(1) (}ile al , c'est-à-dire ai le al .

⁽⁴⁾ Peut-être : ales Ghazals des poètes te méprisent. »

⁽a) Ajouter a à la fin du vers pour la rime du refrain et pour le sens.

 Muḥammad Jân Khān, le Gházî, s'est étonné (a): il s'est tenu ferme pour les combattre. Les mécréants ont reçu leur leçon, ils ne remonteront plus par ici.

Maqçon, pleure jour et nuit et va-t-en vers la Mecque. Tu t'es volé toi-même en pure perte (7) et ta vie est perdue.

22

MUHAMMAD JÂN. — SA LUTTE CONTRE LES ANGLAIS. GHAZAL DE MUHAMMAD-DÎN.

- 1. Il lutte toujours, ne fuit jamais, l'admirable jeune homme! Il bondit⁽¹⁾ sur les Firangis: son nom est Muḥammad Jān.
- Les Anglais sont venus de Londres dans la pensée de prendre Kâbul⁽²⁾; il tire sur eux ses grands pistolets, de seconde en seconde.
- Ils font la guerre à ceux qui croient dans la Loi du Prophète : et lui se couvre d'honneur, il couvre de honte tous les Païens.
- 4. La place des Païens est dans l'enfer Saqar (3); pour eux profond est l'abime, étroite est la tombe : ils brûlent dans les flammes éternelles.
- Celui qui est monté si haut dans l'échelle des martyrs, couleur de fleur⁽⁴⁾, repose sur son lit dans le Paradis.
- 6. Puisque tu dois partir de ce monde, ô Минаммар-віх, ceins le lang et fais-toi derviche à la porte du Tout-Glorieux.

Il lutte toujours, ne fuit jamais, l'admirable jeune homme! Il bondit sur les Firangis : son nom est Muḥammad Jān.

⁽⁴⁾ Peut-être : rest admirable ».

^[5] Il s'est volé son salut en se livrant à la vie mondaine.

⁽الله عورزنگ ghearz-ang, hond; de ghearz-edal.

^[1] Littéralement : sail est venue.

⁽²⁾ Le cinquième des sept cercles infernaux, généralement attribué aux Mages. (D'Her-belot, Bibl. orient., d'après Qoran, XV.)

³¹ Voir plus baut, Ballade xii, note a.

23

MORT DE MUHAMMAD JÂN KHÂN.

BALLADE DE GHARÎBÎ.

Valeur de Muḥammad Jân (1); Cavagnari à Kâbul (2); meurtre de Cavagnari, l'Émir fait prisonnier (3); héroïsme de Muḥammad Jân (4); meurtre de Cavagnari (5); anarchie sous le nouvel Émir (6).

Le Ghâzî, Muḥammad Jân Khân, martyr, est passé de ce monde.
 L'Amîr⁽¹⁾ l'a fait périr, il a été pris par trahison.

Quand Muhammad Jan Khan était serviteur de l'Amir (2), tout l'univers sait que c'était un maître artilleur, une vaillante épée, un chef (5) de guerre.

Il s'établit à Daka, il tint ferme à Khaibar et livra bataille. Kamnari fut (pourtant) vainqueur : supérieur en valeur, (Muḥammad Jân) était trop faible en nombre. Pourtant il s'est échappé sain et sauf (a), bien que les Païens l'eussent enveloppé.

L'Amir l'a fait périr. Il a été pris par trahison.

2. Les Pirangis allèrent à Jagdalî (Jagdalak?) et s'y établirent : ils connaissaient l'état du pays : ils faisaient aller le service de trahison (5) qui leur révélait tout (6). Kâbul était vide, le cœur muet (7) : tout ce qu'il y avait là de Musulmans tremblait. Les Musulmans s'étaient évanouis comme la poussière (8). Kamnârî lançait les bravades, la main à la garde de l'épée.

L'Amîr l'a fait périr. Il a été pris par trahison.

- (i) L'Émir Abdul Rahman.
- (3) De l'ancien Émir, Shir 'Ali.

(a) Si est l'anglais cofficer ». Peut-être : cla couronne de la bataille ».

- (a) En traduisant مسلام comme مسلام. Les Anglais l'avaient tourné par un défilé à droite; il s'échappa avec ses hommes par un défilé à gauche. Le reste du corps afgisan fut détruit.
 - (i) D'espionnage.
 - (9) Littéralement : set ensuite la chose (l'élat des choses) fot claires.
 - Douteux. Je traduis \$55 comme si c'était le persan 5 avec le s explétif.
 - (*) Littéralement : «partirent atome par atome» (\$) = arabe \$) .

3. Quand on eut fait de Kamnari une charogne, les Pirangis en furent tout chagrins, ils se plongèrent dans les lamentations. Ils saisirent le Lord-commandant (6) et Warbaton (10) par le pan de la tunique, avec un frisson dans le dos (11).

Le Lord-commandant et le Vice-roi en conférèrent, ils tinrent conseil et furent favorables à l'Amîr [13]. Ils firent prisonnier Muhammad Ya'qûb et il oublia sa patrie.

L'Amir l'a fait périr. Il a été pris par trahison.

4. Muhammad sauva sa vie par sa vaillance, son nom devint grand et pour cela de tout côté fut illustre. Il eut pour compagnons de lutte les Durrânîs, les Ghaljais, les Mohmands, et le Pîr prononça: «Sa fortune est rétablie (13), » Par sa main fut détruite la vie de bien des Païens. Son but était la guerre sainte: il allait monté sur un cheval jaune et menant grand bruit dans l'œuvre de religion.

L'Emir l'a fait périr. Il a été pris par trahison.

5. Une troupe de gardes vint au châtean (14) présenter une pétition à Yaʿqûb. «Notre solde est restée près de ton père, nous la réclamons et nous sommes pressés.» Yaʿqûb les insulta violemment avec colère. Alors ils tirèrent une volée sur Kamnârî, le païen. Le vrai Ghâzî, c'est avec l'épée qu'il rassasie sa faim.

L'Amîr l'a fait périr, il a été pris par trabison.

6. Muḥammad Jân Khân, ayant tiré l'épée tout d'abord, appela à lui étrangers et amis. Depuis que le Sardâr Abdul Raḥman est assis

⁽v) Le général Roberts.

⁽¹⁰⁾ Le major Warburton, à présent agent diplomatique de la Passe et chargé des rapports avec les Afridis au service de l'Angleterre et les tribus voisines. — Le major Warburton est à demi Oriental: il est fils d'un officier anglais qui épousa la fille d'un grand seigneur de Kâbul; elle l'avait sauvé pendant le désastre de 1839 et l'avait suivi dans l'Inde. Elle a trois fils dans l'armée anglaise et vit à l'orientale à Amritsar.

⁽¹¹⁾ Littéralement : « transpercés dans la colonne vertébrale ».

⁽¹⁴⁾ Au présent Émir, Abdul Rahman.

⁽¹¹⁾ Littéralement : «a été rejointe (ce qui était brisé s'est rejoint)».

⁽¹⁸⁾ Au Bálá Higár.

sur le trône de Kâbul, la foi est perdue de l'homme dans l'homme. Sur Mîr Baca et Bâcâ Gul (15) il est sans cesse à faire des razzias et il massacre en masse les Ghâzîs (16).

Moi, Gharîbî, blessé au cœur, la poésie s'écoule de moi, Gharîbî qui habite Batê Kôt, dans le district de Nangrahâr.

24

MORT DU ÇÛBADÂB 'AZÎZ KHÂN. BALLADE DE MAHMÛD.

'Azîz Khân était Çûbadâr major (commandant indigène) du 5° régiment d'infanterie de Panjâb (5 P. I.); il avait reçu pour sa bravoure le titre de Çûbadâr Babâdur. Il fut blessé mortellement à Paiwâr Kôtal, sur la route de Kâbul, dans la bataille décisive qui fut livrée par la colonne du Kurum à l'armée de l'Émir, commandée par le frère de l'Émir, Vali Muḥammad.

Toutes les victoires de l'Angleterre dans l'Inde ont été achetées avec le sang des troupes indigènes : mais les sipaies ne sont qu'à la peine, sans aller à l'honneur. Après la deraière guerre d'Afghanistan, un historiographe officiel, M. Shadbolt, a élevé un monument à la gloire des officiers anglais qui ont succombé (The Afghan Campaign of 1878-1880; Biographical Division); c'est un magnifique volume qui donne la biographie et la photographie du moindre lieutenant, frais sorti de Sandhurst : mais l'auteur n'a point songé à donner une seule ligne à la mémoire d'aucun de ces vieux Jama'dàrs et Çûbadàrs, dont l'inébranlable dévouement assure seule la fidélité de l'armée indienne et doot l'initiative a parfois sauvé plus d'une situation désespérée. La pièce que nous donnons et qui est d'un poète loyal offre pour cette raison un certain intérêt, malgré sa faiblesse, et comble dans une certaine mesure les lacunes de la reconnaissance britannique.

1

- Un long deuil est venu sur moi, mon cœur a été déchiré. Quelqu'un m'a dit qu*Azîz Khân, le Sardâr, s'en est allé vers Dieu. Je me meurs : la séparation a été dure pour moi.
 - (15) Chefs rebelles du Kohistan de Kâbul.
 - (16) Littéralement : xil massacre les Ghüzis avec tremblement de terre.

De haute vaillance fut mon ami, quand fut prêt le lieu de la bataille : il s'y rendit, le capitaine d'honneur. Mon cœur était dans l'angoisse quand s'échappa de ma main ce faucon : un grand deuil est venu sur moi.

2. C'était un faucon qu*Azîz Khân: il s'était fait connaître dans tout l'univers: c'était un champion de l'héroïsme. Il fut frappé à Paivàr. Le Major⁽¹⁾ se tenait debout, désespéré. Mon cœur a été déchiré.

Le Major lui dit sur l'instant : « Çûbadâr Bahâdur, lève-toi , le cœur tranquille. »

Quand le Sardar se fut levé, il retomba à terre défaillant.

H

 Il tomba défaillant. C'était une rose de namb (2). Écoute-moi, son temps était passé. Il en avait fini du monde (3).

La balle de la mort l'atteignit : il fut saisi de tremblement. Un grand deuil est venu sur moi.

C'était la balle de la séparation, elle est venue, elle a fondu sur lui. Elle lui brisa les genoux, elle y resta, par le décret du Dieu pur et puissant.

Mon cœur a été déchiré.

4. Vois le décret de Dieu : la bataille avait duré tout le jour, mon frère. La fumée se répandit et les ténèbres noires. Il n'y eut point eri que nul autre du bataillon fût tué, nul autre blessé.

III

5. On n'a pas entendu de cris, de plaintes, de lamentations : tout

⁽¹⁾ Le Major anglais.

Voir III, 6.

⁽الله russasié, ce qui russasie; le rizq, le ruziaa) fut (sous-entendu شه achevée».

le bataillon était sauf. Afzal se lamentait de ce qu'il laissait son oncle malade : le neveu (1) était affolé et désespéré.

- Le neveu en ce moment enlaça son oncle; il se teignit de son sang, jeta ses bras autour de lui. Afzal avait le cœur désolé.
- Le Major vit l'angoisse du Sardar, il cria pour une dôlî^[5]. L'officier écrivit vite une lettre pour informer le Général.

IV

8. Le Général dit : « Le Major écrit que le Sardàr Bahâdur est blessé. Faites venir un cooli. » Ainsi parla à son ordonnance le chef plein de compassion pour les malheureux.

L'ordonnance fit venir deux coolis tout prêts; ils se rendirent à l'instant sur les lieux. C'est la grande fortune des Anglais que tout est si bien organisé.

 Alors avec soin le Major lui-même souleva 'Azîz Khân jusqu'à la dôlî : il l'envoya à l'hôpital : son temps était changé.

V

10. Le Docteur lui infligea de ses propres mains une autre blessure : il retira la balle : d'une blessure il en fit deux : les ciseaux déchirèrent sa chair,

Il dépeça à coups de ciscaux sa peau et sa chair, avec angoisse de cœur. Le Sardâr Bahâdur gardait sa conscience: quand la douleur l'étreignait, il grinçait des dents, le bel homme ⁽⁶⁾.

11. Il était si beau, le Sardàr, et en un instant il est devenu un

خورة ئ = خورئ (٥) (١) Dáli, sorte de chaise à porteur.

⁽a) عبر queir, bean.

objet de pitié. Le Docteur déclina tout espoir, car les remèdes étaient sans effet, et il était impuissant à guérir, le buveur de vin.

VI

 Le buveur de vin dit : «Il n'y a point de remède pour la mort, point de ressource.»

Le Sardar appela Afzal et lui dit : «Voici la dernière fois que nous

nous voyons, je m'en vais vers un autre pays.»

Puis le Sardâr reprit et s'expliqua ainsi à Afzal : « Je vais mourir avec regret ; j'emporte dans la tombe un aiguillon au cœur, celui d'Amîr Khân et de Faqîr (7).

13. «Amîr Khân et Faqîr Khân sont prisonniers de la tombe; moi aussi je pars, je m'en vais; à présent qui s'inquiétera de Karîm Ullah (6), il est resté seul, tête nue (9).

«Il restera toujours tête nue, dans les gémissements, Karîm Ullah : Ô Dieu, sois son appui! Je ne connaissais pas mon sort. Je m'en suis allé, tête égarée; mon vaisseau a été submergé.

- 14. «Le Seigneur a submergé mon vaisseau; il a passé comme un éclair : de cela il n'y a aucun doute. Je m'en vais seul prisonnier; je suis enchaîné par le Seigneur bienfaisant.
- 15. «Je m'en vais prisonnier dans le grand voyage. Amis ou serviteurs, qui est venu prendre de mes nouvelles? Je me plains de chacun et de moi-même, et mon cœur est noir de chagrin.
 - 16. «Mon cœur a été noirci comme le charbon. Ni ami, ni étran-

(*) Attitude du suppliant.

⁽⁷⁾ Deux enfants morts avant lui.

^(*) Un troisième enfant en bas âge; le Gouvernement lui donne la pension du père jusqu'à l'âge de dix-huit ans.

ger, ni frère n'a tourné le pas de mon côté. Nul n'a demandé après moi; et je fonds dans la flamme (10).

- 17. Le Dieu pur et miséricordieux m'a consumé sur le feu; frère ni cousin n'ont passé à mon côté. Ils ont été sans honneur, 'Azîm Khân (11) et 'Abbâs (12), j'en proteste. »
- Cette protestation était la fin. Le Sardàr passa sous les yeux d'Afzal; il expira doucement.

Afzal gémissait avec force; il se pencha sur lui dans la douleur. Ò mon frère! Je me meurs.

Il tomba sur lui, la tête baissée, avec une brûlure au cœur. Quand il revint à lui, écoute, mon cher, il envoya vite un rapport de sa mort; le Major fut triste de la nouvelle.

- 19. Le Major pleura sur lui et poussa de profonds soupirs sur sa séparation d'avec 'Aziz Khân. Puis il donna ses ordres. On prépara le cercueil de Gul Zamir (Fleur de cœur).
- 20. Sur le cercueil il versa des parfums, tout un quart (de ser) (13); il y en eut pour 1 40 roupies. On y plaça le Sardâr au noble cœur et on l'emprisonna dans la tombe.
- 21. La tombe fut son dernier lieu. 'Azîz Khân était un fion, grande était sa générosité; le tour de son turban était passé (14). Vite se répandit le bruit de sa mort.
 - 22. Le bruit de sa mort est venu à Kôța (15).

⁽¹⁰⁾ De la douleur.

⁽¹¹⁾ Un ami.

⁽¹⁵⁾ Un frère.

⁽¹⁵⁾ Le sér répond à peu près au kilo.

⁽⁶⁾ Voir plus haut, III , 7-4.

⁽¹⁵⁾ Son village (7).

Манмов dit: Il a été détruit. 'Abidi et Sâlatî^{116]} tous deux rougirent leurs visages en lamentations funèbres.

23. Ils étaient en lamentations sur eux-mêmes, 'Abidi et Salat; ils ne restaient pas calmes un instant.

Sâlat mourra de chagrin, ô gens bien portants; il en est devenu aveugle et sourd.

Je me meurs, la séparation est trop dure pour moi.

25

LES ESCROQUERIES DES GENS DU COMMISSARIAT. GHAZAL DE GHÁZALDÍN.

An retour de la campagne de 1879, le Commissariat (l'Intendance) vendit à l'enchère des milliers de bêtes de transport. Les employés y firent leur fortune.

- Tout le monde a acheté les tatûs du Commissariat; pour quatre annas (1) les chameaux du Commissariat.
- Pour deux annas moins un paisa⁽²⁾ se vend un ţaţû, à Pêshavar. sur la place du Commissariat.
- 3. Tout était venu de Londres et de Calcutta, même le foin, le bois et la volaille du Commissariat.
- Grands et petits, quand ils partaient pour la guerre sainte, commencaient tout d'abord par tomber sur le Commissariat (3).
- Si le Gouvernement prononçait de nouveau le nom de Kâbul, je vois aussitôt pleurer le Commissariat.
- Les autres soldats se sauvent à l'aide du fusil et de l'épée; les employés du Commissariat jettent leurs effets.

⁽¹⁰⁾ Noms d'amis ou de parents? Peut-être ses femmes?

⁽i) Un quart de roupie, à peu près 50 centimes (an cours de a france la roupie).

⁽¹⁾ Le paisa est un quart de l'anna, c'est-à-dire environ 3 centimes au même cours.

⁽⁸⁾ Le pillage des bagages étant le premier objectif de tout bon croisé.

- [A présent], en habit, bottines aux pieds et canne en main, ils se pavanent, tous les Munshis du Commissariat.
- Leur père et leur grand-père n'avaient jamais vu un âne, et les voici qui vont en tamtam, les Séts (4) du Commissariat.
- 9. Guâzaloin, mon frère, fais de la patience ta tâche de chaque jour; arrête-toi et laisse là les autres histoires du Commissariat.

26

LA JUSTICE DES ANGLAIS.

BALLADE DE MAUMUD.

Les Gâḥibs⁽ⁱ⁾ ont la même loi et pour le faible et pour le fort.
 Grande est leur justice et leur équité, les Anglais ont la puissance⁽²⁾ du soleil.

Ils exercent à la perfection la justice et l'équité; ils ne font pas dans un procès différence du faible et du fort. L'homme d'honneur, ils le traitent avec honneur : ils ne protègent pas le bandit, le coquin, le joueur. Naturellement ils exercent la royauté.

Je ne te dis point chose fausse, que personne ne se l'imagine : à tous les Rajas et tous les Navabs, ils prennent le tribut rigoureusement.

[Les Çâḥibs ont la même loi et pour le faible et pour le fort.]
Les Amirs du Khorâsân (3) ont d'eux grande peur et terreur.
[Grande est leur justice et leur équité. Les Anglais ont la puissance du soleil.]

⁽⁴⁾ Les richards, les millionnaires; hind. séth (du sanscrit gréabtha).

⁽i) Les Maîtres; devenu synonyme d'Européens. Un domestique s'adressant à un Européen dit Câbib (prononcé vulgairement Câb).

⁽³⁾ Aux strophes 3 et suivantes on a Jia, ressemblance, au lieu de Ji.

⁽³⁾ D'Afghanistan. «Les habitants de l'Hindoustán appellent Khoraçán tout ce qui est en dehors de l'Hindoustán.» (Mémoires de Baher, tr. Payet de Courteille, I., 281.)

2. Aussi les Amîrs Bârukzais en sont tous devenus sourds et aveugles. L'armée anglaise les a enveloppés de tout côté. Les Anglais ont fait la paix à force d'habileté et de courage, et leur armée s'est retirée, la chose faite.

Ya'qûb emmena Kamnârî avec quelques troupes. Mais là l'inno-

cent fut massacré et l'expédition remonta vers Kâbul.

Les Anglais firent égorger publiquement les bouchers de la ville (4).

Ils en firent pendre beaucoup par les clashis (5), si vous regardez bien (6).

[Grande est leur justice et leur équité, ils ont la puissance du soleil.]

3. Regardez bien, si vous voulez vous convaincre de ce que je dis ⁽⁶⁾. Ils ont une seconde fois saisi par force la royauté à Kâbul ⁽⁷⁾. Hommes et femmes du Khorâsân poussent des lamentations funèbres : l'Amîr Ya'qûb est, vous pensez bien ⁽⁸⁾, emmené prisonnier avec sa mère.

Celui qui leur livre bataille en pleine campagne, il se brûlera aux

Anglais, car il joue avec le feu.

L'Amir Abdul Rahman fut de leurs amis.

[Les Çâhibs ont la même loi et pour le faible et pour le fort.]

Il régnera dans Kåbul tant qu'il sera leur serviteur.

[Grande est leur justice et leur équité; ils ressemblent au soleil.]

4. Il se considère comme le serviteur des Anglais, je ne vous dis pas mensonge : ils ont soumis par la force son royaume jusqu'à Qandahâr. Jamais l'Amîr Bârukzai ne se révoltera de sa vie : ils ont fait route de Ghaznì et de Pêshavar.

(4) Remplissage pour le vers.

⁽i) Les meurtriers de Cavagnari. On pendit beaucoup et longtemps à Kâbul après l'entrée du général Roberts.

⁽³⁾ L'hind. خلاصي, désigne proprement les hommes qui posent les tentes, puis toute sorte de gens de service. (Voir Yule et Burnell, Hobson Jobson, s. Classy, Classy, Classy,

⁽⁷⁾ La première fois dans l'expédition de 1839.

⁽١) غند; fittéralement : « vraisemblablement».

Jamais ne se remettra Ayyûb du chagrin de son frère. Il avait arrêté les Anglais à huit kroh de Khaibar : à présent Ayyûb peut se compter parmi les pauvres.

Il est parti de Hérat (9), il n'a ni argent, ni équipage, ni armée.

 Quiconque a servi les Anglais à Kâbul a reçu de riches gratifications et de beaux gages en récompense, car ils sont généreux.

Ils font justice : par leurs mains sont gouvernés les pays; il n'y a pas en eux de lâcheté, ils sont les héros de l'épée. La bonté de M. Robinson (10) est pour Mahmûd une fortune. Faites l'éloge de tous les Anglais, ce sont des rois.

Ils n'ont pas laissé un Amîr de nom parmi les Fârsîbâns (11).

[Les Çâhibs ont la même loi et pour le faible et pour le fort.]

C'est pourquoi Abdul Rahman obéit à leurs ordres avec terreur(12).

Grande est leur justice et leur équité : les Anglais ressemblent au soleil. Ils ont la même loi et pour le faible et pour le fort : grande est leur justice, ils ont la puissance du soleil.

27

MUQARRAB KHÂN ET LE MASSACBE DES KHADÛ-KHAILS.

BALLADE D'ARSAL.

Cette ballade donnera une idée assez exacte des mœurs politiques de la tribu afghane.

Les Khadû-Khails forment une des divisions les plus importantes du groupe Mandan (voir plus haut, p. 3, note 18) et se subdivisent à leur tour en deux branches, les Bâm-Khails, الم خيل, et les 'Othmân-Khails, عقال خيل. Le fameux Fath Khân, le protecteur de Sayyid Ahmad (voir p, 6), était le Khân

⁽⁹⁾ Pour se réfugier à Téhéran.

⁽¹⁰⁾ Député commissaire de Hazàra. (Voir l'Introduction, ch. 111.)

⁽¹¹⁾ Les Fârsthâns, فارسيبان, ou Pârsivâns, پارسيوان, sont proprement les habitants de l'Afghanistan, d'origine persane : tels sont la plupart des Kâbulis.

⁽¹⁹⁾ Littéralement : gavec des yeux rouges (de larmes)».

des Khadû-Khails et régnait à Panjtar, Joseph Son fils, Muqarrab, lui succéda en 1841 et régna huit ans tranquillement. Mais un jour il enleva, avengla et mit à mort le Malik des Bâm-Khails, ancien agent de son père, ce qui fut le commencement de la désaffection. Pour gagner l'appui des Anglais contre ses sujets, il les aida au moment de l'annexion du Panjàb (1849) et plus tard, en 1857, se réfugia chez eux, ayant été chassé par ses sujets. Il vécut longtemps chez eux à Pèshavar avec une pension de trois roupies par jour.

A Pêshavar, il intrigua parmi les tribus du Yâghistân, s'assura l'appui des Amâ-

zais, et avec leur secours reprit Panjtar en 1874.

Ses ennemis font leur soumission. La Jirga, composée de quatre-vingts hommes, va le recevoir : on apporte un Qorân pour jurer la paix : en ce moment les Amâzais font irruption dans la salle et toute la Jirga est massacrée. (Cf. cxn., 33.)

Le massacre de la Jirga fait le sujet de la ballade qui suit.

Chassé de nouveau, il fut rétabli encore en 1879, mais perdit, dans une querelle nouvelle avec les Bâm-Khails, son fils unique, le vaillant Akbar Khân. La mort d'Akbar Khân fait le sujet de la ballade qui suit celle-ci.

Après de nouvelles vicissitudes, le vieux Muqarrab est venu de nouveau frapper à la porte des Anglais, qui lui ont donné un bout de terrain en free rent: «Il est si vieux, me disait en 1886 le Commissaire de division qui l'a reçu, le colonel Waterfield, que cela ne chargera pas longtemps le budget de l'Inde.» (Voir Lettres sur l'Inde, p. 94-98.)

 Quel tumulte soudain s'élève, de maison en maison retentissent les lamentations pour les morts.

Quelles folies as-tu faites, Muhammad Mîr (1) ? ta maison est désolée, les hommes tremblent.

Le Khân et les Khadû-Khails se sont pris par le pan de leur robe: ils ont tenu conférence, ils ont conclu un traité de paix : le bruit s'en est répandu de maison en maison.

Quel tumulte soudain s'élève?

2. Fîrûz⁽²⁾ dit: «Nous ferons la paix à présent par politique: nous renverrons les Amâzais, le Khân restera seul et nous tuerons Muḥammad Mîr.»

De maison en maison retentissent les lamentations pour les morts.

⁽¹⁾ Ami de Muqarrab et cause de ces discordes.

Du parti hostile à Muqarrab.

3. «Et bientôt le Khân aura notre réponse et nous détruirons Zafar. Il est l'ami des Amàzais, cela nous rend difficile de réaliser nos plans.»

Les hommes tremblent.

- 4. La Jirga a fait la paix : mais une pensée perfide est dans le cœur de chacun : «Nous mettrons à sac Ghàzîkôţ⁽³⁾. » Ghazan était du parti du Khân, il fut informé de l'accord.
- 5. Ghazan a informé le Khân de point en point de ce qui en est; il lui dit : « N'aie pas confiance en eux, la Jirga tout entière a résolu ta mort.
- 6. "Massacre la Jirga tout entière, que tu n'aies plus à l'inquiéter d'eux. N'attends rien d'eux."

Muqarrab a massacré son clan: il a été terrible pour eux.

- 7. La Jirga et le Khân se sont rencontrés. Mon appui est dans le Dieu bon. Avec eux étaient encore Ghulâm et Shaikh Husain^(a): que leur front soit noir devant le Seigneur!
- 8. Le Khân reprit : «Firûz, tu commets trahison chaque jour. Conduis-moi à Panjtàr. Je suis le prince de ce pays où je vais en mendiant de porte en porte.»
- 9. Fîrûz répondit : "Tu es notre Khân. Viens, ne fais point de ravage. Nous ramènerons la prospérité dans [Ghâzî]kôţ. Nous te donnerons Panjtâr : entre nous et toi, voici le Qorân (5), "
 - 10. Le Khân leur dit franchement : «A cette heure vous prêtez

Autre nom de Panjtár (le château de Gházi).

⁽i) Ennemis de Mugarrab.

⁽³⁾ Pour préter serment.

serment, et après cela vous machinerez contre moi. Vous agirez en traîtres avec moi quand mon armée sera dispersée. »

- 11. La Jirga répondit : « Pourquoi ferions-nous les traîtres ? Tu es notre Khân à tout jamais. Ghafûr Khân est assis sur le trône : mais nous n'appuyons pas ses prétentions. »
- 12. Les deux Khâns se sont embrassés : ils se sont assis dans la Jirga.... Les Amâzais ont fait irruption. Un fracas soudain s'élève, tous se dispersent.
- 13. Les Amâzais sont venus à l'improviste : ces hommes étaient étrangement iniques. Le Khân a violé sa promesse, il a menti à sa parole : le monde en est devenu sourd et aveugle.
- 14. Les Khadû-Khails étaient au dépourvu, ils n'avaient point idée de ce qui se passait : ils furent mis au pillage, mon ami. La violence fondit sur les malheureux : cela était écrit dans leur destin.
- 15. Isma'îl dit : « Ó Ghafûr Khân! exauce cette prière de moi : prête attention doucement : ne livre pas mon oncle à la mort : que ce soit l'effet de ta générosité pour nous! »
- 16. Ghafûr Khân dit : «Khân, tu m'as perdu et tu t'es perdu toimême.

«Tu as massacré Bâm et 'Otmân : les 'Otmân-Khails sont perdus. Ne tue pas Fîrûz prisonnier (6), »

17. Avec l'aide des Amàzais, le Khân massacra les Khadû-Khails; il n'y eut d'égards pour personne, nul n'échappa; parmi les victimes périt Maizû: c'était le Malik des Madâ-Khails; il fut mis en pièces avec les épées persanes.

⁽⁶⁾ Traduction très douteuse. Il semble qu'Isma'il soit un partisan de Muqarrab : Ghafür Khân est près de tuer l'oncle d'Isma'il : Isma'il demande sa grâce : Ghafür demande en retour celle de Firûz.

- 18. Isma'îl dit: «Écoutez ce que je veux. Muqarrab a commis une trahison; sa fureur est déchaînée contre nous, il ne s'arrêtera qu'avec notre mort : sa supériorité de force sur nous est très grande.»
- 19. Le bruit du massacre de la Jirga se répondit, les Khadû-Khails sont désolés. Chacun avait son deuil caché dans son cœur : chacun tremblait, car le deuil était allé dans chaque maison.
- 20. Quelques-uns ont sauvé leur vie par la fuite, d'autres sont tombés dans les mains de l'ennemi; chacun ést dans le désespoir, toute la nuit les Khadû-Khails furent dans la terreur : ils étaient tous abattus.
- 21. La nuit se passa; au matin le bruit se répandit de ce qui s'était passé. Les uns étaient irrités, les autres joyeux. Ce fut une grande douleur chez les 'Othmân-Khails, leur temps est passé.
- 22. Leur souveraineté est passée, mais ils ont trouvé la mort du martyre : que Dieu leur donne le paradis! Moi à présent je prie pour eux, bien qu'il y ait déjà un rosier sur leur tombe (*).

Quel tumulte soudain se lève?

23. Fais de leur tombe un parterre de roses, ô Dieu nourricier! Que Dieu leur donne un regard de lui, les Houris du Paradis avec des colliers, et des palais célestes pour domaine!

De maison en maison retentissent les lamentations pour les morts.

24. A la fin, il faut partir rapidement; ni Khân, ni Arbâb n'y échappent, la mort ne laisse Roi ni Navâb.

O Arsal, ce monde est fugitif : de tout homme ne resté que le regret.

⁽⁷⁾ Voir plus haut, Ballade xu. note 2, et xxu, note 5.

MORT D'AKBAR KHÂN.

BALLADE.

Vôir l'introduction à la Ballade précédente.

 Quel cri soudain s'est levé? Des lamentations retentissent parmi les Mandans; Akbar Khân est mort; des morceaux ont été arrachés du cœur du Khân.

Quel bruit soudain s'est levé? Akbar Khân est parti de ce monde. Je ne me souviens plus de lui, sa forme lumineuse est oubliée.

Cette belle fleur de namîr (1) est devenue la poussière du désert. Arslà Khân (2) pleure de douleur et ses yeux ont rougi.

Quel cri soudain s'est levé ? Les lamentations retentissent parmi les Mandans.

 Arslà Khân pleure dans la douleur, il est plongé dans le chagrin; ce cœur féroce est consumé sur le feu de la séparation.

Le Khân Mîr Afzal Khân (3) s'est assis à l'écart, il est anéanti; il dit (4) au Khân : « Qu'est devenu mon père? Les maisons sont vides. » Quel cri soudain s'est levé?....

3. Il dit au Khân : « Akram Khân (5) a déchiré ses beaux vêtements. Il a reçu pour sort de Dieu en partage la disette et l'insomnie. »

La mort d'Akbar Khân a produit sur lui une douleur inexprimable et le Khân ne se remettra pas, quand même il remplirait les cimetières des Bâm-Khails.

Quel cri soudain s'est levé?....

⁽⁰⁾ Voir m. 6.

⁽¹⁾ Semble désigner Muqarrab, le père d'Akbar.

^[9] Sans donte le fils d'Akbar.

⁽الله والي are kari; littéralement : «présente une requête»; se dit pour والي d'un inférieur; comme فومالي se dit d'un supérieur.

⁽a) Frère d'Akbar?

 La vie du Sardâr, le Khân 'Âlam Khân '69, est devenue cendre et poussière. Il est resté à Panjtâr sans voir personne, ni homme de valeur.

Quand il apprit la nouvelle de la mort d'Akbar Khân, il vida la place publique : il ne savait plus que faire, et frappa à grands coups le tambour funèbre (7) pour la destinée (8).

 Il ne savait plus que faire et quitta Panjtâr : il se réunit avec le Khân à Dàgî pour s'accorder.

Ils ont ensemble tenu une Jirga pour châtier les Bâm-Khails; ils ont amené sur le terrain les Gadûns, mais ils ont été défaits à Jahângîr Dara.

La pitié de Dieu soit sur les Gadûns! Car ils ont lié leur âme au Khân, et ils ont tous avec zèle servi la cause d'Arslâ Khân.

⁽a) Nom d'un frère de Muqarrab.

⁽⁷⁾ On bat du tambour aux enterrements,

⁽⁶⁾ Littéralement : «il a oublié le tadbir et bat le tambour funèbre pour le tagdir». Le tadbir est le produit de l'action libre et raisonnée de l'homme et s'oppose au tagdir qui est l'œuvre du destin.



DEUXIÈME PARTIE. CHANSONS RELIGIEUSES.

29

LES PRIÈRES.

GHAZAL DE PÂYÂB.

1. Ò fidèle, lève-toi de bon matin et fais tes prières. . Adresse tes cinq prières au Seigneur en communauté (1).

2. O fidèle, lève-toi de bon matin et hâte-toi d'accomplir ton devoir religieux (2).

Rien ne doit arrêter ta prière : loue le Seigneur.

O fidèle, lève-toi de bon matin et fais tes prières.

3. A la prière de midi il y a dix rika (3); rejette derrière toi toutes les affaires du monde.

Pleure à Allah, tremble en songeant au jour du Jugement dernier.

O fidèle, lève-toi de bon matin et fais tes prières.

 A la prière de l'après-midi, il en faut quatre (4); tous les fidèles rentrent à la maison.

(1) La prière a plus d'éfficacité récitée en commun, en mosquée ().

(8) Dont quatre farz, six sumnat.

(i) Toutes quatre forz.

⁽²⁾ La prière du matin qui comprend quatre rika on prostrations; deux de فرض far; ou obligatoires, deux de منابع summat ou facultatives.

La religion est venue par la force (5); avertis d'abord celui qui ne prie pas (6).

5. A la prière du soir, fais d'abord les rika obligatoires (7) : c'est là, je le vois, une dette pour tous.

l'adresse à Dieu mes demandes; fais ensuite les rika de Sunnat (8).

Compte les rika de la prière de nuit (9); il y en a en plus trois (10) surérogatoires, ô mon ami.

Songes-y bien, mon ami, et fais les prières de souhait.

- 7. Il y a en tout trente-deux rika(11) et il y a en elles grand mérite.
- 8. Păvâs fait sa pétition à Dieu. Demande-lui le paradis.

O fidèle, lève-toi de bon matin; fais tes cinq prières au Seigneur en communauté.

30

LE PROPHÈTE ET SES QUATRE COMPAGNONS.

GHAZAL D'ABDUL GHAFFAR.

 Ô hommes, il me souvient de cette douce créature, le Prophète. Hélas! que n'ai-je été là-bas⁽¹⁾ pour être son serviteur.

(5) L'Islam réside à l'ombre de l'épée. Cf. n° xLI, 22-23.

(7) Trois farz.

(1) Deux sunnat.

(1) Quatre farz, deux sunnat.

(10) Ou ritr; destinées à l'ange Gabriel.

(11) 4+10+4+5+9=32, dont 17 farz, 19 sunnat, 3 eite.

(1) A la Mecque.

- 2. Il me souvient de lui toujours, mon pauvre cœur n'a jamais de repos. En hant dans le ciel, Soleil et Lune saluent le Prophète.
- 3. Son premier compagnon est le Très Véridique (2); il l'a bien éprouvé. Il est le compagnon du Prophète dans les souffrances de la route.
- Son second compagnon est 'Omar, ne croyez en nul autre! De lui chacun sait qu'il fut la couronne sur la tête du Prophète.
- Le troisième compagnon fut 'Othman, n'ayez confiance en nul autre. En ce temps-là il (3) garda la porte du Prophète.
- 6. O hommes, Abbul Ghaffar s'est tenu loin du mal : ô hommes, 'Alî le Lion (a) fut le quatrième compagnon du Prophète.

L'INTERCESSION DU PROPHÈTE. GRAZAL D'ÉISÀ AKHÛNZÂDA.

- Ô Prophète, ô Muhammad, au jour de la résurrection, ô Seigneur, ne me laisse pas seul (i). Toute l'humanité sera au péril : ne laisse pas sans hu (2) la race des fidèles.
- 2. Ce jour sera un jour terrible (3), l'angoisse sera sur tout l'univers; et chacun dira : qui veut me sauver?

(1) ys, = x1,3.

⁽²⁾ Çiddiq, surnom d'Abû Bakr.

⁽⁶⁾ Haidar ; surnom d''Ali , dont il devient souvent le nom-

⁽¹⁾ Que Mahomet soit là pour intercéder!

⁽²⁾ Sans l'assistance du Prophète.

Dies irae, dies illa, etc.

- 3. Ils supplieront le Père Adam : «Père, regarde comme nous sommes. Si jamais tu veux bénir, ò ami, voici l'heure, sois-nous fidèle.»
- 4. Le Père Adam répondra : « Ô hommes, je suis moi-même dans l'angoisse (a). Le Créateur est irrité contre moi; que fera-t-il de moi aujourd'hui? »
- 5. Ils diront à Noé, à Moïse, à Jésus, à Ibrâhîm, l'ami d'Allah : «A part vous, à vos yeux, quel être y a-t-il qui puisse nous aider?»
- 6. Ils répondront : « Amis, nous aussi nous sommes des pécheurs (5). Mais ceci, c'est la vertu du Maître, c'est lui qui fera votre affaire. »
- 7. Vite, Muhammad fera sa supplique auprès du Pur Seigneur : «Je suis venu à ta porte, car tu m'as fait une promesse.»
- Le Créateur lui répondra : «Mon bien-aimé, j'accomplirai la promesse que je t'ai faite.»
 - Si le Prophète intercède, ne manque pas l'occasion, ò 'Isà Gul! .

L'INTERCESSION DU PROPHÈTE.

GHAZAL DE TAVAKKUL.

- Au jour de la résurrection, ô Prophète, notre main au pan de ta robe⁽ⁱ⁾!
 - (4) Skaraman, adjectif formé de kar-édal.
 - (5) Quid sum miser tum dicturus, Quum vix justus sit securus?...
- (i) Si vous saisissez un homme par le pan de sa robe, il est forcé de vous couvrir de sa protection. On dit:
- ستا لمن مر نیولی ده اوس واك د خپل دی كه مر شان څخه ساتي يا دښمن ته مر وركوي ننك شرمر د حيل دي

2. Purifie cent fois ma bouche avec l'eau de la vie, afin que sorte de mes lèvres le nom du Prophète!

Notre main au pan de ta robe!

 Il est, à un ou deux près⁽²⁾, vingt-quatre fois mille envoyés de Dieu : entre tous ceux-là le Prophète est le chef.

Notre main au pan de ta robe!

- 4. Sans l'ordre du Seigneur, pas une feuille d'arbre ne tremble. Notre main au pan de ta robe!
- 5. Et quand l'ordre est donné, pas une seconde elle ne résiste. Notre main au pan de ta robe!
- 6. Ô TAVAKKUL, lève-toi : du fond du cœur, loue le Seigneur : le Seigneur te donnera le Paradis à cette heure de minuit (3).

ou bien:

ستا جولئ ته مرحيل شان غورزولي دي

«J'ai saisi le pan de ta robe; à présent tu peux à ton choix soit me garder, soit me livrer. L'honneur et la honte seront à toi.» — Ou bien : «Pai jeté ma vie dans le pan de ta robe.»

La formule qui forme le refrain est en persan.

(1) Littéralement : «plus ou moins».

Il y a incertitude sur la qualité de quelques-uns : par exemple on n'est pas sûr que Loqmán et Alexandre soient au nombre des prophètes.

(3) Fai le regret de dire que ce vers est beaucoup moins poétique qu'il n'en a l'air. Tavakkul ne s'attend pas à mourir cette nuit, il sait seulement que se lever à minuit pour prier est une des œuvres qui font le plus de plaisir au Dieu de Mahomet.

MÉDITATION SUR LA MORT. GHAZAL D'ÉISÁ AKHÜNZÁDA,

- 1. Les Bulbuls⁽¹⁾ ont quitté les jardins, ô toi qui comprends! Ils ont abandonné le bosquet plein de fleurs et de roses.
- 2. Ce monde est comme un jardin : vois, tout homme est une corneille. Qu'est-ce que les ignorants y comprennent ou bien les sages?
- 3. Réfléchis-y bien, que tu sois un sage, un faqir ou un chef, ilfaudra partir de ce jardin; que tu sois homme ou que tu sois bête.
- Considère bien mon allégorie et ne t'en impatiente pas, ô frère!
 Prête-moi tes deux oreilles, je te l'expliquerai.
- Muḥammad, l'homme des derniers temps, était le prophète du Seigneur : [pourtant], quand son temps fut accompli, il ne resta pas dans le monde ⁽²⁾.
- G'est pour lui que le Gréateur avait en hâte créé le monde, puis fait paraître les sept terres et les sept cieux (3).
- Sultan Sikandar était un roi puissant : Sulaiman était assis sur un trône dans le ciel, c'était un prophète.

⁽i) Bulbul joue dans la poésie de l'Orient le rôle que le rossignol joue dans la nôtre. Les bulbuls qui ont quitté le jardin sont les êtres aimés ou aimables qui faisaient le charme de la vie et du monde.

⁽²⁾ Ipse Epicurus obit, decurso lumine vitae... (Lucrèce).

⁽³⁾ Un hadith rapporte que Dieu aurait dit à Mahomet : laulaka laulaka laud khalaqtu alaflák : «sans toi , pourquoi aurais-je créé les cieux?»

- Il n'y eut jamais de médecin tel que le sage Loquain (1): mais quand la mort vint l'appeler, il oublia tous les remèdes.
- 9. Tous ces hommes, mon frère, on dit qu'ils étaient religieux et estimés: pourtant toute leur puissance est restée ici-bas: nous autres, chétifs, que sommes-nous (5)?
- 10. Réfléchis si tu es intelligent, si tu es serviteur du Créateur : ni moi ni toi ne resterons : nous ne sommes que des voyageurs.
- 11. Viens! viens! fais le commerce à présent et prépare-toi un viatique : tout est bon marché dans ce bazar (du monde); là-bas tout sera cher pour chacun.
- 12. Cinq fois (6) je fais mon vœu et il ne change pas : O Seigneur, fais entrer au Paradis tous les croyants.
- 13. Îsă Gul, il le faut à présent, ne prends plus plaisir à la vie; la pluie tombera sur toi dans la poussière noire de la tombe.
- 14. Moi, Îsă, le pécheur sans pareil, je te fais cette prière : «Si tu comptes mes fautes, je ne serai jamais sauvé : fais-moi là-bas montre de générosité.»

MÉDITATION SUR LA MORT. GHAZAL D'ÉISÀ AKHÛNZÂDA.

1. Ò fils de l'homme, ce monde s'évanouit; sur la surface de la terre quel est l'homme qui demeure?

⁽b) Voir no star.

⁽⁵⁾ Tu vero dubitabis et indignabere obire... (Lucrèce).

⁽¹⁾ Sans doute dans les cinq prières du jour.

Toute fortune et toute richesse est vanité : à la fin, c'est le néant, à la fin le néant.

2. Tu as oublié le Seigneur, mais la tombe est ta patrie.

En rien de ce que tu fais, tu ne fais le bien : mais à la fin c'est le néant, à la fin le néant.

- Grande est ton avidité, tu oublies le Seigneur, tu altères ta nature (1): mais la tombe est ta patrie, et à la fin c'est le néant, à la fin le néant.
- 4. Fixe ta pensée, adore le Seigneur, accepte ses commandements et contriste Satan.

À la fin c'est le néant, à la fin le néant.

Quand viendra la mort, ton ami ne te connaîtra pas; tous te seront hostiles et nul ne t'aidera.

Car à la fin c'est le néant, à la fin le néant.

6. Tu partiras seul jusqu'au tombeau; ils te tourneront le dos, prête-moi bien l'oreille.

À la fin c'est le néant, à la fin le néant.

7. Une fois dans le linceul et enseveli dans la tombe, que ferastu là-bas, si à présent tu ne fais le bien?

À la fin c'est le néant, à la fin le néant.

 Quand ta vie durerait mille années, ô mon ami, elle passera à la fin, si longue qu'elle soit.

À la fin c'est le néant, à la fin le néant.

Comme sont partis tous tes amis, toi aussi partiras comme eux.
 Ton lieu est la poussière. Écoute ce conseil de moi.

À la fin c'est le néant, à la fin le néant.

⁽i) Tu le fais autre que Dieu n'a voulu.

10. C'est ton heure à présent, tu peux encore ce que tu désires : vite, adore Dieu, jette loin toute négligence.

À la fin c'est le néant, à la fin le néant.

11. Si tu as de l'or en abondance, il restera tout à des héritiers; tout le bruit que tu fais n'est que vanité et ta demeure est la tombe.

À la fin c'est le néant, à la fin le néant.

12. Que tu sois Khân ou Amîr, que tu sois pauvre ou Faqîr, tu trouveras à la fin le linceul, quand tu courras à la tombe.

À la fin c'est le néant, à la fin le néant.

35

(MAIS OÙ SONT LES NEIGES D'ANTAN?) GHAZAL ANONYME.

- Écoutez, Musulmans, les œuvres de ce monde sont périssables.
 Préparez-vous un viatique pour l'autre monde, afin de n'avoir pas là de regret.
- 2. Où est allé l'Ami de Dieu⁽¹⁾? Où est allé la Victime de Dieu⁽²⁾? Où est allé le Familier⁽³⁾ de Dieu, qui avait le rayonnement même sans monter sur la montagne de Ţûr⁽⁴⁾.
- 3. Où est allé le roi Akbar? Où est allé le roi Muḥammad Shâh (6)?
 Où a disparu 'Âlamgîr (6)? Ils s'en sont allés à la tombe en soupirant.

⁽¹⁾ All Like (1) Ibrihim.

⁽ا) ذبيج الله (sma'il, offert en sacrifice par son père.

⁽¹⁾ All , L'interlocuteur de Dieu, Mahomet.

¹⁰ Celui qui monte sur la montagne de Țur (le Sinai) en revient tout rayonnant.

⁽i) Un des derniers Mogols, celui sous lequel ent lieu l'invasion de Nâdir Shâh (1715-1748).

⁽⁶⁾ Nom de trône d'Aurangzéb (1658-1707), le seul par lequel les historiens indiens et les documents le désignent. Il y a eu un second 'Alamgir, moins célèbre, de 1754 à 1759.

- 4. Que sont devenus Sikandar et Sulaimân⁽⁷⁾? Après avoir été Roi du monde, Dârà⁽⁸⁾ périt. Ton père ni ton grand-père n'ont demeuré. Toute créature s'évanouira.
- Soit Khân, ou Sultan, ou beaux jeunes gens, tous sont prisonniers de la tombe; leur jeunesse est devenue poussière.
- 6. Celui qui fut Roi de tout l'univers, Muhammad, le Prophète des derniers temps, s'en est allé du monde : quel autre pourrait donc demeurer⁽⁹⁾?
- 7. Demain quand, le front noir (10), tu te rendras à la tombe, à la niche étroite, au sépulcre noir, ta fortune s'en ira en héritage à ta sœur et tu t'en iras en soupirant.
- 8. C'est maintenant pour toi l'heure de la religion; fais de bonnes œuvres; prépare-toi le viatique de l'autre monde. O croyant, assagistoi, viens, ne fais plus de folie.
- 9. Je suis un profond pécheur, je suis un malheureux au front noirci de péchés, et j'espère en ton regard, ô Saint⁽¹¹⁾ de Çvât, ô toutpuissant.
- 10. Ò Bulbul du bosquet de l'Unique, fleur de la Loi du Prophète, que ta dignité soit à tout jamais! sois élevé au-dessus de tout autre!
 - 11. C'est à Saidû (12) qu'est sa demeure; la bonté du Miséricor-

^[7] Alexandre et Salomon.

⁽⁴⁾ Le Darius Codoman des Grecs, frère d'Alexandre, selon la légende persane.

⁽عمان Ces derniers mots sont en persan dans l'original; seulement le verbe a pris la désinence afghane pour la rime (عماند an lieu de مماند).

⁽¹⁴⁾ Noir de tes péchés et damné.

ini Ö Ghanth, غوث; voir plus haut, page 23.

⁽²⁾ Le Maître de Çvât. Voir plus haut, page 23.

dieux est pleine sur lui. Sa gloire est répandue dans tout le monde, par lui resplendissent la Religion et l'Islam.

36

APPEL À LA CLÉMENCE DE DIEU. • GHAZAL D'ÎSÂ AKHÛNZÂDA.

- 1. Ô Seigneur, fais-moi grâce des châtiments du jour de la résurrection : je suis un pécheur sans égal, que ferai-je dans la tombe (1)?
- Quand je regarde, quand je regarde mes fautes, elles sont sans nombre; les compteurs s'y perdent et les scribes ne suffiraient pas à les écrire.
- Étant pareil pécheur, ô Dieu généreux, pareil criminel, j'espère en ta bonté; je n'ai point d'autre espoir dans l'âme.
- 4. J'espère en ta clémence, en ta clémence, parce que tu as dit, et parce que j'ai lu dans ton livre : « Qui n'espère pas en elle est un Satan. »
- Bien que je ne mérite pas, ô Seigneur, que je ne mérite pas le Paradis; ô Maître, mets dans ma destinée le Paradis de bonheur.
- 6. O 'Îsâ Gul, mets-toi au bien à présent, mets-toi au bien, pour qu'au jour où tu donneras ton compte dans la balance⁽²⁾, tu ne sois pas confondu là-bas.

(1) Quand viendront l'interroger les deux anges Mankir et Näkir.

⁽³⁾ La balance dans laquelle sont pesées les bonnes et les mauvaises actions des fidèles au pont Cirât.

APPEL À LA CLÉMENCE DE DIEU.

GRAZAL DE TAVAKKEL.

 Le tourment de Dieu⁽¹⁾ est mon compagnon, mon compagnon; sans ce tourment, sans ce tourment je dépéris.

Mes yeux ne voient, ne voient point de joie; rien, rien ne peut me délivrer.

Le tourment de Dieu est mon compagnon.

2. Je ne te demande pas, je ne te demande pas les biens de ce monde, ô Dieu, ô Dieu pur et glorifié.

Pai des perles, des perles par milliers; ma vie en sacrifice pour ton nom, pour ton nom!

Le tourment de Dieu est mon compagnon.

3. À toi, à toi mes paroles de caresses; c'est en toi, c'est en toi sans doute qu'est l'honneur.

Reçois, reçois ce faible présent de la main, pour que je passe sur le pont Çirâţ.

Le tourment de Dieu est mon compagnon.

 Mançûr⁽²⁾ n'est monté qu'une seule fois, une seule fois au gibet, ô mes amis.

Je ne suis pas Mançûr, Mançûr. Que suis-je? moi qui monte cent fois au gibet.

Le tourment de Dieu est mon compagnon.

 Quand je songe à l'heure passée, à l'heure passée, je fonds, je fonds comme la graisse.

⁽¹⁾ Littéralement : ele tourment de tois.

⁽³⁾ Mançor, autre nom de Hallój, le premier martyr du Panthéisme musulman.

Moi, TAVAKKUL, TAVAKKUL, quand je lis la Qaçîda (3), mon cœur tremble comme la gazelle, comme la gazelle.

Le tourment de Dieu est mon compagnon.

38

MÉDITATION.

GHAZAL DE SHÂH GUL, DE PÊSHAVAR.

 l'ai été submergé dans la douleur, la tête levée⁽¹⁾; la concupiscence et Satan vont avec nous.

J'ai été submergé dans la douleur.

Qui fait des figures d'argent ou d'or est un pur païen, un adorateur d'idoles (2); il donne des associés à Dieu.

l'ai été submergé dans la douleur, la tête levée; la concupiscence et Satan vont avec nous.

 Les temps ont changé⁽³⁾; ô Seigneur, je paraîtrai devant toi, la face noire; ignorants et docteurs sont devenus adultères et bandits.

l'ai été submergé dans la douleur.....

3. Le lieu des Païens est l'enfer; au Musulman joie et plaisir; nombreux est le peuple du Prophète de Dieu.

J'ai été submergé dans la douleur.....

 Shàh Gul est le disciple du Grand jeune homme⁽⁴⁾, sur qui veille le regard du Dieu pur.

(1) Il s'agit des Hindús.

(a) Le temps a passé, l'heure de la mort et du jugement est proche.

(ا) Abdul Qadir Gilanl. Cf. p. 34, n. 18. Une formule d'invocation fréquente à ce saint est: هن شعد وا مدت شع دا مدت شعر د

⁽³⁾ Probablement la qaçida du Borda, qaçida favorite des Afghans.

⁽¹⁾ Les noyés remontent la tête en avant.

Par lui une forteresse m'entoure contre le chagrin.

l'ai été submergé dans la douleur, la tête levée; la concupiscence et Satan sont avec moi.

39

LE PÈRE ADAM(1).

PAR MAHMUD.

 Avant le Père Adam, quand le nombre de tous les hommes fut compté, il en parut (2) soixante-dix.

2. Avant le temps du Père Adam, certainement les ténèbres

régnaient sur la terre.

3. L'œil n'aurait rien pu voir, les ténèbres étaient sur la terre, des nuées flottaient alentour.

 Mais il y avait une étoile au pôle que le Seigneur fit paraître; les brouillards disparurent du monde.

5. C'était la lumière du Prophète, du chef des apôtres (5), ô vous qui m'écoutez; ce n'est pas mensonge, mes amis.

6. La lumière brillait de tout côté, par la force de cette étoile;

puissé-je être sauvé par son éloge!

 Dans la bouche du Prophète, le Seigneur avait mis des perles pour dents.

[Il en parut soixante-dix.]

 Maître, ses dents étaient toutes blanches comme le marbre, les dents de notre prophète.

9. Dieu avait créé son corps de sa propre lumière; grande était la

beauté de Son Excellence.

 A la vue de l'apôtre Muḥammad, le monde se mit à fleurir, qui auparavant était désolé.

¹⁰ Le Prophète serait un titre plus exact.

⁽²⁾ Littéralement : «ce sont les soixante-dix apôtres».

⁽³⁾ Mahomet a été créé avant les autres hommes : il a existé de toute humanité.

- 11. Il n'y avait ni terre ni ciel; alors ce soleil fut créé : que chacun comprenne ceci!
- 12. L'Empyrée n'existait point, ni le trône; le Paradis n'était pas encore créé : c'est ce que disent les livres.
 - 13. Le Seigneur créa tout ce monde avec le kâf et le nûn (a).

[Il en parut soixante-dix.]

- Le Prophète fut créé; son corps était plein de lumière; le monde en fut tout réjoui.
- Quand eurent passé, mon ami, quasante années sur le pur Prophète.
- L'ange Gabriel lui apporta le message du Seigneur de la part de Dieu, en toute hâte.
- Après l'avoir salué, il lui donna le message de Dieu; il était parfait de majesté et de force.
- 18. Il révéla la puissance prophétique du mîm, du hai, du mîm et du dâl (5); (il lui dit): cherche ton peuple.
- 19. Aussitôt le Prophète de Dieu s'en fut à la recherche de son peuple: il exécuta l'ordre de Dieu.
- 20. Il fit la guerre sainte; il avait des compagnons (6); ils traversèrent les empires.
- 21. Chacun d'eux prévalait sur son adversaire, comme un lion; ils avaient une grande force.
- Celui qui acceptait l'ordre du pur et suprême Prophète, des fruits étaient sa nourriture.
- 23. Celui qui désobéissait, la mort venait sur lui et il trouvait son châtiment.
 - 24. En ce temps il y avait peu de Sunnis, tous étaient Païens. [Il en parut soixante-dix.]

⁽⁴⁾ Avec le kaf et le nun du mot , rsois!n

⁽³⁾ Des lettres qui composent le nom Muhammad. Il faut sans doute supprimer le عربان.

⁽a) Les Achab, wleel.

25. Par ordre du Seigneur, Gabriel viendra de Dieu⁽⁷⁾, si vous m'en croyez.

26. Il emportera en haut toutes les lettres du Qorân (8); je suis tout

émerveillé de sa puissance.

27. Il en videra le papier, son aile est tranchante étonnamment : c'est une histoire dans le livre.

 Il fera descendre les Dzôdzîs (9) qui sont au sommet de la montagne de Kâf, toutes leurs légions.

29. Soudain il fera paraître le soleil du côté de l'Occident (10); chacun contemplera ce spectacle.

30. Il fermera, ò élève, la porte excellente de la pénitence : l'histoire a fini là-dessus.

31. Mon nom est Mannon; je ne crains pas le démon. Je vous dis la vérité.

32. Maḥmûd le poète en a beaucoup (11) abattu avec son poing. [Il en a paru soixante-dix.]

40

LA GAZELLE ET LE PROPHÈTE.

BALLADE DE NÂÇIR.

- Le fils d'Abû Jahl⁽ⁱ⁾ avait dressé un filet caché pour une gazelle. La gazelle allait pour se promener, elle tomba sans le voir dans le rets.
- (7) A la fin du monde.
- (4) Comme le Qorân ne doit pas rester sur terre, Gabriel emportera au ciel tous les Qorâns écrits, en séparant l'écriture du livre avec le tranchant de son aile.
 - (*) Les peuples de Gog et Magog.
 - (10) Littéralement : «du côté de la Qibla».
 - (II) De ses rivaux.
- (3) Abû Jahl, l'un des ennemis les plus acharnés du Prophète. Ce nom d'Abû Jahl, al'homme de l'ignorance, n'est qu'un sobriquet donné par Mahomet; son vrai nom était 'Amrû ben Hishâm, dit Abûl Hikam, al'homme aux maximesa. Mahomet le fit égorger de sang-froid après la victoire de Bedr.

La gazelle allait se promenant, elle tomba tout à coup dans le rets. Ses larmes coulaient de se voir séparée [2]; elle aurait tant désiré vivre [3]. Une suggestion de Satan l'avait prise et elle ne se doutait pas du mal qui l'attendait.

Alors au Miséricordieux elle adressa une prière fervente : «Je laisse mes deux petits, prends soin d'eux.

[Le fils d'Abû Jahl avait dressé un filet caché pour une gazelle.]

2. «Mais je ne puis d'aucune façon me dégager du filet. » [La gazelle allait se promenant, elle tomba sans le voir dans le rets.] Le fils d'Abû Jahl accourut en hâte vers la gazelle. Il lui disait : «Où te sauveras-tu? Je suis acharné sur toi.» Il tordit le cou de la gazelle et tira sur elle son Zul-fiqâr.

Mais la gazelle ne périt pas, le Seigneur arrêta sa main, car tout à coup il vit le Prophète qui s'en venait de l'Occident.

Le fils d'Abû Jahl avait dressé un filet caché pour une gazelle.

3. — «Le monde pour l'amour de toi est sauvé (4); sauve-moi aussi, ò Prophète. ».

[La gazelle allait se promenant, elle tomba sans le voir dans le rets.]

Le Prophète dit (à Abû Jahl): «Laisse à présent cette gazelle, mon ami; elle a deux petits qui palpitent de faim dans l'angoisse. Elle reviendra de là-bas; elle ne tardera pas une heure. Tu pourras au retour la tuer ou l'épargner, je te le dis, ô bourreau du cœur.

«Si la gazelle ne revient pas, je serai ton esclave toute ma vie.» [Le fils d'Abû Jahl avait dressé un filet caché pour une gazelle.]

4. Il laissa la gazelle, elle s'en alla auprès de ses petits. [La gazelle allait se promenant, elle tomba sans le voir dans le rets.] La gazelle dit à ses petits: «Prenez mon sein en toute hâte; il faut que je revienne ensuite par la même voie.

⁽²⁾ De ses petits.

⁽عَتَى de la vies. قطعي) de la vies.

⁽¹⁾ Voir plus haut, ghazal xxx.

« J'ai donné en caution à un païen le Maître de l'univers. Il sera retenu là-bas jusqu'à mon retour. »

Les petits lui dirent : «Mère, ton sein nous est interdit».

[Le fils d'Abû Jahl avait dressé un filet caché pour une gazelle.]

5. «Vite, vite retourne vers la tombe, de ce côté là-bas.»

[La gazelle affait se promenant, elle tomba sans le voir dans le rets.]

La gazelle arriva, comme il était arrangé; une heure ne s'était pas écoulée. — «A présent tu peux la tuer ou la laisser là ou bien je t'en donnerai le prix.»

Le païen répondit : « Je l'épargne au nom du pur Prophète. Je crois en toi, si tu fais intercession pour moi. »

Le Prophète lui mit la main sur l'épaule et il fit salâm au Maître. [Le fils d'Abû Jahl avait dressé un filet caché pour une gazelle.]

Le païen devint Musulman. O Niçur, tu as été délivré de l'enfer Sagar (5).

[La gazelle allait se promenant, elle tomba sans le voir dans le rets.]

41

L'OISEAU DU PROPHÈTE (1). BALLADE DE NÛB-UDDÎN.

- « Fais sortir un oiseau de la pierre, si tu es l'apôtre du Tout-Puissant. Nous marcherons dans ta loi et il n'y a plus de doute que tu es le Prophète.
 - (3) Voir plus haut, page 66, note 3.
- (1) Mahomet lui-même avait attribué un miracle analogue à Jésus : « Jésus sera l'envoyé de Dieu auprès des enfants d'Israël. Il leur dira : Je viens vers vous accompagné de signes du Seigneur; je formerai de boue la figure d'un oiseau; je soufflerai dessus, et par la permission de Dieu l'oiseau sera vivant.» (Coran, 111, 43, tradition Kazimirsky; cf. 1, 109-110.) Mahomet a pris cette légende dans quelque version ou traduction de l'Évangile des

«Fais sortir un oiseau de la pierre; ses pieds seront tout de cornaline, ses deux ailes de lapis lazuli et il faut que son cou soit de bérylle. Son bec est d'or et il demande le secours de son ami⁽²⁾.

«Il est marqué de marques bigarrées et il a les yeux de Salomon (3), des yeux vairs.

2. « Il est marqué de marques bigarrées; Aḥmad, fends la pierre en deux. Les païens sont là debout qui t'attendent; lève-toi et invoque le Seigneur. Nous croirons en ta loi, et tu pourras maudire les incrédules.

«Ton miracle a-t-il paru? Pourquoi une pierre t'arrête-t-elle?»

 La pierre se brisa, la prière fut exaucée, l'oiseau vola autour de la foule.

Le Prophète lui dit : « Dans cette pierre combien de temps as-tu séjourné? »

- « l'ai séjourné là mille années, je t'en donne connaissance. Tu es né du grand-père, tu es fils du grand-père Adam. »
- 4. Malédiction sur Abû Jahal qui a fait affront à la religion! Devant le miracle du Maître il n'a pas été touché. Trente hommes ont confessé la foi, mais l'éhonté ne s'est pas fait musulman. Tout au contraire, il s'est écrié à tue-tête : «Muḥammad, tu es un sorcier.»
- 5. Ce n'est pas un sorcier, païen; rends hommage à Sa Majesté. Ce sont les tiens que tu insultes, tu es bien un fils de Hishâm. Hishâm fait avorter toutes les actions de Muhammad. La rouille de ton impiété ne s'en est pas allée, tu es bien le païen des païens.

Enfances, si populaire chez les Arabes. (Thilo, Codex Apveryphus, 111, 123, 248-14g.)

⁽¹⁾ C'est-à-dire qu'il sait parler.

⁽³⁾ Lire ¿lalu.

6. J'ai vu dans Alâḍanḍ le (4) du visage de ma bien-aimée; je me consume, tu as mis sur mon cœur une lampe large et pesante. Ô Nôs-vooîn, tu es à bénir Miyan Alladâd et Miyan 'Omar(5).

42

LE PROPHÈTE ET LA FILLE D'ABÛ JAHL.

BALLADE DE SUKIÁ.

 Le Seigneur Prophète s'en est venu de la Mecque; de son palanquin flottaient des tulipes rouges.

Quand le Prophète eut proclamé à grande voix la profession de foi, quel tumulte ce fut dans le bazar des païens!

Abû Jahl dit : «Je suis perdu^[1]»; les astrologues en tout lieu lui disent la fortune de Muhammad.

- 2. «Astrologues, regardez dans la Tôra (2)! » Abû Jahl dit : «Quelle calamité fond sur moi! » Mais Halîma (3) veille bien sur le Prophète (4). Du Paradis lui sont venues des fleurs jaunes (5).
- 3. Du Paradis lui sont venues cinq fleurs (6).

(الله bûtet. Je ne comprends pas le vers suivant.

- (5) Je ne sais qui est cet Alladad, invoqué ailleurs encore par Núr-uddin (LXXXV, 5; LXXXVI, 5). Miyan 'Omar est le saint de Camkani (I, 10): celui qui va danser sept jours de suite sur sa tombe, à l'aurore, devient poète.
 - (1) Littéralement : mma vie est allée au gibet».
- (ا Pour consulter le sort. Variante : « Quand les devins qui consultent le Torah (ترويتيانو) eurent interprété la Tôrah».
 - (3) La nourrice de Mahomet.

(4) Pour empécher qu'on ne l'empoisonne.

- (i) S'agit-il des «fleurs du Prophète», fleurs parfumées, d'un jaune brillant, qui émaillent en avril les environs du fort de Jamrúd (devant la passe de Khaibar) et qui portent cinq taches sombres, l'empreinte des doigts du Prophète? Ou des fleurs mystiques citées à la ligne suivante?
 - (a) Les cinq prières.

C'était une flamme dont sortait une lumière, quand le pur Créateur prononça ces seuls mots :

« C'est pour toi que j'ai créé les mondes.

4. « C'est pour toi que j'ai créé le monde entier (7)! »

Une fille d'Abû Jahl se tenait debout près de lui. Le Prophète lui dit : «Jeune fille, donne-moi ton anneau (5), »

De la tête de la jeune fille tombèrent les voiles.

5. De la tête de la jeune fille tomba un voile.

Le Prophète dit : «Jeune fille, je te dirai quelque chose (0). » Et d'un mot la jeune fille devint amoureuse de lui (10).

Les années de douleur viennent sur Sukrà, l'Hindû.

43

LE JARDIN DE SHADDÂD. BALLADE DE GUL MUŅĀMMAD.

"Ne voyez-vous pas à quoi Dieu a réduit le peuple d'Ad, qui habitait l'Irem aux cent colonnes, peuple dont il n'y eut pas le semblable sur la terre?" (Coran, LXXXIX, 5-7; tr. Kazimirsky.)

Les Adites habitaient l'Hadramaut; nul peuple ne les égalait en force et en stature; ils élevaient des édifices tels que nul peuple n'aurait pu. Dieu envoya à leur roi, Shaddàd, le prophète Hûd عرود, qui lui dit : «Crois en Dieu, pour qu'il te donne place dans le paradis.» Shaddàd lui demanda : «Qu'est-ce que le paradis?» Hûd en fit la description; alors Shaddàd lui dit : «Si ton Dieu est si fier d'un paradis pareil, j'en ferai un sur la terre beaucoup plus beau.»

Shaddâd réunit un million d'ouvriers, placés sous les ordres de mille maîtres; il fit chercher un endroit dont le terrain fût des plus unis, et dont l'air et l'eau fussent des plus agréables; on trouva cet endroit que l'on nomma *Irem*, et l'on se mit à bâtir

⁽⁷⁾ Voir plus haut, page 90, note 2.

⁽¹⁾ Lire Live Zeitai au lieu de xxx guta?

^(*) Peut-être : «je te dirai l'état des choses».

⁽¹⁶⁾ Elle se convertit.

ce paradis qui avait douze mitles de long sur douze mitles de large. Puis il fit enlever par toute la terre l'or, l'argent, les pierres précieuses, les bois odorants. Dans les murailles les briques d'or alternaient avec les briques d'argent et les créneaux étaient de rubis. Des ruisseaux de vin, de lait et de miel y coulaient; aux bords poussaient des arbres d'or et d'argent, avec des feuilles d'or et des fleurs d'argent incrustées de pierres précieuses. Dans le paradis il y avait des palais pour les jeunes filles et les jeunes garçons.

Quand le paradis fut fini, Shaddåd se mit en marche à la tête de cent mille hommes pour le visiter. Arrivé aux environs, le châtiment éclata; un ouragan terrible l'anéantit avec tous les sieus; il ne vit point son paradis et nul homme depuis ne l'a vu; sauf au temps du calife Mo'âviya, un certain 'Abdallah, fils de Qilâba, qui étant parti à la recherche de son chameau, tomba sur le paradis et en rapporta des pierres précieuses, du muse et de l'ambre. Mo'âviya lui donna une armée pour aller à la recherche de la cité de Shaddåd; il partit et revint sans rien trouver⁽¹⁾.

Les explorateurs modernes seront un jour plus heureux. Ils ont retrouvé les monuments creusés dans le roc par les gens de Thamûd, autre tribu encienne, détruite, dit le Coran, par la malédiction divine, et qui datent du premier siècle de notre ère; ils retrouveront les monuments des Adites et les débris de cette civilisation plus ancienne, contemporaine et sœur sans doute de celle de Sana et du Yémen.

1. En huit lieux furent construits des paradis, c'était l'ordre de Dieu. Quand Shaddad en fit un dans ce monde, en voici la cause.

Quand Shaddad en fit un dans ce monde, voici ce qu'il se dit : « Je ferai un paradis parfait en toutes choses. » Il était incrusté de rubis, et le mur était de marbre. De belles Houris et de beaux Hours étaient là gardés; c'était son œuvre (2).

 De belles Houris et de beaux Hours étaient là gardés, il y avait des fontaines et des pièces d'eau; des ruisseaux de miel qui conlaient

⁽i) Tabari, traduction Zotenberg, I, 50 et suiv. Une fantaisie locale de Kachan prête à Shaddâd la création d'un enfer correspondant; pour y mettre la dernière main, il envoie un grand diable courir le monde, afin de rapporter une collection complète de scorpions; en route pour revenir, le grand diable apprend que Shaddâd vient de mourir et que les travaux de l'enfer sont abandonnés. Il secone sur place ses sacs de scorpions, devenus inutiles; c'était à Kachan : de là les scorpions qui y pullulent. (De Gobineau, Trois ans en Asie, p. 252. Cf. Barbier de Meynard, Dictionnaire de Vaqout, s. (3).

comme des rivières; un palais d'or rouge, de belles terrasses et des trônes splendides. Bravo au maître artiste⁽³⁾! Quelle merveille il a accomplie?

- 3. Bravo au maître artiste qui a construit ce paradis! Par son talent il fit des arbres d'or et d'argent, et par-dessus les arbres d'or il faisait passer des vols d'oiseaux. Il fit six appartements à glaces (a), avec un trône dans chacun.
- Les trônes étaient de toute couleur, le maître artiste acheva le paradis. Shaddàd lui donna des présents et le paya de sa peine.

Quand Shaddad voulut entrer au paradis, deux anges l'arrêtèrent à la porte; ils étaient envoyés du Seigneur.

- 5. Les anges étaient venus vers lui de la part du Pur et Miséricordieux. Ils firent disparaître le paradis. Le monde est sans défense contre le chagrin. La mort marche derrière toi, demande à Dieu que la séparation te soit épargnée. Il n'est d'amitié avec personne, je l'ai cherchée longtemps (en vain).
- 6. Il n'est d'amitié avec personne; ne fais point de flatterie vide. Abstiens-toi du mal et renonce à l'amitié. Les hommes de ce temps se mélient chacun l'un de l'autre.

Gul Muhammad n'implore secours que de l'Arabe dont le nom commence avec M (5).

(3) منتكار, astkar, contracté de استكار, ustadkar.

(b) Mahomet.

⁽⁴⁾ Le shish maḥal, dont les murs sont tous recouverts de miroirs en facette, indispensables dans un palais indien.

The second second

TROISIÈME PARTIE. LÉGENDES ROMANESQUES.

44

LE NAUFRAGE D'ALEXANDRE.

I

RÉCIT EN PROSE.

Pour bien comprendre la ballade que nous donnons plus loin, il faut connaître certains détails de la légende auxquels elle fait allusion, mais d'une façon trop sommaire. Je donne donc d'abord toute la légende, telle qu'elle m'a été contée en prose par mon Munshi, Muhammad Ismâ'îl Khân. Le texte servira d'ailleurs de spécimen de la prose populaire.

Voici l'histoire primitive. Sultan Sikandar avait pour grand Vizîr Loqmân le Sage. Il administrait⁽¹⁾ tout l'empire, et tout ce qu'il disait, Alexandre l'approuvait. Pour cette raison, les autres Vizîrs lui en vou-laient grandement. Ils se concertèrent entre eux (et se dirent): «Il faut un artifice tel que le roi Sikandar s'irrite contre Loqmân le Sage et le chasse.» Ils s'adressèrent en commun au roi et lui dirent : «Votre Majesté est souveraine de tout l'univers, c'est-à-dire que la souveraineté de la terre au-dessus vous appartient. Il faut que vous ayez aussi la souveraineté des mers. Or, si vous réclamez la souveraineté des mers, sans doute aucun les créatures des eaux vous seront soumises.»

Il fit aussitôt appeler Loquan le Sage (2) et lui dit : « Je désire que les

⁽¹⁾ so , karah = karalah.

⁽¹⁾ A, rá bala, pour rá vu bála. Cf. plus bas rá ball au lieu de rá boli.

êtres qui vivent dans les mers aussi bien que les hommes soient en ma possession. » Loqman le Sage répondit : « Maître du monde (tombe sur moi tout mal qui te menace!), jusqu'à présent les êtres des mers ne sont devenus les sujets d'aucun roi et ne lui ont été soumis. N'entretiens point ce désir; il ne faut pas que jamais tu formes l'intention de t'emparer des mers et d'y aller. Si tu y vas, tu t'en repentiras et il t'en adviendra grand dommage. » Quand il eut fini son discours, les autres Vizirs et Amîrs dirent au roi : « Loqman te regarde comme fou; c'est pour cela qu'il a parlé d'une façon si inconvenante devant toute l'assemblée. » Le roi Sikandar entra contre Loqman dans une colère sans pareille. Il donna aussitôt l'ordre aux bourreaux d'emmener Loqman le Sage dans un certain ravin, de l'égorger là et de jeter sa chair aux chiens.

Les bourreaux emmenèrent Loqman le Sage pour le tuer. Au moment de partir, Loqman le Sage dit au roi: « Ô roi, il ne reste plus que la mer où tu ne sois allé (3). Mais je vais te rendre un dernier service, qui te sera utile, si tu t'en prévaux.» Le roi dit: « Quel est ce service que tu veux me rendre? » Loqman dit: « Quand tu iras à la mer, prends un pigeon avec toi. Quand il te surviendra quelque accident, écris une lettre, comme ceci par exemple: « je suis pris dans la mer »; plie-la, attache-la au cou du pigeon. Le pigeon reviendra dans son pays; aussitôt que quelqu'un aura lu ce papier, on s'arrangera pour te délivrer. »

Enfin, quand les bourreaux eurent emmené Loquan au ravin que le roi avait ordonné, afin de le mettre à mort, Loquan dit aux bourreaux : « Si vous me tuez, vous n'en aurez nul profit et je suis certain que le roi me rappellera. Si vous me tuez, il vous pendra, vous et toute votre famille, pour prix de mon sang. » Les bourreaux lui dirent : « Nous ferons tout ce que tu nous ordonneras. » Loquan leur dit : « Creusez un puits profond, mettez-y-moi et faites-moi parvenir des vivres tous les jours. » Ainsi firent les bourreaux. Puis ils partirent et dirent au roi :

⁽¹⁾ On attendrait , ou at an tieu du nominatif as.

«Nous avons mis à mort Loquan le Sage.» Le roi répondit : «Très bien.»

Ensuite le roi s'en alla avec ses Vizîrs et ses Amîrs pour aller se promener en mer. Il prit avec lui deux pigeons qu'il mit sur le navire. Tout à coup le navire vint dans un tourbillon. Ce tourbillon était causé par un crocodile; le crocodile était couché (tout de long), ce qui faisait que la mer formait un tourbillon. Le vaisseau du roi y plongea, alla et reposa au fond de la mer; mais il ne lui arriva aucun dommage, parce que (Loqmân) avait d'avance assuré la solidité du vaisseau. Le roi Sikandar était tout confondu et ne savait que faire. Tout à coup il se rappela ce que lui avait dit Loqmân; aussitôt il écrivit deux lettres disant qu'il était pris dans certain tourbillon de la grande mer. Il plia les deux lettres, attacha l'une au cou d'un des pigeons, l'autre au cou du second. Il donna leur vol aux deux pigeons; l'un périt en route; l'autre, avec grand'misère et grand'peine, monta jusqu'à la surface de la mer; mais il était très fatigué, si bien qu'il n'avait plus la force de voler et nageait sur les vagues.

Quand il fut allé quelque temps, il arriva à une île. Il y avait là sur les marches (t) un blanchisseur qui lavait des vêtements. Il prit le pigeon, le mit à la chaleur. Alors il arriva que le blanchisseur en regardant au cou du pigeon, y vit un ta viz; il détacha le ta viz et donna le pigeon à son fils. Quand le blanchisseur eut ouvert le ta viz, il en sortit un papier avec le sceau du roi. Il porta ce papier en hâte à la ville. Quand la reine en fut informée, elle éclata en pleurs et gémissements. Aussitôt elle donna ordre d'appeler Loquan le Sage. Les Amîrs lui dirent : « Voilà un mois que Loquan le Sage a été mis à mort par les bourreaux, sur l'ordre du roi. » Le reine entra en colère et ordonna de faire venir aussitôt les bourreaux. Quand ils furent là, la reine leur dit : « Allez immédiatement et amenez-moi Loquan; si vous ne me l'amenez pas, je vous ferai empailler. » Les bourreaux partirent et retirèrent

⁽ii) Les marches qui descendent de la terre dans l'eau, ce qu'on appelle les ghats dans l'Inde.

Loquan du puits. Quand Loquan parut devant la reine, elle lui montra la lettre du roi et lui dit: «Montrez-vous généreux et trouvez quelque moyen de délivrer le roi; faites aussi vite que vous pourrez et partez vite.» Aussitôt Loquan amassa des krors (5) de man (6) de coton et les transporta, chargés sur chameaux, près du tourbillon. Puis il précipita dans la mer, c'est-à-dire dans l'endroit où était englouti le vaisseau du roi, tout ce coton en sac, car il était en sac; le crocodile avala tous ces sacs de coton. Quand son ventre fut gonflé comme une outre, il s'éloigna de ce lieu, le tourbillon se résolut et le vaisseau revint à la surface de l'eau.

Le roi rencontra Loqmân et lui dit : «Je n'oublierai ta bonté tant que je vivrai.» Il fit dresser dans l'air une main artificielle, afin que chacun vît qu'il y avait là un tourbillon et que personne ne naviguât de ce côté. Puis le roi revint sain et sauf dans ses foyers avec Loqmân et son armée et il fit empaler tous les Vizîrs et les Amîrs qui avaient calomnié auprès de lui Loqmân le Sage. Dès ce moment il n'écouta plus aucune calomnie et ne crut plus au dire de personne.

Cette version est à la fois plus complète et plus primitive que la ballade. Les deux principales différences entre le récit en prose et la ballade sont que la colère du roi est motivée autrement et que sa délivrance est aussi opérée autrement.

II

 Vois le Sultan Sikandar, roi de tout l'univers. Dieu l'a pris dans un tourbillon.

Vois le Sultan Sikandar, roi de toute la terre, ferme dans la religion du Seigneur.

La loi de sa royauté s'étendait sur tout pays et il n'y a pas de doute, c'était un croyant. Il n'y a pas de doute, c'était un croyant; c'était un bon Musulman, un Sunni.

⁽s) kror = 10,000,000.

⁽⁹⁾ Le man, mesure de poids qui varie selon les régions; généralement do sérs, soit do kilogrammes.

[Vois le Sultan Sikandar, roi de tout l'univers.]
Nous l'appellerons un Sunni, parce qu'il se conformait au Livre.
[Dieu l'a pris dans un tourbillon.]

 Il se conformait au Livre, parce qu'il avait un Vizîr nommé le Sage, qui l'enseignait en toute chose.

L'âme de ce sage était toute sagesse, tout chacun le savait bien; son nom était Loquan le Sage.

Pareils à Loquan le Sage, il n'est nulle part de Vizirs.

[Vois le Sultan Sikandar, roi de tout l'univers.]

Il était le Vizîr du roi, il était bien fourni de tout appareil (7).

[Dieu l'a pris dans un tourbillon.]

3. Le roi lui dit : « Je te parle en toute vérité, Vizîr. Vite, dis-moi nettement : un plus grand que moi a-t-il jamais passé sous tes yeux? Tu gardes le silence : à cause ? » C'était à cause du roi : le Vizîr était tout confondu (8).

[Vois le Sultan Sikandar, roi de tout l'univers.] Le Vizîr répondit : « Ô roi, à toi est échu le titre (9), » [Dieu l'a pris dans un tourbillon.]

4. Le Vizir avait dit franchement an roi: « Je vais te dire ce qui en est. Je suis le plus grand dans l'univers. Tout le monde me connaît, mais je crains ma perte [10]. »

Le roi dit à ses sujets : « Mettez le Vizîr en prison. »
[Vois le Sultan Sikandar, roi de tout l'univers.]
Ils mirent le Vizîr en prison, le cachèrent au fond de la terre.
[Dieu l'a pris dans un tourbillon.]

(5) Effrayé d'avoir à lui dire que lui, Loquian, était plus grand que lui.

(*) Le titre, mais non la réalité.

⁽اسياب), appareils, instruments, inventions, talismans, etc. Dans notre Ballade it s'agit d'artillerie (stance 8), d'asbâbî jang.

⁽¹⁰⁾ Pour avoir blessé le roi.

 Ils mirent le Vizir en prison; puis le roi se mit en route, il alla visiter les mers.

Un jour tombèrent dans un gouffre les beaux vaisseaux du roi; ils furent là mis bien à mal et le roi fut tout confondu.

[Vois le Sultan Sikandar, roi de tout l'univers.]

Le roi dit : «Vizirs, nous sommes engloutis, sans lieu de refuge.»
[Dieu l'a pris dans un tourbillon.]

 Là-dessus le roi se rappela sa colombe, qui irait porter la nouvelle. Il lui attacha un papier : la colombe vola sur les mers et tomba sur la marche (11).

Comme elle tombait sur la marche, il y avait là des blanchisseurs :

[Vois le Sultan Sikandar, roi de tout l'univers.]

Un des blanchisseurs l'aperçut, il la saisit en toute hâte.

[Dieu l'a pris dans un tourbillon.]

7. Un blanchisseur l'aperçut, il l'apporta à la cour, il montra le papier.

Tout ce qu'il y avait là de Vizirs se mit à la recherche du Sage, ils

le firent sortir de prison.

Quand ils l'eurent fait sortir de prison, le Vizir donna ses ordres.

[Vois le Sultan Sikandar, roi de tout l'univers.]

On prépara tous ses appareils exactement selon ses instructions.

[Dieu l'a pris dans un tourbillon.]

 On prépara tous ses appareils, le Vizir prit congé et se dirigea vers la mer.

Il y avait dans la mer un dragon; Dieu, en faveur de Loqmân, lui fit dresser la tête; Loqmân rangea ses batteries sur lui.

Les boulets atteignirent le dragon, et le dragon disparut.

[Vois le Sultan Sikandar, roi de tout l'univers.]

^(11)) of, la ghat. (Voir plus haut, page 111, note.)

Le tourbillon se dissipa, les vaisseaux du roi revinrent au complet. [Dieu l'a pris dans un tourbillon.]

Le roi et ses Vizîrs sortirent de la mer, ils célébrèrent une fête.
 Il dressa sur la mer une main magique pour avertir les hommes.
 Les hommes ainsi furent avertis.

Les paroles de Gul sont des perles et du corail.

[Vois le Sultan Sikandar, roi de tout l'univers.]

Les paroles de Gul Muhamman coulent comme une rivière débordée.

[Dieu l'a pris dans un tourbillon.]

Les lecteurs intéressés à la légende d'Alexandre nous sauront gré d'ajouter ici la légende de Loqman, dans la forme étrange qui nous a été donnée à Ahbottabad (le 1° octobre 1886) par un Afghan Gaḍun⁽¹⁾.

HISTOIRE DE MUQNANAKIM (LOQUÂN HAKÎM).

L'empereur Iskandar alla se promener vers le pays des Ténèbres; arrivé aux confins, il se dit: «Comment trouverai-je mon chemin pour revenir? Y a-t-il quel-qu'un dans mon armée qui connaisse un moyen?» Un soldat dit: «J'ai amené avec moi mon vieux père, sans le dire; c'est un sage, et il trouvera un moyen.» Iskandar fit venir le vieillard, qui lui dit: «Qu'on m'amène avec ses petits une cavale qui vient de mettre bas.» On amena la cavale et les poulains et il dit: «Attachez les poulains à la limite de la lumière et des ténèbres. « On fit ainsi, Iskandar partit et quand il voulut revenir sur ses pas, la cavale alla d'elle-même vers l'endroit où étaient ses petits. (« Pseudo-Gallisthène, II, 39-61, version B.)

Dans le pays des Ténèbres Iskandar vit un homme assis sur un trône; il semblait en vie; Iskandar lui mit la main sur le nez et le nez tomba en poussière. Iskandar recueillit la poussière dans un nœud du pan de son manteau.

Quand il revint chez lui, sa fille, voyant ce nœud à son manteau, se dit : « Mon père ne m'a jamais rien rapporté dans le nœud de son manteau; cela doit être une chose précieuse. « Elle ouvrit le nœud, prit la cendre, l'avala et devint enceinte. Elle eut un enfant, Muqmanakim.

⁽i) Les Gadûns () sont une tribu du Yāghistān, limitrophe du Hazāra. Il y a beaucoup de Gadûns au service anglais.

Pour cacher sa honte, elle fit, aidée de sa mère, construire une boîte à l'épreuve de l'eau, y enferma l'enfant avec trois mille roupies, mit sur la boîte son sceau avec son nom et celui de Muqmanakim et avec l'avis que les trois mille roupies étaient pour récompenser l'homme qui recueillerait l'enfant et pour payer les frais de son éducation.

Un homme recueitlit l'enfant et l'éleva. A six ans il l'envoya à la mosquée. Son éducation achevée, Muqmanakim se rendit à la capitale et étudia à la mosquée. Il apprend là qu'Iskandar est malade: il lui est resté un os dans la gorge et il a promis à celui qui le retirerait la moitié de son empire et la main de sa fille. Muqmanakim se présente et promet la guérison, mais il faut que le roi lui livre son fils pour l'égorger. Le roi hésite, il répugne à faire périr son fils: et puis pent-être Muqmanakim ne réussira-t-il pas et il mourra après avoir tué son fils. Il se résigne enfin. Muqmanakim fait étendre le fils du roi par terre et fait bander les yeux au roi, pour qu'il ne voie pas la mort de son fils; puis il fait apporter un chevreau qu'il égorge; pendant l'agonie du chevreau, le roi, oppressé de douleur, pousse un long soupir qui expulse l'os incommode. Muqmanakim alors lui rend son fils, et le roi, transporté de joie, lui donne la moitié de son royaume et sa fille.

Muqmanakim rentre chez lui avec la princesse. Mais voici que, quand ils s'approchent l'un de l'autre, le lait vient au sein de la princesse. La princesse, étonnée et prise d'un soupçon, lui demande son origine. Il dit son histoire et montre le sceau. Elle lui dit: "Tu es mon fils", et le présente à Alexandre en lui disant: "C'est ton petit-fils." Le roi joyeux donne tout le royaume à Muqmanakim.

Iskandar s'en va en mer; son vaisseau est arrêté par un crocodile qui barre la mer, de sorte que le vaisseau tournait en tourbillon. Une colombe tombant sur le vaisseau, il lui attache au cou une lettre adressée au roi Muqmanakim. La colombe part, meurt au bord, est ramassée par un pêcheur qui porte la lettre: le roi prépare un vaisseau avec des bœufs, des chameaux, des éléphants, part en mer, les jette à la mer: le crocodile se précipite pour les dévorer et la digue est rompue.

Iskandar et Muqmanakim traversent la mer sur des outres et arrivent dans un autre pays. Là ils entendent à la mosquée une discussion entre un maître et son élève; l'élève disait : "Iskandar et Muqmanakim ne pourraient jamais venir ici, c'est impossible »; le maître dit : "Si, ils le feront, c'est annoncé dans les livres. "

ADAM KHÂN ET DURKHÂNÎ.

GHAZAL DE BURHÂN

Âdam Khân et Durkhânt sont les Roméo et Juliette de l'Afghanistan, et leur histoire est le thème favori des poètes populaires. Elle se présente sous bien des formes. Voici celle qui fut contée à Elphinstone, vers 1809, et qui diffère considérablement de la nôtre.

Adam et Durkhani appartenaient à deux familles ennemies; ils se rencontrèrent et s'aimèrent, mais sans connaître les sentiments l'un de l'autre, et les parents de Durkhânî la forcèrent à épouser un chef voisin. Âdam Khân, éperdu, arrive enfin à faire connaître son amour à Durkhâni et obtient d'elle des entrevnes. Le mari s'aperçoit des visites d'Adam, se met en embuscade et l'attaque au passage. Adam le repousse et s'échappe dangereusement blessé. Le mari résout de s'assurer des sentiments de sa femme en lui annonçant qu'Adam est mort. Le seul plaisir de Durkhânî, dans l'intervalle des visites d'Adam, était de se retirer dans son jardin et de cultiver deux fleurs auxquelles elle avait donné, à l'une son propre nom, à l'antre celui de son ami. Le jour de l'embascade, elle vit celle d'Adam se flétrir, et avant qu'elle fût remise de sa surprise, son mari parut devant elle, l'épée tirée et rouge de sang, et lui dit que c'était le sang d'Adam. Durkhânl , à ces mots , tomba à terre et expira. La nouvelle fut portée à Âdam, qui gisait à terre, et il ne l'eut pas plutôt entendue qu'il expira en prononçant le nom de Durkhânî. Ils furent ensevelis loin l'un de l'autre, mais l'amour était plus fort que la mort et on les retrouva dans la même tombe. Deux arbres poussèrent sur leurs restes et confondirent leurs branches audessus de leur tombe (1).

Les deux ghazals suivants traitent de deux épisodes du drame. Adam Khân avait confié Durkhânî à Pîrmâmai, père de son ami intime Gûjar Khân: Pîrmâmai, traître à son serment, livre Durkhânî à son fiancé odieux, Pâyâvai; Gûjar Khân, informé de l'infamie de son père, le tue. Le premier ghazal dit la trahison, le second le châtiment.

⁽¹⁾ An Account of the Kingdom of Cabool, 1, 254-248 (ed. 1842).

«Quand Ådam Khân eut amené Durkhânt à Pîrmâmai, Pîrmâmai dit à son fils, Gûjar Khân: «Pâyâvai est le fiancé de Durkhânt; il faut que tu me réunisses une «troupe. Il faut donc que tu partes en toute hâte et informes tes amis de ce qui se «passe, afin qu'ils me donnent assistance. » Gûjar Khân partit pour le Mâban. Âdam Khân, de son côté, était parti à la montagne pour la chasse, avec Balô et Mêrô (3). Là-dessus Pâyâvai corrompit Pîrmâmai avec cent roupies et emmena Durkhânt. Quand Âdam Khân apprit cette nouvelle, il tomba de chevat et se roula dans un tas de fumier. Quant à Gûjar Khân, à la nouvelle de la chose, il tua son père. »

- Ådam Khân, l'amant de Durkhânî, et Durkhânî sont partis tous deux, ils sont allés en pays étranger.
- Ils sont partis de nuit, se sont arrêtés dans la maison de Pîrmâmai. Pîrmâmai était le chef de nombreux villages.
- Le fils de Pîrmâmai, Gûjar Khân, était l'ami d'Âdam Khân; ils avaient jadis échangé ensemble leurs turbans.
- De Gûjar Khân la renommée de bravoure s'étendait de tout côté;
 il n'y avait homme à Mandan de taille à lutter avec lui.
- Durkhânî dit : «Oncle Pîrmâmai, prends soin de nous; si Pâyâvai) m'enlève de toi, ma vie est ruinée.»
- Pîrmâmai dit : «Durkhânî, ne t'inquiéte pas! je ne te livrerai pas sans lutte à Pâyâvai.
- "J'ai cent cavaliers couverts de la cuirasse, tous gens de guerre;
 j'ai douze cents hommes, fusil prêt.
- 8. « Tous donneront ici leur vie sous tes yeux; il ne t'enlèvera pas de moi : que crains-tu? »
- Durkhânî dit à Pîrmâmai : «Tu es le maître; je suis entrée dans ta cour⁽³⁾ : tu es mon père. »

⁽¹⁾ Ses amis.

⁽³⁾ Une fois dans la maison d'un homme, fût-il votre ennemi mortel, vous êtes sous sa protection.

- Pîrmâmai dit : « Durkhânî, ne t'inquiète pas. Entre toi et moi est le Seigneur (pour garant). »
- 11. Pîrmâmai fit des promesses énergiques, Âdam Khân et Durkhânî se fièrent à lui.
- Pâyâvai arriva de Malkand: il avait poursuiri Âdam Khân avec fureur.
- 13. Un envoyé de Pâyâvai arriva auprès de Pîrmâmai; il s'assit tranquillement auprès de Pîrmâmai.
- L'envoyé délivra son message à Pîrmâmai : « J'ai été envoyé en toute hâte par Pâyâvai.
- 15. «Pâyâvai te dit : Rends-moi ma Durkhânî. Il t'a envoyé cent roupies.»
- Pîrmâmai éprouva les roupies, les serra à la maison, et ne fut plus qu'un cœur avec Pâyâvai.
- Pîrmâmai envoya Gûjar Khân à Mâban; Âdam Khân, Balô et Mêrô étaient allés à la chasse.
- Pîrmâmai dit à Pâyâvai : «Amène une dôlî⁽⁴⁾. Durkhô, retourne à la maison, ne t'arrête pas.»
- La dôlî vint, Pîrmâmai la fit entrer dans la ruelle, une jeune fille courut vite à l'intérieur.

Au temps du roi Timur Shah, vers 1793, le rebelle Arsilla Khan, chef des Mohmands, vint demander asile à un village des Othman Khails; les notables, effrayés de la colère du roi, refusaient de le recevoir. Pendant qu'ils discutent, Arsilla envoie par un détour ses bagages dans le village; quand les chefs virent ses hommes entrés, ils reconnurent aussitôt qu'Arsilla était sous leur protection, le reçurent et appelèrent leur tribu à sa défense. (El-phinstone, II, 307, note.) Cf. la note à la stance 27.

(1) Sorte de chaise à porteurs.

- 20. Elle dit : "Bîbî Durkhanî, maîtresse, une dôlî est venue dans la ruelle; quel mystère y a-t-il?"
- 21. Durkhant se parfumait les cheveux, elle était assise sur son lit, ses deux tresses éparses pendaient sur son visage.
- La Duma (5) arrangeait les boucles de Durkhân?; Pîrmâmai effaré parut debout à la porte.
- 23. Pîrmâmai dit : «Durkhânî, vite, lève-toi; l'ennemi est venu, tous mes hommes ont été pendus.»
- 24. Durkhânî dit: « Oncle, quel malheur est arrivé? Vite, dis-moi, informe-moi de ce qui se passe.»
- 25. Pîrmâmai dit : «Pâyâvai est très fort, il t'enlève de ma main, je ne puis rien contre lui.»
- 26. Durkhânî dit à Pîrmâmai : «Tu es le maître. Ne me prends pas par la main pour me livrer à lui, par pitié!
- 27. «Les Pushtuns tiennent leur parole, ils sont sous la loi de l'honneur (6), ils ne prononcent pas parole légère.
- 28. «Tu as dit que tu avais cent hommes portant la cuirasse, et douze cents fusils, prêts au matin.»
- 29. Pîrmâmai dit : « Durkhânî, tu parles en pure perte; Pâyàvai me fait trop gagner. »

⁽³⁾ Les femmes riches ont pour coiffeuses des dumas ou chanteuses qui chantent en les coiffant.

⁽ه) Nangi pushtana دنت پښتانه, ou Pushtanedlai پښتانه ale code d'honneur afghan», comprend trois devoirs : nanavata منواته, le devoir de protection envers celui qui est sous votre toit; badal بحل devoir de vendetta; mailmastiya ميلستيا d'hospitalité. (Lettres sur l'Inde, 99-103.)

- 30. Durkhânî dit à Pîrmâmai : « Ô mon père! au nom de Dieu, ne me livre pas à lui pour la seconde fois (7). »
- 31. Pîrmâmai dit: «Lève-toi, Durkhô, par pudeur. Va vers la dôlî, je te le dis par amitié.»
- 32. Durkhânî dit : « Oncle. je parfumais ma tête; au nom du Seigneur, attends un instant.»
- 33. Pîrmâmai emmena de force Durkhô vers la dôlî, il la saisit par la nuque; c'était un gredin sans scrupule.
- 34. Durkhanî pleurait de douleur; Âdam Khan est loin d'elle en pays étranger.
- 35. Un torrent de larmes coulait sur le visage de Durkhô; les gouttes tombent dans la poche au col de sa chemise, son cœur est malade.
- 36. Durkhânî lança une malédiction de ses lèvres : « Que la lèpre soit sur la famille de Pîrmâmai! »
- 37. Burnan dit : «On méprisera l'homme sans honneur; jusqu'au jour de la résurrection on se rappellera cette parole.»

II

"Vous connaissez la légende corse, contée par Mérimée, du père tuant son fils qui a indiqué aux gendarmes la cachette du proscrit; la poésie afghane a la même légende, mais avec un degré de plus dans le tragique: ici c'est le fils qui se fait justicier sur le père. "(Lettres sur PInde, p. 100.)

- Pîrmâmai a saisi Durkhânî par la main et l'a livrée: de tout côté on parle de lui avec mépris.
 - (*) Son père l'ayant fivrée la première.

- Pâyâvai a emmené Durkhânî dans sa maison, dans la dôlî rouge;
 il est tout joyeux.
- 3. Âdam Khân se dit dans son cœur : « Quand je rentrerai à la maison, je verrai les yeux caressants de Durkhô.»
- 4. Un homme lui dit : « Âdam Khân, ne rentre pas à la maison ; Pâyâvai a enlevé Durkhânî toute parée. »
- Quand Adam Khân entendit ces mots, à l'instant il poussa des gémissements de douleur.
- Aussitôt il tomba de cheval sur le fumier; il se couvrit la tête de poussière et de cendre.
- Pîrmâmai avait envers lui agi en traître, il avait fait pour eux des grimaces de mort (1).
- Balò et Mêrò rougirent tous deux leurs yeux à force de pleurer;
 les larmes de douleur coulaient le long de leur face.
- Gûjar Khân, étant parti en voyage, est revenu à la maison; les pans de son turban flottaient sur ses épaules.
- 10. Gûjar Khân demanda à un homme : «Comment s'est dispersée la troupe de Pâyâvai?»
- L'homme répondit : «Gûjar Khân, ton père a livré Durkhânî à Pâyâvai; il l'a emmenée prisonnière.»
- 12. Gûjar Khân dit : « Qu'est devenu mon père? Dis-le moi, le feu me sort du corps. »

⁽i) Il les avait perdus avec des grimaces de dévoucment.

- Pîrmâmai s'appnyait contre un mur; il entendit lui-même ces mots.
- 14. Vite, il sauta à cheval et courut en avant; la terreur lui faisait tomber la sueur.
- 15. Gûjar Khân galopait sur un cheval blanc, il le faissa courir derrière Pîrmâmai; il laissa flotter les deux rênes sur le cou du cheval.
- 16. Ils avaient de bons chevaux, sans défauts; sa tête moulait le grain fin de la douleur (2).
- 17. Il fit cinq kroh (3), mes amis; la salive se desséchait dans la bouche de Pîrmâmai.
- 18. Gûjar Khân l'atteignit du bout de sa lance : les côtes de Pîrmâmai en furent transpercées de part en part.
- Il fit rouler Pîrmâmai de cheval à terre; Pîrmâmai pleurait et suppliait Gûjar Khân.
- 20. Pîrmâmai disait : «Ô Gûgar Khân, je suis ton père, j'ai fait cette chose par folie.»
- 21. Gûjar Khân dit : « Je le jure, je ne t'épargnerai pas ; tu as couvert du rouge de la honte des générations de Pushtûns (4).
- 22. Il tira son épée iranienne et l'abattit sur lui; les os de Pîrmâmai furent broyés en poussière.
- 23. Gûjar Khân galopa sur son cheval blanc et disparut; les chairs de Pîrmâmai furent dévorées par les chacals.

⁽²⁾ Ce grain fin est la sucur qui suinte de son front.

⁽⁵⁾ Dix milles.

⁽⁴⁾ Ses ancêtres et ses descendants.

24. Bubhan dit : «Gûjar Khân a fait acte de Pushtůn. » Cela était écrit dans la destinée d'Adam Khân.

46

LE FAQÎR ET LA PRINCESSE. GHAZAL (Î) DE MÎR AFZAL.

- Il était un Faqir voyageur, son nom était Fayàz⁽⁹⁾. Dieu lui avait donné le royaume de l'Hindûstàn.
 - 2. Le Faqîr vint près du Roi et lui dit : salut⁽⁵⁾!
 - 3. Ô Roi, je te demanderai une chose, si tu me garantis la vie^(a).
- 4. Le Roi dit : «Je te donnerai Shîrînaî, mais remplis-moi sept puits d'or et apporte-le-moi.»
 - 5. Le Faqir arriva au bord de la mer et s'y agenouilla....
- Toutes les pierres de la mer se changèrent en rubis et en pierres précieuses; il les chargea sur des chameaux et se mit à en remplir les puits.
- 7. Le Faqîr vint devant le Roi et lui dit : «Salut! envoie-moi ta fille, je l'ai gagnée.»
- Le Roi répondit : «Je te donnerai Shîrînaî, mais amène la mer au pied de mon château.»

⁽¹⁾ En réalité c'est un Masnavi.

⁽Noir page 126.) خوهاد Fayáz . (Voir page 126.)

⁽³⁾ La rime indique une lacune d'au moins deux hémistiches.

⁽⁸⁾ Nouvelle lacune : le Faqir demande la main de la fille du roi.

- 9. Le Faqîr se mit la tête sur les genoux, il était profondément embarrassé. Il prit⁽⁵⁾ sa hache verte⁽⁶⁾ et se mit en route.
- 10. Le Faqîr est arrivé au bord de la mer; tout le monde se réunit pour le spectacle.
- Il frappait des coups sur la cime de la montagne; la terre tombait en morceaux et se nivelait (7).
- 12. Le Faqîr était en avant, derrière dui se formait un ruisseau....
- 13. Une vieille femme, pleine de perfidie, s'en alla vers le Roi : α Ô Roi, fais tes préparatifs et va-t-en de ton pays!
- 14. «Le Faqîr furieux a amené ici toute la mer; dans quelque temps⁽⁸⁾ il va submerger toute la ville.»
- 15. La vieille dit à la princesse : «Shîrînaî, donne-moi tes vête-tements....
 - 16. «Si Dieu le veut bien, je te ferai périr ce Faqîr.»
- Elle prit sous le bras les vêtements de la princesse, elle vint et se tint debout devant le Faqîr.
- 18. Elle lui dit avec ruse (9): « Faqîr, que ta face soit noircie (10)! Shîrînaî, la fille du Roi, s'en est allée du côté de Dieu.»

⁽⁵⁾ Je traduis comme s'il y avait cimile.

⁽⁴⁾ Sa hache au manche vert. Le vert est la couleur des Sayyids (descendants de Mahomet).

^{(1) 35, 2}ah, c'est-à-dire x5.

⁽⁶⁾ cel cus sont synonymes et signifient tous deux un temps, un pen de temps.

⁽ازارى = بارى Pent-être جارى): een gémissant».

⁽¹⁰⁾ Sois damné!

- 19. Le Faqîr se dit en son cœur : « C'est par amour que la jeune fille est morte et a quitté ce monde (11). »
- 20. Quand l'histoire fut rapportée à Shîrînaî, aussitôt elle courut auprès du Faqîr.
- 21. Bravo! Bravo! Shîrînaî, fille au cœur décidé! On la releva; elle était froide comme une morte de cent années (12).
- 22. O Min Arzal, dans ce monde il n'est pas d'ami! il n'y a que mensonge des lèvres; n'y ajoute pas foi.

Le lecteur aura aisément reconnu dans le fragment qui précède une forme toute nouvelle et idéalisée de la légende semi-historique et semi-romanesque de Farhâd et Shîrîn, popularisée par Nizâmi, et dont voici la donnée générale :

Le roi de Perse, Khosrû (Cosroès) Parvîz, est amoureux, pour avoir entendu parler de sa beauté, de la belle Shîrîn, fille de la reine d'Arménie, Mahînbânû. Shîrîn, de son côté, l'adore, ayant vu son portrait. Il la demande en mariage à sa mère, l'obtient et fait bâtir pour elle un palais merveilleux, le Qaçri Shîrîn. Mais la révolte de Bahrâm Côbîna le chasse en Rûm, où il épouse Marie, fille du Qaisar Maurice, qui le rétablit sur le trône. A son retour il trouve que la belle délaissée s'est consolée avec l'architecte Farhâd, qui vient de creuser pour elle dans le rocher un canal de lait. Le roi bannit Farhâd au mont Bahistûn, où il le charge de percer des routes: Shîrîn va voir Farhâd dans son exil. Le roi, pour en finir, envoie une vieille femme dire à Farhâd que Shîrîn est morte. A cette nouvelle, Farhâd désespéré se précipite du rocher sur sa hache. Shîrîn, plus facile à consoler que sa sœur afghane, se console de la mort de son amant en acceptant le trône, devenu vide par la mort de Marie.

⁽ii) Ici autre lacune : le Faqir meurt de donleur.

⁽¹²⁾ C'est-à-dire morte depuis cent ans.

Voici une autre version de la légende de Fayaz, très différente dans le détail et le dénouement, et conçue dans un esprit à la fois d'édification et d'ironie; elle m'a été contée par mon Munshi Muḥammad Ismā'il Khān:

Il y avait un roi de l'Inde qui avait renoncé au trône et s'était fait faqîr. Il se rendit un jour à la cour d'un roi étranger et lui dit : « l'ai une demande à te faire, mais d'abord promets-moi da vie sauve. » Le roi lui promit la vie; le Faqîr dit : « Donne-moi ta fille en mariage. » Le roi, exaspéré de l'audace du mendiant, voulait le mettre à mort : mais son Vizîr lui dit : « Vous ne pouvez le mettre à mort, puisque vous lui avez promis la vie. Pour vous débarrasser de lui, mettez une condition qu'il lui soit impossible de remplir. Vous avez dans votre trésor un rubis incomparable : il n'y a pas le pareil dans le monde, et la possession de ce rubis vous met au-dessus de tous les princes du monde. Promettez-lui votre fille s'il vous en apporte deux pareils. » Le roi suivit le conseil de son Vizîr et le Faqîr tout contristé s'en alla. On espérait bien ne plus le revoir.

Le rubis le plus riche vient du fond de la mer. Le Fagîr se rendit au bord de la mer, prit son kackôl (J, vase à aumône) et se mit en devoir de vider la mer en puisant avec le vase et rejetant l'eau derrière lui. Comme il avait ainsi travaillé quelques heures, parut le prophète Khizr (خضر), qui est le génie de la mer. « Que fais-tu là, fagîr? » dit le Prophète. « Je vide la mer pour trouver les rubis au fond. » Et il conta son histoire. « Quelle créature simple! pensa le Prophète. Et comment penses-tu arriver à bout avec ton kackôl? » Le Faqîr répondit: «Le Prophète a dit : ومن طلب فقد وجب, cherche et tu trouveras. » Voici un homme de foi, pensa le Prophète, il mérite que je l'aide. « Que puis-je pour toi ? » lui demanda-t-il. » - « Ordonne aux poissons qui sont dans la mer d'apporter chacun un rubis. » Le Prophète se tourna vers la mer et donna l'ordre aux poissons. Et voici que de tous côtés arrivent des légions innombrables de poissons, chacun portant un rubis précieux dans la bouche; ils abordent au rivage, déposent leur charge sur le sable et rentrent dans la mer. En quelques instants une montagne de rubis était entassée sur le rivage.

Le Faqîr chargea son trésor sur des voitures et prit le chemin de la capitale. Il se représenta devant le roi et lui dit: « J'ai rempli la condition et au delà », et il lui montra ses charretées de rubis. Le roi regarda et admira; le Vizîr dit: « Sire, il faut vous exécuter; nul prince au monde n'a jamais eu tant de rubis, ni si précieux, que ce mendiant. » Le roi lui dit: « Ma fille est à toi. » Le Faqîr, saluant le roi, dit: « Sire, je ne veux pas de votre fille. J'avais entendu dire que le Prophète a dit: cherche et tu trouveras. J'ai voulu éprouver par moimême si le hadith était vrai. J'ai fait l'épreuve, la parole du Prophète est justifiée. Adieu! » Et prenant son bâton de mendiant, il sortit de la cour.

47

GHAZAL DE FATH KHÂN, FILS D'ASLAM KHÂN, AMÎR DE QANDAHÂR.

- C'était le matin; retentirent le tambour et la flûte, d'instants en instants s'y mêlait le bruit du clairon.
- 2. Aslam Khân se réjouit dans son cœur; sans cesse il adressa à Dieu des louanges infinies.
- 3. Quand Aslam Khân monta sur le trône pour voir le spectacle, tous les Brêsais (1) étaient là, brillants comme l'éclair (2).
- 4. Fath était là avec soixante Brésais ; ils sont partis, ils ont disparu du côté de la chasse.

⁽المرابك), tribu établic dans le pays de Shôrábak (بريسي), qui s'étend sur les deux rives de la Lora, entre le pays de Qandahár au Nord et celui des Balúcis au Sud. Au temps d'Elphinstone (II, 235), ils comptaient environ trois mille familles divisées en quatre claus : «c'est un peuple simple et inoffensif». Leur héros dans cette ballade ne l'est pas. Brésai est pour Brétani (س pour عُ): Elphinstone a Baraich; de même Muḥammad Ḥayat (بريس): Ḥaydti Afgháni, 153).

- 5. Ils avaient avec eux des chiens de chasse et de grands faucons qui [saisissaient] (3) l'oiseau dans le ciel sans qu'il le sût (4).
- Quand Fath Khân trouva à son gré la chasse finie, il revint au soir, tout-hors de lui.
- 7. Il alla pour boire, mon ami, vers les marches (5); il alla, perdant le sens, vers la marche des femmes (6).
- 8. Il vit là une jeune fille aussi belle que Râbia (7); on eût dit un ange tombé du ciel.
- Les noirs cheveux de son front étaient tressés comme ceux de Râbia; ses deux tresses étaient déroulées, éparses de même (8).
- 10. Fath Khân dit : «Karamai (9), mon frère, fais, par quelque artifice (10), que cette jeune fille ôte son voile.»
- 11. Karamai dit: «Jette des pierres sur sa cruche; tête nue, elle lancera des imprécations et des insultes⁽¹¹⁾».
- 12. Quand Fath Khân eut frappé la cruche, elle se fendit et l'eau coula en ruisseau sur la poitrine de la jeune fille.
 - (1) Mot perdu dans ma copie: restituer منيولي nivalai (1)
 - (4) A l'improviste.
 - (3) Voir plus haut, page 111, note.
 - (6) Les marches réservées aux femmes.
 - [7] La fiancée de Fath Khân.
 - (9) Peut-être : déroulées par le peigne.
 - (*) Karamai, le dum, compagnon et favori de Fath.
 - (10) Les jeunes filles ont sans doute mis leur voile en apercevant Fath.

- 13. Les Barésais brisèrent de même les autres cruches. Et des cris s'élevèrent contre la violence de Fath Khân.
- 14. Les hommes de l'âge du roi vinrent tous auprès de lui : «Au nom du Seigneur, ô roi, arrange cette affaire!
- 15. "Donne-nous à l'instant congé de partir, ou bien châtie Fath et Karamai.
- 16. «Fath et Karamai nous ont traités avec tyrannic; ce n'est pas ainsi qu'agit l'héritier envers son héritage.»
- 17. Aslam Khân dit : « Mon premier Vizîr, laisse Fath et prends ces miens sujets (12), »
- Le Vizîr dit : «Regarde, ô roi; tu n'as pas pesé la chose de près (13), »
- 19. Le conseil du Vizîr est savoureux, ô Arsalâ, autant que l'est l'amrasa(14) à la bouche.

Voici un résumé de la légende complète de Fath Khân d'après le même Afghan Gadûn qui m'a conté la légende de Muqmanakim. (V. page 115⁽¹⁾.)

HISTOIRE DE PATÉ KHÂN (2).

Aslam Khân, roi de Kâbul, n'a pas d'enfant; il se désole, couché sur son lit : car à qui passera son royaume? Un Paqîr lui demande

⁽¹²⁾ C'est-à-dire : ayant à choisir entre Fath et mes sujets, je me décide pour ceux-ci.

⁽lia) Littéralement: «tu n'as pas réfléchi le haut et le has à la valeur d'un massa (laind. massa : le onzième d'une roupie; employé dans les mesures de précision).

⁽b) Sucrerie faite de ghi, de farine et de sirop.

⁽i) La légende de Fath Khân est une des plus populaires parmi les faiseurs de ritacimenti du jour. Un des plus actifs d'entre eux, Ni'mat Ullah, de Péshavar, a publié en 1303 H. (1886), chez Ghulâm Mursalin, grand fournisseur de littérature populaire, un long poème illustré, à la façon de notre vieille bibliothèque bleue : Qissai Fath Khân Qandahári, h7 p. in-8°.

^[17] Mon Gadun, comme tous les vrais Afghans, ne peut pas prononcer f.

pourquoi il se désole : «Ne te désole pas, Dieu te donnera un fils, tu l'appelleras Paté Khân. » Quelques mois plus tard naît Paté Khân.

A sept ans, devenu zalmai, Paté Khân dit à son père : «Il me faut un domestique. » Le roi en fut tout joyeux. Il y avait quatre-vingtdix-neuf enfants nés la même nuit que lui, il les lui donna pour serviteurs. Il a pour favori Karamai, dum de caste.

Un jour, revenant de la chasse, il voit les jeunes filles qui emplissaient leurs cruches à la rivière; il prend des pierres, les lance contre les cruches et les brise dans la main des jeunes filles. Grand émoi dans la ville; les bourgeois disent au roi: «Nous quittons le royaume.» Le roi leur répond: «N'en faites rien», et il fait faire des cruches d'airain qu'il distribue aux jeunes filles en disant: «Cette fois il ne les cassera pas.» Paté Khân prend des flèches d'airain et les brise de même.

Même scène entre les bourgeois et le roi. Le roi fait donner aux jeunes filles des outres de cuir; Paté Khân les perce encore.

Le Vizîr dit: «Il faut qu'il parte; mais point d'éclat; ne lui fais pas de dure réprimande; quand il reviendra à la maison, que la servante mette des pantoufles à sa porte, il comprendra qu'il doit partir⁽³⁾».

Ainsi fait-on et il s'en va, en route pour l'Hindoustan, avec Karamai et les 98. Il avait une fiancée, Râbia, dont le frère était Purdil. Il dit à Râbia: «Que vas-tu faire?» Elle répond: «Je pars avec toi.»

Au bout de deux milles, il renvoie Karamai au palais; il vent savoir si son père et sa mère le regrettent. Karamai va chez la mère, qui lui dit: « Son père se repent de ses premières paroles. » Karamai se bande la jambe et de retour dit à Paté Khân: « On m'a reçu à coups de pierres. » Paté Khân alors s'en va sans retour pour l'Hindoustan.

Arrivé dans l'Hindoustan, il pille un village et vinde loot; il s'avance en pillant un village toutes les fois qu'il est à bout de ressources. Il arrive ainsi jusqu'à Delhi, et s'empare du château où était l'or de l'Empereur. Karamai prend de l'or, vingt charges de chameaux.

L'Empereur Akbar, informé de ces choses, demande : « Quel est mon Vizir! » On lui répond : « C'est Shamsuddin, » Il l'envoie combattre

⁽⁹⁾ Voir la note 7, page 184.

Paté Khân. Shamsuddîn vient avec une immense armée dont il ne réchappe que quelques hommes; mais cinquante des compagnons de Paté Khân ont péri. Dans une seconde bataille, une nouvelle armée mogole est exterminée aux deux tiers; mais vingt de ses compagnons succombent. Le Vizîr fait une levée en masse, comprenant tous les hommes du pays depuis l'âge de sept ans. Après une nouvelle bataille, il ne reste plus que douze Afghans; nouvelle bataille, il en reste sept; autre bataille, il en reste quatre : Paté Khân, Karamai, Purdil et un soldat. Autre bataille : il ne reste que Paté Khan et Karamai. Autre bataille : ils échappent encore, mais Karamai meurt de ses blessures au château et Paté Khân a le bras coupé. Le jour suivant il ressort pour la bataille et Râbia dit à son cheval : « Si tu le ramènes en vie, je te donnerai ce collier (ambél). » Criblé de blessures, Paté tombe à terre; une armée se précipite pour le saisir, mais son cheval la repousse à coups de dents et à coups de pieds, se couche à terre pour que Paté Khan puisse se remettre en selle et le ramène au château. Ràbia ouvre la porte : «Je meurs, lui dit son mari, que vas-tu faire? - Je mourrai aussi. » L'armée vient assiéger le château. Râbia tire le canon des quatre côtés; mais un homme plus fin que les autres reconnaît qu'il n'y a qu'un défenseur au château.

Akbar, informé de ces événements, est irrité que tant d'hommes aient péri pour un seul. Vient là-dessus une lettre du père de Paté Khân, qui lui dit : «Mon fils est allé dans l'Hindoustan, ne le tuez pas. » Akbar dit à Râbia : «Il faut ensevelir Paté Khân. » Elle répond : «Faites une fosse pour deux.» On creuse une fosse, on y descend Paté Khân; alors Râbia s'approche et avale un flacon de poison. Akbar fait annoncer que les parents et serviteurs de Shamsuddin aient à venir recevoir leur récompense. Ils viennent tous, il en vient même beaucoup qui n'en étaient pas et il les fait tous brûler avec le Vizîr.

La légende de Fath Khân a une origine historique; les chefs de bande hardis n'ont jamais manqué, et Hâfiz Rahmat et les Rohillas du siècle dernier ne sont que les derniers et les plus illustres d'une longue série d'aventuriers.

La légende fait ici jouer au grand empereur Mogol, comme plus haut à Alexandre. le rôle de nigaud que nos chansons de geste féodales aiment à prêter à Charlemagne. Cependant, si jamais le vrai Akbar n'a en ce caractère, son règne a connu des moments d'anarchie où il y avait place pour des Fath Khân. Les Afghans avaient occupé le trêne de Delhi, avec les Lodis, pendant trois quarts de siècle, de 1450 à 1526; dépossédés par Bâber, ils avaient repris le pouvoir avec Shîr Khân et les Surs en 1540, et quand Akbar monta sur le trône, en 1557, il n'y avait qu'un an que la dynastie de Shîr Khân avait succombé, et tout le long de son règne les revendications afghanes continuèrent. Dans une révolte des Afghans du Bengale qui éclata vers 1577, paraît un Fath Khân, Mûsâzai, qui met en fuite sur les bords du Gandak l'armée impériale commandée par Khvaja Shamsuddin (4). Shamsuddin s'enfinit à toute bride dans la montagne. Il n'y a pas de doute que nous ne soyons ici en présence du Fath Khân et du Shamsuddin de la légende ; car ce Shamsuddin devint plus tard premier Vizîr d'Akbar (Blochmann, Ayîni Akbarî, 445). Il ne fut point brûlé par Akbar, nous savons qu'il mourut tranquillement à Lahore, où il fut enseveli avec honneur; la légende est plus exacte sur le sort de Fath Khân. La révolte afghane fut réprimée, et dans un dernier engagement près de Mongir, sur les bords du Gange, "Fath Khân, le chef des insurgés, périt avec soixante-dix neuf de ses hommes (6) n.

Si les personnages et le fond de la légende sont historiques, le motif des aventures de Fath Kâhn semble emprunté à l'Inde; du moins on le retrouve presque identique dans la légende, si populaire dans le Panjâb, de Rôjâ Rasâlû.

Râjâ Rasâlû a été élevé dans une cave pendant son enfance, parce que les Yogis ont annoncé que, si ses parents le voyajent avant sa douzième année, ils périraient aussitôt. Le jeune Râjâ, à onze ans, quitte la cave malgré ses gouvernantes, pour aller voir ce que sont les êtres dont il entend la voix au dehors.

Il sort de sa cave et se dirige vers la ville de son père Sâlvân (le Çâlivâhana de la vieille littérature); il trouve les filles de la cité qui puisent l'eau an puits qui est à la porte de la ville, lance des pierres sur leurs cruches et les brise^(a). Elles vont auprès de Sâlvân se plaindre de son fils : «C'est mon fils, répond le Râjà, et je l'aime. Prenez des cruches de bronze et de fer : celles qui n'en ont pas en prendront à mon trésor».

⁽⁴⁾ Akbar Nama, dans Elliot, The History of India, vt., 50.

⁽¹⁾ Ibidem, p. 53.

Elles vont donc avec leurs cruches de fer, et celles qui sont trop pauvres en reçoivent du trésor. Mais quand elles arrivent au puits, Râjâ Rasâlû trone les cruches avec ses flèches à pointe de fer. Elles retournent auprès du Râjâ et celui-ci, dans la crainte que Rasâlû ne vienne dans sa maison, fait mettre à la porte un balai et des sabots (7), pour que Rasâlû sût bien qu'il ne devait pas entrer.

Răjă Rasălû arrive au palais, et voyant à la porte le balai et les sabots, s'en retourne et s'en va de par le monde (*).

48-49.

JALAD ET MAHBÛBÂ.

Les deux ballades qui suivent appartiennent au cycle des amours de Jalad et de la fille de Nâ-Muslim.

La légende de Jalâd est très populaire à Péshavar et l'on montre aux environs le souterrain où était enfermée la fille du roi et où son amant allait la voir au péril de sa vie.

Une lettre, envoyée de Balkh à la Gazette de Lahore du 1^{er} septembre 1886, par un officier de la Gommission de délimitation des frontières, donne, comme l'histoire la plus populaire de Balkh, un conte qui répond exactement au nôtre et qui nous montre, localisée dans le Bâlâ Hiçâr de Balkh, la même légende que le Pêshavarî croit s'être passée dans sa ville.

Cette légende évoquera dans l'esprit du lecteur des souvenirs classiques bien familiers. Ce roi qui met à mort les prétendants de sa fille en leur proposant une tâche impossible ou difficile rappelle de près la légende d'Oenomaos et Hippodamie. D'autre part, le palais souterrain où la jeune fille est enfermée et où l'amant pénètre par le secours de l'orfèvre, semble nous reporter subitement à la légende de Danaé et de Jupiter.

Nous croyons utile de reproduire ici, avec quelques notes, le récit de la Gazette, qui est difficilement accessible en Europe et qui d'ailleurs est nécessaire pour l'intelligence de certains détails de nos Ballades.

I told you in my last letter that I would, if possible, tell you some of the stories told about Balkh. Here is one which seems the best known, although I won't vouch for the truth of it. Balkh, according to the traditions handed down to us from our

⁽⁷⁾ A common custom signifying "Not at home". (Temple.)

⁽a) Captain R. C. Temple, The Legends of the Penjab, I, 6-7.

ancestors, was formerly the first city in the world. The circumference of the city is still 15,330 yards, and that of the Bala Hissar 2,600 yards. The Royal Palace was originally situated in the citadel. Very many Amirs have ruled the city; but the last ruler was called Abat Muslim(1), who had a lovely daughter who rejoiced in the name of Samalai (9). The Amir brought up Samalai from the date of her birth in an underground palace under the Bala Hissar, which is said to have been connected with all parts of the city by underground passages. No one besides the Amir and his Prime Minister knew where his daughter was concealed. Samalai lived in this underground Palace, surrounded by her attendants; but when she reached a marriageable age, the Amir issued a proclamation far and wide, that whoever could find his daughter should be permitted to marry her; and that for her dowry, the husband would be allowed to rule the kingdom for the space of one and a half days. If, however, any youth attempted to find his daugher and failed, his head would be cut off. Many Princes and youths from all countries came and accepted the trial; but failing, lost their heads. One king of a distant island (5) country sent six of his sons to Balkh for the purpose of finding Samalai; but none of the sons ever returned to their father, having failed in their attempt (4). This king possessed a seventh son, the pride of his father's heart; and one day while he was amusing himself, he was suddenly rebuked by his mother for never having tried to find his six elder brothers. The youth was grievously hurt at the rebuke administered by his mother; and having obtained all the information he could from his parents regarding the fate of his brothers, and the purpose for which they left their home, he determined to follow their footsteps and try his luck. The very next day he left his parents, and journeyed for many weary months and years towards the great city. While journeying thither he one day met with a Fakir under a tree, and in the course of conversation he found out that his brothers had stayed with this devotee for a long time, and had asked his aid; but being of impetuous dispositions, would not abide by his advice and went on their way never to return. The Fakir asked the seventh son where he was going, and hearing his intentions, tried all he knew to dissuade him from his object and return to his home. Failing in this, he at length consented to assist the young Prince; and for many weeks taught him

⁽i) Le Ná Muslim (non musulman) de nos Ballades; Abat Muslim est peut-être une faute d'impression pour Abi Muslim. — Khûnkár signific «le meurtrier» et Jalád (Jallád) «le bourreau».

⁽¹⁾ Dans notre seconde Ballade la jeune fille est appelée Mahbûba; mais ce n'est qu'une épithète signifiant «la hien-aimée».

⁽a) Cf. Ballade xxx, stance iv, vers 8.

⁽⁴⁾ Sujet de la Ballade xivini.

all he knew, finally giving him a letter and a few hairs of his beard. Bidding him good luck, he told him to present the letter to a goldsmith(5) who lived in the gate of Abat Muslim's palace, and by whose assistance he would certainly succeed. If at any time he were in any great danger, he was to burn the hairs of the Fakir's beard, and in a few moments the Fakir would be with him (6). The Prince journeyed on to Balkh, and made the acquaintance of the goldsmith, who at first refused to have anything to do with him, as he was a foreigner; but on his producing the letter of the Fakir, he agreed to help him, and having consulted with his wife, they dressed the Prince up as a young woman, and gave out that she was their daughter who had just come from her husband's house. The goldsmith's mother was one of the female attendants of the Princess Samalai. One day this old woman was arranging flowers for Samalai, when the Prince joined her and also arranged some flowers after his own design. When Samalai saw the flowers which had been arranged by the Prince, she was very much struck, and enquired of the goldsmith's mother who had arranged them in such a charming manner. She replied that they had been arranged by her daughter who had lately come from her husband's house. The Princess ordered the old woman to bring her daughter to the palace, but in this attempt she was not successful, as the Amir had given strict orders that none other than the regular attendants of the Princess were to be admitted to her presence. The Prince was much disheartened for a time at his want of success; but on talking the matter over with the goldsmith, they came to the conclusion that it would be better to make a lion of gold and silver, which should be hollow, and which by means of machinery could be made to perform the movements of a lion. After many months' work the goldsmith finished his mechanical lion, and one day, having shut up the Prince inside it, proceeded to the Palace and exhibited it to the Amir who was much pleased, purchased it and sent it as a present to his daughter. In the dead of night the Prince escaped from the lion, and appeared to the Princess, explaining to her the reason of the deception practised. After a few days the Prince managed to leave the Palace, and at once made his way to the King and asked for his daughter in marriage. The Amir replied, that if he could find the Princess, he should be allowed to marry her. The youth at once went to the entrance of the underground palace where the king's daughter lived. This gave rise to suspicion in the mind of the Amir, and he at once gave orders that the goldsmith and his family should be killed; but the Prince, hearing of it, told the king that he should first fulfil his promise and give him his daughter, and after that make away with the goldsmith. The Amir accordingly married his daugh-

⁽¹⁾ Le Mamandai de la Baflade xeviii.

La plume du Simurgh dans la légende de Zál.

ter to the Prince, and allowed him to reign over his kingdom for one day and a half. The next day the Princess instigated her husband to kill the Amir, which the Prince at once did; and by this means continued to reign over the kingdom of Balkh and also saved the life of the goldsmith and his family, through whose assistance he had been successful in his search for the beautiful Princess of Balkh.

This story I have heard told in many different ways, but the pith of it I have noted, and I must leave it to those interested in folk-lore to discover points of interest in the story.

48

LA LÉGENDE DE JALAD.

GHAZAL DE HAMÎD GUL.

- 1. Khûnkâr avait six fils, beaux comme la rose; Nâ-Muslim leur trancha la tête, l'un après l'autre⁽¹⁾.
- Le septième fils, Jalâd, restait à la maison. Un jour il vint saluer son père :
- 3. « Je te demande la permission de partir, ô mon père; une fumée épaisse (2) monte dans mon cœur du feu qui le dévore. »
- 4. Le roi Khûnkâr lui dit : «Ne pars pas, mon enfant! Nâ-Muslim ne respecte rien, c'est au fond du cœur un païen.
- 5. « Mes six fils sont six flèches qui m'ont transpercé le cœur. Le temps passe pour moi à te regarder (s). »
- Jalâd répondit : « Je me tuerai. Après cela, qu'ai-je besoin de la royauté? »
- 7. Le roi Khûnkâr pleurait de douleur et les larmes d'affliction ruisselaient de sa face.

⁽¹⁾ Pour avoir aspiré à la main de sa fille; voir page 135.

⁽²⁾ Littéralement : avertes.

⁽¹⁾ En songeant qu'il est le seul enfant qui lui reste.

- 8. Il partagea sa fortune entre les pauvres, il donna en aumône ses rubis et ses diamants.
- Quand le prince Jalad sortit de sa maison, jour et nuit il fit étapes, fit traite sur la grande route.
- Quand il arriva dans la ville de Nà-Muslim, mes amis, il s'informa auprès d'un orfèvre.
- 11. L'orfèvre Mâmandai fixa Jalâd du regard; Mâmandai lui dit : « J'ai grande compassion de toi. »
- Jalâd dit l'état de son cœur à Mâmandai : « Mes six frères ont péri à ce seuil. »
- 13. Cent miséricordes sur Mâmandai, ô Ḥamîn Gu, de ce qu'il a si bien accueilli Jalâd!

DIALOGUE DE JALÂD ET MAḤBŪBA.

I

LUL.

Hier soir, ô Maḥbûba, tu m'as frappé à coups de couteau, je pleure à rougir mes yeux de sang.

Pour toi je suis affaissé, hors de moi.

Hier soir, tu m'as frappé, ô Maḥbûba, j'ai emporté la blessure; et à présent je vais et viens et l'on parle mal de moi.

Oh! si Dieu m'accordait mon désir! Mon cœur gémit et appelle doucement, doucement, comme un tûtî (1).

⁽¹⁾ Comme le sussi (le perroquet indien), amoureux de la Maind. Il gémit aussi harmonieusement pour elle qu'en Perse le rossignol pour la rose.

J'ai été brûlé⁽²⁾ de flammes rouges, on parle de moi de tout côté⁽³⁾; j'ai eu faim de tes yeux noirs, quand tu as revêtu tes beaux yêtements.

O ma reine, tu as fait onduler tes boucles sur ta face, j'ai perdu le sens, et affolé je vais courant dans le désert.

Je suis devenu l'aliment des lions, j'ai la fièvre depuis un an.

H

ELLE.

Certes ta fièvre est grande, pourquoi vas tu dans le désert? Quelque jour tu auras regret.

Viens ici, assieds-toi sur ce lit. Coquettement mes tresses se bercent sur mon sein, et sur mon front les muhurs d'or (6): c'est pour cela que tu es devenu mon mendiant.

Couchés à ma porte, j'ai des centaines de mendiants (5) comme toi, de beaux jeunes gens du Qorastân (6), qui se tiennent à mon côté.

Mon père se nomme Nâ-Muslim; assieds-toi à ses pieds en larmes : après des années de misère, il me donnera peut-être à toi.

III

LUI.

Si ton père est Nâ-Muslim, moi, je suis le fils de Khûnkâr. Maintenant mon pauvre cœur est blessé, le sang toujours en ruisselle. Je suis dévoré des dragons. Je suis couché à ton seuil. Le poison me monte

⁽³⁾ Littéralement : nje suis devenu un satin. La sati est la femme indienne qui se brûle sur le bûcher de son mari.

شور وی an lieu de شور که La rime demande شور که.

⁽⁴⁾ Médailles on monnaies d'or que les jeunes filles suspendent aux boucles de leur front (persan); les femmes mariées portent des fiks ou fikás (ornement d'or incrusté de perles : hind.)

⁽⁶⁾ L'amoureux est le derviche, le mendiant de la bien-aimée, parce qu'il la prie d'amour; et allégoriquement parcé qu'elle est sa divinité. Cf. 111, 5 et passim.

⁽⁴⁾ Qorastán, c'est-à-dire Khorásán.

au cœur. Jamais je ne redeviendrai sain, ô ma rose aux belles couleurs.

De ta porte jamais je ne partirai, quand tu me consumerais au feu. Je ne me rassasie point de paroles dans ta présence, ò ma gracieuse.

Tes yeux sont la pierre à étincelle et la bouche est un mousquet chargé de balles. Un grain de beauté vert est sur ton front. Donnemoi ta claire bouche.

IV

ELLE.

Mes yeux sont la pierre à étincelle et ma bouche est le mousquet, prends garde à toi : ne viens pas ici le soir, tu deviendrais prisonnier de la tombe.

l'ai moi-même déroulé le lacet de mes boucles noires; quelque jour tu te feras un mauvais nom et tu te brûleras au feu.

Mais pour te les donner j'ai réservé ma langue fine et ma lèvre. Oui, je te les donnerai toujours; on fut cruel envers toi. Tu es venu pour moi de ton pays, voyageur venu des îles.

Vivant enseveli dans les tombes, il n'est nul autre pareil à toi(7).

V

LUI.

Je suis venu pour te voir, voyageur d'un autre pays. C'était afin de te voir : être séparé de toi me brisait.

Faqîr Bâbâ de Dêrî vient..... (8). Jamais je ne pourrai partir..... (9).

O jeune fille, le chagrin que tu me causes m'a amené à l'agonie; jamais je ne reviendrai à la santé et ne serai délivré du mal.

⁽⁷⁾ Traduction douteuse. Cette tombe est sans doute le sonterrain où il s'est caché.

اید چشتی ۱۱۱

^(*) Je ne comprends pas la fin du vers, ni la linison avec le précédent.

Le Qalandar s'est fait héros (Bâdun). Derrière lui marche un bataillon de cavaliers. Il n'y a pas la pareille en fait d'épées d'Égypte; aujourd'hui il marche sur la citadelle (10).

50

NÎMBÔLÂ.

GHAZAL DE NÛR SUÂLÎ.

- 1. Nîmbôlà tomba dans le piège sans s'en douter : c'est son destin qui l'avait amené de Kâbul⁽¹⁾ à Nâbôha⁽²⁾. Quand il vit de ses yeux Bêgam Jân, il en devint amoureux comme un tûtî du rossignol.
- 2. Nîmbôlà est tombé dans le piège; la cause est qu'à Nâbôha était la maison de son beau-père (5). Ses larmes qui ruisselaient étaient un ruisseau de.... (6). Il était son ami, son parent, étant le fils de sa tante. Quand quelques jours se furent écoulés, il devint Roi (5); la passion le rendit aveugle et sourd à sa belle-mère.
- 3. «Fais venir dans mon lit, dit-il, ma fiancée: dis-moi où tu l'as envoyée.»

Nîmbôlâ tomba dans le piège sans s'en douter : c'est son destin qui l'avait amené de Kâbul à Nâbôha.

⁽¹⁰⁾ Vers obscurs. Il part, semble-t-il, pour enlever son amante à force ouverte.

⁽¹⁾ Kâbul, le pays des magiciens.

^(*) Năbăha dans le pays de Çvât.

⁽³⁾ Il faut pour la rime déplacer set le mettre à la fin du vers. Dans le vers suivant it faut prononcer (22), au lieu de (22), pour rimer avec le et slack. Nimbôlà, Roi des Péris, vient à Kábul chercher sa fiancée, qu'il ne connaît pas encore, et à laquelle sans doute îl a été morié dès son enfance à la façon indienne. — Nimat Ullah a publié un Masnavi en règle sur Nimbôlà, à Péshavar (24 p. in-8°, 1302 m., daté par erreur 1202 : 1885 de notre ère).

⁽i) Lire ک لنبو ک, un ruisseau de flammes?

4. La belle-mère dit : «Nîmbôlâ, mon fils, je te le dis, mon cœur se fend de chagrin. Elle ne t'est pas supérieure en naissance⁽⁰⁾, mais elle est ignorante et sans raison.

«Je suis allée auprès d'elle, mais elle m'a dit : Je tiens ma parole; je ne reviendrai pas près de toi demain après l'aurore.

- 5. «D'aller et fenir, regarde, elle m'a tout épuisée : son amie intime se marie à Abûva (7), »
- Nîmbôlà s'en est allée à Abûva en colère; Dieu fixa ses deux yeux sur la fiancée (6).

Son cœur se brisa dans sa poitrine, ses deux lèvres se desséchèrent au feu de l'amour.

Le blanc corps de la fiancée était comme une pièce de Chauntâr (9); les musiciennes étaient encore occupées à la parer (10).

- 7. Les flammes de l'éclat de sa beauté montaient jusqu'au ciel; sa beauté faisait rougir l'éclat de la lune?
- Nîmbôlâ s'assit avec elle sur le lit, de ses deux bras il lui entoura le cou (11).

Quelques-uns dirent : ce sont des Péris ; quelques-uns dirent : on lui a donné du Bang. Quel malheur a fondu sur cette jeune fille.

La noce se dispersa; Nîmbôlâ a fait la tristesse en un instant; un long, un long évanouissement est tombé sur elle.

- Les parents ont appelé des Mollas sans fin; chacun prononce sur elle les plaintes (12) et les lamentations funèbres.
 - (6) Ce n'est pas par orgueil que je te la refnse.
 - (1) Elle va l'assister.
 - (i) L'amie de sa propre fiancée : il en devient aussitôt amoureux et reut la posséder.
 - (6) Riche étoffe faite de quatre fils, d'où son nom.
 - (10) Les dumas. Cf. Ballade xuv, 1, 22.
- (ii) Il s'empare d'elle, invisible; elle tombe en défaillance et les assistants reconnaissent qu'elle est possédée.
 - (III) Les rer ou roceres. (Voir n° cxl.)

 Or le rival de Nîmbôlâ⁽¹³⁾ apprit la nouvelle, il vint vers lui de Kâbul en toute hâte.

Il se présenta sous l'aspect d'un fidèle⁽¹⁴⁾ et prépara les instruments de la mort de Nîmbôlà.

Il y a à Asambar un Molla célèbre, tout-puissant à frapper les Péris.

- Il fit tout le village en un instant et s'informa de Bahâdur (15) auprès des gens.
- 12. Le fiancé de la jeune fille apprit où il était et se mit en devoir de faire venir le Molla.

Il alla chez lui et lui dit : « Prends tout mon bien , mais au nom de Dieu , lève-toi et viens en hâte avec moi. »

Le Molla se leva et ne tarda pas, car il s'agissait d'une œuvre agréable au Seigneur.

- Quand le Molla fut sorti de sa maison, il se mit à mouvoir sa langue agile⁽¹⁶⁾.
- 14. Il dit d'abord (17): « Je t'en prie, va-t-en de devant moi, pour que je m'en aille également d'ici honnêtement et que je n'aie pas à rougir devant les gens. »

Nîmbôlâ répondit: « Ce n'est pas là notre coutume. Notre parole est solide comme la pierre (18).

15. «Mentirai-je au dieu pur et bon? Je n'ai pas donné ma parole pour mentir.

(11) Sous figure humaine.

(17) A Nîmbôlâ,

^[13] Le fiancé de la jeune fille.

⁽¹⁵⁾ Le Molla : pent-être «du Bahâdur» (le vaillant héros, pourfendeur de démons).

⁽¹⁶⁾ Une fois arrivé dans la maison de la possédée.

⁽¹⁸⁾ Allusion au proverbe afghan, peu justifié par la pratique : «La parole des Pushtûns est une ligne gravée sur la pierre (littéralement : une ligne de pierre). Sa tête peut tomber, sa parole restera.» — Cf. n° cxiii fin.

16. Le Molla reprit : «Prends garde alors; sinon je t'enfermerai dans le cercle. Vois à ce que tu ne fasses pas d'erreur dans la conversation, ou tu n'auras plus part à un corps [19]. »

Nîmbôlà dit : «Notre fortune est à l'épreuve (20); écris tes charmes

dans le livre saint. »

17. Quand la discussion fut finie, à Jâlvân, les Péris, ses sœurs, vinrent l'une après l'autre.

Nîmbôla tomba dans le piège sans s'en douter; c'est son destin qui

l'avait amené de Kâbul à Nâbôha.

Voici en pareil cas comment finit l'histoire. Le Molla trace un cercle autour de lui, s'assied au milieu, puis se met à réciter ses incantations en soufflant vers le Jinn. Celui-ci, attiré, sort du corps de la jeune fille et, toujours invisible, vient se placer devant le Molla, qui le saisit, l'enferme dans le vase, puis le met sur le feu. C'est le diable en bouteille.

On vient souvent s'adresser au Molla pour délivrer les femmes possédées :

"Les Jinns ont pris possession de ma femme, Molla Çâḥib; au nom de Dieu, viens les chasser."

Le Molia prend son livre de ta viz et le Goran et vient dans la maison; la femme est à crier et se débattre sur le lit, contenue avec peine par quatre personnes; alentour les sœurs, les filles, le frère sont assis en larmes.

Le Molla d'une voix sévère: "Jinn, laisse cette femme tranquille, quitte son corps.

- J'y suis, j'y reste.
- Quitte-la on je te chasserai.
- J'en ai vu bien d'autres que toi, des Mollas, et tu ne me fais pas peur.
- Pourquoi persécutes-tu cette pauvre femme? Que t'a-t-elle fait?
- Elle a tué mon fils » (comme les Jinns sont invisibles et ont toutes les formes, vous pouvez très bien en tuer un sans vous en apercevoir, en écraser sous le pied, en avaler).

Le Molla fait apporter un vase avec couvercle et dit : «Si tu ne sors pas, je t'enfermerai dans ce vase, te mettrai sur le feu et te ferai brûler.»

Tout finit par un ta'vîz que le Molla attache au cou de la malade; la crise d'hystérie prend fin à la longue et il devient évident que le ta'vîz a chassé le Jinn. Le coût

⁽¹⁹⁾ Je te ferai sortir de ton corps.

⁽¹⁰⁾ Tes formules ne peuvent rien sur moi.

normal d'un ta'viz est de 5 paos, ou 5/4 de roupie, c'est-à-dire 1 roupie et 4 annas; environ 2 fr. 50. Mais les gens riches doivent donner davantage; on attend d'eux un nombre impair (طاق) de 5 paos, c'est-à-dire trois fois, cinq fois, sept fois 5 paos.

Les Jinns sont d'ailleurs très sensibles aux effets de la religion.

Mohyuddin, Munshi du capitaine Dunlop Smith, raconte à mon Munshi, le tenant du héros même de l'histoire, qu'il y avait à Lahore une maison hantée où nul n'osait plus résider, parce qu'elle avait porté malheur à tous ses locataires. Un indigène plus résolu se dit qu'il en aurait le cœur net et s'établit dans la maison; c'était un Molla. Mais à minuit il se leva et se mit à faire les prières et à lire à haute voix le Qorâni Sharif; et que vit-il? Une foule de Jinns assis en cercle autour de lui (je suppose avec des marques d'édification en écoutant la lecture); il y en avait de grands, il y en avait de petits, des mâles et des femelles, des Hindous et des Musulmans:

51

LES PRODIGES DE LA MER.

BALLADE D'AUMAD.

 Sous les cieux se tient une mer sans eau où s'engloutit tout l'univers; c'est une chose que j'ai lue dans un livre (1).

Sous les cieux, la chose est écrite par un homme véridique (e), s'étend une pierre dans la mer, la chose est sûre.

Au milieu de la pierre est un poisson dont les écailles sont rouges (3) comme la cornaline; ses côtes sont de marbre et son corps est de terre; c'est une chose que j'ai lue dans un livre.

 Sous les cieux, de ce poisson le nom est Poisson Sabil^(a). C'est le Roi des poissons; son ordre circule, il est leur vakil.

مديق le vers demanderait plutôt صادق.

^[13] Littérulement : s j'ai vu ce chapitres.

د ده مرغه پر دير pluriel de پر مسود étant pris comme collectif; on dit: د ده مرغه پر دير اله اله باره اله دی

⁽³⁾ Sabil semble mutilé de Salsabil, la fontaine du Paradis : le Poisson Sabil serait le Poisson de Salsabil.

Mais il ne voit pas l'eau, il est emprisonné dans la pierre (5); il dit les louanges du Seigneur de la belle manière, il est caché derrière le voile; c'est une chose que j'ai lue dans un livre.

- 3. Sous les cieux, ses deux yeux sont de seu: ô mon disciple, prête l'oreille et contemple l'ordre de Dieu. Son sein est de lazuli pur, tout soncé; il exhale le parsum (6) de l'ambre; le Dieu pur lui a donné la gloire; c'est une chose que j'ai lue dans un livre.
- 4. Sous les cieux, dans la bouche du poisson il y a un rubis; de ce rubis sort de la crème; c'est là sa nourriture accoutumée.

Sa langue a dix pointes, chacune pleine de perfection. Le Seigneur par sa puissance a ordonné qu'il en fût ainsi; c'est une chose que j'ai lue dans un livre.

Sous les cieux, ainsi sont expliquées les choses dans un chapitre;
 c'est un livre d'Abjad⁽⁷⁾ où l'histoire est écrite.

Avec mon épée tranchante, je frappe les incrédules; Авиль dit : « Quel est l'âne qui peut donner la réplique à mes poésies? »

C'est une chose que j'ai lue dans un livre.

لَّهُ عُنْهُ وَ الْهُ الْمُلْهُ الْمُلْهُ الْمُلْهُ الْمُلْهُ الْمُلْهُ الْمُلْهُ الْمُلْهُ الْمُلْهُ الْمُلْهُ اللّهُ اللّ

nasale : bu.

⁽⁵⁾ Noter asir, rimant avec sabil et vakil, exemple intéressant pour l'affinité des deux liquides en afghan.

⁽⁷⁾ L'Abjad est l'alphabet rangé dans l'ordre archaïque d'où dérivent les valeurs numériques des lettres modernes; désigne une des formes du livre de Jefr ou livre du Destin. (Rehatsek, The Journal of the Anthropological Society of Bombay, t. 1, 1889, p. 421.)

QUATRIÈME PARTIE. CHANSONS D'AMOUR.

52

GHAZAL D'ALÎ KHÂN.

- 1. Ô hommes! Je vois en rêve, ô donnez-moi mon rêve⁽¹⁾, ma tête qui repose dans ton sein! sur le genou de ma bien-aimée, ô Seigneur!
- 2. Ton grain de beauté est à l'entour de ta langue (2); quoiqu'il soit en bas (3), il domine. Une armée l'enveloppe (4), telle qu'un serpent veillant sur un trésor, à Seigneur.
- 3. Avec ma bien-aimée je faisais amitié et amour; les médisants nous ont séparés et elle est devenue pour moi une étrangère, ô Seigneur!
- Viens avec Khân (5), ô Maḥbûba, fais amitié et amour; tes tresses éparses sur ton visage, peigne tes tresses sur ton blanc visage.
- 5. Viens, 'All Khin! Fais-toi le derviche de la bien-aimée (6); c'est une belle chose que lu sois devenu derviche à la fin de les jours.

⁽¹⁾ Douteux. On attendrait Ale au lieu de XI.

⁽³⁾ Sur les lèvres.

⁽²⁾ Sur la lèvre inférieure.

⁽N) Les dents ou plutôt les boucles de cheveux, souvent comparées à un serpent. Cf. 1xxv1, 5.

⁽a) Avec 'All Khan.

⁽⁶⁾ Mendiant d'amour. Cf. p. 139, note 5.

BALLADE D'AMÂNAT LE JARDINIER, POÈTE HABITANT À MÎNA (1).

1. C'est douleur aiguë d'être séparé de mon pauvre cœur, il est làbas dans la forteresse (2). A quoi sert que la messagère vienne pour me conduire à ma bien-aimée?

l'ai eu confiance en la messagère, et c'est pourquoi je n'ai pas vu mon amour; je n'ai pas vu un instant le doux corps de ma belle aux couleurs de roses.

Je n'ai pas vu, sur son menton, le grain de beauté bleu contourné (3). Mon existence est de dépérir, je n'ai pas vu la vie de mon àme.

Mon cœur est devenu prisonnier, il est avec ce fléau aux cheveux noirs.

[C'est douleur aigué d'être séparé de mon pauvre cœur, il est là-bas dans la forteresse.]

Pourquoi de ton sein sortent les parfums de Bulgarie (*)?

[A quoi sert que la messagère vienne pour me conduire à ma bienaimée?]

 Je me plonge dans les larmes, ô Khârô⁽⁵⁾, et toi tu vas parmi tes compagnes.

Ton orgueil est sans limite; tu vas dans tes châteaux de marbre.

(ال De la caste des malyar, مليار . Imânat n'est donc pas un Pathan de race; c'est probablement un Panjàbi. Cf. stance 5. Mina est un village du Yúsufzai, sur la frontière de Hazára. Cette ballade est d'un mauvais goût rare et le sens ne se suit pas toujours facilement; mais elle est intéressante pour le lexique. (Voir à l'Index lexicographique les mots سريكار. شيالا ,شيكا , البول.

(1) Cette forteresse est la cruauté de sa belle.

(4) Allusion à l'odeur du cuir de Russie.

⁽¹⁾ Le grain de beauté, an lieu d'être rond, est quelquesois en sorme de 🐱 .

Tu es devenu le capitaine des belles, et tu vas parmi tes escadrons. A mon intention (6), tu vas en doubles châles d'or.

Fie-toi à moi : j'ai donné ma tête en gage à ton père, ton père à la barbe toute grisonnante....

- Je suis le médecin; pourquoi le malade va-t-il chercher des remèdes?....
- 3. l'ai fermé, comme d'un couvercle, mes lèvres rouges avec le filet de mes tresses; j'incendie, car j'ai mis sur mon front un grain noir fripon.

J'ai en peine d'amour mis ma tête sur le visage de mon doux bienaimé; j'ai, d'amour (7), pris sur ma tête tout ce qu'on dit de mal de mon amant.

Un Péri a pris possession de mon cœur; les charmes sont chez le Molla (8)....

Comment de la bouche d'un mort sortiraient des paroles qui fassent le mal?....

 Dans le pays de qui passerai-je le reste de mes jours? O saint de Bunêr⁽⁰⁾, je servirai tes enfants.

O Seigneur, je porte ma plainte à tes favoris. L'étranger Amanan'est honoré que de Khair Ullah (10).....

A présent, si tu as du cœur, pourquoi quittes-tu ton pays pour aller vers elle, ô Jardinier....?

54

CHANSON D'ARSAL.

 En tresses noires, je suis allée vers lui en suppliante : car mon ami est allé au Dekan et m'a laissée seule.

16) Pour se rendre plus belle et augmenter sa souffrance.

(7) Remarquer la rime de , avec ; Cf. Introduction, 1, \$ 5.

Pour exorciser le Péri. (Voir la Ballade de Nímbólá, pages 143-144.).

(*) Pir Bábá, le grand saint de Bunér.

(10) Son patron.

En tresses noires, je me suis tenue debout devant lui, tête nue; je l'ai pris par le pan du vêtement : « Regarde-moi.

«Accueille ma prière. Je te le dis de toute ma force; que m'importe que tu deviennes Navàb à Azrabat (1)?»

En tresses noires, je me suis tenue debout devant lui, tête nue.

2. Ces paroles de moi que je te dis sont des perles et du corail. Que n'as-tu pas laissé derrière toi dans l'Hindûstân?

Chante bien, Arsal! Dans la fossette de mon menton sont toutes les belles du monde (?)(2),

Je te donne la fossette de mon menton, c'est du sucre d'Égypte (3). En tresses noires, je me suis tenue debout devant lui, tête nue; en tresses noires.

55

GHAZAL DE BAHRÂM.

- Je n'ai pas eu fa félicité d'être réuni à ma bien-aimée, je suis sans cesse à veiller⁽¹⁾ pour elle, je péris pour elle.
- Ton blanc visage est un bouquet de fleurs, tes tresses noires sont une fleur de hyacinthe⁽²⁾; tes dents sont des perles et tes deux lèvres sont de l'or.
- 3. Tu habites dans la ville; prends garde à toi⁽³⁾, Khâro⁽⁴⁾; je suis amoureux fou de toi, si tu me crois.
- (1) A Haidarábád (de Dekhan). Un grand nombre d'Afghans vont prendre service à Haidarábád, dans l'armée du Nizám.

رويان 🗈

نابات المات la rime demande نابات (ا

(1) De chagrin.

(ا) Le hyacinthe est ela chevelure d'Ayeshae (la femme du Prophète): حبيبى عايشى

(a) Car je te trouverai aisément.

(4) Voir plus hant, page 148, n. 5. Jeu de mot entre wie et , in.

- 4. Ton blanc visage est un miroir, tes joues sont du miel, tout ton corps est d'argent et reluit comme le soleil.
- Ton blanc visage est la lampe où mon cœur s'est brûlé. l'ai envahi ton seuil dès l'heure du matin.
- Puisque Bahran est ton amoureux, ton éloge est tout son discours; il est toujours ton serviteur, si tu jettes un regard sur lui (5).

GHAZAL DE BAR ÁMAD.

- Ma vie én sacrifice pour ton blanc visage, au nom d'Allah! Lève tes yeux vers moi, au nom d'Allah!
- Soulève ta tête de ton lit; pour toi sont debout tes amoureux, lève tes yeux vers moi, au nom d'Allah!
- Ton visage est le soleil, il resplendit à l'égal de la lune; à ton nez pend l'anneau rouge (1); lève tes yeux vers moi, au nom d'Allah!
- 4. Ma bien-aimée est le soleil et la lune; laisse donc tomber sur ton visage tes tresses noires; lève tes yeux vers moi, au nom d'Allah!
- 5. Dans mon agonie même viens, ô mon amie, et montre-toi. Viens me dire des paroles de bénédiction; lève tes yeux vers moi, au nom d'Allah!
- 6. Moi, Bar Âmar, malade, je suis couché et dépéris. Oh! si jamais tu venais près de moi, ô mon amie; lève les yeux vers moi, au nom d'Allah!

⁽⁵⁾ Littéralement : vil est toujours à ton salâm, si tu lui fais salâm».

⁽¹⁾ La boucle de nez chère aux femmes de l'Inde, appelée généralement pézedn, يعزوان.

BALLADE DE DÖSTAM.

1. Ô mon idole, tu as couvert tes blanches joues, hélas! une fois encore! Tu as pour Dôstam rapproché ce soleil à la distance d'une portée de lance⁽¹⁾, hélas! hélas encore!

Tu as rapproché de moi ce soleil à la distance d'une portée de lance;

tu as confondu pour moi ciel et terre.

Comment le médecin trouvera-t-il un remède pour le malade frappé d'un coup de tes yeux? Hélas! hélas encore!

 Frappe un coup sur moi, hélas! hélas! Mon pauvre cœur est déchiré à l'intérieur sans qu'il y ait un coup d'épée.

Quand des tortures que tu m'infliges serai-je délivré jamais?

- Quand tu me diras un mot ou deux. Hélas! hélas encore!
- Quand tu me diras un mot, ô mon adorée : « Je n'ai point d'autre amoureux que toi. »

Pour te voir je pleure éternellement; à ton seuil je suis étendu à terre, affamé de te voir. Hélas! hélas encore!

4. Je suis venu pour te voir. Où étais-tu? Où suis-je allé et d'où venais-je?

Lève-toi et prends souci de l'autre vie, ô Dôstau; car à la fin tout ce beau bazar du monde s'en ira. Hélas! hélas encore!

⁽ا) Au jour de la résurrection, le soleil se rapprochera de la terre à la distance d'une portée de lance et les hommes seront dévorés de sa chaleur. D'un homme qui vous fait souffrir, on dit : علية ما نور نيزهوار كه "Tu as rapproché de moi le soleil à une portée de lance».

BALLADE DU MÈME.

1. Aujourd'hui mon idole m'a envoyé un message; si elle me parle en toute sincérité, quelle fête est venue pour moi!

Les hommes font fête, mon idole, quand ils sont assis tranquillement dans leur maison et sans peine.

Et moi je serai délivré de peine à cause de toi quand de Mâban nouvelle m'arrive⁽¹⁾ de toi.

 Que dans Mâban crient tant qu'ils veulent Yûsuf et Caghar (2); ton amant viendra te voir dans le pays de Yûsuf et Mandan.

Donne tes deux tresses en aumône, au nom du Seigneur; un étranger, un Qalandar, est venu, le cœur transpercé (3).

3. Étranger, je pousse des gémissements à ton seuil, et à la fin je ferai de moi la poussière de la grande route.

Devant toi je réduirai ma tête en cendres, comme le papillon qui est venu dans la flamme se brûler le cœur.

4. Le cœur brûlé, je suis étendu devant toi : quand le médecin trouvera-t-il un remède à ce malade?

En ce moment tu es étendue, échevelée, sur le sein d'un amant. A qui aujourd'hui sont allés ton amitié et ton amour?

 Mon amitié et mon amour sont à la Rânî⁽⁴⁾. Dis sa beauté⁽⁵⁾..... Renonce, toi, à ta royauté Cvâtie⁽⁶⁾.

Il est venu joyeux auprès de son ami et il est revenu attristé.

⁽¹⁾ Et qu'on l'invite à se rendre dans les montagnes de Mában.

⁽t) Les Yûsufzais et les Cagurzais.

Di Littéralement : «un trait au cœur».

⁽i) Femme de Râja, princesse.

Donteux. Il manque un vers où se trouve sans doute le nom de Dôstam.

⁽⁶⁾ A l'amour de sa reine, de sa beauté Cvâtie qui l'a éconduit.

BALLADE DE 'AJAM, POÈTE, DOBI (1) DE CASTE, HABITANT DE BUNÊR.

 Pour moi viens aujourd'hui, collier⁽²⁾ au cou; fais de plaisir flotter tes deux manches⁽³⁾, viens.

Pour moi aujourd'hui parfume tes cheveux et fais misère sans répit à l'importun(1).

Colore en jaune tous tes vêtements pour me diffamer (5); de mon cœur s'est enfuie la gazelle de la raison, viens!

2. De mon cœur s'en est allée la gazelle de la raison, car j'ai vu à ton nez pendre l'anneau d'or.

Un feu est attaché à mes entrailles, pare-toi de tes bijoux, ma bienaimée, tout entière, et viens!

- 3. Quand tu t'es parée de tes bijoux, tu es si belle; tu es plus gracieuse que toutes les autres femmes; tu es au cœur des amants un bourreau; quand tu viens au lieu du rendez-vous, relève le pan de ta robe (6), viens!
- 4. Quand tu viens au lieu du rendez-vous, avertis-en le monde; pour tes amis, sur tes cheveux mets le musc et l'ambre.

Une fois au moins donne-toi à 'Ajam. Si tu es prisonnière dans la maison des méchants, pleure, pleure! Viens!

Pour moi viens aujourd'hui, collier au cou, fais de plaisir flotter les deux manches, viens!

⁽i) Caste des blanchisseurs et des teinturiers; 'Ajam n'est pas un Pathan de naissance.

⁽³⁾ Hamil, collier contenant des charmes ou des talismans.

⁽⁵⁾ Les femmes dans la danse tirent leurs longues manches au delà des mains, de sorte que les manches elles-mêmes prennent part à la danse.

⁽۱) pour مضر; probablement un rival.

⁽³⁾ Pour me perdre, prends tes plus beaux vélements jaunes dont l'effet est irrésistible.

⁽⁸⁾ Elle serait trop ravissante avec toute sa traine!

Ballade de hamîd gul, poète habitant palôsa $^{(1)}$, le neveu d'abdul rahman $^{(2)}$.

1. Est-ce le tik (3) sur ton front, ou est-ce l'étoile (4) du matin? Est-ce une coupe de faience de Chine, ou bien est-ce ta bouche, belle et claire?

Est-ce de l'essence de rose, ou est-ce la sueur de ton visage? Sont-ce des épées d'acier, ou bien les yeux de Laila (5)? Est-ce l'ivresse du vin, ou du bang de Bengale (6)?.... Est-ce la pierre de l'abîme (7)? Est-ce la fièvre ou la peste (8)?

2. Est-ce ta douce parole, ou bien la saveur du sucre? Est-ce la cotte de mailles des soldats, ou l'anneau des tresses de ton front?

Est-ce ta chemise brodée de fleurs, ou la robe du Vizîr?

3. Est-ce la lune de la quinzième nuit (9), ou est-ce ton front rayonnant?

Est-ce le trône sous l'empyrée (10), ou est-ce ton portique d'or ?

⁽¹⁾ Près Peshavar.

⁽²⁾ Le fameux poète mystique, qui vivait au commencement du siècle dernier. (Voir Raverty, Selections from the poetry of the Afghans, 1-51.)

⁽²⁾ Voir plus haut, page 139, n. h.

⁽i) Littéralement : «l'œil du matin». On dit aussi عباح . ستورى د صباح prononcé

⁽³⁾ Le regard de la bien-aimée.

⁽⁶⁾ La contre-partie n'est pas exprimée : il s'agit du regard enivrant de la bien-aimée.

ا بعر تحترين. Il y a su fond de la terre une pierre d'une dureté extraordinaire sur laquelle la terre repose. Cette pierre est naturellement le cour de sa bien-aimée.

⁽⁸⁾ On bien l'amour?

⁽¹⁾ La pleine lune.

⁽¹⁰⁾ Au-dessus du septième ciel s'étend l'empyrée ou 'arsh, اعرض; de l'arsh pendent des

Est-ce la paume⁽¹¹⁾ de ta main, ou le trône de Salomon? Est-ce ton ⁽¹²⁾, ou le bâton de Moïse?

- 4. Sont-ce tes yeux éclatants, ou bien les étoiles du ciel?
 Est-ce la pomme de Kâbul⁽¹³⁾, ou bien est-ce ton blanc menton?
 Sont-ce les plumes du paon, ou tes tresses arrangées au peigne?
 Cette saveur est-ce le miel, ou est-ce ta bouche qui est confiture?
- 5. Est-ce un bosquet de roses, ou bien est-ce l'adorable chevelure de ton front?

Est-ce le bulbul qui gémit, ou le cœur de Ḥamîn Gu.? Est-ce l'épée du héraut d'armes (14), ou ton meurtrier cârgul (15)? Est-ce le coq d'or (16), ou bien est-ce la Bien-aimée elle-même (17)?

61

GHAZAL D'ÎSÂ AKHÛN ZÂDA.

- Je suis un mendiant, couché en pleurs au seuil de ton darbàr;
 mon amie! pour l'amour de Dieu, jette un petit regard sur moi (1).
 - Je te dis l'état de mon cœur : ta pensée m'a égorgé.
 Je suis ici couché sans force, parce que tes regards m'ont frappé.

trônes d'or pour les hienheureux. Le portique d'or n'a de commun avec les trônes de l'empyrée que sa magnificence, la matière dont il est fait, et d'être le lieu de résidence d'une des créatures suprêmes.

(III) Incertain : κως est un άπαξ λεγόμενον.

(١١) بوتد لرزيري. On attendrait une désignation du bras.

(13) Les fruits de Kâbul sont les plus délicieux de l'Asie centrale et célèbres jusque dans l'Inde.

(III) Le James, qui marche devant le roi en écartant les passants avec l'épée.

Ornement dont je ne connais pas la forme; le mot signifie littéralement equatre fleurs».

[10] L'oiseau merveilleux.

(17) Mahbuba, Cf. p. 135 sq.

(i) نظر pour la rime

- Je suis le tûți et jette mes cris tous les jours à ta porte.
 Mais tu ne prends pas souci de moi et pour cela je pleure, le cœur brisé.
 - 4. Au commencement tu m'as souri et j'en suis devenu éperdu. A présent tu te détournes de moi : quelle faute ai-je commise?
 - 5. Tu as enroulé tes tresses et tu m'en as enchaîné habilement. A présent ma mort est venue : comment ferai-je pour me délivrer?
 - 6. Ô mon tyran, ne tyrannise plus! Viens t'entretenir avec moi! Chasse la tristesse de mon cœur; je suis si profondément affligé!
- 7. 'Isa Gul, à présent il le faut donc, ta bien-aimée s'écarte de toi avec hauteur. La perfide l'a rendu malade; telle sera ta destinée.

GHAZAL DU MÊME.

- l'ai été pris captif dans tes tresses; pour l'amour de Dieu, tourne tes yeux vers moi.
- Écoute mon message, car il est juste; pourquoi me consumestu sur les flammes?
- Je jette mes plaintes à ton seuil; jette un regard sur tes pauvres amants.
 - 4. Je n'ai pas de regard pour toi; n'attends pas loyauté de moi (1).
- 5. Moi 'Îsă Gul je suis abattu : ô Seigneur, que ferai-je avec ma bien-aimée?

⁽i) Réponse de l'amante.

GHAZAL DU MÊME.

- Séparé de toi, mes larmes coulent en torrent; viens, regarde, mes vêtements sont inondés.
- Le feu de ton amour, ô mon idole, a fait ceci encore en moi, ô mon idole, que mes chairs en ont été noircies, ô mon idole, comme un kabâb⁽¹⁾.
- Tous les amants, écoute, ô mon idole, implorent pitié: tous ces vivants sont en réalité au nombre des morts.
- 4. Que sont en vérité les amants? Je vais vous dire ce qui en est d'eux : les belles, voyez-vous, sont pour eux des bouchers.
- Les belles de ce temps sont célèbres pour leur cruauté; ô hommes, elles sont comme l'eau du nuage (2).
- 6. C'est pour cela que moi, Îsâ Gez, je suis malade et le cœur brisé. Certes les yeux de mon amie sont comme le soleil.

64

GHAZAL DU MÊME.

 Ô la belle au châle, ne me repousse pas! Au nom du Seigneur, mon idole, jette un regard sur moi⁽¹⁾!

^[1] Le rôti de mouton.

⁽a) Aussi inconstantes : perfides comme l'onde.

i) Cf. Lxt, 1 note.

 O la belle au châle, que je te dise une chose : prête les deux oreilles à ma parole.

Ton amour, ô mon idole, m'a rendu malade à mort. Au nom du Seigneur, ô mon idole, donne-moi le remède à l'instant.

La vie m'est devenue à charge; tu me consumes de la fièvre.

[O ma bien-aimée, ô la belle au châle, ne me repousse pas!]

Pauvre faqîr dans la douleur je suis tombé au senîl de ta porte.

[Au nom du Seigneur, mon idole, jette un regard sur moi!]

O la belle au châle, ne me repousse pas! Au nom du Seigneur, mon idole, jette un regard sur moi!

 Avec mes deux mains je fais le salâm, et après le salâm écoute ces paroles:

De notre amour tout le monde est au fait; aujourd'hui ou demain, vois-tu, on parlera mal de nous.

Un peu de raison, vite avant cela, viens-t'en avec moi, une fois pour toutes,

[O la belle au châle, ne me repousse pas!]

Après cela nous irons tous deux en prison.

[Au nom du Seigneur, mon idole, jette un regard sur moi!]

3. Écoute-moi, ô ma bien-aimée, je fais un serment. Je suis tombé enchaîné dans le lien de ton amour : quand tout l'univers me ferait la guerre, ta pensée ne me fuira pas — nul ne meurt, jeune fille, sans la volonté du destin!

[Ô la belle au châle, ne me repousse pas!] Quand même des ennemis sans nombre fondraient sur moi. [Au nom du Seigneur, mon idole, jette un regard sur moi!]

4. Enfant, j'ai la puissance de Sikandar : tu te repentiras, sache-le bien aujourd'hui.

Le bruit éclate des coulevrines et des canons : derrière moi suivent des escadrons (2).

Ajouter 5 avant 1 , ?

'Îsâ Gul a négligé le service de Dieu.

[Ô la belle au châle, ne me repousse pas!]

N'imprime pas sur 'Îsa la marque du châtiment.

[Au nom du Seigneur, mon idole, jette un regard sur moi!]

Ô la belle au châle, ne me repousse pas. Au nom du Seigneur, mon idole, jette un regard sur moi!

65

GUAZAL DE MAJÎD SHÂH.

- Le malheur⁽¹⁾ est sur moi, ô Seigneur! Ma bien-aimée m'a quitté.
 Sous la poussière noire s'en est allée la douce créature.
- La séparation a noirci mon visage; la tombe a saisi mon amie.
 Si je revoyais ma bien-aimée, la belle fête je célébrerais!
- Les hommes font fête qui n'ont point de deuil au cœur⁽²⁾.
 Mais moi, l'eau coule de mes yeux, ma poitrine est déchirée.
- Ma poitrine est déchirée; je pleure, jour et nuit dure ma lamentation funèbre.

Je passe toutes les nuits dans la veille; un poignard s'est enfoncé dans mon cœur.

 Mon pauvre cœur est blessé, songeant à la taille, à la stature de l'amie.

Personne ne m'a pu aider; la douleur est sur moi tout entier.

6. La douleur est venue sur moi de tout côté et je n'ai point d'autre objet. Des fleurs s'étaient épanouies dans mon cœur (3) et ma poitrine est un jardin flétri (4).

⁽¹⁾ Sakhta, sous-entenda &

Cf. Ballade Lviu. 1.

⁽³⁾ Quand elle vivait.

⁽⁴⁾ Depuis sa mort.

- 7. Sa poitrine est un doux jardin et ses vêtements⁽⁵⁾ sont tout d'or. Marin Suân s'en va errant, dans le deuil; car son amie est partie en voyage.
- 8. Je suis Marto Sutu, son esclave; vers elle va mon salām. Il accomplira mon désir, si son regard tombe sur moi, le Grand Pîr⁽⁶⁾.

GRAZAL DE MÎRÂ. .

- Le chagrin pour l'amie m'a enveloppé : ô pitié! La séparation est trop longue. Mon cœur a été brûlé de ton amour; je ne puis me délivrer de cette malédiction (1). J'ai été broyé sur l'aire.
- Mon cœur est devenu un kabâb (2); toute ma vie a été perdue en perdant ma bien-aimée.
- 3. Je suis comme une fleur en plein printemps et me pâme d'aise sur les charbons ardents⁽³⁾. Mon cœur est un tâți en cage.
- 4. Un beau jour viendra où le bruit courra par le monde que Mină a quitté le monde.

67

GHAZAL DU MÊME.

 Quand vient l'autonne, il met au pillage le jardin: les bulbuls avaient ri de voir les boutons de fleurs.

⁽b) Les fleurs qui poussent sur sa cendre.

^(*) Abdel Qâdir Gilâni.

¹¹ xixel pour la rime, au lieu de xixel.

⁽¹⁾ Est brûlé. Cf. Lant, 9, 1.

⁽³⁾ Il est rouge comme elle, mais sons l'effet de la flamme. Cf. xciv, 5.

- Le monde passe, rien ne demeure et les créatures sont prisonnières dans la voûte du Temps (i).
- Le tâti s'en va en gémissant de ce jardin; il a été blessé au cœur par la lence de la séparation.
- Donne-lui rien qu'un regard; il y a guerre éternelle, et les jeunes gens se lamentent en marchant sur les batteries (2).
- 5. Minà est un pauvre Faqîr; il est ton pécheur; à la fin il quittera les délices de ce monde.

GHAZAL DU MÊME.

- Les tâtis (1) ont disparu; ils s'en sont allés dans les regrets, mes yeux sont en pleurs en tout temps.
- 2. Ouvre les yeux, va droit dans le chemin; tourne le dos à l'ennemi (2), écarte-toi de lui.

Abondante est en toi la passion, fuis-la autant que possible; regarde à l'intérieur de ton cœur, les regards fixés sur le col de ta tunique (3).

- 3. Quand tes parents t'emporteront (4), ils te laisseront là; ils te déposent avec soin, puis s'en vont loin de toi (5).
- (1) Notre copie porte زمين «de la terre»; il faut certainement lire زمان. La voûte du Temps est le Falak ou Firmament.

(3) Les batteries de Masqarille, les yeux de leur belle.

- (1) Tous ceux qu'on aimait, tout ce qui était beau et heureux.
- (5) Salan.
- Attitude de la méditation.
- (4) Pour t'ensevelir.
- 6) Cf. xxxv, 5-7 et Lois de Manu, IV, 239-24x : «Abandonnant le cadavre à la terre, comme un bloc de bois ou une masse d'argile, les parents s'éloignent en détournant la tête; mais la vertu accompagne son àme.»

Alors (d'autres) (6) viendront sur toi, frémissant de colère; que le Seigneur l'accompagne dans ce désert!

Que ma vie soit un sacrifice pour la tienne, ô mon amour! —
 Tu es mon guide, ô maître pur.

Le sang s'échappe du fond de mon cœur; tu n'as place sur la terre ni dans le ciel (7).

 La mort est sur ta tête, ô pauvre Mînă! Les pointes des flèches s'enfonceront dans ton cœur.

A la fin tu quitteras ce domaine. La mort a, pour te percer, mis ses flèches à son arc.

69

GHAZAL DU MÊME.

 Dans la séparation mes yeux se sont brûlés de pleurs : tu as fait de moi la sati sur le bûcher (1).

Je suis toujours dans le chagrin à cause de toi; mon cœur s'est consumé sur le charbon brûlant.

 Rapproche-toi⁽²⁾, ô malheureux, si tu comprends; ton heure est là.

Tous ceux qui t'entourent seront aussi réduits à rien, que ce soit ton père ou ta mère.

- 3. Les amoureux finissent par se pendre s'ils aiment sincèrement. De beauté pareille à la tienne il n'y en a point d'autre; et tu as quatre grains de beauté (3).
- (6) Les deux anges qui font subir aux morts un interrogatoire dans la tombe, Munkir et Nakir.
 - (7) Mirá s'adresse à lui-même.
 - (0) Voir plus haut, xxx, 1, note 1.
 - (6) De Dieu ?
 - (3) Un sur chaque joue, un au menton, un sur le front.

 Des péchés lourds comme les montagnes pèsent sur la tête du pauvre Mină.

O mon amour, que ce soit aujourd'hui ou demain, tu seras prison-

nière de la tombe.

70

GHAZAL DU MÊME.

Ce Ghazal est la fameuse Zakhmai, la plus populaire des chansons afghanes. Voir l'Introduction du livre, ch. III.

 Je suis assis dans l'affliction, percé des poignards de la séparation.

Elle a emporté mon cœur dans ses serres, aujourd'hui en venant, Khâro; tout doux, tout doux.

Je suis toujours en lutte, je suis rouge de mon sang, je suis ton mendiant.

Ma vie est une angoisse. Mon amie est mon médecin; je désire le remède; tout doux, tout doux.

- 3. Son sein a la pomme, ses lèvres ont le sucre, ses dents ont la perle; elle a tout cela, ma bien-aimée; elle m'a blessé au cœur et c'est pourquoi je suis plongé dans les larmes; tout doux, tout doux.
- 4. A toi est dû mon service; toi, songe à moi, ô mon amour, à tout jamais.

Matin et soir je suis couché à ton sanctuaire; je suis le premier de tes cavaliers; tout doux, tout doux.

5. Si tu dis des vers de toi et les dis sur l'air d'autrui⁽¹⁾, tu peux t'appeler voleur. Quelque ghazal que tu dises, ô Mină, loue toujours le Seigneur⁽²⁾ et mets le médisant⁽³⁾ en cage.

⁽¹⁾ Voir l'Introduction du livre, ch. m.

⁽¹⁾ Tous les Ghazals que nous avons de Mirà ont en effet une pensée pour Dieu on l'autre monde.

⁽³⁾ Son rival en poésie ou en amour.

GHAZAL DU MÊME.

 L'amoureux implore son amie; α je suis tombé devant ta porte, le cœur blessé».

Je suis allé demander l'aumône, mais j'ai tout perdu. l'avais le bâton en main, mais les chiens m'ont entouré⁽¹⁾.

Et pas un fil des tresses de l'amie ne m'est venu en main.

L'amoureux implore son amie; « je suis tombé devant ta porte le cœur blessé ».

 La lampe brûle, fais-toi papillon. Va droit vers elle, sans l'éviter. Je lui ai enlevé sa guirlande de fleurs.

Je suis amoureux de toi, mais on m'a arrêté et je suis emprisonné sous l'amas de pierres (2).

Le temps de ma jeunesse a passé au néant.

L'amoureux implore son amie; «je suis tombé devant la porte, le cœur blessé».

 Mîn (3) appelle au secours, il est étendu malade. Il était destiné au chancre de la douleur.

Voici ton heure, fais hâte (4).

L'amoureux implore son amie; «je suis tombé devant ta porte, le cœur blessé».

⁽ا) Il est allé avec le bâton du faqîr à la porte de sa bien-aimée, en poussant le cri du mendiant : خير واورى نيك بختو donnez-moi l'aumône, gens fortunés»! Mais la belle ne lui a rien donné et les chiens l'ont assailli.

⁽¹⁾ Les pierres qu'on lui jette.

⁽³⁾ Mirá.

⁽⁴⁾ Il est temps encore de faire ton salut; profites-en vite-

GHAZAL DE MÎR ABDULLAH.

- Je suis plongé dans ton amour; la tristesse de la séparation est sur moi. Les farmes coulent sur ma face, le col de ma tunique en est humide.
- Dans mon mal pour toi, je suis devenu fou; le sang coule de mon cœur. La séparation a fondu sur moi, lourde est ma vie.
- 3. Le papillon, dans le feu de l'amour, est tombé égaré et sans sens; son corps s'est évanoui dans la flamme, dur est son sort.
- 4. Mîn 'Ardullan a été arrêté, qui désirait être uni à toi. Il a été saisi par le châtiment. Hélas! hélas! quelle douleur.

73

GHAZAL DE MIYÂN BAJAB.

- Aujourd'hui tu m'as blessé au plus profond de mon cœur et c'est pourquoi je suis dans les larmes.
- Mon souffle s'en est allé, ô mon idole, dans mon amour de toi.
 Tu m'as frappé, innocent, de coups de couteau droit enfoncés.

Et c'est pourquoi je suis dans les larmes.

3. Tu as la beauté, le grain de beauté et le fin duvet; quelle grâce merveilleuse est la tienne! C'est chose cruelle que ton amour; je gémis et passe la nuit en veilles.

Et c'est pourquoi je suis dans les larmes.

 Tu as la beanté de Laila; ton renom est dans l'univers, et moi, te suivant comme Majnûn, je m'en vais dans le désert.

Et c'est pourquoi je suis dans les larmes.

Quiconque fait amour sera toujours en douleur.
 Moi, RMAB, j'ai été repoussé par tes beaux yeux inexorables.
 Et c'est pourquoi je suis dans les larmes.

74

GHAZAL DU MÊME."

1. Tu as la beauté, le grain de beauté et le fin duvet; quelle grâce merveilleuse est la tienne (1)!

Ton grain de beauté est sur la joue, joue, joue; ton grain de beauté ressort si fort.

2. Je suis couché devant ton sanctuaire, en mendiant; je bois le bang (2) de ton amour.

Je suis ton cher ami, mi, mi; j'erre affolé en ton honneur.

3. J'ai jeté en enjeu pour toi ma tête et mes biens; tu connais bien mon état.

Ta beauté est bien connue, nue, nue, dans tout le monde.

`4. Je suis Mryan Rajan le mendiant; je suis affolé de toi. Je suis couché à ton seuil, seuil, seuil, au point du jour.

75

GHAZAL DU MÊME.

 Des grains de beauté verts sont sur ton visage; répands l'or de ton visage. Tu consumes sans feu, ô Laila, et tu blesses tes amoureux.

⁽i) Cf. le Ghazal précédent, strophe 3.

⁽¹⁾ La liqueur enivrante.

- Pai vu que tes sourcils sont un arc et tes cils sont les flèches; tu frappes tes amoureux quand sur eux tu tends, tu tends l'arc.
- 3. A tout instant, tandis que resplendit ton visage couleur de rose, en dessous, sur tes lèvres, tes lèvres roses, se balance le rouge pézván (1).
- 4. Tu disperses et déploies tes tresses noires, et tu ne vois pas de l'autre côté ton ami qui tremble, ton ami.
- La séparation de mon amie a percé mon cœur affolé; mais des lèvres de Miv\u00e4n Raias ruissellent, ruissellent perles et corail.

ALLADE DE MUHAMMADJÎ.

En visitant la geôle d'Abbottabad, le 15 septembre 1886, je vis un homme condamné à quelques mois de prison pour avoir cassé la jambe d'un Hindou dans un accès d'ivresse. Sa tête n'était pas très solide : il disait qu'il n'était pas ce qu'on croyait, mais qu'il était roi et qu'on devait lui céder le trône. l'appris le lendemain que ce malheureux était l'auteur de l'adorable ballade qui suit et dont la fin trahit déjà la monomanie royale. Muhammadji est un poète ambulant de Pakli qui avait déjà fait plus d'une fois connaissance avec la prison.

 La nuit dernière, je me suis promené dans le bazar des tresses noires; j'ai fourragé comme une abeille dans le bazar des tresses noires.

Hier soir je me suis promené dans le bosquet de tes tresses noires; j'ai fourragé comme une abeille dans la volupté des grenades. J'ai enfoncé mes dents dans l'or pur de son oreille et de son menton et j'ai aspiré le parfum de la guirlande au cou de ma reine, la guirlande de ses tresses noires.

La nuit dernière, je me suis promené dans le bazar des tresses noires; j'ai fourragé comme une abeille dans le bazar des tresses noires.

⁽i) Voir Ball. Lvi, note 1.

2. — Tu as aspiré le parfum de ma guirlande, ô mon ami, et tu es tombé ivre comme de bang; tu t'es endormi comme Bahrâm sur le fit de Sarâsyâ⁽¹⁾. Mais après cela quelqu'un te fera périr, pour avoir fait le voleur sur mes joues. A présent, il est en grande colère contre toi, le caukidâr⁽²⁾ des tresses noires.

La nuit dernière, je me suis promené dans le bazar des tresses noires; j'ai fourragé comme une abeille dans le bazar des tresses noires.

 Il est en grande colère contre moi, ma petite? Le Seigneur me gardera, n'est-ce pas?

Allonge pour (3) moi en bâton tes longues tresses noires, n'est-ce pas?

Donne-moi ton blanc visage, rassasie-moi, comme le tâti, n'est-ce pas?

Pour une fois lâche-moi dans la grange des tresses noires.

La nuit dernière, je me suis promené dans le bazar des tresses noires; j'ai fourragé comme une abeille dans le bazar des tresses noires.

 Je te donnerai accès, mon ami, dans le jardin de la blanche poitrine.

Mais (ensuite) tu te révolteras contre moi et t'en iras dédaigneu-

sement.

Pourtant, quand je montre mon blanc visage, la lumière de la lampe s'éclipse.

Ó Seigneur! donnez-moi la belle parure des tresses noires!

(4) Caukidár, gardien, agent de police (voir Lettres sur l'Inde, p. 34 et suite). Le caukidár des tresses noires est naturellement le mari.

(a) Pour me défendre.

⁽i) Le héros du roman de «Shahzāda Bahrām et Gulandām». A la recherche de Gulandām, princesse de Chine, dont il est tombé ainoureux pour l'avoir vue en peinture, Bahrām entre la nuit, pour se reposer, dans un palais dont la porte est ouverte : c'est le palais de la Péri Sarāṣyā, qui l'accueille avec bonté; mais il est attaqué pendant son repos par le féroce Saifūr, le frère de Sarāṣyā. La version la plus populaire a été publiée dans la Kilūli Afghānī du Rev. Hughes, Lahore (trad. T. G. Plowden, 1865). Le roman doit être d'origine persane : il a pénétré jusque chez les Kurdes. Le British Museum possède un manuscrit de Bâhram et Gulandām en dialecte guran (Catal. Rieu, 734 a).

La nuit dernière, je me suis promené dans le bazar des tresses noires; j'ai fourragé comme une abeille dans le bazar des tresses noires.

 Le Seigneur t'a donné la beauté sans pareille. Jette un regard sur moi, ma charmante: je suis ton serviteur⁽⁴⁾.

Hier au point du jour je t'ai envoyé la messagère. Le serpent m'a mordu au cœur, le serpent de tes tresses noires.

La nuit dernière, je me suis promené dans le bazar des tresses noires; j'ai fourragé comme une abeille dans le bazar des tresses noires.

 Je charmerai de mon souffle le serpent; ô mon petit, je suis une charmeuse⁽⁵⁾.

Mais moi, pauvre malheureuse, je suis déchirée en ton honneur. Viens, quittons Pakli: j'ai en horreur le brutal (6).

Je te donne plein pouvoir sur les tresses noires.

7. Muhammadit a plein pouvoir sur les poètes de Paklî. Il lève l'impôt sur les Amîrs de Delhi (7).

49 Ham bhí naukar hai tumhárá : hémistiche hindoustani, avec le vulgarisme ham hai, au lieu de ham hain.

وَدَهُدَارِهُ et مُودِهُدَارِهُ , littéralement : ele souffleura. Pour prendre les serpents on prend de la poussière, ou souffle dessus et on la jette sur le serpent en invoquant les noms de Dieu, du Prophète et des deux fameux charmeurs Mûsa Çâhib, de Batêkôt, et Mîcan Çâhib, de Batêkôt :

Par le souffle de Dieu, par le souffle du Prophète de Dieu, par le souffle des quatre Amis (du Prophète), par le souffle de maître Mûsâ Çâḥib, de Baṭékôṭ, par le souffle de maître Mican Çâḥib, de Baṭékôṭ, Mican Çâhib est-il le derviche tourneur, cité comme le ghauth de son temps dans l'énumération des saints afghans de Neamet Ullah? (Dorn, History of the Afghans, II, 31.)

160 Son mari.

(7) Il ne les levait pas toujours d'une façon régulière, ce qui lui avait valu des malheurs judiciaires. Il gouverne son royaume, il le dirige avec une poignée de tresses noires.

La nuit dernière, je me suis promené dans le bazar des tresses noires; j'ai fourragé comme une abeille dans le bazar des tresses noires.

77

BALLADE DU MÊME.

1. Quand le soir vient, ma reine se met à sa parure et le feu s'allume dans mon cœur.

Quand le soir vient, ma reine met à son cou le beau collier et les troupes de jeunes filles vont se promener (1).

Sur le velours de ses tresses elle applique l'huile noire et mon cœur est percé comme un crible.

C'est un bouton de rose; elle est parée comme un héron de Kâbul; le feu s'allume dans mon cœur.

2. C'est un bouton de rose, quand elle met sur sa tête sa rouge mousseline; elle resplendit comme le soleil.

La messagère va et vient, elle avertit les belles jeunes filles. Elle les groupe toutes autour d'elle.

C'est un bouquet de fleurs qui met l'amant à la torture; le feu s'allume dans mon cœur.

3. Elles vont aux marches⁽²⁾ en causant l'une avec l'autre. Avec l'eau elles arrosent leurs longues tresses, les fortes filles; puis elles chantent des chansons. Et de retour à la maison elle se met à pleurer à sa mère.

Le feu s'allume dans mon cœur.

⁽¹⁾ Aux guzars, puiser l'eau. Cf. strophe 3.

Qui descendent dans la rivière ou l'étang.

4. De retour à la maison, elle dit à sa mère :

« Je n'ai point de rangin (5), ni non plus de miroir.

« Je n'ai babouches de laine, ni bijoux, ni gulgîn (1).

«Je n'ai point de grain de beauté délicat.

« Et quand je vais à l'eau les jeunes filles se moquent de moi, » Le feu s'allume dans mon cœur.

 La mère lui dit : «Ma fille, nous n'avons pas les moyens. Notre cœur est au désespoir.

«La moisson venue, le Seigneur acquittera nos dettes: regarde nos vêtements.

« Je te ferai belle alors, m'en coutât-il cent roupies. » Le feu s'allume dans mon cœur.

6. La fille reprend : «Je ne peinerai plus pour toi, je ne travaillerai plus la terre pour toi. Dans un instant je m'en vais (5); plus d'amitié (6). Une salâra (7) n'est point de mode. Мивымымый pleure quand il entre dans la maison désolée de son amie. »

Le feu s'allume dans mon cœur.

7. Muḥamadi dit: « Que mille de ces poètes se liguent contre moi, mon courroux s'allume contre eux tous; j'agis comme Dîvâna Ghâzî Sardàr (8); je les mets tous en pièces; c'est bien ainsi que s'enfuient les loups qui vivent dans la jungle (9).

Le feu s'allume dans mon cœur.

(7) Étoffe rayée et vulgaire.

⁽نگین), coloré; a îci un sens technique qui nous échappe; peut-être une robe de couleur. Cf. LXXXV, 1, 1.

 ⁽i) Peut-être est-ce le persan gulgún, fard.
 (i) Lire ابد بد شان au fieu de ابد بد شان

⁽ه) ي ياري نه كوم ; je comprends en prenant ي comme ي بيد ي

 ⁽a) Divâna Bâbâ, un des saints les plus puissants de Nandihâr et de Çvât.
 (b) Les poètes fuient devant moi comme les loups devant Divâna Bâbâ.

GHAZAL DE MUHAMMAD-DÎN TÎLAI (1).

- 1. Ma vie en sacrifice pour la tienne! Ô mon amour, lève tes yeux vers moi!
- Le chagrin pour l'amie a baigné mes yeux; pour elle est humide le col de ma tunique.
- 3. Le col de ma tunique est humide, et dans mon cœur est la fumée; laisse tomber sur ton visage tes tresses noires.
- J'ai bu tes tresses, elles m'ont enlevé la raison; ô mon amour, donne-moi tes lèvres rouges.
- Tes lèvres sont des boutons de rose; quelles délices c'est? Pardessus se balance l'anneau rouge⁽²⁾.
- Tu n'as point d'amour pour Минаммар-дія; tu l'as trompé, ô mon amour.

79

GHAZAL DU MÊME.

- Ouvre sur moi tes yeux, ô ma bien-aimée; je pleure à rougir mes yeux. Sans le savoir, tes tresses, ces serpents, ont dévoré mon cœur.
- Je suis le derviche de ta porte, je suis toujours couché à ta porte.
 Tends-moi tes lèvres roses, miel et sucre, douces comme les dattes.

⁽³⁾ C'est-à-dire Muhammad-din le marchand d'huile. Il appartient à la caste de tôlai : ce n'est pas un Pathân.

⁽³⁾ L'anneau du nez, le pézuán. Cf. LXXV, 3.

- Je te donnerai un présent, la coupe de mes lèvres roses.
 J'ai accepté ton hommage; moi, la rose aux cent feuilles, je suis ton oiseau Khâro.
- 4. Donne-moi tes lèvres roses, ô toi qui rassérènes mon cœur (3).
 A l'heure du matin, quand je sortirai de ta porte, je serai le tâti plein de plaintes.
- Je suis enchaîné, innocent, dans la chaîne de tes tresses; je suis le mendiant de ta porte, ô mon soleil, ô ma lune, songe à trouver le remède.
- 6. Ó MUHAMMAD-DÎN, la séparation a réduit plus d'un homme à la folie. Tîlai, de grand matin, s'en va en tournée de mendiant chez les belles.

BALLADE DU MÊME.

 Sur les tresses noires de ton front s'aligne une rangée de fleurs et tes tresses font balançoire.

Sur ton front blanc sont trois grains de beauté ou quatre; je les ai mis là de force.

Le bruit de ta beauté s'est répandu jusqu'à Lahore, tes lèvres sont les lèvres de ta mère.

Sur ton rouge pêshaî⁽¹⁾ sont incrustés des rubis et tes tresses font balançoire.

- 2. Sur ton rouge pîshai sont incrustés des rubis, je me meurs; que
- (5) Littéralement : «l'essuie-main de mon cueur».
- (il Anneau de nez passant par la narine.

je fus malheureux, quand tu m'apparus tout à coup sur le mur, le grain de beauté au menton (2)!

Mais quel amoureux s'est jamais couvert d'un bouclier contre la bien-aimée?

Et tes tresses font balançoire.

 La main de la bien-aimée brûle les amants et ils s'en vont en soupirant.

l'ai fatigué les Faqtrs de bien des pays et mes tresses sont des serpents.

Sans toi à quoi me servent ces châles?

Et mes tresses font balançoire.

4. Autour de moi monte la garde une escouade de Télings (3). J'ai des colliers de giroflées.

Mes yeux sont voilés, parce que je bois des coupes de bang.

Je suis une fille des Firangis^(a), ne viens pas près de moi, ce sont ici mes palais.

Et mes tresses font balançoire.

Eh bien! j'irai près de toi; je suis disciple de Dastgîr⁽⁵⁾; je suis lié dans tes chaînes.

Dans mon cœur sont enfoncées les flèches de ton amour et j'en suis enroulé.

Tu m'as brûlé, je suis ton mendiant; mets ce pied délicat dans l'étrier de ton cheval gris.

Et tes tresses font balançoire.

⁽a) L'amant vient rôder autour de la maison de la bien-aimée; celle-ci monte sur un escabeau et montre la tête par-dessus le mur : c'est une des formes du rendez-vous afghan.

⁽³⁾ De soldats; les premiers sipaies, qui formèrent l'armée de Clive et conquirent le Bengale, étaient du pays de Madras ou Telinga, d'où le nom de Telingas pour désigner les Sipaies, surtout du Bengale. (Yule and Burnell, Hobson-Jobson, s. v. Telinga.)

⁽⁴⁾ Noble et bien au-dessus de ton amour. Cf. LXXXVI. 2; LXXXVII. 1.

^[5] Dastgir, surnom d'Abdul Qâdir Gîlânt.

6. Sur ton rouge pîshaî sont des perles vraies; je les ai vues de loin : dans le cœur de MUḤAMMAD-DÎN brûle le feu de la fièvre.

Viens, ô ma Qalandar.

Le Tîlat est ici debout; montre ton visage derrière tes châles. Et tes tresses font balançoire.

81

. GHAZAL DU MÊME (1).

- Viens, Khâro! Je te l'ai dit: viens, Khâro!
 Les tâtîs gémissent sans fin et pleurent.
 Viens, Khâro!
- Je suis la reine des Péris: je porte en moi l'image même de l'amour; et des lèvres rouges, des gencives rouges, plus savoureuses que le sucre.

Viens, Khāro! -

 Tes tresses noires sont du hyacinthe; ton cou est la tige droite de la fleur.

Ton blanc visage a des roses; un grain vert de beauté est entre tes sourcils.

Viens, Khâro!

 Ma vie a été ruinée comme celle de Majnûn. La séparation est venue sur moi et je pleure à rougir mes yeux.

Viens, Kharo!

5. Gul Nisa m'interroge, elle dont les yeux noirs s'impriment si

⁽i) Une des chansons les plus populaires du jour. Elle a été imprimée avec quelques variantes à la suite du Nimbélii de Ni'mat Ullah.

profondément en moi; avec elle est Khânum Jân. Elle me fait tant pleurer.

Viens, Khâro!

 Muñamad-din est ivre, il est hors de lui, il est fol. Il est malade depuis un an. Cherchez-lui un remède.

Viens, Kharo!

82

GHAZAL DU MÊME.

 Ton blanc visage est comme un bouquet de fleurs, mon cœur est tout troublé.

Tes tresses sont un épi plein; les flammes rouges se tournent vers moi (1).

 Ô mon amie, ma vie se passe dans le feu de la séparation; pour tout amant il y a un gibet, c'est là sa destinée.

Toute sa chair (2) en est noircie (3); les flammes rouges se tournent vers moi.

Les paroles de tes lèvres, ô mon amie, sont comme des ciseaux;
 quel tyran est ton père? Il a le cœur de Khûnkâr (a).

Le bruit de sa cruauté va de tout côté; les flammes rouges se tournent vers moi.

 Sous ta beauté et ta grâce, ô mon amie, j'ai été foulé aux pieds, mon amie.

⁽¹⁾ Le regard de ses yeux.

⁽¹⁾ La chair de mon cœur.

⁽³⁾ Du feu de la séparation.

⁽i) Le père de Jalàd, peut-être confondu avec Ná Muslim, le père de Mahbûba. (Voir p. 134 et suite.)

A ton cou est le collier et ton menton est une pomme de grenade; où est la pareille à toi? Les flammes rouges se tournent vers moi.

5. Les vers de Muhamman-din, mon amie, sont tous de toute beauté, mon amie; son Pir est le Shaikh Rahamkàr (5); aussi combien douce est sa parole!

Qui pourrait se înesurer à lui?

Les flammes rouges se tournent vers moi.

83

GHAZAL DU MÊME.

- Les yeux de ma bien-aimée sont (beaux) comme la rose; mon cœur ne peut supporter son mal : je l'ai vue hier.
- 2. J'ai pris en main l'écuelle (1) de l'impudence et me suis fait Qalandar; je suis allé à la rue de mon amie : me délaissera-t-elle ?
- Il n'est point de médecin pour ma peine et je me dévore; elle a porté la chair de mon cœur sur le feu ardent.
- 4. Le Temps a été perfide, il ne tient pas sa parole, il s'est montré tyrannique; il y a un amoureux à son côté et elle en a pris dix autres encore.
- 5. Mon cœur a été atteint d'un ulcère et de ma peine je mourrai, et maintenant elle est à rire au côté de mon rival.
- 6. Elle a parfumé le filet de ses tresses et elle m'a égorgé sans épée. Ses lèvres sont roses, mais elle y a enfoncé un coin (2).

⁽⁶⁾ Voir plus haut, page 40, note 25.

⁽⁰⁾ Le kackél, l'écuelle dans laquelle le moine mendiant va quêter.

⁽³⁾ Instrument de forture.

7. Moi, Munanman-pin, j'endurcis mon cœur à supporter mon mal; quand le supportera-t-il? La flèche a percé mon cœur et est sortie de l'autre côté.

Les yeux de ma bien-aimée sont beaux comme la rose; mon cœur ne peut supporter son mal : je l'ai vue hier.

84

GHAZAL DU MÊME. .

- Ce monde est un monde d'évanouissement, un jour vous pleurerez votre jeunesse.
- Ce monde est un monde d'évanouissement, ce monde à la fin s'évanouira.
- Il tourne et il change; ce monde est un monde d'évanouissement : un jour vous pleurerez votre jeunesse.
- 4. Regardez l'amour de Farhad, il perça une montagne solide comme l'airain, quand il était amoureux de Shîrîn (1).

Ce monde est un monde d'évanouissement, un jour vous pleurerez votre jeunesse.

Quiub Khân, du pays de Rănîzais (2), fut amoureux des Niyâzô;
 la mort devint l'hôtesse de l'oiseau Khârô.

Ce monde est un monde d'évanouissement, un jour vous pleurerez votre jeunesse.

(1) Voir plus haut, page 196.

¹⁴⁾ "Quinb Khân, du pays des Rănizais, aimait Niyâzô, la sœur d'Adam Khân. Balô, serviteur d'Adam Khân, assassina de nuit le malheureux amant, innocent qu'il était. Adam Khân, informé, tua Balô."

 Âdam fut amoureux de Durkhô; ils furent séparés en violation de la loi des Pushtûns⁽³⁾; il n'y a point d'amour durable.

Ce monde est un monde d'évanouissement, un jour vous pleurerez votre jeunesse.

7. Ce grain de beauté, ce grain de miel sur ton front a rendu Muhamad-din malade; donne-lui en remède ta bonté.

Ce monde est un monde d'évanouissement, un jour vous pleurerez votre jeunesse.

85

BALLADE DE MUHAMMAD KHÂN.

 Les larmes de tes yeux coulent sur ton visage; ô folle, tu vas te rouiller⁽ⁱ⁾.

Ne mets pas sur ton visage les manches de ta chemise noire : tu en colorerais l'étoffe.

2. Les larmes de tes yeux coulent sur ton visage; quel est ton secret, ô mon idole?

Mon cœur s'allume; dis-moi ce qu'il y a, ô mon idole.

Qui t'a irritée? Vite, dis-moi son nom, à mon idole.

Attends, rien qu'un instant, et avec l'aide de Dieu je le mettrai en pièces (2).

Les larmes de tes yeux coulent sur ton visage....

- 3. Les larmes de tes yeux coulent sur ton visage; pourquoi es-tu si triste?
- (3) Ils furent livrés à Pâyâvai en violation de l'une des trois lois de l'honneur afghan, la loi d'hospitalité, nanaváta. (Voir la Ballade xxv.)

⁽¹⁾ Étant d'un metal brillant.

⁽v) چنگ په تار même sens que چنگ په چنگ .

Quand tu vas dans les jardins de roses, tu es une 'Alamgir (conquérante du monde) (3).

Les tresses de ton front sont pleines de fleurs éclatantes; tu es la

reine des jeunes filles.

Devant le printemps de beauté de tes tresses n'est rien celui d'Aurang (Zêb)^(a).

Les larmes de tes yeux coulent sur ton visage....

4. Les larmes de tes yeux coulent sur ton visage; tu es la reine des Péris.

Tes yeux sont des bourreaux, tu es toujours pleine de malice.

Tu es l'épée des Katars (5), avec laquelle tu égorges; tu es un bourreau.

Tu es une fille du Bengale (6): tu en remontrerais à tous les Firangis.

Les pleurs de tes yeux coulent sur ton visage....

 Les pleurs de tes yeux coulent sur ton visage; tu as la beauté sans égale.

Tu as des files de perles blanches sur ton col.

Ton pézvân jette des éclairs de loin, il a un chaton étincelant.

Il frappe violemment ton pêshat (7); ils se feront la guerre.

Les pleurs de tes yeux coulent sur ton visage.....

- 6. Donne-lui une fleur de ton jardin, Минаммар Киаn t'en supplie.
- (3) 'Alamgir : aconquérante; surnom de plusieurs empereurs, entre autres d'Aurengzéb.

 Cf. la suite.

(1) Traduction hypothétique.

- (ا) Katár gambír, کتار کمبیر, une des tribus du Káfiristán, les mystérieux et redoutés Siyáh Pôsh. Cf. Elphinstone, Cabool, II, 376, 387, et Elliot, History of India, II, hor, sq.; III, hor, sq.
- (ال) Les Bengalis sont célèbres dans l'Inde pour leur fausseté, ils viennent avant les Firangis même. On dit : «c'est un traître du Bengale», دفعه سرى د بنگالي ټک دى.
- (الله péthai, پیشی, est l'anneau de nez suspendu à la narine; il bat le pétrán suspendu à la cloison du nez. Le péthai répond au bolak hindoustani; le pétrais au nath.

Il fait l'éloge de ton grain de beauté et de tes traits en tout temps et à toute heure.

Il y a bien des chiens (8) à la porte, ils l'excitent à être cruelle pour moi. N'écoute pas ce qu'ils te disent, ce sont tous des gens sans Pîr et qui vont seuls (9).

Les pleurs de les yeux coulent sur ton visage; ô folle, tu vas te rouiller.

Ne mets pas sur ton visage les manches de ta chemise noire; tu en colorerais l'étoffe.

86

BALLADE DU MÊME.

 Elle a revêtu sa robe vert colorée (1), elle a mis sur la tête son double voile, mon idole; mon idole est venue près de moi.

Elle a revêtu sa (robe) vert colorée; ma bien-aimée est une fleur épanouie⁽²⁾.

Lentement, lentement elle est venue; c'est un bouton de rose, elle est sortie du jardin.

Elle s'est montrée en plein à mes yeux.

 Gentiment elle a montré son visage, écartant le voile, mon idole; mon idole est venue près de moi.

Elle a revêtu sa robe vert colorée; ma bien-aimée est un bouton de rose, il faut que je l'aspire (3).

⁽⁸⁾ Ses rivoux. Le mot n'est pas une insulte : lui aussi est un des chiens qui veillent à la porte de la hien-aimée.

⁽⁹⁾ N'ayant personne pour les diriger : tout homme doit avoir un Pir pour le diriger ; c'est le guru des Hindous, le ratu des Parsis, le directeur de conscience des catholiques. Le bé pèr est donc un mécréant, un infidèle. Cf. p. 40, note 18.

⁽i) Elle a revêtu son rangin vert. Cf. 1xxvii, 4, 1.

⁽³⁾ Littéralement : equi rite.

الله عورتي دى كلونه هم هم شو كوك بويوينه : Une femme est une fleur, chacun a le droit de la respirer», dit le Pirl Tarik, pour

Son menton est une pêche, elle la garde bien; c'est une fille des Moghols (a), il faut qu'on la garde bien à l'écart.

3. Elle a mis tous ses bijoux quand elle est venue avec un bruit d'anneaux (5), mon idole; mon idole est venue près de moi.

Elle a mis sa robe vert colorée; ma bien-aimée est une tige de rose,

elle ne se brise pas, elle est forte.

Elle est plus gracieuse encore quand elle descend de son trône de reine. Pour le bonheur de qui?

4. J'étais sain, elle m'a affolé, quand elle est venue près de moi le soir, mon idole; mon idole est venue près de moi.

Elle a vêtu sa robe vert colorée; ma bien-aimée est couverte de

bijoux, elle ressemble à une Houri.

On parle d'elle de tous côtés, en tous lieux elle est célèbre. Son poignet est une épée (6).

 Tu m'as déchiré le cœur, je suis toujours couché à la porte, mon idole; mon idole est venue près de moi.

Elle a mis sa robe vert colorée; l'enfant a la beauté de Badri (7).

Elle a des lèvres rouges, des gencives rouges, et sur son col elle a une ligne de six centaines et demie de grains de chapelet.

On dirait une Dûrânî (8).

Donne en aumône à Muḥammad Khân la guirlande de ton cou, ô mon idole; mon idole est venue près de moi.

(Makhzan ul Islám, éd. de Péshavar, page 23; cf. Lettres sur l'Inde, p. 182 sq.) L'orthographe بونيولو est phonétique; la prononciation populaire a nasalisé la voyelle de بونيولو; v. page 146, note 6.

(W) Une fille de noble race et trop haute pour lui. Cf. LXXX, 4 et LXXXVII. 1.

(5) Le bruit des bracelets et des anneaux de pied.

(1) Il blesse qui le regarde.

(7) Badri Jamála Khápíra, nom d'une Péri aimée de Saif-ul-Mulk et héroine d'un roman hindou.

(*) "Elle a tont ce qu'il faut à une Dûrâni" (une femme de noble race); les Dûrânis sont la tribu à laquelle appartient la famille royale.

LA PRINCESSE DE QUIZUM.

BALLADE DE NÛR-UDDÎN.

 l'ai vu, ô mes amis, le front blanc de Laila, j'y ai vu quatre grains de beauté.

l'ai vu, ô mes amis, la fille du roi de Quizum(1) : à chaque instant elle déploie une grâce nouvelle.

Hier elle a jeté son lit sur le plancher de son kôṭa pûr (2); la belle (3) a fait mille coquetteries.

De la tête au pied elle a tressé un filet de perles et de corail, et a attaqué le misérable.

Elle se fait transporter en palanquin, des serviteurs sont tout autour; la hautaine, elle frappe de la main en guise d'appel (a).

l'ai vu, ô mes amis, le front blanc de Laila

 « Je me fais transporter en palanquin, j'emplis le monde de ma pompe et je fais mon plaisir.

"Des suivantes me servent, qui vont et viennent devant moi avec respect; je ne suis pas une naïve.

« Je suis née de l'Irân et puissante de naissance; je suis de pur acier. « On parle de moi à Mash-had, à Vazbîn (5) et tout là-bas à Lahore (6), » l'ai vu, ò mes amis, le front blanc de Laila....

(1) Elle est fille de roi, comme ailleurs elle est Firangie (LXXX, 4; LXXXVIII, 2) ou Moghole (LXXXVI, 2), c'est-à-dire dédaigneuse et trop haute pour lui.

"du-manzil عرو منزل maison à deux étages», appelée aussi دو منزل, du-manzil عطوسه deux demeures», ou دو جت di-cat «deux toits».

Littéralement : « peinture de rose ».

(b) C'est-à-dire Kazbin?

⁽i) Littéralement : «sa voix est un coup».

⁽a) simila , opposé à arma l, «de ce côté-ci».

Le bruit de ta beauté s'est répandu dans Çvât et dans Bunêr;
 tu m'as rendu malade, ô mon bulbul.

Tu vas toujours d'une marche joyeuse; un Bâlâ Hiçâr (7) est autour de toi; rouges sont tes ongles, rouges tes mains.

Dans ton palais, regarde, se dresse un arbuste de namír (8), à la tige toute fraîche.

Qu'un Banian, un épicier, ne profane point ta beauté, ô ma charmante! Ta mère a fait l'entremetteuse⁽⁹⁾.

l'ai vu, ô mes amis, le front blanc de Laila....

 « Les muhurs sur mon front jettent des rayons et j'embrase les cœurs de loin.

«Le dard de mon rouge pêzvân est plus aigu que le diamant, avec ses perles incrustées.

«Je vais, de çà de là, orgueilleusement, comme sous l'ivresse du bang et mes paroles sont raffinées.

«Je te donnerai mes deux joues de miel, o mon ami; ne leur fais point de mal.»

J'ai vu, ô mes amis, le front blanc de Laila....

 Les paroles de ma bouche sont des perles pures (10), je le vois clairement, ô hommes.

Miyân Nûr et Miyân Aladâd (11) vont de tout côté avec moi, ils se tiennent ferme pour me défendre.

Jamais le chant de Nûr-uddin sera-t-il autrement qu'exalté? Il est brillant comme le hyacinthe.

.... (12) il y a un feu dans mes ballades.

⁽⁷⁾ Le château fort, la citadelle royale.

⁽e) Elle-même. Cf. 111, 6, 2.

^(*) En te donnant à un vilain.

⁽¹⁰⁾ C'est le poéte qui parle.

⁽ii) Noms de saints. Le poète Nûr-uddin invoque pour patrons dans la Ballade suivante et xu, 6, 4, Miyán 'Omar et Allahdád.

⁽¹³⁾ Je ne comprends pas ce vers, il semble signifier : Je verserai un rayon de miel sur tes disciples (lire sur mes disciples 7 c'est-à-dire je leur apprends la douceur et l'harmonie du vers).

Pai vu, ô mes amis, le front blanc de Laila; j'y ai vu quatre grains de beauté.

88

BALLADE DU MÊME.

 Tes yeux sont des fleurs de grenade et ton regard fascine. Je vois tes yeux rouges, ô Khâro; le Seigneur t'a donné le feu de la beauté.

Au bord de ton pêzvân, tout alentour ne sont que perles (1). Vois à me guérir : je suis malade de toi.

Prends souci de moi en toute hâte, je te supplie.

Tes yeux sont des fleurs de grenade et ton regard fascine.

2. — Enfant, ne désespère pas : j'ai été ivre de toi. Tu m'as tendu la main de l'amitié. Blanche et belle est ma joue.

Je te porte dans mon cœur; je suis fille de Firangi (2); mon corps est une étoffe de côtâr (3) et mes vêtements sont d'or pur.

Tes yeux sont des fleurs de grenade et ton regard fascine.

3. Mes vêtements sont brodés d'or.

— A ta porte sont de beaux cavaliers d'Abyssinie, l'épée en main, et les pauvres n'y peuvent arriver.

Donne-moi^(a) d'aspirer tes lèvres roses et rends la santé au malade. Viens à l'ombre des platanes et ne crains rien, ô ma fortunée.

Tes yeux sont des fleurs de grenade et ton regard fascine.

⁽¹⁾ Ses dents.

⁽¹⁾ De race supérieure. Cf. p. 184, note 1.

⁽⁸⁾ Étoffe précieuse faite de quatre sortes de fils.

⁽ف) جرزى, وركرى, etc., pluriels de politesse.

- 4. l'ai jeté un lit aujourd'hui à l'ombre des rosiers. Je suis devenu ton mendiant, et tu vas me torturant.
- Je garde dans mon sein une fleur de giroflée (5), je t'en fais aumône aujourd'hui (6). Mais ne meurtris pas mes lèvres, que je n'en devienne pas qôsarê (?).
- 5. Je suis Nůn-undîn, serviteur de Khân Âzâd et de nul autre; j'appartiens à Miyân 'Omar et Allahdâd'), leur main est ouverte sur ma tête.

Je dis : je suis une épée d'acier, quand tu en réunirais des centaines contre elle.

A Pêshavar et dans le Nangrahâr s'étend la gloire du Batyârai [8].

Tes yeux sont des fleurs de grenade et ton regard fascine.

89

BALLADE DU MÊME.

 Les muhurs rouges se balancent sans fin sur ton front; un parfum de camphre s'exhale de toi.

Les Mollas nous ont dit d'après les livres que telles sont les tresses des Houris.

Sur ton front a resplendi l'éclat des muhurs; la séparation m'a mis en dette [1].

(b) lavang. Le fiancé envoie à sa fiancée une guirlande de girollées.

(7) Cf. plus haut, p. 104, note 5 et LXXXVII, 5, LXXXIX, 5.

⁽ا كتيل تواب, gațal thavâb, faire l'aumône; littéralement: egagner des mérites en faisant l'aumône».

⁽³⁾ Hind, bhatyárá, marchand de vivres au détail; c'est la caste à laquelle appartenait Núr-uddin.

⁽¹⁾ Pour les frais de correspondance? Littéralement : «des dettes ont été arrétées (عرول الرول)) sur moi».

Elle a mis le feu aux ailes des malheureux (2); nul n'écoute la supplique du malheureux.

Viens, tends la main à tes amis, que les blessures du cœur réjoui (3) en soient guéries.

Sur le lit est assise ma princesse; voici ses joues et cette coquille de perles [4].

Les muhurs rouges se balancent sans fin sur ton front; un parfum de camphre s'exhale de toi.

 Mes deux joues roses sont fines comme le papier; j'ai gardé vierges les grenades de mon sein.

Tout le monde connaît notre amour; ne porte pas sur elles une main violente, malheureux (5), elles ne sont pas mûres.

l'ai au cou giroflées foncées (6), blanc collier et amulettes; mes tresses noires sont trempées dans le flacon (7) de parfum.

Je t'ai enlevé le sommeil⁽⁸⁾; mais ces lèvres délicates sont le remède du malade.

Les muhurs rouges se balancent....

3. — Tu m'as fait goûter la sève de tes lèvres délicates; mes yeux, à force de pleurer, sont devenus plus rouges que la fleur de namir.

Donne-moi en présent le jardin de ton sein; je n'ai point d'ami, et je suis enveloppé d'ennemis.

⁽ii) Elle est la flamme à laquelle les amants viennent se brûler les ailes.

هغه سړی په khairâz, joyeux; khairâzaî, joie, bien-être; on dit عيراز خيراز دی هغه سړی په hagha sarai pa khairâzaî (=pa âsûdagî) kṣḥệ dai, cet homme est . dans la joie. Khairâz semble un dérivé de خيرازي کښ دی

⁽⁴⁾ Les dents sont les perles de la coquille.

⁽expression employée surlout dans la jeunesse» (expression employée surlout dans les imprécations).

⁽⁸⁾ Littéralement : **lavang noir**. (Voir la Ballade précédente, strophe 4.)

⁽⁷⁾ Naca, proprement le tube du kalyán; bouteille de bois.

⁽⁴⁾ Littéralement : «pour moi tu es sorti du sommeil».

Je viens ce soir; avertis tes Abyssiniens (9), de peur que malheur ne m'arrive (10).

Ô Dieu bienfaisant, les amoureux gardent la décence. Les voici qui vont dans le jardin de figuiers.

Les muhurs rouges se balancent....

 L'amour de tes grenades m'a consumé; en beauté il n'y a pas la seconde dans Mandan.

Il y a autour de toi un château de fer (11); les perles scintillent sur ton bracelet.

 Je te vois périr sur le pal des criminels; d'inquiétude je ne puis dormir dans la cour.

Mon père est plus fin que le corbeau (12), la garde va et vient; puissestu ne pas nourrir le glaive?

Les muhurs rouges se balancent....

 A toute heure, ô Allahdâd, tu me secours; devant moi est ton sanctuaire, merveilleusement doux et chaud (13).

Tu es mon maître, je suis ton disciple, ò colonne d'acier invisible. Le secourable maître Miyân 'Omar est ton ami.

Tu emportes, ô saint, la tête de tes ennemis; Nûn-uddîn te dit : « En toi est ma confiance. »

Retire-moi de l'Océan des douleurs, je veux avec toi m'entretenir en secret de poésie (14).

⁽⁰⁾ Tes esclaves noirs. Cf. axxviii, 3, 2.

⁽¹⁰⁾ Littéralement : «de peur que mal ne paraisse de ma personne».

⁽II) Ses gardiens.

نواب . Réputation que les corbeaux avaient déjà du temps de Virgile (Géorg.). La corneille la partage avec eux; on dit vulgairement : هند سرى داسى زيرك دى الله بالمنافذ . hagha sarai dásai zírak dai laka kárgha, «cet homme est fin comme la corneille».

⁽ii) Peut-être au sens de atrès visitéa.

⁽¹¹⁾ Miyan 'Omar est le patron des poètes. (Voir page 186, note 5.)

Les muhurs rouges se balancent sans fin sur ton front, un parfum de camphre s'exhale de toi.

90

BALLADE DE NÛBSHÂLÎ.

 Viens en hâte le soir, ô mon amie; je vais à la marche⁽¹⁾, tandis que tes amies vont sur la route.

— Viens en hâte le soir, je suis ton rossignol; les jeunes filles m'ont laissée seule à causé de toi, aussitôt que tu m'as appelée. Viens. que je te donne ma bouche rayonnante et mes tresses échevelées.

Voici le soir, viens en hâte, ô mon amie.

2. l'ai échevelé et dispersé mes tresses, regarde-moi. Prends mon poignet, sans craindre de reproche; car mon père sort de la maison; assieds-toi près de moi sur ce lit rouge⁽²⁾, tranquillement.

Voici le soir, viens en hâte, ô mon amie.

 Assieds-toi près de moi sur ce lit rouge, je te donne mes lèvres écarlates de tout mon cœur.

Ta main brise ma poitrine en toutes ses jointures, ma beauté est le jardin, et tu es le tútá lancé dans le bosquet.

Voici le soir, viens en hâte, ô mon amie.

- 4. Ma beauté est le jardin, il y a là des fleurs d'or.
- Je n'y puis atteindre, il y a la haie de tes tresses, et sur ton petit menton il y a trois ou quatre grains de beauté. Nunsuali désire tes lèvres délicates et savoureuses.

Voici le soir, viens en hâte, ô mon amie.

⁽i) T'attendre à la marche de l'eau. Cf. exvir, 3; cvi, 3; cvii, 6. Les jeunes filles vont puiser l'eau au puits ou à la rivière deux fois-par jour, le matin et le soir; elles vont deux à deux; c'est l'heure des rendez-vous d'amour.

^(*) Les pieds des lits sont rouges.

GHAZAL DE PÎB MUHAMMAD.

- 1. Il est venu, il est venu aujourd'hui pour moi le temps de la séparation. Mon amie a enfoncé dans mon cœur le fer brûlant de la séparation (1), le fer brûlant.
- Ne viens pas ici, médecin; à mon mal il n'est point de remède; nul n'a jamais guéri les malades du mal de la séparation.
- 3. Il n'est personne près de moi à qui je puisse dire l'état de mon cœur et je déchire le col de ma tunique dans les hélas! de la séparation.
- 4. C'était une branche de santal, et elle est partie sans s'inquiéter de moi : l'automne est venu, et elle est partie, brisée en pièces dans l'ouragan de la séparation.
- Fuis, ô Pîr Muḥammad, loin du tumulte du monde, puisque ma reine a mis sur mes yeux le pied de la séparation.

92

BALLADE DE QÂSIM.

 Tu as mis ton grain de beauté à la réunion de tes deux sourcils et tu as enchaîné mon cœur dans le lacet de tes tresses.

Hier tu as mis ton grain de beauté dans le milerab(1) de tes sourcils;

⁽¹⁾ En mourant.

⁽¹⁾ Mihráb, niche dans la mosquée, où l'imám se place pour faire la prière. Cf. xev, note 1.

tu m'as envoyé un message de mensonge (2) : hier tu as rabattu un voile sur ton front, et à présent je ne crois plus à tes serments.

Tu as mis ton grain de beauté à la réunion des deux sourcils et tu as enchaîné mon cœur dans le lacet de tes tresses.

2. A présent je ne crois plus, car toutes les promesses sont mensonge. O bâtarde, tu m'as payé de vains mots. A force de regarder (3), mes yeux se sont ensanglantés. Vrai, j'ai été affolé dans les liens de cette amante.

Tu as mis ton grain de beauté.....

3. Vrai, j'ai été affolé; de quel monstre as-tu pu naître? Tu es éhontée, sans honneur et sans pudeur.

Mais Dieu fait que l'on te chante (4) dans tout le monde et les rossignols te chantent leur salâm dans ton bosquet.

Tu as mis ton grain de beauté....

4. Les rossignols te chantent leur salàm et les hommes aussi sont devenus tes esclaves, Paris et Dêvs, Arabes et Persans. Que puis-je dire, si tu en appelles d'autres (à tes faveurs)? l'ai chanté ton éloge en Pushtu avec délices.

Tu as mis ton grain de beauté.....

5. L'éloge que j'ai fait de toi était tout mensonge; que l'écume de la colère coule, pour la mauvaise perfidie de mon amie! Qu'elle soit comme un arbre stérile et s'écoule sans fruit!

L'amant s'est fatigué de te donner ses conseils.

Tu as mis ton grain de beauté,

6. L'amant t'a fait la morale et tu te tenais debout. Le signe auquel

⁽¹⁾ Lui promettant un rendez-vous.

⁽³⁾ Pour voir si tu venais.

⁽۱۱) إستاج: semble être la deuxième personne de sitáyal employé au sens passif.

on te reconnaissait, c'est que tu portais au cou trois ta'viz; c'était de ceux que portent les filles des Narînais et des Shamîzais (5).

Puisses-tu ne pas tomber dans la honte avec Qasim!

Tu as mis ton grain de beauté à la réunion des deux sourcils et tu as enchaîné mon cœur dans le lacet de tes tresses.

93

GHAZAL DE SAYYID AHMAD.

- Mon cœur d'instant en instant est déchiré par la tyrannie des belles; tout doux, tout doux. — De mes yeux coule un ruisseau, jour et nuit, sur le col de ma tunique; tout doux, tout doux.
- La vie s'écoule, les gens de sens le savent, comme le soleil qui descend après qu'il a paru au plus haut du ciel; — tout doux, tout doux.
- 3. Si tu fais le commerce (1) aujourd'hui, voici ton heure, car le marché du monde est animé; mais là-bas il n'y a pas place pour le commerce et la caravane reçoit son congé; tout doux, tout doux.
- Tout l'univers est dans le rire, que ce soit rois ou mendiants; mais sur Sayyın Анмар pleut une pluie de douleurs; — tout doux, tout doux.
 - (4) Danş le Haut Çvât. Cf. xv. 19.
 - (i) Au figuré : le commerce de bonnes œuvres avec lequel ou achète le paradis.

GHAZAL DE SATYID KAMÂL.

- O mon amie, je suis brûlé de ton amour; je suis toujours anéanti, réduit en poudre; un océan de larmes monte jusqu'à mon visage, je suis englouti.
- Comme la pierre qui tombe dans le lac Hâmûn, tel j'ai disparu;
 je n'en reviendrai pas; vivant, je suis compté parmi les morts.
- 3. Comme la paille que l'on met sur les flammes rouges, tel je me consume; tu m'as aujourd'hui de nouveau égorgé avec l'épée : dans les liens de quel bourreau suis-je?
- 4. Les gens sont venus pour me voir de pays lointains⁽¹⁾; grands et petits, ils me font courir tête nue, car je suis au nombre des amoureux.
- 5. Dans le désir de tes lèvres rouges, mon cœur est devenu un four rouge comme un parterre de roses (2). Elle s'inquiète peu de cette abeille sur la rose et pour cela je suis affolé.
- 6. l'ai noirci mes deux yeux (3) pour te faire périr (4), à Sayyın Kamâl. Je te tue ayec mes cils; je suis Nâtarsa (3), la Panjâbie.

⁽¹⁾ Pour assister au spectacle de folie qu'il leur offre.

⁽⁰⁾ Cf. LXVI. 3.

⁽³⁾ Avec le kohol.

⁽a) D'amour et de désir.

⁽a) L'impitoyable.

GHAZAL DE TAVAKKUL.

 Aujourd'hui coquettement tes tresses se balancent; tout doux, tout doux.

Sur tes lèvres rouges bat le pêzvân; tout doux, tout doux (1).

- Le saint livré à la sainteté reste assis dans un coin et sa langue à tout instant fait aller la prière; tout doux, tout doux.
- Il a renoncé à toutes les choses du monde (2) et l'âme demande son congé du corps.
- 4. Les flammes de la séparation m'ont saisi, triste est l'état où je suis et sur ma tête tourne en vertige le ciel; tout doux, tout doux.
- Mon cœur a été réduit en poudre comme la paille : montre ton visage et tes yeux hors de ton voile.
- 6. Aujourd'hui tu peux triompher de ton mal, ô Tavakkul; bénis Dieu et, ce faisant, mets à mort Satan; tout doux, tout doux.
 - (1) Une autre version ajoute ici le distique suivant :

"Le grain de beauté vert sur ton front est si fascinant, c'est comme le mouvement de l'imam dans la chaire; tout doux, tout doux.» Cf. xcu, 1, 3.

(3) all a mis la main sur la têtes avec le geste qui écarte, le geste du renoncement.

GHAZAL DU MÊME.

- Ô mon amour, je suis ivre de toi; ô mon amour, je suis fol de toi. Sans toi ma vie est perdue, mon cœur est un kabâb (1).
- 2. Il y avait un chant merveilleux de rossignols et l'abeille s'est posée sur la tige de rose. Demain rossignol et rose seront partis, je le sais. O mon amour, je suis ivre de toi.
- Montre-moi tes deux yeux et emporte le chagrin de mon cœur.
 Un petit regard de toi fait de moi un roi : ô mon amour, je suis fol de toi.
- 4. Jamais je ne m'éloignerai de toi, quand les pierres pleuvraient sur mon sein (2). O mon amour, je suis ton mendiant; o mon amour, je suis ivre de toi.
- 5. Moi, TAVARKUL, je chanterai tes vertus tant que le souffle me restera au corps. Je suis l'esclave du Roi des Rois (3).

· O mon amour, je suis ivre de toi; o mon amour, je suis fol de toi.

97

GHAZAL DU MÊME.

- l'ai vu aujourd'hui le sein de Laila; c'est Kashmîr⁽¹⁾, mon cœur en saute au ciel.
 - (1) Rôti de mouton; c'est-à-dire mon œur brûle. Cf. Lv111, 2.
 - (1) Quand on le chasserait à coups de pierre. Cf. p. 165, notes 1 et 2.
 - (3) Dieu; ou peut-être la Reine des Reines, c'est-à-dire sa belle.
 - (1) Le plus beau des pays. CL exiv. 31.

2. Son sein est un jardin tel qu'il n'y a pas le second parmi les belles.

Son tik d'or est le Roi, son grain de beauté le Navâb, et son pêzvân le Vizir. *

- Son sein est un jardin où les tûţis⁽²⁾ sont en chansons; d'instant en instant le tûţi gémit, blessé des flèches d'amour.
- 4. Tout son corps est une fleur et le visage de mon amie est Shâ-libâgh (3); elle a des fruits aux couleurs si belles, et les tûtis s'y sont établis.
- 5. Sur le jardin de son sein elle peigne ses tresses; à belle au front de lune!

Tu as fait périr TAVAKKUL, le disciple fidèle de Dastgir (4).

98

GHAZAL ANONYME (1).

- Aujourd'hui, pour toi, tombe en ruine le bazar de mon cœur;
 le col de ma chemise est humide, car mes deux yeux sont en larmes.
- Ton visage est plus blanc que le soleil, il jette des éclairs sans nombre. Si mon cœur se brise, il y a quelqu'un qui sera dans la joie.
- 3. De mon cœur sort un torrent, il en sort des chansons comme des vagues (2); de mes yeux sort un sang pur qui m'empêche de te voir.

⁽¹⁾ Les amants.

⁽⁵⁾ Le jardin de Shâlimár, planté par Shâh Jahân (1637), une des merveilles de Lahore.

^{(4) &#}x27;Abdul Qådir Gllåni.

⁽¹⁾ Assez ancien : le Munshi Ismā'il l'a entendu chanter, étant enfant.

⁽انغمى د درياب peut-être بنغمى د درياب des chants de luth.

- 4. Quand je songe à ton grain de beauté vert, ce cœur brisé se réjouit. Ton apparition ressemble au vent; quand les amants sont-ils rassasiés?
- 5. J'étais sain, tu m'as rendu malade, en échevelant les tresses de ton front. Tu as emprisonné ton ami en otage et il palpite (3) dans le lien de tes deux tresses (4).
- Un feu brûle en moi, et je souffre d'être dans un autre pays (5);
 car mon amie est prisonnière (6), et c'est pour cela que ma face pâlit.

Aujourd'hui, pour toi, tombe en ruine le bazar de mon cœur; le col de ma chemise est humide, car mes deux yeux sont en larmes.

(1) Parégi pour parkégi.

⁽a) Zulfaini, tiré du duel arabe zulfain.

⁽³⁾ Dans un autre pays que son amie.

^[6] Dans la maison de son mari.

CINQUIÈME PARTIE. MŒURS ET FOLK LORE.

99

AFZAL KHÂN DE JAMÂLGABÎ.

SATIRE DE MAHMÛD, SOUS PORME DE DIALOGUE ENTRE UN MIÎTRE POÈTE ET SON ÉLÈVE.

Nous avons vu plus haut (Ballade v) Afzal Khân, de Zulûzî, un des descendants du grand poète et du grand chef des Khaṭaks, Khûsh-hâl Khân, assassiner son cousin Khavâş Khân, Khân des Khaṭaks d'Akôra. Afzal, encore tout jeune, tuait au profit de son père, Najab ou Najaf Khân, qui prit la place de Khavâş comme Khân d'Akôra. Il resta au pouvoir une vingtaine d'années et fut enfin assassiné par les fils de Khavâş, exerçant le devoir de badal (vendetta). Afzal Khân lui succéda; il se fit haïr et mépriser universellement par sa cruauté et surtout, chose plus grave, par son avarice. A l'annexion du Panjâb, les Anglais le laissèrent en place; mais en 1854 ils le dépossédèrent, pour mismanagement, de ses propriétés en pays Khaṭak. Il se retira en pays Yûsufzai, à Jamâlgarî ¬près des ruines des temples bouddhiques, comme aurait pu faire tout autre chacal». Malgré sa déchéance, c'était encore un grand seigneur : le Gouvernement anglais lui payait une pension de 3,200 roupies; son revenu montait à près de 7,000 francs. ¬Mais c'était un choum, un ladre, et le poète Maḥmūd, mal payé, a chanté de lui une mauvaise chanson. ¬ (Lettres sur l'Inde, p. 297.) La voici :

- 1. Disciple, à Jamâlgarî réside Afzal Khân.
- Maître, dis-moi ce qui est de lui. Il fait de lui-même un éloge pompeux. Il fait son éloge à lui-même et celui de ses fils à chaque instant.
 - Disciple, l'hôte ne trouve jamais d'égard auprès de lui.
 - Maître, que pour cela Dieu amène sur lui le malheur!
 - Oui, Disciple, prononce toujours une malédiction sur le ladre.

- Maître, il a mauvais naturel, mauvaise langue, mauvaises mœurs; il n'y a pas et il n'y aura jamais de ladre pareil.
 - Disciple, à Jamâlgarî réside Afzal Khân.
- Maître, dis-moi ce qui en est de lui, il fait de lui-même un éloge pompeux.
 - 2. Disciple, quand il aperçoit de loin un hôte,
 - Maître, il lui dit : d'où viens-tu (1) ?
 - Disciple, il le tue de questions de pied en tête.
 - Maître, il n'a peur ni crainte du Seigneur.
 - Disciple, de race il est venu de Sarâi (2),
- [Oui!] Maître, mais il renouvelle le mauvais renom de Najaf Khān (3).
 - Disciple, à Jamâlgari.....
- Disciple, il ne laisse pas l'hôte se reposer sur le lit dans la hujra (*).
 - Maître, sa bouche est toujours ouverte comme un puits vide.
- Disciple, il n'a pas de dents, sa bouche est noire comme un four.
- Maître, il est dur de cœur, et de teint il est noir comme un débauché.
 - Disciple, celui qui lui coupera la tête du corps.....
 - Maître, ce sera un Ghâzî (5), car c'est un misérable qu'il tuera (6).
- (1) On ne doit point faire de questions à l'hôte : on doit lui offrir le glie et la table tout d'abord.
- (3) Sarái, dans les collines à l'onest d'Attock, non loin de l'Indus; c'est une des places les plus importantes des Khaṭaks, la patrie de Khūsh-ḥál Khān et le lieu de sépulture de la plupart de ses ancêtres. (Raverty, Postry of the Afghans, 193, n.)
- (3) Le sens est qu'Afzal Khân vient d'une race illustre, mais il est, comme son père Najaf, de ceux qui la déshonorent.
 - (4) La chambre commune qui sert à la fois d'hôtel de ville et d'hôtel gratuit.
 - (3) Puisqu'il égorgera un paien.
 - (*) Littéralement : «qu'il fera Musulman»; métaphore de boucher; le boucher, en égor-

- Disciple, à Jamålgari.
- 4. Disciple, il mange également au ratelier du Gouvernement (7).
- Maître, je ne vois pas quel mérite ou quelle force il y a en lui (8).
- Disciple, c'est le sort qui a voulu qu'il soit le parasite des Anglais.
- Maître, il est assis dans leur maison comme un voleur. Il est sec de cœur.
 - Disciple, il est mauvaise langue, il a la bouche infecte.
 - Maître, qu'il disparaisse de mes yeux, il déshonorera sa race.
 - Disciple, à Jamâlgarî.....
 - 5 (9). Disciple, Манми́в dit : Lorsque je vins de Kât Lang...
 - Maître, pourquoi es-tu venu t'asseoir près de ce misérable?
 - Disciple, je me mis alors à faire des vers de cette façon.
 - Maître, c'est grâce aux Arbâb que tu fus sauvé de ce combat.
- Disciple, il n'y aura jamais d'homme sans honneur comme cet Afzal.
- Maître, tu étais heureux quand Khûsh-ḥâl Khân te donnait de l'argent (10).
 - Disciple, c'est Dieu qui a voulu que cet Afzal fût un pleutre.
- Манмов dit : Je joue librement de la langue sur son compte dans le bazar.

geant le bétail, prononce la tekbûr, ce qui rend l'animal pur, au lieu d'en faire une charogne (مرحار). Cf. page 33, note 15.

(7) Afzal Khan touchait une pension des Anglais. (Voir l'introduction.)

- (8) Pour que les Anglais l'entretiennent. Se rappeler que Mahmûd est un poète gouvernemental.
- (9) Je ne suis pas súr de la traduction de cette strophe dans ses détails. Le sens général est clair et nous explique la cause de la haine de Maḥmūd : c'est qu'il était venu (de Káṭ-lang, sa patrie?) chercher un patron en Afal Khân et que celui-ci n'avait pas été aussi généreux qu'il l'attendait.
- (10) On attendrait plutôt: tu aurais été heureux si c'était Khûshhâl Khân qui avait payé. Khûshhâl, l'illustre ancêtre d'Afaal Khân, grand poète et grand seigneur, aurait compris le génie de Mahmûd et l'aurait payé suivant ses mérites.

BALLADE DE LA GÛJABE.

«Dans le pays des Yûsufzais il y a un village près de Mardân (1), appelé Gûjarû Garl, où habite toute la population Gûjare (du pays) (3). Il y avait dans ce village une femme nommée Pânal, telle qu'il n'y avait point dans le temps de beauté pareille. La réputation de sa beauté s'était répandue en tout lieu; des centaines d'hommes étaient amoureux d'elle. Or il y avait à Mangal-Tâṇa un Sayyid nommé 'Abbâs Miyân. Après des luttes, des procès, des difficultés, des corruptions sans nombre, il l'enleva de Gûjarû Garl et la conduisit à Panjtâr auprès de Fath Khân (3). Quelque temps plus tard il la ramena dans son village de Mangal-Tâṇa. Muhammad Khân, de Mardân, était aussi amoureux d'elle. On en a chanté beaucoup de ballades : en voici une, écoutez-la. «

Cette notice obscure est insuffisante pour comprendre la ballade; ajoutons qu'Abbâs s'était réfugié à Panjtâr par crainte de Muḥammad Khān; que Fath Khān ne put voir son dépôt sans être féru à son tour, chassa 'Abbâs et voulut jouer le rôle de troisième larron.

Dans notre traduction, la division du dialogue et les attributions aux divers personnages sont purement hypothétiques.

1. 'Abbas. Cette Laila au teint de rose est perdue pour son ami; les pleurs la suivent sur tous les chemins.

O Gujare, ne fais pas ainsi, remonte ici de Panjtar, que ton orgueil s'abaisse comme ceci (a).

LA GÜJARE. J'en jure par Dieu, je ne ferai point son désir (5). La souffrance est le sort de toute ma vie. Hotte au dos, faucille en main, je coupe l'herbe pour lui : ainsi s'est perdue ma vie.

Je ne lui céderai pas ces tresses ointes de parfum, ces lèvres de

⁽ii) Hôti Mardán, localité célèbre par ses débris buddhiques.

⁽⁸⁾ Les Gijars, caste hindoue.

⁽a) Voir page 6, note 3.

⁽⁴⁾ Le chanteur fait le geste de baisser la main.

⁽³⁾ A Fath Khán.

brocard : j'ai l'appui du Otmân et des Gadûns. Un de mes messagers est allé jusqu'à Kâbul et au Khorâsân : vois quelle est ma force.

2. FATH KHÂN. Que ta force s'écoule comme l'eau, ô meurtrière!
Tu n'écoutes pas les conseils. Tu as pris plaisir à produire tout ce mal.

'Abbas. Bravo à toi qui te tiens ferme dans ta promesse et as mis ta tête à l'enjeu!

Fath Knîn. Ô fille de Nâ-Muslim, Mahbûba (6), bourreau des cœurs, tu as emporté (?) (7) bien des têtes : tu as perdu ces deux frères de Panjtâr (8); ils sont devenus prisonniers de la mort.

3. La GÛMRE. Je ne ferai pas un pas du côté de cet amant insâme, j'en ai fait le serment, mon bien-aimé. J'ai pris le conseil de mes amis et de celles de mon âge, et j'en ai juré ainsi, mon bien-aimé. Pourquoi mon père m'appelle-t-il pour me donner à cet esséminé? Oh! j'ai bien souffert, mon bien-aimé.

Ce que j'ai été, tu l'as été aussi; pauvre misérable, j'ai ruiné une maison prospère.

 'Abbâs. Pourquoi me dis-tu ces folies? Voici venir à ton secours mes Rasas, fantassins et cavaliers.

LA GOJARE. Tu ne vois pas dans quel état je suis, la douleur a fait de moi un roseau desséché; la douleur a fait de moi un charbon ardent.

'Abbas. N'entends-tu pas le cliquetis de l'épée, ô ma reine? J'ai péri sur cette montagne avec toi. Je lance des flèches; viens, compte les coups, j'en ai tué trois ou quatre.

⁽⁴⁾ Maḥbūba, qui a fait périr les six frères de Jalâd. (Voir Ballades xxvIII et xxIX.)

⁽⁷⁾ Texte corrompu.

⁽⁸⁾ Des amis de Fath Khan morts dans sa querelle.

5. 'Abbas. O ma toute bonne, ne fais pas de choses tortues, marche droit.

La GÜJARE. Je suis une Güjare de Paţvâr (9). Si quelqu'un dit le contraire, il lui en coûtera et je deviens femme de bazar.

'Abbâs. Je te trancherai la tête.

La Gérare. Assieds-toi tranquillement, repose-toi, tu es le rossignol du bosquet.

'Abbas. Moi, étranger, je suis venu vers toi, bourreau des cœurs; donne-moi tes lèvres et ne crie pas ainsi.

101

LA MORT DE NA'ÎM SHÂH. BALLADE DE YÂSÎN.

Na'îm Shâh est le type du clephte afghan. Son frère ayant été insulté par le Kôṭyâl (commissaire de police) de Naushahra et ayant porté en vain plainte au commandant anglais, Na'îm Shâh avertit le commandant qu'il viendra prendre réparation et le soir même envahit Naushahra à la tête de cent hommes, livre la ville au pillage, s'installe en juge au Kôṭyâli, commence à condamner et à pendre; troublé dans ses opérations par les troupes anglaises mises enfin en mouvement, il s'échappe dans la montagne et se livre à une série d'exploits que la trahison seule put arrêter. Surpris dans son sommeil, il fut blessé à mort avant d'avoir pu se mettre en défense. (Lettres sur l'Inde, 143-147.) Il devint le héros favori des ballades populaires.

Les hommes sont tombés sur lui (1) à l'improviste et l'ont fait prisonnier. — Na'îm Shâh était le faucon des montagnes noires; il était l'homme au grand cœur. Le bruit de sa mort est venu. A l'improviste retentit le bruit des fusils.

⁽⁹⁾ Les femmes de Patvár sont célèbres par leur beauté et leur vertu.

^{(1) 3} pe, pour y pré dans toute la bellade. Cl. téna, p. 64, n. 1.

- Les coups sont partis sur lui de la main de Dieu; car sa force à lui était plus grande que celle d'un navâb. Il ouvrit ses yeux endormis et cette fois les coups du tigre manquèrent.
- 3. Le tigre dit de cette façon : « Oh! si la lutte était dans la plaine! C'est le regret qui me reste au cœur. » La Mort l'a amené à Kôhî : qui pouvait l'aider?
- 4. La Mort dit : «Ne va pas plus en avant! c'est ici, sous cet arbrisseau de vigne.» Les ennemis sont venus sur lui de tout côté. Ces gens-là n'ont pas la crainte de Dieu. Il périt.
- 5. Ce que le destin a écrit ne se change pas. Ces gens-là n'ont pas la crainte de Dieu. Que la malédiction tombe sur eux! Il avait encore le souffle au corps lorsque parut le Thâṇadâr (2).
- 6. Le Thâṇadâr lui dit : « Dis-moi pourquoi tu t'es endormi hors de saison. Les fusils t'ont dévoré de loin. » Il expliqua tout au Thâṇadâr, puis expira.
- 7. Il expliqua tout exactement. On le porte au kôṭṭ¹(3) de Pêshavar. Là tout le monde apprit la nouvelle. Ils contemplent la face de Na îm Shâh; tout le peuple de la ville était là.
- 8. On s'assembla au kôtî pour le voir; ô Bahâdur, ta maison est sans héritier. Il n'y aura jamais de héros comparable à Na'îm Shâh, et le Gouvernement anglais fut fâché de sa mort (a).
- 9. Sa mère est sortie de la maison (5). Devant l'Anglais elle se tenait debout, tête nue. J'en ai du chagrin noir le cœur.

Yasın dit : On entassa sur son cadavre des tumulus de terre.

⁽a) Le chef de police.

⁽¹⁾ Au poste de police.

To Sans doute : il aurait voulu l'avoir vivant pour le pendre.

⁽i) Ce que ne fait jamais une femme afghane.

LE CHEMIN DE FEB.

BALLADE DE MAHMÛD JÂN.

Composée à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer d'Atak (Attock) à Péshavar (vers 1880), dernier tronçon de la grande ligne qui met Calcutta à trois jours de la frontière afghane.

 Il est une chose merveilleuse qui va et court sur le sol; elle n'a point de pieds ni de mains et va aussi bien en arrière qu'en avant.

Il est une chose merveilleuse qui vient d'être inventée; c'est un grand prodige. C'est une invention des Anglais; c'est un des signes du jugement dernier⁽¹⁾. Il y a là des vis en masse, mais c'est la force du feu qui fait le plus. On marche ainsi en toute sûreté.

Il y a deux moments de départ, l'un le soir, l'autre au matin. Elle n'a point de pieds ni de mains et va aussi bien en arrière qu'en avant.

- 2. Mon élève, prête l'oreille. Vois, il y a trois sortes de voitures. Dans la première classe et la seconde sont assis les grands, mon frère; dans la troisième sont assis les petits, côte à côte. Quand elle s'ébranle de place, elle va en hennissant comme un âne.
 - 3. Quand elle s'est ébranlée de place elle va jusqu'à Atak. Elle fait la marche en une heure et en revient de nouveau. Si vous voulez partir, comptez l'argent que vous devez. Elle marche par des organes de fer et va par ingénieux artifice.
 - 4. Il y a une chose merveilleuse qui va et court sur la terre. La machine est en fer ainsi que tous ses organes. Là se tiennent

¹⁰ De la fin du monde.

debout un Anglais (2) et des faces noires du Panjâb (3). Laissez de côté cette invention, regardez-en une autre, les nouvelles qui vont sur un fil.

5. Mon élève, si tu es intelligent, arrête-toi à Aṭak. Les Anglais ont bâti là pour le chemin de fer un pont nouveau (4). Ils y ont dépensé des roupies sans nombre, à n'y pas croire. J'en ai composé une ballade et maintenant je la chante hautement et tout le monde dit qu'à Aṭak on la retiendra bien.

Elle n'a point de pieds ni de mains et va aussi bien en arrière qu'en avant.

6. Mannto Jin dit : l'ai bien dit la vérité; tout Mollà en est bien informé. Tout le monde y court, pour de l'argent ou gratis; elle vole dans l'air.

Quelque beau jour, aujourd'hui ou demain, elle s'en ira vers Khaibar.

Elle n'a point de pieds ni de mains et va en arrière aussi bien qu'en avant.

103

LA MORT DE ÇUHBAT KHÂN. MICBÂ^CS.

Voici l'histoire de Cuhbat Khan d'après la tradition du pays.

Çaddâr Dîn, d'Aladand, dans le pays de Çvât, était allé chercher fortune dans l'armée anglaise. Il se distingua et s'éleva au grade de Çûbadâr Bahâdur. Il s'enrichit assez au pillage de Delhi pour prendre son congé, épousa une femme musulmane de l'Hindûstân et reprit le chemin d'Aladand.

Il avait un cousin nommé Çuḥbat Khân : informé du retour de Çaddâr et de la fortune qu'il avait faite, et ne pouvant supporter l'idée que son cousin serait plus

in In Anglais, le mécanicien.

^[3] Les chauffeurs.

⁽a) Le fameux pent d'Attock.

grand personnage que lui dans le village, il alla au-devant de lui avec quelques bandits, le surprit endormi sous un arbre et le tua. Il enleva la femme de Caddar qu'il voulut forcer à l'épouser : elle se déclara plutôt prête à mourir. Elle s'enfuit dans l'Inde et alla demander justice à l'ancien commandant de son mari, qui se déclara

impuissant et lui offrit une pension.

Voilà Çuḥbat Khân devenu le Crésus du village; il donne des fêtes, car il est généreux et hospitalier. Mais sa femme est bien fanée, il lui en faut une plus jeune; il va courtiser Tarkân, fille de Sumbal Khân, du pays de Bâjaur. Le mariage se prépare: il part avec des bijoux (les bijoux de Çaddâr Khân), en habits de fête, et la tête parée d'un de ces magnifiques turbans comme les aiment les gens de Cvât, un turban de quarante gaz de long.

Sa première femme veut se tuer, puis se ravise. Le Çûbadâr de Delhi avait un autre cousin, Shèr Dil Khân, de Palaî, qui n'avait rien cu des dépouilles. Elle lui fait dire : «Çaddâr Din était ton cousin, Çuhbat Khân a pris toute sa fortune pour lui, à toi d'aviser. « Shèr Dil Khân va se poster sur le passage de Çuhbat Khân qui se rendait chez sa fiancée, et l'assassine. Du blanc turban de quarante gaz il fit des fichus qu'il distribua aux femmes de Palaî.

Les poètes ont composé beaucoup de complaintes sur le malheur du pauvre Cuḥbat Khān. Voici quelques Miçrā's que l'on chante sur l'accompagnement de la flûte et qui font pleurer les cœurs sensibles.

- 1. Sa mère va de toit en toit (1): « Çuḥbat Khân, mon fils, les hôtes sont arrivés. »
- 2. Sa mère va de toit en toit : « Çuḥbat, ô mon fils, tu m'as fait tomber devant mes rivales (3). »
- Il avait quatre maisons, quatre portiques; et à la mère de Çuḥbat Khân personne n'a donné un escabeau (3).
- 4. Ce n'était point la mère de Cuhbat Khan, c'était une marâtre, car elle n'est point devenue folle et ne s'est point couverte de haillons (4).

(3) Ses ennemis vont la dépouiller. Cf. le Miçrà' suivant.

(6) Ge Miçrac et le suivant viennent d'un ennemi de la mère de Cubbat.

⁽i) Les femmes ne vont pas dans la rue : elles passent d'une maison à l'autre par le toit; les toits des maisons afghanes sont plats.

⁽³⁾ Les parents de Cubbat Khân ont pris tout ce qu'il a laissé; la femme ou la mère, en droit afghan, n'a droit à rien.

- Sa mère a dormi sur les nattes blanches et les blessures de Cuhbat Khân étaient pleines de sang.
- 6. Çuhbat Khân est mort; il s'est désolé : «Je n'ai point usé les présents (5) de la fille de Sumbal Khân (6), »
- Cuhbat Khân est mort; il s'est désolé : «Je n'ai pas épousé la fille de Bâjaur avec étendards (7). »
- 8. Tarkanî a pleuré à sa mère : « Mes présents nuptiaux sont venus et ils m'ont quitté (8). »
- 9. Tarkânî a pleuré à sa mère : « l'avais une fleur au sein et au matin elle s'est fanée. »
- Tarkânî a pleuré à son beau-père : « Oncle, les clous de mes anneaux de pied ont été brisés (9). »
- Si grand était le turban de Çuḥbat Khân, on en a fait des mouchoirs pour toutes les filles de Palaî.

MICRÁ'S DE LA FILLE D"ABBÁS KHÂN.

'Abbàs Khân, de Nandihâr, avait fait de son village le refuge de tous les bandits Rayas qui avaient en maille à partir avec la justice anglaise. Le Député-commissaire

الما داج tont ce que la femme apporte au mari, les présents que son père fait au fiancé : h. ادهيز (p. دهيز).

(i) Sa fiancée; il n'a pas eu le temps d'user (اور كرا) ses présents.

(*) Le mariage se célèbre avec grand déploiement de drapeaux et d'artillerie.

(*) Les parents de son fiancé lui ont repris tous ses présents. Au figuré, son fiancé, à peine venu, lui a été enlevé.

On lui reprend les anneaux de pied donnés par son fiancé.

de Hazàra, le colonel Waterfield, lança contre lui son cousin, Samandar Khân, de Gvât, petit-fils de Habibullah, qui est ami des Anglais et a des terres à la fois dans le Yâghistân et en territoire anglais. Samandar, aidé par son beau-père, Muzaffar Khân, attaque le village d'Abbâs, Hêl, et brûle sa maison.

L'année suivante 'Abbàs reprend l'offensive, tombe sur la ville de Jabar en territoire anglais, la pille, enlève un Hiodou. Samandar lui envoie des remontrances; 'Abbàs répond : «Comment puis-je vivre autrement qu'en pillant; donne-moi ton village de Raj Duari et je ne pillerai plus. « Samandar avait un village en terre anglaise, le village de Batal. Il répond : « Viens à Batal, je te donnerai le village. »

'Abbås, confiant, vient à Batal avec une bande de ses sacripants; il est reçu et fêté par son cousin, qui tue un buffle en son honneur; mais an dessert il est fait prisonnier avec ses hommes et livré aux Anglais. Ses hommes furent pendus et lui-même envoyé prisonnier à Raval Pindi, plus tard à Lahore (tradition orale).

Ses fils se réfugient chez Arslà Khàn, chef des Alais, ennemi juré des Anglais. Pendant la guerre de Kâbul, comme il ne restait qu'un régiment dans le Hazàra, Arslà Khàn fondèsur Batal, le pille, enlève douze Hindous; il faillit eulever Samandar lui-même. (Cf. Paget and Mason, l. I., p. 21.)

La fille d'éAbbâs Khân dit à ses frères :

- Allez chez les Firangis et dites-leur : Qui jamais a pris la vie d'un Khân pour celle de quelques paysans (1)?
- Mais dans la geôle même des Firangis 'Abbàs Khân a fait prouesse avec son épée égyptienne (*).
- Dans la geôle des Firangis 'Abbâs Khân est assis prisonnier: mais ses serviteurs ont livré bataille.
- Dans la geôle des Firangis 'Abbâs Khân se consume du regret de la patrie.

⁽i) Le meurtre de quelques Hindous vaut-il la liberté d''Abbàs Khan.

⁽²⁾ Par la main de ses fils; voir l'introduction.

LE PETIT GARÇON QU'ON VEUT MARIER.

BALLADE DE KARÎM.

 Je ne suis qu'un petit garçon, père, pourquoi me maries-tu? Hai! hai! le matin j'ai si froid (1).

Je ne suis qu'un petit garçon, père; écoute cette prière de moi : ne donne pas mon bien (2). Une femme n'a pas de honte (3), les gens et la famille me crieront pouille et je ne suis pas assez fort.

l'entends que par derrière moi (4) tu arranges la chose. Je ne suis qu'un petit garçon, père; pourquoi me maries-tu?

Ma femme ne me connaît pas, elle se fait des rêves d'un mari. Hai! hai! le matin j'ai si froid.

- 2. Mon fils, nous te donnerons une fille en mariage, nous te choisirons une fille de noble famille. Ne meurs pas d'effroi, nous te ferons d'avance chauffer une cruche d'eau (6). Les gens se riront, fainéant, de te voir faire tant d'histoires.
- Je ne suis qu'un petit garçon, père; pourquoi veux-tu me marier?
- Ce sera une belle maison que la tienne où me naîtront des petits-fils.
 - Hai! hai! le matin j'ai si froid.
 - 3. Père, pourquoi dis-tu ces paroles de peu de sens et veux-tu

⁽المجاعب): Le Musulman, après tout rapport conjugal, doit faire une ablution complète (ghosul, كسل ; le mot غيدل est même devenu un euphémisme pour غيدل ou جاعب): Fenfant est effrayé de l'eau froide du ghosul.

⁽n) En cadeaux à la fiancée.

⁽³⁾ Elle se plaindra de sa déconvenue.

⁽⁴⁾ Ling, pashé shd, corrompu (par assimilation?) de pasé shd.

^(3) 3) La todawi, nous farons chauffer, 3) Tagárii, d'avance.

consommer ta honte? Ce sera à toi de lui noircir les yeux et de lui arranger les tresses (6). Toute ta vie, ô mon père, tu auras à servir ta belle-fille.

Je ne suis qu'un petit garçon, père: pourquoi veux-tu me marier?

4. Mon trait a manqué, comme un mort que l'on emporte de la ville.

Hai! hai! le matin j'ai si froid.

Mon fils, regarde : qui a jeté sur toi le mauvais œil? Tu ne vaux pas une plume d'oiseau. Tu ne tiens pas compte en ton cœur d'une seule de mes paroles. Va-t'en, sauve-toi, bête brute! Je n'ai plus à me soucier de toi. A présent tu travailleras dur pour moi.

— Je ne suis qu'un petit garçon, père; pourquoi veux-tu me marier?

Karin dit : lâche, c'est là une conduite de vieillard.

- Hai! hai! le matin j'ai si froid.

106

PROCÈS D'AMOUREUX.

BALLADE DE ZARÎF KHÂN, DE PÊSHAVAR.

Les amants afghans, pour arriver à leurs fins, ont des moyens parfois étranges. ils se procurent, soit en pénétrant eux-mêmes dans la chambre de leur cruelle, soit par l'intermédiaire d'une domestique, quelque pièce de toilette intime, ou une boucle d'oreille, l'anneau de nez, et la pauvrette se perd pour éviter d'être compromise.

De lui faire sa toilette : lui-même ne saurait comment s'y prendre.

⁽¹⁾ «Un amant entreprenant peut obtenir celle qu'il aime sans le consentement de ses parents, en s'arrangeant de façon à couper une de ses tresses, à lui arracher son voile, ou à jeter un drap sur elle en s'écriant qu'elle est sa fiancée. Ces démarches, supposées faites d'accord avec la jeune fille, défournent tout autre prétendant de se déclarer et disposent les parents à l'accorder au prétendant déclaré; mais comme elles ne l'exemptent pas de la

L'héroïne de notre ballade, qui a sans doute appris à l'école anglaise (Péshavar est anglais) la puissance de la légalité, appelle son amant en justice. Nous avons ici probablement l'écho d'un fait divers de kachehri.

Mor ami, mon pêzvân⁽²⁾ est dans ta poche; j'en ai eu la conviction⁽³⁾ hier soir.

Mon ami, tire (4) mon pêzvân de ta poche et rentis-le-moi; j'ai demandé à l'entremetteuse (5).

l'ai peur de mon père; quand il le saura, ma vie sera terrible. Mon ami, mon péredn est dans ta poche.

 Mon ami, je t'en prie, rends-moi le pézvin de ta poche; j'en jure par Dieu, je ne te lâcherai pas.

l'irai chez le juge, je lui pleurerai. Qui aura le dessus? Certainement tu seras mis à l'amende.

Mon ami, mon pêzvân est dans ta poche.

 Mon ami, mon pêzvân était dans ta poche. Je remplissais ma cruche ⁽⁶⁾, je t'observais.

Pour que tu ne le nies pas, voici le Qoran (7).

Mon ami, mon pêzvân est dans ta poche.

Mon amie, tu me défères le serment sans que j'aie péché.
 Je suis resté au lit jusqu'au matin (h).

nécessité de payer le prix de la femme et que quelques membres de la famille peuvent le prendre comme un affront, on y a rarement recours, et, à défaut du consentement des parents, le plus simple est d'enlever la jeune fille.» (Elphinstone, Caubul, 1, #39.)

(1) Mon anneau de nez.

المان نستنلي دى الأمان نستنلي دى الأمان نستنلي دى الأمان نستنلي دى المان المنتالي دى المان الما

(مارا , pour مار , semble être formé sur l'hindústâul mdrad , littéralement «frapper» (alghan وهار).

(3) Qui m'a dit que to l'avais.

(4) A la rivière ou à la fontaine où les jeunes filles vont le matin ou le soir et où elles rencontrent leurs amants (LXXVII. 3). C'est là qu'il a dérobé le pérda.

[7] Jure, si tu l'oses, que tu ne l'as pas pris.

(4) pour exactement, juste.

Tout ce que tu me dis n'est qu'une mauvaise querelle. Comment te l'aurais-je dérobé comme tu le dis?

- Mon ami, mon pêzvân est dans ta poche.
- Mon amie, si tu vas chez le juge, je n'ai pas peur; ô ma charmante, je ne rougis pas.

Car je ne suis pas un voleur, j'en témoigne.

Le sort de Zanîr kuân a été mis sur le feu (9).

Ò mon ami, mon pêzvân est dans ta poche.

107

LES FEMMES APGHANES (1). GHAZAL DE MÎR APZAL.

- Ô Seigneur, les amantes ont (toujours) été perfides et les amants pleurent à toute heure.
- 2. A Kashmir, il y a des belles qui montent en balançant leurs tresses comme la corde de la balançoire.
- A Muzaffarâbâd la beauté est inconnue, mais toutes les jeunes filles (2) de Bamba sont éblouissantes.
- 4. A Bâlâkôt ce sont de vraies tiges de santal; il faut voir comme elles accolent leur amant.
- 5. Les femmes de Pakli sont laides et sans teint, (3), de petite taille et (5).

⁽⁹⁾ Il est consumé du mai d'amour.

⁽¹⁾ Ou plus exactement : du Hazara et des régions voisines.

الم جونه juna, pluriet de جون jun, variante de جون jen. الله بالله باله

pókaré, qui crache (?).

- Les femmes de Bafa se pavanent fièrement; elles vont à l'eau, le soir venu, deux à deux (5).
- 7. Les femmes d'Agror ne sont pas à la toilette (6); jour et nuit elles ont la houe (7) à la main.
- Les femmes de Kônsh ne méritent pas l'antour, mais celles de Jabûraî sont fascinantes.
- Dans le Nandihâr les femmes de Dôdâl sont charmantes; mais de toutes, les plus jolies sont à Pâgôraî.
- Les femmes de Țakraî vont la tête échevelée; une aune de coton leur coule du nez.
- Les femmes de Dêsha sont douces comme le sucre, et les femmes de Gajbûraî sont des qalandar (8).
- 12. Les femmes de Thâkôt sont des colombes de Baghdâd (2), elles ont le kanâtî (10) aux pieds et l'ôdanaî (11) sur la tête.
- 13. Les femmes d'Alài sont dégoûtantes; elles n'ont point de teint; hiver et été elles ont pour tout vêtement une couverture de lit.
- 14. Leur visage est noir de fumée; elles sont impures (12); mais belles sont les (13) de Jûjûraî.

⁽b) Cf. cvi, 3, note.

⁽⁶⁾ Sin khéva, écrit phonétiquement pour sinéva.

⁽⁸⁾ Probablement apieuses et chastes ».

⁽⁸⁾ L'espèce la plus délicate.

⁽¹⁰⁾ Sorte de velours qui forme le dessus des babouches.

⁽II) Petit voile de femme.

⁽١٤) جنبي; ne font point de مسل après le جنبي. Cf. cv, note 1.

⁽¹⁾ Zilliz, gangajai?

- 15. Les femmes du Kôhistân sont toutes des Péris; à Paṭaṇ sont les femmes au long cou, merveille à voir.
- 16. Les femmes de Kànâ et de Ghurband font paître les brebis; les femmes de Lêlôraî portent le voile (14).
- 17. Les femmes des Âzî-Khails sont les Houris du Paradis, qui ont trouvé leurs palais sur la terre.
- 18. Les femmes des Bâbûzais et des Makhûzaîs sont nobles entre toutes, avec leur tresse poire (15), leurs yeux noirs et leurs blanches darat (16).
- Si les femmes des Cagharzais ont si gros ventre, la cause en est qu'elles se nourrissent de concombres (17).
- 20. Les femmes des Akâzais sont toutes des vachères; quand elles se marient elles apportent en dot des sacs de paille.
- 21. Les femmes des Hasanzais sont des battants de sonnettes (18); elles vont s'amuser à la fête (19) les cheveux oints.
- 22. Les femmes des Amàzais, quand elles se parent, coupent le cœur de leurs amoureux à coups de couteau (20).
- 23. Les femmes de Gandap ont la poitrine molle comme des pashmina (21); ce sont toutes des lectrices du Qorân et des Mollânîs (22).

⁽¹⁶⁾ Elles sont parda-nishin et ne sortent pas de la maison.

⁽¹³⁾ Orbal, proprement, cheveux rabattus sur le front.

⁽iii) Darai, aGilt or ornamented paper used by females in place of ornaments and jewellery, and stuck on the forehead. (Raverty, s. v.)

⁽¹⁷⁾ Pilórai ou palórai (en persan bádrang). On dit que le concombre, étant plein d'eau, fait grossir ceux qui s'en nourrissent.

Toujours à chanter.

⁽¹⁸⁾ La grande fête qui termine le Ramazán, le 'id uz-zohd.

^[36] Tant elles sont séduisantes.

⁽²⁾ Pashmina, vétement de laine, peau de monton.

⁽²⁷⁾ Une Molláni est une femme savante comme un Mollá et qui enseigne le Coran aux filles et aux femmes.

- 24. Les femmes de la Plaine (23) sont de vrais rossignols et elles se couvrent du voile même dans la chambre la plus intime.
- 25. Des femmes de Bunêr que te dirai-je? Je ne serai pas rassasié d'une seule bouchée.

CHANSONS DE NOURRICE ET BERCEUSES.

Ī

POUR ENDORMIR L'ENFANT.

Par Dieu, ne venez pas ici, voleurs (1)! Il y a là-bas une caisse pleine de sucre d'orge.

Par Dieu, ne venez pas ici, voleurs! Ma petite fille (2) est endormie comme une fleur dans l'exposition.

Par Dieu, ne venez pas ici, voleurs! N'allez pas sur le bas côté du mur (3). Allez tout doucement sur le haut côté du mur; il y a là une boîte pleine de roupies.

Par Dieu, chat, va-t'en. Ne venez pas ici, voleurs! Mon petit garçon est endormi comme une boîte de sucre d'orge.

H

Quand l'enfant pleure et demande son riz, la mère ou la nourrice le balance haut et bas dans les bras en chantant :

Tout riz, tout riz: le riz de la bonne terre a mûri; ton frère va t'apporter du riz dans le coin de son mouchoir.

- Prends, mère, il n'y en a point de pareil.
- (m) Du pays des Yûsufzais. (V. 1, 17, note.)
- (1) Afin de ne pas éveiller l'enfant.

(*) Ou selon les cas : mon petit garçon & ... &

(a) Le bas côté est celui qui regarde au levant; le haut côté est celui qui regarde au couchant (direction de la Qibla pour un Afghan); l'ouest se dit منور پريواته , coucher du soleil, ou عنور پريواته مناه , côté de la Qibla.

III

Tes deux grands yeux sont comme les étoiles du ciel; Ton blanc petit visage est comme le trône de Shâh Jihân; Tes deux bras délicats sont comme des lames d'Irân; Et ta taille délicate est comme l'étendard de Salomon. Ma vie pour toi! ne pleure pas!

IV

Hélas! hélas! qui a battu mon enfant?

On l'a frappé des coups sur les reins.

Il est revenu en pleurant à la maison.

Sa mère est occupée à carder et l'on a retenu son père par force (?).

Hélas! hélas! qui a battu mon enfant?

V

En berçant l'enfant :

Berce, berce, bercelonnette! La joue de Pîrkhân (a) est blanche! Berce, berce, bercelonnette!

VI

En le faisant sauter dans les bras :

Akh! saute, saute encore. Le bout de ton nez est comme le Narkacôr (6). Que jamais ta mère n'ait de chagrin pour toi! Ni ton père à souffrir pour toi!

⁽⁴⁾ Nom de l'enfant.

⁽³⁾ Ou kacér mâle : semble être le nom d'une plante qui est employée en médecine (5); cf. le dernier vers). Est-ce l'hind. khajûr, le dattier?

Parmi les arbres tu es le santal, Et parmi les oiseaux, le faucon. Parmi les fleurs en bouton, tu es la plus belle, Et parmi les plantes guérissantes, le Narkacôr.

VII

Quelqu'un, quelqu'un me frappe avec l'arc d'un gavâz (6), d'un gavâz.

Ô Seigneur! donne-moi un fils qui dise papa! papa!

Que (sa mère) le lave dans le lait!

Qu'elle le frotte avec le beurre!

Qu'on l'appelle à la mosquée! Que le Mollà lui apprenne à lire! Et que les étudiants l'embrassent!

VIII

LA BERCEUSE DU SIKH.

σOn raconte qu'au temps de la domination des Sikhs, un Sikh enleva de force une jeune fille des Yûsufzais et l'emmena dans son pays. Un an après, les frères de la jeune fille apprirent que ce Sikh avait emmené leur sœur à Lahore. Ces frères étaient au nombre de quatre; ils se rendirent tous quatre à Lahore. Arrivés là, ils s'enquirent de l'état des choses chez le tyran Sikh; on leur dit : πLe Sikh a eu un fils de cette jeune fille Afghane. π Ils en furent très irrités. Quand ils furent près de la maisen du Sikh, leur sœur reconnut ses quatre frères. En ce moment le mari, s'étant enivré, était couché insensible sur le lit. Elle mit son enfant dans son berceau et par des signes et par le chant de la berceuse elle fit entendre à ses frères ce qu'ils avaient à faire. Ses frères, ayant compris, entrèrent, prirent tout l'argent du Sikh. La femme noireit les yeux de l'enfant (7) et le laissa dans le berceau;

⁽⁴⁾ Gaedz, le fouet?

⁽³⁾ Avec le kohol (en afghan ** | rănja) : "Le kohol, me dit mon Munshi, est à la fois un ornement et un remède. Un hadith ordonne à tout fidèle de se mettre du kohol tous les soirs avant de se coucher." Mon Munshi a quarante-trois ans ; mais sa mère insiste tous les jours pour lui mettre du kohol, malgré sa résistance, car il craint que les Çâhibs

puis elle s'enfuit avec ses frères dans le pays des Yûsufzais et ils emportèrent tous les biens du Sikh et tout ce qu'il y avait d'argent comptant dans la maison.

- Tâțai zangûțai (berce berce, bercelonnette!), ne venez pas, voleurs, ne venez pas par le bas côté, venez par le haut côté, doucement!
- Tâțai zangûțai! il y a deux chiens à l'intérieur, je les ai attachés avec des courroies.
- Tâțai zangûtai! sur le trépied sont les cruches; je les ai fermées avec les coupes (8).
- 4. Tâțaî zangûțaî! il y a à l'intérieur un petit panier, il est plein de souverains.
- 5. Tâțai zanguțai! il y a ici un ours endormi, doucement venez, doucement.
- Tâțai zangûțai! le paien est ivre et ne s'est pas aperçu de votre arrivée.
- Țâțai zangățat! S'il s'aperçoit à présent, il n'y aura pas de salut dans votre infortune.
- Țâțai zangûțai! le païen est un ivrogne, il ne s'aperçoit pas du bruit.
 - 9. Tâțai zangûțai! je laisserai ici l'enfant et je n'en pleurerai pas [9].

ne se moquent de lui. Il oublie que l'Islâm strict condamne le fard et damné ceux qui s'en servent.

(8) Dans les maisons hindoues, sous la vérandah, il y a un trépied de bois à plusieurs étages (en hind. tipai = trépied; en afghan karvanjai ou mieux garvanjai, de l'hind. gharvanca): chaque étage porte une cruche d'eau à boire (mangai, hind. ghara, p. sabú), que l'on ferme avec une coupe de métal (kajūrai): cette coupe a souvent une certaine valeur. La femme du Sikh invite ses frères à enlever les kajūrai.

(*) Ce genre de chansons à double entente est un genre tout à fait indien : elles font la

PRIÈBE FUNÈBRE.

«Quand un homme meurt, les femmes invoquent ainsi Dieu [1] devant le mort.»

1. Dans le jardin de fleurs d'or (2) se tient debout le pur Prophète; son visage est d'un fin duvet.

Ayant revêtu des vêtements bigarrés, il est entré au Paradis. Sous l'ombre du tôba (3) une fontaine a jailli; les fidèles y font l'ablution : les damnés passent devant elle.

Que le Seigneur te ramène, ô ami du Seigneur! Les tiens ont grand besoin de toi.

Ton visage est plus brillant que la pleine lune; le pur apôtre de Dieu est adorable.

- Je pleure sur moi, je pleure sur toi, ton nom est invoqué. L'esprit s'en ira, il s'en va en son lieu, le corps git à terre, amas de poussière.
- 4. Je pleure, j'appelle au secours, j'aspire à voir Allah. Une lumière est venue du Paradis, elle s'épanouit sur le Maître. Adorable est le corps du Maître; mais il disparaît (a) de ce monde.

joie des Jats du pays de Multan. (O' Brien, Glossary of the Multani language, p. x.) On appelle ce genre, dans la rhétorique hindoustanie, mukri, parce que la chanson consiste en un aveu que l'on peut nier (mukarna).

(1) Ou plus exactement : exaltent le Prophète, le plus grand des morts.

(2) Le Paradis.

الله المحافظة والمحافظة المحافظة المحا

(1) slie, c'est-à-dire lià.

Mère et père sont debout près de lui: nulle main d'homme ne peut rien (contre Dieu)⁽⁵⁾. Mets tes deux mains sur le nombril⁽⁶⁾; tous tes membrés, un à un, deviendront poussière.

Lève tes deux yeux, ta noire pupille sera pourtant aveuglée.

La pierre du sépulcre est lourde; les irréprochables (7) même descendent au-dessous d'elle.

- 5. Oh Dieu! si je t'avais vu; si j'avais vu la troupe du Prophète! Fût ma chair dévorée par les oiseaux, je n'aurais pas trouvé d'amertume dans la tombe.
- Viens, ami, viens voir Dieu; le voir est plus doux que tout plaisir. Il a paré le Paradis avec les fleurs d'or; là coulent de pures rivières.
- 7. C'est le matin, il fait jour; la fine pluie de ta lumière tombe; les paresseux n'ont jamais assez de sommeil.
- 8. Ô Seigneur, Lâ ilah (8) est ton beau nom. Je rôde autour de ton jardin. Combien il est beau de voir Dieu! Ô Allah! ô l'Être! ô Seigneur! ne m'écarte point de toi; car si je suis loin de toi, qui pourra m'être bon à rien?

د خدای په کړو (کړلو=): L'homme ne peut rien contre Dieu. Gf. cxm. ho: (حراو اکارلو=)
«Nulle main d'homme ne s'étend sur ce que Dieu a fait».

⁽⁴⁾ Cf. Ballade 1, 13.

⁽⁷⁾ Mauçumán, c'est-à-dire les Prophètes.

⁽⁴⁾ Lá ilah #ll n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah et Mahomet est son Prophète. 3

PRIÈRES FUNÈBRES.

"Quand un parent meurt, les femmes entre elles invoquent le nom de Dieu sur le mort comme il suit» :

- 1. Allah! grand est ton amour pour moi, mon amour pour toi! L'enseignement (1) de Bâbâjî Çâḥib (2) est comme une épée aigüe.
- 2. Il a été saisi dans l'amertume de l'agonie. Allah, amène mon maître auprès de moi (3). Ma foi a été parfaite : Seigneur, j'ai bonne nouvelle à t'apporter (4).

(۱) تلقين, talqin; c'est l'enseignement moral donné par le Pir ou maître à son Murid ou disciple. Exemple : le Pir prend dans ses mains la main du Murid et lui dit :

ای سری پس له دی بدکار مه کوه له وړنبو کناهونو توبه وباسه . Le Murid répond :

ای پیم صاحب شما له وړنبو کناهونو توبه ده پس له دی کوم کار چه له شریعت نه مخالف وی هیچری نه به کوم ته شما په حق کښ دعا وکړه چه دین ته مر زړه روښن شی

Le Pir reprend :

ای خدا دا مرید مرید نیکه لار وآوری او له بدو کارونو به ی په خیل

Le Pin : O homme, ne fais plus le mal; repens-toi de tes fautes passées.

Le Munio : Ô Pir Çâhih! je me repens de mes fautes passées : désormais je ne commettrai plus aucune des fautes contraires à la loi sacrée. Toi, prie pour moi, afin que mon cœur soit éclairé à la loi.

Le Pla : Ô Seigneur, conduis dans le droit chemin ce mien Murid et par la bonté gardele du mal.

(2) Le grand-père Çâhib, c'est-à-dire le Çâhib de Çvât. CL xıv, 2.

(3) Quand l'agonie est pénible, le mourant appelle le Pir qui l'a guidé dans la vie afin qu'il l'aide aussi dans la mort.

(a) Au moment de l'agonie, un ange vient interroger le mourant sur la religion; s'il répond bien, l'ange dit : «Ta foi est parfaite», et il est sauvé. (Cf. Lettres sur l'Inde, 261.)

- 3. Garde la lampe (5) allumée, ô disciple! Que jamais elle ne s'éteigne près de toi! Pénible et dure est la destinée de l'autre monde; que tu ne sois pas dans les ténèbres!
- 4. Les héritiers entrent dans sa maison; sa maison est désolée (6). Hai! hai! c'est pitié. Vai! Allah! c'est pitié.
- L'enfant est parti en pleurant ses jeux; le monde est désolé.
 Vai! Allah! c'est pitié.
- Le jeune homme caresse de la main sa moustache; mais fourde est la pierre de la tombe. Vai! Allah! c'est pitié.
- 7. Cet étudiant qui s'en est allé en colère (7) ne reviendra pas. J'enverrais tout l'univers pour le supplier, il ne se laissera pas fléchir. Akhûn (8) jure qu'il n'y aura jamais dans le monde le pareil de Yaḥya (9).
- 8. Le Prophète des derniers temps (10) est revenu du Mi'râj (11) couronne en tête. Ma vie pour le Prophète, beau comme la rose!
- 9. Il y eut grand bruit à la Mecque quand parut le Pîr, le Sultân, le Prophète. Ma vie pour le Prophète, beau comme la rose!
- Gabriel est venu (12) et le Prophète s'en va vers l'Empyrée. Il chevauche sur Duldul (13) et ses amis (14) sont dans la joie.

eclo pour celo .

(1) Comparer les vers de Firdausi sur la mort de son fils.

(*) Le maître du jeune homme.

(9) Nom de l'étudiant.

(10) Mahomet, qui est le dernier des prophètes.

(11) Mi'raj : l'ascension de Mahomet.

(12) Apporter le Coran.

(ii) Plus exactement Boráq, le cheval ailé.

(iii) Les quatre amis, les quatre premiers khalifes.

⁽⁸⁾ La lampe de la religion.

vocéros.

"Quand une femme a perdu son père, sa mère, sa sœur, son frère, son mari, son fils, sa fille ou quelque parent, au moment des lamentations funèbres, elle prononce un vers, le mort étant étendu devant elle sur le lit, et les autres femmes assises alentour. Quand elle a fini ce vers, les autres femmes poussent des gémissements. Les parentes du mort prononcent ainsi des vers pendant une heure et les autres femmes assises alentour gémissent. Voici ces vers (1) = :

Pour un père :

Douleur! douleur! ò mon père! Je ne te verrai plus, mon père. Le monde est devenu néant pour toi, une fois pour toutes.

Pour un frère :

O mon frère! à présent Tu t'en es allé de nous, Dans le chemin de la tombe! Hélas! douleur! ô douleur!

Pour une sœur :

O ma sœur, belle comme la rose. Il n'y avait point de jeune fille pareille. C'est pourquoi je pleure, tête nue.

Pour une mère :

O ma mère, aux couleurs de rose, Tu me gardais avec amour. Pour toi je fais jaillir des larmes de sang, Tout le monde peut me voir.

(i) Il faut noter que les vocéros sont défendus par l'Islam; les Afghans ne semblent pas s'en douter.

Pour un mari :

Tu étais le maître de ma vie. Aussi pour moi un roi n'était qu'un mendiant. Oh! c'était là le temps que j'étais reine.

Pour une fille :

Ò ma fille tant caressée, Que j'avais si bien élevée, A présent tu m'as quittée: Ce monde est le lieu de l'affliction.

112

MIÇRÂ'S.

Le Micrá', littéralement: "hémistiche ", est un distique non rimé qui exprime une idée, un sentiment et forme un poème complet à lui seul. Les poètes, dans les luttes poétiques, font assaut de Micrá's, soit cités, soit improvisés. Ils sont généralement amoureux et il y en a parfois d'une simplicité exquise. (Cf. n° 6, 8, 10, 18, 23, 26, 28, 30, 42, 50, 61, 69, 76, 77, 88.) Quelquefois les Micrá's vont en s'appelant l'un l'autre et forment alors dialogue et drame (n° 3-4, 52-53, 64-68, 72-73; sur l'origine du Micrá', voir l'Introduction générale, ch. 11).

- Mon honneur et ma réputation, et ma tête et mes biens, je donnerai tout pour les yeux de ma bien-aimée.
- Frappez ma tête, pillez mes biens, mais montrez-moi les yeux de celle que j'aime, et je donne mon sang.
 - 3. Roses sont tes lèvres, blanches sont tes dents, Tant qu'à te voir les anges du ciel sont confondus.
 - 4. Roses sont mes lèvres, blanches sont mes dents; Je te les donne. Aux autres, je jette la poussière de la terre.

- Viens, que nous soyons de nouveau ensemble réconciliés.
 La mort vient derrière moi, il ne reste plus que la moitié de la nuit.
- 6. Ce qui est écrit dans le destin ne se changera pas, Quand je ferais avec mes larmes refleurir l'arbre desséché.
- Si je tire des soupirs de ma bouche, j'en incendierai les villages voisins.
- 8. Mon amie, au nom de Dieu, écoute ma plainte, tu m'as rendu fol.
- Ton salâm est venu, mais toi-même n'es pas venu; je ne reçois, de salâm que face à face.
 - Je traçais une lettre, j'ai écrit le nom de la bien-aimée
 Et mes larmes ont coulé sur le blanc du papier.
- 11. Va, lettre, va auprès d'elle; porte mes saluts à la cruelle qui ne se soucie pas de moi.
- 12. Ô mon idole, belle comme un bouton de rose, je suis revenu vide (1) de ton quartier.
 - 13. Quand de tes tresses ce parfum vient vers moi, C'est le matin qui vient et je refleuris comme la rose.
- 14. Mon écriture est mauvaise et mes paroles sont fades, il ne convient pas qu'elles aillent au darbar de ma bien-aimée.
 - 15. Ô lettre, bénie soit ta destinée! Tu vas aller voir ma bien-aimée.

⁽¹⁾ Sans succès, sans te voir.

- L'amour de l'objet aimé est un trésor. Quiconque a un trésor est un roi.
- 17. Je suis fou, écoutez, ô hommes! Je crie au secours, debout à la porte de ma bien-aimée.
 - 18. Mon amie est restée dans son pays: Voyageur, je vois sur la route et soupire.
- 19. Je pleure et les pleurs ne me servent; je suis voyageur et séparé de mon amie.
- 20. Quand je vois une trace qui rappelle ton visage, je vais au jardin et pleure sur cette rose.
- Regardez mon teint, jugez par là mon état. A la suite de certaines choses, j'ai été frappé de séparation.
 - 22. Pourquoi me présentez-vous le miroir? Mon amie a mis le feu à ma jeunesse (2).
- 23. Ton image m'apparaît dans mes rêves; elle me réveille dans la nuit et je sanglotte jusqu'au matin.
 - 24. Je lui ai dit : « Il existe pareille chose que la séparation. » Et mon ami l'orgueilleux m'a éclaté de rire à en verdir.
- 25. Quand les parts des hommes furent faites au premier jour (3), le sort fut tiré (1) et je reçus le chagrin.

⁽²⁾ Et par suite a flétri mes traits.

⁽عَنَا عَلَى بِـ خَ (عَنَا عَلَى مِـ عَلَى) afzalé barkhé, «les parts du jour afzal, du jour excellent», c'est-à-dire du jour de la création où le sort de tous les fils d'Adam a été fixé.

^{(4) ,} pailles ou pièces de bois qui servent à tirer les lots de terre.

- 26. Assalām 'alaikum (5): je vous ai quitté; Nous nous reverrons au jugement dernier.
- 27. Dans la niche obscure de la tombe je gémirai; l'ai quatté le monde pour venir là, plein de regrets.
- 28. S'il y avait un mince sentier à la niche obscure de la tombe, j'irais offrir des fleurs en présent à mon amie.
- Je pousserai un gémissement retentissant le jour où je quitterai le village de mon amie.
 - 30. Ó mon être, à la fin tu deviendras poussière, Car j'ai vu les yeux de mon amie qui n'étaient plus amis.
- 31. Ris devant ton ennemi et fais la vie; pleure en secret devant l'ami; je suis plongé dans la douleur.
- 32. Cet homme-là est mon ennemi, qui n'étant qu'un pâo se compte un ser (6).
- 33. Écoute de moi ce conseil : garde-toi bien de l'ennemi réconcilié, mon ami (7).
- 34. Si tu veux venir me voir, fais hâte; le linceul de la séparation est déployé sur moi.
- 35. Si tu veux venir me voir, fais hâte; la niche funéraire est fermée et l'on a cloué les planches.

(6) Qui n'étant qu'un quart se compte deux livres.

^{(3) «}La paix soit sur vous!» Forme de salutation et d'adieu (salamalec).

⁽⁷⁾ Voir la démonstration de cette maxime dans la Ballade de Muqarrab et des Khadû-Khails (Ballade xxv). — πA saying amongst them (the Afghans) tells one to fear the more, when an apparent reconciliation has taken place by an intermarriage. π (Alex. Burnes, Tracels to Bokhara, II, 111.)

- 36. Si tu veux venir me voir, fais hâte; le bateau vogue et je suis debout à l'aviron.
- 37. Comment mon teint serait-il frais? les soucis sont mon vêtement et le chagrin ma nourriture.
- 38. Le poids de la séparation est sur ma tête; j'irai chercher dans la coupe du derviche (?) le repos de mes chagrins.
- A l'école de la séparation, petits et grands répètent la leçon de l'isolement.
- 40. Qu'y a-t-il donc dans la séparation, qu'elle me fait à chaque instant pleurer à l'intérieur de la maison?
- 41. J'ai été cuit dans la chaudière de la séparation, je suis tombé dans le plat du chagrin et le calomniateur (8) me dévore.
- 42. Dieu était mon premier refuge et toi après lui. Tu m'as répondu (par un refus). C'est ma destinée qui me condamne aux larmes.
- 43. Jamais je n'avais encore connu le chagrin; à présent c'est une terre qui m'est tombée en héritage et je la cultive.
- 44. La séparation a fait pour moi du monde un lieu de nuit et de ténèbres;

O mon amie, lève le flambeau de ta beauté, car je suis devenu aveugle.

45. J'ai perdu mon amie au jeu (0) et je vais revenir du terrain les mains noires de poussière (10).

⁽⁴⁾ Son rival qui profite de l'absence pour le perdre dans l'esprit de sa maîtresse.

⁽a) Les Afghans sont des joueurs effrénés et jouent jusqu'à leur femme.
(a) On jette les dés dans des trous creusés en terre.

- 46. Les bosquets de fleurs se sont épanouis, car de bon matin les tûts y ont dessiné des ruisseaux (11).
- 47. Ou je serai dans le regret pour toi ou tu gémiras à grands cris pour moi, ô mon amie.
- 48. Le voile rouge sur la tête, le collier au coû, se tenant debout sur le toit (12), elle torturait le cœur des gens.
- 49. Mes lèvres ne prononceront plus ton nom, car hier soir ta mère m'a repoussé de ta porte.
- 50. Ne mets pas la main sur moi, c'est mal; mon ami, parti pour l'étranger, m'a remis aux mains de Dieu.
- C'est la loi des gens de cœur que l'amie de l'absent reste en paix, traitée avec respect.
- 53. Tu ne te trompes pas, c'est l'amante qui vient à son amant et lui demande l'hospitalité. »
- 54. Tu as brisé le cadre (13) de mon lit; plût à Dieu que tu ne fusse point venu, gros paysan fessu.
- 55. Prenez ma pétition, monsieur le Commissaire; je viens demander justice contre ma belle au blanc visage.

⁽ii) Les larmes des tútis, c'est-á-dire des amoureux, ont creusé des ruisseaux dans le jardin.

⁽¹²⁾ Voir cuit, 1.

^{(13) ,} bras, par opposition au pied du lit.

- 56. Ton visage est un retranchement, tes dents sont un fusil (14), ce vert grain de beauté est un Commissaire qui rend jugement.
- 57. Que Dieu fasse de toi un bouquet de fleurs, que les Émirs chaque matin viennent te faire le salâm (15).
- 58. Quand le bouton se brise, la fleur se dessèche; quand les tresses se brisent, une haie d'épines se forme sur le visage [16].
- 59. O mon amie, belle comme la rose, rien n'y pouvait faire, il a fallu que je te quitte.
- 60. O mon amie, belle comme la rose, comment apprendrai-je à mon cœur à supporter ta cruauté?
- Mon amie n'accepte point la fleur de ma main, je lui enverrai les étoiles du ciel en ambassade (177).
- Apporte-moi une poignée de fleurs, j'en ferai une ombrelle autour des tresses de ton front.
- 63. Le Çâḥib est la fleur des hommies et Sêdû en était le jardin [18]; quand la fleur était fraîche, les bulbuls allaient vers elle [19].
- 64. Mon amie est Hindoue et je suis Musulman; mais l'amour m'a fait franchir la ligne du caukâ (20).

[5] Sois comme la fleur que l'on vient admirer et aspirer tous les matins.

Les cheveux épars qui cachent le visage sont la baie d'épines qui défend la rose.

17 En jirga.

Les disciples, les murids, qui venzient en fonle l'écouter.

رفل, rifle. Ce Miçrá' et le précédent sont beaucoup chantés par les enfants en pays

Le Çahib de Çvat; Sedd, le village où il est né. (Voir plus haut, page a3.)

Le couké est le carré où les Hindons préparent et mangent leur nourritare; si un infidèle ou un homme d'une autre caste franchit l'enceinte, les aliments sont souillés.

- 65. Fais-toi Musulmane et donne-moi tes lèvres; ô sotte, laisse là la secte des Hindous.
- 66. En guise de ces lèvres, je te donnerai la poussière (21); aux jours difficiles tu m'appelais ta sœur (22).
- 67. Je ne t'ai pas appelée ma sœur; ton père était là et j'avais honte devant lui (23).
- 68. Lève la tête par-dessus le mur et donne-moi ta lèvre; tout d'abord nous sommes compagnons nés (24), et puis je t'en fais prière.
 - 69. Viens! viens! que je te donne mes lèvres; Cette nuit, en rêve, je t'ai vu mort et j'étais-désespérée (25).
- 70. De tes blanches lèvres la saveur ressemble à celle des Rêra (26) sèches que je mange au bazar.
- 71. Tu as emporté la saveur de tes lèvres blanches; ne la laisse pas se perdre sur les amas de fumier (27).
- 72. Si tu me donnes tes lèvres, quel mal peut-il en advenir? Mon cœur sera dans la joie et tes lèvres te resteront.

(3) « Donner la poussière », formule irritée de refus.

im Étant ta sœur, comment puis-je me donner à toi?

الد وربوزة الله derant son visage.

(16) Nous sommes hamzól; se dit de jeunes gens nês le même jour ou à très peu de temps l'un de l'autre. — Pour le commencement du Miçra, cf. 75.

Ich hab' im Traum geweinet, Mir träumte, du lägest im Grab', Ich wachte auf und die Thräne Floss noch von der Wange herab.

HENR, Buch der Lieder.

sucrerie blanche, faite de fleur de farine, de sucre et de ghi.

⁽¹⁷⁾ Tu n'as pas voulu me les donner, ne les donne pas à des indignes.

- 73. Ô toi que mon seul sourire a enivré, si je te donne mes lèvres tu deviendras fon, mon bien-aimé.
- 74. O hommes, j'étais sain, elle m'a rendu fou; les yeux de ma bien-aimée sont un cilam de cars (28).
- 75. Ma bien-aimée est grande et je suis de petite taille; j'apporte sous mon bras au lieu du rendez-vous une paire de sabots [29].
 - 76. Je suis allé au lieu de sépulture des morts et j'ai dit salâm! Mon amie m'a répondú : Je ne reçois plus de salâm (50).
- 77. O maître architecte, tu as trop bien fait sa tombe. Mon amie restera là toute la durée des temps.
- 78. l'ai fait une pétition pour demander la réunion. Mais les Munshis de la séparation ont brisé leur plume (31).
- Que le Roi de la réunion apparaisse, je ferai une pétition contre la séparation.
- 80. Si par prière et par plaintes la chose se pouvait, j'aurais délivré mon ami du tourment de la séparation.
- L'armée de la séparation (32) est venue; elle a établi son camp sur la surface de mon cœur.
- 82. Mon cœur était plus dur que la pierre verte; peu à peu la séparation l'a usé et en a fait une feuille de papier.

(19) Pour se hausser jusqu'à elle par-dessus le mur et l'embrasser. Cf. 68.

⁽in) Cilam, appareil à fumer. — Le cars est une plante enivrante qui fait autant de ravages dans l'Afghanistan que l'opium en Chine.

^[10] Peut-être : «je ne veux pas de tes saláma».

⁽³¹⁾ Et n'ont pas écrit sur la pétition : accordé.

⁽³¹⁾ L'armée des regrets et des plaintes.

- 83. Ton visage est le livre, tes lèvres sont les pages, tes tresses noires sont la marge qui y est écrite (33).
- 84. Ton visage est un livre, tes lèvres sont les pages; pour le lire devant lui j'ai plié le genou.
- 85. Ton visage est l'arbre, ta beauté est le fruit; j'y ai mis mains et pieds et je mange le fruit (34).
- 86. Je me suis plongé dans une mer de vice; (ô Dieu), je suis plein d'espoir dans le vaisseau de ta miséricorde.
- 87. Tes yeux rouges ont certainement pleuré, que t'ont donc dit les païens de la maison (35) ?
 - 88. Le regard rougit devant le regard; Mais le cœur tombé en amour ne sais plus rougir (36).

113

PROVERBES.

- 1. Point de bon marché sans tare ni cherté qu'il n'y ait valeur.
- 2. Il a donné un cheval à qui ne sait pas attacher une ventrière.
- 3. A bonne race un signe (suffit); à vilain (il faut) le bâton.
- Quand l'orge se vendrait les vingt mans une roupie, pour l'âne il n'y a qu'une poignée.

[Probablement : il ne peut tout de même manger qu'une bouchée à la fois ; ou bien : il n'en recevra pas davantage pour cela.]

⁽¹³⁾ Les éditions orientales portent souvent un commentaire en marge du fexte.

Les Migra's 83-84-85 forment une sandara.

⁽³⁵⁾ Ses parents.

parce que, dit-on, ع , ش , ق , parce que, dit-on, عشق Le mot 'ishq عشق, amour, est composé des lettres عشر , et la fermeté . قدار , et la fermeté . قدار , et la fermeté .

 Elle est venue pour prendre du feu et est devenue la maîtresse de la maison.

[C'est la fable de La Chienne et les deux Lices.]

- 6. Sans glue, plume ne tient.
- 7. N'enfonce pas les cinq doigts dans la bouche.
- 8. Tu t'es amusé avec le card et maintenant tu es empêtré dans la boue.

[Vous avez commencé par un travail aisé et maintenant vous êtes dans l'embarras.]

- 9. Bouche doucereuse, pensée tortueuse.
- Au milieu des bouchers, le bœuf meurt et devient charogne.
 [Au lieu d'être égorgé selon les règles et devenir viande licite (Two many cooks spoil the sauce).]
- Le fou aime la quantité.
 [Ne regarde pas à la qualité.]
- 12. Sur terre sèche on ne nage.
- 13. Dans les rocéros, chacun pleure ses propres morts.
- 14. N'enfonce pas le doigt dans tous les trous.
- 15. Si vous n'offrez qu'un oignon, encore offrez-le avec grâce.
- 16. Mendicité sur les rois.

[C'est-à-dire que Dieu réduit souvent les rois à mendier. Traduction littérale du proverbe hindústâni : بادشاهون پر بهیکه منگنا.]

- 17. Le noir ne se blanchit pas avec du savon.
- 18. L'épée (se juge) au coup, la flèche au jet.
- 19. Quand une chose n'est pas finie, ne dites pas : elle est finie.
- 20. A la longueur de la couverture étendez le pied pour dormir.

- 21. Ce que sèmes récolteras.
- 22. A distance d'un doigt ou d'une montagne, quelle différence? [C'est tonjours l'absence.]
- 23. Le feu prend où on l'allume.
- 24. S'il peut mourir avec du sucre, n'empoisonne pas ton ennemi.
- 25. L'épée va, le sang coule.
- 26. Qui tient des éléphants doit avoir de grandes portes.
- 27. De la cana et point de dents; des dents et point de cana.
 [La cana est une sorte de bouillie aux pois qui demande de bonnes dents.]
- 28. Il y a une nuit dans l'intervalle, ne crains point ce malheur.
 [Cf. le proverbe 43.]
- S'il n'y a amour naturel, ce ne sont pas les ta'viz du Mollà qui rendront amoureux.

[Réponse de la jeune fille qu'un amont rebuté menace de fléchir par des ta^cviz.]

- 30. L'homme est trahi par sa propre voix.
- Pour chacun son propre pays est Kashmir.
 [Le plus beau pays du monde.]
- Nos œuvres sont nos compagnons de route.
 [Dans l'autre monde. Cf. xxxiv, 5-7; xxviii, 3.]
- 33. L'âne gagna des cornes et perdit les oreilles.

[Fable de l'âne à qui un mauvais plaisant dit: "Il te manque des cornes, va dans le jardin de ce jardinier, il t'en poussera." L'âne entre dans le jardin, le ravage, et le jardinier lui coupe les oreilles. On attendrait plutôt: "l'âne ne gagna pas de cornes et perdit les oreilles."]

34. Le chien gris est frère du loup.

- 35. Le cheval supporte la ruade du cheval.
- 36. Prends-toi de façon à tuer le serpent sans casser le bâton.
- 37. La terre de la tombe va à la tombe.

[Ce qui vient de la flûte retourne au tambour.]

- 38. Si grande que soit la corne du buffle, il la porte sur sa tête.
- Pour prendre le lièvre du pays il faut le chien du pays.
 On dit en persan : Pour prendre le renard du Mazandéran il faut le chien du Mazandéran.
- 40. Nulle main d'homme ne s'étend sur ce que Dieu a fait (کړو).

[Formule de résignation : que peut l'homme quand Dica le frappe? Cf. ctx, 4, 4 et cxu, 6.]

41. Le monde est abîme, le monde s'abîmera.

[On conte qu'un ignorant voyageait un jour chez les Âfridis, tenant un livre ouvert à la main afin de se protéger. Les Âfridis l'entourent et lui disent : «Lis-nous ce qu'il y a dans le livre»; il hoche la tête et dit notre proverbe : چربه دنیا ده ډربه به لاړ شي . «C'est vrai, dirent les Âfridis impressionnés», et ils le traitèrent avec respect, comme un grand savant.]

دا مج آواز کوی چه : «voici ce que dit la mouche qui bourdonne : دنیا فانی ده ای ارمان ارمان دی bourdonne : Le monde est passager. Misère! misère !

- 42. Qu'est-ce que l'aveugle demande à Dieu? Deux yeux.
- 43. Il y a une nuit encore et Dieu est bon.

Transcription du beau proverbe persan : امین در میان خدا . — Cf. n° ع8.]

- 44. Le voleur s'entend avec le voleur, l'ami avec l'ami.
- 45. Si la vache est noire, son lait est pourtant blanc, n'est-il pas vrai?

- 46. Si mauvaise que soit la viande, elle vaut mieux que la bouillie de pois.
 - 47. Quand on a soif, on va soi-même à l'eau.
 - 48. Le coq ne chanterait pas que l'aurore viendrait pourtant.
 - 49. Si tu es très intelligent, interroge le simple. [Tu apprendras bien des choses.]
- 50. Si la vache donne du lait, bravo! Si elle n'en donne pas, c'est la vache d'un autre.

[Tant pis pour lui. C'est sans doute le journalier qui parle.]

- 51. Ma maison a brûlé, mais la terre du fossé en est cuite. [Se consoler à peu de frais.]
- Si un œil est aveugle, mets la main sur l'autre.
 [Garde le bien.]
- Ne creuse pas de puits sur le chemin d'autrui, tu y tomberas toi-même.
 - 54. Le ciel ne pleut pas aussi fort qu'il tonne.
 - 55. Telle mère, telle fille.
 - 56. L'eau n'est pas encore venue et tu relèves déjà tes caleçons.
 - 57. Le vocéro ne va pas avec le tambour.
 - 58. Fais le partage, et regarde aux hommes.
 [Le partage périodique des terres entre les tribus, ou vêsh (cf. supra, p. 44, note 10), se fait proportionnellement au nombre des bouches.]
 - 59. A orphelin habitude des pleurs.
 - 60. Un monstre dit à l'autre : Fi!

 Le borgne insultant l'aveugle, etc.

J'ajouterai ici, d'après Knowlees (Rev. J. Hinton Knowlees, A Dictionary of Kashmiri proverbs, Bombay, 1885), deux proverbes kashmiris attribués par les gens de Kashmir aux Pathâns, qu'ils ont eu trop l'occasion de bien connaître durant la domination afghane (1752-1819):

Májih lék, benih lék, korih lék; tah kolayih nah lék.

"Abuse my mother, my sister, my daughter; but do not abuse my wife. >

A Pathán saying, observe l'éditeur. Patháns are especially particular concerning their wifes.

Němáz chhéh farz tah lut chhuh karz.

Prayer is a duty and plunder is a debt.

On rendra bien l'allitération en la renversant : «C'est œuvre pie de prier, et devoir de piller.»

Voici un autre dicton sur le caractère national, plus à l'honneur des Afghans, mais d'origine afghane:

σC'est l'habitude de l'Afghan de ne jamais démordre de ce qu'il a dit; sa tête pourra tomber, sa parole restera. σCf. p. 143, note 18.

114

ÉNIGMES.

 La mère n'était pas encore née que le fils montait déjà audessus du toit.

[La fumée, fille du feu, paraît avant lui.]

Pai vu une chose qui mange vite, rend vite, et avale l'eau avec les ailes.

[Le moulin (جرنده jaranda), qui mange le grain et reçoit l'eau.]

On met le feu au fumier et la fumée sort de la mare.
 Il s'agit du fumier du cilam, l'appareil à fumer des Indiens.]

Une femme a enfanté, elle a mis au monde une fille enceinte;
 cette mère l'a nourrie; la fille a été enfantée d'un méchant.

[La femme est la terre, la fille enceinte est la graine, enceinte de moisson; le méchant est le laboureur qui déchire la terre.]

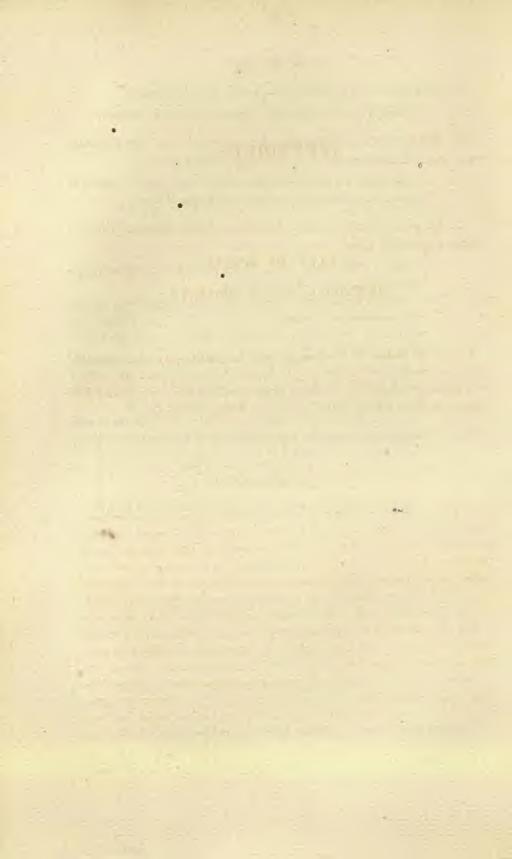
 On peut épouser sa sœur sans être un impie selon la religion : allez, regardez le Livre.

> [Vous y verrez que les enfants d'Adam et d'Éve se sont épousés et que les premiers mariages ont été incestueux.

> A propos du Maître des Ténèbres, qui était partisan de la communauté des femmes (voir supra, p. 182, n. 3), on conte l'histoire suivante. Un de ses adhérents va consulter le Mollà et lui demande : ح چا د که نه مالاکه اسپی بهانره (بیانه) وی وراه په هنی سورلی روا ده که نه مالاکه ه Mollà, si la jument d'un homme a une pouliche, peut-il monter aussi la ponliche?— Oui, certainement. Peu après, surpris en inceste avec sa fille, il s'excuse au Mollà en lui rappelant su décision.

On a vn plus haut (l. l.) l'aphorisme prêté au Pir Târîk sur la communauté des femmes. En voici un autre sur la communauté des biens :

«Un coq n'est qu'un oiseau; qui prend un oiseau, il est à lui. »]



APPENDICES.-

1

TEXTES DE BANNÛ COMMUNIQUÉS PAR M. THORBURN.

Je reproduis fidèlement l'excellente traduction manuscrite qui accompagnait les textes communiqués par M. Thorburn. M. Thorburn lui-même a publié une analyse de la Ballade de Dilâsa, avec traduction de quelques extraits, et la traduction des énigmes (moins la première) dans son livre sur Bannû, p. 228-330.

115

BALLAD OF DILÂSA KHÂN.

Dilâsa Khân (c'est-à-dire Dil-âsâ La) (3) était le héros national des gens de Bannû durant les guerres contre les Sikhs. «Il était par droit — dit le major Edwardes, qui annexa Bannû sans combat, en 1848 — maître du quart d'un des tappeh (district) de Bannû, le Dâud Shâh: à force d'énergie et de cruauté il s'était rendu maître du tout. Il se distingua entre tous ses compatriotes par sa haine implacable et sa valeur contre les Sikhs: une fois il repoussa de son fort Dewan Tara Chund, à la tête de huit mille Sikhs et douze canons, avec une perte de deux cents morts et cinq cents blessés. Une autre fois, attaqué avec dix mille hommes par Raja Soocheyt Sing, un des chefs les plus vaillants de l'armée sikhe, il soutint un siège de deux jours dans un misérable fortin de terre et s'échappa de nuit. (Je crois que c'est dans la première de ces deux affaires que les canons curent l'avantage d'être pointés par un officier français, le général Court.) Bref il passa toute sa vie à guerroyer contre les envahisseurs sikhs, qui ne pénétraient jamais à Bannû sans songer à lui avec terreur et ne le quittaient point sans quelque raison nouvelle de se

souvenir de lui et de le haîr. » (A Year on the Punjab Frontier in 1848-1849, I, 120.) Il fut le dernier chef bannûcî à venir offrir son allégeance au chef anglais : «c'était alors un vieux rebelle de soixante-dix ans, en cheveux blancs; mais ses traits déterminés, ses sourcils froncés, l'éclair de son regard montraient qu'il n'avait rien perdu du feu de sa jeunesse : il vint assez fièrement, avec cinquanțe ou soixante cavaliers derrière lui; mais j'en fus heureux, car cela attira tous les vieux Sikhs de mon camp à venir le regarder à travers le treillis de la tente comme si c'était un tigre mis en cage. Jusque-là je n'avais pas idée de son importance, mais je la compris bientôt aux imprécations étouffées et aux expressions de surprise des vétérans qu'il avait si souvent harcelés. Pourtant en somme ils lui rendaient justice et disaient : c'est un grand homme : d'autres chefs ont plus de partisans, mais Dilàsa a l'honneur. »

- Dilâsa fought many battles with the infidels;
 Oh God, exempt him from torments at Judgment-day.
- 2. The Sikh was saying: "I have come out with honor,
 - «Others I have subjected; at Dilâsa I am now openly going.
 - *He pays me not revenue. I will destroy his village and fort;
 - "When I approach him, I will toast his breast."
- 3. The Ghazi Dilasa said: «Oh Sikh, I fear thee not:
 - « My face is towards thee, I rejoice in a jahâd against thee :
 - The favor of holy men is with me. I always heat infidels.
 - «One man of thine I'll not let escape to Attok or the Panjab.»
- 4. The Sikh replied : "Dilàsa , don't fight submit -
 - "You have not the strength for war take the oath of alte-
 - Bow to the Raja with respect and repentance.
 - «I'll give you this country from Bannû to Nîlâb. »
- 5. The Ghazi Dilasa said: « Countries are of no use to me,
 - # I'll fight you I want not rank -
 - e If I am martyred, God will give me paradise,
 - a All the world is fleeting, as we are born from earth.

- 6. The Sikh force came and pitched against Dilàsa, Day and night, oh friends! they were fighting hard. They fought with cannon, but Dilàsa remained firm, 'Twas a great earthquake: boys and girls were kept awake.
- 7. He fought with the kâfirs in the fort. I shall praise him, for God was kind to Dilâsa. Oh God, thanks to thee that Dilâsa remained with honor! Oh Dignities of the next world, be propitious to him!
- 8. He fought with the infidels: he became a Ghāzī.
 See him, oh friends, that he became Shēre Ali's Zūlphikār.
 All the people praise him; from sins he has been cleansed.
 The Houris of paradise have made him their own; 'tis a truth from the Book.
- 9. He fought with the kâfirs, he became a Ghâzî, With him was a fine Bannûchî army. Sunîn makes the verses: it was his custom with Hindûs. He put the Sikhs to flight: where will they flee religion-less?

116

ÉNIGMES.

I

I saw a queer woman, who had two sons,
And both sons were in love with her:
They married their mother; two her husbands became:
According to the Book, too, those sons were her's lawfully:
'Tis an easy riddle (1); who understands it not,
Let him look at his sister, for she is underneath them.

[A quilt.]

⁽¹⁾ Ge n'est point mon avis; je ne comprends pas l'énigme, même avec l'explication.

H

Like a staff in look, it appears a flag; On its loin is its pouch, it is ready for battle.

[A jwar stalk ripe for the sickle.]

III

From above came a red eye, A full eye steeped with blood; If I eat it, I become an infidel; If I don't, I get ill.

"The red eye is the new moon of Ramzan.... the moon's disc being often spoken of as striga (eye), and as it is first visible in the ruddy glow of sunset, it often appears steeped in blood. When a man breaks the fast, by the strict observance of which millions in Asia are annually brought to death's door, and thousands to death itself, he is said to eat the Ramzan."

IV

I have counted the spots on the King's face; they are eight.
If a man omit one, he breaks his faith.
Behold the five spots which he has marked on his forehead:
Both the blind and the seeing must observe them.
Behold, too, his three other spots on the point of his chin;
The poor are debarred from their sight, but the rich see them.

[The King is the Prophet, who is often spoken of as Sháh-i-Arab. The five spots on the forehead typify the five times of prayer, which all Muhammadans must observe, and those on the chin zakát (tithes), haj (pilgrimage to Mecca) and khairát (alms).]

V

It issues from an orifice and enters one.

Eyes neither see it nor hand catches it.

Sometimes it becomes a rose of the garden,

Sometimes it falls like a thunderbolt.

[A word.]

VI

Without wings or bones (1) it flutters like a bird. Fair maids rejoice in it.

Its song causes delight, it spins round like a dancer. Ignorant man knows it not.

[A spinning-wheel.]

VII

There is a wonderful thing, its explanation I know not.

Lend thine ear, old friend!

It has neither mouth, nor teeth, nor head, nor bowels;

Yet it cats its food steadily!

It has neither village, nor home, nor hands, nor feet; Yet it wanders everywhere!

It has neither country, nor means, nor office, nor pen, Yet 'tis ready for fight always.

By day and night is there wailing about it, it has no breath, Yet to all will it appear.

If one does not understand, he is an ass, I'll ride him. He is not wise, oh my knowing friend!

[Death.]

⁽¹⁾ Live feathers ?

VIII

'Tis not on earth nor yet in heaven;
Tis not man nor animal;
On a soft place is its home
Every one wonders at it.

[A boat (2).]

H

LA CHANSON DU GÉNÉRAL ROBERTS.

Bien que la chanson qui suit soit en persan, on nous pardonnera de la donner ici, parce qu'elle rentre dans le cycle de la guerre de Kâbul et nons fait entrer dans Kâbul même. Elle fut composée, nous assure-t-on de source indigène, au moment où le général Roberts était assiégé dans son camp de Shêrpûr (cf. p. 47).

Gette chanson a été imprimée en transcription romaine, dans la Civil and Military Gazette de Lahore, 15 avril 1880, sous le titre étrange de Afghan Nursery Song, avec un court commentaire qui n'est pas la partie la moins curieuse du document. Le correspondant ne s'est pas douté que l'enfant de la chanson était le généralissime anglais et que c'était à coups de fusil que la nourrice voulait l'endormir. Nous reproduisons la transcription et la traduction de la Gazette, en ajoutant une traduction française et quelques notes historiques.

Nous devons communication du numéro de la Gazette à l'obligeance de M. R. Kipling, éditeur de la Gazette.

- (2) Pour être complet, ajoutons ici trois autres énigmes dont M. Thorburn donne la traduction, mais dont nous n'avons pas le texte :
 - Its head is in man; its middle in the ox; its end in the ground.
 [A wheet stalk.]
 - Tis rubbed on stone; its food is on the forehead; its home is in wood.
 [A rasor.]
 - From the living a corpse is born:
 Living it leaves its corpse, and its corpse is broken in two.
 [An egg then a chicken.]

- Mahomed Jan mard i maidan ast, Biya bacha am angur bakhur.
- 2. Jangash ba maidan ast, Biya bacha am, etc.
- Daud Shah khirs i kalan ast,
 Biya bacha am, etc.
- Wali Mahomed Khan shaitan ast, Biya bacha am, etc.
- Yakoob Khan sahib i iman ast, Biya bacha am, etc.
- Amir i Afghanan Musa Khan ast, Biya bacha am, etc.
- Bacha i Rus Abdul Rahman ast, Biya bacha am, etc.
- Asmatullah Khan ba Kashman ast, Biya bacha am, etc.
- Mahomed Sharif Khan ba zindan ast, Biya bacha am, etc.
- Pisarash nang i Afghanan ast,
 Biya bacha am, etc.
- Kabul shudah Hindustan ast, Biya bacha am, etc.
- Yala gurdi i zanan ast,
 Biya bacha am, etc.
- Baki yak jang i kalan ast, Biya bacha am, etc.

- Awazah ba Iran ast, Biya bacha am, etc.
- Sahra hammah pur arghowan ast, Biya bacha am, etc.
- Gul i surkh khun i shahidan ast,
 Biya bacha am, etc.
- 17. Dabal i rupia paran ast, Biya bacha am, etc.
 - Herat mal i Teheran ast, Biya bacha am, etc.
 - Ayub Khan hairan ast, Biya bacha am, etc.
- Mahomed Jan is the hero of the battle field, Come my child let us eat grapes!
- His battle is now well ordered in the field, Come my child, etc.
- Daud Shah is a mighty bear, Come my child, etc.
- Wali Mahomed Khan is a devil, Come my child, etc.
- Yakoob Khan is staunch, Come my child, etc.
- Musa Khan is the Amir of the Afghans, Come my child, etc.

- Abdul Rahman is the child of the Russians, Come my child, etc.
- Asmatullah Khan is in Kashman, Come my child, etc.
- Mahomed Sharif Khan is in prison, Come my child, etc.
- His son (Hashim Khan) is a reproach to the Afghans,
 Come my child, etc.
- Cabul has become Hindustan, Come my child, etc.
- 12. Freedom from restraint,
 Widowhood is the lot of our women,
 Come my child, etc.
- One great battle remains to be fought, Come my child, etc.
- 14. The signal will be given by Iran, The decision rests with Iran, Come my child, etc.
- The desert is all abloom (full of) red flowers,
 Come my child, etc.
- The blood of (those who have fallen as) martyrs is red as the rose,
 Come my child, etc.
- Double rupees (English money) are flying, Come my child, etc.
- 18. Herat is the possession of Teheran, Come my child, etc.

Ayub Khan is at his wits end, Come my child, etc.

Biya bacha am angur bakhur — is a refrain repeated at the end of each verse. It is a sort of nursery rhyme used by mothers to lull their children to rest. Perhaps if it has any meaning at all, the meaning of it is — let things be as they may, but let us enjoy ourselves.

TRADUCTION FRANÇAISE.

- Muhammad Jân⁽¹⁾ est le héros du champ de bataille. Viens, petit, viens manger des raisins⁽²⁾.
- Il combat à présent sur le champ de bataille.
 Viens, petit,
- 3. Dâud Shâh (3) est un grand ours : Viens, petit,
- Valì Muḥammad Khân⁽⁴⁾ est un démon : Viens, petit,
- Ya'qûb Khân⁽⁵⁾ est l'homme de la religion : Viens, petit,
- L'Amir des Afghans, c'est Mûsâ Khân (6): Viens, petit,
- 7. 'Abdul Rahman' est l'enfant des Russes : Viens, petit,
- (i) Le héros de la résistance nationale. Voir Ballades xvii-xxiii.

(3) On dirait en France : "des pruneaux".

- (3) Dáud Shâh, général de Shîr 'All, passa aux Anglais, moyennant finance, dit-on : it vit retiré à Labore, où il est pensionné.
- (4) Autre traître (namak harám), frère de l'Émir Shir Ali; vivait dernièrement à Péshavar, à présent dans le Hazara (1886); touche une pension de 400 roupies par mois.
 - (b) Le fils et successeur de Shir 'Ali; voir Ballades xvii et suiv.
- (*) Fits de Ya'qûb Khân, encore enfant au moment de la dernière guerre; vivait avec son oncle Ayyûb Khân à la cour de Téhéran; prétendant virtuel du parti national.

(5) L'Émir actuel, l'hôte des Russes pendant son exit de dix années.

- Açmatullâh Khân⁽⁸⁾ est à Kashman : Viens, petit,
- Muḥammad Sharif Khân (9) est en prison.
 Viens, petit,
- Son fils⁽¹⁰⁾ est la honte des Afghans:
 Viens, petit,
- Kâbul est devenu l'Hindûstân : Viens, petit,
- Le dévergondage (11) va être le lot des femmes : Viens, petit,
- Il reste encore une grande bataille : Viens, petit,
- Le bruit en viendra de l'Irân : Viens, petit,
- Toute la plaine est rouge de pourpre : Viens, petit,
- La rose rouge est le sang des martyrs (12):
 Viens, petit,
- Les doubles roupies⁽¹³⁾ volent de tout côté : Viens, petit,
- (ا) Chef ghiljai, mis à mort depuis par l'Émir 'Abdul Raḥman; il tenait pour Ya'qub à Kashmûn كشمور, près Tirin تيرين.
 - (5) Frère de Shir 'Ali.
 - (16) Je n'ai point de renseignements sur lui ni sur son rôle.
- (ii) L'immoralité que les Firangis apportent avec eux est le grief le plus sensible aux yeux des Afghans. La tégende veut que le soulèvement de 1842 ait été causé par la légéreté d'un officier anglais qui séduisit la femme d'un des principaux chefs afghans, 'Abdullah Acakzai. (Voir Lettres sur l'Inde, p. 80, note.) Plus récemment, une démarche mal interprétée de Cavagnari aurait été une des causes qui amenérent la tragédie de 1878.
 - (in Cf. xii, 1; xix, 1.
 - (13) Les roupies anglaises qui sont en volume le double de la roupie de Kâbul.

- Hérat appartient à Téhéran⁽¹⁴⁾: Viens, petit,
- Ayyûb Khân ne sait que faire : Viens, petit, viens manger des raisins.

III

NOTES DE FOLK LOBE.

Ī

PÉRIS.

(Cf. Ballade 1.)

La Péri ancienne semble s'être dédoublée en deux, l'une bonne et l'autre mauvaise : celle-ci s'appelle Parrai (چروی), l'autre Shapèrai (بناليدي).

La Parrat est une femme gigantesque, d'une laideur effrayante; elle a les ongles longs, ses seins sont si longs qu'elle les rejette derrière l'épaule, ses cheveux tombent jusqu'aux genoux. Elle passe la journée dans le désert; la nuit elle se rend dans le village, crie à la porte d'un tel : «Eh! un tel, viens, j'ai affaire pressante avec toi.» Le malheureux croit que c'est un ami qui l'appelle, il sort, la Parrat l'emporte dans le désert et le dévore.

Quand un enfant crie, sa mère, pour le faire taire, lui dit : «Tais-toi, enfant, la Parrai va venir et te manger.»

Une nuit, une Parrat vient dans un village, à minuit, et crie à la porte d'une maison: «Eh! un tel, donne-moi du feu.» Il faut savoir que les Afghans n'ayant pas d'allumettes se donnent le feu l'un à l'autre. C'est l'habitude des femmes afghanes, en hiver, de se lever vers 1 beure du matin et d'allumer le feu pour préparer l'eau du ghosul et les aliments. Le mari n'était pas là : la femme effrayée, ne reconnaissant pas une voix humaine, se lève, s'habitle, et comme la Parrat pousse

¹¹⁰ Y a-t-il une insimuation que la Perse assistera Ya'qûh Khân, moyennant la restitution de Hêrat, ville persane? Sur la dernière tentative et l'échec de Ya'qûh, voir Lettres sur l'Inde, p. 83.

La main passe: elle était velue. «Encore, ma sœur!» أى خورى نور لاس كه «Encore, «Encore!» La main avait la longueur d'un bras et était toute touffue de poils. La femme reconnaît que c'était une Parrai et levant la hache l'abat d'un coup.

La Parrai pousse un cri épouvantable qui réveille tout le village : les hommes accourent, le fusil au bras : qu'est-il arrivé? Ils trouvent la Parrai morte. Le lendemain la femme ouvre la porte, jette au dehors la main du monstre et conte l'histoire. On la félicite et on l'admire : Bravo! Shâbâsh! [3]

La Shâpêrai est l'idéal de la beauté : masculin Shâpêrai, féminin Shâpêrai. Ne semble plus désigner une créature surnaturelle. C'est naturellement un composé du persan قلة et de يجرى, p. يجرى, p. يجرى.

H

LA PIERRE RAMAZÂN.

Il y a dans la mer une pierre de feu nommée pierre Bamazan. «Toutes les rivières, qui sont au nombre de 80,000, viennent y frapper» (مضان اویا زره سیندوند په وری دوری): une partie s'y consume et disparaît, l'autre retourne au point de départ.

La nuit, quand la mer gémit, on dit que ce sont les caux qui pleurent d'être forcées d'aller sur le Ramazân et de s'y consumer.

- (ا) مول , morceau de hois placé obliquement de terre contre la porte : diffère de l'aramai, وي اري , qui tourne sur un clou dans le mur et qu'on tient à la position horizontale pour fermer la porte.
- (3) Il y a un trou creusé par-dessous la porte et qui permet de passer les objets sans l'ouvrir.
- (3) eGlosely allied to the ghosts are the Nuris or Fairies. They attack women only, especially on moonlight nights, catching them by the throat, half choking them, and knocking them down (7 Hysteria). Children, on the other hand they protect. They are Musuhnan, and are propitiated accordingly; and are apparently identical with the Parind or Peri with whom Moore has made us familiar. They are known as Shahpuri, but resent being so called; and no woman would dare to mention the name. a (Outlines of Penjab Ethnography, by Denzil Charles Jelf Ibbetson, \$ 226; Calcutta, 1883.)
- (4) Les vêtements des Mên Çâḥiben (des dames anglaises) sont les vêtements des Péris, car l'Angleterre est voisine du pays des Péris (confusion du pays des Péris avec le pays de Paris, qui transforme en fées nos modistes).

III

USAGES DOMESTIQUES.

Toutes les fois que le mari rentre dans la maison, la femme se lève,

Quand des parents entrent, elle se couvre le visage et leur parle de dessous le voile, à voix basse.

Elle ne doit pas parler devant son mari et sa mère, leur faire des questions, etc., surtout si elle n'a pas eu d'enfants.

Si le mari la voit parler à un homme, monter sur le toit pour converser avec les gens de la rue (cf. cm, 1; cxu. 48), il l'attache à une des colonnes de la maison, la bâillonne et la bat avec un bâton vert ou avec des souliers. Quelquefois il la tue.

Le mariage est un contrat de vente; la jeune fille est vendue par son père; le prix moyen est de 500 roupies; il convient, il est vrai, que le père donne des vêtements et des bijoux, constituant une sorte de douaire, le dâj (215; cf. cm, 8-10).

La veille du mariage, les jeunes filles, ses amies, viennent la voir, assise dans un coin, et chantent :

> Tu restes assise dans le coin et tu nous pleures en face. Que pouvons-nous faire pour toi? Ton père a reçu l'argent (1).

Si un homme n'aime pas sa femme et en prend une autre, la première monte sur le toit quand arrive sa rivale (جَّي) afin d'être au-dessus d'elle.

Quand un enfant tombe malade, on va chercher le Moltà. — "Moltà, mon enfant est malade; regardez dans le Livre ce qu'il a. "Si le Moltà est honnête, il répond: "C'est la volonté de Dieu. "S'il n'est pas honnête, il ouvre le Livre, branle la tête, en disant, d'un air consterné: "tauba tauba" (قويم "قويم"). — "Qu'y a-t-il, Moltà? — Oh! c'est grave. Il y a un tas de Jinns qui se sont emparés de lui, il est perdu. "Mais, par bonheur, il y a dans le Livre un ta'viz qui peut sauver l'enfant; il l'écrira si on lui donne un bon shukrâna (شكراته). Le prix est comme on a dit plus haut (p. 145-146).

Ne pas vêtir un bel enfant de beaux vêtements, ce serait attirer le mauvais œil; ou bien aller chez le Mollà et lui demander un ta'vîz contre le mauvais œil; on l'attachera au bonnet de l'enfant.

⁽i) l'ai malbeureusement perdu le texte de cette chanson, dont je ne retrouve que la traduction.

Si on fait l'éloge de votre enfant, de votre cheval, etc., crachez sur lui pour écarter le mauvais œil; autrement il tomberait malade et mourrait. Si l'on a omis de cracher et que l'enfant tombe malade, les parents vont chez l'homme qui a causé le mal et lui disent : "Donne-moi de tes cils et un pan de ton vêtement." Ils enveloppent les cils dans le vêtement et font brûler le tout; on met l'enfant sur la fumée peridant que le feu brûle; la fumée tire de l'humeur de ses yeux : c'est le mauvais œil qui sort et il se rétablit. A défant de cils, on brûle de la rue (¿¿¿us spalanai, persan », sipend).

Si la mère ne sait pas qui a jeté le mauvais œil, elle prend de la farine qu'elle pétrit dans l'eau, elle en frotte les membres de l'enfant, pais en fait une boule qu'elle jette au feu; elle prononce alors le nom de ceux qu'elle soupçonne: «Un tel a jeté le mauvais œil sur mon enfant....;» quand la boule pétille, le nom qu'elle vient de prononcer est celui du coupable.

Quand un enfant a les yeux malades, il ne faut pas qu'il y ait ghosul dans la maison (c'est-à-dire que tout rapport conjugal est interdit); il ne faut pas non plus que personne se lave avec du savon: l'enfant deviendrait aveugle.

Quand une femme a un accouchement difficile, la nourrice apporte de l'eau au mari, il s'y lave les mains et les pieds; la mère boit cette eau et l'acconchement a lieu.

Quand c'est l'arrière-faix qui a de la peine à sortir, on apporte au mari un pilon de bois (مولى môlai), qu'il doit jeter sur le toit : tant qu'il n'atteint pas le but, les douleurs continuent ; une fois atteint, la délivrance a lieu.

Quand un homme est pris de la fièvre, le faire marcher au soleil et frapper son ombre à coups de bache (1). Ou bien on va arracher une certaine plante au nom du malade, et en l'arrachant on arrache la fièvre.

(0) Cf. la hache de Shenkar. Skenkar était un fameux faqir hindou mort à Srinagar de Kashmir il y a quelques années, à l'âge de soixante ans. Il est resté surtout populaire par sa hache enchantée. « Quand il apprenait qu'un homme était malade, il allait le voir, prononçait quelques mots et brandissait la hache au-dessus et autour de la tête et du corps du malade; si lui-même était indisposé ou si le temps était mauvais, il envoyait sa hache avec des indications spéciales sur la façon de s'en servir. On dit qu'un grand nombre de personnes ont été ainsi guéries ou soulagées. La hache était belle et forte.» (Knowles, Kashmiri Proverbs, p. 195.)

IV

CALENDRIER AFGHAN.

I. Divisions de l'année. — Les Afghans, étant musulmans, suivent l'année lunaire des Arabes; mais ils ont modifié les noms de la plupart des mois⁽¹⁾, de façon à les rendre plus intelligibles.

NOME APGRANS.

NONS ARABES.

muharram. سين Hasan Husain. 1. جم çafar. Sie cafara. 2. Jay rabi ulaveal. vrumbat khór. ورنبي خور ربيع آلثّان rabî' ulthânî. رعد خور dvayama khôr. Jayl sala jumada 'laveal. 135 xc 35 dreyama khor. 6. jumada 'lthâni. رمة خور salórama khór. 7. rajab. تشايي مياشت ع da khudåé myåsht. Jusi sha ban. برات - shô qadr; سو قدر barát. 8. رمضاري ramaşûn. 539, rozha. 9. shavvál. شوال vrilkai akhtar. وروكي اختير 10. طالح عالى myâna, khâli. قعدة ألقعدة كا ألقعدة 11. x 3 i lhijja. اختر اختر الختر الختر 12.

OBSERVATIONS.

- Au Muharram a cu lieu le martyre de Hasan Husain; de là le nom afghan; les Afghans d'aitleurs, rigoureux Sunnis, ne célèbrent pas la fête shiite de Hasan Husain.
- (1) Voir dans Thorburn, Banni, p. 296 et suiv., une série de proverbes relatifs aux travaux des divers mois.

- 2. Çafar est resté, mais a passé au féminia, le mot miyásht « mois » étant féminia.
- 3-4, 5-6. Il était trop difficile pour un Afghan de se retrouver dans ces deux couples de Premier rabi^c, Second rabi^c, Premier jumâda, Second jumâda; on les a remplacés par une série de quatre sœurs (voir la note précédente): «la première sœur, la deuxième, la troisième, la quatrième sœur».
- Rajab est devenu «le mois du Seigneur», parce que c'est le mois de la charité, celui où l'on paye la Zakât.
- 8. Le 14 du mois Shab'ân la destinée de chaque homme est décidée; il est écrit qui naîtra, qui vivra, qui mourra, et le compte est fait des actions de chacun; de la les deux noms afghans du mois : Shô quadr « nuit du Destin » et Barât « nuit de l'assignation ».
 - 9. Le Ramazân est le mois du jeûne, du Rôzha.
- 10. Au mois de Shavvâl on célèbre la fin du jeune, c'est la fête de la Rupture. 'id ulfitr عيد آلغتر. De là le nom afghan, vrûkai akhtar «la petite fête».
- 11-12. Le Di lqa'da est devenu Khâli, le mois vide, c'est-à-dire où il n'y a pas de fête, par opposition à celui qui précède et à celui qui snit; ou Miyâna, c'est-à-dire « le mois intermédiaire », étant placé entre le mois de la petite fête et le mois de la grande fête (lôé akhtar). Ce dernier correspond au Di lḥijja: la grande fête est la fête du sacrifice d'Abraham: عيد الغجاء, 'îd ulzoḥâ.

On emploie aussi, surtout dans l'Afghanistan oriental, limitrophe de l'Inde, les noms indiens.

s nuncus.	AFGRAN.	PANIĀRI.	ensol.
Mi-avril-mi-mai	baisák visák.	baisákh.	baisákh.
Mai-juin	jét.	jêth.	jéth.
Juin-juillet	hậr âr.	hâr.	asarh.
Juillet-noût	såvan.	sanā.	sáun.
Août-septembre	bådrå.	bhádroñ.	bhâdô.
Septembre-octobre	dsú.	แลรน์.	asin.
Octobre-novembre	katak.	katte.	kātik,
Novembre-décembre	magar mangar.	magghar.	aghan.
		manghar.	
Décembre-janvier	pôh.	půh.	paush.
Janvier-février	måh.	mågh.	mågh.
Février-mars,	pegan.	phågun.	phagguñ.
Mars-avril		cêt.	caitr.

Les saisons sont appelées :

1° Le printemps : سيرلى sparlai, ou پسرلى psarlai; comprend dans le climat tempéré : fin de février-mars-avril.

a° L'été : اورى ôṇai; se compose de وي dûbai, qui est la sajson chande (mai-juin), et de پشكال pashakál, la sajson des pluies.

Dûbai est écourté de l'hind. dhûp-kâl, litt. «saison du solcil», dhûp étant revêtu d'un suffixe afghan. Pashakâl est le sanscrit varsha-kâla.

3º L'automne : منى manai (fin d'août-septembre-octobre).

4º L'hiver : 65 zhimai ; zend : zim.

II. Les jours. — Pour désigner les jours, dans l'Afghanistan occidental, voisin de la Perse, on emploie surtout les noms persans: shamba; yak, dô, si, cahâr, panj-shamba; ju'ma.

A l'orient on dit:

Samedi: خالى khâlt, le jour vide, c'est-à-dire où Dieu n'eut plus rien à faire.

Dimanche : اقبار اتوار itvár, itbár (le nom hindoustani dérivé du sanscrit ádityavára).

Mardi : نهيد naha (serait ele jour de prohibition, دنهيد e, parce qu'on ne doit rien commencer ce jour-là).

Mercredi : چار شنبع câr shamba. C'est le nom persan.

Jeudi : عرات ورث da ziyarat vradz, jour du pèlerinage : c'est le jeudi que l'on va prier sur la tombe des morts ou aux tombes des saints. On emploie aussi le nom persan پنج شنبه pânshamba (p. پنج شنبه).

Vendredi : xxx jum'a jour de la réunion à la mosquée.

III. Division de la journée. — La division de la journée est surtout religieuse, comme chez les Arabes et chez les Zoroastriens, de qui Mahomet semble avoir reçu l'idée de cette division. La journée est divisée en cinq parties, correspondant aux cinq prières, dont voici les noms et le temps:

1° من saḥar, ou با fajar, ou من cabaḥ; le matin, de 4 heures à 6 heures 1/2. — Le Hâvani des Parsis est la matinée.

a" ماسييستي māspēshīn, l'heure de la prière de l'après-midi, de 1 heure à 4 heures (contracté de namāzpēshīn); l'arabe غُلُب le parsi Rapithwina.

3° مازديك mázdigar (contracté de namázi digar); prière de l'après-midi et après-midi, de 4 heures à 7 heures; l'arabe عُصُر, le parsi Uzayéirina, l'après-midi.

ماننام mâshâm (contracté de namâzi shâm), prière du soir et soir, de 7 heures à 7 heures 3/4; l'arabe مغرب; le parsi Aiwisrûthrema est la première partie de la nuit.

5° المنتقب mâskhutan (contracté de namâzi khuftan), prière de la nuit et nuit, de 8 heures du soir à 3 heures du matin; l'arabe عشا; le parsi Ushahina va de minuit à la disparition des étoiles.

Le cycle des prières commence à la prière de midi; de là le nom de cette prière : mâspêshîn (namăzi pêshîn), la première prière. Cf. la ballade xxix.

Voici la journée avec ses subdivisions :

Minuit : نجم شبع nêma shpa, mi-nuit.

علارة علي galâra shûma , nuit tranquille (the dead of the night).

1-2 heures : چرانک carbang , le cri du coq (pour carg bang).

Point du jour : حياح gubâh, gubâ.

6 heures : ملابانك mulá báng , le cri du Mollà , du Muezzin.

6 heures 1/2: عاز وقت da mndz vaqt, l'heure de la prière (du matin).

Le matin, le jour : , sahar.

8 ou 9 heures : چاښت خاښه د وفي وفي وفي وفي ع da dödai vaqt, heure du déjeuner.

3 heures après-midi : ماپيښين máspēshin (v. s.).

5 houres après-midi: مازديكر mazdigar (v. s.).

7 henres après-midi : ماښام mâshām (v. s.).

9 heures après-midi: & maskhutan (v. s.).

Jest awil descente du soleil au-devant de l'horizon.

INDEX.

Dans les index qui suivent, les renvois sont faits, non pas à la page, mais à la pièce et au vers, de sorte que le lecteur peut se reporter à volonté, soit au texte afghan, soit à la traduction. Le nombre en chiffres gras désigne le numéro de la pièce; les nombres suivants désignent la strophe de la pièce et le vers ou les vers dans la strophe.

Exemple: Kanîm Khân, 19, 5, 2, 4; lire Kanîm Khân, pièce 19, strophe 5, vers 2 et 4.

I

INDEX LEXICOGRAPHIQUE.

Nous donnons dans cet Index les mots ou les sens qui ne se trouvent pas dans Raverty (A Dictionary of the Puk'hto, Pus'hto, or language of the Afghans, 2nd edition, 1867, London, Williams and Norgate). Je marque par une étoile ceux qui se trouvent dans le Dictionnaire de Bellew (A Dictionary of the Pukkhto or Pukshto language, London, 1867, Thacker and C°).

Les abréviations Ar., H., P. et T., mises en tête d'un article, indiquent que le mot est d'origine arabe, hindoustanie, persane ou turque. Les mots sans indication de ce genre sont afghans purs ou d'origine indéterminée, car quelques-uns sont certainement empruntés.

PREMIÈRE PARTIE. - MOTS ORIENTAUX.

1 a

T. اوتوراق оточная, lieu de halte d'une tronpe en marche pendant l'hiver (Barbier de Meynard, Dictionnaire turc-français), 16, 6, 1.

- Ar. ביבות ואדיגומים וואדיגומים וואדיגומים
- Ar. السرى مsaî «fascinant»; litt. : «qui fait impression, qui laisse une trace» (الترا * strace»; l'ar. (الثرا * \$8, 1, 1.
- P. υστκία «artiste, maître artiste»; contracté de υστάρκαπ ου υστάρι κάπ, 43, 9, 4; 3, 1; 4, 1.
- P. اشرق Ashrapi; l'arabo-persan Ashrapi noble», appliqué à diverses monnaies d'or (cf. le vieil anglais noble), en particulier au dinâr d'Égypte et au muhur d'or de l'Inde (Yule et Burnell, Hobson-Jobson, 28); l'ashrafi persan vaut dix grâns (11 fr. 75), 107, 8, 4.
- אַניָני adîvû ad'avance, auparavant a, 92, 1, 5; 105, 2, 2; écrit seânû dans une Munăjât imprimée à Pêshavar. Sans doute d'origine hindoustanie; cf. hind. âgê a devant, avant a.
- AGDAR «fort, robuste» (mon Munshi me le traduisait par مضبوط mazbût), 6, 2, 4; 77, 3, 2.
- الوول مدتاه «contourné, tortu», 53, 1, 5. Peut-être corrompu de VAL-VAL, redoublement de VAL «enroulement».
- * AMBASA (fém.) "sucrerie" faite de ghi, de farine et de sirop, 47, 18, 2.
- Ar. ان تر in tar njusqu'h » (نا in est l'ar. عين منه « aix nexactement», tar le mot afghan ordinaire), 106, 4, a.
- H. اندير andir aténèbres a, 39, 3, 1. L'hind. andeir.
- אמה אמה arrangement, disposition = (à peu près le sens du classique вальоваят), 24, 7, 3; 27, 4, 3; 105, 1, 7 (ci ta амеён kavi aque tu arranges la chose »); correspondrait à une forme zende нам-кава (conf. нам-кавауём о j'achève, je fais complètement »: Introd., \$ 32, 43).

· 6

H. P. باكبرة ва̀двава «fortunée», 88, 3, 4. Hybride de l'hind. виа̀д «fortune» et du suffixe persan вав.

H. جاركرى Hind. paciu Karal "sauvez-vous", 2, 5, 2. Hind. paciu "délivrance".

H. برسات BARSAT "pluie", 8, 4, a. Hind. BARSAT.

LANGA "manifeste", synonyme bannúci de TSIRGAND, 116; 7, 5. — pa BA-LANGA "ouvertement, au grand jour", 115, 2, 2.

BUANI 15, 20, 2.

של ה BOTA LARZIN ? 60, 3, 4.

ар вотай? 41, 6, 1.

H. بورة вопа (fém.) «sac», 44, р. 109, 3, 5. — Hind. вопа.

پ p

P. پرشتنی Prashtanai «serviteur» (? du p. panast), 115, 4, 2.

אָבֵער paṇkbal "pulpiter"; paṇksi "il pulpite", pour paṇak-kbal, h. phaṇak-nā, 98, 5, 2.

P. يررى Parrat "Péri, mauvais génie féminin", trad., p. 254.

PARÔTAI "petit punier ", 108, 8, 4.

P. μας Passa (adj. fém.) π émoussén; câra. . Passa π couleau émoussén, 16, 12, 3.

PASHE SHā «par derrière» (derrière le dos), corrompu par assimilation de PASE SHā, 105, 1, 7.

אַניביי פּגעיביי rilpôṭ "confusion, trouble" : pa Angrizů sha Pilpôṭ "les Anglais étaient sens dessus dessous ", 17, 19, 2.

پوکري مندم بروکري pôkaṇat (adj. fém. pl.) omorveuses و کړي

த் மில் மில்கிர்க் (fém.) "irruption", 27, 19, 9.

بيلورى Phonai "concombre", 107, 19, 2.

5 t

- P. You Tili vili «pillage»; formé de Tili même sens, par répétition dissimilée: Tili vili shû «ils furent mis au pillage», 27, 14, 2.
- ترارة توارة توارة

ترسى TARSAI; da lâs TARSAI "la paume (?) de la main ", 60, 3, 3.

- توكرئ تممههمم (s. f.) rfilet dont on se sert pour emporter le foin, la paille : dérivé de تممهم (s. m.) même sens. (Multani). 100, 1, 4; 107, 20, 2.
- Ar. בוֹץ מֹעבל זאוא suval «périr» (litt.: «devenir complet, arriver à sa fin »), 12, 2, 7 (ba văru shû pa tâ băndi ramân «nous périrons tous de ta main»), 11, 3, 7; 18, 3, 3.
- Ar. تواب با تavâs «Dieu»; corrompu de تواب çavâs «Justice» (cf. اللق alhaq), 39,
- H. Σείικσαι «cipaye», soldat indigène vêtu et discipliné à l'européenne; litt. : «Télugu, homme de Telinga». Les premiers cipayes furent levés par Dupleix et par Clive dans le Telinga (pays de Madras); le mot s'employait surtout au Bengale au siècle dernier, le Bengale ayant été conquis par Clive avec des troupes du Telinga, Hobson-Jobson, 80, 4, 1.

ÿ !

- Η. ἐμλεκαμα (s. f.) » battement d'ailes», 10, 6, 5 (ci ba é ҳаркаμа prê sân-gûna «quand ils fondaient battant de l'aile»). De ҳар «bruit d'un corps frappant un corps mou», et кӊаt «faire».
- Н. تكور тако̀в » bruit que l'on fait en frappant les mains », 87, 1, 4. Hind. таков. такова.
- (le gig anglais; peut-être corrompu de tandem appliqué mal à propos), 25, 8, 2.

ا ج

- Ar. جس вез «corps, forme», 38, 1, 3; écourlé de جسب везка, qui est l'arabe
- Ar. جلادى مايما مايمان المايمان المايم

E 0

P. چار چوبی cân cònar, nom de la chambre de bains où le fidèle fait ses ablutions (faite de quatre cloisons de bois, d'où son nom "quatre-bois"), 7, 3, 3.

- P. کار د cin our "quatre-fleurs", nom d'un ornement dont j'ignore la forme, 60, 5, 3.
- H. בְּלְנֶלֶהׁ câuṇal = camp, cantonnement =, 18, 11, 3 (pa câuṇu bàndi #dans les cantonnements =). Hind. châunt.
- ברבא (s. f.) "délices", 67, 5, 2 (da dunyâ la cancê "loin des délices du monde"); 76, 1, 4 (da anârâ pa canca kshê "dans la volupté des grenades"); 78, 5, 1 (tsanga cancê di "quelles délices sont [tes lèvres]").

 Pour renvoyer une personne dont l'affaire est terminée, on dit: امرة عادة "مطلب تم سرة شم اوس ورشم چرچى كادة est terminée, va l'amuser (قارة كارة = چرچى كارة).

сиянтах (?). **49**, 5, 3.

CAMBA "poing"; inversion de PANIA, 39, 32, 1.

בפרלים corlat, 99, 3, 4 (fire: cá ê ka tana ghôts kṛalai corlat ssi quelqu'un le met en pièces...»); mon Munshi m'explique corlat par שלאל bilkul sabsolument; c'est probablement un dérivé de con sdébris, atomes...

7 1

> kh

P. خونری киёҳҳі «meurtrière», 100, 2, 1. Féminin formé du p. киёхі, avec cérébrale abusive (cf. Introd., \$ 10).

s d

- DAMÂGH, an sens d'aorgueila, 53, 2, 2 (DAMÂGH di ziyât dai aton orgueil est excessifa; cf. Raverty, DAMÂGH aorgueilleuxa); 76, 4, 2 (ba garzê pa DAMÂGH atu t'en iras dédaigneusementa).
- ο ο θ deux », sert à former un certain nombre de composés collectifs, dont le sens collectif est oublié. Raverty donne οὐ ραγα «voile fait de deux largeurs», 86, 1, 1. Tels sont encore :

- عو دوشالد تا saîla "châle fait de deux largeurs" (les Indiennes ne portent jamais une seule largeur de châle), 53, 2, 4.
- bù sha nfilet double, filet n, 5, 4, 3 (khpal dushman ê ka مَانَا الله دو جالا ennemi lui tendit un piège n).
- υένο π famée n, 39, h, a (nasalisation du p. pên; ibid., h, a pendîna).

& d

Н. ÇÇÇ раврав «соир» (рав répété), 108, 3, з.

3 7

- H. رش вазн «salive, humidité des lèvres», 88, 3, 3 (var karaî da stâ labânû вазн «donne-moi l'eau de tes lèvres»). Hind. ваз? (sanscr. ваза).
- P. مان nasa "droite, vraie"; fém. de nast, 39, 31, 2 (kavam khabara nasa "je dis chose vraie"). Rasa est à nast comme las "main" est au p. dast.
- P. נוצים sangîn, litt. : «coloré», semble désigner une robe de couleur, 86, 1, 1 (shin nangîn ê v-âghôst «elle a revêtu son bangîn vert»), 77, 4, 1.

j:

- žan tan zana «en toute hâte», 4, 5, 3; 18, 3, 7 (litt. : «plus vite que vite» : cf. zend vanhaoj vanhó).
- занам «patience, souffrance», 100, 3, 3 (må kṛai dai khô zанам таууапа «oh! j'ai bien souffert, mon bien-aimé»!). C'est le substantif radical répondant au verbe zанамал «supporter (sanscr. канам, zend ванам).
- P. زنبورة zambůra (fém.) «coulevrine portée sur chameau», 64, 4, 3; zambůrak (masc.), 2, 3, 2; 9, 1. Les deux formes sont persanes. Le petit canon est chez les Persans une abeille (زنبورة; ar. zambůnat), chez nous une couleuvre.
- zasgêṭaf (fém.) = barcelonnette = , 107, 5, 1; 7, 1, sq. Diminutif de zasgô = berceau = (autre diminutif : zasgôya).
- 5) zvaga obruito, 6, 1, 2. De zvag.
- P. a Lixiej zinatnika "belle, parée", 59, 3, 1 (ar. zinat, suffixe persan nik).

Ju 8

- A. P. سترونده (adj. fém.) «qui porte le voile», 107, 16, 2. Composé llybride : ar. star «voile»; p. Band «qui lie».
- איים stăral "louer"; au sens passif "être loué", 92, 3, 3 (khudái di kândi pa tamâm jihân kṣhê strīrā ta "Dieu fait que tu es louée dans tout l'univers").
- SURKAI «rougeatre, rouge», 90, 3, 2. Diminutif de sûn «rouge», par le suffixe kai; cf. Introd. \$ 108, 3°.
- P. שרבאלר sanîkîr, 53, 1, 6 (da karêdûn mi sanîkîr). Mon Munshi me definit sanîkîr par 'umr, gudarûn, rözgûr «vie, tempş, fortune» et donne comme exemple: shab ûrôz ê la ghama sara sanîkîn daî «il passe muit et jour dans la douleur». Sanîkîr semble n'être autre chose que le persan san û kîr «affaire, occupation».
- H. Δίμα sambāl πpréparatifs»; sambāl κṇal πpréparer, parerπ, 3, 2, 3 (dzān sambāl kṛai πpréparez-vous»); 18, 6, 1; 12, 3; 13, 3; 43, 1, 4; 59, 2, 4; 3, 1; 68, 3, 2; 77, 5, 5 (tā ba sambāl karam πje te ferai betle»); 107, 22, 1; sambāl shval πse préparerπ (6, 1, 1); pa sambāl πprêtπ (13, 3, 2; 4, 1); pł sambāla πau dépourvuπ (6, 1, 6; 27, 14, 1). D'après l'hind. sambāla-nā, proprement πsoutenirπ.
- H. P. של של SAMDASTAI THE l'instant T. 11, 3, 1; р. 100, 6 (h. SAM, р. ВАST; conf. off hand). On dit aussi, en employant l'afghan de dast : SAM DA LÂSA, 18, 13, 3; 32, 29, 1.
- Ar. سقر sagan «le cinquième des cercles infernaux», 22, 4, 1; 41, 5, 9.

m sh

- shadd makhal ad face de singes (shadd asinges, makh afaces), 8, 2, 5.
- Ar. alanı shimadim «tonjours, continuellement», 11, 7, 4; écrit shim madim, 70, В, 4, 1. Сf. ar. марім «tonjours».
- SHARKAI "blendtre ", 53, 1, 5.
- Н. شكير snakêr «boisseau», 14, 1, 1 (gôlaí varêgi pa snakêrênê «les balles pleuvent par boisseaux»). Hind. sikhon.
- Ar. Jlas shamîl apluie fine a, 109, 7, 1 (stå da nôr shamîl varêgi ata lumière tombe en pluie fine a). Shamîl s'oppose à валах, la pluie proprement dite :

وريرى شمال وريرى باران نه وريرى شمال وريرى شمال وريرى شمال وريرى شمال وريرى باران نه وريرى شمال وريرى suanit varėgi «pleut-il? Non, il ne pleut pas, il bruine» (ou bien : نرى شمال ون مال ون narai narai suanit varėgi «il pleut une pluie très fine»).

- P. عرقند shamarqand -le sucre de Samarqand -, 60, 2, 1.
- shōpar =terme d'insulte =, 8, 6, 5 (na hicaregi muminan pad shōpar = les Croyants ne se laissent pas arrêter par ces shōpar =). La rime avec car défend de corriger en shōpa =incirconcis =; peut-être shōpar est-il shōpar =chouette, hibou = (p. شب پره), cérébralisé pour la rime.
- ארנא shōra stouffe d'herbe servant à frotter les objets»; de là, au figuré shōra kavel «nettoyer» au sens argot du français, 8, 5, 1.
- P. شورست snoaisar »bruit, tumulte», 23, 4, 7 (formé de snoa, même sens, avec le suffixe abstrait ізит; cf. Introd., \$103, 3°).
- Ar. Ar. Ar. Ar. Shêla, fém. shêlaî, se dit d'un homme qui a la barbe en partie noire, en partie blanche (da hagha sari gêra shêlaî da), 53, 2, 5 (stâ plâr shêlaî tsakha "chez ton père à la barbe grisonnante"). C'est sans doute le même mot que ar donné par Raverty avec le sens "Having dark grey eyes with a shade of red"; conf. l'ar. Ar. arcouleur noire, mêlée d'une teinte rouge" (Kazimirsky).
- srinkai «verdâtre»; formé de suin (р. кназиї») comme surkai de sûn. 75,
- P. بنبر shar = ville = ; p. بنبر shar , 2, 2, 4.

000

- Ar. ملحى çalııı «paix», 18, 7, 1 (da çalııı tamanıd kṛa «il était avide de conclure la paix»). Formé, avec le suffixe d'abstrait persan i, de l'ar. ملح çalıı.
- Ar. CALHÎYAT; même sens, 20, 3, a (û zár ê GALHÎYAT vu ku r bien vite ils eurent fait la paix »), 26, a, 3. Formé du précédent avec le suffixe abstrait arabe at.

E gh

Ar. غبار GHAMBAR "poussière", 4. 2. 2. - L'ar. غبار.

Ar. зініє спанвава nobusiern, 12, 1, 4 (dzanê tôpî силмейні ndes canons obusiersn). — Le p. зінь книмейна.

- GHVARZANG "bond", 22, 1, 2 (khôri GHVARZANO "il bondit"). Formé de GHVARZ-ÊDAL "bondir".
- H. غانتول gnanyûlaî «petite sonnette», 107, 21, 1. Hind. Ghanyali,

9

- ολεία σbeau σ, 22, 9, 1 (dù la ranga di ολεία σ(les Shinvâris) sont une belle race σ), 24, 10, 7; 11, 1 (ολεία tan vu da stardâr σle Sordâr était beau de corps σ).
- H. قلى qali "cooli", 24, 8, 2, 5.
- Ar. אָבּ מְאוֹמְת "paix, repos" (par dissimilation de l'ar. מָאוֹמ (ratan khôra pa מְאֵנֵה "jouis en paix de ta terre").

Nă qalân stroublés, 82, 1, 1 (zru mi nă qalân dai smon cœur est tout troublés).

Qalân suval "devenir tranquille, expirer", 101, 6, 3 (biyâ qalân sha "puis il expira").

Qalial "tranquille", 58, 1, 4; 90, 2, 4.

Secha qalara enuit tranquille (le cœur de la nuit) 2, 2, 6, 4.

odsani, 88, h, h (pa khula mi jôr na kṛai parhār ci prê na sham qūsani ne meurīris pas mes lèvres, que je ne devienne pas qūsanī (convulsive. hystérique?).

3 k

- H. κακαμάν «consumé de douleur», 31, 2. Formé de κακ-έραι «être consumé de douleur» (hind. κυκη-νά), d'après le persan shâd-mân (Études iraniennes, I, 296).
- H. בעביפט κακἐρῶν σsouffrance», 100, 1, 3. Abstrait du verbe κακ-ἐραι (voir le mot précédent).
- Ar. کلای «Ar. مرانه» موسن parole » (ar. ملای » parole »), 115, 4, 2.
- H. کوټه پور κότα pêr «maison à deux étages»; litt. : «maison parfaite»; appelé aussi où-manzu. «deux étages»; où-cat «deux toits», 87, 1, 3.
- H. J. KAVÁRA Fporte de la cités, 105, 4, 1. Hind. J. KAVÁRÁ.
- Η. Κὸτακαὶ «chambre», 107, 24, 9 (da hilvat κότακαὶ «chambre intime»). Diminutif de κότα.
- κός πoblique» (κός tlal, garzédal "aller en se rengorgeant, en portant le corps de droite à gauche et de gauche à droite»), 5, 4, 4; 25, 7, 2.

5° 8

- H. , Wo Ginpů "cinædus" (hind. Ginpů), 100, 3, 1.
- H. نجموتی салистат «perle», 85, 5, 2 (hind. салисті, la perle qui se trouve, dit-ou, dans la tête de l'éléphant; litt. : «perle d'éléphant»).
- H. A GADÂM sapprovisionnements s., 18, 1, 4; 20, 1, 1. L'anglo-indien copowx sa warehouse for goods and stores s. Le mot est employé dans les ports de Chine aussi bien que dans l'Inde; semble être venu du malais cadona store-room s, lequel lui-même aurait été emprunté par les Malais aux Tamuls, ce qui ferme le cercle et ramène à l'Inde (Hobson-Jobson, 291).
- P. W GVL affeura; employé en terme d'amitié : dand GVLA amon amia, 6, 2, 1.
- P. CULCIN; désigne un objet de toilette féminine, 77, 4, 3. Peut-être le persan CULCIN «fard».
- ליב GANGÂȚAÎ, 107, 14, 2 (magar shi di GANGÂȚAÎ da Jûjûraî " mais belles sont les gangâțaî (?) de Jûjûral ").
- H. jam' ka lashkar varta σακούπ «les Anglais ont réuni contre eux à Tôpi une multitude noire»). La traduction adoptée dans le texte «une armée drue et serrée» n'est pas exacte; j'ai confondu σας «nuage» avec σας «serré», les deux mots étant d'ailleurs homonymes également en hindoustani; mais σακούπ est l'hind. σπακομόπ «nuageux, noir et menaçant comme le nuage».
- H. Τοδρακαί «hone», 107, 7, 2. Dérivé de con (con kavul «essarcler». hind. con-nû).

11

- py lân "expédition"; surtout employé avec TAR "her", 10, 1, 6 (Lân TARÎ "il mêne l'expédition"); 18, 1, 4; 20, 1, 1; 25, 2, 6 (Lân var porta di bâra shuna "l'expédition remonta [à Kâbul] pour la seconde fois"). Le mot passe chez les Afghaus pour être d'origine anglaise : ce ne peut guère être alors que l'anglais alarm (la fanfare d'alarme, signal du départ).
- H. X=Y LAXIA "corruption >, 7, 1, 5; voir la note correspondante.
- لركى Laznagai «un peu», 115, a, 4. Diminutif bannûci de كل.

- H. Δασάναι «appliqué», 77, 1, 5 (pa bakhmali ôrbal lachyåναι tôr phalêl kândi «sur le velours de ses tresses elle applique l'huile noire»). — De lagyà «appliqué», correspondant à l'hind. lagà; cf. μιγλ «réuni», hind. μιλλ.

D 114

- H. J. mana; impératif d'un verbe man-al, tiré de l'hind. man-na «frapper», 106, 1, 3.
- Ar. אומפק misnem "enfant", 107, 8, 9. L'ar. אבשפים או com "innocent".

- Ar. J. MAZAL -étape », 1, 22, 2 (pour MANZIL).
- макнакат "qui vient en face", 3, 4, 2 (biyâ ba râ na shi макнакат "il ne reparaîtra plus devant eux"). De макн "face".
- Ar. , wigh "sucre d'orge", 108, 1, 2.
- Ar. ملانري Mulana «Mollani», 107, 23, 2. Voir la note correspondante.
- אבוער MALYAR "jardinier", 53, titre. Le mot est penjabi; l'hind. ordinaire mall est un mot savant, c'est le sanscrit malin; an (sanscr. kara, p. gan) est le suffixe populaire des noms de métier.
- אביק MANJARA "belle", 76, 6, 2 (sail ka da MANJARÓ "il va en tournée chez les belles").
- Ar. מבעלים אוֹהוֹד. litt.: «héritage»; de là אוֹהוֹד האָגוּ «faire héritage», c'està-dire «détruire»; אוֹהוֹד אוּאַגוּ «devenir héritage», c'est-à-dire «périr», 10, 3, 1 (da dùi khûna kṛa אוֹתוֹד «ils ont détruit la maison des Anglais»); 12, 4, 3 (da Kôk palṭan ê vâṛa kṛa אוֹתוֹד «ils ont fait périr Cavagnari»); 12, 4, 4 (sha Bunêr міліт Çâḥiba «Bunêr est dépeuplé, ô Çâḥib»).

() N

- * Jul xărăn =ravage = , 10, 5, 1 (pa Firangi jör ê ka xârân = il a ravagé les Firangis =).
- * (5) manal -corde de cuir -, 108, 8, 2.
- H. NAR KACÔR "kacôr mâle", sorte de plante médicinale, 107, 6, 1, 4. Voir la note correspondante.
- אביע אאאלא, nom d'une fleur donnée comme le type de la beauté, 3, 6, 9; 28, 9; 87, 3, 2; 89, 3, 2.
- P. Ang "honneur", souvent employé au sens de "service, secours", 12, 3, 6 (da Kunâr Çâḥib ba rāvulam pa nang "je ferai venir à mon secours le maître de Kunâr"); 13, 3, 2 (var sara nangla rāghai "le Çâḥib est venu à leur secours"); 17, 2, 3 (da Angrizû kavî nang "il sert les Anglais"); 17, 3, 3 (za ba stâ vu krama nang "je te servirai"). L'idée de rendre honneur en servant est sans doute l'intermédiaire qui a conduit à l'idée de secours. Le sens d'honneur est peut-être encore resté, 19, 4, 3.
- P. نيازولى «ryazavalai «favori», 53, 4, 3 (d'un dénominatif causal du p. муаz).
- P. نياز بيني sıyaz alal acharmantea, 76, 5, 2; 87, 3, 4; 106, 5, 2; 109, 2, 2.

- 3 h

P. هواكير navigia "qui saute en l'air ", 2, 2, 3 (au propre), 97, 1 (au figuré).

3 0

Ar. دخت vakut «temps»; la vakuta «d'abord, d'avance», 2, 8, 1; 5, 3, 1; 4, 1.
— Ar. وقت vaqt.

varshlal «låches», 19, 6, 3.

yanvan? 100, 2, 3 (sarûna di vanran dina).

van Hista "la-bas ", 87, 2, 4.

viaga "faim", 18, 2, 1 (ka rāshī viaga tanda "si fondent sur eux la faim et la soif"). — Inversion de Lvaga.

Przvan "anneau de nez", en regard de rôza "nez", offre la même alternance.

DEUXIÈME PARTIE. - MOTS EMPRUNTÉS À L'ANGLAIS.

Ces mots naturellement ne paraissent guère que dans les chansons politiques. Un grand nombre sont passés en afghan par l'intermédiaire de l'hindoustani.

اردل Arsar rofficer +, 18, 1, 5.

Arsar rofficer +, 18, 1, 5.

افسر Arsar rofficer +, 18, 1, 5.

البتال Arsar rofficer +, 18, 1, 5.

البتال Arsar rofficer +, 102, 4, 9, 3.

إلبتال Arsar rengine +, 102, 4, 9.

إلبتال البتال ا

ο papert - deputy - (député commissaire), 10, 2, 2.

بريل به المعالقة بالمعالقة بالمعالق

αρός «report», 17, 19, 1; 24, 18, 7.

بالله والله «rifle», 10, 1, 11.

שביה sîkemîn «sick-man» (homme porté sur la liste des malades), 24, 5, 3.

كينى (la Compagnie des Indes), 11, 2, 3; 12, 2, 8; 16, 13, 3; 16, 4; 17, 4; 18, 10, 1; 11, 1.

KUMEDÂN "commandant", 20, 5, 3.

xamisener « commissioner », 10, 2, 2; 12, 3, 7; 17, 17, 1.

KAMSARIAT "commissariat", 25, 1-9.

ψ, Σότ =coat = , 25, 7, 1.

رايت . Lit -lord =: voir l'Index des noms propres, s. رايت

mėjar -major = , 24, 2, 5; 7, 1; 8, 1; 9, 1, 18, 7.

II

INDEX DES NOMS DE PERSONNES.

Nous suivons dans cet Index et les suivants l'ordre alphabétique français.

PREMIÈRE PARTIE. - NOMS ORIENTAUX.

A

And Jane, le principal adversaire de Mahomet, 41, 4, 1; 42, 1, 5; 2, 2. — Son fils et la gazelle, 40, 1, 1; 2, 3. — Sa fille et le Prophète, 42, 4, 2.

ÂDAM, le père de l'humanité, 31, 3, 1; 4, 1; 39, 1, 1; 2, 1.

ÂDAM KHÂN, amant de Durkhânî, 15, I, 1, 1; 3, 1; 11, 2; 17, 2; 34, 2; II, 3, 1; 4, 1; 5, 1; 24, 2; 84, 6, 1.

Arzan, neveu du Çûbadâr 'Azîz Khân, 24, 5, 9; 6, 3; 19, 9, 4; 18, 3, 5.

Arzal Kuln, de la race royale des Khaṭaks; assassine son consin Khavāç, 5, 4, 4. Satire sur — , 90.

Asnă Jâx, chef afghan, tué dans la guerre de 1880, 19, 9, 1.

Annab, nom du Prophète, 41, 2, 1. Cf. Muhammad.

Anna Suan, fondateur de l'empire durrant, extermine l'armée mahratte à Panipat, 1, 1 et suiv.

AKBAR KBÂN, fils du Khân des Khadû Khails, Muqarrab Khân, tuế par les Bâm Khails, 28, 1, 2, 3; 3, 3; 4, 3.

Arsan Knax (Muhammad), fils de l'émir d'Afghenistan, Dôst Muhammad, 6, 1, 5 et dans le fragment imprimé aux pages 19 et 20 de la Traduction, 8, 4; 9, 2.

Axuan Pinisuin, l'empereur mogol Akbar, 35, 3, 1.

Axeûn Bâsă, surnom de l'Akhûn Darvêza, le grand docteur de l'orthodoxie afghane (Introd., \$135), 1, 8, 9.

Axecno Çânıs, titre d'Abdul Ghafûr; q. v.

Акие́хь Çvâт, titre d'Abdul Ghafur; q. v.

ARBAM KHÂN, frère d'Abkar Khân (?), 28, 3, 1.

Anin Knan, fils du Çûbadêr 'Aziz Khân (?), 24, 12, 7; 13, 1.

Amin Kulas, Khan dépossédé par Sayyid Ahmad, 2, 1, 3; 3, 1.

Anslâ Khân, autre nom de Muqarrab Khân (?), 28, 1, 6; 2, 1.

Aslam Khân, chef de la tribu des Barês, père de Fath Khân, 47, 2, 1; 3, 1.

Ayyès Kuân, frère de Ya'qûb Khân, l'Émir dépossédé par les Anglais en 1880; continue la résistance nationale, 17, 22, 1; 26, 4, 5, 7.

CA.

'Assâs, parent du Cûbadâr 'Azîz Khân, 24, 17, 3.

'Assâs Kuân, Khân des Khaṭaks d'Akōra, empoisonné par Pìr Muḥammad, 5, 5,

ABBAS KHAN, de Nandihar, prisonnier des Anglais; miçras de sa fille sur son sort,

'Авва́з Міта́х, Sayyid Yûsufzai, amoureux de Pânaî, la belle Gûjare, 100, Introd. 'Аввиц Снаго̂в, le roi-pontife du pays de Çvât, 7, 1, 2; 15, 50, 1; appelé aussi Акно̂хо Çvât «le docteur de Çvât», 7, titre; Акно̂хо Çâнів «maître docteur», 12, 4, 1; 13, 4, 2; et surtout Çâнів Çvâт, 8, 4, 1; 9, 1, 2; Çvâт Çâнів, 11, 4, 1; ou simplement Çâнів, 7, 3, 1; 4, 1; 5, 1; 8, 1, 4; 9, 3, 1; 3, 3. — Bârâi «grand-père», 14, 3, 1.

'ABDUL KHALIQ, fils d'Abdul Ghafur, 15, 52, 1.

'ABDUL HANNAN, autre fils d'Abdul Ghafur, 15, 53, 1.

ABDUL RAHMAN, le présent Émir d'Afghanistan; assassine par trahison Muhammad Jân, 23, 6, 3. — Créature des Anglais, 26, 3, 7; 5, 9; — des Russes, Trad., p. 249, 7.

'Aslol, 24, 23, 1.

'Alas Kran, chef afghan, auxiliaire des Anglais dans la campagne d'Ambèla, 10, 3, 7; pendu par les Anglais (ibid. note).

'Alam Gin, le grand Mogol Aurangzeb, 35, 3, 2; 85, 3, 2.

'Alam Khan, 28, 4, 1.

'Art Hainan, le gendre du Prophète, 30, 5, 2.

'Azīm Khān, Afghan auxiliaire des Anglais dans la campagne d'Ambéla, 9, 2, 5.

'Azim Kuin, 24, 17, 3.

'Azîz Khâx, Çûbadâr Bahâdur, officier afghan au service des Anglais, tué à la bataille de Paivâr Kôtal, 24, 1, 2 et suiv.

B

Bácă Guz, chef du Köhistân de Kâbul, 23, 6, 5.

Badraf, la reine des Péris, 86, 5, 3.

Bânô (Buão), chef des Mahrattes, tué à Pânipat, 1, 23, 1; 26, 1.

Bahrâm Khân, un des partisans de Sayyid Aḥmad, tué avec lui à Bâlâkôţ, 4, 1, 1. Balô, compagnon d'Âdam Khân, 45, I, 17, 9; II, 8, 2; tué par Âdam Khân, 84, 5, note de la Traduction.

BRGAM Jan, fiancée du roi des Péris, Nîmbôlà, 50, 1, 3.

Вири Sixgu, général sikh, vainqueur de Sayyid Ahmad à Bâlâkôţ, 4 (Trad.).

Ç

Çânın Çvât, ou Çânın; voir 'Abdul Ghafûr.

Cânib de Bécâutant, saint contemporain, 9, 4, 6.

Cânis de Kunas, saint contemporain, 12, 3, 6.

Cubat Khan, d'Aladand: Micra's sur sa mort, 103.

D

Dini, le dernier Darius, 35, 4, 1.

Dastein, épithète et surnom d'Abdul Qâdir Gliânt, 80, 5, 1; 97, 5, 2.

Dmasa Knan, chef bannûch, en lutte contre les Sikhs, 115.

Divâna Grazi Sardar, saint qui chasse les loups, 77, 7, 3.

Dôst Mchamad, Sardâr de Ghaznîn, 2, 7, 4; plus tard Émir d'Afghanistan, 6, 1, 1 et suiv.; dans le fragment p. 19 de la Traduction, 3, 1; diminutif Dôstat, ibid., 8, 1; 9, 1.

Durkhant, l'amante d'Adam Khan, 45, I. 1, 1; 5, 1; 6, 2; 9, 1; 10, 1; 11, 2; 15, 1; 20, 1; 21, 1; 22, 2; 23, 1; 24, 1; 26, 1; 29, 1; 30, 1; 32, 1; 36, 1; II, 1, 1; 2, 1; 4, 2; 11, 2; diminutif Durkha (cf. Introduction générale, \$108, 8°), I, 18, 2; 31, 4; 33, 1; 34, 1; 35, 1; II, 3, 2; 84, 6, 1.

F

Faiz Ullan Khân, chef des Mohmands, assassiné par Pir Muḥammad de Pêshavar, 3, 1, 3 et suiv.

Faqîn, fils du Çûbadâr 'Azîz Khân, 24, 19, 7; 13, 1.

FARRAD, l'amant de Shîrin, 84, 4, 1; cf. Trad., p. 196.

FATH KHÂN, de Panjtâr, protecteur de Sayyid Ahmad, 3, 5, 1; 9, 4; 10, 1; 100 (Introd.).

Farn Knix, de Qandahar, aventurier baresai, 47.

Fayaz, faqir, amoureux de Shirinal, 46, 1, 1 et Commentaire.

Finêz, chef de parti, ennemi de Muqarrab Khân de Panjtâr, 27, 2, 1; 9, 1; 17, 3.

Firêz Kuân, Khân des Khataks d'Akora, père de Khavaç Khân, 5, 1, 1-

G

Genar Khân, l'ami d'Âdam Khân, tue son père qui a violé la loi d'hospitalité, 45, I, 3, 1; 4, 1; 17, 1; II, 9, 1; 10, 1; 11, 1; 19, 1; 15, 1; 18, 1; 19, 2; 20, 1; 21, 1; 23, 1; 24, 1.

-GH

Ghapan, Khân, chef Khadû Khail, 27, 11, 3; 16, 1. Ghazan, Khadû Khail, partisan de Muqarrab, 27, 4, 3; 5, 1. Ghazan Khân, chef du clan de Dêr, 11, 5, 2; 12, 6, 4; 13, 5, 2; 6, 1. Ghulâm, Khadû Khail, 27, 7, 3.

H

Hant Singu, général sikh, 6, 2, 5; 3, 1.

Hast Kuax, chef dans l'armée de Dôst Muhammad, fragment p. 20 de la Traduction, 10, 2.

Harina, nourrice du Prophète, 42, 2, 3.

Hanza, oncle du Prophète, ancêtre des Khân Khails, 15, 9, 2.

Hasan Knan, fils de Yar Muhammad (?), 2, 8, 3; fragment de la Traduction, p. 20, 8, 3.

Нізнам, 41, 5, 2, 3.

HIZRATER, 1, 16, 1.

I

Isaanin, le patriarche Abraham, 31, 5, 1.

Isnanim Knax, le patron du poète Maqçud Gul, 20, 5, 3.

Ismi't, Khadû Khail, 27, 15, 1; 18, 1.

Ismi'ît (Muḥammad), dit le Maulavi; partisan de Sayyid Aḥmad, vainqueur de Pir Muḥammad à Zaida, tué à Bâlâkôţ (1830), 4, 1, 1; 2, 3.

Isi, Jésus, 31, 5, 1.

J

Jaszatt, l'ange Gabriel, 39, 16, 1; 25, 1.

Jalin, l'amant de Mahbuba, 48.

Jan'a Kuin, chef afghan; fragment de la Traduction, p. 20, 9, 3; 10, 2.

K

Kâxâ Cânis, saint très vénéré, 12, 7, 7; appelé aussi Rahamkár, 82, 5, a.

Kanamai, compagnon d'aventures de Fath Khan, le Barêsai, 47, 10, 1; 11, 1; 16, 1 et Commentaire.

Kanim Kuân, chef afghan, donne le signal de la panique à la bataille de Câr Mêsâ, 19, 5, a, 4.

Karls Ullan, ami du Çûbadêr 'Azîz Khân (?), 24, 13, 3, 5.

Kn

KHALÎL ULLAH, le patriarche Abraham, 35, 2, 1.

KHALAQDAD (?), 2, 9, 3.

Kain Azin, patron du poète Nur-uddin, 88, 5, 1.

KHAN HAIT KHAN. Voir HAIT KHAN.

Khān Jamea Khān. Voir Jamea Khān.

Knavaç Knan, Khan des Khataks d'Akora, assassiné par son cousin Afzal Khan (1828), 5, 1, 1 et suiv.

Knavas, chef des Afridis, vend aux Anglais le passage du défilé de Khaibar, 17, 2, 3; 3, 1; 4, 3; 5, 1; 6, 1; 20, 1.

Кисикав, père de Jalad, 49, 4, 1 et Trad.; 82, 3, 2.

Кисsи-иль Киля, Khân des Khataks, guerrier et poète (Introduction générale, \$136), 99, 5, 6.

L

Lama, l'amante de Majnun; par métaphore, nom de l'amante, 73, 4, 1; 75, 1, 9; 87, 1, 1; 97, 1; 100, 1, 1.

Lac Muhammad, de Qandahâr, partisan de Sayyid Ahmad, 4, 3, 1.

Loguis, le Sage, vizir d'Alexandre, 54, le récit en prose, passim; récit en vers, 2, 2, 3.

M

Манвова, fille du tyran Na Muslim, simée de Jalad, 49, 1, 1 et suite; 100, 2, 3.

Marxix, devenu fou d'amour pour Laila, 73, 4, 2.

MALIK SHAFT, chef afghan, s'enfuit à Câr Mésa, 19, 8, 3.

Marçun (dit Halla), panthéiste musulman, monte au gibet, 37, 4, 1, 2.

Maulavi (LE). Voir Ismach.

Marlavi (LE), chef des Hindústáni Fanatics de Cvát, 12, 2, 5; 3, 5.

Méao, compagnon d'Adam Khân, 45, I, 17, 2; II, 8, 1.

Mêzô, chef des Madâ Khails, massacré par Muqarrab, 27, 17, 2.

Mir Arzal Knas, fils d'Akbar Khan (?), 38, 2, 3.

Mis Akuôn (LE), maître de la cavalerie, arrête Cavagnari à 'All Masjid, 18, 1, 8; 2, 1; 20, 1, 5; 2, 1.

Min Baca, chef aghan, 23, 6, 5.

Mirân Alladad (Allahdad? ou Aldad?), nom d'un saint, patron du poète Nûrnddîn, 41, 6, 4; 87, 5, 2; 88, 5, 2.

MIYAN HAIDAR, 19, 1, note 4.

Mrras Non, nom d'un saint, patron du poète Nur-uddin, 87, 5, 2.

Mryan 'Onan, nom d'un saint, 1, 10, 1; 41, 6, 4.

Минамиль, le Prophète: Mulammad et ses quatre compagnons, 30; — l'intercession de Muhammad, 31 et 32; — éloge de Muhammad, 39; — Muhammad et le fils d'Abû Jahl, 40; — Muhammad et la fille d'Abû Jahl, 42; — Muhammad et l'oiseau, 41; — appelé Ahmad, 41, 2, 1.

MUHAMMAD Jâx, chef de la résistance nationale dans la guerre anglo-afghane de 1879-1881, 17, 11, 4; 12, 1; 17, 3; 18, 3; 21, 3; 22, 1; 23, 3; 24, 1; 18, 17, 1; 18, 3, 5; 22, 1; 21, 6, 4; 7, 1; 22, 1, 2; 23, 1, 1, 3, 6, 1.

MUHAMMAD KRAN, amant de Pânai, 100. Introduction.

MCHAMMAD Min, ami de Mugarrab Khan (?), 27, 1, 2; 2, 3.

MCHAMMAD SHAH, Grand Mogol, 35, 3, 1.

MUHAMMAD (SULTÂN). VOIR SULTÂN MUHAMMAD.

Mela Khalit, chef de croisade contre les Anglais, 19, 1, 3; 2, 1; 3, 1; 4, 1.

Můmn Knan, seigneur afghan tué à la bataille de Pânîpat, 1, 25, 1.

Muxir Kuin, patron du poète 'Abdullah, 18, 22, 7.

Мираппав Кийх, de Panjtår, fils de Fath Khån, massacre la Jirga des Khadů Khails: héros de la ballade, 27; mort de son fils, Akbar Khån, 28.

Můsá, Moïse, 31, 5, 1.

Mcshki 'Alam, vieux molla de Ghaznîn, prêche la guerre sainte contre les Anglais en 1880, 16, 17, 3.

N

Niçia Kuix, de Nandihâr, partisan de Sayyid Ahmad, 4, 3, 4.

Naçın Kuan, de Bar Kalai, 10, 4, 6; 5, 1.

Na'im Sman, héros bandit; sa mort, 101.

NAMAB, père d'Afzal Khân Khatak, 5, 3, 1; appelé Najaf, 99, 2, 6.

Nà Muslim, père de Maḥbûbâ, 49, 2, 10; 3, 1; 100, 2, 3.

Nasim Khan 'Arbas, 3, 7, 3.

Nâtarsa «l'Impitoyable», courtisane panjâbie, 94, 6, 2. Nîmôlâ, roi des Péris; sa mésaventure, 49. Nivâzo, sœur d'Âdam Khôn, 84, 5, 1. Nên, le patriarche Noé, 31, 5, 1.

50

OMAR, un des quatre compagnons de Mahomet, 30, 4, 1.

OMAB. Voir MIYAN OMAR.

'Отимаs, un des quatre compagnons de Mahomet, 30, 5, 1.

P

Panal, la belle Gújare, 100. Introduction.

Párivai, rival d'Ádam Khân, enlève Durkhânî, 45, 1, 6, 2; 13, 1; 14, 2; 16, 2; 25, 1; 29, 1; II, 10, 2; 11, 2.

Pin Bini, saint et patron du pays de Bunêr, 9, 4, 5.

Pirminai, livre Dürkhani à Pâyâvai; est mis à mort par son propre fils, Güjar Khân, 45, I, 2, 1, 2; 3, 1; 5, 1; 6, 1; 9, 1; 10, 1; 11, 1; 13, 1, 2, etc.; II, 7, 1; 13, 1; 17, 2; etc.

Pla Muhammad, un des Sardárs Bârukzais, régnant à Pêshavar, 2, 8, 1; assassine Faiz Ullah, 3, 3, 2; trahit son frère Dôst Muhammad à Shaikhân, Trad., p. 20, 8, 3.

0

Qabûl Khân, le Khân des 'Isâ Khails, 12, 7, 6. Quyun Khân, amant de Nyâzô, 84, 5, 1.

R

Rанам-ка̂в, surnom du saint Kākā Çāḥib, 82, 5, 2. Cf. Kākā. Raнм, 3, 4, 3. Ranm Dil., un des Sardars Bārukzais, régnant à Qandahār, 2, 7, 4. Rannt (Singh), prince des Sikhs, 5, 1, 3; Trad., p. 20, 11, 2.

S

Sabil, le Poisson-Sabil, 51, 2, 1.

Sâlarî, ami du Çûbadâr 'Azîz Khân, 24, 23, 2; Sâlar pour la rime, 24, 23,

Samano Kula, seigneur afghan tué à la bataille de Pânîpat, 1, 25, 1.

Sayyın Arman, chef des croisés musulmans du Nord-Ouest; — sa victoire sur Yar Muhammad, 2, 1, 1 et suiv.; — sa défaite par les Sikhs et sa mort à Bâjakôt, 4, 1, 1 et suiv.

SAYYID AKBAR PÂDSHÂH, roi de ÇVÂt, 9, 3, 4.

Sayyın Монамар, un des Sardârs Bârukzais de Pêshavar; trahit Dôst Muḥammad à Shaikhân, Trad., р. 20, 8, 3.

SHADDAD, bâtit le Paradis d'Irem, 43, 1, 2, 3; 4, 3, 4.

Sháhi Khán Mánanzai, protecteur du poète Burhan, 5, 5, 3.

Shaikh Husain, Khadû Khail, 27, 7, 3.

Saia 'Art, Émir d'Afghanistan, détrôné par les Anglais en 1879, 21, 2, 4; 3, 1. Saiainal, aimée de Fayâz (Farhâd et Shirin), 46, 4, 1; 8, 1; 15, 1; 18, 2; 21, 1. — Suianal, l'amante de Farhâd, 84, 4, 2,

Sula Sixon, général sikh, attaqué par Dôst Muḥammad, Trad., p. 19, 3, 3.

Sikandar, Alexandre le Grand, 33, 7, 1; 35, 4, 1; 64, 4, 1; — monnaies et monuments du temps de Sikandar, 15, 42, 2; 43, 2; — son voyage au pays des ténèbres et son aventure avec Loquan, 44.

Sulamán, le roi Salomon, 32, 7, 1; 35, 4, 1.

Sultân Muhammad, un des Sardârs Bârukzais de Pêshavar, trahit Dôst Muhammad à Shaikhân, Trad., p. 20, 8, 2; appelé, en terme de mépris, Sultân Singh. Sultân Singu, Trad., p. 20, 11, 3.

Sumbal Kuân, du pays de Bâjaur, père de Tarkânî, 103, 6.

T

Tankânî, fiancée de Cuhbat Khân, 103, 8, 9, 10.

Y

Ya'qêb Kuân (Muhammad), fils et successeur de Shir 'Alt, dépossédé et déporté dans l'Hindoustan par les Anglais en 1879, 16, 9, 1; 15, 1; 16, 3; 17, 14, 2, 3; 16, 2, 3; 21, 1; 18, 7, 3; 15, 3; 16, 1; 20, 4, 3; 21, 1, 4; 2, 1; 4, 2; 5, 1; 23, 3, 7; 5, 5; 26, 2, 5; 3, 4.

Yar Muhamad, un des Sardars Bârukzais de Pêshavar, battu et tué par Sayyid Ahmad à Zaida, 2, 1, 1; 7, 1; 9, 9.

Ytsur, le patriarche Joseph, 15, 3, 1.

Z

Zanin Ullan, Isma'il, fils d'Abraham, 35, 2, 1.

Zaran, Khadû Khail, 27, 3, 2.

ZAIDULLAH, Khân de Dagar, 9, 2, 6; 11, 9, 4; 10, 1; 13, 6, 2.

DEUXIÈME PARTIE. - INDEX DES NOMS PROPRES ANGLAIS.

Nous donnons les mots dans le caractère original, pour qu'on puisse mieux se rendre compte du genre de transformation qu'ils ont subi.

- الكرين Angaiz "English " (anglais), 7, 3, 1; 11, 2, 2; 13, 5, 2; 17, 2, 1, 3; 18, 3, 3; 6, 7; 7, 1; 26, 1, 2; 3, 5; 5, 6; 99, 4, 3; 101, 8, 3.
- Jims -James = (député commissaire à la campagne d'Ambêla), 11, 10, 4;
- رايت Ripar, le général Roberts, 16, 14, 1, 3; 15, 1, 3; 18, 14, 1; 17, 3; 18, 1. Appelé aussi الآت رايت Lâr Ripar alord Roberts a, 16, 13, 3.
- رابنسي Râbinsan Robinson (député commissaire de Hazâra), 26, 5, 5.
- كنرى Kamnari مكنارى Kamnari Cavagnari : Kamnari ، 17, 3, 3; 6, 1; 16, 3; 17, 1; 18, 3; 19, 1; 18, 1, 5; 2, 1; 9, 1; 10, 6; 13, 3; 23, 5, 6. Kamnari ، 16, 9, 3; 20, 1, 1; 3, 5; 21, 5, 1; 23, 1, 7; 3, 1; 26, 2, 5.
- Kůk «Cook» (capitaine anglais, dans la campagne d'Ambéla), 7, 5, 1; 12,
- لندن Landan London -, 9, 3, 5; 11, 9, 3; 25, 3, 1. Ladan, 22, 9, 1.
- Vâṇarrit. Waterfield (député commissaire de Péshavar; agent politique durant la guerre), 18, 3, 1.
- واربتني Wârbatax, major Warburton, agent politique de la passe, 23, 3, 3.

Ш

INDEX GÉOGRAPHIQUE.

A

Andva, dans le Cvât (?), 50, 5, 2 et suite.

AGRAOR, dans le Hazâra, 107, 7, 1.

ALADAND, 15, 7, 2; 41, 6, 2, chef-lieu des Rânêzais, dans le pays de Cvât.
ALÂL, dans le Hazâra, 107, 13, 1.

Ambarsar, Amritsar, capitale religieuse des Sikhs, Trad., p. 19, 3, 4; 4, 1.

Ambèla, 7, 5, 1; 9, 2, 7; 10, 5, 2; 11, 4, 2; 12, 4, 2; 13, 2, 2; 14, 5, 1. Vallée au sud du pays de Cvât, célèbre par la campagne de 1863. — Les dictionnaires persans donnent un mot Ambèla, signifiant rhinocéros, et il est à remarquer que le rhinocéros fréquentait encore ces régions au temps de Baber, qui l'y chassa.

Asamban, village de Cvat (?), 50, 10, 5.

Asunaguar, Trad., p. 20, 40, 4. Pour hashtnagar »les huit villes », ruines de la fameuse Pushkalavati, la Peukelaotis d'Alexandre, près du confluent de la rivière de Çvât avec celle de Kâbul (Gunningham, The ancient geography of India, p. 49).

ATAK (Attock), ville forte au confluent de l'Indus et de la rivière de Kabul, 1, 16, 1; 5, 2, 3; 102, 3, 1; 5, 1.

Azrabât, c'est-à-dire Haidarâbâd (du Dekhan), 54, 1, 8.

FA.

'Auf Masin, 20, 1, 5; 17, 6, 3; 7, 1, 3; forteresse à l'entrée de la passe de Khaibar, où fut arrêtée la mission Cavagnari. Elle prend son nom d'une mosquée qui aurait été élevée près de là par 'All, après qu'il ent tué un bandit qui infestait le pays, nommé Bakhtyår.

B

BADAKHSHÂN, 7, 4, 2. — Pays aux sources de l'Oxus. BAVA, dans le Hazâra, 107, 6, 1. BAGHDÂD, 107, 12, 1. Bài GATA, 9, 2, 5.

Bara mçan, la forteresse de Kâbul, 16, 9, 3.

Bărâxôr, lieu de la défaite et de la mort de Sayyid Ahmad, aux bords du Kûnhâr, dans le district de Hazâra, 4, 1, 2; les femmes de Bâlâkôt, 107, 4, 1.

BALÉJA, 7, 1, 3.

Bamba, dans le Hazára, 107, 3, 9.

Bangala, le Bengale, 60, 1, 5; 85, 4, 3.

Barauli, 11, 1, 2, dans l'Hindoustan, North Western Provinces, district de ce nom.

Bara Kôr, 15, 10, 2, résidence des Abâ-Khails, Çvât.

BAR KALAI ("le haut village"), 10, 4, 6; 5, 1.

Ban Nikan, 19, 7, 1.

Bâsaut, 17, 11, 1. Une des premières étapes sur la route de Pèshavar à Kâbul.

BASH BALAQ, lire PESHBOLAQ.

Batê Kôt, 23, 6, 8, dans le Nangrahâr.

Bêclurant, dans le Bunêr, 9, 4, 6.

Bêkai, 12, 4, 1, près d'Akòrà, district de Naushahra, patrie du Çâhib de Çvât.

Bulvalper, 7, 5, 4; 6, 1; état feudataire sous le protectorat anglais.

Brando, 8, 5, 5, torrent dans la vallée d'Ambêla.

Bulgarie est un pays situé du côté de la Russie et où il y a six mois de jour et six mois de nuit.

Bunêr, région montagnense (voir Mâsan), au sud-est de la vallée de Çvât (voir Çvâr), 8, 4, 4; 9, 4, 3; 12, 5, 3. — Çvâr et Βυκêr, voir Çvâr.

G

CAKADAR, 15, 13, localité de Cvât, résidence des Shamûzais et des Adinzais.

Cama, 10, 5, 4; 12, 5, 5; 13, 1, 1; vallée à l'est de Cvât.

Cân Blon, 15, 15, 1 (les Quatre Jardins), dans Gvât.

Cân Mêsa, champ de bataille dans la dernière guerre, 19, 1, 1; 5, 1.

CUKANÎ, 19, 3, 3, village près de Péshavar. Cf. Tsôkanî.

Çvât, nom d'un affluent de l'Indus et de la vallée qu'il traverse et dont la fertilité ne le cède qu'à celle de Kashmir. La rivière Çvât est le Suvâstu des Védas, le ZovaoTris des écrivains d'Alexandre (dans Hiouen-Thsang, 1, 13a, Sou-po-fa-sou-tou, que Julien lit Çubhavastu; Çubha-su par synonymie ou Sou-po-fa serait-il su-va?). Le pays lui-même est célèbre, sous le nom d'Udyâna, dans l'histoire et les traditions du Buddhisme. Au sud-est de Çvât s'élèvent les montagnes de Bunêr et le Mâban (q. v.), qui forment, avec Çvât, le cœur et la force du Yâghistân et de l'Islam afghan. — 15.

1 et suiv. (description du pays de Çvât); 12, 4, 1; 5, 3, 7; 35, 9, 2. — Çvât et Bunêr, 7, 5, 3; 10, 3, 4; 87, 3, 1. — Çvât Çâihb et Akhund Çvât, voir 'Abdul Ghafer.

D

DAGAR, 9, 2, 6; 11, 9, 4; 10, 1; 13, 6, 2.

Digi, 28, 5, 2.

Daka, village au sortir de la passe de Khaibar, au sud de la rivière de Kâbul, 17, 11, 2; 12, 1; 23, 1, 6.

DARBAND, 12, 7, 1.

Délî, Delui, 12, 1, 9; 21, 5, 3.

Dêa, un des clans afghans les plus lointains, sur la route de Chitral, 11, 5, 2; 12, 6, 4.

Désua, dans le Hazára, 107, 11, 1.

Dôpâr, dans le Hazâra, 107, 9, 1.

Donil, 29, titre, localité du Hazàra.

G

Gajberaî, 107, 11, 2.

Gali Bagu, 15, 15, 2, dans le Cvat.

GANDAMAK, sur la roule de Jalálábád à Kábul, 17, 12, 1.

GANDAP, localité du Hazûra (?), 107, 93, 1.

Grazt Kor, 27, 4, 2, la forteresse de Ghâzt. Semble désigner Panjtâr, appelé
Kôt, ibid., 9, 2.

Geazzi, une des grandes villes de l'Afghanistan (Introd., \$ 16), 18, 20, 1; 21, 1; 26, 4, 4.

GHURBAND, dans le Hazàra, 107, 16, 1.

Gérant Gant, localité peuplée de Gûjars, dans le Yûsufzai britannique, 100 (Introduction).

H

HABSH, Abyssinie, 88, 3, 2; 89, 3, 5.

Hints, lac où s'écoule le Helmend, 94, 9, 1.

Harar, 26, 4, 9; Hêrât.

Hânnavai, 15, 22, 2, dans le Çvât.

Hazan Knan - les Mille Maisons -, 3, titre, localité des Mohmands.

HIND, 2, 9, 3.

HIND, 11, 1, 1; 16, 2, 1; l'Hindoustan.

Hindestan. 1, 3, 1; 7, 9; 46, 1, 9.

1

ILAM, 15, 38, 1; 40, 2, haute montagne dans le Bunêr (voir Bettres sur l'Inde, p. 93).

J

Jagdalî (lîre Jagdalak?), sur la route de Gandamak à Kâbul, 23, 2, 1. Jahângin Dêna, 28, 5, 4.

Jartaal, dans le Hazara, 107, 14, 1.

Jamilgant, dans le Yûsufzai anglais, près de Hôtt Mardân, 99, titre et passim.

Jameto, 17, 6, 2, village indépendant près de Péshavar, sur la route de la passe de Khaibar. Le village doit son nom à un ruisseau du même nom, Jamrud, le ruisseau de Jam ou Jamshid (Journal asiatique, 1886, II, 187).
Jânê Langan, 15, 18, 1, dans le Cvât.

K

Kibel, 1, 1, 1; 6, 1, 8; 16, 1, 3; 10, 3; 14, 1, 4; 16, 1; 17, 1, 3; 23, 2; 18, 1, 7; 3, 2; 5, 1; 6, 6; 10, 5; 14, 1; 15, 1; 20, 1; 20, 1, 10; 21, 1, 1; 5, 2; 22, 2, 1; 23, 6, 3; 25, 5, 1; 26, 3, 2; 50, 1, 2 el passim: 100, 1, 6.

Kar, 39, 28, 2, la montagne qui enveloppe le monde.

Kalkata, Calcutta, 9, 1, 3; 11, 2, 3; 12, 6, 2; 14, 2, 2; 3, 2; 25, 3, 1.

Kişi, 107, 16, 1.

Kanpa, 12, 5, 4.

Казния, 17, 25, 2; 97, 1; 107, 2, 1; 113, 33.

Kâţalang, 13, 5, 2; 99, 5, 1.

Koni, dans les montagnes des Khaṭaks, près Cherat, 101, 3, 3.

Komstin, la région montagneuse du Hazàra, 107, 15, 1.

Kôxsu, dans le Hazâra, 107, 8, 1.

Kô71, 15, 10, 1, pays des Mûsa Khails; Çvât, 24, 22, 1.

Kunăn, 12, 3, 6; Kunan, 8, 3, 5; désigne la rivière qui se jette du nord dans la rivière de Jalâlâbâd, et le bassin de cette rivière; ne pas confondre avec la suivante.

KÜNBÜB, 4, 1, 2, affluent du Jhalam, dans le district de Hazâra; passe à Bâlâkôţ. KURUM, 18, 4, 3; affluent de l'Indus sur la rive droite (la Krumû védique).

Кнагван, 16, 3, 1; 17, 22, 3; 18, 1, 8; 8, 3; 23, 1, 6; le fameux défilé.

Knorásán, 26, 1, 11; 100, 1, 6, Cf. Qórastán.

Kuôsa, 15, 18, 1, dans le Cvât.

L

Lânôn, capitale du Banjit Singh et des Sikhs, 5, 2, 1; Trad., p. 19, 4, 1; plus fard siège du gouvernement anglais du Panjâb, 10, 4, 4; 12, 1, 3; 17, 21, 1; 18, 9, 3; 87, 2, 4.

LALPORA, 16, 6, 3; petit état indépendant au sortir de la passe de Khaibar.

Litti, 11, 10, 2. .

Landakot, 17, 8, 2 («le petit fort», appelé aussi Landi Khana [Lundee Khanu, Burns' Cabool, 131] «petite maison»; petit village à l'extrémité de la passe de Khaibar).

Létorat, 107, 15, 9.

M

MABAN, 45, 1, 17, 1; 58, 1, 6, une des plus hautes chaînes de Bunêr, le Mahāvana des écrivains buddhistes («la grande forêt»).

Mamana, 21, 3, 1, ville près de Balkh.

Malka et Malka, 9, 1, 8; 11, 1, 3; 12, 1, 10; 12, 2, 1; 3, 4; camp retranché des Hindústânî Fanatics.

MALKAND, 45, I, 19, 1.

Manga Vara, 15, 11, 2, pays des Akâ Ma'rûf, dans le Cvât.

Mangal-Tâya, localité du Yûsufzai britannique, 400 (Introduction).

Mâxia, la Mâjha (pays entre le Sutlej et le Ravi, berceau de la puissance sikhe), 4, 19, 1; 7, 1, 4.

Mardan, 26, titre; 100 (Introduction); localité du Yûsufzai britannique; célèbre par ses ruines buddhiques; plus connue sous le nom de Hôti Mardân.

Marghaz, 26, titre; village près de Mardan.

Mash-Hab, ville importante du Khorasan persan, 87, 2, 4.

Mazin, 19, 3, 9.

Mica, Égypte, 49, 5, 7; 54, 2, 4; 104, 2, 2.

Micat. 2, 4, 4; 5, 1.

Mîxa, 53, titre, village du Yûsufzai, sur la frontière du Hazàra.

Môrai, 15, 38, 1, montagne dans le Çvât.

Multan, Trad., p. 19, 4, 2, la ville principale du pays de Sindh.

MUZAFFARÂBÂD, dans le Hazâra, à la frontière de Kashmir. 107, 3, 1.

N

Năbôna, dans le Çvât, 50, 1, 2, écourté en Nâbô, ibid., 2, 2. Naxdibân, 107, 9, 1. Nangrania, 23, 6, 8; 88, 5, 4; désigne le pays de Jalâlâbâd. C'est l'ancien nom sanscrit du pays, Nagarahâra. On l'appelle aussi Nangrahâr, ce qu'un savant indigène m'expliquait en disant : nang nahâr est corrompu de nêm nahar «demi-repas», à cause du caractère peu hospitalier des habitants; selon d'autres, de no nahâr «les neuf rivières».

Naushahra, 2, 3, 4; 4, 1, ville assez importante sur la rivière de Kabul entre Péshavar et Atak.

Nfx VALA, 15, 19, 9; 91, 1, dans le Cvât.

P

Pagoral, dans le Hazara, 107, 9, 2.

Pâmâl, 6, 4, 3.

Paivân, 24, 2, 3, défilé vers les sources de Kurum, sur la route de Kâbul.

Pakul, dans le Hazâra, 107, 5, 1.

Palai, village de Cvât, 103, 11, 2.

PANJAB, Trad., p. 19, 3, 4; 18, 3, 5; 102, 4, 3.

Panitân, 2, 1, 1; 6, 3, 2; 27, 9, 3; 28, 5, 1; 100, 1, 2, siège du Khân des Khadû Khails (Çvât).

Payay, dans le Hazâra, 107, 15, 9.

Patvan, 100, 5, 1.

Pashavan et Pashavan, 1, 8, 1; 15, 1; 3, 6, 1; 7, 2; 7, 6, 2; 15, 40, 1; 25, 2, 2; 26, 4, 4; 88, 5, 4; 101, 7, 1.

Pesusola, 16, 6, 2, sur la route de Péshavar à Jalâlâbâd.

0

QALAI MALAQ, 19, 7, 3; 8, 1.

QANDAHÂB, 2, 7, 4; 6, 1, 2; Trad., p. 19, 4, 4; 18, 6, 6; 21, 1; 16, 4, 2.

Qâsnoân, 9, 3, 8, le haut bassin de Kunâr; n'a rien de commun avec le Kashgar chinois.

Qatal Gar («le Château du Massacre»), 8, 1, 2 et suiv.; 10, 1, 1 et suiv.

Qôrastân, 49, 2, 8, pour Kuorisân, sur l'analogie des noms de lieu en istân.

Quizem, nom d'un royaume imaginaire, 87, 1, 2.

R

Rôtas, 1, 20, 2, forteresse.

S

Samo, résidence du Câhib de Cvât, 35, 11, 1.

Sana "la Plaine", c'est-à-dire le pays Yûzufzai, 1, 17. 1. Cf. Sanêvâla (Index IV).

Sanat, patrie de Khûsh-hâl Khân, dans le pays des Khaṭaks, près d'Attock. 99, 2, 5.

Shaikhax, Trad., p. 19, 5, 1, plaine devant Péshavar, où eut lieu la débandade de l'armée levée par Dôst Muḥammad contre les Sikhs.

SHAMARQAND. Voir l'Index lexicographique.

Sultan et Multan, Trad., p. 19, 4, 2; cf. Introduction générale, 5 1 13.

SURC, 19, 3, 2.

Sônkâvai et Sunkâvai, 9, 3, 6; 10, 6, 1; 11, 7, 4, rivière dans la vallée d'Ambêla.

T

TAKRAI, dans le Hazara, 107, 10, 1.

Tâṇa, 15, 9, 1, pays des Khân Khails, dans le Çvât.

Taraxgart, 9, titre; village dans le canton de Paklt, district de Hazâra.

THAKOT, dans le Hazara, 107, 19, 1.

Tôpî, 11, 2, 2, sur la frontière du Yûsufzai anglais et de Çvât.

Tônpênî, 5, titre.

Tsôkanî, 1, 11, 16, village près de Pêshavar. Tsôkanî est la prononciation afghane; le nom penjabi est Camkanî.

Têa, 35, 2, 2, nom arabe du Sinaï.

V

Vazetn, 87, 2, 4 (Kazvin?).

Z

ZAIDA, 2, 4, 3.

Zana Mina, 2, 4, 1; 5, 1.

Zelezt, 5, 4, 5, patrie de Afzal Khan Khatak.

IV

INDEX ETHNIQUE (1).

A

ABA-KHAIL, 15, 10, 2, tribu de Bara Kôt, Cvât.

Apix-Zar, 15, 3, 1, tribu de Çvât, aux environs de Cakadar.

Ârniois ou mieux Ârniois, 16, 3, 1; 17, 4, 1; 12, 3; 13, 3, tribu occupant le pays de Khaibar et la vallée de Tira.

Akā Ma'aĉr, 15, 11, 1, tribu de Çvât, à Manga Vara.

Axô-Zai, nom général des tribus qui habitent le Çvât, 13, 5, 1; 14, 4, 2; 15, 3, 2; 107, 20, 1.

Amà-Zai, tribu du Yâghistân, 27, 3, 3; 12, 2; 13, 1; 17, 1; 107, 22, 1. Amlaval, 19, 3, 2.

"A

'AJAM, Persan, 92, 4, 2.

'Asas, Arabe, 92, 4, 2.

'Azl-Khail, tribu de Çvât, 15, 17, 1. - 'Âzl-Khail, 107, 17, 1.

B

Bâsûzai, nom de tribu, 107, 18, 1.

Bânaus, 9, 3, 7; 12, 5, 8; 6, 1; f. Bânausal, 102, 7, 2. Le pays de Bâjaur est situé entre la rivière de Cyât à l'est et celle de Chitral à l'ouest.

Bâm-Кнаш, branche des Khadû Khails, 27, 16, 2; 28, 3, 3 (Bâm seul); 28, 5, 3.

Başêsat, 1, 20, 1; 47, 3, 2, tribu près de Qandahâr.

Bânux-Zai, 3, 3, 4; Trad., p. 20, 8, 2; 26, 2, 1; clan régnant de l'Afghanistan, anciennement clan viziriel; a dépossédé l'ancien clan royal des Çadû-zais.

Bâya-Zai, 15, 5, 2; 6, 1, tribu de Çvât.

Budyalvál, 19, 3, 3.

Bunêrvâl, 9, 1, 6; 10, 1, 7; 11, 6, 1; 12, 4, 7; 13, 3, 1, les habitants du Bunêr (q. v. Index III).

^[6] Pour les tribus de Çvât et Bunêr, consulter Bellew, A General report on the Yuzufzais, La hore, 1864.

-. C

Cagharzai, nom de tribu, 107, 19, 1. Camlévâl, 9, 1, 7, habitants de la vallée de Camla.

D

Dani Nori, 19, 3, 3, habitants de la Dara i Nor « vallée de lumière », au nord de Jalàlàbàd ; Mémoires de Baber, 1, 291.

Důrânis (Durrainis), 6, 2, 4; 23, 4, 3; 86, 5, 5, tribu du pays de Qandahâr, à laquelle appartenait le fondateur de l'empire afghan, Aḥmad Shāh, et qui a fourni à l'Afghanistan les deux dynasties qui ont régné depuis, celle des Çadû-zais (1747-1818) et celle des Bâruk-zais (1818).

Dzôvzi, 39, 28, 1, les peuplades de Gog (et Magog; arabe Jôji).

F

Fânsîbân, 26, 5, 7, habitants de l'Afghanistan, d'origine persane.

Firanci, Piranci, désignation générale des Européens, en particulier des Anglais:

Firance, Trad., p. 3, 3; 12, 5, 1; 16, 1, 2; 2, 1; 3, 3; 4, 1; 17, 1, 1; 8, 1; 11, 1; 18, 5, 3; 22, 1, 1; 85, 4, 4.

FRANGI, 7, 5, 4; 6, 1; 8, 1, 1; 9, 3, 5; 4, 4; 10, 1 et suiv.; 11, 5, 3; 6, 1; 12, 2, 3; 3, 1; 7, 1; 13, 1, 1; 14, 1, 2; 2, 2; 17, 14, 1; 25, 1; 21, 1, 1; 80, 4, 4; 88, 2, 3; 104, 2, 3, 4.

Pirangi, Pirangi, 19, 4, 2; 6, 1; 23, 2, 1. Pirangi est la vraie prononciation afghane.

G

Gassi, 4, 3, 9; 4, 3, tribu de Çvât, non afghane.

Gardin, 28, 5, 5; 100, 1, 5, tribu à l'est de Bunêr, limitrophe du Hazàra.

GBALIAI, 16, 5, 1; 23, 4, 3, voir l'Introduction générale, \$122.

GÖRIAKAI, 19, 3, 1.

GOJAR, 7, 1, 3; GOJARA, femme GOJARE, 100, 1, 2; 5, 1.

H

Hasanzai, tribu du Yâghistân, 107, 21, 1. Hindrî, Trad., p. 19, 4, 3, hindou (terme de mépris). Hindrîstânî, 12, 3, 1.

[]

'Isa-Knau, 12, 7, 2, tribu du Yaghistan, au nord des Gadans.

3

Jangi-Khail, 15, 17, 2, tribu de Çvât.

K

Kic(?), 15, 8, a.

KALATKAI, 19, 3, 2.

Казикот, 19, 3, 1.

Kayan, nom d'une tribu des Siyah Posh, dans le Kafiristan, 85, 4, 3.

Khadů-Khall, 28, 1, 4; 14, 1, appelés Khadů, ibid., 20, 3.

KHALÎL, 2, 9, 9, tribu près de Pêshavar.

KHÂN-KHAIL, 15, 9, 1, tribu de Çvât, établie à Tâna; se rattache à Hamza.

Khaṭak, 2, 9, 2; 5, 1, 3; tribu considérable, dans le territoire britannique, occupe la rive droite de la rivière de Kâbul.

Kavazů-Zai, 15, 5, 1, tribu de Çvåt.

M

Madi-Khail, 27, 17, 3.

MAKHÜZAI, 107, 18, 1.

Manan-Zai, 5, 5, 3.

Manday, 1, 5, 2; 18, 1; 28, 1, 1; 45, I, 4, 2; une des deux branches des Yûsufzai.

Marcho-Zai, 15, 6, 1, tribu de Çvât.

Моснов, 86, 2, 4.

Mogнola, femme moghole, 1, 2, 1.

MOHMAND, 2, 9, 2; 3, 1, 1 et suiv.; 16, 5, 1; 23, 4, 3, occupent la rive gauche de la rivière de Kâbul, au nord-ouest de Pêshavar.

Monmand-Zai, Trad., p. 20, 10, 4; 11, 1, occupent le pays d'Ashnaghar (voir Index III).

Mujānidis, 12, 2, 1; 9, 1, 9; 2, 1, «les croisés», nom des Hindústání Fanatics. Můsa Кнаш, 15, 10, 1, tribu de Çvât, à Kôṭa.

N

Narîxat, peuple du haut Çvât, près des Shamîzais, 92, 6, 3. Nêxî Khall, 15, 12, 1, tribu de Çvât, de Nêk Vala.

0

'Отнийк Кнап., 27, 16, 9; 21, 3; 100, 1, 9 (Отийк).

P

Риянтů, ki langue afghane, 92, 4, 4. Розитů, 1, 2, 1; 23, 1; 27, 2; 7, 5, 2; 9, 7, 5; 12, 1, 8; 5, 6; 13, 1, 2;

44. 1, 27, 1; 11, 26, 1; 7, 5.

R

Rayé-Zai, 15, 7, 1; 84, 5, 1, tribu de Çvât.

S

Samévâla, femme de la Sama, c'est-à-dire Yûsufzaie, 92, 6, 4; 107, 24, 1.
Shâmî-Zai, 15, 19, 2; 92, 6, 3 (Shamîzais), tribu de Çvât.
Shamî-Zai, 15, 3, 1, tribu de Çvât, Cakadar.
Shanvânîs, 17, 9, 1; 10, 1, tribu au sud du Nangrahâr.
Sikhs, Trad., p. 19, 5, 2; 6, 2; 6, 2, 1 et suiv.; 8, 1, 1; 12, 1, 6.

Y

Yêsur-Zai, 1, 18, 1; 2, 1, 4; 4, 2; 5, 2; 6, 1, 3; Trad. p. 20, 10, 4; 11, 1; 9, 3, 5, la puissante tribu qui occupe Çvât, Bunêr et en territoire anglais le nord de la division de Pêshavar (cf. Introduction, \$126).

ERRATA.

- 1, titre, au lieu de : 1753, lire : 1761.
- 1. 3. 1. au lieu de : الحار , lire : كار .
 - 17. 2. au lieu de : 2, lire : 25.
 - 27. 1. au lieu de : من , lire : مد .
- 3. titre, au lieu de : 1831, lire : 1829.
 - 4. 4. au lieu de : غارى, lire : عارى.
- 6. 1. 6. au lieu de : تَشِنَى, lire : تَشِنَى.
 - a, 5, au lieu de : سكنس, lire : سكنس.
- 8, 1, 2 et refrain, au lieu de : (5) , lire : (6).
- 9, titre, au lieu de : Akbar Shâh, lire : Hanîd.

 - h, 5, au lieu de : متع الوجتة, lire : متع ال
- 10, 3, 1, au lieu de : (3) T, lire : (5) T.
 - 4, 2, an lieu de : مرزم : lire : مرزم .
 - 5, 4, an lieu de : de, lire : de.
 - 6, h, couper le vers à باقصاب.
- 11, 2, 4, au lieu de : Jiz, lire : Jiz.
 - 5, 4, au lieu de : 3, lire : 3.
 - 7. 1. rejeter de à la fin du vers.
 - 10, 3, au lien de : xxi, lire : xxi.
 - . وائي نور شعلي : lire ، واي نور شعل : 11, 3, au lieu de

12, 1, 9, au lieu de : xily, lire : xily.

13, 1, 3, au lieu de : جاری که, lire : جاری که, إياب . - 7, 1, au lieu de : باياب, lire : باياب.

14, 5, 2, au lieu de : 8 j.j, lire : 8 j.j.

15, 10, 1, au lieu de : کوټه , lire : کوټه (۱) 14, 2, au lieu de : کوم , lire : وم (۱) 26, 2, au lieu de : راړه , lire : ۵. 34, 2, au lieu de : کشې , lire : کشې

16, 6, 9, au lieu de : بشبلاق, lire : ييشبلاق, lire : مرئ, lire : مرئ, lire : مرئ, lire : مرئ, lire : مرئ

18, 10, 1, au lieu de : گينۍ lire : گينۍ. 11, 1, idem.

. واخلى : lire واخلى : 12, 3, au lieu de واخلى .

عار ميسى : lire , مار مسى : 19, 5, 1, au lieu de بار مسى .

24, 15, 2, au lieu de : واخست : lire : واخست .

28, 4, 1, au lieu de : lire : , lire : ,

41, 1, 3, au lieu de : xiis, lire : xiis.

43, 1, 1, au lieu de : lix, lire : lix.

45, I, 1, 1, au lieu de : pol , lire : pol .

49, IV, 3, au lieu de : مُترو, lire : عَنرو.

59, 4, 4, au lieu de : موزيانو : lire : ٢٥ موزيانو

65, 2, 1, an lien de : 45, lire : 45.

85, 3, 3, au lieu de : اوربل, lire : اوربل.

88, 4, 3, au lieu de : کټم, lire : کټم.

92, 6, 3, au lieu de : شميري , lire : شميري.

99, 3, 5, supprimer عوس عوس).

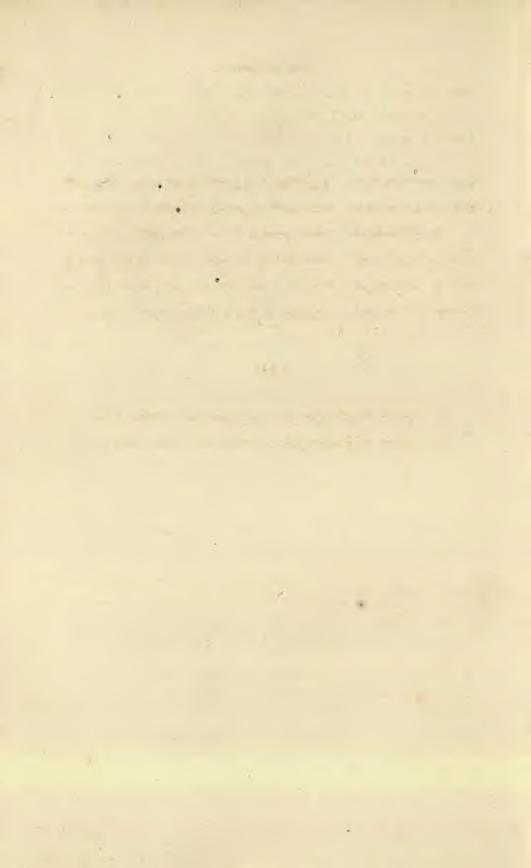
⁽¹⁾ Corriger dans la traduction en : Celui qui le mettra en pièces.

99, 5, a. au lieu de : نر څنده, lire : انر څنګه. 5, au lieu de : ئي نکه, lire : پي ننګه.

101, titre, au lieu de : Yasin, lire : Yasin. 3, 1, au lieu de : را شان, lire : دا شان.

108. VIII, 12, au lieu de : ورونرو , lire : ورونرو .

عر چا : که مر څا : که که , lire : هر ځا . 40, au lieu de . هم کا . 40, au lieu de . همچا



د پښتنخوا د شعر هار وبهار

(177) 2



P. C

د پښتنخول د شعر ماروبهار

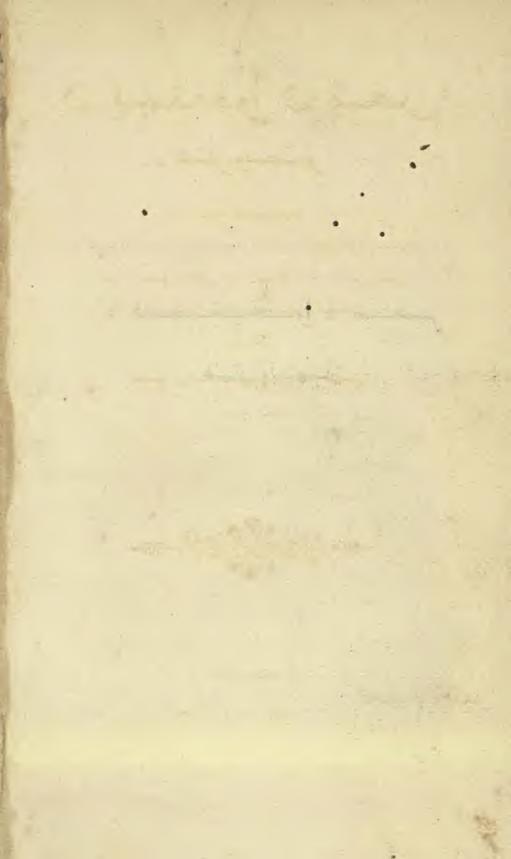
يود بجموعه

د غزلو او چاربیتو دمتلو او قصو د مصراعو او سندرو چه د پیښور په ښهر او د ابټ آباد په چاونړی کښ د فرانسس سرکار په حکم و فرمایش سنه هجری

جم درمیستیر صاحب جوره کره



په سرکاری مطبع کښ د مشرق انجمن د پاريس په خرڅ چاب ته سنه عيسري



CHANTS POPULAIRES DES AFGHANS.

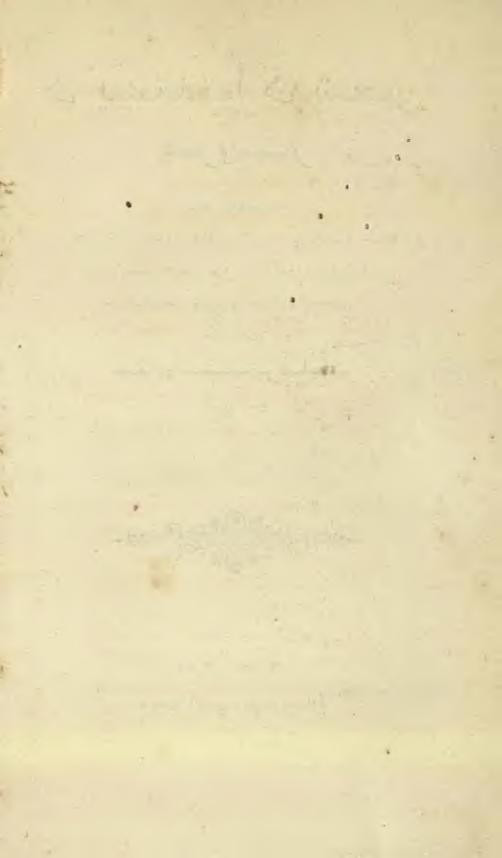
· PREMIÈRE PARTIE.

1

VICTOIRE D'AHMED CHÂH SUR LES MAHRATTES (1753).
GHAZAL DE BOURHÂN.

د احمد شاه بادشاه د جنگ غزل چه له مراق سره يعني له باهو سره ي كړي وُه

- ر احد شاه بادشاه پد جار وویساله د غیرا پد نسیست ووزمسه له کابساله
- پښتنی مغلی لاندی کـــری کــغـــارو
 دا خـــبـــرة مِر پـــــه زړة وکــــــرزيــــــدله
- : یا به قتل کومر کغار په هندوستان کښ یا به پری کومر کله پری باندی خپله
- ا امیسران وزیسران واړه تسری چساپسیسر وُو د غنزا پنه منهمر خسوښ شسو یوتسر بسله
- نو ديرش ورشي ئي نيټه په مينځ ڪښي بښوه
 په وړنبي ورشي ئي پياتخانه ئي وويشتاه



که مونږ شو خلاص د بادشاهانو له غوبله	
د اټك په سيند ئ دوه پوله طيار ڪرل	19
بادشاه پورپوت مانجمه ئ اخت ماروله	
هرسپای ئ له بریسونه کسر ند وُه	20
دُ روتاس قلعه يُ بي جيفيكُ واخستهاد	
احد شاه بادشاه غازی او هم سخی وُد.	21
تولد جسد ي كله شمخ باليداد	
د باهــو نــد کلـــد نـــــوڅ ورپـــــسى رافي	29
شب وروزی خالی ند وه تعد له مرزاد	
باهو وويل پښتون څما د جـواب نــه دی	23
د دی په زړه کښ لوی ډيـره تــيـريــدله	
چه مخامخ شو جنگ ئ جوړ کړ په ميدان ڪښ	24
دوروخـــه ئي تـــوپخـــانــــه وچـــاــوله	
سمندخان مؤمن خان دوارد شهيدان شو	95
د اچه شاه د زرکسی ستن ونسریسدله	
اوة ورشى وُة تسيارة بسيا رنسرانُ شسوة	96
د باهو تنه په زمڪه لغريداد	
د مران په لور د مخسر ناري سوري شوي	27
د پښتانه توره ئ ساله ومناه	
بادشاه جنگ وکته هرشوك پرى خوشحال شو	28

بيا برهان ئ مدام ستائ له غراله

چه ديرشمه ورڅ پوره شوه بادشاه سور شه	6
په ډيرو اوښون خرانه وليگدوله	
د بادشاه دری کله لنسکر همه سواره وُو	. 7
د عندوستان په لاري تاله واړه خوش دله	•
بادشاه محو ورشی مقام په پیښور شه	8
دُ اخون بابد په زيارت پروت دُعايُ غوستلد	
اولسيساؤ پسرى غسږ وڪسه روانسيسره	9
ستا عرضی شولد د خدائ پد در قبولد	
میان عرصاحی لد لارشه ید سرتوری پدید الم	10
بادشاه لاړ په څوکنو باندې ديره شد	-11
دميان عرصاحب پنښتند ئي ڪولا	
میان فر صاحب ود ناست په جماعت ڪ بن	19
د بادشاهانو هيد پيروائ نده لرده	
بادشاة لاس يه نامه لاړ ورتــه حــانـــر شـــه	13
د اولسيساؤ مسرتسمه ئ ولسيسداد	
میان عرصاحب پری دیر دیر مهربان شد	1/1
بادشاه سوريسرة مسدعسا د وكستسله	
دَ پــــــــــــــــــــــــــــــــــــ	15
د برکت جنگه د پرورت وختک	
په اټه ڪښ حضرتجي صاحب ياديــــــري	16
سلامر ئى وكم يادولائى تسال تسرتسله	
بادشاه کوچ له څوکنو وکـــر روان شــه د ده له ويـــري سمـــه ټـــرله ولـــرزيــــدله	17
و ده م ویسری سیسه دسوده ولسر ریست	

يوسفري مفدنر به خداي ته په زاري شه

- 3 روان شه یارچد د امیرخان سیره یارانیو توپونه تله په کاډو زنیورك په شیترانیو پی عدله بادشاهی ده خوری نشته د خوارانو دیره شه په نوښهر سترکی څ سری وی له خاره روان شه
- هٔ له نوښهره څنی لاړ شه په زړه مینه مقام .

 په ټولو یوسفزو باند خوبونه شول حرام

 سید ورته زیده کښ جوړه وُ د عقال دام

 مصری باندی له ورافی خبرشه له اسراره روان شه
- هصری باندی نه تیر شه کورئ کم شه له کوکبه خاونده یوسفزی مندنر بچاوکړی له غضبه ویرپومر چری مات نه شی د توپو له دبدبه سید ویل ډیر شکر دی چه راغلی شما یاره روان شه
- ه سردار د يوسفزو سرة معلوي كړي خبري پټ پټ سرة جركة قصى واوريدى حاضري يوسفزو ورته ويل سيد به كړو له څان لېږي چپاوئ په سفكر وكه فئ فئ شومـــه قــــالارة روان شه
- بل به پیدا نه ش یارید غوند سردار
 خزان پر باندی رافی شه په زمکه تار په تار
 دورور کټه به وکه د هرچا دی پری اعتبار
 که راش دوست ید پسی رخ دل له تندهار

BATAILLE DE YÂR MOHAMMED KHÂN DOURANI CONTRE SAID AHMED (1830).

BALLADE DE NOUREDDIN.

د يارمچد خان دوراني جنگ چه له سيد بادشاه سره په هند کښ کړی وُه چاربيته د نوردين شاعر چه د بربر اوسيدونکي علاقه د پيښور

روان شه یاری سید وباسی له پختاره
سید له بری ورکړی ولهی پیروردکاره
رافی امیرخان سرداره در به کرمه زر
له ماسره روان شه یوسفزوت برابر
سید رانه ملك واخست لاله وکته دوتر
زرپاڅه روانیږه سستی مه کوه سرداره
روان شه یاری سید و باسی له پختاره
سید له بری ورکړی ولهی پیروردکاره

سردار ویل وطن به دله وکتیم امیسوة
 لاسونه مراه تاسرة راخکلی دی په ریسرة
 تانړة به د سید وکړمه له هِنده هوآکیوة
 په مخ کښ پیشخانه صباله کوچ کوم له ښره روان شه

فیض الله خان ویل په برخه مرتبعزیبر دی
ما ته په خوب کښ راحضور د مرّك زنځیر دی
چما په وینو باندی سور باغ د وزیسر دی
ما اندیښنی په سترګه ولیدی بسیسماره
په خوان توی شوی د تمام مهمند سرداره
د بلبلانو سترګی سری شوی له ځاره

فیضالله خان له یا سری رافی یارانو
 خان دلبار له ئی بالی سردارانو
 شان سنبال کړی وله شما نوکرانو
 کله به خلاص شو د ټگانو له دلباره په خزان

۵ دربار له ورغـــی خـــبـــرة وَة رئـــروة ڪوم خوا به خلاص شي له ما مه تښته تـربـورة پيرځـد خان ورته منګل يـښــی وَة پـــه تـــورة د بارك زو پــه دام كــښ ونــښــــــى هــوشــيــارة په خزان

ه دامر کښ ونښتی چاپيره ناری سوری شوی
 بيا به را نه شي مخکی ډيری ننداری شوی
 شهيد له جوړی په جنت کښ مناری شوی
 جړی رحم مغرور د شاه د خاری هاره په خزان

وریسی جبری فتح خان در د صدن دی لکه افتاب هسی ښکاره په هرطرن دی په سخاوت په عبادت کېښ میشرن دی په خوی خوش بویه په یځ کیل عیطاره په خزان

- ا قاصد ق و لیبرلی پیدر کید پیسی له وخت.
 وا درومه به جلدی خبره پیشه شوله سخته
 تاویږی حسن خان آلمه د سرو کلونو لخت.
 بلبلی سری منکلی مروړی وران شولی دلیاره روان شه
 - و آسونه زنبورگ شهین خیمی شوی ورت پاق ختک خلیل مهند پیاده رافله په ماق مانبری د باری د خلقداد شولی میسراق ساته شاق نوردین د سیدانو له آزاره روان شد باری د شید وباسی له پنجساره سید له بری ورکری اللهی پسروردکساره

3

MEURTRE DE FAIZALLAH KHÂN, CHEF DES MOHMANDS, PAR PIR MOHAMMED KHÂN, FRÈRE DE L'ÉMIR DOST MOHAMMED (1831). BALLADE DE NOUREDDIN.

د نوردین اخون چاربیته چه د فیضالله خان مهمند اوسیدونکی د هزارخانی چه د تامو مهمندو خان او نواب وُهٔ او پیرمجد خان د امیر دوست محد خان ورور په ټکئی سره په خپل دلبارکښ وُوَژه

> به خزان توی شوی د تمام مهند سرداره د بلبلانو سترکی سری شری له خاره

د اسلام ننگ نشته دی خالب خلق ارزال دی نـه د زیرو توپی خلاصیدی پـری شهینان مـولــوِی

د زيرو تسويسى خسلامسيسدى چسد درهسار وُد نسه مركد آسمان شو تسركسى چند دونده فسبسار وُد نسه د مولوى صاحب پند لاس كسِس دو النعقار وُد نسه چه لد مردود سرد ژ شد جنگ پد سپين ميدان مولوى

۵ چه له مردود سره شه جنگ د لعال که مندهاری سیدانو ماق و کرد حییران ولاړ کیبری د جنگ تدبیر ونه شه وه هغه ورڅ د لیری پوره ژ نه وه ژوبیل لاړ شه نامیر خان میولوی

ه دا ناصرخان خازی د تبوری یبو مبزری وُد خیلتی خازیانو هیچ کمی ونه کرد دیبری لبری وُد خیلتی تکی ی وکرد هرچه نومری کیببری وه خیلتی دیری ی پورته کیبری وان شو دا سیدان مبولوی

مید اجدشاه بادشاه روان شه کوز شولگری وته کفار پری ډیر شو غلبه دی ئی پر نښو خبری وته حرورو پیالی ولره راوړی زر تررزه وته خدائی د له څیځی تاسو کاندی جنتیان مولوی

> ر وه نوردین اول صغت د کومر نواب کرم د پیښور خانان به ټول در ته حساب کړم که در ښکاره د نسم خان عباس کتاب کړم ازمان ازمان ه فیضائله خان د پسکري واره په خزان توی شوی د تحامر مهمند سرداره د بلبلانو سترکی سری شوی له خاره

> > 1

SAID AHMED ET LES SIKHS,
BATAILLE DE BALAKOT, MORT DU SAID.
BALLADE DE GOUL MOHAMMED.

چه د سید احمد شاه غازی جنگ په بالاکوټ کښ له سیکهانو سره شوی وه د هغه چارېیته د اللمچه شاعر دا ده

سید احمدشاه بادشاه دِ بولی بهرامخان مولوی په کونهار جنگ دی کونهارشه په تا بوستان مولوی سید احمدشاه بادشاه دِ بولی څنکه حال دی نــه ده وی مردود وهم راکوی خــدای اقــبـال دی نــه

- 3 پیدا چه شه له وخته د نجب زوی شیطان په غم کښ پرِ اختر شه زوی د فیروز خان وه خواص خان د کل په شان په زمین زیر زبر شه
- ا پيدا چه شه له وخته خواص ود دير خوشحاله

رقمر ئی وُد راوړی خپل دشمن ئی که دوجاله افضل ته کوږ له هیاله زولوزو لره چه ورفی هلته وُئی که ارمان پر اکثر خلق خبر شه زوی د فیروز خان وُد خواص خان د کل په شان په زمین زیر زبر شه

هور له ی سړی لاړ شه د ده نده رسیده زور عباس بندی د کور هیر مرچری نه شی مامنری شاهی خان برهان له څه تلندر شه زوی د فیروز خان وه خواص خان د کل په شان په زمین زیر زبر شه - 5

MEURTRE DE KHAVÁS KHÁN, CHEF DES KHATAKS, • PAR SON COUSIN AFZAL KHÁN.

BALLADE DE BOURHÂN.

چاربیتد د فیروز خان خټك د زوى چد خواص خان ئى نوم وُه او پد تورډیرى کښ اوسیده د افضل خان له لاسد چد د زولوزو اوسیدونکی وه ووزلی شد

زوی د فیروز خان وُه خواص خان د کل په شان
په زمین زیر زبر شه
رنجیت پر حکم وکه د خته په ته سردار
په تا مراعتبار
غورکیږده ای خواص ته مرزوی شوی زه د پلار
وطن خوره په تالار
نوکر ما څنه شته دی د ایران د اصغهان
ستا غم شما په سر شه
زوی د فیروز خان وُه خواص خان د کل په شان
په زمین زیر زبر شه

و زوی د فیروزخان چه له لا هــور شــه راســور لـښـکــر ورســرة زور اټـك لـرة چـه راغى دى روان پـه نـيـت دکـــور بـلـبـلـو وکــړ شـــور مردار ئی کرہ گغار غوج پہ تسیسرو تسورو نادر و بادشاہ پہ قندھار زوکائی خیدی کالسندسور

کافذ د صری سنگه وه ده لیسبر لی وه سرکارت.

را درومه برابر سیکهانو مخه کید پنجتار ته

غازیان د کومر مکان دی عرضی کاندو پروردکیار ته

وراغده عالم مخاخ دیسره شو بسه رت

چه دی وبنکی مصری برق دی جوړ که په اول کښ

چاوی چه دوست که غازی سنبال شه په کابل کښ

په مخ کښ تر تسولی تسلی شهرو دسسر بسبر و

بادشاه په که تندهار زوگا د خیری د لیښکرو

جگره ئی سره وکره ذات ئی ورك که د سيکهانو
ديره ئی ورت و وک په سيرو په بيا با نو
يورند ولی مرشته په پا يُمال کېښ درندانو
رافی احمد که جوړ شه زلنړل په شاعرانو
يو څه م پخپه غيزا وکړی په اول کېښ
چاوی چه دوست څه ه غازی سنبال شه په کابل کېښ
احمد که رافی په قهر شوم شغال برو برو بادشاه په قندهار زوکا ئی خيری دلېس

L'ÉMIR DOST MOHAMMED ET LES SIKHS.

BALLADE D'AHMED GOUL.

چاربیته د امیر دوست کهد خان چه له سیکهانو سردئی جنگ کړي وُه

چا وی چه دوست که و غازی سُنبال شه په کابل کښ بادشاه په قندهار زوکائ خيری دَ لـښـکـرو چا وی چه دوست که د امير راووت څي غيزا له فوڅونه ورسره دی بسری ورکـړی دالجالاله يوه ورڅ که د اکبر چه ورغی د سنکر خواله د کښمن ئی شرمنده په يخ کښ تښتنی بی سُنباله خان تينک د کړه اسلام کله ډال که په مُنکل کښ چاوی چه دوست که د غازی سُنبال شه په کابل کښ چاوی چه دوست که د غازی سُنبال شه په کابل کښ بادشاه په قندهار زوکائ خيري د لښکرو است کورو کره بادشاه په قندهار زوکائ خيري د لښکرو بادشاه په قندهار زوکائ خيري د لښکرو

جگره ی سره وکړه شما کُسلَ په مسیدان هلته شو ور وړانډ ک امیر غازی سِسیاهِ یان کسول د جسزایستسلو وریسدی کلسه باران سرږ چی د خدای په لسوري دوران چی اکسدران رسکښ تی هری سنکه اُوه چه راکیر شه په غوبل کښ چاوی چه دوست که د غازی سُنبال شه په کابل کښ تربور شه د انگرین د صاحب شومره خراند ده خوراك ئ شكرانه جامه ئ واړه زرغونده ده تلعه ئ چارچوبئ په جهاعت كښ ئ ستاند ده متكل به د انگرين په وينو رنگ كله باتور كنه

غزا پسي

منگل ئی د باتور صاحب کرند دی لد بادشاه ند سلام له ئی راغلی دی راجگان له بدخشاند په مخ کش شی صاحب ورپسی نده کلد نشاند لشکر ئی غیباند په انبیاد بد شهان حضور کده

غزا يسي

غزا پسي

L'AKHOUND DE SVÂT ET LA GUERRE DE BOUNÉR. BALLADE D'AHMED GOUL.

چاربیته د اله کال شاعر چه د ټکرئ اوسیدونکی دی د صوات اخون صاحب په حق کښ ئی ویلی ده چه له انګریزو سره ئی په بنیر کښ جنگ کړی وُه

غزا پسی راغلی دی په کلور ئی الله ندور که
مولا د مشرن په هر طرن عبد الغفور که
غزا پسی ئی راوستال کوجر له بالیجی نده
صاحب لم اراغلی دی خطونه له مانجی نده
زهیم شه فرنگی چه شه خبرله دی لانجی نده
مسواك ئی ذو الفقار ملك به په وینو باند سور که
غزا پسی راعلی دی په کلور ئی الله ندور که
مولا د مشرن په هم طرن عبد الغفور که

په ښی لاس ئی مسواك په كينر منګذ که کله ډال
کول دی تسبی خوشول کاندی په اقسال
امسائی که نيزه پيشقوض تنړی پسوری خالال
کوزه ئی تماچه ده خوله به ماته د تربور که

غزا يسى

ا مولیان مره شو را مدت شی آی د صوات صاحبه اوشی مر شاشی برسات صاحبه په عاجزانو باند شوی دی فسات صاحبه شه بنیر میرات صاحبه کله بُلبُلی چه یریکی په لگر باند و اوړی قتل گر باند

۵ کله لګړ هسی په دوی باندې شوړی کول دوی به تر موړی کړول له ویری تنګ شو چه غازبانو پر داړی کول بیل بیل به کاړی کول حلق پراته د برندو پدغه خوړ باند اوړی قت ل کړ باندې

۵ ډیر به صغت کومر به خپل په لسان د ولئ پورته شه نشان د ولئ حور صغت کوی په زمکه په آسمان د ولئ مل ئی شه سبحان د ولئ نه حصاریکی مومنان پدی شوپر باند اوړی تندل کړ باندو

نه حصاريکی مومنان ترينه خطر نه ڪوی
 توپی پر اثر نه ڪوی
 څان پرغازی کړی چه څوك دين د پيغمبرنکوی
 بد دی چه باور نکوی

8

LA GUERRE DE BOUNÉR; QATAL GARB.
BALLADE DE HAMÎD.

قتلكر

- راغلی غازیان د فیرنگی پدغه کر بانسده اوړی قتل کر بانده
- ا راغلی غازیان غزا له واره لور په لور عالمه کدئ کړ په شور عالمه دا شادومخی خدای ور کړی دی پکور عالمه آخلی به تر خور عالمه تورهٔ نه وه ډزی ور کړ په لکوړ باندو
- 3 تبورهٔ نبود د اولیاهٔ کرامت ورسرد دیری ود قوت ورسرد دیری ود قوت ورسرد مولا به حور وله ورکړی هم جنت ورسرد مرک ک شهادت ورسرد مولیان مرد شو څک ی خورشو په کنر باند

باچ کته کښ عظیم خان شه په لعنت بدی وشوه د ډکسر له زید الله نـه په انبیله کښ صاحب وښوه مقام . چه لښکری وله راغای بیدهاره

رچت د پروردگار په صاحب باندي ورېږي. په غزا ڪښ مرتبه ڪړله څرگنده باباجي صاحب په براق باندي سوريبري چه نامه د سيد اڪبر بلاشاه بلنده په لندن ڪښ فرنگيان ترينه ويرپري په سورکاوي باند پري وشوله ناپسنده د باجوړ زاسي پرواړه ڪرل تحام چه لښدي وله واغلي له تاشقاره

د لښکرو سره مال دی نقيران يوسفزی کاه ويدريږي له دی جنگه په بنيم کښ زوراور دی ټول رندان حکتونه څکه هيم شو له فرنگه د پيم بايا پالکي لموچته کړه کمارانو د بيچاوتري صاحب ي هم و لاړ له څنگه لاس په نامه زه جيد کل يمه خالم خلق خيم مردي موندل له درباره

زه اکبر شاه مالا ورزمر په مالت بانده اوړی قسل کر باند

9

LA GUERRE DE BOUNÉR. BALLADE D'AKBAR CHÂN.

د بنیر د جنگ چاربیته د محید شاعر اوسیدونکی د ترنگرئ علاقه د بکلی ویلی دَه

معامله جوړه شوه د کغر د اسلام ته صاحب له بري ورکړي پروردگاره د انگرینز پلتنی راغلی کلکتی تُبه ورسره څینی سیکان ډبل کوره وُو پښتنو ورته ویل چه په څای کښینه بنیروال واړه د ملل په تای کښینه بنیروال واړه د ملل په تاراره وُو بخلیوال وائی مونږ نه خلاصیږو دینه دښمنان تی په ملکا باندی ښکاره وُو محاهدین ورکوی سر درب په نام حوری لوټ کړی نه ویریږی له کغاره

محاهدین وائی څمونږمرگ دُشهادت
 په شهادت کښ تیښته نکړو له میدانه
 که راسره وی د میردانو کرامیت
 په غزا پښی راتیلو له هیدوسیتانیه

ق را آوری په سنگر دَ دویُ خونه کړه سيسراته په کړ و کښ ئی کړه کليسر صاحبه سيسارك د شه و طسن و ايمه تاته سيبرئ د صوات بنيسر د سيلمي يوسفزي په اقبال جمعه شده غيزا تمه په بيرته ئی و که فير په جهر وُ و چه مِر دښمن دَی عجب خان انگريز مِر که کسک ريسمي په سر د قتل کړ

ه په جهر و و جرنيل چه سا مرنشته په وجود ڪښ دا څه و شه فساد لښکر مرشه کسکر نور به نه کرز مر په سود کښ رعيت مرنده کست وات مردار په کښ خاونده د لاهور هغه مسردود کسښ په بسيرته به شي مات په بسيرته به شي مات ملا تړ و که په ښوړ دبرلاسي ناصر خان ورګډ شده ماز ديدګرپسسي

LA GUERRE DE BOUNÉB. BALLADE DE NAWÂB JÂN.

چاربیته د جنگ د بُنیر

په سرد قتل کرفرنکی ډيرو که ارمان شوه چيغه د خطرپسي په سترکو ځ تياره شوه چه ليدل به ځ غازيان غيمر راغي سراسير پيسي

په سر د قتل کړ فرنگی جمعه کړه فوشونه
دی لامر تېړی په پېورتې
له ورايه به را تبلل پېسی بېنيېروال آلکه بازونېه
حريان ئی شومه زورته
چاپيره د زلمو سېری پيټئ چغېر ډالو نه
جاپيره د زلمو سېری پيټئ چغېر ډالو نه
جلئ به شوی هېرلورته
کولئ به د رفيلو وريېدی آلکه باران
را تبلل بې بېرابېر پېسی

په سرد قتل کړ فرنگی ډير و که ارمان شوه چيغه د خطر پيسي په سترکو ژ تياره شوه چه ليدل به ژ غازيان غيم راخي سيراسر پيسي

11

LA GUERRE DE BOUNÉR.

د بنير د جنگ چاربيته

له هنده دی راغلی په غزا پسی سغرک،
له هنده دی راغلی خو وطن ئ بریلی
اوس ناست دی په ملکه کښ جوړوی دارو کولی
په ډاکه ورته ناست دی تل ثنا د پاك اکبرکه
له هنده دی راغلی په غزا پسی سغرک

په ډاکه ورته ناست دی تبل ثناکه د غغور
انگریز په ټوپی جمع که لښکر ورته ګند ګور
لندن تر کلکتی تبرکینی وشه دا مددکور
دشمن دی پیدا شوی تن دی تینگ ورته لښکر که

لد هنده

کینی چه شوه خبر حکم ئ وکه سمدستی جرنیل ته ئ ویل چه پکښ و نکی سستی کای به ترینه پریکم که شوك پاق شو ورستی وددری مخامخ له مولوی سرة ترکرکــه

لد عنده

د برکلی ناصرخان په فرنگی جوړ کیه تاتار راکوزشما نیمیلی ت چوك تښنی په څلور څوك ئی کړه په کښ مر دار ورتیبرنه شی چیلی ت په بوټو ننووڅی خالاص به نه شی دا غیال مار مخ نه نیسی چیلی ت ورسم ئی کیدل شاکیده په دره باندی سکان اسلام ئی که اختر پسی په سر د قتل کر

په سر د قتل کړ فرنگی ډیر وکه ارمان شوه چیغه د خطریسی په سترکو ئ تیاره شوه چه لیدل به ئ غازیان غمر رافی سراسر پسسی و په روق د پيغمبر ربه دا سوال مر ڪري قبول په دواړو خپو ئي شل کړي چه کړي مونږسره جدول په ټيبر ئي وبا راولي افست ڪړي پيرې نسزول د ډکر زيد الله خان رب د ډکر پدې خطر ڪه

له هنده

اه یاد یوی په ډکر کښ زید الله نوم ئی تهنگ غازیاں جمع و کړه په لالوی وکه جنگ درغی په نیبه شپه خبرئ وکه په فرنگ جهس ته ئی ویل چه نن ډیر د څان خطر که

لد فنده

ا جیمس ورته ویل زید الله دربه کرم انعام د ستا پنځه ان شولی په ما باندی مدام وای نور شعل زید الله غرق دکه اسلام دعا درته کوم رب کوری واړه تبرکه له هنده دی راغلی په غزا پسی سغرکه

12

LA GUERRE DE BOUNÉR. BALLADE DE TALIB GOUL.

د بنير د جنگ چاربيته

معامله جوړه شوه د کفر د اسلام په کښ توی شو د حضرت د باغ کلونه لنگری جاری کړی ښی نسری وری کسياب خوراك وُه د غازيانو دروغ نه وايسم باور کسه

لد عنده

اور څمونږ په ی چه ده صاحب په کــرامــت وه دی رآوړی ډیـــر قـــوت وه خبر چه فرنګی شه پری بیشانه خون هیبت وه فکرونه به ئ کول چه تـن صبابـه مِر کسکر کـه

لد فنده

لد فنده

م جاهل به که قائل نن به تری ډك دله سنگر که د مړو د رخيانو آواز نه خته مطلبق په لوټ کوټ کې د لوټ کې د لوټ کې دوي کې سگان د سرکاوی دی شامدام په دوی اختر که

لد هنده

۵ اختربه کا هغه چه څوك كوى دارنگه کار چه را شي مخامخ دشمن له ولى پــه گــزار خاوند به وله ور كـه جنتونه پــه تـــيــار له خدايه به دوى خلاص شي شفاعت به پيغمبر كه

لد هنده

مولوی وی زد څه به ټول کړم ز مینده ار د کنار صاحب به راولم په ننگ که کمشنر وی زد به ورکروسه انسام کمشنر وی زد به فازیانو کندارونه معامله جوړد شود

د بیکی اخوند صاحب راغلی له صواته

ټکاونړه ئی و نیوه په انبیاه کښو

هغه د کول پلټن ئی واړه کړه میراته

په باطن به و لاړ وه په معامله کښو

وی نین ورڅ ده د جی کورئ صباته

څا په څائ به وی مرکو په رساله کښو

بنیر والو داړه وکړه په ماښام

په کورو به ئی هردم کړه کندارونه

معامله جوره شوه

په فرنگ باندی معامله شوله تر ډیسره
بیرته تختی که چا ورکسره وله لار
توبه کیر شه صوات له سمی له بنیره
ډیر عالم شه په کنډو کښ تر مسردار
دا چاله ئی کړه د دوئ له مرکه تیبره
چه راتله به پښتانه پسری وارپسه وار
چه د صوات عالم و وکړ ورته نام
باجوړ و له فرنکسی وکړه قستالونه
معامله جورة شوة

د انگریز لب کری رافی له لا هوره شنی توپی غنباری شنی هاتیان وُر شوک خبیر نه وو له دی کافیر له زوره شی خره شنی تیتوان شنی سیکان وُر دید. دید. ق و و خوره تیر هره لیود دید. و روسره دی پښتنو ښکلی سیاهیان وُر له ډیلنه ق راپورته کړ خپل تام په مکلا باندی ق جع کړه فوشو نه معامله جوړ شوه د کفیر د اسلام په کښ توی شو د حضرت د باغ کلونه

په مکلا باندی ډیسره شو بیاهدین په خسرا پسسی رافسلی وو له لسری فرنگی ور ته نسیولی وه دورپسیس ور ته تی وی چه شی شما له مخنه لسری مولوی و ستا به نه کسیږی بیقیس مونږ ته مه کوه نسری نسری خسبسری یا به واړه شسو پسه تا بانسدی تمام یا به هیر کړو له کمپنی نه حکمتو ند معامله جوره شوه

ق فرنگی هندوستانوت و و رقب ر سر تاسی څوك ئ چه كوی راسره جنگ د كوی راسره جنگ د فوڅونو شما هيڅ نشت دی شمار دا مكا به كرم په تاسو باندی تنگ ك

13

LA GUERRE DE BUNÉR. GHAZAL DE PÂVÂB.

غزل د پاياب شاعر:

- په دی چاد شوه معامله کاغذ فونگی له راغی د دی صاحب په مخ کښ پښتون ئی جنگ له راغی جنگ له راغی جنگ له راغی جنگ له راغی په فرنگیانو شه غمر صاحب ئی جنگ له راغی په دی چاد شوه معامله کاغذ فرنگی له راغی د دی حاحب په مخ کښ پښتون ئی جنگ له راغی
- جنگ له راغله غازیان د سیای تبول مبومنان
 په انبیاه شو شهیدان سر ژ پالنگ له راغی
 په دی چاه
- 3 سرايږدى بنيروال اخون صاحب پــه اقــبــال مجاهدين ټول په سنبال ورسره نــنـــک له راغي په دې جاهدي
- ا په سنبال چی برابر فرنگی جوړ کــه ســنــگــر اخون صاحب کله نـور صـبـا يــو درنــگ له رافی په دی جاله

ا باجوړ و وی ده را پیښه له ته دیوه فرزنگی له کلیک یی شده را روان که خدائ کاندی خلاص به نشی دایی پیره که دی که خدائ کاندی خلاص به نشی دایی پیره که له دی کافیر خیزن خیان څوك خبر نه وه له دی کافیر خینریسود خیان په رویو الند ئی پریښود خیال ایمان د که صاحب په سخ کښ وئ نه که سلام رب د وران کاندی د د کافیرمکلونه

معامله جورة شوة

ت فرنگی رافی دیبره شد پد دربند کیس د عیسی زی جرگی تد ئی کیخوده قرآن وی دا مال دولت بد یوسهد پد بند کیس دا ملکوند بد کرم تاسو باندی روان پښتو وی راتلد نشته دی پد ژوند کیس صد رچت شد پری پوهیبری قبول خان زه طالب کل یمر د کاکا صاحب غادم ما د شعر پکار کیس و پیل هاروند معاملد جوړه شوه د کغر د اسالم پد کِښ توی شو د حضرت د باغ کلو نه پد کِښ توی شو د حضرت د باغ کلو نه د انبيلي په ڪندوکي ڪښ کوره پراته دي زيره پيټي بير سروند

15

DESCRIPTION DU PAYS DE SVÂT.

MESNEYI D'SANYÂN EDDIN.

حال د ملك د صوات ابيات د عنوان الدين كا كاخيل واقعد ١٨ ماه مارچ سند عيسوى

 را شد وآوره دا بسیان سراسر پری کرزیدی اولاد دیسوه دره ده سراسر پی فی دا اولاد په شمال تر خوازوزی دی به شمال تر خوازوزی دی به مغرب راندی دی په مغرب دغه شای د خان کور دی به موسی خیل بیا کوته کیس موسی خیل بیا اکا معرون یادیری پوری غاړی نیکی خیل پوری غاړی نیکی خیل دا په کوز صوات شو مشهور دا په کوز صوات شو مشهور

- د دی انگریسز له اور خسون کانسلسنسک له رافی د دی انگریسز له اور خسون کانسلسنسک له رافی په دی چمله
- ۵ غزن پټېږی په غلا پـه دوئ د پــريــوزی بـــلا د د ډګـرړيــد الله ســرڪــوزی ګــنـــد له راغي په دی چله

آ پاپاب ئي جوړ که صغت مولا د ورکړی جنت په هغه ورڅ لا قيامت د حورو شنك له راغى په دى چله شوه معامله كاغذ فرنگي له راغى د دى صاحب په مخ كښ پښتون ئي جنگ له راغى

14

LA GUERRE DE BOUNÉR. MISRAS.

د فرنگی کوئ وربری په شکی غازیانو د فرنگی کوئ وربری په شکیرونو د خدای رجت په بابای شد چه فرنگی ئ په کلکته ولکونه د باباجی بیل زوی د و شد چه ترکلکتی بوری خپل کړی وطنونه فرنگه تښته که حدادمیږی تابستان دُ ایسلم غسر
اَبادی شته سم په غسر
دُ سکندر د وقت ضربون
یا بادشاه چه سکندر وُه
نبان دُ حیص وست
م پخته بخشه خابسون
چه بُتان تری خلق مسوی
ما لیدلی په شیر شیر
ما لیدلی په شیر شیر
دنیمادار وُه هم زاهد
په حکت کښ لاشانی وُه
خدائی دِ دَی کاندی مغفور
په حکت کښ لاشانی وُه
یو عابد بال کوی زیات
چه د دین په کار وان دی
د نستنی په کار روان دی
د نستنی په کار روان دی

مه زمستان دُپسيسور هم په صوات ڪښ سراسر اُبادي عارتون دُ هـنسودو دُ کافـرو غرض داچه بادشاهـت غرض داچه بادشاهـت شته په صوات ڪښ قديمي چه په صوات ڪښ وُه فقير ډير هوښيار وُه هم عابد دکي فقير نـه وُه غـني وُه دوه زامن شو تـري نـه پاق دا عابد عبد الـان دي دا تحرير دُ عنوان الـقدي

16

LA GUERRE DE CABOUL. PAR LE POÈTE DE JELÂLÂBÂD.

جنگ د کابل تصنیف د جلال آباد د شاعر

تادره دو السلال بن شرك بن مسالً ايمان مر خطامك رئ فرنك ورك كري ليمان مر خطامك رئ فرنك ورك كري ليمان مر خطامك رئ ورنشت مسك

هم يد څنگ ڪښ کلي باغ که باور د پ ما کیدری بيا په پورته جنگي خيل دي دا تيم شوة برابرة شامیزی پراتی دی کرورة دسی بوجنی دی شاغلی د جنگريز په کار اڪثر هارنوئی په غاړه پند په کښ نشته کمر و زيات سراسر ڪه شي پسري پسوهَ ڪروه دُه په ښه سيرور بعضى بعضي باراني صوات ڪش واخسته زمـــه ماش او مونك ورسود سم لد اوربشو خبی تسشی خو مخلوق ئ دى درويزة يو د بل سرة جنگونـــه چه سیلوند په کښ کیږی په جهان به وُه زرخييز هشد ومر په ڪنس خوس چه جاری وی هم رندری وی په ولو باندی قطار لوی لوی شته دی برابر دِي سارة ڪوة سيلونــــة ضرورت وي ڪور پنه ڪور

ة، بيا رايـورى دى چـار باغ بیا د پاسه عزی خیال دی بیا پے پئوری غارہ رورہ ترى نه ڪوزه بيا څو کلي چه دوی دیسر دی زوره ور نیک ولی پوری دی غیوند چه یادیری په بر مروات دة دُ صوات درة ديـرش كـروة پهنائ دری څالور ســراســر مــلــك دى أي و ریازی شولی هر تسسیه هم جوار اوهم غسنسمر په ڪښِ نشته دی اورېشي دُ صوات زمڪه دُه زر خيرة دوي مدام ڪوي ويشونه څکه ښه نــه اُباديـــــری که محکوم وی دُ انگویسز هم دُ صوات و طسن دُي بخ اوبد صافی هم سری دی په ڪښ ون د چـــنــار د موری د ایسلم غسرونسه چه په اوړي په ڪ ښ اور

پنچوپیسود پاره له اسلام ند لاس پد سر شو تور مخنی د محسسار شو

8 چه څوك مسلمانان ئي مسلم په ښه ارمان ئي غـــزا پــــسى روان ئي له ســرو مال تــيــر ئي د حـــضــرت د ديــمن د پارة توس نكــرى له څـــقــارة

و کد پیعیقیوب ئی زری وو کمکی نهید وو دی لوی وو دانا پید عیقیل پیوه وو دانا پید عیقیل پیوه وو روان ئی کمینیاری کیسر ور ئی کیپر بالا حیصیار پیرو سرو ورشی قیرار

ه؛ ناگاه غالب له وقد ارداد رسالده وه په مَخ ڪنس يُ گله وق تمام يُ را حصار ڪرل په کاب ل يُ ڪر مردار خبر نوق سردار

۱۱ سردارشوپ فضب دا کار دی دیسر عجب الشکری کسر طلب لیسکری کسر طلب الشکر وی تمای مسر کسوند و کسره پداشان خان خان خان خان

۱۱ محد جان خان ور ته و يـــل پــــدا يــــه قايـــــل و هلى مِر جاهل د خپله لاس ما د كمناري مرى كرة غُـصَّ چارة مِر كــرپــرپــــــــه

- و فرنگ رافی له هسنده که راشی ولکه تسنده په هیڅ ئی پروا مکری وطن تسول کاندړی پایمال و هسی سرومال
- خيبر ڪښ افسريدي وو دوي واړة تور تېندي وو
 الاروان ته کسرندي وو
 فرنگ ته ئي مالا ماته وه پخپله ئي ڪروا تير
 اسلام ئي سپك ڪر ډيرو
- ا فرنگ وی چـه مخــرشــو ناگـاهٔ ډزه هـــارشـــو امـيـر صـاحــب پخــپـله له غـيـرت څـــا جــانــه فـنا شــو له جــهـانــه
- هماند کله خرای خلجی و کړی ماندل
 ها کړی دی بدی ای نه سامان شته نه په شمار کښ حشابياژی
 الله پدوی پاوهاياژی
- 7 چا ڪغر ڪر قسيول دولت ٿي ڪسر وصول دشمسن شسو د رسسول

وه نس بياله ډيروه څخه خالص ندم له ماتمسه د هجر له تسور تمسه د هجر له تسور تمسه غند وه د کسالاب خزان مجدا کړه له غند له زاری

17

LA GUERRE DE CABOUL. BALLADE DE PÂYÂB.

د کابل د جنگ چاربيته

فرنگ لاړ شه په قهر اختيار کوي د جنگ فوزونه ئ کړه جسع په کابل کښ شه حصار خاوند که تارپسسار

ه اندریز شده ترول روان د کان کوی سامان پزره کښ دی پستسان خواس واخستی به انکریزو کوی نستک اختیار کوی د جنگ

- 31 چـه وئ سـوپـه اور ښکاره کـړخـپـل زور کـپـنـی تــه لاړو شــور کـپـنی شـوه پـه غــضـب نــورځ ويـــل لاټ راپــټ سرگند زه مـه پــه پــټ
- ۱۵ راپټ راقی په کرمه بيا د کابل په څرمه امان له د اسی کېرمه رومه راپټ کله چنجی د يمعتوب خان وخدوت پددل تر پاتسو کابسل
- ان مجد یعقوب سالام تــه لاړ د راپټ مــقــام تـــه چه شائ کړة اسلام تــه راپټ بیکناه ونیو هــنــدوســتــان تــه ئ کـــرة روان بیکناه ونیو هــنــدوســتــان تــه ئ کـــرة روان بیکناه ونیو هــنــدوســـتــان تــه ئ کـــرة روان بــنــدیـــوان
- 17 غزاته ی کیښوغاړه حیران شو تمام واړه هندی کیښوغاړه هندی کو آړه هندی عالم وو په سر څخه جان خان وو صاحب زاده مشکی عالم وو کیښی باندې ماتیم وو

- 8 فرنگ وړاندی شه تری تیـر له لنډیکوټ شه چـاپـیـر لنډیکوټ څه د یـره کــره تــریـنـه اخــلی اوس تــلـنـگ اختیار کـــوی د جــنــگ .
- و شنواری شو زهیب دوی له رنگه دی گییب و پری نظر دی دلوی پییب و ا مملکری د اسبلام دی د ایمان کوی دوی طمعه فوزونه تی کرد جمعه
- ده د شنواور دی لــوی قــوت رب ور کــړی بــرکــت پری منګل د حــفــرت وی را څـی کــوُو غــزا څـمـونــږة نــشـتــه دی بـــل لار خـاونـد کـــه تار پـــتـــار
- اا فرنگ لاړ تر باسوله دا خبرة ئ کوله
 په ډک ئ خروشوله
 ډکه ئ کړله خپله در ته وايسر په يو درنگ اختيار کوی د جنگ
- ا له ډکی له شده دا وړاندی کندمك ئی کده د لاندی د ټکی خبری کاندی لاټ وکړلی روپدئی چه افسریدی کړه بسر دمده فوزونه ئی کسره جمسع
- 13 لاټ روپیئ کړلی خسوری خلقو و کړی نسنداری د غازیانو سسترکسی سسری

- ا افریدو واخستی به ی کرزیده به دوی په ډډی د فازیانو لاړی که چی د یوس پکښ خواس دی چه خیال شان ژ که به درنگ اختیار کوی د جسنگ
- 5 خواس دی پک بن ټک پالے د ک فرر رک د خازبانو لوی دی غر شاباش شه په خازبانو فوزونه ئی ک ره جم مه خیله توره ئی ک ره محم
- 7 على مسجد كښ وُه لوى شور د خازيانوند و و زور فرنگى بىد دى له اور فرنگى وچلوه باړ على مسجد ئ كنه وز كسار خاوند كه تار پستار

مری کمنسری کے بھی کابیال یُ کے ور کسار خاوند کرل تاریستسار

و، د کمن رای رہوپ فرنگیانو و کے د کوپ پد انگریزو شد پالیوپ لاټ و که مصلحت چه خپل فوز بد کارم چهورنگ اختیار کوی د جانگ

وه حواس شه پـه لـعـنـت دا زوی دی د غــلـط چا ته نــکــوری اوچــت دنمن شمونــر د دیــن دی د هــر چــا دی ور تــه قار خـاونـد کــه تارپــتــار

الا يعقوب خان ونيوة شما ورورة زركوزكم له لا هـــورة دخــاونـــه كـــورة دخــاونـــه كـــورة شماباش په محمد جان شه چه خــپــله تــورة ئ كـــرة محمكــه فــوزونـــه ئ كـــرة محمكــه فــوزونـــه ئ كـــرة محمكـــه

وه څد جان و کوله تروه په هر څای کښ ده مشهوره که خاوند کړی منظوره را و ژ ښکه فرنگی ژ له خیب بره که باهر خاوند که تارپتار

ده فرنگیان راغیلی پیم ماق کیولی بیم دوی زباق کابیل شیم لیدوی باق ماړی افويدی کړل چه خصوری نحوښی د مصردار خاوند که تار پستار

۱۵ په فرنگیانو وه ضرور لاټ وه پرزه رئی دور یعقوب خان څ شه تربور ۱ یعقوب خان څ سلای چه له خدای نه وه دا سمه فوزونه څ کړه جمع

15 غازیانو و کرله صلا که څوك پیر دی که ملا يادوی تلسو الله وی ایښی مونږسرو نه په نامه د پاك ستار خاوند که تار پتار

هاد نسرنگ لاړ شده کابسل پنزړه کښوه دا غسل يعقوب خان ئي و که چسل يعقوب خان ته ئي ويل کمنسري زه اوس تد پنه څسنسک اختيار کوي د جسنسگ

17 کنری رافی پدہ بسیدر تدہ حال ئی ووی کشنو تدہ قضا راغلہ شمونر سر تدہ کا اوس خیل چہ تدرینہ زہ کوم طلب

18 کاب له لاړ شـــه دا دو بار خلقه و کــړی پــری اعـتــار زه کوم دغه گــغـــتــار په خيبر ڪښ مير اخور ورته تر خي وڪري خيبري را جمعَ شوي ليښڪري

میر اخرور ورت معکم شد په کنری باندِ ډیر غر شد میر خبر پر ترول عالم شد ، حریان په هغه شای ای خلق ودرید ک په ، شنگ هیڅ و گ نه کر جنگ په بیرت و را روان شده داخل په خبیل مکان شه دا کار په ده ډیر کران شده په چال تر پروره نه شوه اوس خبره شوه د زور روانی شوی بالید

۵ خسبرشد واتر فیل قسم وکه ستیل په ترورات او په انجیل کابل به هاله پروسردو چه انگریزشی تهول تمام

جوړ ت کده امر ان کو ت بی حساب طلب که له پنجاب وسلی اسه هر باب

پلتينو ته ئي ورڪري زرترزر کسنساري ئي دي افسسر

النبكر ق كه طيار له عقال نده بهار پده امسر د سركار رُخصت ق كه په كرم قطع ق كرى لوړى ژورى وا جمع شوى لنبكرى

شاباش په محد جان شه چه مدام به وُه خوشرنگ اختیار کوی د جنگ

اه محد جان خان وکه مطلب راصیی وُه پدی رب په هر څای کښ ژ دبدب خیه پرې فرنگیان شو سترکی ډی وی له نمیه فوزونه ژ کیوه جیع

قه فرنگیان راغسای زهید و هریو و ه پروه هگیدر ورسره فوز د کشمیر پایاب جوړ که بیان داسی بال و وای څوك شعار خاوند که تاریتار

18

LA GUERRE DE CABOUL. BALLADE D'ABDOULLAH.

دَ کابل د جنگ چاربيته

را جحع شوی لید کری
په نیب باند د جنگ
روای شوی بالد فرو
روای شوی بالد فرو
جروړ ت ک کدهام ترلی لام شی برابر روای کمنری تی دی افسی روای کمنری تی دی افسی روای شوند می افسی روای کابل تری تی دوان شوند می کابل تری وان شوند می دوان شوند می داد وان شوند می داد و داد می داد وان شوند می داد و داد دا

- و يــو پاق كمــنــرى شـــه اجـل واخست تــيــرى شــه په هـغـه شــائ ډيــرَى شــه كه مـرشـه پـه كابــل كـــنِ چــيــتـــئ گ لاړة تــر لاهــور
- روانی شوی بال فور

 ، چیتی گی لاړله به ښکته کیدئی له بی مهاک که حقیقت

 ک جنگ له حقیقت

 لیک لی یه کیښ ډیره میدام کی کیات کا کیات کی دامر

 د کابل خلقو نسیات پید مونی و وکید زیات کا کی کی دامر

 منبری ئی کید مییرات

 یو دی ورسیره نور جامونه ئی نوش کی د دسفر
- ۱۱ کمینی پید دی خبیره له غیر شیوه اوت ره غیور ونیسه دلیبره جاری تی پیروانی کیان پید چاوندرو باند د زره ور را جمع شیوی لیپ کیری
- ده لـــوی دِی ڪـــه واړه دِی جــوانان دِی ڪــه زاړه دِی چه هرڅوك طلب خــواړه دِی خپل څان دِ ڪــړِی سُـنـبـال وســـلی دِ واخِـــلی پــه دا درنــــک پــه نــيـت بانــدِ دَ جــنــک
- 3ء ســوارة دِي او ڪــه پـــلِي روان دِ شـــيَّــي ټــوغـــلي کابـــــل تـــه دِ وُزغــــلي

هر شوك په تراره شو و راشي چه كاي واخلو نن په زور كښ كى فرنگ په نيټ باندو ك جينگ نن په زور كښ كى انگريز هر چا ته كورى تير اوس مونو له دى په كار تر دير پرهيز اوس شي چه څان په څنگ كړو بيا به راشو په هر لور ، رواني شوى باليغيور

6 اوس شى چه شان سنبال كرو دَ جنگ به هاله خيال كرو
انگريز قه تيول پايمال كرو
او بى له مصلحت چارى نده شى وكري فده محدام
حصلحت ئى وكده يارة را تيول شو بده تسلوارة
کابىل تر قندهارة
انگريز صاح بناكرة به امان كيس د خيال سر

7 انگرير زصلح بناڪرة دصلحي تمناڪرة تا لائ خزانسه ڪرة ور ڪري سردار محد يعقوب له مسرفلري را جمع شوي ليم ڪري

8 په بیبرته شده راستون له کابیک شده بیبرون راته به پده مضمون خیبر نه شده را شکته سر بیبر پد زره چورنگ په نیب باند کجنگ

- اه راپت چه په دی پوه شه چه لښکر د امير لوی شه هر څای کښ هاهوی شه ځده جان خان ته ي وُو ته ير مولا زه د غېدلر که جان خان هرکوي پوری کړی څړی ئي ترسر تاوری کړی څه د جان خان هرکوي پوری کړی څړی ئي ترسر تاوری کړی خدای د بسری ورکسړئی د چه د د ښمن که زيار زيار کمناری ئي دی افسار
- وا جنگونه وکرد لايسر کابل کئي تيسر وبيسر دُ تسوف و د شمسسيسر که څوك په کښ ماړه شو چانه پاق شه تيسرى را جمع شوى لښكرى
- ۱۵ کابل ئی چـه وزکـار کـه غــزن تــه ئی رفــتــار کــه دلـوی جنگ ئی اختیار کــه کلـــوره وو کـــــه کاله وو تبول ئی کــړه پـه ویـنــو رنــک په نـــیــت بانـــد د جــنـگ
- اه خزنین ننه بیبا بسهبر شده په بیت که تسندهار شده ښکاره ککه دُ نمسبر شده یو شو ورشی دیسره وُه بسیبا یٌ دّ جسنگ وخاکسوه دور روانی شهبوی بالسفسور
- وه ايوب خان محسد جان دواړه ديسره وو پسته اوجساړه ديسود عان محسد جنگ کسښ وو هم غاړه

په شائ ک کننوی دِ سمدستی پـوری کـه اور روانی شـوی بالـغـور

۱۱ راپ ق که جرنیا کابل ته شد په میا
په زره باند و خالبیا د
ک در څی به فی منیزل کی او ډیره به شده ماښیام
ک در څی به فی منیزل کی جوړ ئ کید کدام
منزل په مینزل ته نه خپل څان به ئی ساته نه
کابل ته شده د نیند
ډیره شد په میدان کی س درسره وه لوی لی پ

- 15 کابل کښ چه داخل شه مقصود دده حاصل شه له سردار سره واصل شه راغي سلامي محد يعقوب وله له لري را جمع شوي لښکري
- 10 يعقوب ئي بنديوان ڪند په ښڪتنه ئي روان ڪند وطن ئي هندوستان ڪند خبر تري نه څوك نه دي چه شراب خوري اوڪنه بنهنگ پنه نيب بانبي دَ جنگ
- 17 غازی کهد جان خان را تبول تی کرل غازیان راته په سپین میدان راپت تی در په در که وار خطا کی شد په شور روانی شهوی بالی فی ور

3 ملا خلیل سرة کاش کوټ او کوریکی رافیلی سرچ مُسزار شه امسلهوال کلا ټسکی راغیلی شه بوډیالوال څه دری نوری شه چُسکنی راغیلی چه د تبوپ ډز شنه دا سرکوری په دامان لاړه

ا ملا خلیل ویل شمونگ ورتاو شند و وکر چه پیرنگی د ښکیه راته هرچا ژ شنگ وکر رچت په ما شه د حضرت په دین مر ننگ وکر جنك مر بنا كه مخ په بیرته پیر نگیان لاړه

اکساپ م غیرشد چار میسی له رساله رافیله کریمر خان وویل که سرو نوحواله رافیله څوانانو تښتی چه کمونیږ په کلیه رافیله دی کریمر خان سره دریاب له هیلکان لاړه

۵ د پیرنگی مجولښکر د سپی صبا شیانه خاونده خدایه لا په مرک باند تباه شینه چه د توپ در شی دا ورشاړی دوټا شینه واړه کونیان وو چه مُخبِرته په میدان لاړه

7 په برنيکار مِر تـوری لــړی ســره پــوزون راغـــله
حساب نـيـشـتـه بی حــســاب عالمــون راغــله
قلای مَـلَـق بانــدِ د غــازيانــو بــيــرغــون راغــله
جنگ ئی و نـه ڪــر د ســپـی شــامی گــغــار لاره

تبول ملك په وينو سور شه پاق نه شه شاگ د كام جرور گ كه كلدام چه دوى دواړه وكره فستخ ما گ زر وك ره مدخ شاعر مه كره قدخ نامه ور عبد د الله دى د منان خان يه مر نوكر و كنوى دى افسسر

19

LA GUERRE DE CABOUL. — BATAILLE DE CHÂB MÈSÂ.

BALLADE D'ALI JÂN.

دَ چار میسی چاربیته

- له چار میسی نه څه ښایسته ښایسته کان لاړه

 توتی ټوټی په رنړو تورو شهیدان لاړه
 ملا خالیال وکوره څوه ورسره قوت ورسره
 چه خبریده به عالیم ته برابر ورسره
 دالاس نیوی ونه کو دی میان حید در ورسره
 پای سواره ورسره د خالیو خان لاړه
- ملا خليل وگوره څو مره خوارى ئى وكرد كلى په كلى گر زيده و منت زار ئى وكرد لښكر ئى ټول كه دُ لـښكر جمع وارى وكرد جنگ ئى ونـه كرزړه تـر ق پــه ارمان لاړه

د لسو ورڅو لار دا ميراخور په يـو مـنــزل ڪـيــرى جان جان څنگه جـنـگــونــه پــه کابــل ڪـيــرِي

د لسو ورڅو لار دا ميراخور ئي په آس سور ڪه نه
او دا هاند رئي جوړ ڪه نه
د منډي کړندي وه څان داخل ئي په خپل کور که له
او جوړ ئي شرو شرو که نه
و دريده امير صاحب ته تاو مر له شيکره شي
جوړ ئي ڪه کدام تولي لام کمناري بره شيي
پريښي ئي لښکر دي چه په شيه ورڅ غويمنډ کي بري

او زرق صلحت وکه
او زرق صلحت وکه
واپس ق کړی پلټنی د امیر ق لوی عزت وکه
او وروستو چاعلت وکه
او وروستو چاعلت وکه
پراق کمناری که اوس خالی لاس له دفتره شی
جوړ ق که کدام ترلی لام کمناری بره شی
ولی تښتی کابلیان د خداق په فضل ودرېدل کیبری
جان جان جان څنګه جنګونه په کابل

- الله ملق په شهيدانو د رجت ويند توره ئي ڪري بلبلان به د جنت ويند مملك شغي په زوي د زر خُـلُ لعنت ويند بدي ئي واخستي خوشحاله پير نگيان لاره ا
- و دَ اغا جان خوبندی چه جاړی خپل جانان غواړی دَ خدای سوال که هغه خپل کیل رویان غواړی تور ئی پټکی تور ئی وروشی خپل نیسان خواړی دا ډیر فون عملی جان په زړه انسار لاړه

20

LA GUERRE DE CABOUL. BALLADE DE MAQSOUD GOUL.

چاربیته د جنگ د کابل

جوړ ئ که کدام تړل لامر کمناری بره شي جان جان خان څنگه جنگونه په کابل کيبری جوړ ئ که کدام تړل لام چه پسی سم شنه او پيښ ورته لوی غیم شنه لاړ علی محمد ته میراخور ورته محکم شنه واړه کیارۍ خیم شنه څلور کذاره ئی وکړه اوس په ماته د خیبره شی جوړ ئی که کدام تړل لامر کمناری بره شی

- چه یعقوب خان له بند خلاص شد کینا شد پد تخت
 موند مینی ته خُو فرزنده دا مهم دی شخت
 کاوی بار کړی ناپرسنده څم په دا ساعت
 شیر علی پوه وه په اول کښ خود غلی روان شه
 - شیر علی ډیر په واویلو کښ لاړ و میصني تــه مال دولت ئی ټول تالا شه کور ئی خیالخانـــی تــه له غم مړشه سر بالا وه غوږ کیږده ئی معنی تــه د که لیکلی پـه ازل کــښ خــود علی روان شــه د که دوان شــه
 - له په نصیب ښکلی نه نورډېږی واوره څخما جان یعقوب چه ورځی نسسکیر دا واوره له مسان پیرنګو ټینك ونیو دستګیر هالته شه پښتیان د کناری په سخت بدل کښ اوس ښکته بندیوان شه
 - د کناری ظالم بدل کښ خان څد يع قوب
 کابل مر وليده لتاړ و اې په سترګو خوب
 په خوا ډيلي ښکته لتاړ وه پوه شه په مطابوب
 په هر غزل ستا ي ارزی ده پيښ درته نقصان شه
 - ه ی عرض ورڅ د سردارانو ډیر دی په کښ تنگ تیښته عادت ده د خوارانو نه کوی نــور جـنگ په لار څــی د مـــشـــرانـــو واړه دی ی نــنــگ څد جان خان غازی غوبل کښ ودربـده نــشــان

هر څوك توره نه كه يكتنها به له ټه بره شي جوړ ئ كه كدام ترلى لام كمنارى بره شي حت شه په غازيانو د سرونو پريكدل كيږى جان جان څنگه جنگونه په كابل كيږى

و رحمت شه به غازیانو خدائ به هر چا مهربان شنه

او خوار ئ د نسمنان شونده

کوره کیدان ابراهیم خان ته نبی شغلی ئ له بشره شی

جوړ ئ که کدام ترلی لامر کمناری بره شی

سل روپئ ډبلی د مقصود کل د کال په من کیبری

جان جان کان څنگه جنگونه په کابل کیبری

21

LA GUERRE DE CABOUL.
RALLADE DE MAQSOUD.

د کابل چاربیته

فرنگی کینا شد کابل کښ ډیر عالم طوفان شد سرداری و نیوه په چل کښ کور د امیر وران شد فرنگی ډیر ور که دولت ورفی پد کور ور امیر ته نده شده مالامت نده یی وه نور زور تیند ئی خراب که سلطنت هلته کروک ور شد یعقوب ئی ټینک ونیو بغل کښ ورو ورته کوبان شد

MOBT DE MOHAMMED JÂN. BALLADE DE GHARÎBÎ.

د محدجان خان د قتل چاربيته

محدجان خان غازی شهید له دنیا تیر شه نه مرکه امیر په تیکی کیبر شه نه کدجان خان چه د امیر سره نوکر شه نه واړه عالم په دا خبر شه نه توپ چه باشی او توریالی د جنگ افسر شه نه پروت په ډکه ټینک په خیبر شه نه جنگ ئ بناک ر کښاری پر زورور شه نه بر په توره کیم ئ لښک ر شه نه اسلام تر لاړ چیاو د کغر تر چاپیر شه نه اسلام تر لاړ چیاو د کغر تر چاپیر شه نه مړکه امیر په تیکی کیبر شه نه

و پیرندی لاړ په جګدلی ورته ډیره شه نه
حال د وطن ورته ښکاره شه نه
د ټکی ډاک ځ چلاوه آخر ښکاره شه نه
ډډ وه کابل زړه ځ کښ کښته نه
چه څوك مؤمن وه هغه ټول په تراره شه نه
لاړو اسللام زره زره شسه نه

7 محدجان خان غازی عجب وه تینك شه ددوی زورته گغارو بیامونده ادب بیا به نه شی پرور ته مقصوده جاره روزوشب شه دمكی لرور ته په عبشاتو د شان غیل کیه عبر د تاوان شیه

22

MOHAMMED JÂN. GHAZAL DE MOHAMMEDIN.

غزل د محدجان غازي چد په کابل ڪِښِ له انگريزو سره جنگ ئ کړي وُه

ا تل کړی جنگ نه کړی څنگ څه کجب دی څوان خوری غورزنگ په فرنگ نوم ئی محمد جان عد راغی له لدنه د کابل په نیبت لوی توفنگ درنگ په درنگ ولی هر زمان د که جنگ د مومنانو د نیبی په دیبن وکړ ئی ننگ کړی ئی بدرنگ واړه کافران ه که څائی د کافرانو په سقر کیس دی لوی کړنگ قبر تنگ سوشی په نیبران د کل په رنگ په پالنگ ناست دی جنان د کل په رنگ په پالنگ ناست دی جنان ووهد لنگ شد ملنگ په در کیس د سیجان يعقوب خان وکړ و خت پيغور ورته په تار باندې شلك ئ وکړ و خت پيغور ورته په تار باندې شلك ئ وکړ کښندې کښنو شده . چاندى څازى د تورى اورى په کښ سيو شده مړ که امير په ټاکلئ کلير شده

ا محدجان خان چه توره وکره په اول بانسدِ عرض ئ وکرپه پردی خرسل بانسدِ عبد الرحمان سردار چه کسیناست په کابل باندِ ورك شمه باور اوس يسو پمه بسل بانسدِ هردم چيا وکه مير بچه اوباچاکل بانسدِ وجنی غازيان ډيسر پمه زلسزل بانسدِ زه غريبي په زړه زچي جاري مر شمير شمه غريبي ساکن بهي کوټ علاقه ننګر هار

24

MORT DU SOUBEHDÂR AZÎZKHÂN. BALLADE DE MAHMOUD.

د عزيز خان صوبدار بهادر

غیم پید ما دراز شید خیوج پر شید دستیر چاوِ عزیر خیان سیردار روان د حق پید لور شید میرم نیراق پر زور شید زیات شد زور شیا میلنگ چد شد جوړ مقام دجینگ لاق وضلی کمفاری لاس پے شم<u>سسی</u>ر شے مرکہ امیر پہ تےکئے کے بر شے نے

ق چه کمناری کرمردار دوی پی زهیر شونیه

هلته کیس دوی د شان په ویر شونیه

لاتِ جنگی او واربتن ته دامنگیر شونیه

بیر ته زخی د مالا په تیر شونیه

جنگی مُلک لاتِ حکی په دا تقریر شونیه

ور کو جلسه بسون په امیر شونیه

کهد یعقوب ر کی کریندی وطن هیر شد

ا خان ئ را خلاص کړو په مړدی نوم بلند شه نه په هر طرن څکه څرکند شه نه د د خنگ ملکوی دورانی غلجی مهمند شه نه د کخت وه د پیر کار ئی پیوند شه نه دده له لاس د کافرو خراب جوند شه نه نه نید نیت ئ غزا سور په سمند شه نه ددین په کار کښ کر زیده شورښت ئ ډیر شه

ق لښڪر راغالي ک اردل وه په تالا باندې عرض ئی وکړ يالي سوب سردار باندې څمونږ ماجب د پاتی شوی ستاپ پالار باندې غواړ و ئی مونک زر په تالوار باندې

- 5 نه شور نه زوّك سوران وُه واړه فوڅ واړه په امان وُه افضل په ويسر د شان وُه ماما ترى سيخسان پاق حريان خور يُّ وه محهتاج خسم په ما دراز شسته
- و خور ئ په هخه درنگ د ماما ونايسوه څخنگ څان ئ كړ په وينو رنگ لاس ئ كړل ترى نه چاپيره افضال وه ډير په زړه دلگير غوڅ ور شه هخمير
- د دلگیری چید د سیردار میجر ولیده پید جار د ډولئ شد طالبکار وښکوه زر چټئ افسر جرنیل خبر پید دی انگور شید میرمر فیراق مِر زور شید
- جرنیل وی و شکل مسیجسر زجی دی سردار بهادر یو قلی کری راحاضو اردلی تبه په دا شان سره کسویان غیریسب نبواز شبه غیم پیه ما دراز شبه اردلی شغیه محال روان قبلیان کرد دوه سینبال شابته ورغیله فی الحال لوی اقبال دی د انگریسزو شریسوکار فی د تبدیسر غیوڅ ور شده ضمیسر
- و په تــدبــــر هــخــه زمان ميجرپورته په خيل څــان ڪړ ډولئي تـه عــزبــز خــان .

ورته لاړ سردار د ننگ زړه ډير وه په وسواس چه رانه خالص د منگل باز شه خر په ما دراز شه

د بو باز خوع زیر خان وُه بنکاره په درست جهان وُه در تصوری پیپال وان وُه در شده ولاړ میجر زهیر مخوف ور شده درست در وُول که واره بهادره صوب داره اوس پاشد په په درار چه پورته شده سردار در تار په زمکه خور شد مرسر فراق ور زور شده

ق خور شه کل و ک که بیر واوره دور ق شه تیر تمام به ق سیر کول پری د اجل شوه برابر د فتر پر ساز شه غسم په ما دراز شه کرل و ک کرل و ک که بید شهر په ما دراز شه کردل و ک کری مات ق شه زنگون درون شوه په کېښ پات په قدوت پاك ک قدیر غوڅ و شه همه د سه د

ا قدرت تده درب کسوره جنگ تهوله ورڅ وه وروره دوند خور شه تسياره تسوره دوند خور شه تسياره تهوره نه څوك په فوڅ كښ ومړل نه بل څوك زځى نه شهور شده مسراق پر زور شده

- ا امیر خان او فقیر خان بندی دی د کرورستان زه هر شرید وان
- اوس به خول کاندی پخداد کریدمر الله پاتسی سرتور شده مردر فراق در زور شده سر سرتور شده و اوید به وی تال کریدمر الله ته گذه ی تد ی شی تدکید به الله
- حال مر هیئے نہ شہ معلوم لارمر سرکسوم
- ۱۵ رب جهاز کړ څما غرق تير شده لک ۱۸ سرق هيڅ په دی کښ نشته فرق يکتنها په بند روان د رب منان يمه اسير غوڅ بر شه ضمير
- اه بندی غیر په لوی سفی که پر دوست و که توکر چا پر وانحست خیبر کله مند یم له هرچانه د خیبل شیانیه پر زره تیسور شیسه میرم فیراق پر زور شیم
- ازرة بر تورشه لکه سکور نه بر خپل پردی نـهٔ ورور کیښود پـل څما پــــــور چا بر ونه کړه پــوښـــتـنـه تن څما پـه اور کــداز شـــه غــــم پــــه ما دراز شــــــه
- 17 پند اور وسنوم پاك غنفور كه ومر ورور وُلا كند تسريسور ند شند ما شد حنسور

اسیتال ته ی رخصت هغه ساعت کردور نسور شده مسرم فسراق مر زور شده

ان نور ئ زخیر د پرهر له خپل لاس نه کرداکتر تری کولئ کرد باهیر زیات ئ زخیر یو په دوه شنه غوڅ تری لحمر په مغراض شه غیمر په ما دراز شیم په مغراض ئ پوست او کوښت پری کول د زړه په سوخت وه بهادر سردار په هیوښ چه به دړد ور باندی راغی غاښ به وچیچل نجییر غوڅ پر شده صدیر

ا پیر سی وه د سردار په یو دمر شد خوار و زار تری ډاکتر وکړ انکار چه دارو ئ اثر نه کړ نا عالجه شراب خور شد مرم فراق پر زور شده

شراب خرو و د اجل نه دارو شه نه شه چل سردار وباله افسضل دا ئی و ورستی دیدن دی بل وطن ته مر پرواز شه خسر په ما دراز شه بیا افضل ته په به هان سردار وکر خپل بیان وبه مرسه په ارمان داغ په زره به کور له یه وسمر امیر خان او د فقیر غوڅ بر شه دسمیر تير ئي شده د پکرئي وار زر ئي اظ په دار شده د مرگ آواز شده خدم پده ما دراز شده د مرگ آواز شده کوته کوته کوته د سردار د مرگ په جار شده کوته کوته کوته د سردار د مرگ په جار شده کوته د مرگ په د مر

م میسود و وشسسه ناتار می میسود و وشسسه ناتار می میسود عبیدی سالتی دواړو سره مخونه که ویدو کیده ویدو کیدونه که ویدو کیدونه کیدونه کیدو ویدو

33 وو په ويسر دَ خپل صورت عبيدي وُو ڪه سالت قبرار نـــه وو يـــو ســـاعـــت وُ بـــه مـــری ســـالـــت له فيـــه روغ عــــالمــــه ڪـــرو ڪــــور شــــه مـــرم فـــراق مِر زور شــــه

25

LES ESCROQUERIES DES GENS DU COMMISSARIAT.
GHAZAL DE GHAZALDIN.

دربیان حرام خوری اهالیان کسریت

ا هرچا واخستل ټښوان د کمسريت په څلور آني اوښان د کمسريت ه پيسه ڪمر په دوه آني ټټو خرشيږي پيښور ڪښ په ميدان د کمسريت د د لندن د ڪکلتي نه هرشه راغمله هم واښه لرکي چرکان د کمسريت

وہ بی ننگہ عظم خان عباس پے شان کوم تعقریر خوج پر شے صلے ب

- دا تقریر په ورستی وار تیر افضل ته کرسردار
 ساه ئی وخوت په قسرار
 افضل کړی چنی په زوره څکین ورور پری نسکور شه
 مسرم فسراق مر زور شسه
 نسکور پریوت افسف ل سرنگون په زړه سول سول
 چه په هوش شه واوره کلل
 کړ رښوټ ئی د مرک زر خفه میجر په دی الفاظ شه
- وه میجروک ریان سور افسوس هغه زمان په بیلتون د عزیز خان بیای کر حکم په جار صندوق شه تیار د کل صحبیر غوڅ ور شه ضحیر
- وہ پہ صندوق ئی پرورہ پاؤ مشالی کرلی لگاؤ پری چھل صد روپئی شوی داؤ پہ کِشِ کیخودہ سردار پہ خصوی آبسدار بندی ذکرورشہ مصرم فراق مر زورشہ
- 11 کورئ شد مقام اخیر عزیز خان سردار وُد شیر مخاوت وُد په کیش ډیر

څوك چه عزتدار وى د هغو خلقو غزت كوى
مرسته درهنون د بسدلن د جسواركسرنده كا
دوئ له خپل نيته د مكلونو بادشاهت كوى
نه وايمه خلان څوك د پدى كښ تنصورنده كا
آخلى گرمر باج په هريو راج په نيوابانو كښې
نياو شته د كرورى زوراور په صاحبانو كېښې
دير ترى اميران د خراسان خون وخطير لسرى
لوى عدل انصان واړة انگريز اقبال د نيور لسرى

څکه امیران بارکزی ټول شو کوروکر سره

نوچ تری د انگریزو هر طرن ته چاپیره شند

جوړئ صلحیت کړ په حکمت په لوی هنر سره

ستون شولی لښکری پستنه حال چه ښکاره شند

بوت کناری صاحب یعتوب د څه لښکر سره

مړ ئ پی کناه کړ لامر ورپورته دوباره شند

و ئی کړ په جار قتل د ښهر په قصابانو کښن

نیاو شته د کزوری زوراور په صاحبانو کښن

ډیر ئی کړ پهانسی په اخلاصی که څوك نظر لری

لوی عدل انصان واړه انگریز اقبال د نور لری

د و د کړی نظر که څوك باور په دی بيان کوی بل څ د کابل بادشاهي واخست په زور سره ويرونه ښځي نسر د خيواسان کوي بوځ ته يعقوب غندي امير بندي له ميور سره

- اول څـل شي دښـمنـان د کــسـريــټ
- 5 که سرکار دوباره نسوم د کابسال واخسای هغه دمر ویسنسر کسریان د کسسسریست
- نور سپایان ټوپك په توره خپل څان خلاس اة
 اسباب ولى نوكران د كرسريت
- پلارنيڪه ئي چــرتــه خــر لــيــدلى نـــه وره
 په ټمنيمر ڪښ څي سيټان د کمسريــټ
- و غاز الديس رورة صبر وظيف ڪرو بس ڪرة پربردة نور داستان دُ كسريت

26

LA JUSTICE DES ANGLAIS.

BALLADE DE MARMOUD.

انصاف د انگریزو شعر د مجود ساکن د مرغزعلاقه د مردان

نیاو شته د کزوری زوراور په صاحبانو کیښ لوی عدل انصان واړه انگریز اقبال د نور لری عدل عدالت انصان په ډیر مناسبت کوی فرق مقدمه کیښ د کروری زوراور نه کا پری نښود يو امير د نوم په فارسيبانو ڪيسِ نياو شته د کزورئ زورهور په صاحبانو ڪيسِ

څکه ژ فرمان عبد الرحن په سترکو سرو لسری لوی عدل انصان واړه انگریز مشال دنور لسری نیاو شته د کزوری زورهور په صاحبانو کېښ لوی عدل انصان واړه انگریز اقبال د نور لسری.

27

MOUQARRAB KHAN ET LE MASSACRE DES KHÉDOU KHEIL. BALLADE D'ARSAL.

د خدوخیلو

څه ناڅاپه شور شه کور په کور شه ويس څه غاړي د وکړي څهده ميره کور د وزان شه خلق په لېړزان شه خان او خهوخسيال نښتي وو په ديال يو څاي شو سره ميال دروغي کوي بند دارنگ آواز ئي لور په لور شه څه ناځاپ ه شور شه

فیروزی وی په حسکت کوو روغه دا ساعت امازی به کرو رخصت شوك چه له انكريزو سرة جنك په سپين ميدان كوى

شان به پرى لمبه كه چه كوى لوي له اور سرة

شه عبد الرجن امير د دوى مصاحبانو كين نياو شته د كمزورى زورةوز په صاحبانو كين حكم د كابل به كوى تل شان ئي نوكرلاري لؤى عدل انصان واړه انكريز مشال د نور ليري

ا خان کنړی نوکړ د انګریز نه وایم دروغ چری ملک ئی په قوت ورته رعیت ترقندهاره کړ بیا به بارکزی امیر په هرنده شی بوغ چری چوړ ئی په کښ سرك تر غزن تر پیشاوره کړ پاتی به ایوب د ورور له همه نه شی روغ چری بند ئی را باهر په اته کړوه کښ له ځیبره کړ اوس د ایوب خان وشمیری څان په غریبانو کښ نیاو شته د کمزوری زورهور په صاحبانو کښې نیاو شته د کمزوری زورهور په صاحبانو کښې لاړ شه تر هراته نه مال بساط نه څه لښکرلری

ا چا چه د کابل کړی انگریز سره خذمت دی نه لوی انعام اکرام مواجب ئی ورکړ فیضرسان دی دوئی عدل کړی پلاس ئی د اوطانو حکومت دینه هیڅ کمی ئی نشته دی د تسور بهادران دی دوئ نیته د رابنسی صاحب محود لره دولت دینه وصف کړی د گل انگریزانو بادشاهان دی دوئ غلام او شیخ حسین ولا د مولی ند گی مخ تسور شید څه ناڅاپ د شیور شید

- ۸ بیا خان ویل نسیسروزه ټکئ کوی هسر روزه پختار لسره مر بسوزه پختار لسره در سومته نخسیسر زه د ملك سردار يسمر در پسه در شسومته نخسیسر کور په کور شه ويسر
- و فيروز وى شمونود خان يى رازه مده كوه ويسران كوټ به كرو ودان در به كړو پنجتار شمونتوه تاسره ترآن شد خلق په لرزان شد
- ا خان ویدل ورتبه شرکند دا ساعت کوی سوکند بیا به جوړ کړی لاله کند راسره به وکړی ټکه که لښکر له ماند خورشد څخه ناشاپ ه شور شده
- ا ا جسرگسی ورت ویسل موندِ ټکی به کوو شاه څمونږ خان تال تسرتسله غغور خان په گدی ناست کی مونږ نه ی یو د عوای گیر کور په کور شه ویسر
- ا خانان مر شــو هـغـاړه جرگه ڪښ ناست وُو دواړه او دواړه امازو وڪــره پــيــشــاره

خان به شی یــوازی مــونـــر بــه مــرڪـــرو مُــــــد مــــــــر ڪــور پــه ڪــور شـــه ويــــر

- 4 جرکی وکرد مسلاح د هریسو پسه زره وَه غسلا غازی کوټ بسه کسړو تالا غسزن دخسان پسسره وه چه خبر په دی انګور شسه شمه ناشاپسه شسور شسه
- عزن که خان خسيسر دو حاله سيسراسيسر
 وي نده کيږي پيري باور
 په جمعه خدوخيلو ستا د منړك وکيرتدبيب
 کورپه کورشده ويسر
- 6 جرگه ووژنه په جمعه خپل څان کړه تری بيغمه
 ونه کړی ورته طلمعه
 مړ څ کړ خپل تام مقرب خان په دی کلران شهه
 خلق په لرزان شهه
- 7 جزکه او خان یو شای شوه تکیه مر په ښه خدای شو د دوی سره شاوه شاو

وُ مــلــك دُ مـــداخــيـــلــو خوڅ په تورو د ايــران شـــه خــلــق پـــه لــــرزان شـــه

اسمعیل وی واوری مطلب تکی و کرد مقرب موند ته دیر دی پده غیضب موند ته دیر دی پده غیضب ی لد مرکد به پری نه ردی غلبه ی پده میونی رور شد.
کد مرکد به پری نه ردی غلبه ی پده میونی رور شد.
کده ناشاپ د شیور شد.

وا د جرکی د مرک آوازشد دا غیر ورباندی سازشد هرچا سره فیراز شد هرچوك وليد كورشد هرڅوك وليرزيده نده چه دا غیر تُ كور په كورشه څه ناشاپ د شورشد

وه چاکړ څان په تيښته خلاص څوك ئ كښيواته په لاس هرسړى وُلا په وسواس تولا شپه په تسراره وو خدو واړه وو زهسيسر كور په كور شه ويسر

اد شپه شوه تیره بیا صبا له خببرشول له احبواله څوك خپه رُو څوك خوڅاله غمر زبات په عثمان خیلو په دوی تیبر شغه دوران شه خلق په لبرزان شه

وه دُدوی تیر شده سلطنت مرّک یٔ بیا موند شهادت خدای د ورکاندی جنت نا خالبه غلبه هود خالق وارد خان بعد خان شده خلق وارد پد لرزان شد

3؛ امازی راغبال ناشباید دوی دیر وُو نا انسمبانید خان شد وعدد خیلانید وعدد کیس دروهجین شد عالم شکد کروکور شد شد ناشباید شدور شد

ا خدوخیلو وو بی سنباله خبرنه وُوله دی حاله تبالا والا شبولاله سختی راغله په خوارو دائ لیك وُوپه تبقدیسر کور په کورشه ویسر

15 اسمعیل وی غفور خاند دا عصرض واورد اد مانده بیدار شد پد آساند کاکا مرک له ورند کری دا دِ موندِ سرد احسان شد خلق پد اسرزان شد

۱۵ غغور خان ویل چه خان هم د زه وروك كړم هم شان مرد كربام او عهان دستگيم پرى وروكيږى عشان خيل فيروز مه وژنه دستگيم كور په كور شه ويسم

17 خان ڪرة مسرة پسه امازو نه شو خلاص پند مسلازو پد ڪښ لانـدي شنو مــيــزو خاوری د دامان هغه خایسته کل د نمسیسرشسه جاړی په ارمان ارسلا خان ستسرکسی سسری شسولی څه ناګاهٔ غږشه په مندنړو کښ ناري شولی

عاری په ارمان ارسلاخان په غیر کیس ډوب دینه سوی په اور د بیلتانه ظالیم تیاوب دینه خان میر افضل خان له خلقو بیل ناست دی مخروب دینه عرض کوی په خان څه مر شه پلار خوشی ډیری شولی څه ناگاهٔ غیرشه په مندنړو کښ ناری شولی

ه عرض کوی په خان د اکرم خان جوړی خرابه شوة برخه له خاونده ئی نصیب بی خورد و خوابه شود په مرک د اکبر ئی سودا زیاته له حساب ه شود خان به نه شی روغ که په بامر ډکی هدیری شولی څه ناګاهٔ غږشه په مندنړو کښ ناری شولی

ه خاوری ایری هر د سردا خان عالم خان شد پاق په پنجتار کښ بی دیدنده قدردانده شد په مرک د اکبر چه شه خبر خالی مسیدان شد هیر شه تر تدبیر د تغدیر کرم نغاری شول څه ناګالا غږشه په مندنړو کښ ناری شول

۵ هیر شد تری تدبیر پنجتار ئی پریخود پـه رضا سـره
 خان سره یو څائی شد په ډاکی کښ په مـرضا سـره

اوس ئی زہ بہ حق دوعاء کرم کہ کلزار ورباندی کور شہ کے ناشاہہ شےور شے

23 کورستان که پسری کلنزار آلهی پسرودگسار خدای د ورکړی خپل دیدار د جنت حوری هارونه ورسسره مانسړی جا کسیسر کور په کور شده ویسر

44 آخر تله دی په شهناب خلاص به نه شی خان ارباب نه آخر تله دی په شهناب نه پریبردی بادشاه نهواب ارسال دنها نای ده د که شهرچا پاتی ارسان شها خالی په لهرزان شه

28

MORT D'AKBAR KHÂN. BALLADE.

د اڪبر خان مرك

ه ناگاه غېرشه په مندنړو کېښ ناري شولی مړشه اکبرخان غوڅ د خان د زره قطري شولی څه ناگاهٔ زوّك شه اکبرخان له دنييا تيرشه نه راڅي په ياد کېښ نوران بېشرم هير شه

DEUXIÈME PARTIE. CHANSONS RELIGIEUSES.

29

LES PRIÈRES. GHAZAL DE PÂYÂB.

غزل د پاياب شاعر د ډوډيالو اوسيدونکي

مومنه ياڅه وختي تــه عــبـادت ڪـــوه رب له پینځه مونځونه په جماعت ڪوه

مومنه پاشه سخر په دين ڪښ وڪره تلوار ما نشحه کښ نه شي ايسار رب له صغت کوه مومنه پاڅه وختي ته عـــــادت ڪــوه رب له پينځه مونځونه په جماعت ڪوه

ماسيشين لس ركعاته كاروند ټول كه شات زارى كوة الله ته غمر دُ قيامت كوة مومند

> مازيکر ښه دی څلور مومنان واره وی ڪور دين دی راغلی په زور بهاز ته ست کوه

دواړو جرکه وکړة د بامر خيمالوپه سيزا سيرة را ئي وست کدون په ماق سر جهانګير دری شولی رحمت په کدون شه شان ئي وتاړه له خيان سيره وکړ په غيرت واړو کومك ارسالا خيان سيره

Transfer of the second

. .

- اول ئ بار دی صدیق ئ دی کړی تحقیق
 د کی ئ د مختو رفیق د صر سفر د ننبی
- ا درپمر ئ بار دی عر په بل چا مکره باور له ده دی هر څوك خبر تاج وه په سر د نبي
- دریم ئی بار وہ عثمان پہ بل چا مکرہ کمان
 وہ لا پے شخہ زمان نیں وہ دڑ د نےی
- 6 عبد الغفار عالمه شد تبوید کار عالمه څلورم یار عالمه شد علی حبیدر د نیسی

31

L'INTERCESSION DU PROPHÈTE. GHAZAL D'ÎSÂ AKHOUNZÂDA.

غزل د عیسی اخون زاده

- شهد نبی حشر کِشِ ربه ما یــواشــی مــه کــه
 ټول عالم به وی خطر کِشِ امتیان تری جدا مه کــه
- هغه ورڅ به وی ډیره کړانه وی به غم په ټول جهان
 وایي به دارنکه هرڅوك چه څمونږ څوك شغا وکـــه

- ماښام وړنبی کوه فرض دا په هرچا وينم قرض
 څومه خپل رب ته عرض پسی سنت کوه مومنه
- 6 ماسختن تد شمارة درى په ڪنس وتر ياره ښد وڪرة فڪر يارة دعاء په قب ڪوه مومند
 - 7 دوديـــرش دى ټــــول پـــه حــــســـاب پـــه دوۍ ڪـــښ ډيــــر دى ثـــــواب

 - 9 مومنه پاڅه وځنې تــه عــــادت ڪـــوه رب له پينځه مونځونه په جماعـت ڪــوه

30

LE PROPHÈTE.

- شما یادیری خلقه شیرین بشر د نبی دریغه پیدا وی هلته چه وی نوکر د نبی
 - ؛ شما یادیبری مدام زرکی در نکه آزامر پاس په آسمان که سلام شمس وقب د نبی

L'INTERCESSION DU PROPHÈTE. GHAZAL DE TAVAKKOUL.

غزل د توکل د ننگرهار

په ورڅ د محشر ای نبي دست ما دامن تــو

- یو سل څاله خوله کنگال که په ابو د حیات چه په خولی نوم لاله راڅی د نیږی دست ما دامن تـو
- 3 یو گله څلورویشتزره زیات و کمر مرسلان
 پــه دغــو واړو کـــښ ســـردار دی نــــی
 دســـت ما دامی تــــو
- ۱ بغیبره رب له حسکسمر یسوه پانسره د شجسر نسخ رپسی دست ما دامن تسو

- 3 بابا آدمر ته به کړی سوال بابا کنورة څمونـــږ خـــال که دوعاء لاله ته ور کـــړی دغه وقــــت دی وفا وکــــه
- 5 وایی به نوح موسی عیسی تند ابراهم خلیل الله تـــه بی له تاسو په نظر کښِ نور به څوك وِی چه به ښه که
- 6 دی به وای خلق ته جانه مونبرة یــو کــنـهـکــاران دا صغت دی په سرور کِشِ ستاسو کار بـه هـغـه وکــه
- 7 مجد به په شتاب ڪري سوال له پاك جناب زه راغلي ستا په در كِښِ تا وعده كړي وَه شكه
- 8 پروردگار به وائ دلبوه ستا وعده به ڪرر ترسوه شغاعت چه پيغمبر ڪړي عيسي کل تري خطا مه ڪه

- 6 که ده دپاره پــروردگــار زر دنـــيــا كـــرله طـــيــار بيا پيدا كــرى اووة زمـــكـــى هم اُووة واړة آسمــان
- 7 بيا سلطان سڪندر دا بادشاه وُه زورور په هوا ڪِښِ تختنشين وُه پيغمبر وُه سائيان
- ه بیا لقان حکیم په شان چرته نه وو طــــــــــان
 د مرکی چه پری آواز شه شول دارو تـریــنـــه نــــــــان
- و دغه واړه روره واي هم ديسنداره مسعتبر وو د دوئ زور شه دلته پاتي مونوه څوك يسو عساجسزان
- ا نڪر وڪره ڪه هوشياري ڪه بنده دَ ڪردُگاري ته ته زه هم به پاڻ نه شو مونور ييو ميسافيران
- ده را شه را شه اوس سودا کره څه توښه څان له پيدا کره دی دی بازار کښ ارزاني که هلته وي به هر شه کسران
- ا پینگد وقتد زه دوعا کرمر بلد نه دُه هغه دا کرمر علامی داخل ربد ته وارد په جنت کنس مومنان
- 13 عیسی کله اوس ضرور په ژوندون مه شده مسسرور په لحد د ترورو خاورو په تاکسښ بسه شي باران
- 14 زه عیسی عاصی بی شاند دغه سوال کوم له تانه په حساب به زه خلاص نه شم هلتد کره په ما احسان

قوکل پاشه په اخسلاس که رب یاد
 مولا به درکه جنتونه په دا نیمه شیبی
 دست ما دامن تسو

33

MÉDITATION SUR LA MORT. GHAZAL D'ÎSĂ AKHOUNZÂDA.

غزل د عیسی اخون زاده

- بلبلان شو باغ ونده ای عاقد راروان تری نه پاتی شو د کلو د کلاب و ډك بوستان
- دا دنیا مثال د باغ دی هر انسان تــه کــوره زاغ دی جاهلان پری شه پوهیږی پری پوهیږی عـاتــلان
- نکر وڪرة که هوښياري که فقيري که سرداري دغه باغ نه به کړی کوڅ که ناطق دی که حيوان
- 4 شما دی نظر ته گوره پری خپکان مد کوه وروره دروره دراره غوږ پری باند کیږده زه کوم درت بیان
- 5 کد آخر زمان پیغمبر وه د سجان چه نیټه د ده پوره شوه پاق نه شه په جهان

- ۵ شی به یکانید ترکورستانید
 شا به که تا تید غیور نیسید ماتید
 آخر فنا دُلا آخر فنا دُلا
- 7 چه پُه ڪ في شي کور ڪ شِ دفين شي هلته به څه ڪري چه اوس شه نه ڪري آخر فنا دُه آخر فنا دُه
- و لکه څه لاړل تمامر باران ته به هم لاړشي ک دوی په شان شای د کی خساوره دا پسنسد مر واوره آخر فنا که آخر فنا که
- ۱۰ نس و همنگام کی چسمه روغ و کام کی مت په طاعت کرد لری غفلت کرد
 آخر فنا که آخر فنا که

MÉDITATION SUR LA MORT. GHAZAL D'ÎSÂ AKHOUN ZÂDA.

غزل د عيسى اخون زاده

- ای ددم زاده فای دنیا که په یخ د زمکی دچا بقا که
 عبت واره دولت غنا که آخر فنا که آخر فنا که
- ۵ حسرس د دیسردی مسولی د هسیسردی دور د نسسور دی وطسن د کسوردی آخر فنا که آخر فنا که
- ه فکر په څای کـــره طاعت د خدای کــره امــر قـــبــول کـــره شيطان مـــلـول کـــره آخر فــفا دُه
 آخر ففا دُه آخر فــفا دُه

- 6 چه بادشاه د درست جهان وُه پیغمبر آخر زمان له جهانه شه روان دیگر کیست که میان
- 7 چه صباشی مخ تورکور له تنک لحد هم قسبر تسور له مال د گلړشی مسیرات خسور له تسه تسر دروی ارمانی
- 8 نن د وار کی د دین کار کرد د آخر خرخ د طیار کرد
 ای مومند څان هوښیار کړد را شد مد کرد نادان
- 9 زه بنده ډير کنه کاريم په کناه مخ تورن خواريم د نظر ستا اميدواريم د صوات غوث مصحدان
- ده دواحد د باغ بلباه کر حضرت د شری کساه مرتبه د شمه ترترتاه په هرچا شي فروان
- ۱۱ په سیدو کښ ئی مکان دی ډیر پر فضل د رجان دی شور ئی کد په درست جهان دی دین اسلام پر روښان

ده که خان امیر وی یا خوار نقیر وی کفن به موی چه کیور ته دروی • آخر فنا که آخر فنا که

35

MÉDITATION SUR LA MORT. GHAZAL.

غزل

- واوری ای مسلطانانو دُدِ دنسیسا دی کار فانی خرڅ طیار د آخرت کړی چه بیانه کړی پښهانی
- چرته لاړ خليل الله شه چــرتــه لاړ زبــيج الله شــه
 چرته لاړ ڪــلـــم الله شــه چــه يي طــور وُه نـــوران
- قرته لاړ اکبر بادشاه شه چرته څخه شاه بادشاه شــه
 عالم کــــر چــرتــه فــنــا شــه کـــور له تـــلـــلى ارمان
- ۵ سکندر سلمان څه شو که دارا شاه جهان وُه مرشه پلارنیکه د پاق نـه شـو ټـول مخــلـوق بــه شي ناني
- 5 که خانان که سلطانان دی که ښایسته څلمی څوانان دی تول په کور کښ بندیوان دی خاوری شوی ئی څوانی

APPEL À LA CLÉMENCE DE DIEU. GHAZAL DE TAVAKKOUL.

غزل د توکل

دنیا نه نه غواړم له تانم آله یی آله یی پاك سنجانده ماتمه دور دور دی په کلونده له نای نای نده د زاريسبومسه غمر د ما ما سره شراه دی

زه په تاتا باندی نازبېږم ته بیشکه بیشکه ننگیالی یی لیږم وُوُ نیسته له لاسته پیه صدراط باندی تسیدریبوسه غمر و ما ما سره څراه دی

منصوریویو کله پد دار دار باندی خستای وه یارانو زد منصور منصور ند یم نور که یم چه سل کله په دار باندی سوریرمه غمر دِ ما ما سرد څراه دی

زه چه تیر تیر ساعت را یاد ڪــرِم لَله وازدهٔ وازدهٔ ولــيـگــــروــــه زه تـوکل تـوکل قصیـده لـولم د هــوسی هــوسی پــه شـــان ریـــگـــــدهـــــه APPEL À LA CLÉMENCE DE DIEU. GHAZAL D'ÍSÀ AKHOUN ZÀDA.

غزل د عیسی اخون زاده

- دُ قیامت له غداً بونو ربه ته راکسری امان کنهگار یمه بی شانه څه به کرم په کورستان
- کنافونو ته چه کورم زه چه کورم بی حساب دی
 حسابیان تر لا جواب ښکلی نده شی کاتبان
- 3 زه چه هسی رنگ عاصی یم ای سخی هم بدکرداریم ستا د فضل امیدواریم بل امید نه کرم په شان
- 4 امید څکه د رجت د رجت کرمه تا ویلی په کتاب کښ ما لیدلی ناامید تری دی شیطان
- 5 زة أكركه لايق نه يمر ربه نه يمر د جنتونو اى صاحب د نعمتونو كرة نصيب شما جنان
- ه بندوبست ته د نیکو اوس د نیکو کره عیسی کله
 حساب ور به کړی په تله چری نه شی هلته حریان

ADAM.

د بابا آدم بیان

پخوا له بابا آدم چه آدم واړه په شمار وُو	j
لس دری شلی اظهار و	
چ وا د بابا آدم له زمانی ند پد ید تدین	5
to a state a Karalian	

- په سترګو څه لیدی نه شو په زمے و اندیر
 دندونـ و چاپـیـر
- 5 دا نور د پیغمبر نبی سرور وُلا سامعانو
 دروغ نسه دی یارانسو

- ۵ غاښونه اخونه تك سپين ككه مرمر
 څمونږد پيغمبر
- و له نوره پیدا <u>کړی آلـهــی</u> د ده صــورت وُه لوی حسن د حضرت وُه

غـم دِ ما ما سـره هـراه دى بى له فــه دِ كــريــر مـــه ښادى نه نه وينم په ستركو په هيچ رنگ رنگ تـرِ نــه خــلاصــيــر مــه

38

MÉDITATION. GHAZAL DE SHÂH GOUL.

غزل د شاه کل د پیښور اوسیدونک

عمر ڪرمر غوتاب پـه ســر بالا نفس و شيطان هـمونــر هــراه
 غـــم ڪــــرم غــــرتاب

څوك چه چاندى زر كاندى جس کافر مطلق دى بُــت پــرســت شــريــك پــيــدا كــه د الله

غم كرم غرقاب يه سر بالا نفس وشيطان شمونبر المراه

د درمان احسوال شده نسور خاونده تاتم مر مخ تسور کاسیر شد غل ای مُلا

غم كرم غرقاب يه سر بالا نفس وشيطان شمونبر هراه

۵ د کافـــرانـــو څـــــای دوزخ مسلمان که خنـدا هـوس
 امــت دی ډیــر د رســـول الله

غم کرم غرقاب په سر بالا نفس و شيطان شمونې هراه

4 شاه کل مرید دی د لوی څوان په ده نظر د پاك سبحان توينه چاپيره د غمر تالا

غم كرم غرقاب يه سر بالا نفس و شيطان شمونر فراه

- 22 چا امر منانى ۇلا د پاك نىجى سىرور خوراك بىد ئ ۇلا تمىر
- 23 چا بيغرمان ڪرة چــه راغـــاى ئ قــضــا وُه. مــونـــداى ئ ســـزا وة
- ه په هغه زمانه کښ سنيان کمر واړه کښار وُو لس دری شلی اظهار وُو
- 56 په امر د خاوند به جبرائيل له حــقــه راشي باور ڪــه دِ پــه دا شي
- ه حرفونه د قسرآن به واړه وخست وي پسورتسه حرفان ئي يسه زورتسه
- 27 خالی به که کاغذ پره ئی تیره ده بی حسابه قصه ده له کتابه
- واکوزی به کړی څوڅی د کوه قان دغوه په سر تمام هغه لـښـکــر
- ود دانور به له قبلی نه سمدلاسه راښکاره که هو څوك به څ ننداره که
- 30 پستنه به کړی شاکرده د تو ی دروازه خاصه تصد شوه پدی خالصد
- 31 نامه مِر د محود يسوة مِر نـه شي له خـنـاســه ڪـوم خـبـوة راســه
- وهلی په چنبه محود شاعر خو ډیر بسیار وُو لس دری شلی اظهار وُو

يسه مخ د محد رسول دنيا شوله ودانيه	10
پخــوا وه له دی ورانــه	
مند زمکد ند آسمان وه خودا نور ود تحامد	11
. هرڅوك د وكه فهمر	
نه عرش وُه نِه ڪرسي وَه نه پيدا وو جنتونه	12
دا واي ڪتابــونـــه	
داټول د کان له نونه پيدا ڪړي ڪردکار وو	13
لس دری شلی اظهار وو	
پيدا شه پيغمبر جـسـه ئي ډڪـه وَه له نــوره	14
دنیا شوه پری معموره	
كامل چه تير شو لالد شاوي ښت كالد برابر	15
د پاك نـــــــى ســـــرور	
حضرت جبرائيل پري وحسية راورة له تسوابه	16
له حـق پـه شــتــاب	
يس ئ له سالمه ورته دا كرى جواب وه	17

پــوره پــــه آبـــوتاب وه

يه تالاش د خپل امت هغه ساعت رسول الله شـــه

پـــة امــرد الله شـــه

غزا بع أي كولى المحاب له دي سرة وو

ملکونو ڪ ښ پــره وو

هريو په خپل غليم باندي غالب وه لکه شير

قوت بد أل لرة ديــر

18 ښکارد د ميم او حي او ميم او دال د نيدون ڪ

- عالم ستا په مخ خلاصيبرى ماكة خلاص پيغمبرة هوستى تله د سيل په څيرمه په دامر كښ بند شوه ناخبرة پيغمبر ويل دا زمان دا هوستى پريردة شما ياره دوه بچيى كد له لوړى نسه پركيبرى ناقسلارة دا ورشى تر هغه شايه يو ساعت نسه شى ايسسارة بيائى وژنى كسه پريربردى در تسه وأيسم دل آزارة كه رانسه غله هوستى ستا د چريسر غلام
- ولی ئی پردسښوده هوسئی بچو ته لاړه برابر هوسئی تله د سیل په څیرمه په دامر کښ بند شوه ناخره هوسئی ویل بچو ته تی پر واخلی په تسلوار زه په بیرته به جاروڅمر پستنه په دغه لار کافر له پر ورکړی د تحام جهان سردار څما تر وتو پوری به لا دی هلته ایسار بچو ورته ویل موری ستا تی په مونر حرام فرزند د ابو جهل هوسئی تمه پټ پښی وه دام
- په شتاب شتاب جاروزه کور ته تر هخه دره

 هوسی تله د سیل په څیرمه په دام کښ بنبه شوه ناخبره

 راغله هوسی چه جوړ پری تیرنه شکه ساعت

 اوس ی وژنی که پریږدی که ی در کرمه قبیت

 کافروی ما بخښلی ده په نـومر د پاك حـضـرت

 زه ايمان په تا راوړمه کـه مر وکـړی شخاعت

 نبی پـم ووهـه لاس صاحب تـه وی کــړ ســـلامر

LA GAZELLE ET LE PROPHÈTE. BALLADE DE NASIR.

چاربيته د ناصر شاعر د هوسي په حق کښ چه يي ويلي ده

فرزند د ابوجهل هوسی ته پت یسسی و دامر هوسی تله د سیل د پاره په دامر کښ بند شوه ناخبره هوسی تله د سیل په څیرمه په دام کښ بند شوه ناکمانه د فراق اوښی کی لاړی طمعه قبطی شوه له شانده آخستی نفس شیطان و ه خبر نه وه له نسقیصاند په رحم کی سوال هغه زمان وک ه یی شانده دوه یچی مِر پاتی کیږی تال کوه پری باندی فهمر فرزند د ابو جهال هوسی ته پت یسپی وه دامر

ولی په هیچ دستور مر دامر خاونده نه خیری له سره هوسی تله د سیل په څیرمه په دامر کښ بند شوه ناخبره فرزند د ابوجهل هوسی له رافی په تسلوار ده وی چرته به خلاصیری درته یمر نیولی قسهر شت ئ تاو که د هوسی ده پری را و ښکه ذو الغتار اجل نه وه د هوسی مولائ لاس کښ پر ایسار ناکهانه ئی کتال چه پیغیمبر رافی له شام فرزند د ابوجهل هوسی تنه پت یسنسی وه دام

شما تير شوى دى زر كاله ترينه يا كرمه برسيره هم يسيده يي له بابا د بابا آدم پسسري

- ا لعنت په ابو جهل شه چه په دين کښ ئی وکړ شرم د صاحب په متجزه باندی صورت ئی نـه شـه نــرم د يرشو تنو ايمان راوړ مسطان نـه شــه يی شــرمر بـيـا پـه زوره ئی ناری کــړی څــک جــادوکـــړي
- 5 جادو نه دی کافسرة د حضرت و گه سالم خپل په خپلو بدی واي ته فرزند ي د هسسام هشام تل د گسد کارونسه کاندی واړه خسام زنگ د ورك نه شه له كغره خوښ په كغر كښ كافر ي
- الاډند کښ مر ليدل د شها د مخ بوتئ پورې ورې مر ختلی پيپښور کوند شتی زه پرې وسومر تا پرې کيښوه شقيله غټه باتئ نوردين په دوعاء ميان الداد د ميان هر ي

فرزند د ابو جهل هوسی ته په به به وه دامر کافر شد مسلمان ناصره خلاص شوی له سقره فوسی تله د سیل په څیر مه په دام کښ بند شوه ناخبره

41

L'OISEAU DU PROPHÈTE.
BALLADE DE NOUBEDDIN.

چاربيته د نوردين شاعر

- مارغه وباسه له کانیری ته استاشی د اکسیری
 موند به ستا په دین روان شو ته بیشکه پیغمبری
 مارغه و باسه له کانیری ښپی ئ روغی له تحقیقه
 دواړه څانگ ئ د لاجبرو بیلوری غاړه تحقیقه
 منقار ئ د سرو زرو مرسته غواړی له رفییقه
 رنکارنگ نښی په کښ سلیمان سترکی چیفری
- رنگارنگ نښی په کښ اچه کانړی که دوه شای کافران درته ولاړ دی پاڅه سوال کوه له خدايد مونږ به راوړو پری ايمان د منافقو بدی وايد مخبره د شوه څرګنده ايدسار شاه په حجر ي
 - 3 حجر مات شه سوال قبول شه خلق مارغه نه شه چاپيره ورته وايي په دی کانړی کښ د څو مده کړه تيره

- ه ستا له رویه مر پسیدا که عالم واړه یوه لیور د ابسو جهل ورت ولاړه پیغمبر و جسینی ماله کسوت واوړه د جینی له سره ولویده شالون
 - د جیسنی له سره ولویده یسوشال ،
 پیغمبر و جیسنی وایسم درسه حسال
 جینی مینه شوله هاست ه پسه یسو قال
 په سکیا هندو باندی را شی دا غمر کالونه

43

LE JARDIN DE SHEDDAD.

BALLADE DE GOUL MOHAMMED, DE DODIAL.

د شداد بادشاه په حق کښ چه کل محد شاعر اوسيدونکي د ډوډيالو چاربيته ويلي ده

جنت شد پد اتد خاید پد بینا حکم د رب وه شدّاد چه جوړوه پدی دنیا دائی سبب وه شدّاد چه جوړه وه پدی دنیا دائی وه خیال جنت به کړم پوره زه پد هر څه باندی سنبال جړاو وه پری یاتوت چه د مرمرو ئی د یوال بیا ښی حوری حوران پکښ ساتی دائی مرکّب وه شدّاد چه جوړه وه پدی دنیا دائی سبب وه

LE PROPHÈTE ET LA FILLE D'ABOU JAHL. BALLADE DE SOUKIA.

چاربیتد د سکیا شاعر

پیغمبر صاحب له مکی نه راروان شد
له پالکی سره گ زانگی سره لعلونه
پیغمبر چه کالمه کوله پده جهر
شه غلبله شوه د کافرو پده بازار
ابو جهل و شما هرشه پدار
نجو میان گ شای په شای وای حالونه

نجومسانو تاسو وکسوری تسورات ا ابوجهل و په ما شه و شد فسسات حلیمی بیبی په کښ ښه وکه احتیاط له جنته وله راغه نرسړ کالونه

ق له جنته وله راغله بينه مكله

يوشغله وه رنوا ق به ترى ختله

پاك پروردكار چه يوه خبره و ويله

ستا له رويه مر پيدا كرة عالمونه

[·] ترویتیانو چه بر شیره که تورات : Variante

TROISIÈME PARTIE.

LÉGENDES ROMANESQUES.

44

LE NAUFRAGE D'ALEXANDRE.

د سلطان سڪندر بادشاء چاربيته چه به درياب په يو گرداب کښ ئي جهاز غرق شوي وُه

اصله قصه دا رنگه دَه چه د سلطان سکندر بادشاه لوی وزیر لقان حکم و د ملك ټول تدبیر به ده كوه او هرڅه چه به ئی ویل نو بادشاه به منل لدی کېله نورو وزیرانو ورسوه ډیره دښمنی کوله په خپل کښ ئی سره دا مصلحت وکړ داسی چل په کار دی چه بادشاه له لقان حکم نه خپه شی او وئی شړی بیا په اتفاق سره بادشاه ته عرض وکړ چه حضور د تمایی دنیا بادشاه دی یعنی د زمکی د پاڅه بادشاهت و شته مکر بایده دی چه د دریابونو بادشاهت هم سنا شی او که تاسو د دریابونو بادشای غواړی نو بیشکه د سیندونو مخلوقات به د تابعدار شی جوړ لقان حکم و راوبله او ورته ئی و و زه غواړم چه په دریابونو کښ څه زنده سر او بنی آدم دی هغه د هم شما په تصرن کښ شی لقان حکم وو جهان پناه بلا د واخم تر اوسه پوری د دریابونو زنده سر هیچا بادشاه رعیت نه دی بلا د واخم تر اوسه پوری د دریابونو زنده سر هیچا بادشاه رعیت نه دی

- بیا نبی حوری حوران پکښ ساتی چینی حوصونه د شهد و به لختی پکښ بهیده کله سیندونه د شهد و به ختی پکښ بهیده کله سیندونه د سرو زرو مانړی نبی چبوتری ښکلی تختونه شاباش په استکار شه څه جوړ کړی عب و د
- ۵ شاباش په استکار شه د جنت کړ وله ساز د سرو سپينو ئ ون خپل هنر ئ که آغاز د سرو زرو ئ ون پرد پاسه که پرواز ښيښي شش محلونه هر يو تخت ددې مرتب وه شداد
- ا نختونه رنگارنگ و استکار جوړ که جنت شداد ته ئی بجره که وله ورئی که محنت شداد چه دی جنت ته ننوتو ته و که نیت دروازه کښ که حصار دو ملائك لیکیلی رب وه شداد
- ه مالائه وله راغه ی وو له پاکه مهربانه جنت ئی که غائب خوشی دنیا ده له ارمانه مرکدی در پسی کرزی امان غواره له مجرانه دوستی په چاکش نشته مائی ډیو کړی طلب وه شداد
 - وستی په چا ڪښ نشته خوشی مڪوة لباس له بدو توبده کار شده له ياري وکارة لاس ددی زمانی حلق چه هر سـری دی پـه وسـواس کل څـد غواړی مدت له هغه ميمه چه عرب وه شدّاد چه جوړة وُه پـدی دنيا دا ئي سـبـب وه

واخستل چه په جهاز کښ کښيناستل ناڅاپه په يو کرداب کښ هغه جهاز ورغی دا کرداب د يو نهنگ په سبب وُه هاننه نهنگ پروت وُه څکه درياب ډب خوړلي وُه د سلطان جهاز ډوب شد لاړ د درياب په بهخ ڪ ښ كښيناست مكر جهاز ته هيم نقصان ونه رسيد څكه چه لا وړنبى ئى د جهاز د مظبوطوال بندوبست ئي ڪړي وُه سلطان سڪندر هك پك وة په هيچ تدبير نه پوهيدة ناشاپه ئ د لقان خبرة ورته يادة شوة سمدستی ئ دود چیتئ په دی مضمون وښکلی چه زد د قالی درياب په فلان كرداب كن بند شوم بيا ئي دوارة خطونه تعويزونه كرل يو تعويـز ئي د يو کونتر له غاړي سره وتره او بل تعويز ئي د بل ڪونتر له مري سره دوارة ئى والوزول يو كونتر په لارى مرشد او بل كونتر په خوارو زارو په دپیر کرانوالی سره د درباب سر ته وخوت مگر دبیر ستری شوی وُه شکه د الوتو طاقت ئي نه وه په سيند کښ لاهو شه چه څه قدر لاړ نو په يـوى جزیری کښ ولکید هلته په کودر کښ يو دوني جاي ويشملي وي نيوه په غرمو ڪښ ئي کيښود نو دا جوړ شه چه دويي چه مرئ ته ئي وکتال نو يو تعويز ئ په غاړة وليد هغه تعويز ئي تري پرانت او كونتر ئي خپل زوی ته ورکړ چه دوی تعویز وسپرد نو په کښ یو کاغذ د بادشاه مهر پری پوری راوخوت په تلواری هغه خط ئي شهر ته يوړ چه ملكه صاحبه خبر شوة نو په جړا او په واويلا سر شوة په هغه ټک حکم ژه وکړ چه لقان حكم راوبلئ اميرانو ورته عرض وكرچه لقان حكم د سلطان په حکم سره یود میاشت شوی ده چه جلادیانو وژلی دی ملکه پـه غـضب شوة حكم أن وكرچه زر جلاديان راحاضر كرئ جلاديان چه حاضر شو نو ملکي ورته وُو په دغه ټک لاړشي او لقمان حکيم حاضر ڪړئ او که حاضر نه کړئ نو پوستکي به ستاسو له بوسو سره ډك کړم جلاديان لاړل او لقان ئي له ڪوي راووست چه ملکي ته لقان حاصر شه نو د بادشاه خط ئی ورته وښيد او وئی و چه مهربانی و که د سلطان د خلاصيدو څه

چه تاسو هم د دریابونو د آخستو او د تلو نیت هرکز مه کوی او که شی نو پښېان به شي ډير لوي زيان به درته ورسيري چه دا خبره گ ترسرة كريد نو هلته نورو وزيرانو او اميرانو بادشاه ته دا عرض وكر چه لقان دِ نادان کنړی څکه ئی داسی د یی ادبی خبرې درته د تمام مجلس دوراندی وکړی سلطان سکندر په لټان حکيم يي شانه ډير په غضب شه بيائي سمدستي جالديانو ته حكم وكرچه لقان حكم فالن كندي ته بوشی هلته ئی حلال کړی غوښی ئی سپو ته وغورزوی جلادیانو لتان حکم د وژلو د پاره روان که د روانیدو په وقت لقان حکم سلطان ته عرض وکړ چه ای بادشاه ته خو اوس بی له درباب سیل نه پاتیږی مگر زه درسوه يوه ورستئ نيکي کومر دا به دِ پکار شي که پرِ څمل ڪوي سلطان وُوِ چه هغه نیکی څه ده چه ته راسره کوی لقان وُو چه ته درياب ته شى نو يو كونتر هم له شان سرة واخله هركله چه درباندى شه سختى راشی نو یوه چیتی دارنگه وښکه چه زه په دریاب کښ بند شومر بیا هغه خط تعويز که د کونتر له غاړی سره وتړه کونتر به خپل وطن ته راشي هرچا چه کاغذ د ولوست نو ستا د خلاصی بندوبست به صاله وشى غرض دا چه لقان جلاديانو هغى كندى ته چه بادشاه ورتــه ښيلي وَه د وژلو دپاره بوت لقان جلاديانو ته وَو که تاسو زه ووژلم نو در ته هيئ فائدة به نه وي او شما خاص يقين دَى چه سلطان به مِر بيا رابلي که زه تاسو مړ کړم نو بادشاه به تاسو ټول ټبر څما د قصاص په بدل په تيزندي که جلاديانو ورته وو چه اي حکيم صاحب هر شه چه ته تدبير راته ښي هم هغدسي کار به کود لقان وُو چه يو ژور ڪوچ وکنی په هغی کښ مرکينوی خرڅ خوراك هره ورځ لالم رارسوی جالديانو هم هغمسي كار وكر بيا جلاديان لاړل بادشاه ته ئي وُوِ چه لقان حكم مونر مركر بادشاه وو چه ديره شه بيا بادشاه له وزيرانو او د اميرانو سره د درياب د سيل دپاره روان شه دوه ڪونتر ئي هم له ڪان سره موافق وه په کتاب چه د وزير نوم ژ حکيم وُه هـر کار ژ په تـعـليـم وُه حکيم په حکيمي کښ څان هرچا وته معلوم وُه . لـقـان حکيم په شان چرته نــه تـه وزيــران د لقان حکيم په شان چرته نــه نــه وزيــران سلطان سکندر کوره بادشاه د کل جهان وزير وُه د بادشاه پوره محکيم په خــپــل اســـبــاب خــداي بــنــد کــه پــه درياب

ت بیا بادشاه ویل زه تأته په رښتیا وایسم وزیسره زر شه وایسه پسه شیبر شیبر شیبره غټ په دی جهان تیر شوی دی ستا تیر نظیره چپ شیبوی یسی له تأثییره وه د بادشاه وزیسر پیر شیکه وه حسریان سلطان سکندر کوره بادشاه د کل جهان وزیسر ویسل بادشیاه تأتیه شیبوی دی خیطیاب خیدای پیند کید چید درباب

۸ وزیر په خقیقت سره ویلی وو بادشاه تسه
دا حسال وایمسه تاتسه
غټ زه یم په جهان کښ چه ښکاره یم هرچاته
ویسویسوم له نسسساتسه
بادشاه ویل رعیت تـه چه وزیـر کــړی بـنـدیــوان
سلطان سکندر کوره بادشاه د کل جهان

تدبير و خرد خوم و تلوار چه درنه كيرى نو په كښ و كه او زر روان شه لقان سهدستى په كروړونو منونه مالوچ ټول كړل په اوښانو ئى هغه كرداب قد ورسول بيا ئى هغه ټول مالوچ په بورو كښ چه وو له بوروسره درياب ته يعنى هغه څاى ته چه د سلطان جهاز په كښ غرق شوى وُه وغورزول نهنك هغه ټولى بورى دمالوچو و تغړدلى چه كيده ئى لك شغاز ويرسيدله هاله له هغه څاى لرى شه ډب خلاص شه جهاز بيا د درياب سرته راغلى له لقان سرة د بادشاه مادتات وشه و ئى فرمايل چه څو ژوندى يم احسان به د نه هيروم هم په هغه كرداب باندې يوه پنجه ئى د حكت په هوا ودروله چه هر چاته ښكارة شى چه دلته كرداب دى او پدى لارى هيڅوك جهاز نه راول بيا سلطان له لقان او لښكر سره او پدى لارى هيڅوك جهاز نه راول بيا سلطان له لقان او لښكر سره يخه سلامت خپل كورته را ورسيد او چه كومو و زيرانو او اميرانو د لقان حكم په حق ځښ سلطان ته چهلى كړى و د هغه ئى په سولى كيرا بيا به ئى هرى دچا چهلى نه آوريداد او نه به ئى دچا په ويلو كورو

سلطان سکندر کوره بادشاه د کل جهان
خدای بیند که په دریاب
سلطان سکندر کوره بادشاه د کل زمین
محکم د خدای په دیدن
د ده د بادشاهت په هر وطن باندی آئیین
بیشکه وه موس سنی دی به وه میسلمان
بیشکه وه موس سنی دی به وه میسلمان
سنی به ورته وایو چه میوافیق وه په کتاب
شنی به ورته وایو چه میوافیق وه په کتاب
خدای بیند که په دریاب

چه را و ئ ویسته وزیر پخبه شه کرویان سلطان سکندر کوره بادشاه د کل جهان اسبابونه ئ طیار کرل ښه پوره پخپ ل حسابه خدای بند که چه په دریاب

اسبابونه ئی طیار کرل وزیر واخست رخصت دریاب تد و کید پنت په دریاب کښ یو نهنگ وُه چه خدای ده ته که اوچت ده تو کی اوچت ده تو کی پی کی پی کی پی کولئ پری لگیدی نهنگ په بیرته شد روان سلطان سکندر کوره بادشاه د کل جهان په خلص شه جهاز رافی د بادشاه په خپل حساب خدای بند کی پی دریاب

و بادشاه وزیران له دریاب شوب و به دوی جوړشه اختر پخه دوی جوړشه اختر پخه ئ د دریاب دپاڅه کید ښوه د هندر عالم شه پر خبر د کل ویل دُرِّ مرجان عالم شه پر خبر د کل ویل دُرِّ مرجان سلطان سکندر کوره بادشاه د کل جهان ویل د کل محد په سیل کښ شی کله سیالاب خدای بیند که دریاب

وزير ئ بنديوان ڪه پټ د زمکي په حجاب خداي بند ڪه په درياب

و بیا پس له هغه بادشاه وته را یاد شه خیال کونتر چه یسوسی دا خیب کاغذ ئی کړ تعویز کونتر په وله شه برابر نسور را پریسوت په کُسدر چه راپریوت په کدر په هغه کښ وُو دوبیان سلطان سکندر کوره بادشاه د کل جهان دوی ته په نظر شه زر ئی واخست په شیتاب خدای بیند که چه په دریاب

۲ دون ته په نظر شه دی حاضر شه په دلبار کاغی د ی کی سه روئی دار چه چرته وزیران دو د حکم شو طالبدار دی ی را دوبست به بهار

- 4 کوجر خان د توری غیر هر پلو خیور وُه په مندنړ کښ هیڅوك نه وُو د کندار
- دوخان وی پیرمای کاکه فیمر وکرد.
 که درنه ئی بوتلم شما هر به شی خوار.
- ۵ پیرمای وی درخان منه خینه کیبره ور به دِ ننه کیرر پایاوی له پینه قیادر
- 7 سل سواره شما زغره پوش واړه د جنگ دی دولس سوه مر ټوپك دى خسبردار
- ۵ دا به واړه دلته ستا په مخ ڪښ مېړه شي
 تا به بيا رانه بو نه څـــي څــه د کار
- و درخان وی پیومای تنه واك دِ خبینال دی ستنا په غنولی زه راغیای تنه مِر پیالار
- ۱۰ پیرمای وی درخان مه خپه کیبره ستا شما په مینځ کښ دی پروردکار
- دد پیرمای وعده په تینگه وویساه د آدم خان د درخو شه پېر اعتبار

ADAM KHAN ET DOURKHANI.

قصد د آدم خان او د درخاني

هرکله چه آدم خان درخانی د پیرمای کره راوستله نو پیرمای خپارزوی کوچر خان ته وُو چه پایاؤی د درخانی چنغول به راباندی ضرور لښکر وکړی اوس درته بایده دی چه په تلواری لاړ شه او خپل عزیزان له دی حاله خبر که چه راسره کومك وکړی کوچر خان مابنړ ته لاړ او آدم خان هم له بلو او له میرو سره غره ته د ښکار دپاره لاړ په دی کښ پایاوی سل روپئ بدی پیرمای ته ورکړی او درخانی ئی تر بوتله چه آدم خان دا خبره واوریدله نو له آس پریوت په ډیران ولوید چه کوچر خان خبر شه نو خپل ئی و پلار ئی ووژه

I

- ا دهر خان د درخان د مینی بار دواړه ووتل پردیس ئی کراختیار
- د شپی لاړه د پيرمای ڪره ديـره شـو پيـرمای د ډيـرو کاــو وه سـردار
- 3 د پيرماي زوى كوجر خان د آدم دوست ولا دوى له وقت بدل كرى ود دستار

- ۵۵ جینی و درخانی بیبی میرمنی ستاسو کوشی له ډولی راغله شه اسرار
- اد دوخان سر غوړل په کټ ناست. دواړه زلسني ئي پسه مخ وي تار په ه تار ،
- ده د درخانئ کونشی دی کول پیرمای په ور کښ ودریث ناقدر
- ۵۵ پیرمای وی درخان زر اوچتیبره لښکر رافی ټول ټیبر مرشه په دار
- 24 درخانی وی کاکا که غمر دربیب شده زرشه وایه ما خسبر کرد له دی کار
- 25 پـــيـــرمای وی پاياوی ډيــــــر زوراور دی تا رانـه بيـاي ورتــه زه شــومـــه لاچـــار
- 6ء درخانی وی پیرمایی تنه واك دِ خبیل دی ما ورنسه كری لاس نبیسولی ژار زار
- وه پښتانه په لوظ ولاړ په ننگ نيسولی د سپکاوي خبوه ننه واژ پنه جنهسر

- 12 پایاوی لد مسکلنده راروان شسید په آدمر خان پسی راغیلی وه پید قیور
- ده د پایاوی استاکی راغی پسیسرمای لده د د پیرمای په خوا کښ کښیناست په قالر
- ۱۵ استاهی وو پیرمای ته په جواب کے بن زه پایاوخان یسم را لیسبرلی مار و مار
- ناياوى وى درخانى مر لالد راكسة سل رويسى ئى رالسيرلى دى پسد شمار
- 16 پيرمای روپئي ڪره ڪړی ڪور ئي کيښوی پاياوي سره يـــوه شــوه د زړه لار
- 17 پیرمای کوجر خان ولیبره مابندر له آدمر خان بلو میبرو تسلی وو پ. ه ښکار

------(III)=0:±----

- 36 درخان يوه ښيره له خول نه وښکمه د 36 درخان يوه ښيرمای په قامر د وي د کسوړ آزار
- 37 بوهان واق د بی ننگی سری به سیك وی ترقیامت به بادیــــــری دا كـــفـــــــــار

II

- ا پیرمای درخان ورکرد لاس نیسول د سپکاوی خبری هرچرت کیدل
- پایاوی درخان بوتله وخیال کورت می په سری ډولئ کښ خوشحالی به ئ کوله
- 4 یو سړی و آدم خان کور تنه منه څنه
 پایاوی درخانی بیوتیانه جیوړولی
- 5 آدم خان چه دا خبره واورنداد همخه دم ی د ژړا ناری و همه
- ⁶ سمدستی له آس پریوب په دیــران ڪـــښ خاوری ایـری څ په خــپــل ســـر ودوړولی

- 28 تا ویل چه سل سواره شما زغر پـوش دی دولس سوه مِر تبویك دی سخـر طــیـار
- ود پیرمای وی درخان عنبشی وائد . پایاوی دی شما دیر ن حد پد کار
- اه درخانی وی پیرمای تع کسما پالاره دوباره د خدای دوباره بیا رم ورند مد کړی دوباره
- 35 پيرماي وي درخو پاشه په حسا ڪښي شه ډول له در ته وايسمر پسه مسدار
- 38 درخان وی کاکا سر پر غیورولی د رب دپاره یو ساعت تنه وکیوه وار
- 33 پیرمای درخوپ زور دول له بوت له له څټه ئ ونیوه یی ترسه وُه مردار
- 34 درخساني بسمه د ارسان ژړا کسوله په پرديس ڪِښِ آدم خان شه تر ڪنار
- 35 درخو په مخ سيالاب د اوښورافي په کريوان ئي څخي دی زړه ئي بيمار

- 15 کوجر خان په نيلي سور وُلا ورپسي پريښو درولي د آس شټ تــه وغـــورزولي د آس شټ تــه وغـــورزولي
- اه بغده آسوند ور شده کسی ی نده وُهِ د غسم دوړی ی له سر اوریسدل
- 17 پینځه کروه ئی منزل وکه یارانو د پیرمای لاړی په حلق کښو وچیدلی
- و: پیرمایی تی لد آش وغورزود پد زمکد دیسری زاری کوجسر خسان تسد کسولی
- ۵۰ پیرمای و کوجر خان زه د پسلاریسمر دا خبری په ناپوه کښې ما کول
 - ده کوجرخان و په سوکند پر به د نه ږدمر د پښتانه پييري کم تا وشرمول

- ۲ پسیسرمای پسه زړه ټنگ ورتسه ولاړ وه
 د مسرک ټسوق ئی له دوی سسره کولی
- الوميرو په ژړا دواړه سترکی سری کړی د
 د غیر اوښی ئی په مخ را به بیدل
- 9 کوجر خان په سغر تـــلی ڪــورتـــه راغی
 د پــټـکی شمـــلی پــه ولــو زنـــکــــــــدلی
- 10 کوجر خان له يو سړی نه تــپــوس وکـــه د پاياوی لښکری څــنــکــه خـــوريــــدلی
- ۱۱ هغه سړی وی کوجر خان پلار د ورکړه پایاوی له درخان په بند بیسول
- دد کوجر خان و پادر مر څه شه راتمه ښی له صورته مر لنبي راوختسای
- 13 پیرمای له یو دیوال پناه ولاړ وُه دار وه دیوال دا خبری څ پخیاه واوریدی
- اد زر گ آس ته ودنسکسل پسه مخ روان شسه له ډيري ويري نه خولي پسري ماق شسولي

- 5 فقین رافی د دریاب پید غیاره پیریسوت
- 6 د دریاب کانسری واړه لسعمل جسوهسر شسو په اوښانو ليکدول پسه کسوهسو سهر شسو
- 7 فقید رای پده بادشاه و سدادر راوباسه شیدردی مر شوه انسام
- 8 بادشاه و چه شیرینی به درکر تاله د درباب تـــــه راوله تــــدله
- و نقیر سر په زنگون ڪیخود حق حیدران شه زرغون تے شخصی واغسستی روان شد
- ا ف قسیسر رای ک دریاب و کسنساری له عسالم وارد شد راجسع نسسنسداری له
- ۱۱ کذارونه به ق کسول د غیره پیده سیر تاریخ تاریخ زمیک تیلات بسرابیس
 - الله مخ ڪښ فغيم وُه ورسيني خوړ دآبو شده

- 33 کوجر خان په نيلي سور شــه راروان شــه د پيرماي غــوښــي کــيـــدرو وخـــوړلي
- ه برهان واي كوجر خان پښتو پـ ورة كـ رد . د آدمر خان په نصيبه كِسِ وَد ليكلى

LE FAQIR ET LA PRINCESSE. GHAZAL DE MIR AFZAL.

غزل د مير افضل

يو فقيم وه سيلان نوم ئ فياض وه مولا وركړي وله راج د هنداستان وه

- · فقىسى راغى پىم بادشاھ ۋو سىلامر
- 4 و بادشاه چه شیرینی به درک رور تاله اووه ک وی دزرو دك ك يه راوره ماله

- اه شابه شابه شیرینی په زړه سنباله چا پورته کړه سره د سابو کالو
- عه میر انصله یه دنیا کنس نسست، یار تش دخولی لباس کوی مکرد اعتبار

GHAZAL DE FATER KHÂN.

غزل د فتے خان زوی د اسلم خان امیر د قندهار

- ا محرصبا شد غــريــده نـــوبـــت ســرنا
 دمبدم پــد کــــښ دبـکــد شــوه دقـــرنا
- اسلم خان پد زرد خوشحال شد بی شاند پد بار بار بد گ ویاد رب لد ثنا
 - ۵ اسلم خان چه تخت ته وخوت نـنـداروتــه
 ټول بړيسی وو په مثل د بـــريـــښــنــا
 - ۱ یوفتے شپیته بریسی ورسره وو رونده شو د ښکار شای ته شوپناه
 - 5 تازیان سپی کتب بازوند ورسره وو پرنده ن له هوا باشنا

---+ (HI)+c+---

- 13 يود بودئ بادشاد له راغاد مكرجنده بادشاد شان سنبالدود زد له وطند
- 4: هغه فقیر له قهره راووست تیول دریاب درنگ ساعت له به دی نسهر کاندی غرقاب
- 15 دی بوډی وی شیرینی جامی دِ ماوته مخشش که
- 16 که خدای کاندی دا فقیر به مرکر تاله
- 17 د شيريني جاي ئي واخستي پــه تــرخ ڪــــِښِ دا راتــله بــه ودريـــده د فــقــيــر مخ ڪـــــِښِ
- 18 دی و په چاری فقیسر سخ د تسور شده شیرینی د بادشاه لور د حسق په لسور شد
- 19 هغه نقير په خپل زړکی ڪښِ شــه کــوبانــه په عاشتي ڪښِ شواني مـرک لاره دنــيــانـــه
- ۵۰ چا خبر کړه شيرينی د حال احواله په دو دو باندی راغله د نقير خواله

- ۱۱ دا د ښهر هرول واړه خيان له راغيلي خدای ته کوره بادشاه بند خيو وتيره
- دَا طرخصت مونبراد راکه پده دی درنگ یا فتح کرم له وکرد د لاست
- 16 دة فتح كرى په مونبرة ظلمر زور كر داسى نه كړى ميراث خور په ميراث
- 17 اسلم خان و چه شما خاصه وزیسره فتح پسریسرده دا رعسیست مر ونسسه
- اہ وزیر وی چہ کورہ ای مملک سلطان فکر نبہ کری لر وبر لا یسوماسیہ
- ۱۵ ارسلا د وزیر پند خو داسی خونـ د کـ د۱۵ کله خوند کـوی پـ د خول کــښ امـرتــ د

LA LÉGENDE DE JALÂD. GHAZAL.

شپږ زامن وو د خونکار د کل په شان نا مسلم تری تنی پری کړی وار په وار

- 6 فقع خان چه ښکار پوره په خپل يغين ڪه
 مازدگر په بيرته راغين ديوانه
- 7 د آبو په نيت روان شه جان کـودر تـه ٠ په کـودر د جـيـفو راغي مـسـتـانــه
- 8 يوه جل ئ وليده صاحب جهالد د رابيه په شاق پرته وُه فرښتانه
- 9 تور اوربال ئ د رابیه په شان اودل
 دواړه زلغ ئ خوری وی په شانه
- ۱۰ فتع خان ورته وبل کرمه وروز دغه جال در دی پادی پادی پادی بالا
- 11 ڪرمي وي بيا منگي په کانډو وله په سرتور بــه هم ويــــر ڪـــــه هم ويــــــنــــــا
- ده فتح خان چه منکی ویشت منکی سوری شه د آبو لختی ژ سم شه په سیند
- 13 نور منکی ئی دغو بریسو کند کبر کرل د فتح د ظـــم کـــده شـــوه کــانـــه

- ده د دا مسلم ښهر له چه ورغی يارانو . . . له يو سړی تپوس وکه له سنيار
- ۱۱م مامندی زرکر جلاد ولید یه سترکو مامندی ویل زه له تا شومه زار زار
- 12 جلاد حال دزرة بيان كر مامندى ته شير ورونو مرة يد دة دربار
- 13 صد رجت په مامندی شد چيده کلک له جلاد سره ئ ښد وکړ مدار

DIALOGUE DE JALAD ET MAHBOUBA.

I

بیگا د یمر وهای محبوبا پد کتاره جارم پد سترکدو سرو در تد ناست ید کر پرکاله بیگا د یمر وهای محبوبا شومر زجتی. اوس بد کرزمر ترومستی که خاوند مر مطلب سر کری نوی نوی فریاد کری شما زرد آلده طوطی

- اوم جلاد ژوئ پاق شه په ڪور ڪښ
 يوه ورڅ ئ تعظم وڪړ د پالار
- ازه رخصت در شده غیرارسد پیدره
 دورکی مر شند لوکی خییری لد ناره
 - 4 دة خون کار بادشاه ویل مد څد فرزنده د نا مسلم ند لری ترس پد زرد ک خارد
 - 5 د شپږو غشی ور خوړلی دی په دل کښ ور ستا په ديدن باند په ما تيريږي وار
 - ه بیا جلاد و زه به مر گرمه خیل شان
 پس له دی مر بادشاهت نـه دی پـه کار
 - جه خون کار بادشاه ژړا کړه له خپکانـه
 د غمر اوښی تـلی پـه یخ بانـدی انـبـار
 - ۸ مال دولت ئ وویشه په مسکینانو صدق به ئ ورکولی لعل جوهار
 - و چه جالاد شهزاده ووتسه له کسوره
 شب وورڅ کوه مسزل پسه لسويسه لار

که دادا د نا مُسِم دی زه یم شوی د خون کار

نب و زرکسی بر دی پروسار

مدام شاشی تبینیه ویدی

خورلی ښامارانو یم زه پروت ستا په دلبار

پروغ به نیم کل رنگیدی

له در خود نه شم کل رنگیدی

نیم مروسیزی په نار

نیم مروسیر په کفتار

پیم بحیلس د نازنسینی

سترکی د چنم خواد د توب ک دک له چرو

سین د خال نوب ه ابرو

سین د خال نوب ابرو

سین د خال نوب ه ابرو

سیدن د خواد د راکسود مالد

IV

سترکی مر چخخ خوله مر ټوپك وكړه تــر پامر چه را نشى په ماښامر بنديوان به شى د كــور په خيله مر ښور كړى دى د تــورو شــــرو دامر چرى ته به شى بدنامر بـل ســـتى بــه شى پــه اور دا تاله مر ساتــلى نــرى جبــه خــــوله ايــــنـــامر بل در كومر به شامدامر په تا و شه ظـلـمر زور شوم په سرو لنبوستی

په هر څای کښ څما شور وی

ستا ک تورو سترکو په ما بيا راغله ناق

چه د واغوست نباق

شاه اوربل د په يخ ښور که

پی هوش ليون شوم مدام کرزم په ميرو

شوم خوراك ک امرزر

ندي ور خوراك ک امرزر

H

نوی رنش خود زیاتیری شاه کرزی په بیابان پیسری وبه کیسری ارسان راشه کینید به پالینگ اد خیال مر زنگیری په سینه باند زلیفان په جیبی باند و مُنه ران کله ته مر شوی میلند کل براته مر په دلبار کښ ستا په شان ډیر ملنگان بسه زلی ک تیسرستان دی ولاړ شما په شنگ کیښ دی ولاړ شما په شنگ کیښ دارو دادا مر نامسلم دی ورته کیینه په زارو محمد دورو تیمی ورته کیینه په زارو میکان کارو کیس کیسر که په خوارو تیمی کاله

چه ئی ولیده په سترکو بیگمر جاند د طوطی په شان عاشق شه پله بالبله

3 چنغله مر که پالنگ وتسه روانسه راته وایه چه د چرته و لیکله نیمبولا په دامر کښ بند شه ناکسانه نصیب راوست نابوهیام له کابله

ا بیا دی خوانسی و ویل نیمبولا زوید درتد وایم دا زره مر چوی له دیره شد هیڅ په اصل باندی نه ده له تا لوید خو باپوه که په عقل نه ده سمه وله لاړم و زه نیمه عیمه یی او یده در به نه شمه صبا پس له صبحهمه

په تلو راتلو راتلو ژ کوره زه کرمه ستومانه
 ابووه کښ خورنگی ژ ودیدله

راغالی ر وطی لید میساپیز د جیزی رو • ژوندی ښیخ پیده ادیی رو څوك ئ نشت دی ځ الید بیگان میکان

V

راغلی یمر دیدی له مسایر دبد وطن په مطلب ستا د دیدن بیلتانه مر کړه ملا ماته د ډیری فقیر بابا را ورسیری په چُنشتی شما نه کیږی رفتی و یمر دا سوال کومر وتاته جیلی رافی ستا له غمر په ما وخت د شی کدن نه به روغ شم په جوند نه به خلاص شم له پساک بادر شه قلندر پی پسی تیب شی د سورو شانی نشته د مِصرو نی به شی د قالا خواله بیکاکاله

50

NÎMBÔLÂ. GHAZAL DE NOURSHÂLÎ.

چاربیته د نورشالی شاعر د اشناغر اوسیدونکی

ا نيمبولا په دامر ڪښِ بند شه ناکسانه . نصيب راوست نابوهـــيـــله له کابــله نجبولا په دامر ڪِشِ بند شه نا کـــانــه نــعـــيــب راوســُت نابــوهــيـــام له کابـــام

د کابساله وله رای پسسه شهاپ د کابساله وله رای پسسه شهاپ د بنده په څیر شه څان څ کړ حضور جوړه وه به څ د ده د مرک اسباب په استبړ کښ یو مالا دی معشهور مړن دی د پیریانو په قصاب

به ټول کلی کښ پرة شد يک هاند
 خلقه به له بهادرة خسبروله
 نجبولا په دامر کښ بند شه ناګ ساند
 نصيب راوست نابوهياد له کابله

ا پس خبر شه د هغی جینی چننغول د مُلاد راوستوشه طلبدار وله لاړشه وی دوتر ور واخله ټول د خدای په روی راسره پاڅه په تلوار مولا پاڅیده نوری هیڅ نه کړ تجل په دی کار کښ به راضی وه پروردکار

13 چه روان شد دا مولا له خپیل میکانید لد اولد پیسته ژبید خیوشولد نجبولا په دامر کښ بند شد تاکساند نصيب راوست نابوهساند له کابده

ابوویله نیمبولا لاړ شدیده قهر د دواړه سترکی برابر کړی خدای پد ناوی زړه ئی لاړ شد په کوکل کښښ تار پد تار دواړه شونډی د عشق په لنبو مېړاوی سپین سورت ئی کله ټوی د چو نیتار لا ډمان ئی په سنبال باندی لکیاوی

۲ د نــورشــغـــلى ئى لاړتـــراسمــانـــه د ښايسته ئى سـپــورى وشــرمــيـــدله نجبولا په دامر ڪښِ بند شه ناکــمــانــه نجبولا په دامر کښ بند شه ناکــمــانــه نصيب راوســت نابــوفـــيـــله له کابـــاله

ا نیمبولا ورسره کښناست په پالسنگ دواړه لیچی له ورمیبره کړه چاپیره چا وی پیریان دی چا وی ورکړه وله بنګ څه بلا په دی جینی شوله بسرسیسره واده خور شه غمر ی جوړ که په یو درنګ بیښودی به پسری زانسله ډیسره ډیسره

و مُسلایان ئی واد راوستند بی شساند هسریسو ویسر ئی د مسرک نازه وهساند

LES PRODIGES DE LA MER. BALLADE D'AHMED.

ه احمد شاعر چاربیند .

لانسدی تسر آسمانسه ولاړ بی اوبسو دریاب دی دوبیری کل عالم په کښ لیدلی مر دا باب دی لاندی تسر آسمانه دی لیدکلسی پسه صادق پرته ده یوه کته په دریاب کښ په تحسقیت په مینځ کښ تری مهی دی دا پر ئی سره کله عقیق پښتئ د مسرمسرو دی صورت ئی د تساب دی

لاندی تر آسمانه د مهی نوم کب سبیل دی بادشاه دی د مهو حکم جاری دا تی وکیسل دی اوبه نه وینی بند په یوی کته کښ اسیر دی ثنا وائی د رب په ښه ادب پسټ پسه جباب دی لیدلی مر دا باب دی

لاندی تر آسمانه دواړه ســـتـــرکـــی ئی له اوره شاکړده غوږ پری ڪيږده د الله حکم تــه کــوره سينه ئی د ســوچــو د لاجــبــرو تـــکــه تـــوره تری بونئ څی د عنبرو پاك الله ورکـــړی آب دی ليدلی مر دا باب دی

3

نهبولا په دام ڪښِ بند شه ناگسانه نصيب راوست نابوهـيــله له کابـــله

اد اول وو په منت شما له مخی شه په شنگ . زه چه لاړشم له دی شایه په حکت چه عالمو تـه ور مخ نـه شی بــــــــــدرنــــــــــك . نیمبولا وی شــمــونـــرنــه دی دا عــادت شمونږ لوز دغهسی پــوخ دی کلــه ســنــــك

اد درونجین به هم له پاک ه مهرباند کلیجه ور په درونده نده ویسله نیمبولا په دامر کشِ بند شه ناکمانه نیمبولا په دامر کشِ بند شه ناکمانه

اه بيا مُلا ورته ويل شه په سنبال ڪ سِ ڪه نه زه دِ بندهور په دايره ڪ سِ کوره چری خطا نه شی قيل و قال ڪ سِ بيا به نه وي ستا نصيب په دی بشره ڪِسِ نيمبول وي چه مونږ پاخه يو په اقبال ڪ سِ منترونه دِ ليڪه په سيپاره ڪ سِ

17 چه مذکور سره جوړ که جالوانسه ښاپيرئ خويندی رافلی يو تر بله نمبولا په دامر کښ بند شه ناکسانه نصيب راوست نابوهياه له کابله

QUATRIÈME PARTIE.

CHANSONS D'AMOUR.

52

GHAZAL D'ALI KHÂN.

ا خوب وینم عالم چه هر شوك راکئ مانه

سر مر د په غیر کښ د جانان په زنگانه یامولا

د خال د دی دوری زبان پروت ئی پاچای که

لښکر ئی پر چاپیر که کله مار په خزانه

د ماله خپل یار سره مهر و محبت که

بیل کرم فازان یار له ما شو بیکانه

د راشه خان محبوبه سره مهرو محبت که یامولا

د راشه خان محبوبه سره مهرو محبت که یامولا

زلغان په یخ ښوری پر چه سپین یخ ئی که شانه

د راشه علیخان کان په یار پسی ملنگ که

بنه شوی چه ملنگ شوی په آخرة زمانه

5 لاندی تر آسمانه په يو باب ڪښ دا صيغه دُه ڪتاب دُی د اججد و تصد ليك په ڪښ دغه دُه وهم پری رافضيان چه بس شما تـوره تـيـره دُه اجد واق كوم كيدى شما د شعر جواب دُى ليدلى مِر دا باب دى د زلغو جال مر د سرو شوندو په سر پوخ يښى دى لرومر اور خال مر تور په جبين شوخ يـښـى دى سر مر له څه د مـين لالى پـه رخ يــښـى دى د يلو تهمت ما په تندى د پاڅه د زوق يښـى دى څما په زړه پـرى راڅــى كاغــد مــلا څخــه دى تيره بيلتون څما د خوك زړكــى قــلا څخــه دى د مرده خولى نـه الغاظونه د آزار څــلـه څــى چه راوستو له مر پـه يار پسى ريبار څــلـه څــى چه راوستو له مر پـه يار پسى ريبار څــلـه شــى

د بنیر رنده نبوکری چر چاته په هیدواد کدومه
د بنیر رنده نبوکری به د اولاد کومه
خاونده ستا په نیازولو به فریاد کومه
د پردیسی امانت قدر خیبر الله شخه دی
تیره بیلتون شما د خرک زرکی قالا شخه دی
اوس له وطن به زره وروله ملیار شاه شه

54

CHANSON D'ARSAL.

ا پسه تسورو شسنسړو وله لاړم نسنسواق یار مر دکس له تسه پخسیسله مر کسه پاق په تورو شندړو په تورو شندړورته ودریسدم سرتسوره ورته مر ونیوه جولئ چنه دی تسه کسوره

BALLADE D'IMÂNAT.

چاربیبته د امانت ملیار شاعر د مینی اوسیدونکی

تیره بیلتون شما د خوک زرکسی تالا شخصه دی چه راوستو له رم د یار پسی ریسبار شاه شمی ما په ریبار وکه اعتبار شکه رم خان ونه لید شیرین صورت رم په کلرنگی یو زمان ونه لید شرکی خال رم الوول په زخدان ونه لید د کړیدو رم سریکار جوند رم د خان ونه لید زره رم بند شوی نن له هغی توری بالا شحه دی تیره بیلتون شما د خوک زرکسی قالا شهد دی چه له سینی نه تی بویونه د بالغار شاه شک

زه په نارو که شوم خارو ته په سهیلو کښ کرزی دماغ د زیات دی د مرمرو په قلعو. کښښ کرزی شولی سرداره د خوبانو رسالو کښښ کرزی څماله قصد په زرینو دوشالو کښښ کرزی و که اعتباریښی مر سر ستا پلار شیلا څخه دی تیره بیلتون شما د خوک زړکی تالا څخه دی طبیب زه یمه نو دارو لره بیمار شله شه

5 سپین مخ د چراغ شما زره شد پد داغ ما نیول دلبار ستا پد وقت د سخر 6 چه عاشق دی بهرام ستا صغت ئ کلام به سلام دی مدام که ته وکړی سلام

56

GHAZAL DE BAR ÂMAD.

غزل برآمد

والله	د سيني خول د شم قربان	1
ello-	پورته کړه چشمان	
	سر له پالـنـگ كــرة را پــورتــه	9
والله	درتی ولاړ دی عاشی قان	
	پورته کړه چشمان	
	مخ د آفتاب ک مهتاب په شان بليدي	3
والله	بـــل دِ پــــه پـــوزه ســـور پــــيـــزوان	
	پورته کړه چشمان	
	شما دلب رشمسس وقسر	á
والملد	پے اخ راپریسردہ تسور زاسغاں	
	پورته کړه چشمان	
	په څنکدن خپل جامان راته حضور ڪړي	5
والله	چــه راتــه وايي مــنــاجــات	
	پورته کړه چشمان	

سوال مر قبول کړه درته وا يم په زور

- پکار پر نه ئ که ناواب پده ازربات بي په تورو څخه نوو وله لاړم ناورو څخه و وله لاړم ناوی په يار پر دکي له . . .
- دی ورته ویل شما خبری مرغلری درمرجان دی

 تانه په ورستو پاتی شه په هندوستان دی

 به ارسلا وایه ک شنی سر کیس مر رویان دی

 دشتی سر به درگوم مصری نابات

55

GHAZAL DE BAHRÂM.

غزل د بهرامر

- ا معمور نه شوم زه په وصال د دلبر شوگيري كرمه مدام پسي زه شه د اوتر
- : سیبن مخ د کلذار توری زلف د سنبل مرورید د دندان دواره لب دی سره زر
- ۵ ستا مقام دی په ښهر خبردار شه ښارو زه مين په تا ډير که ته وکړي باور
- ه سیبی فخ د آئین زخدان دی کلبین ټول صورت دی سیمین تجلی کا د نمر

ا پده ديدن پسسي دِ زه راسله د چرته وي چرته زه راغطه له ڪومه پاشه غمر د آخرت ڪوه دوسته . آخر به روان شي د دنيا ښکلي بازار واي بيا

58

BALLADE DU MÊME.

بله چاربیته د دوستم

نن جواب راپسسی بیبا د صنم رافی

که مر بولی په رښتیا چه اختر رافی
اختر د هغه عالم کاندی صنمه
چه قلاری په خپل کور ناست وی بیغمه
زه به هغه ورڅ خلاص شم ستاله فه د

3 پرديـسـي دِ پـه دلـبـار وهم چــغـاري آخر څان به ڪـرمـه ريـگ دلــوي لاري 6 زہ بر آمد چہ رنشحور پروت یمر کریبرور کے بیو شال راشی خسیال جیانان واللہ پورتہ کرہ چشمان

57

BALLADE DE DÖSTAM.

چاربيته د دوستم شاعر

- پټ د که صغه سپین رخسار وای بیا
 دغه نمر د په دوستم که نیزهوار وای بیا
 دغه نور د نیزهوار که په ما باندی
 آسمان زمکه د په ما کره لاند باندی
 طبیبان کله دارو د رنگور کاندی
 چه ویشتلی وی د چشمو په کذار وای بیا
- یو گذار راباندی و کرد درینغد درینغد
 اندرون زرگی مر غوششد بی له تسینغد
 ستاله شونو ند بند کلیه شم فارغید
 که یو غیر رابانی تا و کری دوبار وای بینا
- 3 یو غیر راباندی تا وکیری جاناند هدو بیل مین رم نیشت بی اد تانید په دیدن پیسی دِ ژارم بیك هانید پد دلبار دِ وری پروت یم دِ دیدار وای بیا

دا جای د پ ته تهمت واړه زيدري که له خاطره امر هموسي د عقال لاړه راشه

له خاطرة مر هوسي دعف السلى دُه
 ستا په پوزه مرد سرو پيشي ليد دلى دُه
 غر غرة مر لرمانـه كنس لكنيـدلى دُه
 په كالو كه شان سنبال معبوق واړة راشـه

د په کالو چه څان سنبال کړی زینتناکه شی ته له نورو جینو زیاته ښیووناکه شی د عاشقو لرمانه له قصابه شی چه برجل لره راڅی لمنی نغاړه راڅه

الله ورته لرق راشی عالم خبر که ته

په زلغانو ورته پوری مښك عنبر که ته

یو څل خو په مجمر شان برابر که ته

چه موزیانو کرة بند شوی جاړة جاړة راشه

نن شما د پارة ته جیل په غاړة راشه

له هوسٌ غورز وَه له ستون دواړة راشه

خپل سر به کرمه ستا په مخ کښ خاوری کله اور له پتنګه سوی شید کر راغی

- ا دغه سوی شیگر پروت یمر ستا د وړاندی ه طبیبان کله دارو درنشیور کاندی اوس خوره وره والکه پسه یار باندی نن د مهر محبت پسه چا بسوابسر وای
 - 5 مهر محبت ور په راندي وايده صورتد

 ته توبه که د صواتی له بادشاهت

59

BALLADE D'AJAM.

چاربیته د عجم شاعرچه له ذاته دوی او اوسیدونکی د بنیروُه

> نن شما دپاره تم چیدل پده خاره راشد له هوس خورزوه لستوندی دواړه راشد نن شما دپاره تمه زلخان خوړی کد د موزر سره پده هر زمان جگری کد

یا دی طاوس بنری با ستا زلنی شان شان يا خوند ڪښ عنگبين دي يا ستا خولد مربا دُه

يا باغ د زيرو كلويا ستا بسكلي كاكل دى يا شور وکه بلبلويا زره د چيدکال دي يا تيغ د يساولو يا ستا خون چاركال دي یا دا مارغه رزیس دی یا هغه محسبوبا ده

61

GHAZAL D'ÎSÂ AKHOUN ZÂDA.

غزل د عیسی اخون زاده

زه يم خوار وزار ستا په دلبار پروت يم فقير ڪــما بارة رب د پارة لــر څــه ڪــرة پــه ما نــظــيــ ستا يه خيال كښ شوم حلال چه ستا چشمانو که تاثیر هم روز ستا په ڪور شكة ۋارسة دلكير شما شکد شود سودا لد ماند څه وشد تقصير زه د بند ڪرمه په چل کرم د خلاصی زد څه تدبير ما سود خبری وکرد زه غنجن يم ڪئير

در تع وايسم دزرة حال څکه پېروت يمر ي مجال زة طوطى ڪومشة شور ته څما نه ڪوي غـور اول تاجه ڪرة خندا اوس له ماکــرزی جــدا تا ڪري زلي ول پيد ول اوس شها راغی اجل اى ظالمي ظلم مد ڪره ته شما زرد نه غم وروك كرد

BALLADE DE BAMID GOUL.

چاربيته دميمين شاعر د پلوسو اوسيدونکي چه خوري د عبد الرجن وُه

- یا تیك ستا په جبین دی یا سترگه د صباح ده

 یا جام د چین ماچین دی یا سپین خواه زیبا ده

 یا عبطر د گلابو یا ستا د مخ خولی

 یا تسوری د پولادو یا سترگی د لیایی

 یا کیف دی د شرابو یا بنگ دبنگال
- یا ستا خوری خبری یا خوند د شمرة نده دی یا دی د سپاهیانو زغری یا ستا د اوربل بند دی یا ستا قمیص کلگین دی یا د وزیر قسبا ده
- ه یا میاشت د پینگلسمی یا ستا جبین روخان یا عرش لاندی کرسی یا ستا زریس دالان یا ستا دلاس ترسی یا تخت د سالیسان یا بوته لرزیس دی یا د موسی امسا دو
- 4 یا ستا ستوکی رندری یا ستوری د آسمان یا د کابل مندری یا ستا سیمین زنخدان

GHAZAL DU MÊME.

غزل د عيسى اخون زاده *

- ستا له فرقته مر نن اوسی سیداب دیدند راشه ته کوره چه جای مرغرقاب دیدند

- 5 کی زمان دلبری دی په جغا مشهروی که دکنر مطرِ خلقه حباب دیاب
- 6 زه عیسی څکه رنشور یمه په زړه باندی چور سترکی دیار مر صرور کله آفتاب دیاند

7 عیسی کلم اوس ضرور یار له تا کرزی مغرور بی وفا کرلی رئسشی ور ستا به وی دا رنگ تقدیر

62

GHAZAL DU MÊME.

غزل د عيسى اخون زادة

پس به شو داسی دواړه مونېږه اسيو د رب دپاره صنم وکړه نيظيو ای د شال ميومنی ميکور رټيل د رب دپاره صنم وکړه نيظيور

واورة دلبری شما کور سوکند ستا د مینی په دامر کښ شوم زه بند که واړه خلق راسره کوی اوس جنگ ستا له خیاله نه به نه شم په شنگ مرّک د چا نشته جیدنی پی د اجل ای د شال میرمنی مصره رتبل که دښمنان را باندی راشی کشیر د رب دپاره صنم بیا وکره نظیر

هیک زور لرم دسکندر
بیا ارمان به وکړی نن شد خبر
د زنبورو تروپ و لوی خرهار
رسالو راپسی خیری لب کو
له عبادت ننه نحافل دی عیسی کل
ای دُ شال میرمنی مکرد رتبل
ته د عذاب په عیسی مکرد تاثیر
د رب دپاره صنم بیا وکرد نظیر
ای دُ شال میرمنی مکرد رتبل
د رب دپاره صنم بیا وکرد نظیر

GHAZAL DU MÊME.

مغزل د عیسی اخون زاده

ای د شال میرمنی مکرد رتبا د رب دپارد صنم بیا وکرد نظیر ای د شال میرمنی وایمر یو حال دوارد غور پری کیبردد پد مقال ستا په یاری کښ صنم شومر بی مجال د رب دپاره دارو راکرد فی الحال ژوندون مر کران شد نری تد کوی سول ای د شال میرمنی مکرد رتبا د رب دپارد صنم وکرد نظیر ای د شال میرمنی مکرد تراب

په دواړه لاسو ورته کوم سالم پس له سالمه واوره دغه کالم څمونږ په ميني خلق خبر تمام نن صبا کښ کوره شو به بدنام هوښياري زر له دينه راشه يوځل ای د شال ميرمني مکړه رتسل

GHAZAL DE MÎBÂ.

غزل د ميرا

- ، چه ستا غمر له ما چاپير شه الغيائه فــراق مِر ډيــر شه زړه مِر وسه ستا په مــيــفــه نه خلاصيومر له لـعــيــفــه په غوبل ڪښِ مِر تن کير شه
- اندرون زرة مر كباب شــه تماى ژونــد مر خــواب شــه
 چه په تن آشنا مر هير شــه
- ۵ کله کل یمر په بهار کښ مدامر خوښ یم په انګار کښ زړه طوطی په تغس کیر شــه

GHAZAL DE MAJÎD SHÂH.

مخته په ما ده خدايه له ما جدا دلبر شه	1
د تورو خاورو لاندی هغه شیرین بـشـر شــه	
رنگ مر تک تور که هجران ونیوه آشنا کورستان	9
وُ ور ليدى خيل جانان جوړ به يه ما اختر شه	
اختر که هغه عالم چه په زړه نـه لـرى غـمر	3
څاڅی له سترکو مر نم غوڅ مر په کښ څيکر شه	
غوڅ په کښ څيکر دی جاړم شپه ورڅ مر ويـر دی	- 14
په ما هيشه شوكير دى خښ مر په زړه خنجر شه	
زرکی شما شه افکار په قد فامت ڪيس د يار	5
هیشیوك بر نه شو پكار غمر بر كُل عم په سر شــه	
غمر بریه سرشه هر لور مغصود بر ونشه نسور	6
يه ڪښ کلونه سمسور مراوي باغ صدر شد	
صدری باغ دی شیرین جای ی وارد زرین	7
مجید شاہ کرزی فکین نس ئ دیار سفر شد	
زه عجید شاه یم غلام ورته شما دی سلام	8
white the V and white	

ستركى بينا كه يسه لارسم شه غلم ته شا که ورنه په شنگ شه حرص دير دى څنو تو كمر شد چشمان درون که به خیل گریوان کنن خپل چه د يوسي هلته د پسريسردي ښه د سنبال که بيا درنه ليبردی درته به راشی له قهر ریردی مولا دِ مل شع پ بياباي ڪيس له تا قربان شم شمما دلبرة پسیسشوا مرتبدی پاک سرورد خون مر جدا شد د زره له سره مکان دِ نشته زمین آسمان کے سِ مرک د په سر دی ميرا فسقسيرا شتی بند وخوری پند زرد تا و ریسوا آخر بعد لاړشي له دی جاريسرا غشی نیولی درتم کان کے بن

69

GHAZAL DU MÊME.

غزل د ميرا

ا په فواق مِر سترکنی شوی بل ستی د کړمر په اور پیشه یمر ستا په غمر کښ زړه مِر وسه سکور

GHAZAL DU MÊME.

غزل د ميرا

ا چه راش خوان بیا تالا کا بانجی بلبلان شو خندان په دیدن د غمچی و تیریوی دنیا هیچ مدار په کښ نشته مخلوق شه بندی د زمین په تاتجی و راروان دی طوطی په ژړا له دی باغ زچی شه په زړه د هجران په برچی و نظر ورته وکړه صان جنگ دی مدام فریاد که زلی چه ورشی په مورچی و میرا دی فقیر کناه کار دی دا ستا قریاد ده شی پاق د دنیا له چرچی

68

GHAZAL DU MÊME.

غزل د ميرا

، طوطيان فغا شول لاړل ارمان ڪئي سترکي مِر نمر ڪه په هر زمان ڪئي

VERSION B.

- ، زړه مر يووړ په منګل کښ جنسئ راغسلمه خسارو زخمي په غمر ڪښ ناست يمر د عجران په ڪتارو
- څنه ثمر لری شونلای شکر لری شما دلب بر لــری
 زه ئی وهلی په ضمیر څکه کــد یــمر پــه نــارو
- 3 تل په جنگ يمر په وينو رنگ يمر په ژوند کښ تنگ يمر يار د طبيب شي شما پروت يسمر په طسمت د دارو
- 4 و کو پام په ما شام مدام په ما در ته پروت يم په درکا کښ مقدم يم د سوارو
- میرا غلام دی ستا پری سلام دی ستا
 زلنی دام دی ستا جنت مقام دی ستا فاز کیر کرد په پنجرو
- 6 چــه څــوك شــعــر وايـــى وزن دبـــل وايـــى څان ته د غل واي چه څوك غـزل واي دا خـبـره ده يى رو

VERSION C.

د با جي غزل

- ا زخی په غمر کښ ناست يمر د مجران په کټارو رو رو زړه مر يوړ په منګل کښ چه نن راغالمه ښارو - رو - رو
- د لب شکر لری غاښ کوهر لری څنه شعر لری څما دلبر لری زد ئ وهلی په ضمیر څکه کلیسمر پخه نارو - رو - رو
- 3 لازم سلام په ما شا مدام په ما وکړه پام په ما غږ مقام په ما درته پروت يمر په درکاه مقدم يمر د سورو - رو - رو

- څان نژدی باسه کمخته که پوهیږی وقت د دا دی
 دغه واړه به برهم شی که د پلار دی که د مور
 ۵ عاشقان خوبه په دار دی که مین دی په رښتیا
 د ښایست تانی دی نشته بال خالونه د کلمور
- 4 کناهونه کله غرونه د میرا نقیر په سر دی -- جاناین وی که صبا وی بیا به شی بندی د کور

GHAZAL DU MÊME.

غزل د ميرا

VERSION A.

- ، زخی په غمر کښ ناست يمر د هجران په کټارو زړه مر يوړ په منګل کښ چه نن راغالنه خارو رو
- تل په جنگ يمه په وينو رنگ يمه زه د منلنگ يمه په ژوند كښ تنگ يمه يار طبيب دى څما زه په طمع د دارو رو
- الزمر سلامر په ما ته وکړه فهمر په ما جانان مدامر په ما
 صبح وشامر په درته پروت يمر په درکاه مقرر يمر د سورو رو
- شعر د خپل واي وزن دُبل واي شان ته دِ غهل واي
 چه څوك غزل واي ميرا وايد ثنا تل فاز كير كړه په پنجرو رو

3 مير فرياد ڪړي پيروت دي رنڪور پيري مقبررشد د غيمر ياسور وقت د هم دا دي وڪرة تيلوار عاشق سوالآکتر دي د خيل يار په در د پيروت ييمر په زړة افکيار

72

GHAZAL DE MÎR ABDALLAH.

غزل د مير عبد الله

د دوب شوم زه ستا په مينه غيم د هجران دی ند په مخ مر اوښي چي نه لوند مر کريوان دی نده ستا په سودا شوم مجنون روان له زړه نده مر خون د راپسي دی بيلتون هر مرکران دی نده ت پتنګ د عشق له جوش پروت دی سرکوم پی هوش غوښه ئي په اور کښ توی شوه سخت ئي کدران دی نده مير عبد الله شه ايسار ستا د وصال طبع دار شه په عذاب کونتار هئي هئي ارمان دی نده

73

GHAZAL DE MIYÂN BAJAB.

غزل د میان رجب

۱ نن د زځی کړی د ضمیر په کنارو یــــر څکه په نارو یـــر

- ا به بشرد ستا چشم برد ستا پسی پرد ستا خلق خبرد ستا در ته پروت یمر په دربار امیدوار یمر د دارو رو رو
- ⁵ شِعر چة خيل وايي وزن دبـــل واي خــــان تـــــة دِ غــــل واي چة څوك غزل وايي ميرا وايه شنا تل غاز كير كړه په پنجرو رورو

GHAZAL DU MÊME.

غزل د ميرا

عاشق سوالگر دی د خیل یار
په در د پروت یسر پسه زرد افکار
خیر له ورتاه هر څه مر هیر شو
هسا په لاس کښ سپی راچاپیر شو
پسه لاس رانسه فی د زلسفسو تار
عاشق سوالگر دی د خیل یار
په در د پروت یسر پسه زرد رافکار

خواغ بليږي شان ڪرة پستنگ مخامخ ورشه ميڪرة تسري شنگ تري نه جدا ڪه دگيلو هار مين په تا يمه شومه حسسار شكه بندي شومه زه په سنگسار عبث مر تيبر ڪه د شواق وار

عاشق سوالكر

پروت یم پدرگاه ملنک څکم مدام د مینی بنک زه د مسین بار بار یار کرزم ستا په ننگ '

75

GHAZAL DU MÊME.

غزل د رجب

ا شیغکی خالوند دِ په مح مح کسره زر افسسان ی اور سیکی لیای ولی ولی عاشقان ابرو لیندی ما لیدی بانده د غشی عاشقان وژنی چه پر را را کاری کسان معاشقان وژنی چه پر را را کاری کسان محاشقان وژنی چه پر درنگ تجالی کا تری لاندی څانګی په سرو شونډو شونډو سور پیزوان

- ه سا ور شد بيرون صنم ستا پد عاشتي کښ په کناد وهلی د زه پد نيغو ڪټارو يـــــــر څکه پد نارو يمر
- ه خسن خال و خط لری څه عجب زينت لری
 څ خه دکه ياری کومر زاری په شوکيرو يمر
 څکه په نارو يمر
- ه حسن د لیلی لری غږ د په عالم ڪښ
 زه کله مجنون درپسی کرزمر په میرو یمر
 څکه په نارو یمر
- هرڅوك چه آشناى كوى مدام په غم كښ
 زه رجب رتبلى د بى نيازو ستركو سرو يمر
 څكه په نارو يمر

GHAZAL DU MÈME.

غزل د میان رجب

- دیر راته فهریږی وړی رب بنه بر ساق کنده
 ته راته اوس سم که د اوږدو زلغو لخنی کنده
 سپینه خوله د راکړه موړ بر که کله طوطی کنه
 یو څله بر کـد کـد پـه انـبـار د تــورو زلـفــو بیکا م
- ه تا به کرمه داخل زه باره د سپینی سپنی باغ کښ ته به شی باغی له ما به کرری په دماغ کښ سپین مخ چه ښکاره کړمر رنوا وروکه شی چراغ کښ ربه لاله راکړی ښه سنگار د تورو زاندو
- 5 رب د له در کړی دی ډیـر حـــن بی شمــاره نظر وکړه نیازبینی هم بهـی نــوکــر فی تمـهـارا پـرون پـه صبحـدمر درتــه لــیـــرِلی وه ریـــبــاره په زړه باندی چیچلی یـمر ښــامار د تــورو زلــغــو بیکام
 - ه ښامار له به زه دمر کړمر وړوکيه هوديداره يمر مگر زه زهير کمخته ستا په پت کښې پاره يــم زه چه څو پکلي نــه زه مــوزي نــه او يــزاره يــم ما ټول دله درکړي ښه اخــتــيــار د تــورو زلــفــو
 - ۲ اختیار د محدی دی د پکلی په شاعرانو کښ تلنگ ئی که جاری اوس د ډیلی په امیرانو کښ ملك ئی که رعیت چلوی په بار د تـورو زلـغـو بیکا مِر دی سیل کـړی په بازار د تـورو زلـغـو زه کـه لکـه بـورا شـوم پـه بازار د تـورو زلـغـو زه کـه لکـه بـورا شـوم پـه بازار د تـورو زلـغـو

4 زلغی د تـوری بـیـا سمـسـوری تار پـه تار ڪـری په بيرته نـه کـوری چـه يار دی يار دی پـه لـرزان 5 د يار بـيـلـتـون انــدرون زړه مِر سـوری شــه د ميان رجب د خلی نـه خـرشـيـری دُرّ مـرجـان

76

BALLADE DE MUHAMMADJI.

چاربيتد د محدجي

بیگا مر دی سیل کړی په بازار د تـورو زلـفـو
زه کـه کلـه بـورا شـوم په بازار د تـورو زلـفـو
بیگا مر دی سیل کړی ستا د زلغو باغـه کـنِ
کد کله بـورا شـوم د انارو په چـرچـه کـنِ
خښ مر کړل غاښونه د نـرئ زن سـوچـه کـنِ
بل بوی مر کړ د شاه د غاړی هار د تـورو زلـفـو
بیکا مر دی سیل کــړی پـه بازار د تـورو زلـفـو
زه کـد کلـه بـورا شـوم پـه بازار د تـورو زلـفـو
زه کـد کلـه بـورا شـوم پـه بازار د تـورو زلـفـو

په هار د څما بوی که ياره ته پوی مست بنکی شولی اوده کله بهرام د سراسيا په پهلنگ شولی اخر به د څوك مړکړی غل شما په انتکی شولی اوس ډير درته تهريږی شوک يه وک يدار د تورو زلنو بيگا م

چه کور تـه راشی خیـلی مــور تــه پــه ژړل ولـــږی اور مِر په کــوکـــل ولــــږی

4 چه کور ته راشی مور ته رایی شما رنگین نسته دی
بل شما آئین نسته دی
بناتی کوښی بل کالی بل مرکلگین نسته دی
بل مر خال مهین نشته دی
اوبوله شمر راسره پیغلی په خنددل ولي

هسوری وولور چه نوسیدی لاس شهروندی زرد دی په وسواس شهرونید چه فصل راشی رب به قوض کاندی خلاص شهرونید پس کورد لباس شهرونید تا به سنبال کیور که رویئی ور په تا سال ولیدی اور ور په کیوکال ولیدی

۵ دی لور ئی وُو چه بیا تاسره خواری نه کوم ستا زمینداری نه کوم یو ساعت به په څان تیر کړم یی یاری نه کوم تش ډول په سلاری نه کوم محمدی ژاړی چه د یار په روان برجد ولیی اور مر په کوکل ولیږی

۲ گدی وای دا شاعران جمع هرزار شیند
 تولوته بر قهر شیند

BALLADE DU MÊME.

چاربیتد د محدجی

چه مازدیگرشی شاه د شان په جـوړهول ولــــږی
اور مُر په کــوکــل ولـــږی
چه مازدیگر شی شاه په غاړه ښه چـــیــل کانــــدی
ټول د جینو سیل کانـــدی
په بخای وربـل لـکــیــاوی تــور فــلــیــل کانـــدی
زړه څما غلبیـل کانـــدی
د کل غاچـه شی آلــه زانـــړی پـــه کابــــل ولـــږی
اور مِر په کــوکــل ولـــږی

د کل غایده شی چه دا سور سالو په سر کاندی بویش آگده د نور کاندی دلاله وکرزی دا ښی جیدی خبر کاندی شان سره لښکر کاندی د کل دسته شی چه آشنا په کړول ولېږی اور مر په کوکل ولېږی

3 گُدر له ورش چه یسوب ل سره جبری کاندی په اوبو وتسر دُ اوږدو زلغسو اکسدری کانسدی پس له هغه سندری کاندی

GHAZAL DE MOHAMMEDIN TILAI.

غزل د محدين تيلي

- ا راپورته که چشمان دلبر ژاړم په سه توکو سرو په زړه يمه خوړلى ناخبره ستا زلغو مخکارو ستا د دريمه درويس درته پروت يمه هييس سره لبان کړه راته پيښ شهد وشکر په شان د چوهاړو د ده دربه کړم انعام د سرولبانو جام ما قبول کړه ستا سلام کل صديره زه يم ستا ښارو سره لبان د راکړه ماله ای شما د زړه دستماله سره لبان د راکړه ماله ای شما د زړه دستماله سخر وقتی چه شمه د له دره طوطی په چغارو
- زة فقير ستا د دربار شمس وقب غبور مر وكرة دارو 6 محديث محدائ سيرى ديسر كد سيودائ تيلى كه كداى په لوى سحر سيال كه دم نجرو

شما کل د دیاوانه غازی سردار شینه

ټول به تار په تار شینه

داسی به تښتی جوړلیوکان چه په خنګل ولېږی

اور مر په کوکل ولېږی

78

GHAZAL DE MUHAMMAD-BÎN.

غزل د محدين

ا سرور شهده اد تا ته ربان شما جانان پورته که چهدان د یار په غیر کښ سترکی په نیر کښ پری باندی لونده شه کریدوان پری باندی لونده دی په زړه پر دوند دی په خ را پریدوه ته ور زلیفان ووش کرم ډیر ئ یی شوش کرم دی دی جانان راکره سره لیبان کی شوش کرچی دی دی شان راکره سره لیبان کی سور پیروان دی شان کی سور پیروان دی شانکی سور پیروان پر باندی شانکی سور پیروان

- دلد درځمه زه مرید د دستگیر په بند د په زنشیر په د په زړه در خیښ دی د یاری فیشی تاوکییر پید وُ دی سومر فقیرېمه دا نری ښید ږده د نیای په رکابونیه زلف د ټالونه
- ۵ په سری پييش کیښ د اصيلی مروفالری ما لیدی له لری د محدين په زړه بلیږی اور دسری راشه قلندری تیملی ولاړ دی مخ څرکنند کیه له شالوند زلې د ټالونه زلې د ټالونه

GHAZAL DU MÊME.

غزل د څدين

- ، راشید خیارو ماو راشید خیارو طوطیان که کیریان هیر زمان پید نارو راشد خارو
- واق يسمر ښا پييرئ لسرم خسيسال د ياری
 سراة لبان سری اورئ خوند زيات ڪه له مصرو
 راشه خارو
- 3 توری زلنی د سنبل بله غاره د غندل سپین مخ لری کل شین د خال په ابرو راشه خارو

BALLADE DU MÊME.

د محدين چاربيته

- په تور وربل د قطار کړی دی کلونه زلغ د ټالونه ور دی په تور وربل د قطار کړی دی کلونه دری څلور دی ما ایښی په زور دی د ښایست کوکی د خوری تر لاهور دی شندی د کمور دی په سری پیشځ کښ د جوړی ایښی لعلونه زلغ د ټالونه
- په سری پیشی کښ د جوړ ی ایښی دی لعل مرمه بد مر حال چه ناکهانه راښکاره شوی په دیسوال په زنخ د خال و معد شوتو ته چا نسیسولی دی دالسوند و معد شوتو ته چا نسیسولی دی دالسوند و تالونه
- د معشوقو د لاسه سوی عاشقان دی کرزی په سوران دی ما ستړی کړی د مکلونو فقیران دی زلیې مر ماران دی دا پی له تا څهما په کار نسخه دی شالونه دی شالونه د ټالونه
- ا له ما چاپيره شوڪئ کرزی د تيان کو هار مر د لونکو هار مر د لونکو سترکسی مر پستسی دی پسيالی وهم د بننگو لوريسمر د فونکو ماله رانه شي شما دی محالون د زان مر تالونه

- شتا د خولی السفاظ یاره دی کلمه مسقراض شنکه ظالم د پادر دی خوی ئی د خونکار دی چینی ئی په هر لوری دی سری لنبی راپوری دی .
 سری لنبی راپوری دی .
- ا ستا حسن جمال ياره زه ئ ڪرم پايمال ياره پيده خاره ڪرس د هار دی زنده د انار دی سيال د چرته نوری دي سيال د چرته نوری دي سری لنبي راپورۍ دی
- ق شعر د محدیسی یاره دی واړه رنگیسی یاره
 پیر څ شیخ رچکار دی څنګه څ خوږ ګغتار دی
 څوك لاینق د زور څ دی
 سری لنبی راپوری دی

GHAZAL DU MÊME.

غرل د محدين

- ا ستركسى مر د يار آلد دكدل پده شان دى زرة مر نه صبريين ما پرون ليدلى دى
- وا مر خست کچکول د بی آرزی زه تلندر شومه
 و راغلم دیار په کوشه ما کسله پسویسردی

- 4 په شان د مجنون شه خراب پر ژوندون پما راغی بیلنون ژاړم په سترګوسرو راشه خارو
 - 5 کل نسا که پرسان اثنری ئی تور چشمان ور سرة خانمر جان کی ئی کریر پـــــ نارو راشد خارو
 - 6 کیدین مستاند شد بیهوش دیبواند رنجور دی د یبوکال غور ئی کیرة د دارو راشد خارو

GHAZAL DU MÊME.

غزل د محدين

- ا سیسین مخ د کلوار دی زره مر ناقسالار دی ستا زلغی سمسوری دی سری لنبی رایسوری دی

GHAZAL DU MÊME.

غزل د محدين

دغه روزکار دی د فانی ارمان به وکړی د شوانی دغه روزگار دی د فان دنیا آخر به شی فانی په کښ نوبت دی دوراني دغه روزګار کې د فاني 3 ارمان به وکری د شوانی ميني ته کوره د فرهاد پري يي ڪه غر کله فولاد چه شه مین په شیرن دغمه روزکار دی د فاني ارمان به وکړی د شواني قطبخان د رانسریسزو مینی بندی که دنیازو 5 مرك شه ميله د خارو دغه روزکارادی د فانی ارمان به وکری د اشون آدم مین شد په درخو بیلتون ئی ند شد په پښتو نشته دی مینه حقانی دغة روزكار دى د فاني ارمان به وكرى د شواني

ا قطبغان اوسیدونکی د رانوپژو دآدمخان په خور چه نیازو ژ نومر وُه پری مین شد بلو چه دُ آدمخان مردٌ وُه یہ گناه دُ هغه عاجز عاشق دشپی په وقت شهید که چه آدمخان خبر شد نو بلو دُ ووژه

ستوکی مر د یار لک د کل پده شان دی زود مر نه صبریزی ما پرون لییدی دی

- 3 نشته طبیبان شما د رنج شکه کریبومه ۰ , غوښې ئی شما په سور انکار نيبولی دی سترګی مر
- 4 ټکه زمانه شوه دکه وفا نه کاندی جف که يو ئی دی په څنگ کښ لس ئی نور نيولی دی سترکی مر
- 5 که زره شه ناسور له دی غیر به میشه ه نن گ د فاز په خوا کښ بیا خندلی دی سترکی مر
- وئى غوړ وُد د رلغو جال
 زة ئى كړمر بى تيغ حالال
 سرة ئى دى لبان بال ئى پىرى پان نخالى دى ستركى مر
 - ۲ زړه زه صبروم زه محدين کله صبرېږي نه خشی مرله زړه نه تيروبيرختلی دی سترکی مرد يار لکه د کلل په شان دی زړه مرنه صبرېږي ما پرون ليد دی دی

- ا اوسی د د سترکو په یخ شی شاه پریسزاده ی
 سترکی د جالادی تال ډکه له فیساته ی
 تیغ د کتاری پری قیتالول کوی جالاده ی
 جاد د بنگالی ی تار تا لاندی هی فیرنگ به شی
 اوسی د د سترکو په یخ شی نادانی زنگ به شی
 مه رده پری د تور قیص لیستونی تار و رنگ به شی
- اونسی د د سترگویه مخ شی حسن بسسیار لری سپینی گجمون په گریوانه باندی قستار لری برین د که له ورایه د پیروان فی آبدار لری تند وی ټوپونه د پیش سره په جنگ به شی اونسی د د سترگویه مخ شی نادان زنگ به شی مه رده پری د تور قبیص لستبونری تار ورنگ به شی
- ۵ کل د چین ورکه محدخان درت مینت کوی ستا د خال وخط صغت هر درنگ په هر ساعت کوی ډیر د دی سکان د در انیسان لمیسون شدت کوی مد ق اوره تقریم واړه یی پیر دی خود په شنگ به شی اوښی د د سترکو په مخ شی نادانی زنگ به شی مد رده پری د تور قیص لیستونی تار و رنگ به شی

داخال د کبینه په جبین پری د رنشور که محدین ورکه دارو د احسان * دغه روزکار دی د فانی ارمان به وکړی د شوانی

85

BALLADE DE MOHAMMEDKHAN.

چاربیته د محدخان آشناغری

- ا اوښی د د سترکو په مخ څیی نادانی زنگ په شي مه رده پرې د تور قبص لستونړي تار ورنگ به شي
- ا اوښی د د سترکو په مخ شی اسرار د کور صنم تاؤ مر زړه ته پريوت څخو حال که را معلوم صنم چا ئی قه سهرولی زرئ واخله راته نسوم صنم درنگ ساعت له کوره که خدای کاندی چنگ په چنگ به شی اوښی د د سترکو په مخ شی نادانی زنگ به شی مه يرده پری د تور قيص لستونړی تار ورنگ به شی
- اوښي د د سترکو په مخ شي ولي زهيره ي کرزې د کلايو په باغجو کېښ عالم کيره ي ډك اوړېل دکلو رنگ زيري دجينو ميره ي ستا د حسن د ورېل سپرلي له دا ورنگ نه شي اوښي د د سترکو په مخ شي ناداني زنگ به شي مه ږده پرې د تور قيص لستونړي تار ورنگ به شي

ا روغ ئی لیونی کرم چه راتباه پند مازدکس صنم راغله برابر صنم

شين رنګين واغوست محبوبا په زيور پوره ده دا په مــــــال خـــور ده غږ ئي په هم لور په هم شائ ڪښ دا مــــــــــــــــــور ده سپين مروند ئي توره ده

5 غوڅ مرد صمير که مدامر پروت د يمر په در صم

شین رنگین ئی واغوست جینئ شان د بندری لیون سری شوندی اوری لری قت په کریواند باندی شپرنیم سوه مری لیوی تیلول د دوران لیسری

> ور به محدخان له که خیرات دُ غاړی هار صنم راغله برابر صنم

> > 87

BALLADE DE NOUREDDIN.

د نوردين شاعر چاربيتد

ما ولیده یارانو د لیلا په سپین جبین خالونه دی څلور ما ولیده یارانو د تلزم د بادشاه لور هر دم نوی سنکار که پالنگ ئی اچولی دی پرون په کوته پیور مکیزه کل نگار که شپوه تم سره پوری پیشلی مسرجان کر چپاؤ په کناهکار که سوره شی په پاکلئ کښ چاپیره ترینه تابین غیر د خیال تکور ما ولیده یارانو د لیلا په سپین جبین خالونه دی شلور

BALLADE DE MOHAMMEDKHAN.

چاربیته د محدخان آشناغری

ا شين رنگين ئى واغوست دوپته ئى كرة په سر صنم راغله برابر صنم شين رنگين ئى واغوست محبوبا كل خندانه شوه ورورو راروانه شوة دا دكل غنچه وة را بيرونه له بوستانه شوه ښه راته عيانه شوه

ع ئ له حجابه راسرکند که په هندر صنم
 راغله برابر صنم
 شین رنگین ئی واغوست محبوبا غمچه د کلو دَه اوس د بونیولو دَه
 زنه آلوچه ساق سوچه لور د مغلو دَه څان له د ساتلو دَه

BALLADE DU MÊME.

چاربيته د نوردين شاعر

سترکی کلونه د انارو کسات د اسری
سترکی د سری ویه شارو مسولا درک ری نسور
ستا د پیزوان په کنارو چاپیس تری هه دُر
غسور در وک رو دارو شوم زه تاپسی رنگور
خبر در واخله په تالوارو کسوم درتسه زاری
سترکی کلونه د انارو کساته د اسری

جای بر دی زرکسش ښائسته په تیغ سوران په دروازه کښ د حیش درتای نه شی خوازان ورکړی د سرو لیانو رش پخلا که رنځوران کرزی په سوری د چینار ناترسی باك برسی

- سورة شمر په پالکئ کښ په عالمو مر دبدب کوم خپله چرچه
 خدمت مرسهيل که راته کرزی په ادب په خوی نه يمه کچه
 پيدايم له ايرانه زوروره په نسب پولاد يمه سوچه
 شما خبری کيږی په مشهد او په وزبين ورهيسته په لاهور
 ما وليده ياراڼو د ليالا په سپين جبين خالونه دی شلور
- ق خوری دِ شولی کوکی د ښائست په صوات بُنیم رنځور د کړمر بلبلی
 هیشه کرزی خوشحاله بالاحصار در نه چاپیم سری نوکی سری منګلی
 محل کښ دِ ولاړه کوره وُنه د نهییم تازه تی دِی غندلی
 بنیه بقال خراب نه که د ستا صورت نیازبین دلاله دِ شوه موړ
 ما ولیده یازانو د لیلا په سپین جبین خالونه دی څلور
- ا مهران مر به جبین د پاشه کاندی پلوش سیزمه خلق له لری تیری دی له الماسه د سرکی پیروان لسشی جراو پری ملغلری کرد بری درومم له خیاله تل د بنگو په نشی باریسکی مرخبری در به کرمه تاله انگی دواره کیبین یاره ونه کری پری زور ما ولیده یارانو د لیالا په سپین جبین خالونه دی شلور
- ق شما د خولی خبری ملغلری د صدن څرکند وینم ناسوت میان نور میان الداد راسره شی په هم طرن په ننگ ولاړ مظبوط ویل د نوردین که چری نه وی مشرن روښان کله یاقوت دسته به کړمه ستا په شاکردانو د کویین په چاربیتو کښ م اور ما ولیده یارانو د لیلا په سپین جبین خالونه دی څلور

راشه واچوه لاسوند په بارانو چه ئی روغ شی د خیراز زرکی درزوند د پالنگ د پاسه ده ناسته نوابه انتکی اوصدفونه و د درو... سره مهران

کاغذی دی شما سره انبنگی دواړه

ما ساتی د سینی انار ستوچه دی

ستا شما په مینه پوة شه خیلیق واړه

زور پری مه کړه شوانی مرکه لا کچه دی

تور لونکین سپینه اوکئ چیل په غاړه

توری زلف مرک عیطرو په نچه دی

ته په ما پسی وتیلی وی له خیوابه

نرځ شوندی مرکوارو دی د رنځورو سره مهران

تا پیرزو په ما د نرمو شون او رش که په جړا مرسترکی سری دی له نمییره د سینی باغ د و ما و ته پیشکش که دوست مرنشته دښمنان له ما چاپیره بیگا در کمه ته خبم واړه حبش که له صورته مرآفت نه شی برشیره عاشقانو حیا وساق تیوابیه ورکدیری په بانچه کښ د انگورو سره مهران ورکدیری په بانچه کښ د انگورو سره مهران

4 زه د وسومه په ميمنه د انارو د ښائست تاني د نشته په مندړ ڪښ

- ا ما اچول دی پالینگ نین په سوری د کلاب شوم په تا پسی ملنگ څکه کرزی په عداب زه په سینه ساتیم لونگ نین په تا کټیم ثیواب په خوله مرجوړ نه کړی پرهار چه پرنه شیم قعو سری
- ا زه نوردین د خان آزادیسم نبوکس نسه یسم دبیل میان عبر د الله دادیسم پید ما خبوره مینگل وایسم تبوره د فبولادیسم که پر جمعه کړی سلسل په پیښور په نبلگرهار دبیدهاو د بستیاری سترکی کیلوند د انارو کیاتیه د اسیری

BALLADE DU MÊME.

چاربيته د نوردين شاعر

سره مهران د په مخ زانگی بی حسابه خوشبوی درشنی خیبتی د کافسورو ملایانو روایت که له کستایی چه دا هسی وربلونه وی د حسورو په جبین کښ د رنوا شوه د مهرانو بیلتانه راباندی واړهول قسرضونه اور ق بل که په وزرو د خوارانو هیڅول نه آوری د خوار سړی عرضونه

مازیگر راشه په تلوار زه به به به به جینکو نه پاق شومرستا له کبله
تاچه خبره د کوکی راته کوله
راڅه چه درکړمرسپینه خوله زلنی تار تاری
مازیکم راشه په ته به الواری شهه یاری..

زلفی تارتار مرغسورلی راتسه کسوره
مرونده مرنسه مه شرمیره له پیغوره
چسسه مر دادا ووزی له کهسوره
راڅه کښینه په دی سره پالنگ قالاری
مازیکم راشه په تسلواری شسما یاری

اراڅنه کښينه په ده سره پالنګ د پاڅه سری لبان به در کومر د زړه له خلاصه سينه مربند په بند ماتيږی ستا له لاسه حسن مرباغ ته ئ طوطا کد په کناخاری مازيکم راشه په تاخواری شيسا ياری

ه حسن بر باغ دی په کښ شته دی زیړ کلونه
دله درتلی نه شم ستا د زلغو دی شیلونه
دری څلور د په لنډی څنی خالونه
نورشالی غواړی ستا نوی شوندی آبداری
مازیکم راشه په تالواری څنما یاری

يوه قبلا درنه چاپيره د بنگارو ملغلری د څليری په ڪنگنړ ڪښ مرك د وينم په سول د كنم كارو له پخساكه مرخوب نه شي په انگنړ كښ د دادا عـقــل مر زيات دى له غــرابــه څوگ كرزى چه خوراك نه شي د تــورو سرة مهران

و را مدت شي په هـ دم پر الـداده

ع كنس نوم عب كرم د دلبار دى

ته مرپيم زه د مريده باطن پـولاده

ننگيالی ميان عـ ماحب د يار دى

ككري د د ب من ته يـوسي آزاده

نوردين ويل په تا شما اعـتـبار دى

ما بيرون كـ د فيونو له دريابــه

بنه خلوت در شخنه غـواړم د سندرو

سرة مهران د په يخ زانكى بى حسابه

سرة مهران د په يخ زانكى بى حسابه

خوشبوي درشني خيــ ژى د كافـورو

90

BALLADE DE NÛRSHÂLÎ.

چاربیته د نورشالی شاعر

مازیکے راشہ پہ تملواری شہدا یاری کودر له شمر چہ ملکری شو پے لاری

BALLADE DE QÂSIM.

چاربیتد د قاسم

خال د ایسبی دی د وروزو په پیدوند باندی

زرد مر بند شد ستا د زلغو په کمهد باندی

خال د ایسبی دی د روزو په محدراب پرون

ددروغد و د راولیی پر جدواب پرون

اگاه و د مخ ته ونیدوه جاب پرون

اوس مر ند کیری باور ستا په سوکند باندی

خال د ایسبی دی د وروزو په پیدوند باندی

زرد مر بند شد ستا د زلغو په کمند باندی

اوس مرند کیږی باور چه ستا وعدی واړه خلانِ وی
حرامُنیا که د کړی راته لانِ وی
په کتو کتو شما سترکی خون ناکی وی
حق حربان شومر د دی یاری پد بند باندی
خال د ایشی دی

د حق حربانه شوم پیدا دیده بالای تد شرم نه لری بی بسرمه بی حیدای تد خدای د کاندی په تمام جهان کیس ستای ته بلبلان د سلام وای ستا پید چین باندی خال د اینی دی GHAZAL DE PÎR MUHAMMAD.

غزل د پير محد

- ا رافی رافی په ما باڼدی نن دوران د سیاستاند داغ داغ په ژړه راکړ خیال جانان د بیالتانه
- ه مه راڅه طبيبه شما رنځ دی ناعسلاجسه نه دی نه دی چا روغ کړی رنڅوران د بيلتانه
- 3 نشته داسی څوك چه د زړه حال ورته بيان كړم څيرى څيرى كرپوان لاړم په فغان د بيلتانه
- ا لخته د څنهنورو وَه بي پروا لاړه خزان شـه دي وړي لاړه په طونان د بــيـــــــــانـــه
- تښته پير څهه د دنـياله شـرو شـور
 شاه که قدم کيږدی په چشمان د بيلتانه

------ (IAI)+C+---

- ه عم دا رنکه تیریبری عاقلان په پـری پوهـیــری که کوز چه نور څرکند شي پاس په آسمان ورو ورو
 - ۵ که سودا کړی نن د وار دی د دنيا کرم بازار دی د هلته څائ د سودا نشته رخصتيږي کاروان ورو ورو
 - 4 عالم واړه په خندا دی که بادشاه دی که کدا دی سید اچد باندی وریسری د فونو باران ورو ورو

94

GHAZAL DE SAYYID KAMÂL.

غزل د سید کمال

- ا یاره وسوم ستا په مینه تل زه خراب تراب یه در دریاب دروی په سخ باندد خرواب یه مینه دریاب دروی په سخ باندد خرواب یه دریاب دروی په سخ باند در خرواب یه دریاب دروی په سخ باند در خرواب یه دریاب دروی په سخ باند در خرواب یه دریاب دریا
- کله کانړی چه هامون دریاب تـه پـریـوزی داسی لاړم
 دوبارة به تـم را نه شم زه ژونـدی پـه مـړو حـسـاب يـمر
- 3 کله خس په سرو لنبو باندې چه کیبردی داسی سوزمر حلال د کړم نن بیا په تیغ زه په بند د کوم قصاب یمر
- خلقی مرتماشولود لد لسری مسلک رافسلی.
 زغلوی مرلوی وارد سرتور عاشقانو کنی حساب یسمر

- ا بلسلان دِ سلام وائي هم بسندي شول ددم پسيريان دِي ڪه ديسوان هم عسرب هم عجسم زه به څه وايمه ڪه ته وپښتي دا نسورعسالم ستا صغت مِرپښتو ڪړي دي په خوند باندي خال دِ ايښي دي
- 5 ستا صغب مرچه کوه واړه یی او یده وی
 د غضب خولی د تسوی د بار د او یده وی
 اکده شدندی وی ی تمسره تسوید وی
 عاشق تاته ستری شوی دی په پنده باندی
 خال د ایشی دی
 - و عاشت تاتبه نصدیکت کوه ولاړه وي د کوکی نښی د داوی چه د در تعوین په غاړه وي د کو نښی د داوی چه د در تعوین په غاړه وي د نریمنی د شمنیم څ جیمنگ واړه وي د فاسم سره اخته نه شی په کمند باندی خالد د ایښی دی د وروزو په پیموند باندی زړه ور بند شد ستا د زلغو په کمند باندی

GHAZAL DE SAYYID AHMAD.

غزل د سید احد

۱ زړه م دم په دم غوشيږي په جغا د جانان ورو ورو درو له چشمانو نم بهيږي صبح شام په کريوان ورو ورو

نسن د لاس ور باندی بسم دی ای تسوکل درود واید پری حلال کرد شیطان رو رو

96

GHAZAL DU MÊME.

غزل د توکل

مستانه بارا ستا یسر دیسوانسه بارا ستا یسمر بی له تا مِر ژوند خراب شه اندرون څما کباب شه

عجب شور ود د بسلبسلو بورا ناست ود پد خندلو صبا کوڅ کا پد آگاد بمر مستاند بارا ستا بسم

3 دواړه سترکسی را ښکار کا د زړه غسمر مراواره کا ستا په لږنظم بادشاه يمر ديموانه بارا ستا يممر

ه وا به نه و پرستا د لوری که مرسنگچه سینه اوری یارا ستا د درگدایسم مستانه یارا ستا یسم

- 5 د سرو شوندو په آرزو کښ زړه تنور شد کلد کلخار په ما هيڅ پرواند که بورا په کل زه حيران په دغه باب يـمر

GHAZAL DE TAVAKKUL.

غزل د توکل

- ۱ نن د خیالد خیالد د زنگیری زلغان رو رو په سرو شوندو شوندو د رپیری پیزوان رو رو
- د زاهدان چه زاهدی که کوشه کښينی خوڅوی په هردم ذکه زبان رو رو
- ۵ لاس پـه ســـر شـــه د دنــــــا د کاروباره رخصت غواړی له کالـبـوتــه روحـــان رو رو
- ه د هجران په لنبو وسوم بد مرحال شه د محوان په لنبو وسوم بد مرحال شه د د د د ما باندی څرخیږی آسمان رو رو
- ة دخسخاش په شان مر زړه زری زری شه د خرکند که له نقاب چسمان رو رو

GHAZAL ANONYME.

- ، نسن څخه په تا پهسی د زړه بازار نسريسږی کويوان شه دواړه سترکی مرجريسږی کويوان شه دواړه سترکی مرجريسږی نن څما
- سپین مخ دِ له آفتاکِ شغلی که بی حسابه
 که زړه برشه خراب دچا په ما خوا سرپېری
 نن څما
- د زړه نه مرسيلاب شی نغمی پـری د درياب شــی د درياب شــی د سترکو نه مِر ناب شی ستا ديدن په ڪښِ غړيـږی دن شما
- ه چه ښين خال د را ياد دی دا خراب خاطه رمر ښاد دی د ديدن مثال د باد دی عاشقان کلنه مسريسږی نن څما
- د روغ صورت مِرتا بهار که چه وربل دِ تار په تار که
 ۱ول بند دِ پری خیل یار که په زلغینو کښ پریبری
 نی څما

ازه توکل به ستا صغت کرمر
 څوم ساه وی په بدن کښ
 ازه غلامر د شهنشاه يـمر
 مستانه يارا سـتـــا يـــمر
 ديــوانــه يارا ســـــــا يـــمر

97

GRAZAL DU MÊME.

عَزل د توكّل

- نن مرولیدل د لیلی سینه کشمیم دی زرد مر هواکیم دی
- باغ ئی د سینی مثل ئی نشته په خوبانو کښو
 د سړو ټیک ئی بادشاه خال ئی نواب پیزوان وزیس دی
- ۵ باغ ئی د سینی په کښ طوطیان په چغارو دینه دمر په دمر فریاد کا چه زخی د عشق په تیم دی
- ۵ درست صورت ئی کل دی د بار مخ دی شاه له باغید
 رنگارنگ میوی لری طوطی پید کیس جاکیی دی
- 5 باغ ئی د سینی زلنی شاند کری مده جبین مړد توکل کرخاص ماریاد د دستکیار دی

CINQUIÈME PARTIE. MŒURS ET FOLKLORE.

99

AFZAL KHÂN DE JAMÂLGARHÎ. SATIRE DE MAHMÛD.

شاکرده په جال کری کښ شته دی افسل خان اوستاده خال ئ وایه ډیر صفت کوی د شان صفت کوی د شان صفت کوی د شان صفت کوی د شان م د زامنو هر ساعت شاکرده د میله ورمخه نشته هید غ عزت اوستاده خدای د پری باسی پده باند آفت شاکرده په شومانو باند تل وایده لعنت اوستاده بد ئ خوی دی بد زبان بد ئ عادت نه شه به پیدا شی نور دده غوند شومان شاکرده په جال کړی کښ شته دی افضل خان اوستاده حال ئ وایه ډیر صفت کوی د شان

شا کرده چه میطه په سترکو و ویدی له رواید اوستاده ورته وائ رافلی له کومه شاید شا کرده په پښتنه ئ ابتر که سرتر پاید اوستاده نه ئ ترس شی نه ئ یره شی له خداید و بل په ما نيران کی بل وطن را باندی کــران کی
چه يار پر بنديوان دی څڪه رنگ څما زيــړيـــږی
نــن څــمــا پــه تا پــسی د زړه بازار نـــړيـــږی
کريوان شه دواړه سترکی پر جړيدږی
ن څما

The state of the s

شاکرده ما شروع کره شه ابیات له هغه درنگه
اوستاده دُ ارباب په خاطم خلاص شولی له جنگه
شاکرده بل به نه وی د انتظال په شان بی نگه
اوشتاده شوی خوشحاله چه خوشحال خان درکرله پنگه
شاکرده افضل خان په دی جهان کر خهدای بعدرنگ
شاکرده په جمال کری کیس شته دی افضل خان
شاکرده په جمال کری کیس شته دی افضل خان

100

BALLADE DE LA GUJARE.

په يوسفزو كښ يو كلى دى چه مردان ته نژدى او نوم ئي كوجرو كړئى دى او هلته ټول د كوجرو قوم اوسى په هغه كلى كښ يوه ښځه وه چه نوم ئى پائى وه په هغى زمانه كښ د هغى په شان بله شځه ښائسته نه وه او د ښائست شهرت ئى خائى په خائى خور شوى وه په سلكونو سړى ورباندى مين وو مكم د منكل تانړى يو سيد چه نوم ئى عباس ميان وه هغم په ديرو جنكونو او په مقدمو او په ربړونو او په بدو له كوجرو كړئى نه پنجتار ته فتح خان څه ئى بوتله بيا ئى له څو مودى پس خيل كلى منكل تانړى ته راوسته او څه د خان د مردان هم پرى عاشق وه چه خلقو ورسرة ډيرى چاربيتى ويلى دى يوه چاربيته ئى دا د ه ته ئى واورد

هغه کل رنگه لیلی وروکه شود له بارد ناری شوی لور لور پسسی کوجری مد کود را پاڅه له پنجتارد ستا کبم شد نسکور دغسی قسم پد خدائ دی چه څل بد پم وند کوم د چم کویدون دی شما

شاکرده دی په اصل کښ راغلی دی له سرايد اوستاده نوم په ده نوی بد نام د نجف خان شام کړده په جال کړی کښ شته دی افضل خان اوستاده حال ئی وايه ډير صفت کدوی د شان

شاکرده په مجره کښ میله نه پریبردی په کیت اوستاده خول وازه وی په شان د وران هرټ شاکرده غاش ئی نسته خول تروه لکه بیت اوستاده په خوی سپور دی په رنگ تور دی لکه چیټ شاکرده چائ که تنی غوس تنه غوڅ کړلی چور لیټ اوستاده ئی غازی دغه مودی که میسلان شاکرده په جال کری کښ شته دی افیضل خان اوستاده حال ئی واید ډیر صغت کوی د شان

شاکرده د سرکار په کور کښ دی هم انعام خدور دی
اوستاده نه پوهد پرم شه هندم او شه ئی زور دی
شاکرده په قسمت باندئ خوری د انگرین کور دی
اوستاده ناست وی کور کله دی چور له خویه سپور دی
شاکرده به زبان دی په خوله باندی باد خور دی
اوستاده رنگ ئی ورك شه شرموی، به خاندان
شاکرده په جمال کړی کښ شته دی افضل خان
اوستاده حال ئی واید ډیم صفت کوی د شان

5 شاکرده محسود وائي چه زه راغه له کاټ لنگه اوستاده ولي کښيناستي د دې موزر ترگنده

LA MORT DE NAÎM SHÂH.
 BALLADE DE YASÎN.

د نعیم شاه د مرک چاربیتد

- د دری پی وشوی که تسوّاب دباو ئی زیات وه له نسواب سترکئی راپورته کړی له خواب د امزری په دغه شلی حلطا کسزار شد
- 3 امسزری وو پسه را شسان چری غوبـل وی پـه میـدان پسـه زړه مِر پاق شسـه ارمان ڪوي له بـوتـللـو اجـل د څــوكِ پـكار شـــه
- ا اجل و مه څه ته په وړاند د د انګور سوټس دلاند د اخل و مه څه ته په وړاند او باند د دهمن پي رافي لاند و باند کسان د خدايه نه ويوينږي نار پـتــار شــه

ترنگرئ په غاړه لور په لاس وله واښه کړم وروك شه داسي ژوندون دى شما فليلي څنړى مقيشى خوله به ورنه کړمر کومك اتمان کدون دى شما تاصد مر تلى تم كابله تم خواسان بيا كسورة شما زور دغسسى

د زور د اوبه شه خونړئ نصیحت نه آوری خوښ کړی د دا شم دی نا شاباش تاله چه ټینکه په اقرار ئی دا وکړی د خپل سر دی نا د نا مسلم لوری محبوی دل آزاری سروند د ورور دی نا هغه جوړئ ورونړه د وروك کړه له پنجتاره که شو بندی د کور دغسی

۵ کامر به وا نه خلم د کاندو آشنا په لوری ما کړی دی قسم مین ما نصیحت آخستی دی دیار هزولی ما کړی دی سوکندمین دادا مر څله د خنثا دپاره بولی ماکړی دی خو زخمر مین که چه زه ومر داسی ته شوی نا پکاره ما وران که ودان کور دغسی

4 ته چه ماته خوشی وائی داد رعیت دی راشی پلی سواره در سره حال ته م نه کوری چه غم سره وچ کلك شوم څونو کړم سکاره در سره تا آوریدل نن دچا د توری کړس دی شاه مړشومه په غره در سره زه غشی ولم ته راشه ټكونه شماره ما مړه كړه دری شلور دغسی

ق که عنائتی اوس کری مکوه سم شه کوجره د په واریمه زه که څوك پردی خبری کاندی په خپل غمر شه ورکده په بازار يمه زه سم به د پر کړم قالری کښنه دمر شه بلبله د کللزاریمه زه زه پردیسی دله راغلی دل آزاری خوله راکړه مکره شور دغسی

LE CHEMIN DE FER.
BALLADE DE MAHMÊD JÂN.

یو داسی عجب شی دی چه روان په زمېکه بی شي نه ئی خپی شته نه لاسون وړاند ورستو برابی شی یو داسی عجب شی دی چه پیدا شو لوی آفت انگریزو دی جوړ کړی دغه نښه د قیامت پیچون په کښ ډینی دی ولی زیات د اور قُوت که تلو په کښ هخت دوه وخت رفتن که یو په شامر بل په سخم شی نه ئی خپی شته نه لاسون وړاند ورستو برابی شی

شاکرد غور پی کیبرده نو دری قسم کادی کوره اولو کښ اعلی وی په دویمر کښ ناست وی روره درېمه درجه کښ ادنا ناست وی لور د لور که لور د اول ناست کې څکې دوان چه شي د شاید په نارو کله د خس څک

روان چه شی کشایسه اتسک پسوری لار وی په یو کر ئی کښ تسر را وکسرزی دوبار که تلوته د حاجت وی زر محصول ورکه په شمار په اوسپنه رفتن که برابس په ښه شغر شی

- د ازل ښکلی نه نوريېږی کسان د خدايد نه ويويږی لعنت هغو باندو وريېږی څاه څ بدن کښ چه داخل پي تانوقدار شه
- ۵ تانوه از رو راته وایسه ولی خوبون کړی یی شاید ته ورایسه ته و پیکو و خوړی له و رایسه اظهار رق و رکه تانوه دار له بیا تیار شد.
- ۲ اظلهار ئی ورکه بــرايـــر ڪوټئی له ئی وړې د پيښور دا ټــول عــالمرشــه پــر خــبــر د نعم شاه کورې را ټول پــر خلق د ښار شــه
- ۵ ڪو ټئي ڪښ وشه مالاتات بهادر ڪور د شه ميسرات پيدا به نشي نعيم شاه غُند جلات دده په مرك باند خپه انگرين سركار شـــه

- و مورق بالوپسه بالوکرزی محبت زوید له سیال د پریسته
- « خارور کوتی شارور دا لانید د محبت خان مور لد چا کټک نه ورک ونه
- 4 د محمیت خان مسور نده ولا مسیسود ولا ند لیون شود ند تی واغوست ال کندوند
- د صور ئی په سپينو انهيرو خوب ڪه د صحبت خان دوينو ډك شو پسم هرونده
- 6 محسبت خسان مسر ارمان ئی و کسر زارة مرند کرة د سنبل خان د لور داجونه
- 7 حصبت خان مسرارمان ئى وُ كسة وادة مِرند كرة باجورئ ينه نشانسوننه
- ا ترکانړ ئی په ژړا شوه
 ا تسرکانسړ ئی مسور تسته پیسه ژړا شسوه
 څما راغلی ټیك بیا په بیس تنه څسی نسه
- و تــــرکانــــــری مــــور تـــــه پــــــه ژړا شــــوه دســــنی کـــل مِر پـــه تخـــم وریــــژیـــد نـــه
- ۱۰ تــرکانـــرئ سخـــر تــــه پــــه ژړا شـــوه کاکا شما د پيـر ڪـرو مات شــو مــيخــونــه

ا يو داسي عجب شي دي چه روان په زمکه بم شي انجندر ئي دي د اوسپني تمامر واړه اسسباب ولاړ په ڪښِ انگرين او توز مخنون د پنجاب دا حکت ئي پرېږده بل په تار ڪښِ ئي خبم شي •

شاکردهٔ که پوهیری په اټل کښ شو اسار انگریزو دی جوړ کړی نوی پول ورتبه تسیار ی شانه رو څ لکی څول پی نه کوی ایستار چاربیته مرکړه جوړه اوس یی وایمه په جار که وایی ټول عالم چه په اټل به په خطر شی نه څخی شته نه لاسونه وراند ورستو برابم شی

که وایی مجود جان چه تحقیقات کړی ما دی خبر پی هم ملا دی هم څوك وله ور زغلی په پیسو باند ویدریا دی روان دی په هوا دی باری نن دی که صبا دی په طری به د خیبر څی نه ئی خپی شته نه لاسون وړاند ورستو برابي څي

103

LA MORT DE CUHBAT KHÂN. MIÇBA^CS.

ا مسور ق بسلسو پسته بسلسو کسرزی معبت خان زوی میسلمانی رافسای دی نید

رد وړوکی هلك يم پلارة واورة دا منت شما ور نه كړى دولت شما شخه نه شرميرى خلف به تام كري مالامت شما نشخه نه شرميرى مالامت شما نشست دى طاتت شما آورمه په غورو پشى شا چه ته انگور كوي زة وړوکی هلك يم پلارة شله ماله كور كوي جينۍ به وى ناشنا دو طمعه د ميرة كيرى وای وای سازه كيرى

زویسه یسوه جسل بسه ودوو داد کسورو بسه سساوو داد

ته اد ویری مه مبره یوه کوزه به تبوده و داد میونید آکاو داد

خاندی به عالم زومیده ته چه دشان شور کوی

زه وړوکی هلك یسم پادره شاده کور کوی

کور به ښائسته وی چه نمسی په کښ واړه کیږی

وای وای چاپی ماله ساره کسیری

ت پلاره ته چه دا خبری سپوری کړی شرم به راپور کړی نه مر ده په کار که دواړه سترکی وله توری کړی زلغی ئی سمسوری کړی ته مر ده په کار که دواړه سترکی وله توری کړی زلغی ئی سمسوری کړی ټول څم خذمت به پلاژ تنه د دغی نگور کوی دی وړی کاره څاه ماله کور کوی

خطا مر شی گذار کلد مردار چه په ڪواړه ڪيږي وائ وائ سخم وخمني مالد سماره ڪميري ۱۱ د محسبت خان دومسرة پسكسرى وَه چه دَ پائُ د جينو جوړ شو رومُالونــه

104

MIÇBA'S DE LA FILLE DE 'ABBÂS KHÂN.

ور شی فرزی سی وائ په باغوانانو خانان چا وژلی دی ند

ه د فرنگی په جیباند کېښ عباس خان وکړه د مصرو تصورو وارونید

3 د فسرنگسی پسه جسیسافسانسه کسنس عباس خان ناست کی نوکران ئی کړی جنگونه

هٔ د فرنگی په جیافاند کیسِ عباس خان ورتیبری د وطن په ارمانوند

105

LE PETIT GARÇON QU'ON VEUT MARIER. BALLADE DE KARÎM.

د هلك

ا زة وړوکی هلك يمر پلارة څله ماله كور كوي وائ وائ وائ سخر وختى ماله ساړة كيري

ا باره ستا په جيب ڪښ پيزوان ڪيا وُه ما منگلي دڪود درت مر پامر وُه چه منڪر پري نه شي تاله قراُن دي اره ستا په جيب ڪښ شما پيزوان دي

یاره قسراُن دِ راکسه دا بسیکناه

په خپل کټ کښ پروت وُمران تم صبا

دا وبسل دِ لسبِ دِی ډیمهم ناصله

ما به شنگ آخست هم داسی شان دی

یاره ستا په جیب کښ شما پیروان دی

یاره که حاکم له لاړی ترینه ویریپوم نه نیاز بینی جینی نه تـری شــم مــیـــــــــرم چـه غــل نـه یــم پـــه دی ز هــیـــریـــــــــرم په اور سوی نـصـــب د ظـریــف خـــان دی یاره ستا په جیب کــــِشِ شما پـــــــزوان دی

107

LES FEMMES AFGHANES. GHAZAL DE MÎR AFZAL.

غزل د میر افضل چه اوسیدونکی د دیشانو علاقه دَ پکلئ دَی

ا شما ربُ معشوق شوی تسکریً عاشقان جرا کوی هره کری زویده کوره چا کرلی نظره تده سپك شوی له وزر تده ند منی په نیت ک زړه یوه شما خبره تده زه وروك شه ډنگره تد خلاص د شومر له څه اوس به کسب راتده زور کوی زه وړوگی هلك یمر پلاره شله ماله کور کوی کریمر وایی نامرده داسی چار خو په زاړه کیبری وای وای وختی ماله ساړه کیبری

106

PROCÈS D'AMOUREUX. BALLADE DE ZARÎF KHÂN, DE PÊSHAVAB.

چاربیته د ظهیف خان شاعر د پیښور اوسیدونکی

یاره ستا په جیب کښ شما پیزوان دی

کمان مرنښتی پرون ماښامر دی

یاره ستا له جیب پییزوان مرمارا

ما وپښتیده له خیپل ریبار

ویسریبه زه له خیپله پیلاژ

که خبرشی دا جوند مرکسران دی

یاره ستا په جیب کښ شما پیزوان دی

یارة ستا له جیب پیسزوان زه غسواړمر حرام د خدائ شه که زه درنه لاړم حاکم له به څمه ورته به جاړم چه چا له ښه شي څرګند تاوان دی یارة ستا په جیب کښ شما پیزوان دی

- ۱۱ د دیشی جونه خوری کلم نابات دی قبلندری جونه دِی دَ کلم بیریْ
- در و تهاکوټ جونه کونتری بغذادی دی پښپوی بنساق پسه سپر اُوډنَّ
- 31 د الا ئی جونه مڪروة رنگ ئی نـشـتـه پــه اوړِی ژمی آغــوسـتــن, ددوئ شـــړئ
- ۱۵ مخ ئی تورپ الوک و جُننی کرزی مگر ښی دِی کنگاټئ د جروجرئ
- 15 د کوفستان جونه له څیلی ښاپیری دی په پټنړ کښ عجیبه دنگی غیری
- 16 د کانړا او د نُحربند جوند کهی پای او د نُحربند جوند کی کالیال وړی د الیالوړی
- 17 آز مخیلی جونه حوری د جنت دی دوی موندلی په دنیا کښ دی ماندي
- ۱۶ بابوزق مختوزق جیوند دی اشترانی
 تور اوربل توری سترکی سیسینی درئ
- 19 چغرزی جوند چه لوی خیتی کرزی سبب دا دی چه خوراك پسبلوړی

- یه کشمیر کِشِ شنی داسی بشری خیژی
 چـه ئی زلـفی ټـال وی کلـه ناړئ
- 3 سراسر په مظغر آباد ڪښ حسن نشته . . دُ جي بو جونگ واړه دِي رانسرِيً
 - ه بالاکوټ کښ اصلی د چندنړو لختی
 له خنینهل یار سنوه دی غناړه غناړی

 - ۵ د بغی جونه کېږی له خیبال ګرږی
 مازدګر اوب له څی جوړی جوړی
 - 7 په اکرور ڪښ جونه نشته خيـوه ناکي شب وروز ک دوئ په لاس ڪښ وِي کوډنړئ

 - و په نندهاړ ڪښِ دُ دودالـو جـونــه نازک دُ دوی واړو ســـر تمـــامر پــــه پاکــــوړۍً
 - ۱۰ د ټکرئ جونه بيس سرونه کسرزی بل له پوزې ئي بهيېږي کسن پسونسړئ

هلته يو دُبلي ډك دى دروپو الهو پشى شه پيشو دلى مه راشئ خلو شما بچى داسى اودة دى كله كُدودى د مصرو

II

شولی واړه شولی ک شکئ شولی سمسوری ست اورور به شه شولی راوړی د روځال په په په په وری وری واخاله خپلی مور داسی نه دی کله نوری

Ш

دوه د غټی سترګی کله ستوری د آسمان یو د سپینکی مخ دی کله شخت د شاجهان دوه د نری لیچی کله تحوري د ایسران یوه د نری ملا که کله طوغ د سلیمان زار زار ژړا مسته کسیموه د ارمان

IV

وائ وائ زوى مر چا وهالى ۇە «بالاب ئ يە مالا وهالى ۋە كورتى پەلەر ئ چاكلىك نىيولى ۋە وائ وائ زوى مر چا وسالى ۋە

V

ټاټئ په ټاټئ کښ د پيرخان سپيند کوکئ ټاټئ زنگوټسئ

- ود اکازی جونه له شیملی غیوبنی دِی چه ودیبری داج وړی وله تیرنگری
- - ده امازی جونه چه شان کاندو سُنبال د عاشقو زړونه سڪنري په چری
 - د کندپ جونه پشمینی سینی کرزی قران خوانی دی له شیالی مُلانرِی
 - اد سميوالي خبونه دې اصلي بابيلي ستر کاند د خلوت په ڪو ټينري
 - ده ک بنیم د جونو څه به در ته وایسمر موړ به نه شم که څ کرمر یوه نوړئ

CHANSONS DE NOURRICE ET BERCEUSES.

I

ا آلهو تاسو مه راخی غلو

هلته یبو صندوق ډك دَی د مصرو

آلهو تاسو مه راخی غلو

څما بچئی داسی اوده ده لکه کل په نندارو

الهو تاسو مه راځی غلو

الهو تاسو مه راڅی غلو

په كوزه چنه مه راڅی په بری چند رو

نقد د سیکه کره وو هغه ئی واخستل هغی بشخی د خپل ماشوم سترکی توری کړی او په زانکو کښ ئی پریښود پخیله له خپلو ورونړه سره یوسفزو ته روانه شوله او د سیکه ټول مال او چه څه ورکړه روکه و هغه ئی له څان سره راوره

ا تاتئ زنگوتئ مه راحی غلو په کوزی لاری مه حُن په بزی لاری رو تاتئ زنگوتئ مه راحی غلو په کوزی لاری مه حُن په بزی لاری رو تاتئ زنگوتئ دننه دواړه سپی دی هغه پټ په کټورو تاتئ زنگوتئ په کړونجی باندی منگی دی هغه پټ په کټورو تاتئ زنگوتئ دننه پېړوتی دی هغه په په اشروبو تاتئ زنگوتئ دننه پېړوتی دی هغه په په په اورو تاتئ زنگوتئ کافي شراب خوړلی خبیب نه دی په راتیلو تاتئ زنگوتئ اوس که دی خبیم شی خلاص نه شی په خوارو تاتئ زنگوتئ کافیم دی شراب خور نه خیبری په نارو تاتئ زنگوتئ کافیم دی شراب خور نه خیبری په نارو تاتئ زنگوتئ ماشوم به دلی پېریبردم نه به ژاړم په زارو تاتئ زنگوتئ ماشوم به دلی پېریبردم نه به ژاړم په زارو

109

PRIÈRE FUNÈBRE.

هرکله چه څوك مړشي نو ښځي په مړي بانـدې دا اسم دات وايي

ماغ د زیرو کلو پاك حضرت په كېښ ولاړ دی سخ ئی پستمدار دی رنگارنگ جای آغوستی په جنت ورک دیده د طوی وی دلاندی یو شوهی وشیکیده مومنان به پری اودس که کمختان تری تیریده

" رب دِ راولد د رب دوستنده په امت دِ ډير ضرور دَی ستا مح له سيورئ سيدي دَی پاك رسول د خدای نيازبدي دَی

VI

اخ دنګه دنګ دنګ دی د پوزی سے د نــرکیــور مور د په تا نه شی رنځــور پلار په تاپسی چور چوړ په وُنو کښِ چندنړ یی په مرغانو کښِ باتور په غوټوکښ ښائيسته وی په دارو کــښ نــرکیــور

VII

شوك شوك مر د كاواز د كاواز پد ليندى ولى خداى هسسى زوى وركى چه آباآبا كوى پد شودوى لنبوى په غوړوى غوړوى پد شودوى لنبوى په غوړوى مالا تى بولى مسلائى لسو لسوى طالبان ئى بسكلوى

VIII

LA BERCEUSE DU SIKH.

نقل دی چه د سیکهانو په بادشاهت کښ یو سیکه له یوسفزو نه یوه پیغله جینی په زور خپل وطن ته بوتله یو کال پس د هغی جینی ورونړه خبر شول چه څمونږ خور هغه سیکه لاهور ته بیولی که د هغی جینی ځلور ورونړه وو څلور واړه لاهور ته لاړل چه هلته ورسیدل نو د هغه ظالم سیکه د کور حال ئی معلوم کړ چا ورته وو چه د سیکه یو زوی له هغی پښتنی نه هم پیدا شوی دی دوئی ډیم خپه شول چه د هغه کور ته نژدی شول نو خپلی د خور څلور واړه ورونړه وپییژندل هغه درنگ څښتن ئی شراب څکلی وو یی هوښ په کټ کښ پروت وه دغی ښخی خپل ماشوم په زانکو کښ واچوه او په اشارتونو او په دغو سوتونو ئ ورونړه یوه کود چه چه درونړه یوه کول چه ورونړه ئی پوه شول نو دننه راننوتل هم څه چه درونړه یوه کول چه ورونړه یوه دنده راننوتل هم څه چه

PRIÈBE FUNÈBRE.

هرکله چه څوك د چا خپل مړ شى نو پس له مرګه هغه مړى ته داسى اسم ذات ښځى په څان کښ وايى

- الله دا ستا مینه په ما شما په تا ډیره دُه د بابای صاحب تلقین کله تیره تسوره دُه
- د زنکندن په تلخی بند شه الله پير مر راول راباند ايمان مرسلامت شه حضرته زيري مر درباندي
- د آخرت سختی دی کرانی چه تیاره درباند نه شی
- میراثیان دی کورته راشی کور ئی روان دی
 هی فیل ارمیان دی وئی الله ارمیان دی
- ق وړوکی د لوبو په ارمان تلی دنیا ویـران دی وی الله ارمـــان دی
 - 6. زاسی په بریتو لاس وي لحد کران دی وی الله ارمان دی

ژړلی څسان ژړلی تاله نسومر بسلاسي ارواح بسسه لاړ شي پخپیل مسقسامر شي صورت بسه پسروت وي د خساورو سسلی

ا ژاړمر فرياد ، ڪومه غواړم ديدار د الله له جنته شغاه راغاه ، په صاحب باندي غوړيدي

له دنیا نه پناه کیبری
لاس د هیچا نه رسیبری
بند په بند به خاوری کیبری
ستا به تور لهم رند یبری
معصومان تری لاندی کیبری

په صحب باد د صاحب ښکلی بــشـــر دَی مــور ويــادر ورتـــه، ولاړ دِی دواړه لاس پـه نامــه ڪــيــږده دواړه سترکـی کـه راپــورتــه د احــد کـــــــــی درن دِی

تسولهٔ در د نسبی ولسیسهی د کور سختی بر نسه لسیسهی 5 خداید ما تده ولیدی غوښی مرمرغو خوړلی

کبیبه راشه دیدار ئی کوره دیدار ئی خور دی تم نعمتو نو جنت ئی جوړ کړ په زیر کلونو په کښ روان دی صیقل سندونه

7 سخر دی صبا کیبری ستا د نــور شمال ورپـــری غافلان په خوب نه مــرپـــری

۸ ربعه لا اله ښه د نوم دی ستا د باغ چاپيره کرزم ښه . ښه ديدار د الله ڪوم دی الله کروم دی الله موجوده خدايه جدا مرند کړی له تا . که زه جدا شم له تا زه به سودا کرم له چا .

ای شهر اوروره دا زمان ته له مهونه رشولی روان په طرن د که ورستان هئی افسوس ارمان ارمان ارمان

شما خوری کل په سیری جونه نه وی داسی نسوری شما خوری شمال کی در په سرتوری شمال کی در په در په

شما موری کل رنگینی تا به ساتم زه په مینی غرورزوم درپسسی وینی خلیقه در تسواد وینی

شما واك د سرخوستا وُه شكه بادشاه راتـه كـدا وُه د بادشاهـت عـر خـو دا وُه

ای شهان مِرته پاللسی اوس له ماند جدا شول دا دنیا د ارمان شائ دی

112

MICRA'S.

مصرعها

، نےنے ک وہام وس کے مسرومال دی دیار پے دو سترکو وارد ورکوم

و سرور وه سئرگى مال مر تالا كىسىرى دآ شنا دوه سئرگى بىكارة خون بخسم

----- (P'A)+0---

- مغد طالب چه په مانړی تلی دی را به نه شی تمام جهان زه پری ننواق کړم پخلا به نه شی اخون قسم کوی یحیا په شان پیدا به نه شی
- 8 رافی له معراجه تاج پ ه سر اخر زمان نجی
 قربان د کل په شان نبی
- 9 غیرشد پد مکی کښ چه پیدا شد پیر سلطان نبی
 قربان د کل په شان نبی
- ۱۰ رافی جبرایال نبی عـرش تـه روانــیـــین نــه سور شه په دلـدل یاران ئی خــوشحــالــیــری نــه

111

vocéros.

چه د چا بشخی پلار یا مور یا خور یا ورور یا شبتی یا زوی یا لور یا بلا شوک خیش مرشی نو د ویم په وقت هغه بشخه یـو صـوت وایی او مــړی ورته په كټ پروت وی او نوری بشخی تــ كيـم چاپيـره ناسـتی وی چـه صوت هغه بشخه خلاص كړی نوری بشخی په ژړا سر شی په دی شان سره تم يو ساعت پوری د مړی خيښان بشخی صوتونه وایی او نـوری بشخــی چه ورته ناستی وی ژاړی هغه صوتونه دا دی

ارمان ارمان دی شهما پائر بیا به دِ و نه ویستم پائز در اندِ ورانه شوه له واره

- ۱۰ شما صنبه فنی دهد. ستاسوله چه نن خالی رافیلی بجسه
 - الله المستاد ولعدو تسم واشي په ما صبا شي لکه کل پېر تازه شم
 - ۱۱ خط مرخراب السفاظ کید دی مناسب نه دی چه دیار دلسار له کی نه
 - ده کاغیسند کو مسیسارک شیسه څما له یار سره به وکیږی دیند نو نه
 - ۱6 د آشــنــا مِـــیــنـــه خـــزانـــه که
 چه خزانه چا څنه وي بادشاه به وي نــه
 - 17 زة ليسون يسمر واوريُ خسلسقَ د معشوق په در ولاړ نسرياد ڪوتر
 - 18 آشنسا مر پاق پسته وطسین شسته زه مسافر په لاری څمر شلکئ کوتر
 - 19 يے جـــرا جـــارمر ســـود مرنــــه شِي يو مسافي شـومر بــل له يارَ جُـــدا شـــومّر
 - ٥٥ چه ستا د مخ نـښــى پــه ڪــښ وي باخ له به څــر په هغه کــل بـه ويــر ڪــورً

- ة مسرخ د لسبان سيسين دنسدان دی تأته حيران دي ماليك د آسمانو نسو
- ه سرخ برلبان سغید دندان دی . ده تا قرمان دی بل تعد خاور آچور
- 5 رازه چـه بـــــا ســـره پخـــلا شـــو مرک راپسوړ دی نجه خــوابـه پاق شــونــه
- 6 پند تسمت ښکلی بند نسور نند شي
 کد وڼ وڼ وڼ پند اوښنو کرمند
- 7 کسته اسویسلی له خسولی وباسم په دی نشردو کلسو به اور ولسکسومه
- 8 څــــــا ياره خـــــدائ د پاره جـــائ مِر واوره لــيــون دريــسى شـــومــه
- و سالام د رافی تسد را نسد غسلی وا به د نه خم بی دیدن سالم وند
- ٥١ کاف ذ مر بند که آشنا را یاد شد اوبنی مرلاړی دکاف نه په سیان ونو
- ۱۱ کافیک ورشد بیرابیسر شده په یی پیروا آشنا مِر واید سیلامیوند

- 30 اُخـــر بـــه خــاوری شی صــورتـــه ما د آشنا سترکی نا آشنا لـیـدلی دیـنـه
 - الا الاشمان تله به به وزاره چه دوب شومده
 - 38 یسو پر هسغه سسړی دشمسن دی چه دی به پاؤ وی څان به سیم حسابوینه
 - 33 يسو خسو مردا نسمسيحست واورد چه له پخلا دښمن څان سات د مينه
 - 36 کنه دیدن کری تالوار وکرد په ما شادر د بیلتانه وغوړیدنه
 - 35 کے دیے دن کے ری تا وار وک رہ '' کد بندی شد تختو واخستال میخونہ
 - 36 که دیدن کری تا وار وکره بیری کدیری په سنگاونـ ولاړه يمه
 - 37 څما به څنگ د رنگ تازه شي چه د انديښني مر آغوستي خوراك څونه
 - 38 د بیلتبانه پیستی پسه سردی زه به دمه دُ اندیشنو کندوله ورمه

- ده رنگ تمه ورگسوری حال تم زده کری زه له خبرو بیلتانه ویکشتهای یکر
- وه آئیسن بر شماه مع تسم نسسی ۰ . آشنا شما به شوان اور ولسکوند
 - 33 خيال د په خوب ڪښ را حضورشي په شيم مر ويش ڪړي تم صبا څلکئ ڪومر
- ه ما ورت و چه بسیات ون شته کې خانما بار به راته شين له خندا شه نــه
- ₂₅ چـه افــطـــلی بــری شـــوی جــوړی خسنړی وشه غـمر څـمـا ورسـیــدنــه
- 16 اسلام عسلسيسكم زة در نسسه لارم بيا به ديدن په اُخــوت ســرة ڪــوونـــه
- 17 پنہ تبور لحبہ کینیں بنے ناری کی رم زہ لہ دنیا نے ارمانی راغیای پیمر
- 8ء کند تسور لحد تسد نسری لار وی ما به آشنا له پیشکشی وړل کللوند
- وه يوه په چيغ نـعــره بــه وڪـــرِم په هغي ورڅ چه دُ آشــنــا له کلــي څـــمر

- 48 پده سـر سـالــو انـــبــــل پــه غــاره پـــه بامر ولاړة آزاړة وي دخــلــقــو زړونــه
 - وه میسا بسه د نسوم نهسام واخسیم بسیکاه د مسور له دروازی شسارای بسیم
 - 50 ما له لاس مـــه راوړه بـــد ڪـــيــــــرى زه پرديسي آشنا په خدای ســـــارلي يــــمــ
 - دة دا د اشرو و عالم و کار دی د دردیسی آشنا په پت ڪ ښِ ناسته وی
 - 50 پارو لا پیسکی ند و را کابری شعبا کلمان د میطنی ور بندی شند
 - 53 دغـه گــمان د خـطانــه دی چه معشوقه عاشـق له څـی مــــــانــه وی
 - 54 څــــا د ڪـــت بازو دِ مات ڪــــد راغــلي مـــه وي د بانــــدي ڪـــنــاتـــورة
 - 55 عوضی مر واخسانه کمشید و نبیده د سپینی خالی فریادی رافسای یسم

- وة دبيلتانه په محرسه ڪښ واړه لوی د جحای سبيق وايينه
- ا د بیلتانه په دیگ کې په وخ شور د اندیښتو په تباخ پروت څاز مرخوری
- ده اول مِرخدای اسره بیا تسه وی څواب د را کړخپل نصیب مِر ژړه وی
- 43 ما چــرى غـــمر لـــيــــداى نــــــــــــــــــد وُد اوس بِر دوقع شد كروندى يـد كــنِق كــومر
- 46 هجران جمهان پسه ما تسورتسم شسه ورد مشال د جمال پورته که رونسد شسوتر
- 55 پــه جـــوارئ كـــنې مِر يار بائـــيـــده اوس به سپيري منگلي څـمر له ميـدانــونــو
- 46 بانچی سم سوری شوی د کیارو طوطی وختی لختی پیری سم تیرلی دی ند
- مرد یا بیسته ارمان دریاستی و کسید میند یا بید چید خو رایستی و ژاړی میند

- 66 دا خــوله بــه خــاور دله دركــرم تا پـه سختی كــنِس راتـه خـور ويــلى رُو نــه .
 - 67 اما در تسمه خسور ویسلی نسم و و و درسای نسم و و و درسای دادا د ناست و له وربوزه ی وشرمید ده
 - 68 په ديـوال هـسڪـه شـه خــوله راڪــه يو هزولتيا که بـل منت دوتــه ڪــومـــه
 - 69 راشم راشم چمد خواد درکمر بیگا مرمړ په خوب لیدی زهیره وم
 - 70 کَ سپینی خولی دِ داسی خوند دی مدر کا اوروند و کارونو
 - ۱۰ که سههای خسولی مسرو د پیسوړه د د د د وړه چه توی نه کړی د هیرو په ډیسوانو نو
 - 79 کے خواد دِ راک رہ شدہ بہ وشی زرہ به رِر شدشی خواد به بیا در شخه ویت
 - 78 ڪما په تشي خنده مستد که خولد ۾ درڪرة ليون به شي مينه
 - 74 عسالمنه روغ ئي لسيسون ڪرم د جانان سترکني دِي د چرسو چرکون

- 57 خدائ دِ باغجد كرد د كراديو . حد هر سحر دِ اميران سلام كرينه
- 58 غنچــد چــد ماتــد شي كـــل وچ شي . • زلف چه ماتي شي په مغ جوړ شي شــيـلـونــد
- 59 څــما کاکـال پــه شـانِ ياره په ناچاري٠له ما نـه پاتي شـوي مـيـنـه
- 60. څـــما د کـــل پـــه شـــان ياره زه به زړکي له تا نه څـنګه صـبـرومـــه
- 61 جانان مرکسل له لاسته نسه آخسان د آسمان ستوری به جبرگه وله لیبرمه
- 69 ما له جـــوائ کــــلـــونــــه راوړه زه بـه وربــل دپاسـه چــتــي جــوړه ومـــه
- 63 صاحب ئى كىل سىيىدو ئى باغ ۇد كىل چە تازە ۇد بىلىبىلان ولد راتىلد نىد
- 64 یار ور هسندو زه مسلمان بسم له ډیــری مــیـنی په چــوکی ور وخــــهـــه
- 65 دا مسلمان شد خواد راکده ده ندوانو مذهبوند

- - 85 نح د چیس کی شمیسی شمیسی دی یدین رجلین پی لکومر شمیس به خورمر

 - 87 سترگی د سری جوړ د جیلی 87 د کور کافرو در تنه څه ويلی د يند
 - 88 سترکی دُ سترکوملاحضی که زرد چه مین شی ملاحضی کلم کویند

PROVERBES.

متلوند

- ا ارزان بی علت نه وی او کران بی قیمت نه وی
- آس ئی هغه ته ور کرچه تانک تول ئی نه زده
 - 3 اصيل تد اشارت ڪمر اصل ته دانك
- ۱ اوربشی که شل من د روپئ وی د خر په حق کښ يوه ليه که

- 75 جانان مردنگ زه مندری يسمر د ديدن څائ له ڪرانوي په ترخ ڪښ ورمه
- 76 پده مستسبره ک مسرو راغه ۴ مما و سیادم دی بار و نه آخه سیادم وند
- 77 لحد ئ ښه جوړ که استازه څما آشنا به په کښ هر تيره وينه
- 78 ما د وصال عرضی کروله د بیلتانه منشیانو مات کرل قلونه
- 79 د وصال بادشاه پیندا شده زه به عرضی د بیلتانه په سر کومه
- 80 كــه پــه مــنــت كــه پــه زارو رئ ما به آشنا له بيـلـتـانـه خـلاص كـــرى وُنــه
- 81 د بسیاستانیه فسوشسونی راغسله شما د زره په سم چهاوندی آباده وینه
- 82 زرة مرلد شدین کاندری نده سخدت وُه بیلتانه رورو سولُوُه کاغذی کد ند
- 83 مخ د ڪــــــــاب شـــونــــــدی دِ پانــــــړی دا توری زلـنی دِ حـاشی پی ښــکلــی دیـــنــــه

--- +0+(PTI)+0+---

- ٥٠ څه کوته پناه څه غر پناه
- 3ء شای هغه سوشی چه اور ور باند بلیری
 - اله چه په کوړو مړی په ز هرو ئي مه وژنه
 - ۵۵ چه تيغ چليږي ويني بېيږي
- 6ء چه څوك هاتيان ساتي نو دروازي د دنگي لري
 - ۹۲ چه چنړی وی هانند غاښونه نه ووچه غاښونه وو هانند چنړی نه وی
 - 88 چه شپه تم مينځ وي له هغي بلا نه ويويږه
- وه چه حقان مینه ئی نه وی مین د نه شی د ملا په ناویزونو
 - ٥٥ خيل آواز هم سړي لره غاز دی
 - 31 خيل خيل وطن د هرڅا په حق ڪښ ڪشمير دي
 - 30 خيل عل د لار مل دى
 - 33 خرښکرونه کټل غوړونه يي بايلل
 - 36 خړسيي د شرمښ ورور کې
 - 35 دآس لته آس زفي
 - 36 داسي ڪود چه مار هم مړشي او لوړ هم مات نه شي
 - ٦٦ د قبم خاورة په قبم لږي

- ة اورله راغله دكور ميرمن شوة
 - 6 پر فی څلیښت نه خښیږی
- 7 ينڪه واره کوتي په خوله ڪښ مه منده
- 8 په الای د لوبي کړي اوس په ختو کښ بند شوي
 - و په خوله خور په نيت کور
 - ١١١ په ډيرو قصبانو ڪښ غوا مرداريري
 - ۱۱ په ډيرو خبرو ليوني خوښيږي
 - 12 په وچه زمکه لانبو وهلی نه شي
 - 13 پھ ويم ڪن هم څوك خيل خيل مړى زاړى
 - 14 په هم سوري ڪښ کوټي مه مناده
 - ة، پياز د وي خو په نياز د وي
 - 16 په پادشاهانو باند خيم عواړي
 - 17 تور په صابون نه سپيتيږي
 - 18 توره په ڪټو ده غشي په ويشتو دي
 - 19 څو چه کار پوره نه وي هسې مه وايه چه پوره کې
 - ۵۵ څومره چه د برستي وي نو دومره ښېي غزوه
 - او څه چه کېي هغه به موي

- 55 لكه ميندي هسي لونره
- 56 لا سيند راغلي نه دي او بُدي وړنبي وي
 - 57 ويم له "دول سرة نه شي
 - 58 ويش ڪولا سرو ته گورة
 - وه يتم د ژړا عادت دی
 - 60 يود بلا بلي ته واي چه بو

114

ÉNIGMES.

- ا مور ئي پيدا نه وه زوى ئي پاس په ڪوټه کرزيده
- یو داسی شی مِر ولید زر ئی و خوری بیا ئی تی که اوبه
 څکی په څنګونو
- 3 اور په ډيران ولکيد لوږي له ډنده خيري
- 4 يوه ښځه شوه لنګه لور ئ واوړه امسيدواره هغه مور ئ پې دائ شوه لور ئ راوړه له ڪغاره
- چه له خور سره نکاح کړی دا کافی نه دی په شرعه
 ورشی وګوری ڪتاب

----- (ttr)+0+--

- 38 د میښی ښکم که ستم کی نو په خپل سم کی
 - 30 دوطن سوید دوطن سبی نسی
 - ه د خدای په کرو لاس هیچا نه رسیری
 - ۱۱ دوبه دنیا ده دوبه به لارشی
 - ا روند له خدای څه غواړی خو دوه سترکی
 - 43 شید تم میان خدای مهربان
 - 44 غل په غل پوهيري مل په مل
 - 16 غوا که توره دُه پئي ٿي خو سپيني دي ڪه نه
 - 46 غوښي که خوار وی نو له پيتې نه خوښي دي
 - ١٦ ڪه تبري وي پخيله به اوبو له راشي
 - 18 ڪه ڪوك بانگ نه وائي نو هم صباح به شي
 - 40 كد دير هوښيار ئي كعقل وپوښته
- 50 که غوا راغله په پئ ډيوه ښد که را نغله نو پردي
 - 51 كه كورير وسد نو خندق خوم پوخ شد
 - اه که يوه سترکه د رنده که په بلي لاس ڪيرده
- 53 ڪوئي دَ بل په لارِ ڪِشِ مه ڪنه په خيله به پڪش پريوزي
 - 64 لڪه چه آسمان غريږي هسي نه وريږي

- ا سکهه ورته ویل دلاسه مد کره سالای شه
 د جنگ طاقت د نشته پر شندی کالای شه
 راجه ته سلامر وکره په توبه په عاجنی شه
 دا ملك به تاته بخش کرم له بنو تر نهالابه
- ا غازی دلاسه وی شما په کارنه دی مکلونه غزا درسره کیرمر په کاری نه دی منصبونه که چری شومرشهید الله به راکهٔ جنتونه دنیا واره فان ده چه پیدا یو له تراب
- ه د سکهو لشکم رافی دلاسه وت ه ډیرو شده شپه او ورځ بارانو په جګړه او په ډنګه شد جنګ څ په توپو که دلاسا ورته تکړه شده لویه زلزله وه ویمړی جینه شول ی خوابه
- و غزائی د کافرو سرة وکړة پنه قبلعنه کښی صفت به ئی کوم چه خدای رچت په دلاسا کړی شکم د وی خدایه چه شه پا ته په پرده کښی ته ئی مبارك شی د هغه جنهان منتصبه
- 8 غـزا ئ د کافـرو سـرة و کـرله غـازی شـه

 کـوری بارانـو ذالـغـقـار د شـیــر علی شـه
 صغت ئی ټول عالم که کناهو نونه چاندی شه
 جنت حوری ئی خپلی کړی رښتیا دی له کتابه

APPENDICE.

115

DILÂSA KHÂN ET LES SIKHS. BALLADE.

چهاربیت دلاسد خان

غــزا ئی له کافــرو سـره دیــری وکـــری رتـــه په ورچ د آخرت دلاسه خلاص کــری له عــذابـه

سکهه ورته ویل چه راوتلی یمر په ننگه نور خلق می رعیت کړه دلاسه ته څمر په بلنکه پیسه نه راکوی کوټ او تلعه به ژ کړمه ړنکه که لژکی ورنژدی شومر دی به کړمر سینه کبابه

IV

دشاه دی خالسونسه ماکسنسری اتسه دی

که یوشنی خطاکری له ایماند ئی واتسه دی

پنشخه خاله ئی کوره چه ئی پښی په تندی دی

ددی پنشخو کتل هم په بینا هم په رانده دی

دم نور ئی دری خالونه پاس د زنی په سر کوره

خواران شنی محروم دی دولتهند په کاته دی

V

له غاره وزی په غار ناموزی
نه ئ سترکی وینی نه په لاس کیوزی
کاله د باغ کال شی
کاله تناه ر غوندی پریوزی

VI

ی بغړو ی وزرو دمم غه غوندی پــریــبری ښی جونه پم خوښيږی سندری ئی لذت که دنټوی په شان کـدیـبری جاهـل به نه پوهـیـری و غــزائ له کافــرو ســره وکـــرله غــازی وُه لشکر د بنوشیو ورسره کشلی چانـدی وُه سراج وای بیتونه پـنه هـنـدوانــو عـادق وُه سکهان یٔ کره په مخه شی به چری بی مذهبه

116

ÉNIGMES.

I

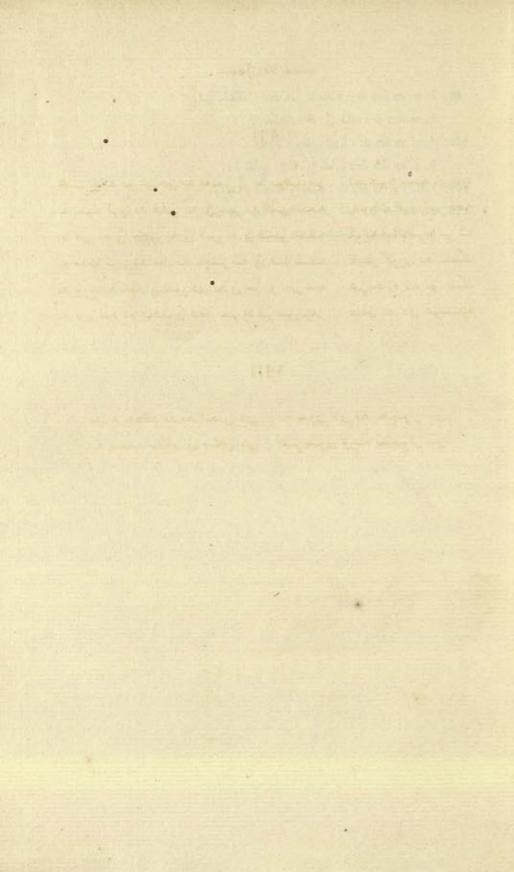
عجب شخه می ولیده چه دوه ددی شمن وو
هم دواړه ورونړه په هنی شخی مین وو
له مور سره ئی وکړله نکاح دوی ئی ششنی شول
په حکم د کتاب هم پر روا هغه شمن شول
آسانه معتاره هم سړی چه نه پو هیبری
خیله خور د کوری چه تم دویو لاندی کیږی

H

نشان غوندی شان دی جندی ئی معلومیری په ملائ توشددان دی وجنگ ته طیاریری

III

له پاسه راغاله سره سترکه په وينو کښ په خه سترکه که خورم رنځوريوم



VII

ته خور باشه ای یاره خوراك هم برابس كه كرزيدل هم لم و بر كه هيش كرزی په جنگ هم چاته به شی بلنگ عاقل نه دی هوشیاره هب شانه یو شی دی په تعبیم ئی نه پوهیرم به خوله لری نه غابض نه ئی سم نه کلمی شته نه کلی نه ئی کور نه ئی لاس نه ئی پښی شته نه ملك لری نه مال نه دفتم نه ئی قام شته په ورڅ په شپه ئی شور دی نه ئی سا او دم شته په دی چه نه پوهیری هغه خم زه پی سورپرم

VIII

فه په زمکه نه په اسمان دی نه سړی دی نه حیوان دی په پاسته شای ئی مکان دی هم سړی ورته حیوان دی CATALOGUED.

"A book that is shut is but a block"

ARCHAEOLOGICAL LIBERT CHAEOLOGY THE Department of Archaeology NEW DELHI

Please help us to keep the book clean and moving.